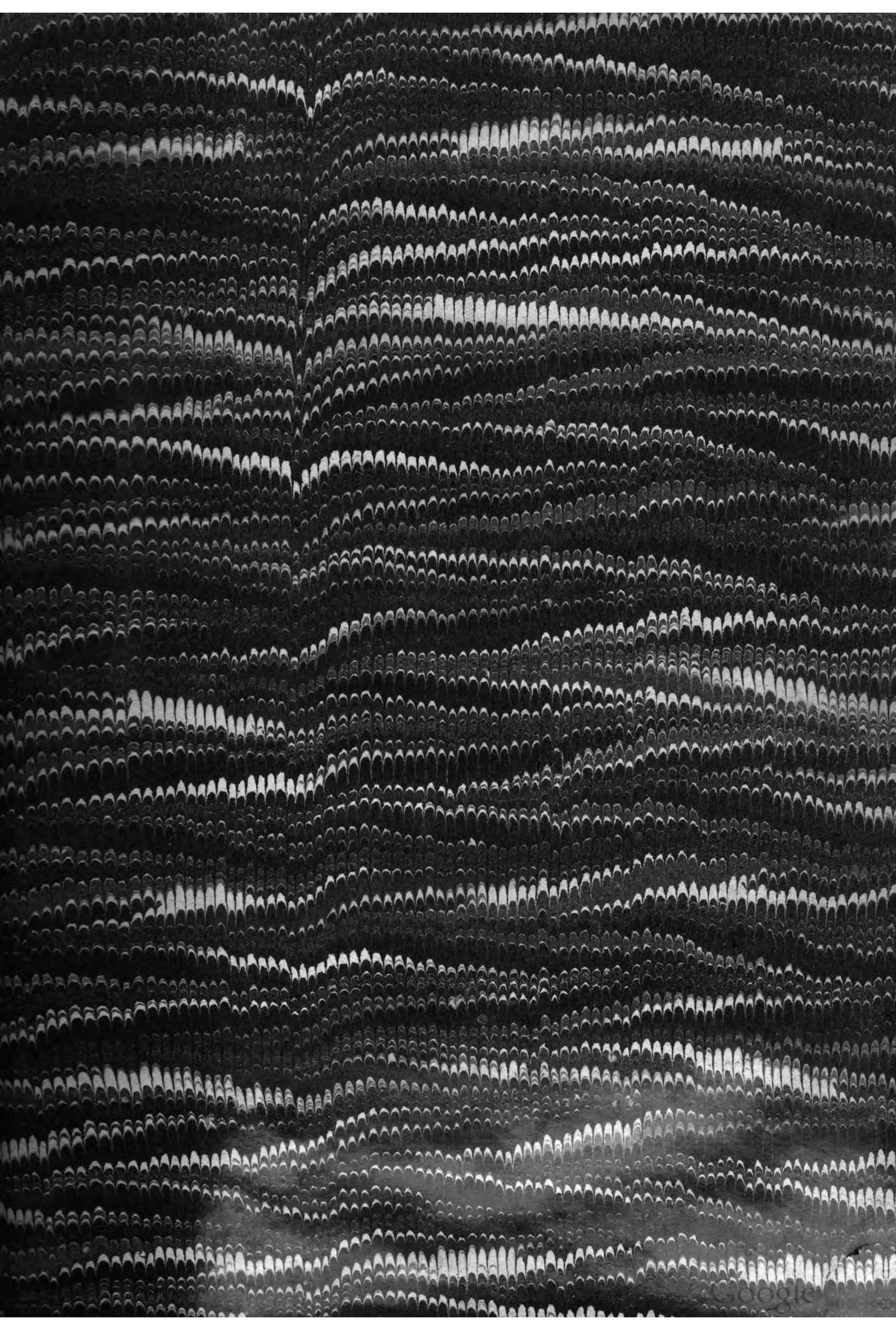
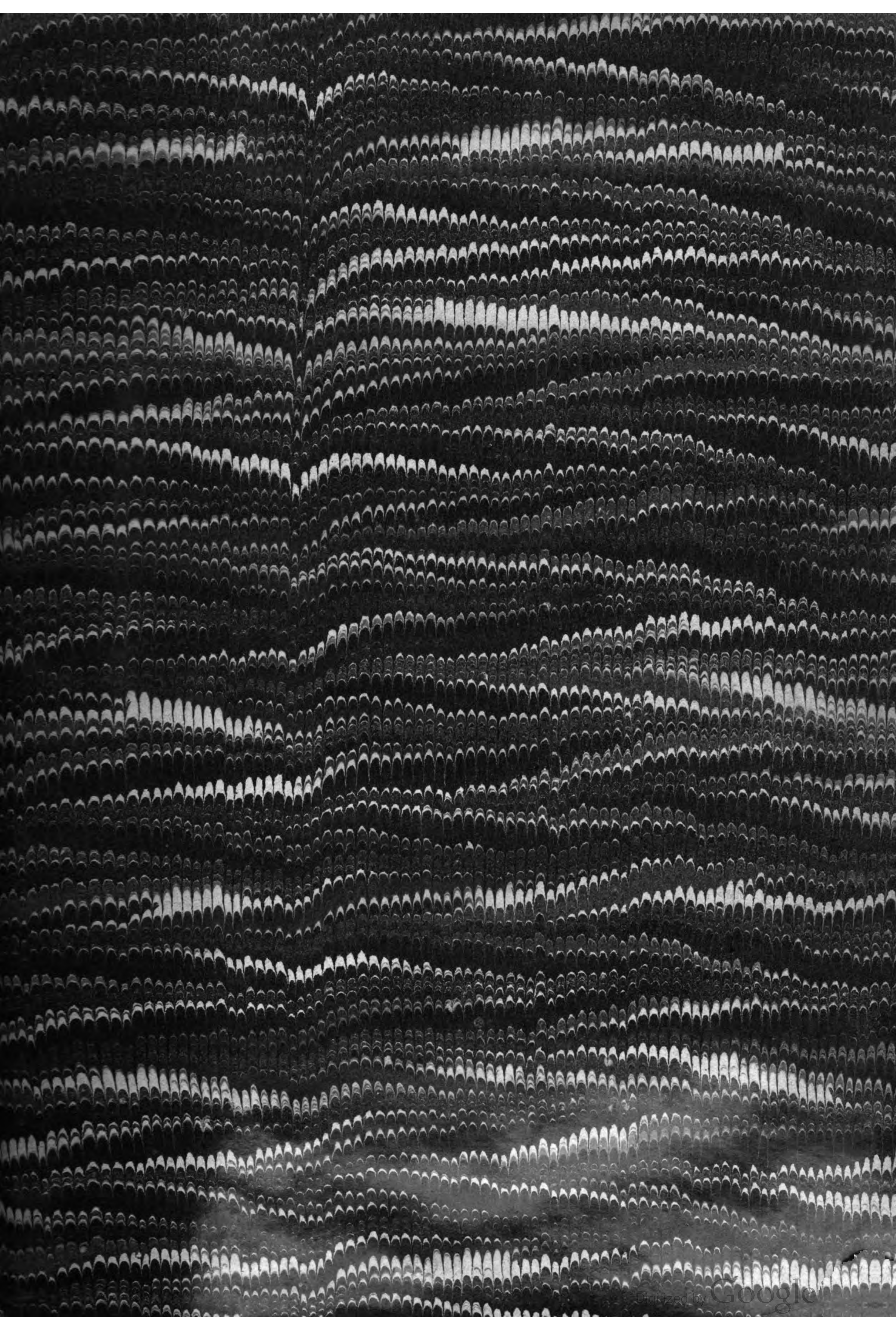
Documents sur les Tou-Kiue (Turcs) occidentaux

Edouard Chavannes


KG 3684
CERTUM
PETE
FINEM
W.W.Rockhill.




KG 3684
CERTUM
PETE
FINEM
W.W. Rockhill.



See the following works by Chavannes:

Trois généraux chinois de la dynastie des Han orientaux. Pan Tch'ao (32-102 p.C.); son fils Pan Yong; Leang Kin (+112 p.C.). Chapitre LXXVII du Heou Han Shu. T'oung pao. 2e série, VII. 210-269

Le cycle Turc des douze animaux, Ibid. 51-122.

Les pays d'Occident d'après le Wei lio. T'oung pao, 2e série, VI. 519-571

СБОРНИКЪ
ТРУДОВЪ ОРХОНСКОЙ ЭКСПЕДИЦІИ.

VI.

DOCUMENTS
SUR
LES TOU-KIUE (TURCS) OCCIDENTAUX.

RECUEILLIS ET COMMENTÉS

par

Edouard Chavannes
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France.

Avec une carte.

(Présenté à l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg le 23 Août 1900).

С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1903. ST.-PÉTERSBOURG.

Продается у коммиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:
И. И. Глазунова, М. Эггерса и Комп. и К. Л. Риккера въ С.-Петербургѣ,
Н. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ, Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ,
М. В. Клюкина въ Москвѣ,
Н. Я. Оглоблина въ С.-Петербургѣ и Кіевѣ,
Е. П. Распопова въ Одессѣ,
Н. Киммеля въ Ригѣ,
Фоссъ (Г. Гессель) въ Лейпцигѣ,
Люзакъ и Комп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l' Académie Impériale de Sciences:
J. Glasounof, M. Eggers & C-ie et C. Ricker à St.-Pétersbourg,
N. Karbasnikof à St.-Pétersbourg, Moscou, Varsovie et Vilna,
M. Klukine à Moscou,
N. Oglobline à St-Pétersbourg et Kief,
E. Raspopof à Odessa,
N. Kymmel à Riga,
Voss' Sortiment (G. Haessel) à Leipsic,
Luzac & Cie. à Londres.

Цѣна: 3 р. — Prix: 7 Mrk. 50 Pf.

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
Сентябрь 1903 года. Непремѣнный Секретарь, Академикъ *Н. Дубровинъ*.

ТИПОГРАФІЯ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.
Вас. Остр., 9 лин., № 12.

Table des matières.

QUATRIÈME PARTIE.

Essai sur l'histoire des Tou-kiue occidentaux.

Le présent travail se compose de quatre parties. La première est une introduction aux textes historiques; d'une part, elle expose la généalogie et la chronologie des princes des *Tou-kiue* occidentaux; d'autre part, elle étudie deux itinéraires qui permettent de déterminer en quelque mesure la géographie politique des contrées qu'occupait ce peuple. La seconde partie renferme la traduction des notices consacrées par le *Soei chou*, le *Kieou T'ang chou* et le *T'ang chou* aux *Tou-kiue* occidentaux. La troisième partie analyse et rassemble les renseignements qu'on peut glaner sur le même sujet dans d'autres chapitres des histoires officielles et dans les ouvrages du pélerin chinois *Hiuen-tsang*. Certains de ces renseignements, étant trop brefs ou trop peu importants, ont été rejetés dans des notes de la seconde partie. Enfin la quatrième partie est une courte esquisse de l'histoire des *Tou-kiue* occidentaux.

Première partie.

I. Généalogie et chronologie.

«Au-dessus des fils des hommes, lit-on dans l'inscription turque de Kul-tegin, s'élevèrent mes ancêtres Boumin kagan et Istämi kagan» (Thomsen, Inscrip. de l'Orkhon, p. 97). Les historiens chinois nous apprennent que Boumin, qu'ils appellent *T'ou-men*, et Istämi, qu'ils appellent *Che-tie-mi*, étaient deux frères, fils d'un certain *T'ou-ou* qui eut le titre de grand jabgou (*T'ang chou*, chap. CCXV, b, p. 2 v°). Boumin est l'ancêtre des kagans des *Tou-kiue* septentrionaux ou orientaux; Istämi est l'ancêtre des kagans des *Tou-kiue* occidentaux.

Chez les écrivains chinois, la distinction paraît quelquefois moins nette; en effet, la séparation des *Tou-kiue* en septentrionaux et occidentaux ne fut définitivement consommée qu'au temps de *Ta-t'eou kagan*, fils d'Istämi; elle fut causée par les dissentiments qui éclatèrent entre *Cha-po-lio*, kagan des *Tou-kiue* septentrionaux et son cousin germain *Ta-lo-pien*; ce dernier vint se réfugier auprès de *Ta-t'eou* et c'est à partir de ce moment que les *Tou-kiue* occidentaux prirent une existence politique indépendante; mais, quel que soit le vague de la rédaction dans les textes chinois, il est évident que *Ta-lo-pien* ne doit pas être considéré comme un kagan des *Tou-kiue* occidentaux.

Pour jeter un peu de clarté dans l'histoire des *Tou-kiue* occidentaux, il est indispensable de retracer la généalogie de leurs princes[1]).

---

1) Dans une lettre du 10 Avril 1899, M. le Dr. J. Marquart a bien voulu me communiquer une liste généalogique des *Tou-kiue* occidentaux; elle coïncide presque entièrement avec celle que j'ai dressée moi-même. — J'ai fait suivre le nom de chacun des personnages mentionnés dans cette généalogie d'un numéro d'ordre; toutes les fois que le nom de l'un d'entre eux sera cité dans un texte historique, il sera accompagné de son numéro d'ordre qui permettra de le retrouver aussitôt dans la liste généalogique. Les caractères chinois de tous ces noms propres sont donnés dans l'index placé à la fin de ce travail.



I. *Che-tie-mi* (Istämi) ①.

II. *Che-tie-mi* ① a pour fils: *Tien-kiue*, qu'on appelle aussi *Ta-t'eou kagan* et *Pou-kia kagan* ②.

III. *Ta-t'eou* ② a pour fils: *Mo-ho-tou heou k'iu-li se-p'i kagan* ③[1]) — et *Tou-leou* ④ qu'il faut sans doute identifier avec le personnage appelé *Yang-sou tegin*[2]).

IV. *Tou-leou* ④ a pour fils: *Ni-li kagan* ⑤; — *P'o-che tegin* ⑥; — *Che-koei kagan* ⑦; — *T'ong che-hou (jabgou) kagan* ⑧; — *Mo-ho chad* ⑨[3]).

V. *Ni-li kagan* ⑤ a pour fils: *Ta-man*, appelé aussi *Tch'ou-lo kagan* ou *Ho-sa-na* ⑩; — *Kiue ta-tou chad*, appelé aussi *Kien kagan* ou *T'ou-ou kouo-pa kiue kagan* ⑪. — *T'ong che-hou* ⑧ a pour fils: *Ta-tou chad* ⑫[4]); — et *Tie-li tegin*, appelé aussi *I-p'i-po-lo Se che-hou kagan* ⑬. — *Mo-ho chad* ⑨ a pour fils: *Ni-chou*, appelé aussi *T'oen-a-leou hi-li-pi tou-lou kagan* ⑭; — *T'ong-ngo chad*, appelé aussi *Cha-po-lo tie-li-che kagan* ⑮; — *Kia-na chad* ⑯[5]); — *Pou-li chad*, qu'on peut identifier avec *I-pou-li chad che-koei tegin Kie-yue* ⑰. — A la même génération paraît appartenir *Yu-kou chad*, qu'on appelle aussi *I-p'i tou-lou kagan* ⑱.

VI. *Tie-li-che Kagan* ⑮ a pour fils: *I-ki-li-che i-p'i kagan*, appelé aussi *Mo-ho-tou i-p'i kagdn* ⑲. — *Kia-na chad* ⑯ a pour fils: *Pi-ho-tou che-hou*, appelé aussi *I-p'i cha-po-lo che-hou kagan* ⑳. — *I-pou-li chad che-koei tegin Kie-yue* ⑰ a pour fils: *A-che-na Ho-lou*, appelé aussi *Cha-po-lio kagan* ㉑. — *I-p'i tou-lou kagan* ⑱ a pour fils: *Kie-pi ta-tou-chad*, appelé aussi *Tchen-tchou che-hou* ㉒. — A la même génération appartiennent *A-che-na Mi-che* ㉓ et *A-che-na Pou-tchen* ㉔, tous deux descendants à la cinquième génération de *Che-tie-mi kagan* ①.

VII. *I-p'i kagan* ⑲ a pour fils: *I-p'i che-koei kagan* ㉕. — *Ho-lou* ㉑ a pour fils: *Tie-yun*, appelé aussi *Mo-ho-tou che-hou* ㉖. — *A-che-na Mi-*

---

1) *Kieou T'ang chou*: ce personnage est le frère aîné du père de *Che-koei kagan*.

2) *Che-koei kagan* ⑦ est le fils de *Tou-leou* ④ et le petit fils de *Ta-t'eou* ②; il est en même temps le frère cadet du père de *Ho-sa-na* ⑩; ce père de *Ho-sa-na* est *Ni-li kagan* ⑤; or *Ni-li kagan* est le fils de *Yang-sou tegin*; comme il est d'autre part le frère aîné de *Che-koei kagan* ⑦ qui est fils de *Tou-leou* ④, il s'ensuit que *Tou-leou* et *Yang-sou tegin* doivent être un seul et même personnage.

3) *Mo-ho chad* fut au service de *T'ong che-hou kagan;* le titre de *chad* était réservé aux fils ou aux frères cadets des kagans; or, comme *Pou-li chad*, fils de *Mo-ho chad*, est un descendant à la quatrième génération de *Che-tie-mi kagan*, il s'ensuit que *Mo-ho chad* appartient à la même génération que *T'ong che-hou kagan;* il ne peut donc être que son frère cadet.

4) D'après *Hiuen-tsang*.

5) D'après le *T'ang chou*, *Kia-na chad* ne serait autre que *Ni-chou* ⑭; mais le *Kieou T'ang chou* les distingue l'un de l'autre.



che ㉓ a pour fils: *Yuen-k'ing* ㉗. — *A-che-na Pou-tchen* ㉔ a pour fils: *Hou-che-lo*, appelé aussi *Pou-li chad* ㉘.

VII. *Yuen-k'ing* ㉗ a pour fils: *A-che-na Hien* ㉙. — *Hou-che-lo* ㉘ a pour fils: *A-che-na Hoai-tao* ㉚.

VIII. *Hoai-tao* ㉚ a pour fils: *A-che-na Hin* ㉛.

Voici maintenant le résumé chronologique des règnes des premiers kagans:

Ta-t'eou kagan ② s'enfuit en 603 chez les *T'ou-yu-hoen*. Après que *Ta-lo-pien* (des *Tou-kiue* septentrionaux) eut été fait prisonnier par *Tch'ou-lo-heou* en l'an 587, les *Tou-kiue* occidentaux donnent le pouvoir à *Ni-li kagan* ⑤. Celui-ci a pour successeur son fils, *Tch'ou-lo kagan* ⑩ qui vient se réfugier en Chine en l'an 611. Dès l'année 611, les *Tou-kiue* occidentaux mettent sur le trône *Che-koei kagan* ⑦. Celui-ci paraît avoir eu un règne fort court; il a pour successeur *T'ong che-hou kagan* ⑧, qui meurt en 630[1]).

Division du pays entre *Se-p'i kagan* ③ et *Se che-hou kagan* ⑬. Celui-ci ne tarde pas à l'emporter et à être seul kagan; mais, détesté par son peuple, il doit s'enfuir et a pour successeur *Tou-lou kagan* ⑭. *Tou-lou kagan* meurt en 634 et a pour successeur *Tie-li-che kagan* ⑮.

En 638, l'empire de *Tie-li-che* se divise; lui-même en garde une moitié; l'autre moitié est gouvernée par *Tou-lou kagan* ⑱. En 639, *Tie-li-che* meurt et a pour successeurs *I-ki-li-che i-p'i kagan* ⑲, lequel meurt au bout de moins d'un an, puis *Che-hou kagan* ⑳. *Tou-lou kagan* ⑱ fait tuer *Che-hou kagan* ⑳ en 641 et règne seul; mais, en 642, l'empereur de Chine confère l'investiture à *I-p'i che-koei kagan* ㉕; *Tou-lou kagan* ⑱ s'enfuit dans le Tokharestan; il meurt en 653.

En 651 cependant, *Ho-lou* ㉑ s'était emparé des territoires de *Che-koei kagan* ⑱ et de *Tou-lou kagan* ㉕. En 657, il est battu et fait prisonnier par les Chinois.

A partir de cette date, les *Tou-kiue* occidentaux ne forment plus un empire uni et puissant. Tombés sous la suprématie de la Chine, plus tard attaqués par les *Tou-kiue* septentrionaux, ils cessent de jouer un rôle politique important et finissent par être complètement évincés par les Karlouks vers le milieu du VIII[e] siècle.

---

1) D'après *Hiuen-tsang*; mais le *T'ang chou* fait mourir *T'ong che-hou* en 628; cf. les textes traduits dans la troisième partie de ce travail.



II. Itinéraires.

Les deux itinéraires dont nous donnons ici la traduction et le commentaire sont reconstitués au moyen de passages disséminés dans la partie géographique du *T'ang chou*. Le premier décrit la route méridionale qui passait au sud du *T'ien-chan*, traversait cette chaîne de montagnes à la passe Bédel, arrivait à Tokmak, au sud de la rivière *Tchou* et aboutissait à Aoulie-ata, sur la rivière Talas. Le second itinéraire est celui de la route septentrionale qui passe par Ouroumtsi, Manas, Kour-kara oussou, traverse les monts Iren-chabirgan, débouche dans la vallée de l'Ili et se dirige de là sur Tokmak. Ces deux routes sont celles qui furent habituellement suivies par les voyageurs et par les armées et qui mirent en relations pacifiques ou guerrières la Chine et les *Tou-kiue* occidentaux; sur leur parcours, nous trouvons quelques localités qui jouèrent un rôle historique important et nous pouvons placer ainsi un certain nombre de jalons qui orientent et délimitent nos recherches.

Une troisième route dont l'existence nous est révélée par les textes historiques est celle qui partait de Harachar, remontait le Khaidou-gol, suivait la vallée de Jouldouz, puis traversait la passe Narat pour arriver sur la Koungès et dans la vallée d'*Ili*. Mais le *T'ang chou* ne nous en fournit pas la description.

Nous indiquons par des chiffres romains les diverses cartes européennes dont nous avons fait usage dans ce travail. Ces cartes sont les suivantes:

Carte I = Karte von Dr. A. Regel's Reisen in Central-Asien 1876—79 (Petermann's Mittheilungen, Jahrgang 1879, Tafel 20).

Carte II = Dr. Albert Regel's Reise nach Turfan, Mai bis Nov. 1879. (Petermann's Mittheilungen, Jahrgang 1881, Tafel 18).

Carte III = Carte (russe) des frontières méridionales de la Russie d'Asie, dite carte à 40 verstes, spécialement les feuilles XII, XIII, XX et XXI.

Carte IV = Karte der Nordwestlichen Mongolei nach den Aufnahmen und Ortsbestimmungen von Potanin und Rafailow. (Petermann's Mittheilungen, Jahrgang 1881, Tafel 8).

Carte V = Carte (russe) du district de Tourfan, d'après les matériaux de Gr. Grjimailo, Roborovski, Koslov et Klements (dans Nachrichten über die ... im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan; Heft I, 1899).

Carte VI = Carte du système du *T'ien-chan* annexée à l'ouvrage intitulé Morphologie des Tiën-schan von Dr. Max Friederichsen (Sonder-Abdruck aus der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, Band XXXIV, 1899 [1]).

Les ouvrages géographiques chinois que nous citons le plus souvent dans notre commentaire des itinéraires sont: 1° le *Si yu choei tao ki* 西域水道記 dont l'auteur est un certain *Siu Song* 徐松, appellation *Sing-po* 星伯, qui publia son livre vers 1823; — 2° le *Si yu t'ou tche* 西域圖志, composé en 1762 par une commission d'érudits; les identifications de ce dernier ouvrage ne doivent être acceptées qu'avec précaution.

A. — Itinéraire de Tourfan à Aoulie-ata en passant par Harachar, Koutcha, Aksou, Tokmak.

1re Section: de Tourfan à Harachar.

T'ang chou, chap XL, p. 8 v°: «En partant de l'arrondissement (de *Si* 西州 = *Yar-khoto*) et en se dirigeant vers le sud-ouest, on trouve les deux villes de *Nan-p'ing* 南平 et de *Ngan-tch'ang* 安昌. A 120 *li* de là, on arrive à (la ville de) *T'ien-chan* 天山. En se dirigeant vers le sud-ouest, on entre dans une gorge montagneuse et on traverse le désert pierreux de *Lei-che* 礌石磧; au bout de 220 *li*, on arrive au désert pierreux de *Yn chan* 銀山 (montagne d'argent). 40 *li* plus loin, on arrive à l'hôtellerie de *Lu-koang* 呂光, qui est à la frontière du pays de *Yen-k'i* 焉耆. Puis on traverse (la région de) *P'an-che* 盤石 (pierres enroulées). 100 *li* plus loin, il y a le poste militaire de *Tchang-san-mie* 張三滅 (l'édition de Shanghai donne la leçon *tch'eng* 城, au lieu de *mie* 滅). En se dirigeant encore vers le sud-ouest pendant 145 *li*, on passe par l'hôtellerie de *Sin-tch'eng* 新城; on traverse la rivière *Tan* 淡 (Khaidou-gol) et on arrive à la ville qui est la garnison de *Yen-k'i* 焉耆鎮城 (Harachar)».

Hiuen-tsang, voyageant à la fin de l'année 629 ou au commencement de l'année 630, suit cet itinéraire; il mentionne (trad. Julien, I, p. 45), les villes de *Ou-pan* 無半 (peut être

---

1) J'exprime ici tous mes remercîments à Mr. L. Raveneau, secrétaire des Annales de géographie, qui a bien voulu m'indiquer ces cartes et les mettre à ma disposition.



identique à la ville de *Nan-p'ing* 南平 de l'itinéraire) et la ville de *Tou-tsin* 篤進; il arrive sur le territoire du royaume de *Yen-k'i*, qu'il appelle *A-k'i-ni* 阿耆尼; il passe auprès de la source du maître *A-fou* 阿父師泉 qui est au sud de la route (I, p. 46); puis il traverse le *Yn-chan* 銀山 (montagne d'argent) «qui est fort haut et fort large; il s'y trouve partout des mines d'argent; c'est de là que sort toute la monnaie d'argent des royaumes d'ocident (I, p. 47)». Bientôt le pèlerin arrive au bord d'une rivière auprès de laquelle est située la ville du roi; il paraît atteindre cette ville le lendemain, vraisemblablement après avoir traversé la rivière.

La description moderne de cette partie de l'itinéraire nous est fournie par le *Si yu choei tao ki* (chap. II, p. 22 v°) dont je transcris les noms géographiques d'après les cartes énumérées dans la note bibliographique: «A 20 *li* à l'ouest de *Tourfan Koang-ngan tch'eng* 吐魯番廣安城, la localité de *Yar-khoto* (carte V) 雅兒湖 est l'ancienne ville de *Kiao-ho* 交河城, qui fut sous les *T'ang* l'arrondissement de *Si* 西州; à l'époque *tcheng-koan* (627—649), le Protecteur du *Ngan-si* 安西都護 y eut le siège de son gouvernement. A 100 *li* au sud-ouest de *Yar-khoto* est la localité de *Boukoun* (carte IV) 布幹臺. A 70 *li* plus au sud-ouest est la localité de *Toksoun* (cartes III et IV) 托克遜臺. En allant au sud, puis à l'ouest, on entre dans des montagnes et on trouve la gorge de la montagne *Sou-bachi* (carte III) 蘇巴什山溝. A 60 *li* au sud-est se trouve la localité de *Aga-boulak* (carte III) 阿呵爾布拉克臺. En allant au sud, puis en changeant de direction vers l'ouest, on marche dans les grandes montagnes *Kioumych* (carte III) 庫穆什大山 pendant 150 *li*; *kioumych* est un mot turc qui signifie «argent;» c'est pourquoi les *T'ang* appelaient ces montagnes *Yn chan* 銀山 (= montagnes d'argent); c'est ainsi que *Kouo Hiao-k'o* 郭孝恪, à la tête de 3000 fantassins et cavaliers passa par le chemin du *Yn-chan* 銀山道. A partir de ce point, à 120 *li* vers l'ouest, on trouve la localité de *Kara-kysyl* (carte III) 哈喇和色爾臺. A 180 *li* à l'ouest se trouve la localité de *Ouchak-tal* (carte III) 烏沙克塔爾臺; à partir de ce point si on se dirige vers l'ouest, il y a maintenant 120 *li* pour arriver à *Tabelgou* (carte III) 特博爾古臺; mais, à l'époque des *T'ang*, il n'y avait que 100 *li* pour aller de *Ouchak-tal* dans la direction du sud-ouest jusqu'à *Yuen-k'iu tch'eng* 員渠城».

Yuen-k'iu tch'eng, dont il est question dans la ligne précédente, était l'ancien nom de la capitale du royaume de *Yen-k'i*. On identifie *Yen-k'i* avec Harachar, mais il est à remarquer que, tandisque la ville actuelle de Harachar est sur la rive gauche du Khaidou gol, l'histoire des *T'ang* et *Hiuen-tsang* placent la capitale de *Yen-k'i* à l'ouest de cette rivière; le *Si yu choei tao ki* (chap. II, p. 22 v°) a donc raison de chercher cette ville sur la rive occidentale du lac Bagratch.

2de Section: de Harachar à Koutcha.

T'ang chou, chap. XLIII, b, p. 15 r°: «A partir de *Yen-k'i* 焉耆 (Harachar), en se dirigeant vers l'ouest, au bout de 50 *li* on passe le défilé des Portes de fer 鐵門關. 20 *li* plus loin, on arrive à la ville du poste militaire de *Yu-chou* 于術. 200 *li* plus loin, on arrive au poste militaire de *Yu-lin* 榆林. 50 *li* plus loin, on arrive au poste militaire de *Long-ts'iuen* 龍泉. 60 *li* plus loin, on arrive au poste militaire de *Tong-i-p'i* 東夷僻. 70 *li* plus loin, on arrive au poste militaire de *Si-i-p'i* 西夷僻.

60 *li* plus loin, on arrive au poste militaire de *Tch'e-ngan* 赤岸. 120 *li* plus loin, on arrive au siège du Protectorat de *Ngan-si* 安西都護府 (Koutcha)».

Pour cette partie de l'itinéraire, *Hiuen-tsang* ne donne aucun nom de lieu.

Le siège du Protectorat de *Ngan-si* fut plusieurs fois déplacé; il se trouva d'abord dans l'arrondissement de *Si* 西州, à 20 *li* à l'ouest de l'actuel Tourfan; en 657 il fut transporté dans l'ancien territoire de *Kao-tch'ang* 高昌, aujourd'hui Karakhodjo, à 40 verstes à l'est de l'actuel Tourfan; en 658, on l'établit à Koutcha où il subsista, avec quelques éclipses momentanées jusqu'en 787, date à laquelle ce territoire fut conquis par les Tibétains.

On trouvera des renseignements sur la ville de *K'ieou-tse* (Koutcha) en l'an 630 dans *Hiuen-tsang* (I, p. 49 et suiv. et II, p. 3 et suiv.); le pélerin *Ou-k'ong* la visita en 788 (Journal asiatique, Sept. — Oct. 1895, p. 363—364).

D'après le *T'ang chou* (chap. CCXXI, a, p. 8 r°), quand le royaume de *K'ieou-tse* était encore indépendant, c'est à dire avant 646, le roi avait pour capitale la ville de *I-lo-lou* 伊邏盧, qui s'appuyait au nord à la montagne *A-kie-t'ien* 阿羯田 qu'on appelle aussi montagne blanche.

3me Section: de Koutcha à Aoulie-ata.

T'ang chou, chap. XLIII, b, p. 14 r°: A l'ouest de *Ngan-si* 安西 (Koutcha), on sort par la passe *Tche-kiue* 柘厥關. On traverse le *Pe-ma-ho* (rivière du cheval blanc) 白馬河». D'après le *Si yu choei tao ki*, II, p. 14 v°, cette traversée avait lieu près du village de Khodjo-toulas 和卓土拉斯莊, à 60 *li* à l'ouest de Koutcha.

«180 *li* plus loin, on entre vers l'ouest dans la plaine pierreuse de *Kiu-p'i-lo* 俱毗羅磧». *Si yu choei tao ki*, II, p. 14 v°: c'est le désert sablonneux de Hosol 赫色勒.

«On passe par les puits amers 苦井, et, au bout de 120 *li*, on arrive à la ville de *Kiu-p'i-lo* 俱毗羅城». C'est la ville actuelle de Sairam; *Si yu choei tao ki*, II, p. 14 v°; *Si yu t'ou tche*, XVI, p. 1 r°.

«60 *li* plus loin, on arrive à la ville de *A-si-yen* 阿悉言城». C'est la ville actuelle de Bai; *Si yu choei tao ki*, II, p. 14 v°; *Si yu t'ou tche*, XVI, p. 2 v°.

«60 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Po-hoan* 撥換城, qu'on appelle aussi ville de *Wei-jong* 威戎, ou arrondissement de *Kou-mo* 姑墨州 et qui est voisine au sud de la rivière *Se-hoen* 思渾河». Dans le chapitre CCXXI, a, p. 9 r° du *T'ang chou*, on lit: «A plus de 600 *li* de *K'ieou-tse* (Koutcha), après avoir traversé un petit désert de sable, on trouve le petit royaume de *Po-lou-kia* 跋祿迦; on l'appelle aussi *Ki-mo* 亟墨; c'est le royaume de *Kou-mo* 姑墨 de l'époque des *Han*». Ce texte identifie donc nettement la ville de *Po-hoan* avec le royaume de *Pa-lou-kia* dont il est question dans *Hiuen-tsang* (I, p. 53; II, p. 10 et suiv.). Cette contrée est aussi mentionnée dans la relation de *Ou-k'ong* en ces termes: «Ensuite il arriva à la ville de *Wei-jong* 威戎, qu'on appelle aussi pays de *Po-hoan* 鉢浣; le nom correct est pays de *Pou-han* 怖汗 (Journ. asiatique, Sept. — Oct. 1895, p. 363)». — Watters (China Review, vol. XIX, p. 115) identifie la ville de *Po-hoan* avec la localité de Kara-yulgun (carte I); le *Si yu t'ou tche* (XVI, p. 5 r° et XXVII, p. 8 v°), me paraît plus exact en l'identifiant avec une localité située plus à l'est et appelée Yaka-aryk (carte I). — Quant à la rivière *Se-hoen* qui se trouve au sud de la ville de *Po-hoan*, le *Si yu choei tao ki* (II, p. 7 r°) et le *Si yu t'ou tche*

(XXVII, p. 8 v°) s'accordent pour l'identifier avec le Tarim; il ne faudrait donc pas prendre au pied de la lettre l'expression que la ville est *voisine* de la rivière.

«Puis, allant vers le nord-ouest, on traverse le cours moyen de la rivière de *Po-hoan* 撥換河 qui est à quelque distance au nord de la rivière *Se-hoen* (Tarim)». — La rivière de *Po-hoan* ne peut être que le Mouzart-sou (carte I).

«A 20 *li* de là, on arrive à la ville de *Siao-che* 小石城. 20 *li* plus loin, on arrive à la rivière *Hou-lou* 胡盧河 du territoire de *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten)».

«60 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Ta-che* 大石城, qu'on appelle aussi *Yu-tchou* 于祝, ou encore arrondissement de *Wen-sou* 溫肅州». C'est le royaume de *Wen-sou* 溫宿 de l'époque des *Han*, la ville actuelle d'Aksou; *Si yu t'ou tche*, XVI, p. 4 v°.

Pour toute cette partie de l'itinéraire, depuis Tourfan jusqu'à Aksou, on peut consulter les notes de voyage de Carey et Dalgleish (Proceedings of the Roy. Geographical Society, 1887, p. 749—750 et Supplementary papers, vol. III, 1893, p. 54—57).

«A 30 *li* au nord-ouest, on arrive à *Sou-leou-fong* 粟樓烽; 40 *li* plus loin, on traverse (la chaîne de montagnes appelée) *Po-ta-ling* 拔達嶺». Le nombre de *li* indiqué ici est très inférieur à ce qu'il devait être en réalité. Le voyageur, partant d'Aksou, passait par Outch-Tourfan, remontait le cours de la petit rivière Oui-tal et traversait les montagnes à la passe Bédel (carte I et carte III) qui, d'après *une* observation barométrique de Pievtsof (Troudy tibetskoi expeditsii, 1895, tome I, p. 405), est à 4224 mètres au-dessus du niveau de la mer. Comme le marque très justement Richthofen (China, vol. I, Tafel 9), c'est par le col Bédel, et non par le Mouzart, qu'à dû passer *Hiuen-tsang* (cf. Grenard, Journal asiatique, Janv.—Fév. 1900, p. 35, n.).

«50 *li* plus loin, on arrive à *Toen-to tch'eng* 頓多城, qui n'est autre que la ville de *Tch'e-chan* 赤山城, capitale des *Ou-suen* 烏孫». — La capitale des *Ou-suen* est appelée *Tch'e-kou tch'eng* 赤谷城 dans le *Ts'ien Han chou.*

«30 *li* plus loin, on traverse la rivière *Tchen-tchou* 眞珠河». — Ce doit être la rivière Ajak-tach (cartes I et III) qui peut être considérée comme le haut cours du Sir-daria; il est hors de doute maintenant que le nom de rivière *Tchen-tchou* (vraie perle) désigne le Sir-daria ou Jaxartes (cf. Marquart, Chronologie, p. 5 et Hirth, Nachworte, p. 81).

«Au nord-ouest, on franchit (la montagne appelée) *Fa-i-ling* 乏驛嶺». Ce doit être le col *Djitym-bel* (carte III). — A partir d'ici, la question se pose de savoir si le voyageur se dirigeait sur Tokmak en restant au sud du lac Issyk-koul, ou si au contraire il se rendait d'abord à la ville de Karakol (aujourd hui Prjevalski), à l'extrémité orientale du lac, pour contourner ensuite le lac par le nord. J'adopte cette seconde manière de voir (qui n'est pas celle de Richthofen, China, vol. I, Tafel 9) pour les raisons suivantes: 1) la route normale fait le tour du lac par le nord, comme on peut le voir sur la carte russe à 40 verstes (carte III); au sud du lac, il n'y a que des passages difficiles et peu fréquentés; cette remarque est confirmée par une simple inspection des itinéraires suivis dans ces dernières années par les voyageurs européens; ils passent presque tous par le nord du lac (cf. carte VI); 2) *Hiuen-tsang*, dans le *Si yu ki* (chap. I, 3 v°; trad. Julien, II, p. 12), dit expressément: «Après avoir fait environ cinq cents *li* au nord-ouest du lac *Ts'ing-tch'e* (Issyk-koul), il arriva à la ville de la rivière *Sou-che* (Sûj-âb=Tokmak)» 清池西北行五百餘里至素葉水城.

«50 *li* plus loin, on traverse le *Siue-hai* (lac de neige) 雪海». — Ce sont sans doute les nombreux petits lacs de montagne marqués sur la carte III après la passe *Djitym-bel.*

«30 *li* plus loin, on arrive à la rivière de *Soei-pou* 碎卜水, à côté du poste-frontière de *Soei-pou* 碎卜戍.

«50 *li* plus loin, on arrive au *Jo-hai* 熱海 (lac chaud)». — C'est l'Issyk-koul.

«40 *li* plus loin, on arrive à *Tong tch'eng* 凍城. 110 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Ho-lie* 賀獵城. 30 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Che-tche* 葉支城. On sort de la gorge montagneuse et on arrive à l'ouverture de la vallée du *Soei-che* 碎葉 (*Sûj-âb* = rivière *Tchou*)».

«Au bout de 80 *li*, on arrive à la ville du général *P'ei-lo* 裴羅將軍城». — Le nom de *P'ei-lo* (Boila?) est fréquent dans l'onomastique turque; un chef ouigour s'appelait *Kou-li p'ei-lo* 骨力裴羅 (*T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 2 r°); un kagan des Kara-Turgäch, qui régnait en 758—759, s'appelait *A-to p'ei-lo* 阿多裴羅 (*T'ang chou*, chap. CCXV, b, p. 9 r°), etc.

«40 *li* plus à l'ouest, on arrive à la ville de *Soei-che* 碎葉 (Sûj-âb)». Cette ville devait se trouver sur l'emplacement ou dans le voisinage immédiat de Tokmak. «Au nord de la ville est la rivière *Soei-che* 碎葉水 (rivière *Tchou*). A 40 *li* au nord de la rivière est la montagne *Kie-tan* 羯丹山; c'est là que le kagan des dix tribus (c'est-à-dire le kagan des *Tou-kiue* occidentaux) a coutume de faire les nominations de chefs». — Hirth (Nachworte, p. 73) traduit: «Hier ist der Ort, wo der Kakhan der zehn Stämme zum Führer erhoben zu werden pflegt» 十姓可汗每立君長於此. Mais il me semble que 君長 désigne ici plutôt les chefs inférieurs sujets du kagan; cf. *T'ang-chou*, chap. CCXXI, a, p. 10 r°: 素葉以西數十城皆立君長役屬突厥. «A l'ouest de *Sou-che* (Sûj-âb = Tokmak) il y a plusieurs dizaines de villes qui toutes ont des chefs qui sont sujets des *Tou-kiue*».

«En partant de *Soei-che* 碎葉 et en se dirigeant vers l'ouest, on arrive au bout de 40 *li* à la ville du royaume de *Mi* 米國城». — Il ne faut pas confondre cette ville avec le royaume de *Mi* 米國, un des neuf états *Tchao-ou*, qui était à une centaine de *li* au sud de Samarkand.

«30 *li* plus loin, on arrive à *Sin-tch'eng* 新城. 60 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Toen-kien* 頓建城. 50 *li* plus loin, on arrive à la ville de *A-che-pou-lai* 阿史不來城. 70 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Kiu-lan* 俱蘭城. 10 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Choei-kien* 稅建城. 50 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Ta-lo-se* 怛羅斯 (Talas)». — M. W. Barthold (Die Alttürkischen Inschriften und die Arabischen Quellen, p. 17, note 7) a identifié la ville de *A-che-pou-lai* avec Achpara des itinéraires arabes; c'est anjourd'hui Tchaldy-war, sur la rivière Achpara. *Kiu-lan* est la Kulan des Arabes et devait se trouver près de Tarty. La ville de Talas correspond à la localité actuelle d'Aoulie-ata, sur la rivière Talas.

(L'itinéraire se termine ici. Dans les lignes qui suivent, le *T'ang chou* décrit l'itinéraire de *Po-hoan* (= Yaka-aryk, à l'ouest de Bai; voyez plus haut p. 8, lignes 31 et suivantes) à *Sou-lei* (Kachgar). Les mots 碎葉 placés après le nom de la ville de *Po-hoan* paraissent être une interpolation fautive. — L'auteur décrit ensuite l'itinéraire de *Po-hoan* (Yaka-aryk) à *Yu-t'ien* (Khoten) et de là à *Sou-lei* (Kachgar); — puis il indique quelques déterminations de distances aux environs de Kachgar et de Khoten. — Enfin vient l'itinéraire de *Yen-k'i* (Harachar) à *Ngan-si* (Koutcha) que nous avons incorporé à sa place dans l'itinéraire général de Tourfan à Aoulie-ata).

B. — Itinéraire de Tourfan à Tokmak en passant par Pao-hoei hien, Ouroumtsi, Kour-kara-oussou et la vallée de l'Ili.

1re Section: De Tourfan à Pao-hoei hien.

T'ang chou, chap. XL, p. 8 v°: «En partant de la sous-préfecture (de *Kiao-ho* 交河 = Yar-khoto, près de Tourfan), si on se dirige vers le nord pendant 80 *li*, on trouve l'hôtellerie de *Long-ts'iuen* (Source du dragon) 龍泉館. Plus au nord, on entre dans une gorge montagneuse et, au bout de 130 *li*, on passe par *Lieou-kou* (la vallée des Saules) 柳谷 et on franchit (la montagne appelée) *Kin-cha ling* (montagne du sable d'or) 金沙嶺. Au bout de 160 *li*, on passe par le poste-frontière chinois de *Che-hoei* 石會漢戍 et on arrive à la ville du Protectorat de *Pei-t'ing* 北庭都護府城.

Cette route est sans doute la même que celle que suivit l'ambassadeur *Wang Yen-té* 王延德 (cf. Julien, Mélanges de géographie asiatique, p. 80—102) lorsqu'il se rendit, en l'an 982, de la cour antérieure 前庭 (Karakhodjo) du royaume de *Kao-tch'ang* à la cour postérieure 後庭 (au sud-ouest de Goutchen). Ce chemin débouchait au nord des monts Goutchen tan près de la sous-préfecture actuelle de *Pao-hoei* 保惠 (ou *Tsi-mou-sa* 濟木薩), laquelle est à 20 *li* au sud de l'ancienne ville qui fut le siège du Protectorat de *Pei-t'ing*, et à 90 *li* au sud-ouest de Goutchen. Cf. *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 26 r°.

On voit qu'il ne s'agit pas ici de la route de Tourfan à Ouroumtsi par la passe Daban-chan (carte II), mais d'une route plus orientale qui, partant de Tourfan, aboutirait près de Goutchen. C'est une vue très neuve de l'auteur du *Si yu choei tao ki* d'identifier le *Pei-t'ing* 北庭 des *T'ang* avec une localité située près de Goutchen, et non avec Ouroumtsi comme l'ont admis, sur la foi du *Si yu t'ou tche*, Klaproth et tous les sinologues européens. D'après le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 25 r°), l'emplacement de l'ancien *Pei-t'ing* n'est autre que la localité de *Hou-pao-tse* 護堡子, à une vingtaine de *li* au nord de la sous-préfecture actuelle de *Pao-hoei* 保惠; en effet, on a trouvé en ce lieu une stèle de l'époque des *T'ang* qui, quoique fort endommagée, prouve cependant péremptoirement que là se trouvait autrefois la sous-préfecture de *Kin-man* 金滿; or, voici ce qu'on lit dans le *Kieou T'ang chou* (chap. XL, p. 29 v°): «*Kin-man*... était, sous les *Han* postérieurs, la cour royale postérieure (du royaume) de *Kiu-che* 車師後王庭. Dans l'ancienne cour barbare, il y avait cinq villes; le nom vulgaire en était donc: le territoire des cinq villes 五城之地. La 14e année *tcheng-koan* (640), après qu'on eut pacifié (le royaume de) *Kao-tch'ang* (Karakhodjo), on établit là l'arrondissement de *T'ing* 庭州». Quelques lignes plus haut, on lit dans le même ouvrage que, la deuxième année *tch'ang-ngan* (702), on fit de l'arrondissement de *T'ing* 庭州 le Protectorat de *Pei-t'ing* 北庭都護府. Ainsi ce texte confirme l'opinion du *Si yu choei tao ki*, car il prouve que *Pei-t'ing* n'est autre que *Kin-man*; or nous savons, par une inscription trouvée *in situ* que *Kin-man* était à 20 *li* au nord de *Pao-hoei hien* (ou *Tsi-mou-sa*) lequel est à 90 *li* au sud-ouest de Goutchen. En outre, ce texte nous montre que le nom de Bichbalik (les cinq villes), que le Gouvernement de *Pei-t'ing* 北庭元帥府 porta sous les Mongols, correspond à un nom fort ancien déjà connu à l'époque des *T'ang*; Bichbalik n'est donc pas Ouroumtsi; comme *Pei-t'ing*, auquel il est identique, il se trouvait à quelque distance à l'ouest de Goutchen.

Il faut ajouter cette remarque, très importante pour le sujet qui nous occupe, à savoir que le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 25 r°) reconnaît dans la ville que les *T'ang* appelèrent *Pei-t'ing* 北庭 celle qui, lorsqu'elle était encore dans la possession des *Tou-kiue* occidentaux, s'appelait ville de *K'o-han-feou-t'ou* (Kagan ~~buddha~~) 可汗浮圖城.

2de Section: De Pao-hoei hien à Ouroumtsi.

T'ang-chou chap. XL, p. 9 r°: «En partant de la ville de *Si-yen* de l'arrondissement de *T'ing* 庭州西延城 et en marchant vers l'ouest pendant 60 *li*, on trouve le poste militaire de la ville de *Cha-po* 沙鉢城». — Le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 25 r°) identifie cette ville avec celle de *Mo-ho* dans laquelle résidait *A-che-na Ho-lou* 卽阿史那賀魯所處之莫賀城; elle devait se trouver au nord des monts Bogdo, à l'ouest de la localité actuelle de *Choang-fen-ho-pao* 雙岔河堡, et à 190 *li* à l'est de la sous-préfecture actuelle de *Feou-k'ang* 阜康.

«Puis il y a le poste militaire de *Fong-lo* 馮洛. 80 *li* plus loin, il y a le poste militaire de la ville de *Ye-le* 耶勒城. 80 *li* plus loin, il y a le poste militaire de la ville de *Kiu-leou* 俱六城. 100 *li* plus loin, il y a la sous-préfecture de *Luen-t'ai* 輪臺». — D'après le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 36 r°). *Luen-t'ai* était un peu à l'est de *Ti-hoa tcheou* (= Ouroumtsi) 迪化州.

3me Section: d'Ouroumtsi à Tokmak.

T'ang chou, chap. XL, p. 9 r°: «150 *li* plus loin (c. à d. après *Luen-t'ai* = Ouroumtsi), il y a le poste militaire de *Tchang-pao* 張堡. Puis, après 70 *li*, pendant lesquels on traverse la rivière *Li-i-to-kien* 里移得建河, on trouve le poste militaire de *Ou-tsai* 烏宰». — Le *Si yu choei tao ki*, (chap. III, p. 36 v°) identifie hypothétiquement la rivière *Li-i-to-kien* avec la rivière de Manas qui se jette dans l'Ajar nor (cf. carte II). — «Puis, après 70 *li*, pendant lesquels on traverse la rivière *Pe-yang* 白楊河 (vraisemblablement l'Oulan-oussou, ap. *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 36 v°), on trouve la ville de *Ts'ing-tchen kiun* 清鎭軍城. Puis, après 70 *li*, pendant lesquels on traverse la rivière *Che-che* 葉葉河, on trouve le poste militaire de la rivière *Che* 葉河. Puis, après 70 *li*, pendant lesquels on traverse la rivière *Hei* (rivière noire) 黑水, on trouve le poste militaire de la rivière *Hei*». — D'après le *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 40 r°, la rivière *Hei* serait le Kara-oussou; le poste militaire de la rivière *Hei* correspondrait donc à Kour-kara-oussou.

«70 *li* plus loin, il y a le poste militaire de *Tong-lin* (forêt orientale) 東林. 70 *li* plus loin, on trouve le poste militaire de *Si-lin* (forêt occidentale) 西林. Puis on franchit un steppe d'herbes jaunes, un grand désert et une petite plaine pierreuse». D'après le *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 40 v°, au nord-ouest du poste militaire de Kourtou-kara-oussou, qui se trouve sur la

branche la plus occidentale du Kara-oussou, on passe par le poste militaire de *T'o-to-k'o* 托多克; là, le chemin traverse des fourrés de roseaux dont les tiges ont la hauteur d'un homme; plus au nord-ouest, ce ne sont que des dunes de sable à travers lesquelles il est difficile de marcher. C'est cette région qui est ici décrite dans l'itinéraire.

«On traverse la rivière *Che-ts'i* 石漆河». — C'est la rivière *Tsing* 晶河 qui se jette dans l'Ebi nor (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 40 v°). — «On passe la montagne *Kiu-ling* 車嶺». — Immédiatement après avoir traversé la rivière *Tsing*, la route tourne vers le sud et franchit les montagnes Iren-chabirgan par la passe de la montagne Teng-nou-l-t'ai 登努勒台山口 (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 40 v°). (Je n'ai trouvé cette passe sur aucune carte européenne; elle doit être identique à la Ziterte Pass, sur laquelle cf. carte II et Regel dans Petermann's M. 1879, p. 410). — «Puis on arrive à la ville de *Kong-yue* 弓月城. On traverse la vallée du *Se-hoen* 思渾川 (vraisemblablement la rivière Kach) et la ville de *Tche-che-mi* 摯失蜜城. On franchit la rivière *I-li* 伊麗河, qu'on appelle aussi rivière *Ti-ti* 帝帝河 (la rivière Ili). On arrive à la limite (du territoire) de *Soei-che* 碎葉. En marchant encore vers l'ouest pendant 1000 *li*, on arrive à la ville de *Soei-che* (Sûj-âb = Tokmak) 碎葉城».

Deuxième partie.

Notices sur les Tou-kiue occidentaux.

I.

(*Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 7 r° — p. 8 r°).

(L'origine des) *Tou-kiue* occidentaux (vient de) *Ta-lo-pien*, fils de *Mou-han kagan* [1]); il eut une dispute avec *Cha-po-lio* et c'est pourquoi il y eut division en deux (de l'empire des *Tou-kiue*). (Les *Tou-kiue* occidentaux) devinrent graduellement puissants et prospères; à l'est, ils s'arrêtè-

1) Cette phrase ne veut nullement dire que *Ta-lo-pien*, qui appartenait aux *Tou-kiue* septentrionaux, ait été le premier chef des *Tou-kiue* occidentaux; elle signifie seulement que les *Tou-kiue* occidentaux se détachèrent des *Tou-kiue* septentrionaux lorsque *Ta-lo-pien*, cousin germain de *Cha-po-lio kagan*, se fut disputé avec ce dernier et fut venu se réfugier auprès de *Ta-t'eou kagan* (2), lequel gouvernait les hordes occidentales des *Tou-kiue*. Il semble que la rupture définitive se soit produite en l'an 581 et ait été amenée par les intrigues chinoises (cf. Julien, documents...., p. 37, lignes 1—4; dans ce texte, *Tien-kioue* = *Ta-t'eou* kagan et *Che-thou* = *Cha-po-lio* kagan).

rent au (mont) *Tou-kin*[1]; à l'ouest ils dépassèrent le *Kin-chan* (monts d'or, Altaï). — *K'ieou-tse* (Koutscha), les *T'ie-le* (Tölös)[2], *I-ou* (Hami) et les divers barbares (*Hou*) des royaumes d'Occident leur furent tous soumis.

Ta-lo-pien ayant été fait prisonnier par *Tch'ou-lo-heou*[3], son royaume donna le pouvoir au fils de *Yang-sou tegin* ④[4]; ce fut *Ni-li kagan* ⑤. A sa mort, son fils *Ta-man* ⑩ prit le pouvoir; son nom fut *Ni-kiue tch'ou-lo kagan* ⑩; sa mère, dame *Hiang*, était une chinoise d'origine; elle enfanta *Ta-man* ⑩; puis, quand *Ni-li* ⑤ fut mort, dame *Hiang* épousa son frère cadet *P'o-che tegin* ⑥; à la fin de la période *k'ai-hoang* (581—600), *P'o-che* ⑥, en compagnie de dame *Hiang*, vint rendre hommage à la cour. Survinrent les troubles (suscités par) *Ta-t'eou* ②[5]; on les retint à la capitale et on les logea constamment dans le (bâtiment du) *Hong-lou se*.

Tch'ou-lo kagan ⑩ n'avait pas de résidence fixe; cependant, le plus souvent il habitait dans l'ancien territoire des *Ou-suen*[6]. Il nomma en outre deux petits kagans entre lesquels il répartit le commandement du territoire qui leur était attribué; l'un demeurait au nord du royaume de *Che* (Tachkend) pour gouverner les royaumes *Hou*[7]; l'autre demeurait au nord de *K'ieou-tse* (Koutcha); ce territoire s'appelait *Yng-p'o*[8].

---

1) Thomsen (Inscriptions de l'Orkhon, p. 152) et Hirth (Nachworte..., p. 34, note) identifient le mont *Tou-kin* 都斤 avec le mont *Ou-té-kien* 烏德鞬, l'Ötukän des inscriptions turques, qui paraît être la partie des monts Hangai dans laquelle le Tamir et l'Orkhon prennent leur source.

2) Cf. Thomsen, Inscriptions de l'Orkhon, p. 146, n. 21.

3) En l'an 587 (Julien, Documents..., p. 58, ligne 24 et suiv.; dans ce texte, *Ta-lo-pien* est appellé *A-po*).

4) *Yang-sou tegin* doit avoir été un fils de *Ta-t'eou kagan*; cf. p. 3, n. 2.

5) En l'an 600, *Ta-t'eou kagan* ② profita de la mort du kagan des *Tou-kiue* septentrionaux, *Tou-lan kagan*, pour s'emparer du pouvoir. Une armée chinoise alla le combattre (Julien, Documents..., p. 75 et p. 77—78).

6) La vallée d'Ili et ses alentours.

7) Dans le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCIV, b, p. 1 v°), on lit que *T'ong che-hou kagan* ⑧ transporta sa cour à *Ts'ien-ts'iuen* qui est au nord du royaume de *Che* 石國北之千泉. C'est donc là probablement que résidait un des deux petits kagans dont il est question ici. La localité de *Ts'ien-ts'iuen* était au pied du versant nord des monts d'Alexandre, aux deux tiers environ de la distance entre Tokmak et Aoulie-ata (voyez plus loin).

8) Au lieu de *Yng-p'o* 應婆, il faut sans doute lire *Yng-so* 鷹娑. La vallée de *Yng-so* était bien au nord de Koutcha, car on l'identifie d'une manière certaine avec la vallée du Jouldouz (on sait que le Jouldouz est le haut cours du Khaidou gol qui se jette dans le lac Bagratch près de Harachar). Pour cette identification, voyez le *Si yu choei tao ki*, chap. II, p. 20 r° et le *Si yu t'ou tche*, chap. XII, p. 10 r° et chap. XXVI, p. 7 v°. — La vallée de *Yng-so* est mentionnée plusieurs fois dans l'histoire: en 654, le général chinois *Sou Ting-fang* attaqua les *Chou-ni-che* 鼠尼施, tribu soumise au kagan *Ho-lou* ㉑, dans la vallée de *Yng-so*. Après la défaite du kagan *Ho-lou* ㉑ en 657, les Chinois firent du territoire de la tribu *Chou-ni-che Tch'ou-pan* 鼠尼施處半部 le Gouvernement de *Yng-so* 鷹娑

Comme fonctionnaires, il y avait les *se-fa*[1]) et les *yen-hong-ta* chargés d'examiner et de discuter les affaires de l'état; quant aux autres (officiers), il étaient les mêmes que dans le royaume oriental[2]). Chaque cinquième mois, au huitième jour, ils se rassemblaient pour sacrifier aux esprits; chaque année ils envoyaient un haut fonctionnaire à la caverne où demeuraient leurs ancêtres pour y offrir un sacrifice.

Au commencement de la période *ta-ye* (605—606), *Tch'ou-lo kagan* ⑩ gouverna d'une manière déraisonnable; dans son royaume il y eut un grand nombre de gens qui se révoltèrent; il eut souvent à batailler contre les *T'ie-le* (Tölös) qui lui infligèrent une grande défaite. En ce temps, le *hoang-men-che-lang P'ei Kiu*[3]), qui se trouvait à *Toen-hoang*[4]), attirait à lui les pays d'Occident; apprenant les troubles qui désolaient ce royaume, et sachant en outre que *Tch'ou-lo* ⑩ pensait avec regret à sa mère, il fit un rapport à la cour à ce sujet. L'empereur *Yang* envoya le *se-tch'ao-ye-tcho Ts'oei Kiun-sou* porter (au kagan) une lettre pour le consoler et l'exhorter. *Tch'ou-lo* ⑩ se montra fort arrogant; il refusa de se lever pour recevoir l'édit. (*Ts'oei*) *Kiun-sou* dit à *Tch'ou-lo* ⑩: «A l'origine, les *Tou-kiue* ne formaient qu'un royaume. Ils se sont divisés par le milieu et ont fait deux (états) qui ont été ennemis l'un pour l'autre; chaque année, pendant plusieurs dizaines d'années ils se sont rencontrés en armes, mais aucun d'eux n'a pu détruire l'autre; on voit clairement (par là) que les royaumes de *K'i-min*[5]) et de *Tch'ou-lo* ⑩ sont, de par leur situation, des royaumes rivaux. Maintenant, *K'i-min*, se mettant à la tête des soldats de ses hordes, lesquels sont au nombre

---

都督府 (*T'ang chou*, chap. CCXV, b, 6 r° et 6 v°; la tribu *Chou-ni-che Tch'ou-pan* est mentionnée au nombre des cinq tribus *Tou-lou*; voyez plus loin). — Les *K'i-pi*, qui étaient une tribu des Ouigours, se trouvaient aussi dans la vallée de Jouldouz; le *T'ang chou* (chap. CCXVII, b, p. 6 r°) dit en effet: «Les *K'i-pi*, qu'on appelle aussi *K'i-pi-yu* 契苾羽, demeurent dans la vallée de *Yng-so*, au nord-ouest de *Yen-k'i* (Harachar)».

1) *Se-fa* paraît être une abréviation fautive du titre *se-li-fa*; sur ce titre, cf. Hirth, Nachworte..., p. 110.

2) C'est-à-dire: les mêmes que chez les *Tou-kiue* orientaux ou septentrionaux.

3) Sur *P'ei Kiu*, cf. Giles, Biographical Dictionary, n° 1628, et Hirth, Ueber die chinesischen Quellen... (Wiener Zeitschrift f. d. K. d. M., vol. X, p. 228—229). L'ouvrage que *P'ei Kiu* composa sur les contrées d'Occident est parfois cité sous le nom de *Si yu ki* 西域記 (p. ex. dans *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 23 v°); on lit souvent dans les auteurs chinois des passages du *Si yu ki* qui ne se retrouvent point dans le *Si yu ki* de *Hiuen-tsang*; il est probable que ces passages sont tirés de l'ouvrage aujourd'hui perdu de *P'ei Kiu*. — Dans la biographie de *P'ei Kiu* (*Soei chou*, chap. LXVII), on trouve un texte intéressant relatif aux trois routes qui menaient de *Toen-hoang* 敦煌 jusqu'à la mer d'Occident 西海; ce texte a été analysé par Richthofen (China, vol. I, p. 530, n. 1); Richthofen identifie à tort le lac *P'ou-lei* (Pu lui) avec le Lop-nor; c'est le lac Barkoul.

4) A l'ouest de la préfecture secondaire de *Ngan-si* 西安, province de *Kan-sou*.

5) Le kagan des *Tou-kiue* septentrionaux.

de près d'un million, est entré (dans le territoire de l'empire) et s'est déclaré sujet du Fils du Ciel. S'il a eu une si grande loyauté, quelle en est la cause? C'est que uniquement et absolument il vous hait, ô kagan, et qu'il ne peut pas seul vous maîtriser. C'est pourquoi il s'est humilié et a servi le Fils du Ciel dans le dessein d'emprunter les soldats des *Han* et dans le désir de vous anéantir, ô kagan, avec les forces réunies de deux grands royaumes. La foule des fonctionnaires et la multitude du peuple ont ensemble demandé qu'on y consente; le Fils du Ciel ne s'y est point opposé; le jour où les troupes devaient sortir était déjà fixé. Cependant votre mère, ô kagan, dame *Hiang*, qui était une Chinoise d'origine, est revenue dans son pays et se trouve à la capitale où elle est logée dans le bâtiment des hôtes; quand elle apprit le décret rendu par le Fils du Ciel, elle redouta votre anéantissement, ô kagan; du matin au soir elle resta au palais, se lamentant et pleurant d'une manière pitoyable; c'est pourquoi le Fils du Ciel eut compassion d'elle, et, en sa faveur, il cessa les plans (de guerre); dame *Hiang*, se traînant à terre, implora le pardon de ses fautes; elle demanda qu'on vous envoyât un ambassadeur pour vous avertir, ô kagan, et pour vous ordonner de venir vous soumettre et de supplier qu'on vous fasse les mêmes faveurs et les mêmes honneurs qu'à *K'i-min*. Le Fils du Ciel accéda à cette demande; c'est pourquoi il m'a envoyé ici comme ambassadeur. O kagan, si vous vous reconnaissez sujet-barrière et que vous vous prosterniez devant l'édit, votre royaume sera éternellement en paix et votre mère pourra prolonger sa vieillesse. Dans le cas contraire, alors dame *Hiang* sera considérée comme ayant trompé le Fils du Ciel; il faudra nécessairement qu'elle soit mise à mort et on enverra sa tête à la cour des barbares; on mettra en campagne les soldats de la grande dynastie *Soei*; on donnera des secours à la multitude des peuplades du nord; avec l'aide venu de gauche (de l'est), avec l'appui venu de droite (de l'ouest), nous vous attaquerons ô kagan; votre mort et votre ruine ne seront plus que l'affaire de moins d'un jour. Comment donc? ce serait parce que vous regretteriez d'accomplir le rite de deux prosternations que vous détruiriez la vie d'une mère chérie? parce que vous répugneriez à prononcer une seule phrase pour vous dire sujet, que vous causeriez la perte du royaume des *Hiong-nou*?» Après avoir entendu ce discours, *Tch'ou-lo* ⑩ fut saisi de peur et se leva; versant des larmes, il se prosterna par deux fois; à genoux il reçut l'édit impérial.

(*Ts'oei*) *Kiun-sou* dit encore à *Tch'ou-lo* ⑩: «*K'i-min* s'est soumis à la Chine; l'empereur précédent l'a bien traité; les récompenses qu'il lui a données sont très considérables. C'est ce qui a fait que ses armées ont été puissantes et que son royaume a été prospère. Maintenant, ô kagan, vous

vous soumettez après lui et vous lui disputez la faveur impériale; il faut que vous vous attachiez étroitement au Fils du Ciel et que vous manifestiez vous-même votre parfaite sincérité. Or, à cause de la longueur de la route, vous n'avez point encore pu venir rendre hommage à la cour; il vous faut accomplir une action méritoire pour montrer que vous observez les devoirs d'un sujet». *Tch'ou-lo* ⑩ dit: «Comment faire?» *(Ts'oei) Kiun-sou* répondit: «(La famille princière des) *T'ou-kou-hoen*[1]) est celle dont est issue la mère de *Mo-ho-tou chad*, fils cadet de *K'i-min*; maintenant, le Fils du Ciel a encore donné en mariage à *K'i-min* la princesse de *I-tch'eng*; *K'i-min*, craignant le prestige du Fils du Ciel, a rompu les relations avec (les *T'ou-kou-hoen*); les *T'ou-kou-hoen*, de leur côté, en ont conçu de l'aversion contre les *Han* (la Chine), et c'est pourquoi leur tribut n'a plus été acquitté. Si, ô kagan, vous demandez à les exterminer, le Fils du Ciel y consentira certainement. Les *Han* les attaquant de l'intérieur, vous, ô kagan, les combattant de l'extérieur, leur écrasement est assuré. Après cela, rendez-vous en personne à la cour; sur la route vous ne trouverez aucun obstacle; vous pourrez alors voir votre vieille mère. Cela n'est-il pas aussi digne d'approbation?» *Tch'ou-lo* ⑩ fut fort content; il envoya aussitôt un ambassadeur rendre hommage à la cour et apporter tribut.

L'empereur s'apprêtant à faire une tournée d'inspection dans l'ouest, la sixième année (610) envoya le *che-yu-che Wei Tsie* porter à *Tch'ou-lo* ⑩ l'ordre de se réunir à lui avec ses chars et ses attelages dans la vallée de *Ta-cheng-pa;* les gens du royaume (du kagan) n'y consentirent pas; *Tch'ou-lo* ⑩ s'excusa auprès de l'envoyé (impérial) en invoquant d'autres raisons. L'empereur en fut fort irrité et ne sut plus que faire. Fort opportunément, il arriva qu'un chef (des *Tou-kiue* occidentaux), nommé *Che-koei* ⑦, envoya à la cour un ambassadeur pour demander à contracter un mariage. *P'ei Kiu* fit à cette occasion une requête dans laquelle il disait: «*Tch'ou-lo* ⑩ n'est pas venu à la cour, parce qu'il se fiait sur sa puissance et sa grandeur. Votre sujet propose qu'on l'affaiblisse par un stratagème; si l'on divise son royaume, il sera facile d'en être maître. *Che-koei* ⑦ est le fils de *Tou-leou* ④ et le petit-fils de *Ta-t'eou* ②; de génération en génération, (les membres de sa famille) ont eu le titre de kagan et ont gouverné et administré la région de l'Ouest[2]). Maintenant, j'ai appris qu'il a perdu son autorité et qu'il est soumis à *Tch'ou-lo* ⑩ et dépend de lui; c'est pourquoi il envoie un ambassadeur pour obtenir notre aide. Je désire qu'on traite avec de

1) Peuple de race *Sien-pi* qui habitait près du lac Koukou nor.

2) Ce texte est important; il prouve que *Ta-t'eou kagan*, fils d'*Istämi*, fut chef des *Tou-kiue* occidentaux.

grands honneurs son envoyé et qu'à lui-même on décerne le titre de grand kagan; alors la force des *Tou-kiue* sera divisée et les deux parties nous obéiront». L'empereur dit: «Vos paroles sont justes». Il chargea donc *P'ei Kiu* d'aller soir et matin à l'hôtellerie pour endoctriner subtilement (l'envoyé). L'empereur manda cet envoyé dans le palais *Jen-fong;* il lui expliqua les raisons qu'il avait de trouver *Tch'ou-lo* ⑩ insoumis; il lui dit: «*Che-koei* ⑦ a de bonnes dispositions; je me propose de le nommer grand kagan; je l'inviterai à mettre des soldats en campagne pour tuer *Tch'ou-lo* ⑩ et après il faudra que le mariage (qu'il demande) ait lieu». L'empereur prit une flèche dont la tige était en bambou de l'espèce *t'ao* [1]) et dont les plumes étaient blanches, pour qu'elle fût remise en présent à *Che-koei* ⑦; il en profita pour dire (à l'envoyé): «Cette affaire doit être promptement menée, avec la rapidité de la flèche». L'envoyé, sur le chemin du retour, traversa (le territoire de) *Tch'ou-lo* ⑩; la flèche plut à *Tch'ou-lo* ⑩ qui voulut la garder; l'envoyé le trompa et put s'échapper.

Che-koei ⑦, apprenant (ce qui s'était passé), fut très content; il leva des soldats et attaqua à l'improviste *Tch'ou-lo* ⑩. *Tch'ou-lo* ⑩ essuya une grande défaite; il abandonna ses femmes et ses enfants, et, avec quelques milliers de cavaliers de son entourage, il s'enfuit vers l'orient; Sur la route, un détachement (de ceux qui l'accompagnaient) fut fait prisonnier; il se cacha à l'est de *Kao-tch'ang* (Kara-khodjo) et se tint sur ses gardes dans la montagne *Che-lo-man* [2]). Le roi de *Kao-tch'ang* (Kara-khodjo), *K'iu Pe-ya*, en informa la cour. L'empereur chargea *P'ei Kiu* de prendre avec lui dame *Hiang* et les personnes les plus importantes de son entourage et d'aller en toute hâte à *Yu-men koan* dans la ville de *Tsin-tch'ang* [3]). *(P'ei) Kiu*

1) 桃竹. Cette expression désigne une espèce de bambou dont les noeuds étaient à quatre pouces de distance les uns des autres; cf. Bretschneider, Botanicon sinicum, 2de partie, nos 170 et 456.

2) Le nom de cette montagne est écrit de la même manière dans l'inscription de *Kiang Hing-pen* 姜行本 érigée en 640 (cf. *Kin che tsoei pien*, chap. XLV et *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 27 r°); cette inscription parle en effet de «la moutagne *Che-lo-man* de *I-ou*» 伊吾時羅漫山; nous voyons par là que cette montagne était près de *I-ou*, c'est à dire de Hami. Dans la partie géographique du *T'ang chou* (chap. XL, p. 8 v°), nous lisons aussi que, à *I-ou* 伊吾 (Hami), il y a la montagne *Tche-lo-man* 折羅漫 (le *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 28 v°, écrit 析羅漫) qu'on appelle aussi *T'ien chan* (monts célestes) 天山. Cette montagne est donc l'extrémité orientale du système du *T'ien chan*, au nord de Hami. Sous la transcription *Che-lo-man* ou *Tche-lo-man* on retrouve le mot turc Kiloman et c'est sans doute ce même mot qui se devine sous la transcription plus ancienne de *K'i-lien* 祁連 qui avait cours à l'époque des *Han* (cf. *Si yu t'ou tche*, chap. XXI, p. 1 r° et Richthofen, China, vol. I, p. 482).

3) Cette ville de *Tsin-tch'ang* 晉昌 était, d'après le dictionnaire de *Li Tchao-lo*, à l'est de *Ngan-si tcheou* 安西, du *Kan-sou;* le fameux passage *Yu-men koan* 玉門關 était à 20 pas à l'est de *Tsin-tch'ang* (*Han chou si yu tchoan tchou*, chap. I, p. 2 v°).

envoya dame *Hiang* à l'endroit où se tenait *Tch'ou-lo* ⑩ pour lui exposer la manière dont la cour pourvoirait à son entretien avec largesse et pour le lui bien faire comprendre par des instances réitérées. Alors il se rendit à la cour; cependant il gardait constamment un air mécontent.

La septième année (611), en hiver, *Tch'ou-lo* ⑩ vint rendre hommage dans le palais *Lin-cho*[1]). L'empereur lui offrit à manger. *Tch'ou-lo* ⑩ se prosterna le front contre terre et s'excusa disant: «Votre sujet gouvernait les diverses peuplades de l'occident et n'a pas pu venir de bonne heure rendre hommage et se prosterner. Maintenant, je viens faire visite sur le tard; ma faute et le blâme que j'ai encouru sont extrêmes. Votre sujet est saisi de crainte dans son cœur et ne peut exprimer tout ce qu'il aurait à dire». L'empereur dit: «Précédemment, ce n'étaient entre moi et les *Tou-kiue* qu'invasions et vexations; nous ne pouvions demeurer en paix. Maintenant que (le pays à l'intérieur des) quatre mers a été purifié, il est tout comme une seule famille. Pour moi, je veux que tous vivent et soient entretenus, et je veux que tous développent entièrement leur nature et leur âme. Pour prendre une comparaison, au ciel il n'y a qu'un soleil qui fait descendre sa clarté et il n'est aucun être qui ne soit tranquille et à sa place; s'il y avait deux ou trois soleils, comment les dix mille sortes d'êtres pourraient-elles jouir du calme? Récemment, j'ai su aussi que *Tch'ou-lo* ⑩, ayant la direction générale d'une multitude d'affaires, n'avait pu venir de bonne heure pour avoir une entrevue avec moi. Aujourd'hui je vois *Tch'ou-lo* ⑩; je le chéris et le tiens embrassé et je me réjouis en ayant le coeur à l'aise; *Tch'ou-lo* ⑩ à son tour doit avoir le coeur à l'aise et ne pas se faire de tourments dans sa pensée».

L'année suivante (612), à la réunion du premier de l'an, *Tch'ou-lo* ⑩ souhaita longue vie à l'empereur en disant: «Sous le ciel et sur la terre, dans tous les lieux qu'éclairent le soleil et la lune, il n'y a que le kagan homme saint; que pendant mille ans, que pendant dix mille ans, il soit toujours comme aujourd'hui». Un décret l'autorisa à garder les jeunes gens qui lui étaient attachés au nombre de plus de dix mille et ordonna que son frère cadet *Ta-tou-koan* ⑪[2]) garderait ses troupeaux dans la commanderie de *Hoei-ning*.

1) Cf. *Soei-chou*, chap. III, p. 7 v°: La septième année (611) *ta-ye*, «le douzième mois, au jour *ki-wei*, *Tch'ou-lo To-li kagan* des *Tou-kiue* occidentaux 西面突厥處羅多利可汗 vint rendre hommage à la cour; l'empereur en fut très heureux et le reçut avec des honneurs exceptionnels».

2) Ce personnage est appelé *K'iue ta chad* 闕達設 dans le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCIV, b); il est appelé *Ta-tou k'iue chad* 達度闕設 dans le *T'ang chou* (chap. LXXXVI, p. 2 v°). Selon toute vraisemblance, le texte du *Soei chou* est ici erroné et il faut lire *Ta-tou k'iue* au lieu de *Ta-tou koan* (闕 au lieu de 關).



Tch'ou-lo ⑩ suivit l'empereur dans son expédition contre le *Kao-li*[1]); on lui décerna le nom de *Ho-sa-na kagan* ⑩; on lui fit des présents très considérables. La dixième année (614), le premier mois, la princesse de *Sin-i* le prit pour époux; on lui donna mille tuniques en soie ornée de fleurs et dix mille pièces de soie unie. L'empereur se proposait de lui rendre son ancien territoire, mais à cause de l'expédition militaire dans le *Leao-tong*, il n'en eut point encore le loisir. Chaque fois, *(Tch'ou-lo)* ⑩ accompagna l'empereur dans ses tournées.

Lors des troubles de *Kiang-tou*[2]), *(Tch'ou-lo)* ⑩ suivit *(Yu-wen) Hoa-ki*[3]) au nord du *(Hoang) ho*. *(Yu-wen) Hoa-ki* étant sur le point d'être défait, *(Tch'ou-lo)* ⑩ s'enfuit et revint à la capitale; il fut mis à mort par les *Tou-kiue* septentrionaux.

II.

(Kieou T'ang-chou, chap. CXCIV, b).

Les *Tou-kiue* occidentaux ont à l'origine le même ancêtre que les *Tou-kiue* septentrionaux[4]). Autrefois *Mou-han*[5]) eut une dispute avec *Cha-po-lio* kagan; c'est pourquoi ils se séparèrent et formèrent deux (peuples). Le pays (des *Tou-kiue* occidentaux) fut l'ancien territoire des *Ou-suen*[6]); à l'est, il allait jusqu'au royaume des *Tou-kiue*[7]); à l'ouest, jusqu'à la mer *Lei-tchou*[8]) (mer d'Aral); au sud, jusqu'à *Sou-lei* (Kachgar); au nord,

---

1) En 612, l'empereur dirigea une expédition contre le royaume Coréen de *Kao-li*, et, après une campagne de plus d'un an, dut se retirer. Cet échec contribua fort à amener la chute de la dynastie *Soei*.

2) En 616, l'empereur *Yang* se transportea de *Lo-yang* à *Kiang-tou*, qui fait aujourd'hui partie de la ville préfectorale de *Yang-tcheou*, dans la province de *Kiang-sou*. Ce fut alors que la rébellion se déchaîna dans l'empire.

3) *Yu-wen Hoa-ki* se saisit de l'empereur *Yang* en 618 et le fit mettre à mort; il se proclama lui-même empereur et alla avec son armée au Nord du *Hoang ho*; il fut tué en 619 par *Teou Kien-té*.

4) En effet, Boumin kagan, ancêtre des *Tou-kiue* septentrionaux, et Istämi kagan, ancêtre des *Tou-kiue* occidentaux, sont tous deux fils du grand jabgou *T'ou-ou* (*T'ang chou*, chap. CCXV, b, p. 2 v°).

5) Il faudrait dire: «*Ta-lo-pien*, fils de *Mou-han*, . . .» Cf. p. 13, n. 1.

6) La vallée de l'Ili et ses alentours.

7) Les *Tou-kiue* septentrionaux.

8) Cette mer *Lei-tchou* 雷翥 est mentionnée deux fois dans le *Choei king*, chap. II, p. 2 r° et 3 r°, mais au milieu d'une hydrographie si confuse qu'il semble impossible d'en déterminer la situation exacte; le *Hai kouo t'ou tche* (chap. III, carte des contrées occidentales à l'époque des *Han*) identifie la mer *Lei-tchou* avec la mer Caspienne qu'il ne distingue pas de la mer d'Aral.



jusqu'au *Han-hai*[1]); il était à sept mille *li* au nord de *Tch'ang-ngan*[2]); en partant du royaume de *Yen-k'i* (Harachar) et en se dirigeant vers le nord-ouest, on arrive au bout de sept jours de marche à leur cour méridionale; en marchant derechef huit jours droit au nord on arrive à leur cour septentrionale[3]).

Les *T'ie-le* (Tölös), *K'ieou-tse* (Koutcha) et les divers royaumes barbares *(Hou)* des régions d'Occident leur firent tous leur soumission; parmi leurs populations on trouve mêlées des tribus *Tou-lou* et *Nou-che-pi*, *Ho-lo-lou* (Karlouk) *Tch'ou-yue*, *Tch'ou-mi*, *I-ou* (Hami). Leurs moeurs sont en général les mêmes que celles des *Tou-kiue*, mais leur parler est un peu différent. Comme officiers, ils ont les *che-hou* (jabgou), les *t'e-le* (tegin) qui sont toujours pris parmi les fils ou les frères cadets ou les parents du kagan; ils ont en outre les officiers appelés *i-kin*, *k'iu-li-tch'ouo*, *yen-hong-ta*, *hie-li-fa*, *t'ou-t'oen* (toudoun), *se-kin*, etc.; tous ont des charges héréditaires.

Tch'ou-lo kagan ㊵ vint à la cour avec son frère cadet *K'iue-ta chad* ㊶ et le *tegin Ta-nai*, sous le règne de l'empereur *Yang*, de la dynastie *Soei*, pendant la période *ta-ye*[4]). Puis il accompagna l'empereur *Yang* dans son expédition contre le *Kao-li*[5]) et on lui décerna le nom de *Ho-sa-na-kagan* ㊵. Lorsque survinrent les troubles de *Kiang-tou*[6]), il alla à la suite de *Yu-wen Hoa-ki*[7]) au nord du Fleuve; quand *(Yu-wen) Hoa-ki* fut battu, il revint à *Tch'ang-ngan*. *Kao-tsou* descendit de sa couche en son honneur et alla à sa rencontre pour le faire asseoir avec lui; il lui donna le titre de roi régional *Koei-i* (qui fait retour à la justice)[8]). *(Tch'ou-lo)* ㊵ offrit une grosse perle à *Kao-tsou* qui le remercia en disant: «La perle et la bonne

---

1) La partie nord-ouest du désert de Mongolie.

2) *Si-ngan fou*, capitale de la dynastie *T'ang*.

3) Si l'on part de Harachar pour se diriger vers le nord-ouest, on s'engage dans la vallée de Jouldouz (cf. p. 14, n. 8); pour sortir de cette vallée, il faut franchir la passe Narat (carte II) et on arrive alors dans la vallée de la rivière Koungès. Le *Si yu t'ou tche* (chap. XII, p. 8 v°) me paraît donc avoir pleinement raison quand il place la cour méridionale des *Tou-kiue* sur les bords de la Koungès. La possibilité de passer de la vallée de la Koungès 空格斯 dans celle du Jouldouz 裕勒都斯 en traversant la passe Narat 納喇特嶺 nous est attestée par le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 25 r°) qui décrit un itinéraire de Kouldja à Ouroumtsi comportant ce trajet. — Quant à la cour du nord, il est plus difficile d'en déterminer la situation; on ne peut cependant hésiter qu'entre deux emplacements dont l'un serait aux environs de la ville actuelle de Kouldja, tandis que l'autre serait dans le voisinage du lac Ebi-nor.

4) Plus exactement, en l'an 611; cf. p. 19, n. 1.

5) Cf. p. 20, n. 1.

6) Cf. p. 20, n. 2.

7) Cf. p. 20, n. 3.

8) Ceci se passait entre le 11-e et le 12-e mois de l'année 618, d'après le *T'ong kien kang mou*.

foi sont des joyaux; pour moi, ce que j'estime c'est un coeur sincère; la perle, je ne saurais qu'en faire». En définitive il ne l'accepta pas.

Auparavant *(Tch'ou-lo)* ⑩ et *Che-pi*[1]) avaient eu des motifs d'inimitié l'un contre l'autre. Quand *(Tch'ou-lo)* ⑩ se trouva dans la capitale, *Che-pi* envoya des ambassadeurs demander qu'on le mît à mort. *Kao-tsou* n'y consentit pas. Ses officiers l'en blâmèrent, disant: «Si maintenant vous ne le livrez pas, ce sera, pour conserver un seul homme, perdre tout un royaume. Plus tard certainement ce sera pour vous une cause de tourment». *T'ai-tsong*[2]) dit: «Cet homme à bout de ressource est venu chercher refuge auprès de nous; le tuer serait contraire à la justice». On fit des remontrances pressantes à *Kao-tsou* et, c'est pourquoi il y eut chez lui un lent changement de sentiment; au bout d'un long temps, ne pouvant faire autrement, il fit venir *Ho-sa-na* ⑩ dans la salle intérieure du palais et s'abandonna à la boisson avec lui; puis il l'envoya au *tchong-chou-cheng* qui le livra aux envoyés des *Tou-kiue* septentrionaux lesquels le tuèrent (619)[3]). Quand *T'ai-tsong* eut pris le pouvoir, il ordonna que, suivant les rites, on changeât sa sépulture.

K'iue-ta chad ⑪[4]) avait d'abord résidé dans (la commanderie de) *Hoei-ning*[5]); il avait une horde de plus de trois mille cavaliers; à la fin de la dynastie *Soei*, il se proclama *K'iue-ta kagan* ⑪. Au commencement de la période *ou-té* (618 à 626), il envoya un ambassadeur pour dire qu'il se soumettait à la Chine; on lui décerna le titre de *T'ou-ou kouo-pa k'iue kagan* ⑪ et on lui prodigua les encouragements. Ensuite il fut anéanti par *Li Koei* (619)[6]).

Le *tegin Ta-nai*[7]) vint se réfugier dans le royaume du milieu avec *Ho-sa-na kagan* ⑩ pendant la période *ta-ye*[8]) de la dynastie *Soei*, puis, il accompagna l'empereur *Yang* dans son expédition du *Leao-tong*, et, en reconnaissance des services qu'il rendit, on lui donna le titre de *kin-tse koang-*

1) Le kagan des *Tou-kiue* septentrionaux.

2) Le futur empereur *T'ai-tsong* n'avait alors que la titre de roi de *Ts'in* 秦王; c'est sous ce nom qu'il apparaît dans le récit que le *T'ang chou* fait de ces événements.

3) D'après le *T'ong kien kang mou*, cet assassinat aurait eu lieu au huitième ou au neuvième mois de l'année 619.

4) Ce personnage doit être le même que celui qui est appelé *Ta-tou-koan* dans l'histoire des *Soei*; cf. p. 19, n. 2.

5) Sous-préfecture de *Tsing-yuen* 靖遠, préfecture de *Lan-tcheou*, province de *Kan-sou*.

6) *Li Koei*, qui s'était arrogé en 617 le titre de roi de *Leang* 涼王, fut attaqué et tué par les *T'ou-kou-hoen* en l'an 619; mais, auparavant, il avait triomphé de *K'iue-ta kagan*.

7) La biographie de *Ta-nai* se trouve dans le *T'ang chou*, chap. CX, mais on ne voit pas quelle était sa parenté avec *Ho-sa-na kagan*.

8) En l'an 611. Cf. p. 19, n. 1.

lou ta-fou; ensuite il répartit ses hordes dans (le territoire de) *Leou-fan*[1]). Lorsqu'il arriva que *Kao-tsou* entra en campagne, *Ta-nai*, à la tête de ses troupes, vint se mettre à sa suite[2]); le général des *Soei*, *Sang Hien-ho*, attaqua à l'improviste l'armée de la justice[3]) à *Yn-ma ts'iuen*; au moment où les troupes s'étaient déjà en grand nombre enfuies et retirées, *Ta-nai*, à la tête de quelques centaines de cavaliers, fit une sortie sur les derrières de *(Sang) Hien-ho,* et, le surprenant quand il n'était pas sur ses gardes, il l'attaqua et lui fit essuyer une grande défaite[4]). Quand les troupes furent de nouveau arrêtées, on lui décerna le titre de *koang-lou ta-fou;* puis, quand on pacifia la capitale, il rendit des services par son énergie au combat; on lui donna en présent cinq mille pièces (de soie); on lui conféra le nom de famille *Che.*

Au début de la période *ou-té* (618—626), il suivit *T'ai-tsong*[5]) quand celui-ci écrasa *Sie Kiu*[6]); il était encore avec l'empereur quand celui-ci soumit *Wang Che-tch'ong* et écrasa *Teou Kien-té* et *Lieou Hei-ta*[7]); dans toutes ces occasions il eut un mérite signalé; on lui donna trois filles du palais et dix mille pièces de soies variées. La troisième année *tcheng-koan* (629), il fut promu aux grades de grand général des gardes militaires de droite et de commandant inspecteur de l'arrondissement de *Fong;* il reçut le titre de noblesse de duc du royaume de *Teou* et un apanage réel de trois cents foyers. La douzième année (638), il mourut. On lui décerna le titre posthume de grand général qui soutient le royaume.

Auparavant, quand *Ho-sa-na* ⑩ était venu rendre hommage aux *Soei* (611) et qu'il avait été retenu par l'empereur *Yang*, les habitants de son royaume mirent alors sur le trône l'oncle paternel de *(Ho-) sa-na* ⑩; ce fut *Che-koei kagan* ⑦.

Che-hoei kagan ⑦ était le petit fils de *Ta-t'eou kagan* ②; après qu'il eut pris le pouvoir, il fut le premier qui agrandit le territoire: à l'est, il

---

1) Préfecture secondaire de *Hin* 忻, province de *Chan-si.*

2) D'après le *T'ong kien kang mou*, *A-che-na Ta-nai* se rattacha au parti des *T'ang* dès le 7e mois de la 13e année *ta-ye* (617). D'après ce même ouvrage, le nom de *Ta-nai* devrait se prononcer *Ta-no.*

3) C'est à dire l'armée des *T'ang.*

4) L'armée des *T'ang* avait cédé devant les troupes de *Sang Hien-ho* et commençait déjà à se débander quand l'heureuse initiative de *Ta-nai* fit changer de camp la victoire.

5) *T'ai-tsong* n'avait alors que le titre de roi de *Ts'in.*

6) En 617, *Sie Kiu* avait pris le titre de roi de *Ts'in;* il fut battu par *Li Che-min* (le futur *T'ai-tsong*) en l'an 618.

7) *Wang Che-tch'ong* qui, en 619, s'était arrogé le titre de roi de *Tcheng*, puis celui d'empereur, dut se soumettre à *Li Che-min* dans l'été de l'année 621; son allié *Teou Kien-té* fut alors fait prisonnier et mis à mort; son général *Lieou Hei-ta* fut défait le troisième mois de l'année suivante.

alla jusqu'au *Kin-chan* (Altaï); à l'ouest, il alla jusqu'à la mer; à l'ouest de *Yu-men (koan)*, les divers royaumes lui furent tous assujettis; il devint donc le rival des *Tou-kiue* septentrionaux. Alors il établit sa cour à la montagne *San-mi*, au nord de *K'ieou-tse* (Koutcha). Puis il mourut. Son frère cadet, *T'ong Che-hou (jabgou) kagan* ⑧[1]) lui succéda.

T'ong Che-hou (jabgou) kagan ⑧ était vaillant et avisé; il excellait dans l'attaque et la bataille; c'est ainsi que, au nord, il s'annexa les *T'ie-le* (Tölös); à l'ouest il lutta contre *Po-se* (la Perse); au sud, il devint voisin du *Ki-pin* (Gandhâra); tous (ces pays) lui firent leur soumission; il avait des archers au nombre de plusieurs centaines de mille; il eut l'hégémonie dans les contrées d'occident et les posséda. Il était maître de l'ancien territoire des *Ou-suen* (vallée de l'Ili); en outre, il transporta sa cour à *Ts'ien-ts'iuen*[2]), au nord du royaume de *Che* (Tachkend). Quant aux rois des divers royaumes des contrées d'occident, il leur donna à tous (le titre de) *hie-li-fa;* en même temps, il envoyait un *t'ou-t'oen* (toudoun) pour les surveiller et les gouverner et pour y contrôler les impôts et les taxes. Jamais les (barbares) *Jong* de l'ouest n'avaient été aussi puissants.

La troisième année *ou-té* (620), il envoya (à la cour de Chine) un ambassadeur offrir de grands oeufs (du pays) de *T'iao-tche*[3]). En ce temps, les *Tou-kiue* septentrionaux étaient une cause d'inquiétude; *Kao-tsou* lui fit la faveur de le combler d'encouragements et s'engagea à unir ses forces aux siennes pour combiner un plan contre les barbares du nord. *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧ y consentit. La cinquième année (622), en hiver, une grande armée était sur le point de se mettre en campagne. *Hie-li kagan*[4]) l'apprit et eut fort peur; il reprit des relations d'amitié avec *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧ pour qu'ils ne se combattissent point l'un l'autre.

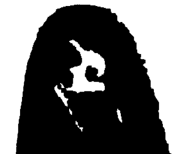
---

1) D'après une note du *T'ong kien kang mou* (chap. XXXVIII, p. 7 v°), *T'ong* 統 est le nom personnel 名 de ce kagan; quant aux mots *che-hou* (葉 se prononce 失涉反 = *che;* cf. cependant Hirth, Nachworte, p. 46), ils sont l'équivalent du titre turc *jabgou.* — *T'ong Che-hou kagan* est souvent désigné simplement sous le nom de *Che-hou kagan*; c'est sous ce nom qu'il apparaît dans la notice sur la Perse (voyez plus loin, troisième partie), texte qui nous apprend que ce *kagan* était monté sur le trône antérieurement à l'année 616.

2) Cette localité, dont le nom signifie «les mille sources», a été visitée par *Hiuen-tsang* (cf. Vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 58); elle était à 150 *li* à l'est de la ville de Talas, laquelle se trouvait sur la rivière de ce nom, près d'Aulie-ata.

3) Dans le *Kieou T'ang chou* (chap. I), on lit que, la 2e année *ou-té* (619), entre le 7e et le 8e mois, «*Che-hou (jabgou) kagan* des *Tou-kiue* occidentaux et (le roi de) *Kao-tch'ang* envoyèrent ensemble des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut». — La 3e année (620), au 3e mois, au jour *koei-yeou*, *Che-hou (jabgou) kagan* des *Tou-kiue* occidentaux et *K'iu Pe-ya*, roi de *Kao-tch'ang*, envoyèrent des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut. Les *Tou-kiue* offrirent en tribut de grand oiseaux du *T'iao-tche*». — Hirth identifie le *T'iao-tche* avec la Babylonie *(China and the roman Orient*, p. 144).

4) Le kagan des *Tou-kiue* septentrionaux.



T'ong Che-hou (jabgou) ⑧ envoya ensuite un ambassadeur qui vint (à la cour de Chine) demander (une princesse en) mariage. *Kao-tsou* dit aux ministres qui l'entouraient: «Les *Tou-kiue* occidentaux sont très éloignés de nous; dans le péril, ils n'ont pas uni leurs forces aux nôtres; maintenant ils demandent à contracter mariage. Quel parti faut-il prendre?» *Fong Té-i*[1]) répondit: «Actuellement, ce à quoi on doit s'appliquer, c'est avant tout à s'unir à ceux qui sont éloignés et à combattre ceux qui sont proches; à bien considérer les choses, il faut consentir au mariage pour intimider les barbares du nord; dans quelques années, quand le royaume du milieu sera devenu florissant, on pourra petit à petit songer à ce qu'il convient de faire». *Kao-tsou* autorisa donc le mariage. Il ordonna à *Tao-li*, roi de *Kao-p'ing,* d'aller dans le pays (des *Tou-kiue* occidentaux). *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧ en fut fort heureux. Mais il arriva que *Hie-li kagan* plusieurs années de suite vint faire des ravages; le chemin qui menait chez les barbares de l'ouest fut obstrué; c'est à cause de cela que le mariage ne put pas être effectivement contracté.

La première année *tcheng koan* (627), *(T'ong Che-hou)* chargea *Tchen-tchou T'ong se-kin* d'aller avec *Tao-li*, roi de *Kao-p'ing*[2]), offrir (à la cour de Chine) une ceinture d'or fin ornée de dix mille joyaux en forme de clous et cinq mille chevaux.

En ce temps, *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧, se fiant sur sa puissance et sur sa prospérité, ne se montrait pas bon pour son peuple; les gens de ses tribus le haïssaient tous; les *Ko-lo-lou* (Karlouk) se révoltèrent en grand nombre contre lui. *Hie-li kagan*, mécontent de ce que le royaume du milieu lui avait accordé l'alliance et le parentage, envoya à plusieurs reprises des soldats faire des ravages chez lui; en outre il envoya des gens dire à *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧: «Si vous allez à la rencontre de la princesse de la maison des *T'ang*, il vous faut nécessairement traverser mon territoire pour passer». *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧ en fut inquiet. Avant qu'il eût pu contracter le mariage, il fut assassiné[3]) par son oncle paternel qui prit le pouvoir sous le nom de *Mo-ho-tou heou k'iu-li se-p'i kagan* ③.

---

1) Sur *Fong Luen* 封 倫, dont l'appellation était *Té-i* 德 彝, cf. *Kieou T'ang chou*, chap. LXIII et *T'ang chou*, chap. C.

2) On a vu plus haut que *Tao-li*, roi de *Kao-p'ing*, avait été l'ambassadeur de l'empereur de Chine auprès de *T'ong Che-hou kagan;* c'est ce qui explique sa présence chez les *Tou-kiue* occidentaux.

3) Un texte de la notice du *T'ang chou* (chap. CCXVII, b, p. 3 r°) sur les *Sie-yen-t'o* dit que *Che-hou* ⑧ mourut la 2e année *tcheng-koan* (628); mais ce témoignage est en désaccord avec celui de *Hiuen-tsang* qui vit en personne *Che-hou kagan* vers le commencement de l'année 630 (vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 55). *Che-hou kagan* n'a donc pu mourir qu'en l'an 630.

T'ai-tsong, apprenant la mort de *T'ong Che-hou* ⑧, en conçut de vifs regrets; il envoya des gens porter des objets en jade et des pièces de soie à l'endroit où il était mort pour les offrir en sacrifice et les brûler; mais il arriva que ce royaume fut troublé; (les envoyés) s'arrêtèrent avant d'être parvenus (au terme de leur voyage).

Mo-ho-tou heou k'iu-li se-p'i[1]) *kagan*③ avait eu auparavant le commandement distinct d'une certaine catégorie des *Tou-kiue* et était petit kagan; à ce moment il se proclama grand kagan; les gens du royaume ne lui furent pas soumis; les tribus *Nou-che-pi* d'un commun accord promurent *Ni-chou mo-ho (baga) chad* ⑭ au rang de kagan; *Ni-chou* ⑭ n'y consentit pas. En ce temps *Tie-li tegin* ⑬, fils de *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧, pour éviter les dangers dont le menaçait *Mo-ho-tou* ③, s'était enfui dans le *K'ang-kiu* (Sogdiane); *Ni-chou* ⑭ alla l'y chercher et lui donna le pouvoir; ce fut *I-p'i-polo Se Che-hou (jabgou) kagan* ⑬. Sans mettre fin à des hostilités continues, tous deux envoyèrent des ambassadeurs à la cour (de Chine), chacun demandant à contracter mariage avec nous. *T'ai-tsong* leur répondit: «Vos royaumes sont dans le trouble et le désordre; qui est prince et qui est sujet, cela n'est point encore bien établi; les combats et les luttes n'ont pas pris fin; comment pouvez-vous parler de mariage?» En définitive il n'y consentit pas. Il renouvela ses exhortations en les invitant à garder chacun leurs tribus et à ne pas se combattre mutuellement. Quant aux divers royaumes des contrées d'occident et aux *T'ie-le* (Tölös) qui précédemment étaient asservis aux *Tou-kiue* occidentaux et dépendaient d'eux, ils se révoltèrent tous contre eux. A l'intérieur du royaume ce fut le désert et la ruine.

Se Che-hou (jabgou) ⑬, étant le fils de l'ancien souverain, était celui à qui s'attachaient les coeurs de la multitude; *Tou-lou kagan* ⑭, (qui était le kagan) de la région occidentale, ainsi que les vaillants chefs des tribus de *Mo-ho-tou kagan* ③ vinrent en grand nombre se soumettre à lui. Il entra encore en campagne pour attaquer *Mo-ho-tou* ③ et lui fit essuyer une grande défaite. *Mo-ho-tou* ③ se cacha dans le *Kin-chan* (Altaï); ensuite il fut mis à mort par *Tou-lou kagan* ⑭. Alors les gens du pays conférèrent le titre de grand kagan à *Se Che-hou (jabgou)* ⑬.

Se Che-hou (jabgou) kagan ⑬ ayant pris le pouvoir fit une grande expédition militaire et soumit au nord les *T'ie-le* (Tölös); mais les *Sie-yen-t'o* se révoltèrent et l'attaquèrent et contrairement (à ce qu'il espérait), il fut battu par eux. *Se Che-hou (jabgou)* ⑬ était d'un naturel dur et cruel; il ajoutait foi aux calomnies; il ne possédait pas l'art de commander et de

---

1) Le mot 昆 *koen* est sans doute une faute d'impression et il faut lire 毘 *p'i*, comme au paragraphe précédent.



gouverner; il y avait un certain *I-li kagan* qui avait rendu les plus nombreux services à *Se Che-hou (jabgou)* ⑬ et à qui il avait, à cause de cela, donné le titre de petit kagan; il le fit périr, avec tous ses parents pour un crime qui n'existait point; tous ceux qui étaient subordonnés (à *Se Che-hou*) furent saisis de terreur; personne ne put se sentir rassuré. *Se Che-hou (jabgou)* ⑬ redoutait constamment *Ni-chou* ⑭ et cherchait secrètement à prendre des mesures contre lui; alors *Ni-chou* ⑭ s'en alla à *Yen-k'i* (Harachar). Ensuite *Mo-pi tarkhan* avec les principaux chefs des *Tou-kiue* et des *Nou-che-pi*, firent un complot caché et l'attaquèrent; *Se Che-hou (jabgou)* ⑬, accompagné de sa cavalerie légère, se réfugia dans le *K'ang-kiu* (Sogdiane); puis il mourut. Les gens du royaume allèrent chercher *Ni-chou* ⑭ à *Yen-k'i* (Harachar) et lui donnèrent le pouvoir; ce fut *Tou-lou kagan* ⑭.

Tou-lou kagan Ni-chou ⑭ est aussi appelé *Ta-tou kagan*. Son père, *Mo-ho chad* ⑨, fut d'abord au service de *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧; pendant la période *ou-té* (618—626), il se rendit à la capitale (de la Chine); en ce temps, *T'ai-tsong* s'appliquait à bien traiter les Barbares; il lui témoigna de l'amitié et de l'affabilité; il contracta avec lui un engagement par lequel ils se considéraient comme un frère aîné et un frère cadet. Quand *(Ni-chou)* ⑭ eut été promu au rang de kagan, il envoya un ambassadeur à la cour pour demander à se soumettre. *T'ai-tsong* lui envoya un ambassadeur pour lui conférer un nom honorifique ainsi qu'un tambour et un guidon. La septième année *tcheng-koan* (633), (l'empereur) envoya le dignitaire de second rang du *hong-lou*, *Lieou Chan-yn*, dans son royaume, pour lui donner par brevet le nom de *T'oen-a-leou-pa hi-li-pi tou-lou kagan* ⑭. L'année suivante (634), *Ni-chou* ⑭ mourut. Son frère cadet, *T'ong-ngo chad* ⑮ prit le pouvoir; ce fut *Cha-po-lo tie-li-che kagan* ⑮.

Cha-po-lo tie-li-che kagan ⑮, la neuvième année *tcheng-koan* (635), adressa une requête (à la cour de Chine) pour demander à contracter mariage et offrir cinq cents chevaux. La cour se contenta de lui prodiguer les encouragements et les consolations et ne consentit point encore au mariage.

Puis son royaume fut divisé en dix tribus; pour chaque tribu il y avait un chef qui la gouvernait; on les appelait les dix chads. Chaque chad recevait en présent une flèche; c'est pourquoi on les nommait les dix flèches; en outre, on distingua les dix flèches en division de gauche et division de droite, chaque division comptant cinq flèches; la division de gauche était appelée les cinq tribus *Tou-leou* (pour lesquelles) on avait établi cinq grands *tch'ouo (tchour)*; un *tch'ouo (tchour)* commandait à une flèche; la division de droite[1]) était appelée les cinq *Nou-che-pi;* (pour elles)

1) Le texte donne ici par erreur la leçon 左 au lieu de 右.

on avait établi cinq grands *se-kin;* un *se-kin* commandait à une flèche. Leur nom générique était les dix flèches; plus tard il arriva qu'on appela une flèche une tribu et qu'on donna aux grands chefs de flèche le nom de grands commandants. Les cinq tribus *Tou-leou* résidaient à l'est de *Soei-che* (Sûj-âb, au sud de Tokmak); les cinq tribus *Nou-che-pi* résidaient à l'ouest de *Soei-che.* A partir de ce moment, leur nom générique fut les tribus des dix noms de famille.

Tie-li-che ㊺ n'ayant pas obtenu la soumission de son peuple et le peuple des tribus s'étant détaché de lui, fut attaqué à l'improviste par son *T'ong t'ou-t'oen (toudoun)*[1]; son état-major s'enfuit et se dispersa; *Tie-li-che* ㊺, avec une centaine de cavaliers de son entourage tint tête (aux assaillants); on combattit à plusieurs reprises; *T'ong tou-t'oen (toudoun)* n'eut pas l'avantage et se retira; *Tie-li-che* ㊺ s'enfuit; son frère cadet *Pou-li-chad* ㊼ et lui se protégèrent à *Yen-k'i* (Harachar).

Alors *A-si-ki k'iue se-kin*[2]) avec *T'ong t'ou-t'oen (toudoun)* et d'autres invitèrent les gens du pays à nommer prochainement *Yu-kou chad* ㊽[3]) grand kagan, et *Tie-li-che* ㊺ petit kagan. *T'ong t'ou-t'oen (toudoun)* fut assassiné; en outre, les soldats de *Yu-kou chad* ㊽ furent défaits par leur *se-kin. Tie-li-che* ㊺ rentra en possession de son ancien territoire. Les *Nou-che-pi*, les *Tch'ou-mi* et d'autres se soumirent tous à *Tie-li-che* ㊺.

La douzième année (638), les tribus occidentales donnèrent en définitive à *Yu-kou chad* ㊽ le titre de *I-p'i tou-lou kagan.* Quand *I-p'i tou-lou kagan* ㊽ eut pris le pouvoir, il livra de grandes batailles à *Tie-li-che* ㊺; dans les deux armées il y eut beaucoup de morts; chacune d'elles fit sa retraite et s'en alla. Alors *(I-p'i tou-lou kagan)* ㊽ partagea le territoire en deux avec *Tie-li-che* ㊺; à l'ouest de la rivière *I-lie*[4]), le territoire dépendit de *Tou-lou* ㊽; à l'est, le territoire dépendit de *Tie-li-che* ㊺.

---

1) 統吐屯. Le mot *t'ong* est le même que dans le titre de *T'ong Che-hou kagan* Cf. p. 24 n. 1.

2) Ce titre de *A-si-ki k'iue se-kin* doit être identique à celui du *A-si-kie k'iue se-kin* qui est cité plus loin comme le premier des cinq *se-kin* des tribus *Nou-che-pi.*

3) Il est question de ce *Yu-kou chad* dans un texte de la troisième partie de ce travail. Il ne faut pas le confondre avec *Yu-kou chad* 欲谷設, fils de *Hie-li kagan*, des *Tou-kiue* septentrionaux (*Kieou T'ang chou*, chap. CXCV, p. 1 r°).

4) La rivière *I-li*, qui arrose le territoire de ce nom. — Si on lit attentivement ce qui suit, on voit qu'il y a certainement ici une erreur. *Tou-lou* eut le territoire à l'est (et non à l'ouest) de la rivière *I-li* et *Tie-li-che* eut le territoire à l'ouest (et non à l'est) de ce cours d'eau. En effet: 1) le territoire à l'est de l'Ili représente la partie nord-est du pays des *Tou-kiue* occidentaux et le territoire à l'ouest de cette rivière constitue la partie sud-ouest de ce pays; or la résidence de *Tou-lou* était appelée la cour *septentrionale*, tandis que la résidence de *Che-hou kagan*, successeur de *Tie-li-che*, était la cour méridionale; — 2) les peuples qui se soumettent à *Tou-lou* sont les Basmal, les *Pouo-ma*, les Kirgis, les *Tch'ou-mou-koen*, qui sont tous situé au nord ou à l'est des *Tou-kiue* occidentaux; — 3) *Che-hou kagan*, successeur de *Tie-*

Puis *Tou-lou kagan* ⑱ établit sa cour à l'ouest du mont *Tsou-ho*[1]) et l'appela la cour septentrionale. Alors les divers royaumes des *Kiue-yue-che*[2]), des *Pa-si-mi* (Basmal)[3]), des *Pouo-ma*[4]), des *Kie-kou*[5]), des *Ho-sin*[6]), des *Tch'ou-mou-koen*[7]), lui furent tous soumis.

La treizième année (639), *Tie-li-che* ⑮ fut en butte aux complots que firent ses *t'ou-t'oen (toudoun)* et ses *se-li-fa* avec *Yu-kou chad* ⑱ pour lui

---

li-che a pour limite orientale de ses états la rivière *I-li*, ce qui ne se comprend que s'il était à l'ouest de cette rivière; — 4) ce sont les tribus *Nou-che-pi*, c'est-à-dire les tribus occidentales des *Tou-kiue* occidentaux, qui forment le peuple de *Tie-li-che* et de son successeur *Che-hou kagan*. — Faute d'avoir reconnu cette erreur du texte, le *Si yu t'ou tche* propose une identification géographique absurde pour la montagne *Tsou-ho* 鏃曷山 (chap. XXII, p. 10 r°) dont il fait la montagne Bougra-oula, au sud de la ville de Kouldja.

1) L'emplacement de cette montagne reste indéterminé; cf. note précédente, ad fin.

2) Je considère les trois mots 厥越失 comme un nom de peuple, mais c'est un nom qu'on fera bien de n'accepter que sous bénéfice d'inventaire, car je ne l'ai retrouvé nulle part.

3) Les *Pa-si-mi* ont été identifiés par Thomsen (Inscrip. de l'Orkhon, p. 178, n. 88) avec les Basmyl ou Basmal dont il est question dans l'inscription de Bilgä kagan. Nous savons qu'en 720 les *Pa-si-mi* occupaient la ville de *Pei-t'ing* 北庭 (près de Goutchen; cf. itinéraire II, 2° section). Mais à la date à laquelle nous reporte notre texte, c'est-à-dire près d'un siècle auparavant, il est probable que les *Pa-si-mi* avaient un habitat un peu différent, car la région de *Pei-t'ing* était alors occupée par les *Tch'ou-yue* (voyez plus loin, p. 31, n. 3).

4) 駁馬. Le *T'ang chou* écrit 駮馬, ce qui se prononce de la même manière. «Les *Pouo-ma* sont aussi appelés *Pi-ts'e* 弊剌, ou *Ngo-lo-tche* 遏羅支. Ils sont droit au nord des *Tou-kiue* et à 14000 *li* de la capitale (de la Chine). Ils suivent les eaux et les herbages; cependant ils se plaisent à demeurer dans les montagnes. Ils ont trente mille soldats d'élite. Le sol est toujours couvert de neige; les arbres y sont toujours verts (ce sont des sapins); ils se servent de chevaux pour labourer les champs; les chevaux *(ma)* y sont tous de couleur tachetée *(pouo)*; c'est de là qu'est venu le nom de ce pays *(Pouo-ma)*. Au nord ils atteignent jusqu'à la mer. Quoiqu'ils élèvent des chevaux, ils ne les montent pas; ils ont du lait de jument fermenté dont ils font leur nourriture. Ils aiment batailler contre les *Kie-kou* 結骨 (les Kirgis). L'aspect de ces hommes ressemble fort à celui des *Kie-kou* (Kirgis), mais ils ne comprennent pas la langue les uns des autres. Ils coupent tous leurs cheveux; ils ont des bonnets faits en écorce d'ormeau. Ils ajustent des pièces de bois de manière à former comme une barrière de puits et ils les recouvrent d'écorce d'ormeau; c'est ce qui constitue leurs habitations. Chacun (de leur groupes) a son petit chef et ils ne sauraient être assujettis les uns aux autres (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 7 v°)».

5) *Kie-kou* 結骨 est un des noms par lesquels les Chinois désignaient les Kirgis; cf. *T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 7 v°; W. Radloff, Die Alttürkischen Inschriften der Mongolei, p. 425—426; Thomsen, les Inscriptions de l'Orkhon, p. 140; Hirth, Nachworte....., p. 40.

6) 火燖. Je n'ai retrouvé aucune mention de ce peuple. Il ne faut évidemment pas le confondre avec le royaume de 火尋 qui était un des neuf états *Tchao-ou* de la Sogdiane *(T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 1 r°).

7) Le texte donne la leçon *Tch'ou-choei-koen* 觸水昆; mais il est clair qu'il faut corriger le caractère 水 *choei* en 木 *mou*. Les *Tch'ou-mou-koen* étaient une des cinq tribus *Tou-lou* (voyez plus loin).

susciter des difficultés. A bout de ressources, *Tie-li-che* ⑮ s'enfuit dans le *Pa-han-na* (Ferghânah) où il mourut.

Les chefs des tribus *Nou-che-pi* allèrent chercher *Pouo-pou tegin* ⑳, fils de *Kia-na* ⑯, lequel était frère cadet de *Tie-li-che* ⑮ et ils lui donnèrent le pouvoir; ce fut *I-p'i cha-po-lo che-hou (jabgou) kagan* ⑳.

Quand *I-p'i cha-po-lo che-hou (jabgou) kagan* ⑳ eut pris le pouvoir, il établit sa cour au nord de la rivière *Soei-ho*[1]) et l'appela la cour méridionale; à l'est, la rivière *I-lie* formait sa frontière. Alors les états de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor), ~~*Kie*~~*-mo* (à l'est de Khoten), *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *Yen-k'i* (Harachar), *Che* (Tachkend), *Che* (Kech), *Ho* (au sud du Zarafchan)[2]), *Mou* (à l'Ouest de l'Oxus)[3]), *K'ang* (Samarkand) reçurent tous ses gouverneurs. Puis il envoya un ambassadeur rendre hommage (à la cour de Chine) et apporter le tribut; *T'ai-tsong* délivra un écrit scellé de son sceau pour le consoler et l'encourager; la quinzième année *tcheng-koan* (641), il ordonna au général commandant de gauche de l'armée, *Tchang Ta-che*, d'aller remettre (cet écrit au kagan) et de lui faire présent d'un tambour et d'un guidon.

En ce temps, *Tou-lou kagan* ⑱ et *Che-hou (jabgou kagan)* ⑳ s'étant attaqués à plusieurs reprises, il arriva que *Tou-lou* ⑱ envoya un ambassadeur au palais impérial; *T'ai-tsong* lui enseigna la doctriue de la sincérité et de la bonne harmonie.

Tou-lou ⑱ en ce temps avait une multitude de soldats et devenait de plus en plus puissant; les divers royaumes des contrées d'occident vinrent derechef lui faire leur soumission. Peu après, *Tou-lou* ⑱ chargea le *t'ou-t'oen (toudoun)* du royaume de *Che* (Tachkend) d'attaquer *Che-hou (jabgou)* ⑳; il le fit prisonnier et l'expédia à *Tou-lou* ⑱; ensuite *(Che-hou kagan)* ⑳ fut mis à mort.

Quand *Tou-lou kagan* ⑱ se fut annexé son royaume, les diverses familles *Nou-che-pi* n'étaient pas soumises de coeur à *Tou-lou* ⑱ et se révoltèrent toutes contre lui. *Tou-lou* ⑱ se remit à la tête de ses soldats, attaqua le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et l'écrasa. Confiant dans sa puissance, il gouverna arbitrairement les contrées d'occident et envoya des soldats ravager l'arrondissement de *I* (Hami); le Protecteur du *Ngan-si*, *Kouo K'o*[4]), se mettant

---

1) 睢合水. Le *T'ang chou* écrit 雖合. L'identification du *Si yu t'ou tche* chap. XXVI, p. 4 r° et v°) qui place cette rivière au nord-est du lac Issyk-koul, me paraît reposer sur un raisonnement plus que fragile. La position de ce cours d'eau reste donc incertaine.

2) Pour une détermination plus précise, cf. Marquart, Chronologie . . ., p. 59.

3) Cf. Marquart, Chronologie . . ., p. 64.

4) Ce personnage, comme on le verra dans d'autres textes s'appelait en réalité *Kouo Hiao-k'o;* le mot *hiao* 孝 est ici omis. La biographie de *Kouo Hiao-k'o* se trouve dans *Kieou T'ang chou*, chap. LXXXIII et *T'ang chou*, chap. CXI.

à la tête de deux mille hommes de cavalerie légère vint de la frontière de *Ou-kou*[1]) l'attaquer; il le battit. *Tou-lou* ⑱ envoya en outre les *Tch'ou-yue*, les *Tch'ou-mi* et d'autres (hordes) assiéger la sous-préfecture de *T'ien-chan*[2]); *Kouo K'o* les attaqua encore et les fit partir. *(Kouo) K'o*, profitant de sa victoire, s'avança et prit la ville dans laquelle résidait le *se-kin* des *Tch'ou-yue;* il poursuivit les fuyards, et, arrivé à la montagne *Ngo-souo*[3]), coupa plus de mille têtes; il soumit parmi eux la population des *Tch'ou-mi*, puis revint.

Auparavant *Tou-lou* ⑱ avait décapité pour faire un exemple *Ni-chou tch'ouo (tchour)* parce que celui-ci s'était permis de s'emparer des biens qu'il s'était attribués; il fut ensuite attaqué à l'improviste par *Hou-lou-kiu*, général de la tribu de *Ni-chou tch'ouo (tchour);* parmi son peuple, un grand nombre d'hommes s'enfuirent et s'échappèrent; son royaume fut fort troublé.

La quinzième année *tcheng-koan* (641), quelques-uns de ses subordonnés, *Ou-li tch'ouo (tchour)* et d'autres projetèrent de renverser *Tou-lou* ⑱; individuellement ils envoyèrent des messagers au palais impérial pour de-

---

1) 烏 骨.

2) Au sud-ouest de Tourfan, entre Boukoun et Toksoun (cf. Itinéraire I, p. 6—7).

3) Cette montagne *Ngo-souo* 遏 索 devait se trouver dans le massif des monts Katoun, à plus de 300 *li* à l'ouest d'Ouroumtsi. Voici ce que dit à ce sujet le *Si yu t'ou tche* (chap. XXI, p. 4 v°): «La tribu des *Tch'ou-yue* 處 月 à l'époque des *T'ang* constituait l'arrondissement de *Kin-man* 金 滿 et se trouvait dans (le protectorat de) *Pei-t'ing* 北 庭; aujourd'hui, c'est la région à l'est d'Ouroumtsi et au nord du Bogdo oula. La tribu *Tch'ou-mi* 處 蜜 résidait à l'ouest des *Tch'ou-yue*, à gauche et à droits du Manas gol (ou rivière de Manas); elle devait être au nord des monts Katoun Bogdo oula. Quand *Tou-lou (kagan)* se servit des soldats des *Tch'ou-yue* et des *Tch'ou-mi* pour venir assiéger (la ville de) *T'ien-chan,* il s'agit alors du Bogdo oula à l'est d'Ouroumtsi. Mais lorsqu'il arriva que *(Kouo) Hiao-k'o* le poursuivit et le défit, *(Kouo Hiao-k'o)* commença par s'emparer de la ville des *Tch'ou-yue* et ensuite atteignit la montagne *Ngo-souo;* ainsi la montagne *Ngo-souo* était certainement à l'ouest des *Tch'ou-yue;* c'est l'actuel Katoun Bogdo oula; or les *Tch'ou-mi* demeuraient au nord de cette montagne; les soldats étaient arrivés jusque dans leur territoire et c'est pourquoi ils se soumirent».

Ce passage du *Si yu t'ou tche* est important parce qu'il fixe d'une manière précise l'habitat des tribus *Tch'ou-mi* et *Tch'ou-yue*; les *Tch'ou-mi* demeuraient sur les bords de la rivière Manas, c'est-à-dire à l'ouest d'Ouroumtsi; les *Tch'ou-yue* étaient à l'est d'Ouroumtsi, sur l'emplacement de l'arrondissement de *Kin-man*, qui était près de Goutchen et qui devint plus tard le siège du Protectorat de *Pei-t'ing* (cf. Itinéraire II, p. 11); le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 6 r°) dit, au sujet de l'arrondissement de *Kin-man*: «La 5e année *yong-hoei* (654), on fit (du territoire) des *Tch'ou-yue* l'arrondissement (de *Kin-man*)». M. Schlegel (la stèle funéraire du téghin Giogh, p. 32) place cette tribu près de la rivière Talas et du Lop-nor, deux régions qui ne sont guère voisines; il y a là deux grosses erreurs: en premier lieu, ce sont certains kagans des *Tou-kiue* occidentaux, et non les *Tch'ou-yue*, qui résidaient près de la rivière Talas; en second lieu, le lac *P'ou-lei* auprès duquel se trouvaient les *Cha-t'o*, descendants des *Tch'ou-yue*, est le lac Barkoul, et non le Lop-nor; les *Tch'ou-yue* étaient à l'ouest du lac Barkoul; les *Cha-t'o* demeuraient à l'est de ce lac.

mander qu'on nommât un kagan. *T'ai-tsong* envoya un ambassadeur, porteur d'un écrit scellé, donner le pouvoir au fils de *Mo-ho-tou i-p'i kagan* ⑲; ce fut *I-p'i che-koei kagan* ㉕[1]).

Quand *I-p'i che-koei kagan* ㉕ eut pris le pouvoir, il envoya des soldats des (hordes) *Nou-che-pi* à *Pe-choei*[2]) pour y attaquer *Tou-lou* ⑱; celui-ci, sachant que le peuple ne lui était pas attaché, se rendit vers l'ouest dans le royaume de *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Les ambassadeurs du Royaume du Milieu avaient été auparavant retenus par *Tou-lou* ⑱; *Che-koei* ㉕ les renvoya sous escorte à *Tch'ang-ngan* en leur témoignant tous les égards possibles et en leur fournissant tout ce dont ils avaient besoin; il recommença à envoyer des ambassadeurs qui apportèrent en tribut des produits de son pays; il demanda qu'on lui accordât une princesse en mariage. *T'ai-tsong* y consentit; par décret il lui ordonna de détacher les cinq royaumes de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Yu-t'ien* (Khotan), *Sou-lei* (Kachgar), *Tchou-k'iu-po* (au Sud de Yarkand) et *Ts'ong-ling* (au Sud du précédent)[3]) pour être donnés (à la Chine) en cadeau de noces. Puis *T'ai-tsong* mourut; *Ho-lou* ㉑ se révolta et les hordes de *Che-koei* ㉕ furent prises par lui.

A-che-na Ho-lou ㉑[4]) était le fils de *I-pou-li chad Che-koei tegin* ㊼[5]). Auparavant, quand *A-che-na Pou-tchen* ㉔ était venu (en Chine) faire sa soumission avec son royaume, *Tou-lou kagan* ⑱ donna le titre de jabgou à *Ho-lou* ㉑ pour qu'il eût la succession de *Pou-tchen* ㉔; il résida dans la vallée de *To-lo-se*[6]) à quinze cents *li* droit au nord de l'arrondissement de

1) D'après le *T'ang chou*, *I-p'i che-koei kagan* était fils de *I-k'iu-li-che i-p'i kagan*, fils lui-même de *Tie-li-che*. Le personnage appelé ici *Mo-ho-tou i-p'i kagan* doit donc être identique au *I-k'iu-li-che i-p'i kagan* du *T'ang chou*.

2) La ville de *Pe-choei* était à 200 *li* au sud-ouest de Talas, d'après *Hiuen-tsang*; voyez plus loin, troisième partie.

3) Ce texte prouve qu'à cette époque les *Tou-kiue* occidentaux dominaient dans tout le Turkestan oriental.

4) Dans le chapitre XL (p. 8 v°) du *T'ang chou*, ce personnage est appelé 西突厥泥伏沙鉢羅葉護阿史那賀魯 «(Le chef des) *Tou-kiue* occidentaux *Ni-fou cha-po-lo che-hou A-che-na Ho-lou*».

5) Ce personnage paraît être identique à *Pou-li-chad*, frère de *Tie-li-che* (cf. p. 28).

6) On pourrait être tenté au premier abord d'identifier cette valée de *To-lo-se* 多邏斯川 avec la vallée de la rivière Talas sur les bords de laquelle s'élevait, non loin d'Aoulie-ata, la place importante de *Talas* 怛羅斯; ce serait là que se serait placé *Ho-lou* pour gouverner les cinq tribus *Nou-che-pi* qui étaient les plus occidentales des tribus des *Tou-kiue* occidentaux. La question cependant ne se laisse point si aisément trancher: 1) la transcription n'est pas celle qu'ou trouve habituellement employée pour exprimer le nom de la ville de Talas; 多 y remplace 怛; 2) la rivière et la ville de Talas étaient à l'ouest, et non au nord, de l'arrondissement de *Si* (Tourfan); 3) enfin les *Tch'ou-yue*, les *Tch'ou-mi* et les Karlouk étaient des tribus situées au nord de Tourfan et c'est bien au nord de l'arrondissement de *Si* (Tourfan), et non sur les bords de la rivière Talas, qu'on devait se placer pour

Si[1]); il commanda au peuple des *Tch'ou-mi,* des *Tch'ou-yue*[2]), des *Kou-sou*[3]), des *Ko-lo-lou* (Karlouk)[4]), et des cinq tribus *Nou-che-pi.* Plus tard, *Tou-lou* ⑱ se rendit du côté de l'occident dans le royaume de *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); *Che-koei kagan* ㉕ envoya des soldats harceler et poursuivre *Ho-lou* ㉑; celui-ci n'eut plus là de résidence fixe; la vingt-deuxième année *tcheng-koan* (648), se mettant à la tête de ses hordes, il vint se soumettre à l'empire[5]); un décret lui assigna pour résidence l'arrondissement de *T'ing*[6]); ensuite on lui donna le titre de général des gardes à cheval de gauche, commandant du *Yao-tch'e.* Quand *Kao-tsong* fut monté sur le trône (650), il le promut en le nommant grand général des gardes à cheval de gauche avec, comme autrefois, le titre de commandant du *Yao-tch'e.*

La deuxième année *yong-hoei* (651), en compagnie de son fils *Tie-yun* ㉖, il se mit à la tête de son peuple et s'enfuit dans l'ouest. Il s'empara du territoire de *Tou-lou kagan* ⑱ et eut toutes les diverses commanderies des

---

les gouverner. Aussi la carte des contrées occidentales à l'époque des *T'ang* (*Si yu t'ou tche*, chap. III, p. 8 v° et 9 r°) me paraît-elle avoir raison quand elle identifie la rivière *To-lo-se* avec l'Irtych noir; mais alors il faut admettre qu'il y a une faute de texte et substituer les cinq tribus *Tou-lou* aux cinq tribus *Nou-che-pi.*

1) L'arrondissement de 西 était dans le voisinage immédiat de Tourfan (cf. Itinéraire I. p. 6).

2) Les *Tch'ou-mi* étaient à l'ouest et les *Tch'ou-yue* à l'est d'Ouroumtsi; cf. p. 31. n. 3.

3) 姑 蘇.

4) D'après le *T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 6 r°, les *Ko-lo-lou* (Karlouk) demeuraient au nord-ouest de *Pei-t'ing* (près de Goutchen) et à l'ouest du *Kin-chan* (Altai). Ceci ne peut guère s'entendre que s'ils étaient établis sur les bords de la rivière Ouroungou qui se jette dans le lac Kysyl-bach, appelé aussi lac Ouroungou; c'est en effet entre la rivière Ouroungou et l'Irtych noir que la carte des contrées occidentales à l'époque des *T'ang (Si yu t'ou tche*, chap. III, p. 8 v° et 9 r°) place les Karlouk; cette carte identifie avec l'Irtych noir la rivière *Pou-kou-tchen* 僕 固 振 sur les bords de laquelle, d'après le *T'ang chou* (chap. CCXVII, b, p. 6 r°) vivaient les Karlouk. Cf. aussi *Si yu t'ou tche*, chap. XXV, p. 7 v°.

5) Cet événement est rappelé dans le chapitre III (p. 8 r°) du *Kieou T'ang chou* en ces termes: La 22[e] année *tcheng koan* (648), le 2[e] mois, au jour *koei-tch'eou*, «le Barbare d'occident, *Cha-po-lo Che-hou,* à la tête de son peuple vint se soumettre; son *se-kin K'iu-p'ei-lou* fut nommé général «loyal et guerrier» et en même temps grand *se-kin*». 西番沙鉢羅葉護率衆歸附以其俟斤屈裴祿爲忠武將軍兼大俟斤. *Cha-po-lo* est le nom que prit *Ho-lou* ㉑, comme on le verra à la page suivante; *Che-hou (jabgou)* est le titre de tous les kagan des *Tou-kiue* occidentaux. Cf. p. 32, n. 4 et p. 38, n. 5. Dans le même chapitre du *Kieou T'ang chou*, on lit encore que, en l'an 649, *Se Che-hou kagan* 肆 葉 護 des *Tou-kiue* occidentaux, envoya un ambassadeur rendre hommage à la cour; c'est une erreur et il faut substituer le nom de *I-p'i che-koei kagan* ㉕ à celui de *Se Che-hou kagan* ⑬.

6) L'arrondissement de *T'ing* 庭 州 est ce qui fut plus tard le centre du Protectorat de *Pei-t'ing*; il se trouvait donc près de Goutchen; cf. p. 11, lignes 33—34.

contrées d'occident. Il établit ses campements à *Choang-ho*[1]) et à *Ts'ien-ts'iuen*[2]). Il se donna le nom de *Cha-po-lo kagan;* il gouverna les dix tribus *Tou-lou* et *Nou-che-pi.* Pour les (cinq tribus) *Tou-lou,* il y avait cinq *tch'ouo (tchour)*; le premier s'appelait *Tch'ou-mou-koen lu tch'ouo*[3]); le second s'appelait *Hou-lou-kiu k'iue tch'ouo (kul tchour)*[4]); *Ho-lou* ㉑ lui avait donné une de ses filles en mariage; le troisième s'appelait *Che-cho-t'i t'oen tch'ouo*[5]); le quatrième s'appelait *Tou-k'i-che ho-lo-che tch'ouo*[6]); le cinquième s'appelait *Chou-ni-che tch'ou-pan tch'ouo*[7]). (Pour les cinq tribus) *Nou-che-pi,* il y avait cinq *se-kin;* le premier s'appelait *A-si-kie k'iue se-kin;* il était le plus puissant; le second s'appelait *Ko-chou k'iue se-kin;* le troisième s'appelait *Pa-sai-kan t'oen-cha-po se-kin;* le quatrième s'appelait *A-si-kie ni-chou se-kin;* le cinquième s'appelait *Ko-chou tch'ou-pan se-kin*[8]). Chacun d'eux avait plusieurs centaines de mille de soldats qui lui étaient attribués et tous étaient sous les ordres de *Ho-lou.* Parmi les divers royaumes des contrées d'occident, il y en avait aussi beaucoup qui dépendaient de lui.

Ensuite *Ho-lou* ㉑ donna à *Tie-yun* le titre de *Mo-ho-tou (bagatour) jabgou* ㉖. A plusieurs reprises il envahit et molesta les diverses peuplades des Barbares de l'ouest *(Si Fan);* en outre il s'avança pour piller l'arrondissement de *T'ing*[9]). La troisième année (652) un décret impérial chargea le grand général des gardes militaires de gauche *Leang Kien-fang,* et le grand général des gardes à cheval de droite *K'i-pi Ho-li*[10]), de se mettre à la tête

---

1) Le *Si yu t'ou tche* (chap. XXII, p. 6 v° et chap. XXV, p. 4 v°) place la localité de *Choang ho* 雙 河 dans la vallée de la Borotala, petite rivière qui se jette dans l'Ebi-nor. C'est une opinion plausible, mais qui ne paraît pas se fonder sur des raisons bien positives.

2) Au pied du versant nord des monts d'Alexandre, à 150 *li* à l'est de la ville de Talas (Aoulie-ata). Cf. 3e partie, texte de *Hiuen-tsang.*

3) La carte des contrées occidentales à l'époque des *T'ang* (*Si yu t'ou tche,* chap. III, p. 8 v° et 9 r°) place les *Tch'ou-mou-koen* à l'est des Karlouk, c. à d. dans la région de Tchougoutchak.

4) Au lieu de *Hou-lou-kiu,* le *T'ang chou* écrit *Hou-lou-ou* (屋 au lieu de 居); c'est l'orthographe *Hou-lou-ou* qui doit être correcte, car c'est elle qu'on retrouve partout ailleurs et même dans le *Kieou T'ang chou,* chap. LXXXIII, p. 3 r°. — Les *Hou-lou-ou* se seraient trouvés près de l'Ajar nor, d'après la carte citée dans la note précédente

5) D'après la carte précitée, les *Che-cho-t'i* étaient près de l'Ebi-nor.

6) C'est ici la première mention qu'on rencontre des *Tou-k'i-che* ou Turgäch. D'après la carte précitée, ils auraient occupé les rives de la Borotala, et à une autre époque, le territoire situé à l'est du lac Issyk-koul.

7) Les *Chou-ni-che* habitaient la valée de Jouldouz; cf. p. 14, n. 8.

8) Les cinq tribus *Nou-che-pi,* étant plus occidentales, ont été fort mal connues des Chinois et nous ne pouvons les localiser en aucune manière.

9) Près de Goutchen; cf. p. 11.

10) Dans la biographie de *K'i-pi Ho-li* (*Kieou T'ang chou,* chap. CIX; *T'ang chou,* chap. CX), nous lisons que ce personnage était d'origine *T'ie-le* (Tölös). *K'i-pi* était donc le

de cinquante mille cavaliers *Hoei-ho* (Ouigours) qui dépendaient du Protecteur de *Yen-jan*[1]) et de le punir; en tout ils coupèrent cinq mille têtes et firent prisonniers plus de soixante grands chefs.

La quatrième année (653) *Tou-lou kagan* ⑱ mourut. Son fils, *Tchen-tchou che-hou* ㉒, ayant avec lui les cinq (tribus) *Nou-che-pi*, demanda à attaquer *Ho-lou* ㉑; il détruisit son campement et coupa plus de mille têtes[2]).

---

nom de la tribu à laquelle il appartenait, car les *K'i-pi* sont mentionnés au nombre des tribus qui constituaient le peuple des Tölös, lequel fut connu plus tard sous le nom de Ouigours (*T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 1 r°). Il n'est donc point surprenant de voir dans notre texte que *K'i-pi Ho-li* fut mis à la tête de 50,000 cavaliers ouigours; ces cavaliers étaient sans doute ceux de ses compatriotes dont il était le chef. — Il n'était point rare que le nom de la tribu devînt comme le nom de famille du chef; c'est ainsi que le chef, d'origine *Tou-k'i-che* (Turgäch), *Ko-chou Han* 哥舒翰, était ainsi appelé parce qu'il appartenait à la tribu *Ko-chou*. «Les barbares font souvent du nom de la tribu un nom de clan qui devient ainsi un nom de famille» 蕃人多以部落稱姓因以爲氏 (*Kieou T'ang ch'ou*, chap. CIV, p. 4 v°).

1) Le Protectorat de *Yen-jan* 燕然都護府 avait son centre administratif entre la ville préfectorale de *Ta-t'ong* 大同 et celle de *Cho-p'ing* 朔平, dans le nord du *Chan-si*. Hirth (Nachworte..., p. 113) a établi que *Yen-jan* se trouvait sur l'emplacement de l'ancien *Chen-yu t'ai* 單于臺, localité qui était à 100 *li* au nord-ouest de *Ta-t'ong fou*. D'autre part, le *Yu ti yao lan* (ouvrage géographique cité dans le *T'ong kien kang mou*, 3e année *tcheng-ho* de *Han Ou ti*), place *Yen-jan* sur le territoire de l'ancienne préfecture de *Siuen-té* 宣德, qui était au nord-est de la ville préfectorale actuelle de *Cho-p'ing*. Ces deux indications concordent donc entre elles. — *Yen-jan* était proprement le nom d'une montagne; c'est là que, en 90 av. J. C., le général *Li Koang-li* fut battu par les *Hiong-nou* et se rendit à l'ennemi (*Ts'ien Han chou*, chap. XCIV, a, p. 12 r°; ce texte nous apprend d'ailleurs que la montagne *Yen-jan* se trouvait dans le territoire appelé *Sou-sie-ou* 速邪烏). C'est encore sur la montagne *Yen-jan* que, en 89 ap. J. C., le général *Teou Hien* fit élever une stèle pour commémorer ses exploits; cette inscription, dont le texte fut composé par l'historien *Pan Kou*, nous a été conservée dans le *Heou Han chou* (chap. LIII, p. 7 r°).

2) L'encyclopédie *Tch'e fou yuen koei* 册府元龜 (chap. 964, p. 8 r°) dit à ce sujet: «La sixième année *yong-hoei* (655), (l'empereur) envoya un fonctionnaire des rites chez les *Tou-kiue* occidentaux pour conférer par brevet à *Hie-pi ta-tou chad* ㉒ le titre de kagan» 遣禮臣往西突厥册拜頡必達度設爲可汗. L'auteur ajoute en note: «*Hie-pi ta-tou chad* ㉒ était le fils de *Tou-leou kagan* ⑱. Au début, il avait le titre de *Tchen-tchou che-hou* ㉒; lui et son père ne se conformaient point aux instructions impériales. Puis, après que *Ho-lou* ㉑ se fut révolté et que *Tou-leou* ⑱ fut mort, (*Hie-pi ta-tou chad*) envoya alors des ambassadeurs pour faire sa soumission; à plusieurs reprises il adressa des requêtes pour demander à punir de mort avec des soldats *Ho-lou*. C'est pourquoi il y eut cette (ambassade destinée à lui) conférer (le titre de kagan). Le fonctionnaire des rites alla jusqu'à l'ouest de la ville de *Soei-che* (Tokmak); les soldats de *Ho-lou* ㉑ lui firent obstacle; il ne put aller plus avant; en outre, *Tchen-tchou* ㉒ n'avait point encore mis sous sa protection les campements qui relevaient de lui et qui tous avaient été annexés par *Ho-lou* ㉑; ses partisans étaient en petit nombre et faibles; il n'était pas celui à qui se rattachaient tous les barbares. Le fonctionnaire des rites revint donc sans lui avoir délivré le brevet». 頡苾達度設者咄六可汗之子也、初爲珍珠葉護、與其父不遵朝化、及賀魯之叛咄六死

La deuxième année *hien-k'ing* (657)[1]), (l'empereur) chargea le général des colonies militaires de droite *Sou Ting-fang*[2]), le Protecteur de *Yen-jan*, *Jen Ya-siang*, le Protecteur en second *Siao Se-ye*, le grand général des gardes à cheval de gauche, commandant du *Han-hai*, *Hoei-ho P'o-juen*[3]) et d'autres de se mettre à la tête de troupes pour le châtier et l'attaquer; en outre il envoya le grand général des gardes militaires de droite *A-che-na Mi-che* ㉓ et le grand général des colonies militaires de gauche *A-che-na Pou-tchen* ㉔ avec le titre de grands envoyés chargés de calmer et de gouverner. *(Sou) Ting-fang* s'avança jusqu'à l'ouest de la rivière *Ye-tie*[4]); *Ho-lou* ㉑, à la tête de plus de vingt mille cavaliers du *Hou-lou-kiu k'iue tch'ouo*[5]), et d'autres, l'attendaient en bon ordre. *(Sou) Ting-fang*, se mettant à la tête de l'officier général en second *Jen Ya-siang* et des autres, lui livra bataille; la multitude des brigands essuya une grande défaite. On

---

後、方遣使歸順、頻表請兵誅討賀魯、故有此授焉、禮臣至碎葉城西、賀魯兵拒之、不得前、又眞珠未護部下廬帳、並被賀魯兼幷、人衆寡弱、不爲羣夷所附、禮臣遂不册而歸、

1) Cette notice omet de mentionner les événements qui s'étaient passés en l'armée 656. D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. IV, p. 4 v°), la première année *hien-k'ing* (656), au huitième mois, «le général en chef des gardes de gauche, *Tch'eng Tche-tsie*, combattit à *Yu-mou-kou* contre des subordonnés de *Ho-lou* ㉑, à savoir le *hie (-li)-fa Houo-ts'e* des *Ko-lo-lou* (Karlouk), le *se-kin Yu-tche* des *Tch'ou-yue*, et d'autres; il leur fit essuyer une grande défaite, coupa plus de mille têtes, prit par myriades des chameaux, des chevaux, des boeufs et des moutons». 左衛大將軍程知節與賀魯所部歌邏祿獲刺頡發及處月預支俟斤等戰於榆幕谷大破之、斬首千餘級、獲駝馬牛羊萬計、 Le neuvième mois de la même année, *Tch'eng Tche-tsie* livra bataille à *Tie-yun* 咥運 ㉖, fils de *Ho-lou* ㉑, coupa plusieurs milliers de têtes et s'avança jusqu'à la ville de *Heng-tou* 怛篤城 (le *T'ang chou* écrit *Tan-tou* 怛篤). Il faut croire cependant que les prétendus succès de *Tch'eng Tche-tsie* laissèrent à désirer, car il fut dégradé dans le douzième mois de cette même année 656. La biographie de *Tch'eng Tche-tsie* se trouve dans le LXVIII[e] chapitre du *Kieou T'ang chou*.

2) La biographie de *Sou Ting-fang* se trouve dans le *Kieou T'ang chou*, chap. LXXXIII et dans le *T'ang chou*, chap. CXI.

3) C. à d. le Ouigour *P'o-juen*. *Hoei-ho* (Ouigour) est devenu comme son nom de famille. Cf. p. 34, note 10, *ad fin.*

4) 曳咥河. Cette rivière n'a pu être identifiée. Le premier caractère doit se prononcer *ye* 羊列反; le second se prononce *tie* 迭.

5) C. à d. le *kul tchour* des *Hou-lou-ou*; cf. p. 34 n. 4. Ce *kul tchour* semble d'ailleurs n'être autre que *Tie-yun* ㉖, fils de *Ho-lou* ㉑. On lit en effet dans le *Kieou T'ang chou* (chap. IV, p. 5 v°) que, la troisième année *hien-k'ing* (658), «*Sou Ting-fang* attaqua et battit *Cha-po-lo kagan Ho-lou* ㉑ et le *kul tchour Tie-yun*, des *Tou-kiue* occidentaux». 蘇定方攻破西突厥沙鉢羅可汗賀魯及咥運闕啜.

décapita plus de deux cents hommes parmi lesquels se trouvait le grand chef *Tou-t'a tarkan*. *Ho-lou* et la cavalerie légère du *k'iue tch'ouo (kul tchour)* s'enfuirent et se cachèrent; ils traversèrent la rivière *I-li*[1]); il y eut un très grand nombre de soldats et de chevaux qui moururent noyés.

(Siao) Se-ye arriva à *Ts'ien-ts'iuen*[2]), au lieu où *Ho-lou* avait placé ses tentes. *Mi-che* ㉓ fit avancer ses troupes et arriva à la rivière *I-li;* les chefs des *Tch'ou-yue*, des *Tch'ou-mi* et autres vinrent chacun à la tête de son peuple se soumettre. *Mi-che* ㉓ s'avança encore et s'arrêta à *Choang-ho*[3]); *Ho-lou* ㉑ avait auparavant chargé *Pou-che tarkan* de rassembler et de réunir les soldats dispersés; celui-ci, s'étant fortifié avec des palissades en bois, tint tête et livra bataille; *Mi-che* ㉓ et *Pou-tchen* ㉔ l'attaquèrent et le jetèrent dans le plus grand désordre; puis, avec *Sou Ting-fang*, ils attaquèrent *Ho-lou* ㉑ auprès de la rivière *Soei-che* (rivière *Tchou*) et lui infligèrent une grande défaite. *Ho-lou* ㉑ et *Tie-yun* ㉖ voulurent se réfugier auprès de *Chou-neou chad;* arrivés à côté de la ville de *Sou-tou*[4]) du royaume de *Che* (Tachkend), hommes et chevaux se trouvèrent affamés et exténués; le gouverneur de la ville, *I-nie tarkan*[5]), les autorisa à prendre du vin et de la nourriture et sortit à leur rencontre; *Ho-lou* ㉑ crut à ses paroles et entra dans la ville; aussitôt il fut saisi et arrêté. Quand *Siao Se-ye* arriva dans le royaume de *Che* (Tachkend), *Chou-neou chad* lui livra *Ho-lou*[6]).

Ho-lou ㉑ dit à *(Siao) Se-ye*: «Je suis un captif battu et à bout de res-

---

1) Comme, quelques lignes plus loin, nous retrouvons *Ho-lou* près de la rivière *Tchou*, il est clair qu'il traversa la rivière *I-li* du nord au sud; les armées chinoises avaient donc dû l'attaquer en passant par la route du nord (cf. Itinéraire II), et c'est vraisemblablement dans la région de la Borotala qu'il essuya sa première défaite.

2) L'armée de *Siao Se-ye* avait dû prendre la route du Sud (cf. Itinéraire I) afin de couper la retraite à *Ho-lou*; *Ts'ien-ts'iuen* était à 150 *li* à l'est d'Aoulie-ata.

3) Cf. p. 34 n. 1.

4) 蘇咄城. C'est là sans doute une transcription abrégée du nom de la ville de Soutrouchana, aujourd'hui Oura-tjube? Cf. Bâber, Mémoires, trad. Pavet de Courteille, tome I, p. 16: «Le nom de Ouratipa s'écrit originairement Ousrouchana, ou bien Ousrouch».

5) Peut-être le mot *I-nie* 伊涅 est-il la transcription du mot turc *ini* «petit, jeune». Cf. Hirth, Nachworte..., p. 80, n. 1.

6) Après la capture de *Ho-lou* ㉑ en 658, il fallut s'occuper de *Tchen-tchou che-hou* ㉒ (cf. p. 35 n. 2). Nous lisons dans le *T'ang chou* (chap. III, p. 3 r°) que, la quatrième année *hien-k'ing* (659), le troisième mois, au jour *jen-ou*, «le Protecteur du *Koen-ling*, *A-che-na Mi-che*, combattit à *Choang-ho* (Borotala?) contre *Tchen-tchou che-hou*, des *Tou-kiue* occidentaux, et le battit». 崑陵都護阿史那彌射及西突厥真珠葉護戰于雙河敗之、— En outre, ce texte nous apprend encore que, au onzième mois de cette même année 659, le *(A-) si-kie k'iue se-kin Tou-man*, qui dépendait de *Ho-lou* 賀魯部悉結闕俟斤都曼, ravagea la frontière; *Sou Ting-fang* fut envoyé contre lui et le fit prisonnier au commencement de l'année 660. — On a vu (p. 34, ligne 9) que le *A-si-kie k'iue se-kin* était le premier des cinq *se-kin* des hordes *Nou-che-pi*.

sources; l'empereur précédent m'avait bien traité et je me suis révolté contre lui; si aujourd'hui j'ai été vaincu, c'est que le Ciel est irrité contre moi. Autrefois j'ai entendu dire que la coutume des *Han* était de faire toutes les exécutions capitales sur le marché de la ville; quand je serai arrivé à la capitale et qu'on me tuera, je demande à aller à la tombe *Tchao*[1]) et à pouvoir avouer mes fautes à l'empereur précédent. Tel est mon sincère désir». En apprenant cela, *Kao-tsong* eut pitié de lui; puis, quand *Ho-lou* ㉑ captif fut arrivé à la capitale, il ordonna qu'on le présentât en offrande à la tombe *Tchao* et au temple funéraire impérial; un décret ordonna que, par grâce spéciale, il ne serait pas mis à mort.

On divisa son peuple et on établit les deux protectorats de *Koen-ling* et de *Mong-tch'e*. Les divers pays qui lui étaient soumis furent tous divisés en préfectures; à l'ouest, le point extrême fut *Po-se* (la Perse); toutes (ces régions) dépendirent du Protectorat de *Ngan-si*[2]). La quatrième année (659), *Ho-lou* ㉑ mourut; un décret ordonna qu'il fût enterré à côté de la tombe de *Hie-li*[3]); on fit une inscription sur pierre pour commémorer ces choses.

A-che-na Mi-che ㉓, était le descendant à la cinquième génération de *Che-tie-mi kagan* (Istämi kagan) ④; autrefois *Che-tie-mi* (Istämi) ④, accompagnant le *chen-yu*[4]), avait commandé dix grands chefs; il avait cent mille soldats; il alla pacifier les divers royaumes barbares *(Hou)* des contrées d'occident; il se fit kagan et le nom (de son royaume fut) les hordes des dix noms de famille; de génération en génération (ses descendants) gouvernèrent ce peuple; ils étaient connus chez les barbares eux-mêmes sous le nom de *Mo-ho-tou (bagatour) jabgou*[5]). La sixième année *tcheng-koan* (632),

---

1) La tombe *Tchao* 昭陵 était celle de l'empereur *T'ai-tsong* mort en 649. Cette tombe se trouvait sur la montagne *Kieou-tsong* 九嵕, dans la sous-préfecture de *Li-ts'iuen* 醴泉, préfecture de *Si-ngan*, province de *Chàn-si*. Ce devait être un monument du plus haut intérêt archéologique; on y voyait quatorze statues en pierre qui représentaient des princes étrangers vaincus (*Kin che tsoei pien*, chap. CXIII, p. 35 r° et v°); en outre, sur six dalles de 4 pieds et demi de haut, de 5 pieds et demi de large et de 1 pied d'épaisseur étaient ciselés six coursiers; ces images de chevaux, qui sont célèbres dans les annales de l'art chinois, sont reproduites dans la petite dissertation de *Tchang Tch'ao* 張弨 intitulée 昭陵六駿贊辯 (dans 昭代叢書, section 乙, chap. XXXVIII).

2) Dont le siège était à *K'ieou-tse* (Koutcha).

3) *Hie-li*, kagan des *Tou-kiue* septentrionaux, avait été fait prisonnier par les Chinois en 630 et était mort en 634.

4) *Chen-yu* est l'ancien titre du chef suprême des *Hiong-nou;* ici il désigne sans doute *T'ou-men* (Boumin) *kagan*, frère aîné de *Che-tie-mi* (Istämi). Ce texte est important parce qu'il prouve que la division des *Tou-kiue* en septentrionaux (ou orientaux) et occidentaux exista virtuellement dès l'époque des Kagan Boumin et Istämi. On voit clairement ici qu'Istämi kagan est considéré comme le véritable premier chef des *Tou-kiue* occidentaux.

5) Ainsi le titre de jabgou fait partie intégrante de la titulature des kagans des *Tou-kiue* occidentaux; c'est ce qui explique qu'il se retrouve dans le nom d'un si grand nombre d'entre eux.

un décret impérial chargea le dignitaire de second rang du *hong-lou*, *Lieou Chan-yn*, de se rendre chez les barbares pour conférer (à *A-che-na Mi-che*) le titre de *Hi-li-pi tou-lou kagan* ㉓ et pour lui donner en présent un tambour, un guidon et dix mille pièces de soie à fleurs. Son cousin germain plus âgé que lui, *Pou-tchen* ㉔, voulut se nommer lui-même kagan; il projeta donc de tuer *Mi-che* ㉓, son frère cadet et ses neveux, soit une vingtaine de personnes.

Mi-che ㉓ étant en inimitié avec *Pou-tchen* ㉔, la treizième année *tcheng-koan* (639) se mit à la tête des hordes *Tch'ou-yue* et *Tch'ou-mi* qui lui étaient attribuées et vint rendre hommage à la cour. On lui décerna le titre de grand général garde de droite de la porte. Dans la suite, *Pou-tchen* ㉔ se donna donc à lui-même le pouvoir avec le titre de *Tou-lou jabgou* ㉔; un grand nombre d'hommes de ses hordes ne lui étaient pas soumis; ils l'expulsèrent et il s'enfuit; *Pou-tchen* ㉔, soutenant[1]) et guidant sa famille, vint rendre hommage à la cour; on lui donna le titre de grand général des colonies militaires de gauche. Plus tard, *Mi-che* ㉓ accompagna *T'ai-tsong* dans son expédition contre le *Kao-li* (645) et y rendit des services; il fut anobli sous le nom de comte de la sous-préfecture de *P'ing-siang*[2]).

La deuxième année *hien-k'ing* (657) on le promut au rang de grand général des gardes militaires de droite; puis il châtia et soumit *Ho-lou* ㉑; alors par brevet on décerna à *Mi-che* ㉓ le titre de *Hing-si-wang kagan* (le kagan qui fait prospérer ce qui était autrefois perdu), en même temps que de grand général des gardes de droite et de Protecteur du *Koen-ling;* il eut en partage et garda les cinq tribus *Tou-leou*[3]) qui étaient sujettes de *Ho-lou* ㉑. Quant à *Pou-tchen* ㉔, on lui donna le titre de *Ki-wang-tsiue kagan* (le kagan qui continue ce qui était auparavant interrompu) en même temps que de grand général des gardes de droite et de Protecteur du *Mong-tch'e;* d'ailleurs il eut en partage et garda les cinq tribus *Nou-che-pi*.

A cette occasion l'empereur promulgua un édit dans lequel il disait: «Plus de trente années se sont écoulées depuis que les barbares de l'ouest *(si Fan)* se sont précipités dans les désordres; récemment *Ho-lou* ㉑ a terrifié par ses violences les cent familles; lourdement il leur a fait subir ses pillages et ses déprédations. Pour moi, mon autorité souveraine gouverne

---

1) Le mot 復 paraît être ici l'équivalent de 扶. Cf. l'expression 扶老攜弱 dans *Se-ma Ts'ien*, chap. III, p. 2 r°.

2) *P'ing-siang* 平襄 était au sud-ouest de la sous-préfecture actuelle de *T'ong-wei* 通渭, préfecture de *Kong-tch'ang*, province de *Kan-sou*.

3) Les cinq tribus *Tou-leou* 咄六 sont identiques aux cinq tribus *Tou-lou* 咄陸 dont il a été question plus haut (cf. p. 34, lignes 3—8).



les Quatre mers; ma bienveillance leur répartit équitablement l'entretien et la nourriture; je ne pouvais permettre qu'un esclave pervers et fourbe se livrât à sa guise aux invasions et aux captures, que des colons innocents rencontrassent pendant longtemps la fange et les charbons ardents[1]); c'est pourquoi j'ai envoyé le général des colonies militaires de droite, *Sou Ting-fang* et d'autres à la tête de braves cavaliers, et la Marche du nord fut châtiée et poursuivie; vous, ô grands dignitaires[2]), (je vous ai envoyés) étendre et prolonger l'influence de la cour, et le district du sud a été encouragé et soutenu. Ainsi j'ai fait que les chefs funestes ont craint mon prestige, que les barbares ont chéri ma vertu; j'ai combattu les rebelles; j'ai traité avec bonté ceux qui se soumettaient; les contrées occidentales ont été tout entières pacifiées. Après que *Ho-lou* ㉑ et son fils eurent été faits prisonniers, il fallait que leurs diverses hordes eussent des chefs suprêmes; vous, ô grands dignitaires, vous êtes venus de bonne heure vous réfugier à la cour; pendant longtemps vous avez fait partie des gardes du corps; vous avez été profondément touchés des bienfaits et de la justice (de l'empereur). Vous connaissez fort bien les lois et les règles; c'est pourquoi, ô grands dignitaires, je nomme chacun de vous kagan d'une division. Cependant, si les diverses tribus ont suivi *Ho-lou* ㉑, ce n'était pas leur désir naturel; à peine, ô grands dignitaires, étiez-vous arrivés, qu'elles se sont soumises; de votre côté, c'est avec un cœur sincère que vous irez dans vos états; vous devrez, avec *Lou Tch'eng-k'ing* et ses collègues, régler d'une manière juste dans ces hordes les emplois officiels grands et petits, les insignes et les grades hauts et bas, distribuer les fonctions de préfets et celles qui sont au-dessous».

Pendant la période *long-cho* (661—663), (l'empereur) donna encore l'ordre à *Mi-che* ㉓ et à *Pou-tchen* ㉔ de se mettre à la tête de leurs hommes et d'accompagner le grand administrateur général du *Yu-hai tao, Sou Hai-tcheng,* dans son expédition contre *K'ieou-tse* (Koutcha). *Pou-tchen* ㉔ désirait toujours s'emparer des hordes de *Mi-che* ㉓; il avertit donc secrètement *(Sou) Hai-tcheng* en lui disant: «*Mi-che* ㉓ désire faire des projets de révolte; je vous propose de le mettre à mort grâce à un stratagème». En ce temps, les soldats de *(Sou) Hai-tcheng* n'étaient qu'au nombre de quelques milliers; ses troupes, éloignées de lui, se trouvaient dans le territoire de *Mi-che* ㉓. Alors il rassembla des officiers de son armée et tint conseil avec eux disant: «*Mi-che* ㉓ veut se révolter; notre parti ne gardera plus un homme vivant.

1) L'expression 塗炭 est tirée du *Chou king*, chap. *Tchong-hoei tche kao* (Legge, C. C., vol. III, p. 178).

2) Il s'agit ici de *A-che-na Mi-che* ㉓ et de *A-che-na Pou-tchen* ㉔.

Maintenant il nous faut prendre les devants et alors nous pourrons remporter l'avantage». Il prétendit donc faussement qu'il y avait eu un édit impérial ordonnant au grand administrateur général d'apporter plusieurs millions de pièces (de soie) et de les distribuer en présents aux kagans et aux divers chefs; c'est pourquoi *Mi-che* ㉓, à la tête de son état-major, suivant la règle vint demander les présents; *(Sou) Hai-tcheng* les arrêta tous et les fit décapiter[1]). Dans la suite, les barbares de l'ouest *(si Fan)* dirent en foule que *Mi-che* ㉓ ne s'était point révolté, qu'il avait été calomnié par *Pou-tchen* ㉔, que *(Sou) Hai-tcheng* n'avait pas su faire un examen sérieux et que c'était par erreur qu'il avait fait périr (*Mi-che* et les siens).

Quand (l'impératrice) *Tso-t'ien* prit en mains le gouvernement (684), les dix tribus étaient sans chefs depuis nombre d'années. Plusieurs hordes s'étaient dispersées et perdues; au début de la période *tch'oei-kong* (685—688), on promut le fils de *Mi-che* ㉓, *Yuen-k'ing* ㉗, qui avait le titre de *tso-pao-t'ao-wei-i-fou-tchong-lang-tsiang*[2]), en lui donnant le titre de *tso-yu-k'ien-wei-tsiang-kiun*[3]) et en même temps de protecteur du *Koen-ling*, en lui ordonnant de succéder à *Hing-si-wang kagan*[4]) et de garder les cinq tribus *Tou-leou*[5]). *Hou-che-lo* ㉘, fils de *Pou-tchen* ㉔, fut nommé *yeou-yu-k'ien-wei-tsiang-kiun* et en même temps Protecteur du *Mong-tch'e*, pour qu'il gardât les cinq tribus *Nou-che-pi*. Ensuite on promut *Yuen-k'ing* ㉗ en lui donnant le titre de grand général des gardes de gauche. La première année *jou-i* (692), il fut faussement accusé par *Lai Tsiun-tch'en* d'avoir projeté de se révolter et fut mis à mort. Son fils, *Hien* ㉙, fut exilé à *Yai tcheou*[6]). La troisième année *tch'ang-ngan* (703), on le fit revenir; puis on lui donna le titre de grand général des gardes à cheval de droite pour qu'il succédât à son aïeul *Hing-si-wang kagan*[7]) et qu'il remplît la place de grand envoyé chargé de calmer et d'administrer, d'attirer à lui et de consoler les dix tribus. Les barbares qui appartenaient en propre à *Hien* ㉙ avaient été petit à petit envahis par *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan)[8]), et par *Ou-*

---

1) Au lieu de 海收盡政斬之, il faut sans doute lire: 海政盡收斬之.

2) 左豹韜衞翊府中郎將. Le *pao-t'ao* est un fourreau d'arc ou d'épée en peau de léopard.

3) 左玉鈐衞將軍. *Yu-k'ien* signifie une garniture d'essieu en jade.

4) *A-che-na Mi-che* ㉓.

5) Cf. p. 39 n. 3.

6) A 40 *li* au sud-est de la ville préfectorale de *K'iong-tcheou* 瓊州, dans l'île de *Hai-nan* qui dépend de la province de *Koang-tong*.

7) *A-che-na Mi-che* ㉓.

8) Le kagan des *Tou-kiue* septentrionaux. L'identification de *Me-tch'ouo* avec Kapagan kagan (et non avec Elteres kagan) a été établie par Radloff *(Die Alttürkischen Inschriften*

tchc-lc[1]); il n'osa donc pas retourner dans ses états. Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), il fut encore promu au grade de grand général *kin-ou* de droite; il mourut à *Tch'ang-ngan*.

Quand *A-chc-na Pou-tchen* ㉑ se trouvait chez les barbares, on lui conféra le titre de grand général des colonies militaires de gauche. Avec *Mi-che* ㉓, il punit et vainquit *Ho-lou* ㉑[2]); on augmenta ses dignités en le nommant grand général des chevaux-légers, chargé des fonctions de grand général des gardes de droite, Protecteur du *Mong-tch'e*, *Ki-wang-tsiue kagan* (le kagan qui continue ce qui était auparavant interrompu), ayant la garde des cinq tribus *Nou-che-pi*. Son fils *Hou-che-lo* ㉘, chez ses sujets barbares avait le titre de *Pou-li chad* ㉘; au début de la période *tch'oci-kong* (685—688), on lui donna le titre de *yeou-yu-k'ien-wei-tsiang-kiun*, et en même temps de Protecteur du *Mong-tch'e*, pour qu'il eût la succession de *Ki-wang-tsiue kagan*[3]) et qu'il eût la garde des cinq tribus *Nou-che-pi*. La première année *t'ien-cheou* (690), il fut nommé grand général des gardes de gauche et on changea son titre nobiliaire en celui de *kie-tchong-che-tchou kagan* (le kagan qui épuise sa fidélité à servir son souverain); comme auparavant on lui donna la charge de Protecteur du *Mong-tch'e*. Ensuite il mourut.

A son fils *Hoai-tao*[4]) ㉚ on donna pendant la période *chen-long* (705—706) les titres de grand général des colonies militaires de droite, dignitaire du *koang-lou* transformé en dignitaire du *t'ai-ye*, en même temps Protecteur du *Mong-tch'e* et kagan des dix tribus.

A partir de la période *tch'oci-kong* (685—688), les tribus des dix noms de famille furent constamment envahies et pillées par le *Tou-kiue Me-tch'ouo* (Kapagan kagan)[5]); ils furent tués ou dispersés et presque anéantis; puis, à la suite de *Hou-che-lo* ㉘, n'étant plus guère que soixante

---

der Mongolei, Zweite Folge, p. IX). *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) régna de 692 à 716; il eut pour successeur son neveu *Me-ki-lien* (Bilgä kagan) qui régna de 716 à 734. — L'inscription de Bilgä kagan, érigée en 735, sans parler expressément des victoires que ce chef remporta, avant d'être devenu kagan, sur les *Tou-kiue* occidentaux, mentionne ses campagnes en Sogdiane, contre les Basmal et contre les Turgäch. Cf. Marquart, Die Chronologie..., p. 53. — Il résulte d'ailleurs du texte même que nous traduisons, que *A-che-na Hien* ㉙ ne fut qu'un souverain nominal et resta jusqu'à sa mort à la cour de Chine; il n'est donc point surprenant que l'inscription de Bilgä kagan ne parle pas des *Tou-kiue* occidentaux.

1) Chef des Turgäch; voyez plus loin.

2) De 657 à 658.

3) *A-che-na Pou-tchen* ㉑.

4) *A-che-na Hoai-tao* est ainsi le fils de *Hou-che-lo* et le petit fils de *A-che-na Pou-tchen*. Il ne semble donc pas qu'il faille l'identifier, comme le propose Hirth (Nachworte..., p. 71, n. 2) avec *A-che-na Tao-tchen*, fils de *A-che-na Cho-eul* et petit-fils de *Tch'ou-lo kagan* des *Tou-kiue* septentrionaux.

5) Kagan des *Tou-kiue* septentrionaux.

à soixante-dix-mille hommes, ils émigrèrent et vinrent s'établir sur le territoire de l'empire. Ainsi finit la famille *A-che-na* des *Tou-kiue* occidentaux.

Le *Tou-k'i-che* (Turgäch) *Ou-tche-le* était (le chef d') une tribu particulière des *Tou-kiue* occidentaux[1]). D'abord il dépendait de *Hou-che-lo* (38) et son titre était *Mo-ho (Baga) tarkan.* Ensuite comme *Hou-che-lo* (38) usait des châtiments et était sévère et cruel, tous les gens du peuple le redoutèrent; lui cependant sut entourer de soins et d'affection ses hordes; c'est pourquoi de loin et de près tous les barbares vinrent se réfugier auprès de lui et se soumettre à lui. Il établit vingt commandants qui dirigeaient chacun sept mille soldats. Il résidait auparavant à la limite nord-ouest du *Soei-che* (vallée de la rivière *Tchou*); puis, à la suite d'attaques et de victoires successives dans le *Soei-che,* il déplaça son campement et l'établit au nord-est. Il était limitrophe des *Tou-kiue;* au sud-ouest, il était voisin des *Hou;* au sud-est il arrivait jusqu'aux arrondissements de *Si* (Tourfan) et de *T'ing* (Goutchen).

Hou-che-lo (38), voyant son peuple diminué et affaibli, dès l'époque de (l'impératrice) *Tso-t'ien*, était venu à la cour et n'avait plus osé retourner chez les barbares; tout son territoire fut annexé par *Ou-tche-le.* La deuxième année *king-long* (708), un décret impérial lui décerna le titre de roi régional du *Si-ho*[2]), et on ordonna au *yu-che-ta-fou Kie Yuen-tsieou* d'aller lui conférer le pouvoir par un brevet. Avant que (cet envoyé) fût arrivé, *Ou-tche-le* mourut. Son fils aîné, *Souo-ko* lui succéda dans le gouvernement de son peuple; un décret impérial nomma alors *Souo-ko* roi régional du *Kin-ho*[3]); en outre on lui donna quatre filles du palais.

Au début, quand *Souo-ko* succéda à son père dans le commandement des troupes, un général de la horde soumise à *Ou-tche-le*, le *kiue-tch'ouo (kul tchour) Tchong-tsie* en fut fort mécontent. Considérant que le ministre de la guerre *Tsong Tch'ou-k'o*[4]), exerçait le gouvernement et était investi de l'autorité, il envoya secrètement un ambassadeur apporter sept cents

---

1) Les *Tou-k'i-che* (Turgäch) étaient à l'origine une des cinq tribus *Tou-lou*: cf. p. 34. n. 6.

2) 西河郡王.

3) 金河郡王.

4) La biographie de *Tsong Tch'ou-k'o* se trouve dans le *Kieou T'ang chou*, chap. XCII. Dans ce texte, on voit que le *kul tchour Tchong-tsie* appartenait à la famille *A-che-na* 阿史那忠節.

onces d'or pour gagner *(Tsong) Tch'ou-k'o* et le prier d'empêcher *Souo-ko* de commander aux soldats. *(Tsong) Tch'ou-k'o* envoya alors le *yu-che-tchong-tch'eng Fong Kia-pin* avec mission de se rendre sur son territoire et de combiner cette affaire en cachette avec *Tchong-tsie;* en même temps lui même lui envoyait une lettre où il exposait sa pensée; (cette lettre) fut saisie en route par des soldats errants de *Souo-ko;* celui-ci décapita aussitôt *(Fong) Kia-pin*, puis il fit avancer ses soldats, attaqua et conquit les villes de *Ho-jao* et autres. Il envoya un ambassadeur présenter un rapport au trône et réclamer la tête de *(Tsong) Tch'ou-k'o* [1]).

La troisième année *king-long* (709), le frère cadet de *Souo-ko, Tche-nou*, mécontent de ce que la horde qui lui avait été assignée était peu nombreuse, se révolta contre son frère aîné et se rendit chez les *Tou-kiue;* il leur proposa de les guider dans sa patrie pour punir *Souo-ko. Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) retint alors *Tche-nou;* il mit en campagne vingt mille soldats et, avec ceux qui l'entouraient, vint attaquer *Souo-ko;* il s'empara de lui et revint [2]); *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan), d'autre part, dit à *Tche-nou:* «Vous n'avez pas été en bonne intelligence avec vos frères; comment pourriez-vous m'être entièrement fidèle»? Alors il le fit périr en même temps que *Souo-ko*. Quand les soldats de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) s'en furent retournés, un général de la horde soumise à *Souo-ko*, nommé *Sou-lou*, rassembla et réunit ce qui restait de la population et se nomma kagan.

Sou-lou était (le chef d') une horde particulière des *Tou-k'i-che* (Turgäch). Il sut bien assurer la paix et la tranquillité (du peuple), et les dix tribus, petit à petit, vinrent se soumettre à lui. Il eut un peuple de deux cent mille hommes. Alors il fut puissant dans le territoire des contrées d'occident; puis il envoya un ambassadeur à la cour. La troisième année *k'ai-yuen* (715), on conféra par décret à *Sou-lou* le titre de grand général de gauche du *yu-lin-kiun* et de grand envoyé gouverneur du district de

---

1) *T'ang chou*, chap. IV, p. 10 v°: 2° année *king-long* (708), «le 11° mois, au jour *keng-chen*, les *Tou-kiue* occidentaux ravagèrent la frontière; le *yu-che-tchong-tch'eng Fong Kia-pin* fut envoyé en mission chez les *Tou-kiue* et y mourut...; au jour *koei-wei*, le Protecteur du *Ngan-si*, *Nieou Che-tsiang* 牛師獎 et les *Tou-kiue* occidentaux se combattirent à *Ho-jao tch'eng* 火燒城; *(Nieou Che-tsiang)* y trouva la mort». — *Kieou T'ang chou*, chap. VII, p. 5 v°: «le 11° mois, au jour *keng-chen*, le chef *Tou-kiue*, *Souo-ko*, se révolta et se donna le titre de kagan; il envoya son frère cadet *Tche-nou* 遮弩, à la tête d'une bande, ravager la frontière». — Sur ces événements, voyez dans la troisième partie de ce travail les renseignements extraits de la biographie de *Kouo Yuen-tchen (Kieou T'ang chou*, chap. XCVII).

2) Cette campagne de Kapagan kagan contre les Turgäch est rapportée à la 26° année de *Kul tegin* (711) dans l'inscription turque érigée en l'honneur de ce personnage (Thomsen, Inscript. de l'Orkhon, p. 110, où il faut lire, suivant la correction de Bang et Marquart, 26° année, au lire de 36°).



Kin-fang; il fut promu au grade de *tegin;* on envoya le *che-yu-che Kie Tchong-choen* lui porter une lettre scellée et le nommer par brevet *Tchong-choen kagan* (le kagan fidèle et obéissant). A partir de ce moment, chaque année il envoya des ambassadeurs rendre hommage et offrir des présents. L'empereur conféra alors le titre de princesse de *Kin-ho*[1]) à la fille de *Che Hoai-tao* ㊿[2]) et la lui donna en mariage. En ce temps, *Tou Sien* était Protecteur de *Ngan-si;* la princesse envoya un officier commercial avec mille chevaux à *Ngan-si*[3]) pour en faire des échanges et les mettre en vente; l'envoyé exprima à *(Tou) Sien* les instructions de la princesse; *(Tou) Sien* s'irrita et dit: «Comment conviendrait-il qu'une fille de la famille *A-che-na* donne ses instructions à moi qui suis gouverneur impérial?» Il fit battre l'envoyé, le retint et ne le laissa pas partir; ses chevaux durent traverser les neiges et moururent presque tous de froid.

Sou-lou en fut fort irrité; il expédia des soldats dans diverses directions pour ravager les Quatre garnisons[4]); il se trouva que *Tou Sien* rentra à la cour pour y diriger le gouvernement. *Tchao I-tcheng* le remplaça comme Protecteur de *Ngan-si;* il se garda derrière ses remparts pendant longtemps; c'est pourquoi tous les approvisionnements de vivres des Quatre garnisons, ainsi que les hommes et les animaux domestiques, furent entièrement pris par *Sou-lou;* c'est à peine si (la ville même de) *Ngan-si* (Koutcha) put rester intacte.

Sou-lou, apprenant que *Tou Sien* était devenu conseiller, retira graduellement (ses soldats); puis soudain il envoya un ambassadeur à la cour apporter en présent des productions de son pays. La dix-huitième année (730), l'ambassadeur de *Sou-lou* arriva à la capitale. *Hiuen-tsong* se rendit en personne au pavillon *Tan-fong* et y disposa un banquet. (Cependant) les *Tou-kiue* avaient auparavant envoyé un ambassadeur à la cour; ce même

---

1) Au lieu de *Kin-ho* 金河, il faut lire *Kiao-ho* 交河, comme dans le *T'ang chou*. En 748, un général chinois s'empara de la ville de *Soei-che* (Tokmak) et on éleva un temple appelé *Ta-yun se* 大雲寺 sur l'emplacement où avait autrefois demeuré la princesse de *Kiao-ho* (cf. Hirth, Nachworte, p. 71).

2) *Che Hoai-tao* n'est autre que *A-che-na Hoai-tao*, à qui la cour de Chine avait conféré le nom de famille *Che* 史.

3) Koutcha. — A l'époque dont il est ici question, *Ngan-si* n'est plus Tourfan (cf. p. 7; lignes 11—15 et p. 8, lignes 5—9); c'est Koutcha. — Dans la p. 8, ligne 6, le transfert du protectorat de *Ngan-si* à *Kao-tch'ang* est assigné à l'année 657 sur la foi du chap. XL (p. 30 r°) du *Kieou T'ang chou;* mais cette date serait l'année 651 d'apres le chap. IV (p. 2 v°) du même ouvrage.

4) Les Quatre garnisons 四鎮 étaient les Protectorats de *K'ieou-tse* (Koutcha) 龜茲, *T'ien-cha* (Khoten) 畋沙, *Sou-lei* (Kachgar) 疎勒, et *Yen-k'i* (Harachar) 焉耆 (*Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 30 v°).



jour il arriva aussi et prit part au banquet; lui et l'envoyé de *Sou-lou* se disputèrent la préséance. L'envoyé des *Tou-kiue* dit: «Le royaume des *Tou-k'i-che* est petit; il était originairement sujet des *Tou-kiue;* il ne saurait avoir la première place». L'envoyé de *Sou-lou* dit: «Aujourd'hui, ce banquet a été préparé pour moi; il ne convient pas que j'aie la seconde place». Alors les membres du *tchong-chou* et les cent fonctionnaires tinrent une délibération; puis ils prirent place séparément en deux endroits dans des tentes disposées à l'est et à l'ouest; l'envoyé des *Tou-kiue* fut placé à l'est; l'envoyé des *Tou-k'i-che* à l'ouest. Quand le banquet fut fini, on leur fit de grands présents et on les renvoya.

Sou-lou était d'un naturel pur et modéré; chaque fois qu'il avait fait une campagne, tout ce qu'il avait pris de butin, il le partageait entre ses généraux, ses officiers et les membres de ses hordes; ses sujets l'aimaient et étaient tout à son service. Secrètement il envoya des ambassadeurs se mettre en communication au sud avec les *T'ou-po* (Tibétains) et s'allier aux *Tou-kiue.* Les *Tou-kiue* et les *T'ou-po* donnèrent à leur tour de leurs filles en mariage à *Sou-lou;* ainsi il eut des *k'o-toen* (katoun) filles de trois royaumes[1]). Puis il donna séparément à ses divers fils le titre de jabgou; ses dépenses augmentèrent peu à peu; comme il n'avait pas auparavant amassé de réserves, il garda le produit des pillages des dernières années et ne le distribua pas; en outre, à la suite d'une paralysie, une de ses mains devint infirme; les diverses hordes qui lui étaient soumises commencèrent à se détacher de lui. Il y avait les grands chefs *Mo-ho (Baga) tarkan* et *Tou-mo-tou* qui étaient les deux (chefs de) hordes les plus puissants; les cent familles se divisèrent ainsi en deux clans, les tribus jaunes et les tribus noires qui furent en hostilité les unes contre les autres.

La vingt-sixième année (738), en été, *Mo-ho (Baga) tarkan* mit ses soldats sous les armes et de nuit attaqua *Sou-lou* et le tua. *Tou-mo-tou* avait d'abord été de connivence avec *Mo-ho (Baga) tarkan;* mais soudain il se tourna contre lui; il donna le titre de kagan à *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou* pour qu'il recueillît ce qui restait du peuple; lui et *Mo-ho (Baga) tarkan* se combattirent; *Mo-ho (Baga) tarkan* envoya un ambassadeur pour se plaindre au Protecteur de *Ngan-si*, *Kai Kia-yun. (Kai) Kia-yun* se mit à la tête de ses soldats pour punir *(Tou-mo-tou)*; il fit essuyer une grande défaite aux gens de *Tou-mo-tou;* entrant lui-même dans les rangs, il fit prisonnier *T'ou-ho-sien*, et en même temps prit la princesse de *Kin-ho*,

1) Ces trois Katoun étaient: 1. la princesse de *Kiao-ho*, fille d'*A-che-na Hoai-tao* (90); — 2. une fille de Bilgä kagan des *Tou-kiue* septentrionaux (cf. Inscription de Bilgä kagan: «Au kagan des Turgäch j'ai donné ma fille avec grands honneurs»; Thomsen, Inscrip. de l'Orkhon p. 131 et p. 185, n. 114; — 3. une fille du roi du Tibet.



puis il revint; il voulait en outre nommer kagan *Hin* (31), fils de *Che Hoai-tao* (30) pour gouverner (ce peuple). *Mo-ho (Baga) tarkan* n'y consentit pas, disant: «Si l'on a puni et vaincu *Sou-lou*, c'est moi qui en ai été l'instigateur; si on nomme souverain *Che Hin* (31), quelle récompense votre gouvernement me donnera-t-il»? Alors on ne mit pas sur le trône *Che Hin* (31) et on ordonna à *Mo-ho (Baga) tarkan* de gouverner ce peuple.

La vingt-septième année (739), au deuxième mois, *(Kai) Kia-yun* à la tête de ses généraux et de ses officiers se rendit au palais pour présenter les prisonniers. *Hiuen-tsong* vint en personne dans le pavillon *Hoa-ngo* pour leur offrir un banquet; puis il ordonna qu'on prît *T'ou-ho-sien* et qu'on l'offrît au temple funéraire impérial *(T'ai-miao).*

Soudain ensuite les tribus jaunes et les tribus noires s'entretuèrent; les deux partis envoyèrent chacun des ambassadeurs pour se soumettre [1]).

III.

(*T'ang chou*, chap. CCXV b, p. 2 v° et suiv.[2]).

L'ancêtre des *Tou-kiue* occidentaux est *T'ou-ou,* petit-fils de *Na-tou-lou;* son titre était *ta-che-hou* (grand *jabgou*); son fils aîné s'appela *T'ou-men* (Boumin) *i-li kagan;* son second fils s'appela *Che-tie-mi* (Istämi) (1); on l'appellait aussi *Che-ti-mi* (1). Le fils de *Che-ti-mi* s'appela *Ta-t'eou kagan* (2); on le nommait aussi *Pou-kia kagan* (2); il fut le premier à détacher des *Tou-kiue* orientaux l'ancien territoire des *Ou-suen* et à le posséder [3]). A l'est étaient les *Tou-kiue;* à l'ouest, la mer *Lei-tchou* (mer d'Aral); au sud, *Sou-lei* (Kachgar); au nord, le *Han-hai.* Ils étaient à vol d'oiseau à 7 mille *li* au nord de la capitale. En partant de *Yen-k'i*, après sept jours de marche vers le nord-ouest, on atteignait leur Cour du sud; après huit jours de marche vers le nord on atteignait leur Cour du nord. Ils vivaient mêlés avec les diverses tribus *Tou-lou*, *Nou-che-pi*, *Ko-lo-lou* (Karlouk), *Tch'ou-yue*, *Tch'ou-mi*, *I-ou* (Hami). Leurs moeurs étaient en gros les mêmes que celles des *Tou-kiue;* leur langue était un peu différente.

---

1) Voyez plus loin la rédaction du *T'ang chou* qui est plus détaillée.

2) Nous ne répéterons pas ici les notes que nous avons ajoutées à la rédaction du *Kieou T'ang chou*; le lecteur est prié de s'y reporter.

3) On voit ici bien nettement, pour la première fois, que les *Tou-kiue* occidentaux se rattachent directement à *Ta-t'eou kagan* et à son père *Istämi kagan.*



Autrefois, quand *Mou-han kagan* des *Tou-kiue* orientaux mourut[1]), il écarta (de la succession) son fils *Ta-lo-pien* et donna le pouvoir à son frère cadet *T'o-po kagan*. *T'o-po*, avant de mourir[2]), ordonna qu'on s'abstînt de prendre son fils *An-lo* et qu'on eût soin de nommer *Ta-lo-pien*. Les gens du pays, considérant que la mère de ce dernier était de basse extraction, ne voulurent pas lui donner le pouvoir, et, en définitive, ils nommèrent *An-lo*. Ensuite, *An-lo*, ayant cédé le trône à *Che-t'ou*, fils du frère aîné de *Mou-han*, *(Che-t'ou)* reçut le titre de *Cha-po-lio kagan* et *Ta-lo-pien* de son côté reçut le titre de *A-po kagan;* il soumit lui-même ceux qu'il avait à gouverner. *Cha-po-lio* l'attaqua par surprise et tua sa mère; *A-po* s'enfuit du côté de l'ouest auprès de *Ta-t'eou* ②. En ce temps, *Ta-t'eou* ② était kagan de la région de l'ouest; il donna à *A-po* cent mille soldats et l'envoya combattre les *Tou-kiue* orientaux[3]); mais *A-po* fut en définitive fait prisonnier par *Cha-po-lio*[4]).

Puis, au temps de *K'i-min kagan, Ta-t'eou kagan* ② et lui, d'année en année, furent en hostilité l'un contre l'autre; or les *Soei* soutenaient toujours *K'i-min* et c'est pourquoi *Ta-t'eou* ② fut battu et s'enfuit chez les *T'ou-kou-hoen*[5]).

---

1) Quelle est la date de la mort de *Mou-han kagan? T'ou-men* (Boumin) *kagan* mourut en 552 (Julien, *Documents historiques sur les Tou-kioue*, p. 6); il eut pour successeur son fils *K'o-lo*, qui ne fit que passer sur le trône; à *K'o-lo* succéda son frère *Mou-han* (ou *Se-kin*), qui régna vingt ans (Julien, *op. cit.*, p. 29) et qui dut par conséquent mourir en 572; son successeur, *T'o-po*, est mentionné en 573 (Julien, *op. cit.*, p. 20). Au moment de la mort de *Mou-han kagan*, l'ambassadeur chinois *Wang K'ing* se trouvait chez les *Tou-kiue*; 屬其可汗暴殂 «il se trouva alors que leur kagan mourut subitement» *(Tcheou chou*, chap. XXXIII, p. 3 v°). Cette phrase mal comprise par Stanislas Julien, est devenue dans sa traduction (*op. cit.*, p. 18): «Le prince des *Tou-kioue*, *Tcho-khi khan* étant mort subitement...» Il est clair que *Tcho-khi khan* n'a jamais existé et qu'il s'agit ici de la mort de *Mou-han kagan*.

2) En 581. En effet, *T'o-po kagan* régna dix ans (Julien, *op. cit.*, p. 30); or son prédécesseur *Mou-han* dut mourir en 572 (cf. la note précédente), et son successeur *Cha-po-lio* (ou *Che-t'ou)* est mentionné en 581 (Julien, *op. cit.*, p. 24). On voit, d'après ces indications, que l'année de la mort d'un kagan compte à la fois comme la dernière de son règne et comme la première du règne de son successeur.

3) On voit par là que *A-po* (ou *Ta-lo-pien)* ne fut pas véritablement kagan des *Tou-kiue* occidentaux. C'était *Ta-t'eou* qui était le chef suprême de ces hordes (cf. p. 13, n. 1).

4) En 587; cf. p. 14, n. 3. A la p. 14, ligne 5, le *Kieou T'ang chou* attribue la capture de *Ta-lo-pien* (ou *A-po)* à *Tch'ou-lo-heou*, frère cadet (non pas «fils» comme l'écrit par inadvertance Julien, *op. cit.*, p. 57) et successeur de *Cha-po-lio*. Mais *Cha-po-lio* et *Tch'ou-lo-heou* étant morts tous deux en 587, cette divergence n'a aucune importance.

5) La rédaction du *T'ang chou* fait, comme on le voit, une place importante à *Ta-t'eou kagan* 達頭, tandis que ce personnage était entièrement passé sous silence dans les notices que nous avons traduites plus haut du *Soei chou* et du *Kieou T'ang chou*. On peut compléter les renseignements que nous avons ici par quelques textes disséminés dans les notices sur les *Tou-kiue* septentrionaux:

En 582 (2e année *k'ai-hoang*, ap. *Soei chou*, chap. XXXIX, p. 5 v°), *Cha-po-lio (= Che-t'ou)*, ayant avec lui *A-po (= Ta-lo-pien)*, livra bataille aux Chinois et fut battu. «*Cha-po-lio*,

Auparavant, quand *A-po* avait été fait prisonnier, les gens du

---

à cause de la vaillance et du courage de *A-po*, le haïssait; profitant de ce que *(A-po)* était revenu le premier, il attaqua à l'improviste sa horde et la défit complètement; il tua la mère de *A-po;* à son retour, *A-po*, ne sachant où se réfugier, s'enfuit du côté de l'ouest auprès de *Ta-t'eou kagan; Ta-t'eou* 達頭 avait pour nom personnel *Tien-kiue* 玷厥; c'était l'oncle de *Cha-po-lio* (l'expression 從父 ne signifie pas exactement «oncle»; elle indique ici que *Ta-t'eou* était le cousin germain du père de *Cha-po-lio);* il était depuis longtemps le kagan de la région occidentale 西面可汗; il entra alors dans une grande colère et envoya *A-po* à la tête de soldats, du côté de l'Est; ceux de sa horde (c. à d. de la horde de *A-po)* qui vinrent se ranger à ses côtés furent au nombre de près de cent mille cavaliers. Alors *(A-po)* et *Cha-po-lio* s'attaquèrent l'un l'autre. En outre, comme *T'an-han kagan* vivait en bonne intelligence avec *A-po*, *Cha-po-lio* lui enleva ses troupes et le destitua. *T'an-han* s'enfuit et se réfugia auprès de *Ta-t'eou (Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 3 r°; cf. Julien, *Documents historiques sur les Tou-kioue*, p. 46—47».

C'est à partir de ce moment que la séparation entre les *Tou-kiue* occidentaux et les *Tou-kiue* septentrionaux fut consommée. Elle avait été préparée de longue main par les intrigues chinoises. Dès l'année 581, après la mort de *T'o-po kagan*, le premier empereur de la dynastie *Soei* avait écouté les conseils de *Tchang-suen Cheng* qui l'invitait à semer la désunion entre les divers chefs des *Tou-kiue*. «*Tien-kiue (= Ta-t'eou kagan)*, disait *Tchang-suen Cheng*, a une puissance militaire plus grande que *Che-t'ou (= Cha-po-lio)*, mais il lui est inférieur en dignité; extérieurement ils se disent amis, mais intérieurement leurs inimitiés se sont déjà manifestées. Si on excite leurs passions, ils ne manqueront pas de se faire la guerre *(Soei chou*, chap. LI, p. 2 v°; cf. Julien, *op. cit.*, p. 35)». En conséquence, l'empereur chargea un certain *Yuen Hoei* de sortir au delà du territoire de *I-ou* (Hami) 伊吾, d'aller auprès de *Tien-kiue (= Ta-t'eou kagan)*, de lui faire présent d'un guidon surmonté d'une tête de loup, en lui faisant croire que c'était une marque de respect, et de lui rendre les plus grands honneurs. Puis, quand les ambassadeurs de *Tien-kiue (= Ta-t'eou kagan)* vinrent à la cour, on leur donna le pas sur ceux de *Che-t'ou (= Cha-po-lio)*; la mésintelligence fut ainsi mise entre les ennemis (cf. Julien, *op. cit.*, p. 36—37). Le résultat de ces manoeuvres ne se fit pas attendre; en 582, quand *Che-t'ou (= Cha-po-lio)* voulut envahir le territoire chinois, *Tien-kiue (= Ta-t'eou kagan)* refusa de le suivre et emmena ses soldats (cf. Julien, *op. cit.*, p. 41). Ensuite, les Chinois conseillèrent à *A-po (= Ta-lo-pien)* de rompre avec *Che-t'ou (= Cha-po-lio)* et de s'unir à *Ta-t'eou (= Tien-kiue)*, allié de la dynastie *Soei* (cf. Julien, *op. cit.*, p. 42). *A-po (= Ta-lo-pien)* hésitait encore lorsque la défaite de *Che-t'ou (= Cha-po-lio)* par les Chinois en 582, puis l'hostilité que ce *kagan* lui déclara soudain, le déterminèrent à s'enfuir auprès de *Ta-t'eou*.

Ta-t'eou paraît avoir été dès cette époque fort puissant dans les régions occidentales; c'est du moins ce qu'on peut inférer du passage suivant d'un édit que l'empereur *Wen* rendit en 581 ou 582: «Quand *Ta-t'eou* précédemment a attaqué (l'arrondissement de) *Tsieou-ts'iuen* 酒泉, les trois royaumes de *Yu-t'ien* (Khoten) 于闐, *Po-se* (Perse) 波斯 et *I-ta* (Hephthalites) 挹怛 se sont en même temps révoltés contre lui». (*Pei-che*, chap. XCIX, p. 4 r°). Si ces royaumes se révoltèrent contre *Ta-t'eou*, c'est donc qu'ils avaient auparavant été soumis par lui.

Le *Pei che* (chap. XI, p. 7 r°) nous apprend encore que, le deuxième mois de la quatrième année *k'ai-hoang* (584), l'empereur s'étant rendu dans l'arrondissement de *Long* 隴 (à l'Ouest du *Chàn-si*), *A-che-na Tien-kiue* 阿史那玷厥 (= *Ta-t'eou*) vint lui faire sa soumission.

Après la mort de *Cha-po-lio* et celle de *Tch'ou-lo-heou* survenues toutes deux en 587, les *Tou-kiue* septentrionaux eurent deux chefs hostiles l'un à l'autre, à savoir *Jen-kan* (ou *Tou-li kagan)*, fils de *Tch'ou-lo-heou*, et *Yong-yu-lu* (ou *Tou-lan kagan)*, fils de *Cha-po-lio*. A la même époque, les *Tou-kiue* occidentaux ne paraissent pas avoir été plus unis; quoique *Ta-t'eou* fût toujours en vie, nous avons vu dans les notices du *Soei chou* et du *Kieou T'ang chou* que,

pays donnèrent le pouvoir au fils de *Yang-sou tegin* ④; ce fut *Ni-li*

---

après que *Ta-lo-pien* eut été fait prisonnier en 587, les *Tou-kiue* occidentaux avaient mis sur le trône *Ni-li kagan;* à la date de 592, nous trouvons ce personnage appelé «*Ni-li kagan* des *Tou-kiue* de la région d'occident» 西面突厥泥利可汗 *(Soei chou,* chap. LXXXIV, p. 4 v°). *Ni-li kagan* mourut vraisemblablement en 603 (cf. p. 51, n. 1) et eut pour successeur son fils *Tch'ou-lo kagan (Ho-sa-na)* qui vint se réfugier en 611 à la cour de Chine.

Revenons maintenant à *Ta-t'eou* et tâchons de discerner son rôle pendant cette période troublée:

A une date qui est postérieure à 592 et antérieure à 597, «comme *Tou-lan (= Yong-yu-lu)* et *Ta-t'eou kagan (= Tien-kiue)* étaient en hostilité, ils s'étaient plusieurs fois fait la guerre; l'empereur les ayant réconciliés, chacun d'eux emmena ses soldats et se retira *(Soei chou,* chap. LXXXIV, p. 5 r°; Julien, *op. cit.*, p. 64)».

En 599, *Jen-kan (= Tou-li kagan)* s'allie à la Chine, tandis que *Yong-yu-lu (= Tou-lan)* fait cause commune avec *Ta-t'eou;* une armée chinoise sort pour attaquer ces derniers. *Yong-yu-lu,* agissant pour le compte de *Tien-kiue (= Ta-t'eou)* attaque *Jen-kan* qui, complètement battu, doit se réfugier à la cour de Chine *(Soei chou,* chap. LXXXIV, p. 5 v°; Julien, *op. cit.*, p. 69). — Peu après, au douzième mois de cette même année 599, *Yong-yu-lu (= Tou-lan)* fut tué par les gens de sa horde (Julien, *op. cit.*, p. 58). *Ta-t'eou* prit alors le pouvoir et se nomma *Pou-kia kagan* 步迦可汗 *(Soei chou,* chap. LXXXIV, p. 5 v°). Il semble bien qu'à ce moment *Ta-t'eou* ne fût plus simplement le *kagan* des *Tou-kiue* occidentaux, mais qu'il eût la prétention d'être le chef suprême de tous les *Tou-kiue.*

Les Chinois continuaient cependant à soutenir leur protégé *Jen-kan,* qui avait pris le titre de *K'i-jen* ou *K'i-min kagan.* Ils envoyèrent en 600 une armée qui rencontra *Ta-t'eou* auprès du mont *Ta-kin* 大斤山; les barbares s'enfuirent sans avoir combattu et on en fit un grand carnage *(Soei chou,* chap. LXXXIV, p. 5 v°; Julien, *op. cit.*, p. 75). Dans une autre expédition que les Chinois firent aussi en l'année 600, ils empoisonnèrent les cours d'eau, en sorte que les soldats et les animaux domestiques de *Ta-t'eou* périrent en grand nombre; les *Tou-kiue,* saisis de terreur, et croyant que le Ciel envoyait des pluies funestes pour les perdre s'enfuirent en déroute *(Soei chou,* chap. LI, p. 4 v°; Julien, *op. cit.*, p. 77).

En 601, *Ta-t'eou* remporta une victoire signalée sur le général chinois *Han Hong,* près de *Tch'ang-ngan (= Si-ngan fou) (Soei chou,* chap. LII, p. 2 v°; Julien, *op. cit*, p. 79).

En 603, plus de dix tribus, parmi lesquelles celles des *T'ie-le* 鐵勒, des *Se-kie* 思結, des *Fou-li-kiu* 伏利具, des *Hoen* 渾, des *Sie-sa* 斜薩, des *A-pa* 阿拔, des *Pou-kou* 僕骨, etc., se révoltèrent toutes contre *Ta-t'eou* et demandèrent à venir se soumettre à la Chine. Tout le peuple de *Ta-t'eou* s'étant dispersé, *(Ta-t'eou)* s'enfuit dans l'ouest chez les *T'ou-kou-hoen (Soei chou,* chap. LI, p. 4 v°; Julien, *op. cit.*, p. 82). — Les tribus mentionnées dans ce texte paraissent avoir toutes fait partie du groupe des Ouigours; en effet les *T'ie-le,* le *Se-kie,* les *Hoen* et les *Pou-kou* sont mentionnés par le *T'ang chou,* chap. CXLII, a, p. 1 r°) comme faisant partie des hordes dont l'ensemble constituait la nation des Tölös, qui fut plus tard celle des Ouigours. Dans notre texte, les 斜薩 et les 阿拔 sont peut-être respectivement identiques aux 斛薛 et aux 阿跌 (dont le vrai nom est 阿跋) cités aussi par le *T'ang chou* au nombre des hordes Tölös; quand aux 伏利具, ils restent mystérieux. Mais en somme on voit que c'est la défection du groupe Ouigour qui obligea *Ta-t'eou* à s'enfuir.

Après la fuite de *Ta-t'eou* chez les *T'ou-kou-hoen* en 603, nous n'entendons plus parler de lui; nous savons seulement que, lorsque, en 611, *Tch'ou-lo kagan* se rendit en Chine pour n'en plus revenir, les *Tou-kiue* occidentaux le remplacèrent par *Che-koei kagan,* petit-fils de *Ta-t'eou* (cf. p. 23).

Rappelons enfin que la notice sur le royaume de *K'ang* (Sogdiane) 康 dans le *Wei chou* (chap. CII, p. 9 v°), dans le *Pei che* (chap. XCVII, p. 11 v°) et dans le *Soei chou* (chap.

kagan ⑤. Après la fuite de *Ta-t'eou* ②, *Ni-li* ⑤ à son tour fut vaincu et mourut[1]).

Son fils, *Ta-man* ⑩, prit le pouvoir; ce fut *Ni-kiue tch'ou-lo kagan* ⑩. Son gouvernement fut exigeant et minutieux et il y eut beaucoup de mécontents. Pendant la période *ta-ye* (605—616), il suivit l'empereur *Yang* dans son expédition contre le *Kao-li*; (l'empereur) lui décerna le titre de *Ho-sa-na kagan* ⑩ et le maria à une fille de sa famille; il retint son frère cadet *K'iue ta-tou chad* ⑪ pour qu'il gardât ses troupeaux dans la commanderie de *Hoei-ning*[2]); alors celui-ci prit le titre de *K'iue kagan* ⑪.

Lors des troubles de *Kiang-tou*[3]), *Ho-sa-na* ⑩ alla à la suite de *Yu-wen Hoa-ki*[4]) à *Li-yang*[5]); il s'enfuit et revint à *Tch'ang-ngan; Kao-tsou* descendit de sa couche et le fit asseoir avec lui; il lui conféra le titre de *Koei-i-wang* (roi qui fait retour à la justice). *(Ho-sa-na)* offrit une grosse perle à l'empereur qui refusa de l'accepter en disant: «Ce que je tiens pour important, c'est votre sincérité, ô roi; quant à ceci, je ne m'en sers pas».

K'iue kagan ⑪ avait trois mille chevaux. La première année *ou-té* (618), il se soumit à l'empire; on lui conféra le titre de *T'ou-ou-kouo-pa k'iue kagan* ⑪. Il avait contracté alliance avec *Li Koei*[6]); l'envoyé des *Soei* chez les *Jong* de l'ouest, *Ts'ao K'iong*, qui avait sa base d'opérations à *Kan tcheou*, l'attira à lui; soudain il s'unit à *(Ts'ao) K'iong* et, avec lui attaqua *Li Koei;* ses soldats ne furent pas vainqueurs et il s'enfuit dans la vallée de *Ta-teou-pa*. Il devint l'allié des *T'ou-kou-hoen*, mais fut anéanti par *(Li) Koei*.

Auparavant, quand *Ho-sa-na* ⑩ était venu rendre hommage aux *Soei*, tous les gens de son pays ne l'aimaient pas; quand il fut retenu et ne fut pas renvoyé, ils s'entendirent pour mettre sur le trône le petit-fils de *Ta-*

LXXXIII, p. 4 r°) dit que la femme du roi de *K'ang*, *Che-fou-pi* (ou *Tai-che-pi*), était la fille du *Tou-kiue Ta-tou kagan* 突厥達度可汗女也. Mais ce *Ta-tou* ne doit pas être confondu avec *Ta-t'eou*; il a sans doute vécu avant lui puis qu'il est déjà mentionné dans le *Wei-chou*.

1) Comme la fuite de *Ta-t'eou* eut lieu en 603 et que *Tch'ou-lo kagan*, successeur de *Ni-li*, est mentionné en 605 dans la notice sur les *T'ie-le (Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 8 v°), la mort de *Ni-li kagan* a donc eu lieu entre 603 et 604, probablement en 603. On arrive à la même conclusion par l'examen du chapitre LXXXIV, p. 5 v° du *Soei chou* qui place la mort de *Ni-li kagan* à la même époque que la fuite de *Pou-kia kagan* (ou *Ta-t'eou*) chez les *T'ou-kou-hoen*. Il faut donc rejeter comme erronné un autre témoignage du *Soei-chou* (cf. plus haut, p. 14, lignes 9—11) d'après lequel *Ni-li kagan* serait mort avant la fin de la période *K'ai-hoang*, laquelle se termine en l'an 600.

2) Cf. p. 22, n. 5.

3) Cf. p. 20, n. 2.

4) Cf. p. 20, n. 3.

5) Au nord-ouest de la sous-préfecture de *Siun* 濬, préfecture de *Wei-hoei*, province de *Ho-nan*.

6) Cf. p. 22, n. 6.

t'eou ②; son nom fut *Che-koei kagan* ⑦. Il établit sa cour dans la montagne *San-mi* qui est au nord de *K'ieou-tse* (Koutcha). A l'ouest de *Yu-men (koan)*, la plupart des royaumes lui furent soumis; il fut le rival des *Tou-kiue* orientaux.

A la mort de *Che-koei* ⑦, son frère cadet, *T'ong Che-hou (jabgou)* ⑧ lui succéda; ce fut *T'ong Che-hou (jabgou) kagan. T'ong Che-hou kagan* ⑧ était brave et avisé. Quand il livrait bataille il remportait aussitôt la victoire; ainsi il s'annexa les *T'ie-le* (Tölös); il soumit le *Po-se* (Perse) et le *Ki-pin* (Kapiça)[1]; il avait plusieurs centaines de mille d'archers. Il transféra sa cour à *Ts'ien-ts'iuen*, au nord du royaume de *Che* (Tachkend); alors il soumit à ses lois les divers royaumes des contrées d'occident; il conféra à tous (leurs rois) le titre de *hie-li-fa;* puis il ordonna qu'un *t'ou-t'oen (toudoun)* surveillerait le gouvernement pour contrôler la rentrée des taxes.

L'année suivante, *Che-koei* ⑦[2]) envoya des ambassadeurs à la cour; comme il y avait une haine héréditaire entre lui et *Ho-sa-na* ⑩ il demanda à le tuer; l'empereur n'y consentit pas; ses ministres lui dirent: «Pour sauver un homme c'est perdre un royaume; dans la suite, cela vous causera du tourment». Le roi de *Ts'in*[3]) dit: «Non; cet homme est venu se réfugier auprès de nous; si nous le tuons, ce n'est pas un acte qui puisse porter

---

1) C'est par erreur qu'à la p. 24, ligne 9, j'ai indiqué l'équivalence de *Ki-pin* = Gandhâra. Les identifications avec le Kophène (Kaboul) ou le Cachemir ne sont pas moins fautives. M. Sylvain Lévi a établi, d'une manière qui me semble définitive, que le *Ki-pin* était le Kapiça. Les preuves qu'il en donne sont les suivantes: 1° le précieux dictionnaire chinois-sanscrit 梵語雜名, dont l'auteur est un religieux de Koutcha nommé *Li-yen* 歸兹國沙門禮言, donne pour *Ki-pin* 罽賓 l'équivalent sanscrit Kapiça, en transcription chinoise *Kie-pi-cho-ye* 劫比舍也 (Cf. Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, séance du 29 Janvier 1899, p. 19). — 2° Chez *Hiuen-tsang (Si yu ki*, trad. Julien, tome I, p. 42), et environ un siècle plus tard chez *Ou-k'ong* (tirage à part, p. 13), nous trouvons deux témoignages parallèles d'après lesquels les rois de cette région avaient coutume de passer l'été dans le *Kia-pi-che* (Kapiça), dit *Hiuen-tsang*, dans le *Ki-pin*, dit *Ou-k'ong*, tandis que, pendant les saisons plus fraîches, ils séjournaient au Gandhâra; le rapprochement de ces deux textes prouve à l'évidence que *Ki-pin* = *Kia-pi-che* = Kapiça (cf. Journal asiatique, Janv.—Fév. 1896, p. 161—162). — 3° Enfin, dans les pages mêmes que nous traduisons en ce moment, on voit (p. 24, ligne 9, et p. 52, ligne 9) que le pouvoir de *T'ong Che-hou kagan* s'étendit au sud jusqu'au *Ki-pin;* or, lorsque ce kagan reçut la visite de *Hiuen-tsang* en 630, il lui donna un guide pour l'accompagner jusqu'au *Kia-pi-che* (Kapiça), c'est-à-dire jusqu'à la limite méridionale de sa domination (Vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 58). Ici encore *Ki-pin* nous apparaît comme l'équivalent de *Kia-pi-che* (Kapiça). — Voyez aussi sur ce sujet une note de M. Sylvain Lévi dans le Journal asiatique de Nov.—Déc. 1897, p. 529, n. 2.

Il est regrettable que M. Schlegel (T'oung pao, Série II, vol. I, p. 330) ait obscurci ce point parfaitement clair en cherchant sous les caractères *Ki-pin* le mot sanscrit *Kripanin* qui n'existe pour ainsi dire pas et qui n'est connu que par un catalogue de mots grammaticaux, d'après le dictionnaire de Böhtlingk.

2) Il y a ici une erreur évidente puisque *Che-koei*, à cette époque, était mort. Au lieu de *Che-koei*, il faut lire *Che-pi;* cf. p. 22, ligne 3.

3) Le futur *T'ai tsong*. Cf. p. 22, n. 2.

bonheur». L'empereur n'accorda point encore son autorisation. Dans un banquet donné au palais, quand on fut échauffé par le vin, on fit aller *(Ho-sa-na)* dans le (bâtiment du) *tchong-chou-cheng* où on le livra aux ambassadeurs qui l'assassinèrent. On ne publia pas la chose.

Che-koei ⑦[1]) de son côté pendant plusieurs années de suite offrit en tributs successifs de grands œufs du *T'iao-tche* (Babylonie), des peaux de lion, etc. L'empereur l'encouragea fort; il contracta avec lui un engagement pour unir ses forces aux siennes et attaquer les *Tou-kiue* orientaux. *T'ong Che-hou kagan* ⑧ demanda qu'une date lui fût fixée. *Hie-li* eut grand peur; il fit avec lui un traité d'amitié par lequel ils s'engageaient à ne pas s'attaquer l'un l'autre.

T'ong Che-hou (jabgou) kagan ⑧ vint demander à contracter un mariage. L'empereur en délibéra avec ses ministres, disant: «Les *Tou-kiue* occidentaux sont loin de nous. Dans les affaires urgentes aussi bien que dans celles qui ne le sont pas, on ne saurait mettre sa confiance en eux; doit-on leur accorder le mariage?» *Fong Té-i* dit: «Si l'on considère ce qui est actuellement avantageux, le meilleur parti est l'alliance avec ceux qui sont loin et l'attaque contre ceux qui sont près. Je propose qu'on accorde le mariage afin d'effrayer les barbares du nord. Attendons que nous nous soyons affermis et alors il sera temps d'aviser». L'empereur consentit donc au mariage. Il ordonna au roi de *Kao-p'ing*, *Tao-li*, de se rendre dans ce royaume. *T'ong Che-hou (jabgou) kagan* ⑧ en fut content; il envoya *Tchen-tchou T'ong se-kin* qui revint avec *Tao-li* et apporta à la cour une ceinture d'or fin ornée de dix mille joyaux en forme de clous et cinq mille chevaux, pour jeter les bases d'un traité.

Cependant il arriva que les *Tou-kiue* orientaux chaque année violèrent la frontière; le chemin de l'ouest fut semé d'obstacles et obstrué; en outre, *Hie-li* envoya dire *(à T'ong Che-hou kagan)*: «Si vous allez à la rencontre de la princesse des *T'ang*, il vous faudra emprunter mon chemin et je l'arrêterai». *T'ong Che-hou (jabgou) kagan* ⑧ en fut chagrin. Avant qu'il eût pu contracter le mariage, survinrent (les faits suivants): confiant dans sa force, il ne s'était pas attaché ses subordonnés par des bienfaits et le peuple le haïssait; un grand nombre de gens se révoltèrent contre lui et l'abandonnèrent; son oncle *Mo-ho-tou (Bagatour)* ③ le tua. L'empereur voulut donner des jades et des soies pour être brûlés et offerts en sacrifice dans son royaume; mais des troubles survinrent, et (ces présents) n'arrivèrent pas effectivement (à destination).

Mo-ho-tou (Bagatour) prit le pouvoir; ce fut *K'iu-li se-p'i kagan* ③. Il envoya des ambassadeurs qui vinrent à la cour offrir des présents. Au-

1) Au lieu de *Che-koei*, lisez *T'ong Che-hou*; cf. p. 24, ligne 19.

paravant *Se-p'i kagan* ⑧ avait eu un commandement partiel chez les *Tou-kiue* et avait été petit kagan; quand il se fut proclamé grand kagan, les gens du pays ne lui furent pas soumis; les hordes *Nou-che-pi* promurent d'elles-mêmes *Ni-chou mo-ho (baga) chad* ㊹ au rang de kagan; *Ni-chou* ㊹ s'excusa et n'accepta pas. Il se trouva que *Tie-li tegin* ㊻ fils de *T'ong Che-hou (jabgou) kagan* ⑧, pour se soustraire à la révolution opérée par *Mo-ho-tou (Bagatour)* ③, s'était enfui dans le *K'ang-kiu* (Sogdiane); *Ni-chou* ㊹ alla l'y chercher et lui donna le pouvoir; ce fut *I-p'i po-lo Se Che-hou kagan* ㊸; il partagea avec *Se-p'i kagan* ⑧ la royauté sur ses états; alors que leurs luttes n'avaient pas pris fin, chacun d'eux envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour et offrir des présents.

T'ai-tsong, éprouvant une compassion rétrospective pour *Ho-sa-na* ㊵, qui était mort sans avoir commis aucun crime, lui décerna le titre posthume de *Chang-tchou-kouo* (grand soutien du royaume) et l'enterra avec tous les rites.

La quatrième année *tcheng-koan* (630), *Se-p'i kagan* ③ demanda à contracter mariage; (l'empereur) n'y consentit pas et rendit un décret où il disait: «Les *Tou-kiue* viennent d'être dans le désordre; qui est prince et qui est sujet, c'est ce qui n'est point encore déterminé; comment faire si promptement un mariage? Que chacun de vous gouverne ses tribus et ne vous attaquez pas mutuellement». A partir de ce moment, les divers royaumes des contrées d'occident se révoltèrent tous contre *(Se-p'i kagan);* son royaume fut désert et ruiné. Le peuple se soumit entièrement à *Se Che-hou kagan* ㊸; même ceux que gouvernait *Se-p'i* ⑧ le quittèrent petit à petit. Tous ensemble attaquèrent en armes *Se-p'i* ③ qui s'enfuit et se protégea dans le *Kin chan* (Altaï); il fut tué par *Ni-chou* ㊹; on donna le titre de grand kagan à *Se Che-hou* ㊸.

Quand *Se Che-hou* ㊸ eut pris le pouvoir, il combattit au nord les *T'ie-le* (Tölös) et les *Sie-yen-t'o;* il fut battu par les *(Sie)-yen-t'o*. Il était d'un naturel dur et opiniâtre; il opprimait ceux qu'il gouvernait. Le petit kagan *I-ts'e* avait rendu les plus grands services à l'état; *Se Che-hou* ㊸, ajoutant foi à des calomnies, le fit périr avec toute sa famille; tous les gens du peuple furent plongés dans l'épouvante. En outre *(Se Che-hou)* craignait *Ni-chou* ㊹ et faisait secrètement des plans pour le tuer; *Ni-chou* ㊹ s'enfuit à *Yen-k'i* (Harachar). Peu de temps après *Mo-pi tarkan* et les principaux chefs des tribus *Nou-che-pi* projetèrent de se saisir de *Se Che-hou* ㊸; *(Se) Che-hou*, avec sa cavalerie légère, s'enfuit dans le *K'ang-kiu* (Sogdiane) où il mourut de chagrin[1]).

1) *Se Che-hou* mourut pendant qu'il assiégeait la ville de Balkh. Cf. Troisième partie, texte de *Hiuen-tsang*.

Les gens du royaume allèrent chercher *Ni-chou* ㊹ à *Yen-k'i* (Harachar) et lui donnèrent le pouvoir; ce fut *Tou-lou kagan* ㊹. Le père de *(Tou-lou) kagan* ㊹, *Mo-ho (baga) chad* ⑨, avait d'abord été sous les ordres de *T'ong Che-hou* ⑧ et, pendant la période *ou-té* (618—626) il était venu à la cour; *T'ai-tsong* conclut avec lui une convention par laquelle ils s'engageaient à se considérer comme des frères. A la mort (de *Mo-ho chad)*, *Ni-chou* ㊹ lui succéda; on l'appelait parfois *Kia-na chad*[1]).

Quand il eut pris le pouvoir, il envoya un ambassadeur à la cour (pour dire qu') il n'osait pas assumer le titre de kagan; l'empereur ordonna par décret au dignitaire de second rang du *hong-lou*, *Lieou Chan-yn*, de prendre un insigne de commandement, de lui conférer par brevet le titre de *T'oen-a-leou-pa li-pi tou-lou kagan* ㊹[2]) et de lui donner un tambour et un guidon et dix mille myriades de pièces de soie (633)[3]). *Ni-chou* ㊹ envoya un ambassadeur pour remercier[4]).

Un autre jour, le *T'ai-chang-hoang*[5]) donna un banquet à cet ambassadeur dans le bâtiment *Leang-i;* il dit à *Tchang-suen Ou-ki:* «Maintenant les (Barbares) *Man* et *I* à l'envi se soumettent; même dans l'antiquité y eut-il chose semblable?» *(Tchang-suen) Ou-ki* souhaita mille et dix mille années de vie (au *T'ai-chang-hoang);* le *T'ai-chang-hoang* fut content et présenta du vin à l'empereur; l'empereur remercia en se prosternant le front contre terre et à son tour il offrit une coupe en souhaitant longue vie au *T'ai-chang-hoang.*

A la mort de *Tou-lou kagan* ㊹, son frère cadet *T'ong-ngo chad* ㊺ prit le pouvoir; ce fut *Cha-po-lo tie-li-che kagan* ㊺. En une année il envoya trois fois des ambassadeurs (à la cour) offrir des produits de son pays et demanda alors à contracter mariage; l'empereur lui donna de bonnes paroles mais ne consentit pas (à cette demande).

---

1) *Ni-chou* était le frère aîné de *Tie-li-che kagan*; d'après le *Kieou T'ang chou* (cf. p. 27, ligne 25), *Kia-na chad* était le frère cadet de *Tie-li-che kagan* et, si on accepte cette manière de voir, *Ni-chou* et *Kia-na chad* sont deux personnages différents.

2) Dans le nom de ce *kagan*, il faut ajouter la syllale *hi* avant la syllabe *li*; cf. p. 27, ligne 24.

3) Cette date est celle qui est indiquée dans le *Kieou T'ang chou* (voyez plus haut, p. 27, lignes 21—24). D'après le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 964, p. 2 r°), l'ambassade de *Lieou Chan-yn* eut lieu le huitième mois de la sixième année *tcheng-koan* (632).

4) Cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 970, p. 7 v°: La septième année *tcheng-koan* (633), au dixième mois, *Hi-li-pi tou-lou kagan*, des *Tou-kiue* occidentaux, envoya un ambassadeur rendre hommage et payer tribut.

5) *T'ai-chang-hoang* est le titre qui avait été conféré par l'empereur *T'ai-tsong* à son père, l'empereur *Kao-tsou*, après que celui-ci eut abdiqué en sa faveur le 4 août 626; le *T'ai-chang-hoang* mourut le 25 Juin 635 (Cf. Gaubil, Abrégé de l'histoire de la grande dynastie Tang, dans Mémoires concernant les Chinois; vol. XV, p. 435 et p. 445).



Le kagan divisa son royaume en dix tribus; chaque tribu avait un homme qui la commandait et à qui on remettait une flèche; le nom (de ces dix hommes) était les dix chad; on les appelait aussi les dix flèches; ils étaient divisés en (sections) de gauche et de droite; à gauche étaient les cinq tribus *Tou-lou* pour qui on avait institué cinq grands *tch'ouo (tchour);* ils résidaient à l'est de *Soei-che* (Tokmak); à droite étaient les cinq tribus *Nou-che-pi* pour qui on avait institué cinq grands *se-kin;* ils résidaient à l'ouest de *Soei-che* (Tokmak). Postérieurement, on appela une flèche une tribu et le nom (de ce peuple fut) les tribus des dix noms de famille.

Cependant *(Tie-li-che)* n'était pas aimé et soutenu par le peuple; dans sa tribu, *T'ong t'ou-t'oen (toudoun)* l'attaqua à l'improviste avec ses soldats; *Tie-li-che* ㊹, se mettant à la tête de son entourage, lui livra bataille. *T'ong t'ou-t'oen (toudoun)* ne fut pas vainqueur et se retira. *Tie-li-che* ㊺ et son frère cadet *Pou-li chad* ㊼ s'enfuirent à *Yen-k'i* (Harachar). *A-si-ki k'iue se-kin*[1]) et *T'ong t'ou-t'oen* invitèrent les gens du pays à délibérer pour donner le titre de grand kagan à *Yu-kou chad* ㊽ et pour nommer *Tie-li-che* ㊺ petit kagan. Sur ces entrefaites, *T'ong t'ou-t'oen* fut tué; *Yu-kou chad* ㊽, de son côté, fut battu par son *se-kin; Tie-li-che* ㊺ put recouvrer alors son ancien territoire.

Puis les tribus d'occident en définitive donnèrent spontanément à *Yu-kou chad* ㊽ le titre de *I-p'i tou-lou kagan* ㊽; il engagea des combats contre *Tie-li-che* ㊽; les morts et les blessés furent en nombre incalculable. Alors ils se servirent de la rivière *I-lie* pour faire une convention au sujet des tribus; celles qui étaient à l'ouest de la rivière reçurent les ordres de *Tou-lou* ㊽; celles qui étaient à l'est, *Tie-li-che* ㊺ leur commanda. A partir de ce moment, les *Tou-kiue* occidentaux furent en outre divisés en deux royaumes.

Tou-lou kagan ㊽ établit sa cour à l'ouest de la montagne *Tsou-ho* et l'appela la Cour du Nord. Les *Pouo-ma*[2]) les *Kie-kou*[3]) et autres royau-

---

1) Le *se-kin* de la première des cinq tribus *Nou-che-pi;* cf. p. 34, ligne 9, et p. 28, n. 2.

2) Cf. p. 29, n. 4. — A propos de ce nom de *Pouo-ma* 駮馬 qui signifie «chevaux tachetés», il importe de citer le passage suivant du *Chan-si t'ong tche* (cité dans le *T'ou chou tsi tch'eng*, section *Chan tch'oan tien*, chap. LXXIX): «La montagne *Ho-lan* est à 60 *li* à l'ouest de la garnison de *Ning-hia*.... Sur cette montagne il y a beaucoup d'herbes vertes et blanches; quand on les voit de loin, elles semblent être des chevaux tachetés; les hommes du Nord appellent *Ho-lan* les chevaux tachetés; de là vient ce nom. Les gens de race *Sien-pi* tirent souvent leur nom de clan des montagnes et des vallées; maintenant aussi ceux qui appartiennent à la tribu *Ho-lan* tirent leur nom de cette montagne». 賀蘭山在寧夏衞西六十里。。。山上多青白草。遙望如駮馬。北人呼駮馬爲賀蘭。故名。鮮卑之類多依山谷爲氏族。今賀蘭姓者亦依此山也。

3) Cf. p. 29, n. 5.

mes se rattachèrent tous à lui et furent ses sujets. Il s'entendit secrètement avec les *t'ou-t'oen (toudoun)* et les *se-li-fa* des tribus de *Tie-li-che* ⑮ pour attaquer en armes ce dernier. *Tie-li-che* ⑮, pour se tirer d'embarras, s'enfuit dans le *Pa-han-na* (Ferghânah) où il mourut[1]).

Les gens du royaume donnèrent le pouvoir à son fils; ce fut *I-k'iu li-che i-p'i kagan* ⑲; il mourut au bout d'un an. Les grands chefs des *Nou-che-pi* allèrent chercher *Pi-ho-tou che-hou (jabgou)* ⑳, fils de *Kia-na chad* ⑯[2]) et lui donnèrent le pouvoir; ce fut *I-p'i cha-po-lo che-hou (jabgou) kagan* ⑳. *T'ai-tsong* ordonna au général commandant de gauche de l'armée, *Tchang Ta-che*, de prendre un insigne de commandement, de le nommer par brevet et de lui remettre un tambour et un guidon. Il établit sa cour au nord de la rivière *Soei-ko*[3]), et l'appela la cour méridionale; à l'est, il était contigu à la rivière *I-lie*. Les royaumes de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Chan-chan* (au sud du Lop nor), *Ts'ie-mo* (à l'est de Khoten), *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *Yen-k'i* (Harachar), *Che* (Tachkend), *Che* (Kech), *Ho* (au sud du Zarafchan), *Mou* (à l'ouest de l'Oxus), *K'ang* (Samarkand) etc., lui furent tous soumis.

En ce temps, les soldats de *Tou-lou* ⑱ étaient devenus peu à peu puissants; à plusieurs reprises ils en vinrent aux mains avec *Cha-po-lo che-hou (jabgou)* ⑳. Il se trouva que des ambassadeurs des deux kagan arrivèrent en même temps (à la cour); l'empereur leur donna des instructions relatives à la sincérité et à la bonne harmonie et ordonna à chacun d'eux de cesser les hostilités. *Tou-lou* ⑱ ne voulut pas obéir; il envoya le *t'ou-t'oen (toudoun)* du royaume de *Che* (Tachkend) attaquer *Che-hou (jabgou) kagan* ⑳; il le tua et annexa son royaume.

Les *Nou-che-pi* ne lui étaient pas soumis; ils se révoltèrent et le quittèrent. *Tou-lou* ⑱ attaqua encore le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et s'en empara. Alors il vint ravager l'arrondissement de *I* (Hami); le Protecteur du *Ngan-si*, *Kouo Hiao-k'o*, sortant de *Ou-kou* avec deux mille hommes de cavalerie légère, vint s'opposer à lui, l'attaqua et le battit. *Tou-lou* ⑱ se servit des soldats (des tribus) *Tch'ou-yue* et *Tch'ou-mi* pour assiéger (la ville de) *T'ien-chan*[4]), mais il ne fut pas vainqueur. *(Kouo) Hiao-k'o* poursuivit les fuyards; il s'empara de la ville du *se-kin* des *Tch'ou-yue* et arriva

---

1) Le *T'ong kien kang mou* rapporte la mort de *Tie-li-che* à la fin de la treizième année *tcheng-koan* (639).

2) On a vu plus haut (p. 55, n. 1) que, d'après le *T'ang chou*, *Kia-na chad* serait le même personnage que *Ni-chou* tandis que, d'après le *Kieou T'ang chou*, il serait son frère cadet.

3) Cf. p. 30, n. 1.

4) Cf. p. 31, n. 2.

jusqu'à la montagne *Ngo-souo*[1]); il coupa plus de mille têtes, soumit la tribu des *Tch'ou-mi* et s'en revint[2]).

Tou-lou kagan ⑱ avait un naturel violent et arrogant; il retint les ambassadeurs (chinois), *Yuen Hiao-yeou* et ses collègues, et ne les renvoya pas; il leur tint ces paroles déraisonnables: «J'ai entendu dire que le Fils du Ciel de (la dynastie) *T'ang* était puissant à la guerre. Je vais aller châtier le *K'ang-kiu* (Sogdiane); vous autres vous verrez si je suis ou non l'égal du Fils du Ciel». Alors, emmenant avec lui (les ambassadeurs), il attaqua le *K'ang-kiu* (Sogdiane); passant par le royaume de *Mi* (à 100 *li* au sud de Samarkand), il l'attaqua à l'improviste et le vainquit; il chargea de liens et fit prisonniers ses habitants; il prit du butin et des captifs et n'en donna rien à ses subordonnés. Son général, *Ni-chou tch'ouo (tchour)* en fut irrité et s'empara de force (de sa part de butin); *Tou-lou* ⑱ le décapita pour faire un exemple. Un général de *Ni-chou tch'ouo (tchour), Hou-lou-ou,*[3]) attaqua par surprise avec ses soldats *Tou-lou kagan* ⑱ et lui tua beaucoup de monde; le royaume fut fort troublé. *(Tou-lou)* se disposa à aller se mettre en lieu sûr dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); ses principaux ministres l'engagèrent à revenir dans son royaume. Il ne leur obéit pas; se mettant à la tête des siens, il partit et traversa la rivière *Che*[4]); quand il atteignit le royaume de *Che* (Tachkend), ceux de son entourage avaient disparu ou l'avaient quitté presque entièrement; alors il se mit à l'abri dans la ville de la *K'o-ho-toen (Katoun);* il sortit à la légère pour rassembler les révoltés et les fugitifs. *A-si-ki k'iue se-kin*[5]) se tourna contre lui et l'attaqua; *Tou-lou* ⑱, battu, s'empara par surprise de la ville barbare *(hou)* de *Pe-choei*[6]) et s'y établit.

Les *Nou-che-pi* ne voulaient pas que *Tou-lou* ⑱ fût kagan; ils envoyèrent un ambassadeur au palais impérial pour demander qu'on fit une nomination. L'empereur envoya le *t'ong-che-cho-jen Wen Ou-yn*, porteur d'un édit scellé, choisir, d'accord avec les principaux ministres du royaume, un homme sage parmi les fils ou petits fils des kagans des *Tou-kiue* et lui remettre (cet édit); on donna alors le pouvoir au fils de *I-k'iu-li-che i-p'i kagan* ⑲; ce fut *I-p'i che-koei kagan* ㉕.

---

1) Cf. p. 31, n. 3.

2) De la rédaction du *Kieou Tang chou*, (cf. p. 31—32), il résulterait que cette expédition de *Kouo Hiao-k'o* eut lieu en 641. Cependant le *T'ong kien kang mou* n'en parle qu'après le septième mois de l'année 642.

3) *Hou-lou-ou* est le nom de la seconde des cinq tribus *Tou-lou*; cf. p. 34, n. 4.

4) 葉 est peut-être ici l'abréviation de *Soei-che* 碎 葉; si cette hypothèse est exacte, il s'agirait ici de la rivière *Tchou*.

5) Cf. p. 28, n. 2.

6) Cf. p. 32, n. 2.

Quand *I-p'i che-koei kagan* ㉕ eut pris le pouvoir, il logea les ambassadeurs (chinois) dans une autre habitation (plus honorable); puis il les renvoya tous à *Tch'ang-ngan.* Il chargea les *Nou-che-pi* de se mettre à la tête de leurs soldats et d'attaquer la ville barbare *(hou)* de *Pe-choei; Tou-lou* ⑱ mit ses soldats sous les armes et sortit de la ville; il fit battre les tambours et sonner les cornes et combattit corps à corps; les *Nou-che-pi* ne purent se ranger en bataille; un très grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. *Tou-lou* ⑱ profita de sa victoire pour appeler à lui ses anciennes hordes; toutes répondirent: «Il n'est subsisté qu'un homme sur mille parmi ceux qui ont combattu; nous ne vous suivrons plus». *Tou-lou* ⑱ comprit lui-même que le peuple lui était hostile; il s'enfuit donc dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan).

I-p'i che-koei ㉕ envoya en tribut (à la Chine) des produits de son pays et demanda en outre à contracter mariage. L'empereur lui ordonna de détacher les cinq royaumes de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Yu-t'ien* (Khoten), *Sou-lei* (Kachgar), *Tchou-kiu-p'o* (au sud de Yarkand) et *Ts'ong-ling* (Sirikoul), pour en faire un présent de noces; on ne parvint pas à contracter le mariage. Sur ces entrefaites, *A-che-na Ho-lou* ㉑ se révolta et s'empara de toutes les hordes du kagan.

Ho-lou ㉑ était le descendant à la cinquième génération de *Che-tie-mi (Istämi kagan)* ①, et le fils de *I pou-li chad che-koei tegin Kie-yue* ⑰. Auparavant, quand *A-che-na Pou-tchen* ㉓ était venu (en Chine) faire sa soumission avec son royaume, *Tou-lou kagan* ⑱ donna le titre de jabgou à *Ho-lou* ㉑ pour qu'il remplaçât *Pou-tchen* ㉓; *(Ho-lou)* résida dans la vallée de *To-lo-se*[1], à quinze cents *li* de l'arrondissement de *Si* (Tourfan); il commanda à tout le peuple des *Tch'ou-yue*, des *Tch'ou-mi*, des *Kou-sou*, des *Ko-lo-lou* (Karlouk), et des cinq tribus *Nou-che-pi.* Quand *Tou-lou* ⑱ se fut enfui dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *I-p'i-che- (koei)* ㉕ avec ses soldats harcela et pourchassa *Ho-lou* ㉑; celui-ci n'eut plus de résidence fixe; un grand nombre d'hommes de ses tribus se dispersèrent et disparurent. Il y eut trois hordes, celles des *Tche-cho-ti*[2]), des *Tch'ou-mou-koen*[3]) et des *P'o-pi*[4]), qui vinrent implorer le kagan en disant que *Ho-lou* ㉑ était innocent; le kagan irrité voulut exterminer les trois hordes *Tche-cho-ti*, etc.; alors (ces trois hordes) prirent les quelques milliers de tentes qui leur appartenaient, et, avec *Ho-lou* ㉑, elles

---

1) L'Irtych noir. Cf. p. 32, n. 6.

2) Il est possible que les *Tche-cho-ti* 執 舍 地 soient identiques aux *Che-cho-t'i* 攝 舍 提 qui étaient une des cinq tribus *Tou-lou.*

3) Cf. p. 34, n. 3.

4) 婆 鼻. Je n'ai pas retrouvé ailleurs le nom de cette tribu.

vinrent toutes se déclarer soumises à l'intérieur du territoire chinois. L'empereur se montra libéral et bon à leur égard. Il arriva que (l'empereur) châtia (le pays de) *K'ieou-tse* (Koutcha)[1]); *(Ho-lou* et les siens) demandèrent à former la cavalerie d'avant-garde et à servir de guides; par décret, l'empereur lui donna le titre d'administrateur général d'armée dans le district de *Koen-k'ieou;* il lui offrit un banquet dans la salle *Kia-cheou;* il lui fit de grands présents et enleva son vêtement pour l'en revêtir; il le promut aux grades de général des gardes à cheval de gauche et de commandant du *Yao-tch'e;* il logea sa tribu dans la ville de *Mo-ho*[2]) de l'arrondissement de *T'ing.*

(Ho-lou) appela secrètement et attira à lui les tentes éparses et augmenta son peuple; quand survint la mort de l'empereur (649), il projeta de s'emparer des deux arrondissements de *Si* et de *T'ing* (Tourfan et Goutchen). Le *ts'c-che Lo Hong-i*, apprenant que *Kao-tsong* avait envoyé le *t'ong-che-cho-jen K'iao Pao-ming* pour qu'il témoignât en toute hâte la bonté (impériale à *Ho-lou*), en profita pour ordonner à *Ho-lou* ㉑ d'envoyer son fils *Tie-yun* ㉖ afin qu'il entrât dans le corps des gardes impériaux; *Tie-yun* ㉖ se repentit avec raison d'avoir (voulu) dépouiller (la Chine) dans de telles circonstances; avant qu'il eût pu s'en aller, il fut nommé *tchong-lang-tsiang* des gardes à cheval de droite; puis l'empereur le renvoya dans son pays. *Tie-yun* ㉖ engagea alors *Ho-lou* ㉑ à emmener ses soldats et à aller dans l'ouest s'emparer de l'ancien territoire de *Tou-lou kagan* ⑱. *(Ho-lou)* établit son campement à *Ts'ien-ts'iuen;* il prit le titre de *Cha-po-lo kagan* ㉑; il eut dès lors le commandement des dix tribus *Tou-lou* et *Nou-che-pi.*

Les *Tou-lou* avaient cinq *tch'ouo (tchour)* qui étaient le *Tch'ou-mou-koen lu tch'ouo*, le *Hou-lou-ou k'iue tch'ouo*, le *Che-cho-t'i t'oen tch'ouo*, le *Tou-k'i-che ho-lo-che tch'ouo,* le *Chou-ni-che tch'ou-pan tch'ouo.* Les *Nou-che-pi* avaient cinq *se-kin* qui étaient le *A-si-kie k'iue se-kin*, le *Ko-chou k'iue se-kin*, le *Pa-sai-kan t'oen cha-po se-kin*, le *A-si-kie ni-chou se-kin*, le *Ko-chou tch'ou-pan se-kin.* Or le *Ho-lou-ou k'iue* était le gendre de *Ho-lou* ㉑; la *A-si-kie k'iuc se-kin* était le plus prospère et le plus puissant; ses soldats étaient au nombre de plusieurs centaines de mille[3]).

(Ho-lou) ㉑ donna à *Tie-yun* ㉖ le titre de *Mo-ho-tou che-hou (jabgou)* ㉖. Puis il ravagea l'arrondissement de *T'ing* (près de Goutchen) et détruisit plusieurs sous-préfectures; il s'en alla après avoir tué ou pris plusieurs milliers de personnes. Un décret impérial nomma le grand général des

1) En 648.
2) A 190 *li* à l'est de la sous-préfecture actuelle de *Feou-k'ang.* Cf. p. 12, lignes 8—13.
3) Sur tout ce paragraphe, cf. p. 34.

gardes militaires de gauche, *Leang Kien-fang*, et le grand général des gardes à cheval de droite, *K'i-pi Ho-li*, administrateurs généraux militaires du district de *Kong-yue*[1]); le général des gardes à cheval de droite *Kao Té-i* et le général des gardes militaires de droite, *Sa-kou-ou-jen*, furent chargés de les assister; on mit en campagne vingt mille soldats des préfectures qui, avec cinquante mille cavaliers *Hoei-ho* (Ouigours), allèrent attaquer *(Ho-lou)*.

Lo Hong-i proposa un plan, disant: «On assure le calme au royaume du milieu par la bonne foi; on conduit les Barbares suivant les circonstances; la méthode est susceptible de se modifier et de s'accommoder. *Ho-lou* ㉑ se tient sur ses gardes dans une ville murée; justement le froid accumule les neiges et il dit que les soldats des *T'ang* ne viendront certainement pas; il faut profiter de cette situation pour l'anéantir d'un seul coup. Si on diffère jusqu'au printemps, des changements se produiront; si même il ne se mettait pas à la tête des divers royaumes (barbares) coalisés, du moins il ne manquerait pas d'éloigner les traces de ses pas et de s'enfuir. D'ailleurs, quand nos soldats auront commencé par mettre à mort *Ho-lou* ㉑, alors les *Tch'ou-mi*, les *Tch'ou-mou-koen*, etc., à leur tour voudront chacun se sauver (en faisant leur soumission à la Chine). Mais si nous restons immobiles et n'avançons pas, ces gens feront de nouveau cause commune avec *Ho-lou* ㉑. Maintenant, quoiqu'on ait à craindre l'hiver et le vent, et quoique nos robustes soldats aient à endurer les souffrances de la peau qui tombe crevassée par le froid, nous ne saurions cependant rester longtemps immobiles, dépensant les provisions de la frontière, et laissant les brigands raffermir leur parti et retarder l'époque où ils devront mourir. Je propose qu'on pardonne leurs fautes aux *Tch'ou-yue*, aux *Tch'ou-mi* et aux autres, et qu'on extermine uniquement *Ho-lou* ㉑ et les siens. Pour supprimer un fléau, il faut s'attaquer au tronc, et on ne doit pas s'occuper d'abord des rameaux et des feuilles. Je désire qu'on fasse partir les soldats des *Che-pi*[2]), des *Tch'ou-yue*, des *Tch'ou-mi*, des *K'i-pi*, etc., qu'on leur donne un mois de vivres et qu'on les fasse marcher en toute hâte; le gros de l'armée se tiendra appuyé sur les bords de la rivière *Lo*[3]) et leur sera une aide éclatante; ainsi on stimulera les (Barbares) *Jong* et *Ti* à combattre les chacals et les loups. En outre, les *Jong* mettront leur appui dans les soldats des *T'ang* qui seront comme leurs ailes; quand les cavaliers *Hou*

1) Sur l'emplacement de la ville de *Kong-yue*, cf. p. 13, ligne 12.

2) 射脾. Tribu non identifiée.

3) Le *Si yu t'ou tche* (chap. XXVI, p. 8 r°) croit que cette rivière est un petit affluent de la rivière Jouldouz, laquelle se jette dans le lac Bagratch sous le nom de Khaidou gol. Cette opinion paraît dénuée de tout fondement.



sortiront en avant et que les soldats des *T'ang* marcheront par derrière, *Ho-lou* ㉑ sera à bout de ressources». Le Fils du Ciel approuva cette requête; il ordonna que *(Lo) Hong-i* aidât *(Leang) Kien-fang* et ses collègues à combiner ce plan.

Le *Tch'ou-yue Tchou-ye*[1]) *Kou-tchou* emmena ses soldats se joindre aux brigands; il s'établit sur la montagne *Lao; (Leang) Kien-fang* et les siens l'attaquèrent; la multitude (des barbares) se dispersa; *(Leang Kien-fang)* les poursuivit à une distance de cinq cents li; il décapita *Kou-tchou* et on présenta neuf mille têtes coupées; il fit prisonniers soixante de ses chefs[2]); cela n'était point conforme au plan de *(Lo) Hong-i.*

La quatrième année *yong-hoei* (653), on supprima le Protectorat de *Yao-tch'e;* puis, chez les *Tch'ou-yue,* on établit l'arrondissement de *Kin-man*[3]); en outre, on envoya le grand général des colonies militaires de gauche, *Tch'eng Tche-tsie* pour qu'il eût les fonctions de grand administrateur général militaire du district de *Ts'ong-chan* et que, à la tête des autres généraux, il s'avançât en expédition.

---

1) *Tchou-ye* est le nom de famille des princes de la tribu *Tch'ou-yue.*

2) Cf. *Kieou T'ang chou,* chap. IV, p. 2 v°.: La 3e année *yong-hoei* (652), «les administrateurs généraux du district de *Kong-yue, Leang Kien-fang* et *K'i-pi Ho-li* firent essuyer une grande défaite au *Tch'ou-yue Tchou-ye* (耶 au lieu de 邪) *Kou-tchou* sur la montagne *Lao;* ils coupèrent neuf mille têtes, firent prisonniers six mille (千 est sans doute une erreur pour 十) chefs, prirent plus de dix mille captifs vivants et s'emparèrent de soixante-dix mille boeufs, chevaux et autres animaux domestiques». — Dans la biographie de *K'i-pi Ho-li* (*T'ang chou,* chap. CX, p. 4 r°), on lit ce qui suit: «Pendant la période *yong-hoei* (650—655), le (chef des) *Tou-kiue* occidentaux, *A-che-na Ho-lou* ㉑, se révolta avec les cinq tribus *Tch'ou-yue* 處月, *Tch'ou-mi* 處蜜, *Kou-sou* 姑蘇, *Ko-lo-lou* (Karlouk) 歌邏祿 et *Pei-che* 卑失. Il ravagea l'arrondissement de *Yen* 延 (lisez *T'ing* 廷; cf. p. 34, n. 9), s'empara de (la région du) *Kin-ling* 金嶺 (Altaï), conquit (la région du) *P'ou-lei* 蒲類 (lac Barkoul). Un décret impérial conféra à *(K'i-pi) Ho-li* le titre de grand administrateur général du district de *Kong-yue* 弓月 (cf. p. 13, ligne 12) pour qu'il allât le punir en emmenant avec lui le général en chef des gardes militaires de gauche *Leang Kien-fang* et en commandant à quatre vingt mille soldats des arrondissements de *Ts'in* 秦, *Tch'eng* 成, *K'i* 岐, *Yong* 雍, ainsi que du Protectorat de *Yen-jan* 燕然 et des Ouigours 回紇. Le chef des *Tch'ou-yue* 處月, *Tchou-ye Kou-tchou* 朱邪孤注 fit alors périr *Tan Tao-hoei* 單道惠, qui avait les titres de commandant des braves et d'envoyé chargé d'attirer et de calmer (les barbares); puis il s'établit sur la montagne *Lao* 牢 et s'y tint sur la défensive. *(K'i-pi) Ho-li* et ses collègues, ayant divisé leurs troupes, escaladèrent (la montagne) par plusieurs chemins en s'accrochant aux plantes grimpantes et attaquèrent avec impétuosité; les barbares furent mis entièrement en déroute; *(Tchou-ye) Kou-tchou* s'enfuit pendant la nuit; la cavalerie légère le poursuivit sans relâche à une distance de cinq cents *li; Kou-tchou* mourut en combattant; on captura soixante chefs; on fit prisonniers ou on décapita plus de dix mille hommes; on s'empara de soixante-dix mille boeufs chevaux et autres animaux domestiques; *(K'i-pi Ho-li)* revint avec ses prisonniers parmi lesquels se trouvait *Ho-tche-ho* 合支賀, qui était le *che-kien se-kin* des *Tch'ou-mi* 處蜜時健俟斤».

3) Cf. p. 31, n. 3, ligne 17 et suiv.

Cette année-là (653) *Tou-lou kagan* ⑱ mourut; son fils, *Tchen-tchou che-hou (jabgou)* ㉒[1]) demanda (à l'empereur) de punir *Ho-lou* ㉑ et lui-même y employa toutes ses forces; mais *Ho-lou* ㉑ lui tint tête et il ne put avancer.

L'année suivante[2]), *(Tch'eng) Tche-tsie* attaqua les *Ko-lo-lou* (Karlouk) et les *Tch'ou-yue*, coupa mille têtes et prit des chevaux par myriades. Le général en second, *Tcheou Tche-tou*, attaqua la ville des *Tch'ou-mou-koen* et la prit; il coupa trente mille oreilles. Le général d'avant-garde, *Sou Ting-fang* attaqua les *Chou-ni-che*, autre groupe de tentes de *Ho-lou* ㉑ dans la vallée de *Yng-so*[3]); il décapita ou prit un très grand nombre d'hommes et s'empara d'un très grand nombre de chevaux. Les barbares abandonnèrent leurs cuirasses et leurs armes en telle quantité que la terre en était couverte. Cependant, l'administrateur général en second, *Wang Wen-tou*, ne voulut pas livrer bataille; il soumit la ville de *Ta-tou*[4]), s'empara de ses richesses et passa les habitants au fil de l'épée; *(Tch'eng) Tche-tsie* ne put réprimer cela.

Au début de la période *hien-k'ing* (656—660), on promut *(Sou) Ting-fang* au grade de grand administrateur général militaire du district de *I-li*, pour qu'il se mît à la tête du Protecteur de *Yen-jan*, *Jen Ya-siang*, du

---

1) Le *T'ong kien kang mou* dit, à la date de la 4e année *yong-hoei* (653): «*I-p'i Tou-lou (kagan)* étant mort, son fils, *Hie-pi ta-tou chad* 頡苾達度設, dont le nom fut *Tchen-tchou che-hou* 眞珠葉護, eut une querelle avec *Cha-po-lo* 沙鉢羅 (= *Ho-lou*, cf. p. 34, ligne 2); il l'attaqua et le battit; mais ensuite (son territoire) fut conquis par *Cha-po-lo*». — Sur *Tchen-tchou che-hou* ㉒, cf. p. 39, n. 2 et p. 37, n. 6.

2) L'année suivante serait l'année 654. Mais les faits dont il est question dans ce paragraphe se rapportent en réalité à l'année 656.

3) Cf. p. 14, n. 8.

4) 怛篤城. Tous les autres textes écrivent *Heng-tou* 恆篤. — Sur cette campagne de l'année 656, cf. p. 36, n. 1. — La biographie de *Sou Ting-fang* (*Kieou Tang chou*, chap. LXXXIII; *Tang chou*, chap. CXI) peut servir à compléter ce récit: en 656, *Sou Ting-fang* fut un des officiers supérieurs sous les ordres de *Tch'eng Tche-tsie* et arriva avec lui dans la vallée de *Yng-so* (vallée de Jouldouz, cf. p. 14, n. 8); là, *Tch'eng Tche-tsie* et un de ses commandants nommé *Sou Hai-tcheng* se heurtèrent aux *Tou-kiue* auxquels vinrent se joindre soudain vingt mille cavaliers de la horde *Chou-ni-che* (cf. p. 34, n. 7); ils étaient dans une situation critique lorsque *Sou Ting-fang*, qui était à dix *li* de distance et qui ne pouvait les voir à cause d'une colline qui les masquait, aperçut la poussière s'élevant du champ de bataille; il accourut aussitôt à la rescousse avec cinq cents cavaliers et le fit avec une telle impétuosité que les ennemis furent entièrement mis en déroute. — Le général en second, *Wang Wen-tou*, chercha à dénigrer son mérite; ce personnage, qui paraît avoir été fort intrigant, prétendit ensuite faussement avoir reçu un décret impérial qui mettait *Tch'eng Tche-tsie* sous ses ordres; il en profita pour diriger à son idée, c'est-à-dire fort mal, les opérations militaires. L'armée Chinoise étant arrivée devant la ville de *Heng-tou* 恆篤, celle-ci fit sa soumission; *Wang Wen-tou*, malgré les remontrances de *Sou Ting-fang*, passa les habitants au fil de l'épée et pilla la ville; *Sou Ting-fang* fut le seul à ne pas accepter sa part de ce butin mal acquis.

Protecteur en second *Siao Se-ye*, du grand général des gardes à cheval de gauche, commandant du *Han-hai*, le *Hoei-ho* (Ouigour) *P'o-juen*, et d'autres, et qu'il châtiât complètement (les barbares). Un décret impérial ordonna que le grand général des colonies militaires de droite, *A-che-na Mi-che* ㉓ et le grand général des colonies militaires de gauche *A-che-na Pou-tchen* ㉔ eussent le titre de grands envoyés chargés de calmer et de gouverner le district de *Lieou-cha* et sortissent séparément par le district de *Kin-chan*. Le *se-kin Neou-tou-lou* et les siens, avec plus de dix mille tentes, vinrent à leur rencontre pour faire leur soumission. *(Sou) Ting-fang*, avec ses cavaliers d'élite arriva à l'ouest de la rivière *Ye-tie*[1]); il attaqua les *Tch'ou-mou-koen* et les écrasa. *Ho-lou* ㉑ leva cent mille cavaliers pris parmi les soldats des dix tribus et vint s'opposer à lui; *(Sou) Ting-fang* lui tint tête avec dix mille hommes; les barbares, voyant que ses soldats étaient peu nombreux, entourèrent avec leurs cavaliers l'armée des *T'ang; (Sou) Ting-fang* ordonna aux fantassins de se rassembler sur un plateau et de rapprocher leurs lances en les dirigeant vers le dehors; lui-même avec sa cavalerie se rangea au nord; *Ho-lou* ㉑ attaqua d'abord l'armée qui était sur le plateau; il le fit à trois reprises sans que l'armée fût ébranlée. *(Sou) Ting-fang* lâcha ses cavaliers pour profiter de la situation; les barbares se débandèrent; on poursuivit les fuyards pendant plusieurs dizaines de *li;* on prit ou décapita trente mille hommes; on tua deux cents de leurs grands chefs parmi lesquels se trouvaient *Tou-t'a tarkan.*

Le lendemain, *(Sou Ting-fang)* marcha vers le nord; les cinq (tribus) *Nou-che-pi* se soumirent toutes; les cinq (tribus) *Tou-lou*, apprenant la défaite de *Ho-lou* ㉑ allèrent en toute hâte dans le district du sud et se soumirent à *Pou-tchen* ㉔.

(Sou) Ting-fang ordonna à *(Siao) Se-ye* et à *P'o-juen* de se rendre dans la vallée de *Ye-lo-se*[2]) pour y poursuivre les barbares, et à *Jen Ya-siang*, à la tête des soldats qui s'étaient rendus, de marcher derrière. Survint une neige abondante; dans l'armée, (des soldats) demandaient qu'on attendît le beau temps. *(Sou) Ting-fang* dit: «Maintenant le brouillard fait l'obscurité et le vent est glacial; les barbares se disent que nous ne pouvons pas entrer en campagne; on peut donc les surprendre pendant qu'ils ne sont pas sur leurs gardes. Si nous tardons, ils s'éloigneront. Dans le moins de jours possible accumuler les succès, c'est le plan le meilleur».

---

1) Cf. p. 36, n. 4.

2) Cette vallée de *Ye-lo-se* 邪羅斯 paraît n'être autre que la vallée de *Ta-lo-se* ou Talas, car quelques lignes plus loin, nous voyons que *Siao Se-ye* arriva jusqu'à *Ts'ien-ts'iuen* qui était à 150 *li* à l'Est d'Aoulie-ata, sur la rivière Talas.

Alors il s'avança en marchant jour et nuit et en s'emparant des hommes et des animaux domestiques partout où il passait. Il arriva à *Choang-ho*[1]) où il opéra sa jonction avec *Mi-che* ㉓ et *Pou-tchen* ㉔. L'armée était bien nourrie; son courage était grand; quand elle fut à deux cents *li* des tentes de *Ho-lou* ㉑, elle marcha en ligne de bataille et arriva à la montagne *Kin-ya*[2]); la multitude des gens de *Ho-lou* ㉑ se trouvait occupée à chasser; les soldats de *(Sou) Ting-fang* se donnèrent carrière et détruisirent le campement; ils firent prisonniers plusieurs myriades d'hommes; ils prirent des tambours, des guidons et des armes. *Ho-lou* ㉑ s'enfuit et traversa la rivière *I-li.*

(Siao) Pe-ye s'arrêta à *Ts'ien-ts'iuen*[3]).

Mi-che ㉓ arriva à *I-li;* les diverses hordes *Tch'ou-yue* et *Tch'ou-mi* vinrent toutes se soumettre à lui; il s'arrêta à *Choang-ho. Ho-lou* ㉑ avait auparavant chargé *Pou-che tarkan* de se fortifier avec des palissades pour combattre (en cet endroit). *Mi-che* ㉓ l'attaqua et le mit en déroute.

(Sou) Ting-fang poursuivit *Ho-lou* ㉑; il arriva jusqu'à la rivière *Soei-che* (rivière *Tchou*) et s'empara de tout son peuple. *Ho-lou* ㉑ et *Tie-yun* ㉖ voulurent se réfugier auprès de *Chou-neou chad;* arrivés à la ville de *Sou-tou* du royaume de *Che* (Tachkend), leurs chevaux refusèrent d'avancer et leurs gens furent affamés; prenant avec eux des objets précieux, ils entrèrent dans la ville pour y acheter des chevaux; le gouverneur de la ville, *I-nie tarkan* alla à leur rencontre, et, quand ils furent entrés, il les arrêta puis les envoya à (la capitale du) royaume de *Che* (Tachkend). A ce moment, *Yuen-choang*, fils de *Mi-che* ㉓, avec les soldats de *(Siao) Se-ye*, arriva et s'empara d'eux. Alors ils licencièrent les soldats de toutes les hordes; ils ouvrirent des routes et y établirent des relais; ils recueillirent les cadavres qui restaient exposés à la rosée; ils s'informèrent des souffrances des gens; ils rendirent au peuple tout ce dont *Ho-lou* ㉑ les avait dépouillés; les contrées d'occident furent pacifiées[4]).

---

1) Cf. p. 34, n. 1.

2) Cette montagne devait être près de *Choang-ho* et cette dernière localité elle-même se trouvait peut-être dans la région de la Borotala; cf. p. 34, n. 1.

3) Cf. p. 34, n. 2.

4) Voici comment la biographie de *Sou Ting-fang (Kieou T'ang-chou*, chap. LXXXIII) raconte ces événements: «L'année suivante (657), *Sou Ting-fang* fut promu au grade de grand administrateur général militaire et combattit encore contre *Ho-lou* ㉑; *Jen Ya-siang* et le *Hoei-ho* (Ouigour) *P'o-juen* étaient ses seconds. Passant par le nord du *Kin chan* (Altaï) 金山, il se dirigea sur la tribu des *Tch'ou-mou-koen* 處木昆 (à l'ouest des Karlouk, près de Tchougoutchak), et la battit complètement; le *se-kin* de cette tribu, *Lai-tou-lou* 其俟斤嬾獨祿, vint se soumettre avec son peuple qui comptait plus de dix mille tentes; *(Sou) Ting-fang* lui fit bon accueil et envoya mille de ses cavaliers (c. à d. des cavaliers de *Lai-tou-lou*) s'avancer jusque chez la tribu des *Tou-k'i-che* 突騎施. *Ho-lou*, se mettant à la tête d'une armée de près de cent mille hommes formée de la cavalerie du *Hou-*

Ho-lou ㉑ dit à *(Siào) Se-ye:* «Je suis un captif à bout de ressources. L'empereur précédent m'avait bien traité et je me suis révolté contre lui; maintenant le Ciel a fait descendre sur moi le châtiment de sa colère; que pourrais-je dire (pour ma défense)? Or j'ai entendu dire que la coutume des *Han* (Chinois) est d'exécuter sur la place de la capitale ceux qu'ils mettent à mort; je désirerais aller mourir à la tombe *Tchao*[1]) pour implorer mon pardon de l'empereur précédent». L'empereur dit: «L'empereur précédent avait donné à *Ho-lou* ㉑ deux mille tentes pour qu'il leur commandât. Maintenant cet homme criminel a été pris. Est-il permis d'en faire une offrande à la tombe *Tchao?*» *Hiu King-tsong*[2]) dit: «Dans l'antiquité, quand une armée revenait victorieuse, on célébrait ce retour par des libations[3]) dans le temple ancestral; quant aux seigneurs, (c'est alors qu') ils offraient au Fils du Ciel les oreilles coupées; mais je n'ai point entendu dire que cette offrande se fît sur les sépultures. Cependant votre Majesté honore autant les mausolées impériaux que le temple ancestral. Il est donc hors de doute que vous pouvez faire (ce que vous demandez)». Alors on se saisit de *(Ho-lou)* et on l'offrit sur la tombe *Tchao;* mais, par faveur spéciale, il ne fut pas mis à mort.

---

lou-ou k'iue tch'ouo (kul tchour) (cf. p. 34, n. 4), du *Che-cho-t'i t'oen-tch'ouo* (cf. p. 34, n. 5), du *Chou-ni-che tch'ou-pan tch'ouo* (cf. p. 34, n. 7), du *Tch'ou-mou-koen k'iu-lu tch'ouo* (cf. p. 34, n. 8) et des cinq *Nou-che-pi*, vint s'opposer aux soldats impériaux. *(Sou) Ting-fang*, à la tête de plus dix mille hommes *Hoei-ho* (Ouigours) et *Han* (Chinois), lui livra bataille. Les barbares faisaient peu de compte des soldats de *(Sou) Ting-fang* à cause de leur petit nombre et ils les cernèrent des quatre côtés. *(Sou) Ting-fang* ordonna à son infanterie de se rassembler sur un plateau et de masser ses lances en les tournant vers le dehors; lui-même, à la tête de la cavalerie chinoise, se rangea au nord du plateau; les barbares attaquèrent d'abord l'infanterie, mais, après trois assauts, ne purent l'entamer. *(Sou) Ting-fang* profita de la situation pour les charger; les barbares furent aussitôt mis complètement en déroute; on les poursuivit dans leur fuite pendant trente *li* et on tua plusieurs myriades d'hommes et de chevaux. Le lendemain, *(Sou Ting-fang)*, avec ses soldats en bon ordre, s'avança de nouveau. Alors les *Hou-lou-ou* et les autres, ainsi que les cinq tribus *Nou-che-pi*, vinrent faire leur soumission avec toute leur multitude. *Ho-lou* s'enfuit seul dans la direction de l'ouest avec quelques centaines de cavaliers du *Tch'ou-mou-koen k'iu-lu tch'ouo;* quant aux autres gens des cinq tribus *Tou-leou* (咄六 = 咄陸), apprenant que *Ho-lou* avait été battu, ils vinrent chacun de leur côté dans le district du sud pour se soumettre à *(A-che-na) Pou-tchen.* Alors les barbares occidentaux furent tous soumis. Il n'y eut que *Ho-lou* qui, avec *Tie-yun* (son fils) et ce qui restait de sa horde particulière, prit la fuite. *(Sou) Ting-fang* le poursuivit; il lui livra de nouveau un grand combat sur les bords de la rivière *I-li* et tua ou prit presque tout son monde. *Ho-lou*, avec *Tie-yun* et une dizaine de cavaliers, s'échappa à la tombée de la nuit. *(Sou) Ting-fang* chargea le général en second *Siao Se-ye* de le poursuivre et de le prendre. *(Siao Se-ye)* s'en empara quand il fut arrivé dans le royaume de *Che* (Tachkend)».

1) Cf. p. 38, n. 1.

2) Cf. Giles, Biographical Dictionary, n° 769.

3) La cérémonie appelée 飲至 est mentionnée dans le *Tso-tchoan* (2e année du duc *Hoan*): «Toutes les fois que le duc partait en expédition, il l'annonçait dans le temple ancestral; quand il revenait de son expédition, il célébrait son retour par des libations *(yn tche)*».

Quand (la puissance de) *Ho-lou* ㉑ eut été anéantie, on divisa son territoire en arrondissements et en sous-préfectures pour y établir les diverses tribus. La tribu des *(Tch'ou)-mou-koen* constitua le Gouvernement de *Fou-t'ing;* les tribus *Souo-ko* et *Mo-ho* des *Tou-k'i-che* constituèrent le Gouvernement de *Ou-lou;* la tribu *A-li-che* des *Tou-k'i-che* constitua le Gouvernement de *Hie-chan;* la tribu *Hou-lou-ou k'iue* constitua le Gouvernement de *Yen-pe;* la tribu *Che-cho-t'i t'oen* constitua le Gouvernement de *Choang-ho;* la tribu *Chou-ni-che Tch'ou-pan* constitua le Gouvernement de *Yng-so*[1]). En outre, on établit les deux Protectorats de *Koen-ling* et de *Mong-tch'e* pour commander (à ces territoires). Quand aux divers royaumes qui leur étaient soumis, on les érigea tous en arrondissements; à l'ouest le point extrême fut la Perse; tous ces pays dépendirent du Protectorat de *Ngan-si*[2]).

---

1) On remarquera que les cinq tribus *Tou-lou* sont ici énumérées et qu'il n'est pas question des *Nou-che-pi*; cf. p. 34, n. 8.

2) Ce Protectorat fut alors (en 658) transporté de Tourfan à Koutcha. — Le chapitre du *T'ang chou* sur la géographie (chap. XLIII, B, p. 6—9) nous permet de faire, *en partie*, l'énumération des Protectorats, Gouvernements et arrondissements qui furent créés à la suite de la destruction par les Chinois de la puissance des *Tou-kiue* occidentaux; quoique la plupart de ces circonscriptions administratives ne se laissent pas identifier avec certitude, cette énumération nous permet cependant en quelque mesure de déterminer l'aire géographique dans laquelle s'exerçait la domination des *Tou-kiue* occidentaux, et c'est pourquoi nous croyons utile de la reproduire ici. Lorsque le *Kieou T'ang chou* (chap. XL, p. 31) présente des leçons différentes, nous les indiquons entre parenthèses en les faisant précéder de la lettre *K.* Les territoires qui, après la défaite de *Ho-lou* en 657, furent politiquement enlevés aux *Tou-kiue* occidentaux se répartissent en deux groupes, l'un dépendant du Protectorat de *Pei-t'ing* (Bichbalik, près de Goutchen), l'autre dépendant du Protectorat de *Ngan-si* (Koutcha):

A. Groupe dépendant du Protectorat de *Pei-t'ing:* 1° Gouvernement de *Fou-yen* 匐延, sur le territoire de la tribu des *Tch'ou-mou-koen* 處木昆 (cf. p. 34, n. 3); — 2° Gouvernement de l'arrondissement de *Ou-lou* 嗢鹿, sur le territoire des tribus *Souo-ko* et *Mo-ho* des *Tou-k'i-che* 突騎施索葛莫賀部 (cf. p. 34, n. 6); — 3° Gouvernement de *Choang-ho* 雙河, sur le territoire de la tribu *A-li-che* des *Tou-k'i-che* 阿利施 (cf. p. 34, n. 1 et n. 6; il semble d'ailleurs qu'il y a ici une inexactitude; le texte à propos duquel nous ajoutons cette note est plus précis en disant que le Gouvernement de *Choang-ho* fut érigé sur le territoire de la tribu *Che-cho-t'i*, tandisque le territoire de la tribu *A-li-che* des *Tou-k'i-che* devenait le Gouvernement de *Hie-chan*); — 4° Gouvernement de l'arrondissement de *Yng-so* 鷹娑, sur le territoire de la tribu *Chou-ni-che tch'ou-pan* 鼠尼施處半 (cf. p. 14, n. 8); — 5° Gouvernement de l'arrondissement de *Yen-pe* 鹽泊, sur le territoire de la tribu *Hou-lou-ou k'iue* 胡祿屋闕 (cf. p. 34, n. 4). Les Gouvernements dont il vient d'être question (qui devraient être portés au nombre de six par l'addition du Gouvernement de *Hie-chan* 絜山; voyez plus haut, lignes 18—21 de cette note), et qui comprennent l'ensemble des cinq tribus *Tou-lou*, furent établis en l'année 657. Les trois suivants, qui correspondent aux trois tribus *Ko-lo-lou* (Karlouk), furent institués en 658: 7° Gouvernement de l'arrondissement de *Yn-chan* 陰山, sur le territoire de la tribu *Mequ-lo* 謀落 des Karlouk (cf. p. 33, n. 4); — 8° Gouvernement de l'arrondissement de

A-che-na Mi-che (23) fut nommé *Hing-si-wang kagan* (le kagan qui fait prospérer ce qui était autrefois perdu), et reçut en même temps les titres

---

Ta-mo 大漠, sur le territoire de la tribu *Tch'e-se* 熾俟 des Karlouk; — 9° Gouvernement de *Hiuen-tch'e* 玄池, sur le territoire de la tribu *Ta-che* 踏實 des Karlouk; — 10° le Gouvernement de l'arrondissement de *Kin-fou* 金附 fut formé d'une partie du Gouvernement de *Ta-mo* (n° 8); — 11° Gouvernement de l'arrondissement de *Luen-t'ai* 輪臺 (*Luen-t'ai* était le nom d'une principauté à l'époque des *Han* occidentaux; d'après le *Sin kiang che lio*, chap. I, p. 9 v°, elle correspondrait à la ville actuelle de Boukour, entre Harachar et Koutcha; mais il semble que le *Luen-t'ai* des *T'ang* se trouvait plutôt au Nord des *T'ien chan*); — 12° Gouvernement de l'arrondissement de *Kin-man* 金滿, établi en 654 sous forme d'arrondissement sur le territoire des *Tch'ou-yue* 處月, à l'ouest du lac Barkoul, non loin de Goutchen (cf. p. 31, n. 3, vers la fin, et p. 11); érigé en Gouvernement en 662; — 13° Gouvernement de l'arrondissement de *Yen-mien* 咽麪; ce n'était d'abord qu'un arrondissement qui fut érigé en Gouvernement en 702. — Pour les Gouvernements suivants, nous ne connaissons pas la date exacte où ils furent institués: 14° Gouvernement de l'arrondissement de *Yen-lou* 鹽祿; — 15° Gouvernement de l'arrondissement de *Ko-hi* 哥係; — 16° Gouvernement de l'arrondissement de *Kou-chou* 孤舒 (ce nom rappelle celui de la tribu *Ko-chou* 哥舒 des *Tou-k'i-che*) (cf. p. 35, lignes 12—13); — 16° Gouvernement de l'arrondissement de *Si-yen* 西鹽; — 17° Gouvernement de l'arrondissement de *Tong-yen* 東鹽; — 18° Gouvernement de l'arrondissement de *Tch'e-le* 叱勒; — 19° Gouvernement de l'arrondissement de *Kia-che* 迦瑟; — 20° Gouvernement de l'arrondissement de *Fong-lo* 馮洛 (entre *Feou-k'ang hien* et Ouroumtsi; cf. p. 12, ligne 14); — 21° Gouvernement de l'arrondissement de *Cha-t'o* 沙陀 (à l'est du lac Barkoul; cf. p. 31, note 3, à la fin); — 22° Gouvernement de l'arrondissement de *Ta-lan* 答爛.

B. Groupe dépendant du Protectorat de *Ngan-si* (Koutcha). Nous rappellerons d'abord que ce Protectorat commandait aux Quatre garnisons, à savoir *Koutcha*, *Khoten*, *Kachgar* et *Karachar;* mais ces quatre places, qui représentent en réalité tout le Turkestan oriental, avaient cessé d'appartenir aux *Tou-kiue* occidentaux bien avant la défaite de *Ho-lou* (657). Si nous nous en tenons aux régions qui tombèrent sous l'influence chinoise après les grandes victoires remportées de 657 à 658 par les troupes impériales sur les *Tou-kiue* occidentaux, nous voyons que ces régions formèrent en 661 les seize Gouvernements des contrées d'occident; ce sont les suivants: 1° Gouvernement des *Yue-tche* 月支 (connus sous le nom d'Indoscythes), établi dans la ville de *O-hoan* 阿緩 (*K.* 遏換) (War-wâlîz = Koundouz) du jabgou du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); ce gouvernement régissait vingt-cinq arrondissements qui étaient les suivants: *a*) arrondissement de *Lan-che* 藍氏, établi dans la ville de *Po-pou* 鉢勃 (on sait que *Lan-che* était d'après *Se-ma Ts'ien*, chap. CXXIII, la capitale du *Ta-hia* et qu'elle devint ensuite la capitale des *Ta Yue-tche*); *b*) arrondissement de *Ta-hia* 大夏, établi dans la ville de *Fo-tch'e* 縛叱; *c*) arrondissement de *Han-leou* 漢樓, établi dans la ville de *Kiu-lou-kien* 俱祿犍; *d*) arrondissement de *Fou-ti* 弗敵, établi dans la ville de *Ou-lo-tchan* 烏邏氈; *e*) arrondissement de *Cha-lu* 沙律, établi dans la ville de *Tou* 咄; *f*) arrondissement de *Wei-choei* 媯水 (Oxus), établi dans la ville de *Kie* 羯; *g*) arrondissement de *P'an-yue* 盤越, établi dans la ville de *Hou-p'o* 忽婆; *h*) arrondissement de *Nieou-mi* 忸密, établi dans la ville de *Ou-lo-hoen* 烏羅渾; *i*) arrondissement de *Kia-pei* 伽倍, établi dans la ville de *Mo-yen* 摩彥; *j*) arrondissement de *Sou-t'o* 粟特, établi dans la ville de *A-na-la* 阿捺臘; *k*) arrondissement de *Po-lo*

de grand général des chevaux-légers et Protecteur du *Koen-ling* avec le commandement des cinq tribus *Tou-lou*. *A-che-na Pou-tchen* (24) fut nommé *Ki-wang-tsiue kagan* (le kagan qui continue ce qui était auparavant inter-

---

鉢羅, établi dans la ville de *Lan* 蘭; *l*) arrondissement de *Choang-ts'iuen* 雙泉 (les deux sources), établi dans la ville de *Si-ki-mi-si-ti* (Skimicht) 悉計蜜悉帝; *m*) arrondissement de *K'i-wei* 杞惟, établi dans la ville de *Hoen-mo* (Khoulm?) 昏磨; *n*) arrondissement de *Tch'e-san* 遲散, établi dans la ville de *Si-mi-yen* (Simindjân) 悉蜜言; *o*) arrondissement de *Fou-leou* 富樓, établi dans la ville de *K'i-che-yen* 乞施巘; *p*) arrondissement de *Ting-ling* 丁零, établi dans la ville de *Ni-che* 泥射; *q*) arrondissement de *Po-tche* 薄知 (transcription du nom de Bactres = Balkh, dans le *Wei chou*), établi dans la ville de *Si-mien* 析面; *r*) arrondissement de *T'ao-hoei* 桃槐, établi dans la ville de *A-la* 阿臘; *s*) arrondissement de *Ta-t'an* 大檀, établi sur le territoire de la tribu du *Kiu-k'iue tarkan*, dans la ville de *Kie-kiue-i* 頡厥伊城具闕達官部落; *t*) arrondissement de *Fou-lou* 伏盧, établi dans la ville de *Po-sa* 播薩; *u*) arrondissement de *Chen-tou* 身毒 (on sait que *Chen-tou* est le nom sous lequel est désignée l'Inde dans la relation de l'ambassade de *Tchang K'ien* chez les *Ta Yue-tche* en 128 av. J.—C.), établi dans la ville de *K'i-che-tche* 乞澀職; *v*) arrondissement de *Si-jong* 西戎, établi dans la ville du *Tou-kiue* (Turc) *Che-ta-kiue* 突厥施怛駃; *w*) arrondissement de *Mie-hie* 篾頡, établi dans la ville de *Ki-che-ti* 騎失帝; *x*) arrondissement de *Tie-tchang* 疊仗, établi dans la ville de la tribu *Fa* 發部落; *y*) arrondissement de *Yuan-t'ang* 苑湯, établi dans la ville de *Pa-t'o-chan* (Badakchan) 拔特山; — 2° Gouvernement de *Ta-han* 大汗, établi dans la ville de *Houo-lou* (Ghoûr?) des Hephthalites 厭達部活路城 (*K.* 嚈噠部落所治活路城); ce Gouvernement régissait quinze arrondissements qui étaient les suivants: *a*) arrondissement de *Fou-mo* 附墨, établi dans la ville de *Nou-na* 弩那; *b*) arrondissement de *Yen-ts'ai* 奄蔡 (ancien nom des Alains), établi dans la ville de *Hou-lou* 胡路; *c*) arrondissement de *I-nai* 依耐, établi dans la ville de *P'o-to-leng-sa-ta-kien* 婆多楞薩達健; *d*) arrondissement de *Li* 犁, établi sur le territoire de la tribu *Cha-kiu* 沙俱部落; *e*) arrondissement de *Yu-ling* 榆令, établi dans la ville de *Ou-mo-yen* 烏漠言; *f*) arrondissement de *Ngan-ou* 安屋, établi dans la ville de *Tche-che-to* 遮瑟多; *g*) arrondissement de *Ki-ling* 罽陵, établi dans la ville de *Chou-che* 數始; *h*) arrondissement de *Kie-che* 碣石, établi dans la ville de *Kia-cha-fen-tche* 迦沙紛遮; *i*) arrondissement de *Po-tche* 波知, établi dans la ville de *Kie-lao-tche* 羯勞支; *j*) arrondissement de *Ou-tan* 烏丹, établi dans la ville de *Ou-na-se* 烏捺斯; *k*) arrondissement de *No-so* 諾色, établi dans la ville de *Sou-li* 速利; *l*) arrondissement de *Mi-mi* 迷蜜, établi dans la ville de *Choen-wen* 順問; *m*) arrondissement de *Hi-toen* 盻頓, établi dans la ville de *Tcha* 乍; *n*) arrondissement de *Sou-li* 宿利, établi sur le territoire de la tribu *Song-che-kou* 頌施谷部落; *o*) arrondissement de *Ho-na* 賀那, établi sur le territoire de la tribu *Tche-yao* 汁曜; — 3° Gouvernement de *T'iao-tche* 條支, établi dans la ville de *Fou-pao-che-tien* du royaume de *Ho-ta-lo-tche* (Arokhadj; cf. troisième partie, notice sur le *Sie-yu*) 訶達羅支國伏寶瑟顛城; ce Gouvernement régissait

rompu), et reçut en même temps les titres de grand général des chevaux-légers et Protecteur du *Mong-tch'e*, avec le commandement des cinq tribus *Nou-che-pi*. Chacun d'eux reçut en présents cent mille pièces de soie. Ce

---

neuf arrondissements qui sont les suivants: *a*) arrondissement de *Si-leou* 細柳 (Saules fins), établi dans la ville de *Hou-wen* 護聞; *b*) arrondissement de *Yu-ts'iuen* 虞泉, établi dans la ville de *Tsan-heou-che-tien* 贊候瑟顛; *c*) arrondissement de *Li-k'i* 犂靳, établi sur le territoire de la tribu *Kiu-che* 據瑟部落; *d*) arrondissement de *Yen-tse* 崦嵫 («*Yen-tse*, dit le p. Couvreur dans son Dictionnaire chinois-français est le nom d'une montagne qui est au Sud-ouest et auprès de laquelle se trouve *Yu-ts'iuen* 虞泉 où le soleil se couche»; on a vu que *Yu-ts'iuen* était le nom d'un des arrondissements précédents); cet arrondissement de *Yen-tse* était établi sur le territoire de la tribu *Ngo-hou* 遏忽部落; *e*) arrondissement de *Kiu-tsio* 巨雀, établi dans la ville de *Ou-li-nan* 烏離難; *f*) arrondissement de *I* 遺, établi sur le territoire de la tribu *I-lan* 遺蘭; *g*) arrondissement de *Si-hai* 西海, établi dans la ville de *Ho-sa-ta* 郝薩大; *h*) arrondissement de *Tchen-si* 鎮西, établi sur le territoire de la tribu *Houo-hen* 活恨; *i*) arrondissement de *Kan-t'o* 乾陀, établi sur le territoire de la tribu *Fo-lang* 縛狼; — 4° Gouvernement de *T'ien-ma* 天馬, établi dans la ville de *Chou-man* du royaume de *Kie-sou* 解蘇國數瞞城; ce Gouvernement régissait deux arrondissements qui étaient les suivants: *a*) arrondissement de *Lo-na* 洛那, établi dans la ville de *Hou-luen* 忽論; *b*) arrondissement de *Chou-li* 束離, établi dans la ville de *Ta-li-po-ho* 達利薄紇; — 5° Gouvernement de *Kao-fou* (Kaboul) 高附, établi dans la ville de *Kou-tou-che-ou-cha* 骨咄施沃沙 (*K.*: dans la ville de *Ou-cha*, capitale du royaume de *Kou-tou-che*); ce Gouvernement régissait deux arrondissements qui sont les suivants: *a*) arrondissement de *Ou-ling* 五領, établi dans la ville de *Ko-lo-kien* 葛邏犍; *b*) arrondissement de *Hieou-mi* 休密, établi dans la ville de *Ou-se* 烏斯; — 6° Gouvernement de *Sieou-sien* 修鮮, établi dans la ville de *Ngo-ho* 遏紇 du royaume de *Ki-pin* 罽賓 (Kapiça); ce Gouvernement régissait deux arrondissements qui sont les suivants: *a*) arrondissement de *Pi-cho* 毗舍, établi dans la ville de *Lo-man* 羅漫; *b*) arrondissement de *Yn-mi* 陰米, établi dans la ville de *Tsien-na* 賤那; *c*) arrondissement de *Po-lou* 波路, établi dans la ville de *Ho-lan* 和藍; *d*) arrondissement de *Long-tch'e* 龍池, établi dans la ville de *I-hen* 遺恨; *e*) arrondissement de *Ou-i* 烏弋, établi dans la ville de *Sai-pen-ni-lo-se* 塞奔你羅斯; *f*) arrondissement de *Lo-lo* 羅羅, établi dans la ville de *Lan-kien* 濫犍 (Lamghân?); *g*) arrondissement de *T'an-t'o* 檀特, établi dans la ville de *Pan-tche* 半製; *h*) arrondissement de *Ou-li* 烏利, établi dans la ville de *Pou-peng* 勃迸; *i*) arrondissement de *Mo* 漠, établi dans la ville de *Hou-hoan* 鶻換; *j*) arrondissement de *Hiuen-tou* 懸度 (Passages suspendus), établi dans la ville de *Pou-lou-kien* 布路犍; — 7° Gouvernement de *Sie-fong* 寫鳳, établi dans la ville de *Lo-lan* 羅爛 du royaume de *Fan-yen* (Bâmyân) 帆延 (d'après le *Kieou T'ang chou*, ce Gouvernement était établi dans la ville de *Fou-li* 伏戾, capitale du royaume de *Che-yuan-yen* 失苑延); ce Gouvernement régissait quatre arrondissements qui sont les suivants: *a*) arrondissement de *Hie-kou* 嶰谷, établi dans la ville de *Kien-na* 肩捺 (le nom de cet arrondissement rappelle celui de la vallée de la ri-

fut le haut dignitaire du *koang-lou*, *Lou Tch'eng-k'ing*, qui, porteur d'un brevet, leur conféra ces dignités.

Quand *Ho-lou* ㉑ mourut[1]), un décret impérial ordonna qu'il fût enterré auprès de la tombe de *Hie-li*[2]); on inscrivit un résumé (de sa vie) sur une stèle.

---

vière *Hie* 嶰谿之谷 dans laquelle, au dire de *Lu Pou-wei*, *Ling-luen* trouva les bambous qui servirent à faire les douze tuyaux sonores; cf. *Se-ma Ts'ien*, traduction, tome III, p. 643, n. 1; le nom de l'arrondissement suivant évoque le souvenir de *Ling-luen* lui-même); *b*) arrondissement de *Ling-luen* 泠淪, établi dans la ville de *Se-lin* 俟麟; *c*) arrondissement de *Si-wan* 悉萬, établi dans la ville de *Fo-che-fou* 縛時伏; *d*) arrondissement de *K'ien-toen* 鉗敦, établi dans la ville de *Wei-la-sa-tan* 末臘薩旦; — 8° Gouvernement de l'arrondissement de *Yue-pan* 悅般, établi dans la ville de *Yen* 鹽 du royaume de *Che-han-na* 石汗那 (qu'il ne faut pas confondre avec *Tche-han-na* 支汗那 = Tchagâniyân); ce Gouvernement régissait l'arrondissement de *Choang-mi* 雙靡, établi dans la ville de *Kiu-lan* 俱蘭 (Kourân); — 9° Gouvernement de l'arrondissement de *K'i-cha* 奇沙, établi dans la ville de *Ngo-mi* 遏密 du royaume de *Hou-che-kien* (Houdjikan = Djouzdjân) 護時犍 (*K. Hou-t'o-kien* 護特健); ce Gouvernement régissait deux arrondissements qui sont les suivants: *a*) arrondissement de *P'ei-li* 沛隸, établi dans la ville de *Man-chan* 漫山; *b*) arrondissement de *Ta-ts'in* 大秦, établi dans la ville de *Joei-mi* 叡密; — 10° Gouvernement de l'arrondissement de *Kou-mo* 姑墨 (*K. Ho-me* 和默), établi dans la ville de *Ta-mo* 怛沒 du royaume de *Ta-mo* 怛沒; ce Gouvernement régissait l'arrondissement de *Sou-i* 粟弋, établi dans la ville de *Nou-kie* 弩羯; — 11° Gouvernement de l'arrondissement de *Lu-ngao* 旅獒 (*K.*: 挔撒), établi dans la ville de *Mo-ho* 摩喝 du royaume de *Ou-la-ho* 烏拉喝; — 12° Gouvernement de l'arrondissement de *Koen-hiu* 崑墟, établi dans la ville de *Ti-pao-na* 低寶那 du royaume de *To-le-kien* (Talekân, entre Balkh et Merw el-Roud) 多勒建 (*K*: du royaume de *Hou-mi-to* 護密多); — 13° Gouvernement de l'arrondissement de *Tche-pa* 至拔, établi dans la ville de *Tch'ou-che* 褚瑟 (*K. Ts'ou-che* 措瑟) du royaume de *Kiu-mi* 俱密 (les *Comedi* de Ptolémée, aux sources de l'Oxus); — 14° Gouvernement de l'arrondissement de *Niao-fei* 鳥飛, établi dans la ville de *Mo-k'oei* 摸逵 (*K. Mo-t'ing* 摸廷) du royaume de *Hou-mi-to* (correspond au Wakhân actuel) 護密多; ce Gouvernement régissait l'arrondissement de *Po-ho* 鉢和 (mentionné par *Song Yun* et identifié par Marquart, Erânšahr, p. 223—224, avec le Wakhân), établi dans la ville de *So-le-so-ho* 娑勒色訶; — 15° Gouvernement de l'arrondissement de *Wang-t'ing* 王庭, établi dans la ville de *Pou-che* 步師 du royaume de *Kieou-yue to-kien* 久越得犍; — 16° Gouvernement de *Po-se* 波斯 (Perse), établi dans la ville de *Tsi-ling* 疾陵 (*K.*: *Ling* 陵) du royaume de Perse.

Quand on examine de près cette liste des seize Gouvernements des contrées d'Occident, on voit qu'elle n'est qu'une partie d'une liste plus étendue; elle ne comprend en effet que le Tokharestan et les pays qui en dépendaient au Sud; elle ne traite d'aucune des régions de la Sogdiane et du Ferghânah qui furent cependant elles aussi incorporées dans l'empire chinois pendant la période *hien-k'ing* (656—660). Nous reviendrons sur ce sujet dans la quatrième partie de ce travail.

1) En 659; cf. p. 38, lignes 14—15.

2) Cf. p. 38, n. 3.



A-che-na Mi-che ㉓ était, lui aussi, un descendant à la cinquième génération de *Che-tie-mi* (Istāmi) *kagan* ④; le titre de *Mo-ho-tou che-hou (Bagatour jabgou)* était héréditaire dans sa famille. Pendant la période *tcheng-koan* (627—649), (l'empereur) envoya un ambassadeur, porteur d'un insigne de commandement, donner à *Mi-che* ㉓ le titre de *Hi-li-pi tou-lou kagan* ㉓ et lui remettre un tambour et un guidon.

Son cousin germain, plus âgé que lui, *Pou-tchen* ㉔, projeta d'assassiner *Mi-che* ㉓ dans le désir de prendre lui-même le pouvoir. *Mi-che* ㉓, ne pouvant plus régner, prit alors avec lui les *Tch'ou-yue*, les *Tch'ou-mi*, et les autres hordes auxquelles il commandait et vint rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre de grand général des gardes surveillants de droite de la porte. Alors *Pou-tchen* ㉔ se nomma lui-même *Tou-lou che-hou (jabgou)* ㉔. La multitude ne lui était pas soumise et l'abandonna. A son tour il vint avec son clan rendre hommage à la cour. On lui conféra le titre de grand général des colonies militaires de gauche.

Mi-che ㉓ accompagna l'empereur dans son expédition contre le *Kao-li;* il y rendit des services éclatants, et fut nommé Comte de la sous-préfecture de *P'ing-jang*[1]), et promu au rang de grand général des gardes militaires de droite. Puis, quand on eut vaincu *Ho-lou* ㉑, c'est alors que lui et *Pou-tchen* ㉔ furent tous deux nommés kagan; il reçut le droit de nommer, dans les territoires placés sous sa juridiction, à tous les emplois depuis celui de *ts'e-che* (préfet) et au-dessous.

Cette même année (659), *Mi-che* ㉓ attaqua *Tchen-tchou che-hou (jabgou)* ㉒ à *Choang-ho* et le décapita[2]); il tua deux *k'iue-tch'ouo* (kul tchour). *Mi-che* ㉓ et *Pou-tchen* ㉔ ne possédaient par les capacités nécessaires pour bien gouverner; un grand nombre de leurs subordonnés les haïssaient et songèrent alors à s'unir à *Tou-man*[3]) qui, à la tête des trois royaumes de *Sou-le* (Kachgar), de *Tchou-kiu-po* (au sud de Yarkand) et de *Ho-p'an-t'o* (Sirikoul), se révolta et attaqua et vainquit (le royaume de) *Yu-t'ien* (Khoten). Un décret impérial ordonna au grand général des gardes à cheval de gauche, *Sou Ting-fang*, de le châtier. Les soldats de *Tou-man* se tinrent sur leurs gardes dans la vallée de *Ma-t'eou*. La cinquième année (660), *(Sou) Ting fang* arriva devant la ville (qui appartenait à *Tou-man*), l'attaqua et la soumit[4]).

1) 平壤 *P'ing-jang* pourrait être la ville de ce nom (Hpyeng-yang) en Corée. Cependant, l'orthographe du *Kieou T'ang-chou* et l'identification qu'elle entraine me paraissent plus plausibles; cf. p. 39, n. 2.

2) Cf. p. 37, n. 6.

3) Cf. p. 37, n. 6, vers la fin.

4) On lit dans la biographie de *Sou Ting-fang (Kieou T'ang chou*, chap. LXXXIII, p. 3 v°: «Sur ces entrefaites, le *Se-kie k'iue se-kin Tou-man* 思結闕俟斤都曼,

La deuxième année *long-cho* (662), *Mi-che* ㉓ et *Pou-tchen* ㉔ accompagnèrent avec leurs soldats l'administrateur général du district de *Yu-hai*, *(Sou) Hai-tcheng*, qui allait châtier le royaume de *K'ieou-tse* (Koutcha). *Pou-tchen* ㉔ détestait *Mi-che* ㉓ et en outre désirait s'annexer ses tribus; il le calomnia donc en disant qu'il avait projeté de se révolter. *(Sou) Hai-tcheng* fut incapable de faire une enquête; il réunit aussitôt les officiers de son armée qui résolurent, après délibération, de tuer *(Mi-che)* avant que sa rébellion eût éclaté; il prétendit donc avoir reçu un édit impérial qui lui ordonnait de donner en présents aux kagans et aux chefs les richesses qu'il avait emportées avec lui. *Mi-che* ㉓ et son état-major étant venus, il les arrêta tous et leur coupa la tête. Parmi les hordes (soumises à *Mi-che*), les *Chou-ni-che* et les *Pa-sai-kan*[1]) se révoltèrent et s'enfuirent; *(Sou) Hai-tcheng* les poursuivit et les soumit.

Pou-tchen ㉔ mourut pendant la période *k'ien-fong* (666—667). La deuxième année *hien-heng* (671), (l'empereur) donna à un chef de tribu des *Tou-kiue* occidentaux, nommé *A-che-na Tou-tche*, les titres de grand général des gardes à cheval de gauche et en même temps de commandant de *Fou-yen*[2]) pour qu'il maintînt la concorde au sein de son peuple.

---

ayant commencé par établir son autorité sur les divers peuples barbares *(Hou)*, obligea à se révolter de nouveau ceux à qui il commandait, ainsi que les trois royaumes de *Sou-le* (Kachgar) 疎勒, de *Tchou-kiu-pan* (au sud de Yarkand) 朱俱般 (le *T'ang-chou*, chap. CXI, p. 3 v°, donne la leçon *Tchou-kiu-po* | | 波, qui est plus usuelle) et de *Ts'ong-ling* 葱嶺 (le *T'ang chou* donne la leçon *Ho-p'an-t'o* 喝槃陀, ce qui prouve que *Ts'ong-ling* n'est qu'un autre nom du pays de *Ho-p'an-t'o*, le Sirikoul de nos jours). Un décret impérial ordonna à *(Sou) Ting-fang* de se mettre à la tête des soldats, avec le titre de grand envoyé chargé de pacifier et de calmer, et d'aller les punir. Quand *(Sou Ting-fang)* arriva à la rivière *Che-che* 葉葉水 (à 70 *li* à l'est de Kour-kara-oussou; cf. p. 12, ligne 30), (il apprit que) les barbares se tenaient sur la défensive dans la vallée de *Ma-t'eou* 馬頭川; alors il choisit dix mille soldats d'élite et trois mille chevaux avec lesquels il partit en toute hâte pour les surprendre à l'improviste; en un jour et une nuit il franchit trois cents *li*, et le lendemain matin, il arriva à dix *li* à l'ouest de la ville. *Tou-man*, fort effrayé, se mit à la tête de ses troupes et vint lui tenir tête et lui livrer bataille en-dehors des portes de la ville. Les soldats barbares furent entièrement battus et vinrent se réfugier dans la ville de *Ma-pao* 馬保城. Les impériaux avancèrent et s'établirent aux portes; à l'entrée de la nuit, le reste de l'armée arriva graduellement et investit (la ville) des quatre côtés; on coupa des arbres pour en faire des machines de siège et on les disposa au pied des remparts. *Tou-man*, comprenant qu'il ne pouvait échapper, fit ouvrir les portes et vint se soumettre en se présentant les mains liées derrière le dos. *(Sou Ting-fang)* le ramena prisonnier à la capitale orientale *(Lo-yang)*; *Kao-tsong* se rendit en personne dans la salle *K'ien-yang* et *(Sou) Ting-fang* lui présenta *Tou-man tegin* qu'il tenait par le bras. Le territoire à l'ouest des *Ts'ong-ling* 葱嶺 fut alors pacifié». — Cf. aussi p. 37, n. 6, vers la fin.

1) Les *Chou-ni-che* étaient une des cinq tribus *Tou-lou*, et les *Pa-sai-kan* une des cinq tribus *Nou-che-pi*; cf. p. 34, lignes 8 et 11.

2) On a vu plus haut (p. 67, lignes 3—4) que le Gouvernement de *Fou-yen* (ou *Fou-t'ing*) avait été établi dans le territoire de la tribu *Tch'ou-mou-koen*.

Pendant la période *i-fong* (676—678) *Tou-tche* s'arrogea le titre de kagan des dix tribus; il contracta alliance avec les *T'ou-po* (Tibétains) et ravagea *Ngan-si*[1]). Un décret impérial ordonna au *che-lang* du ministère des emplois civils, *P'ei Hing-kien*, de le châtier. *(P'ei) Hing-kien* demanda à ne pas ouvrir les hostilités contre lui, disant qu'on pouvait le prendre par un stratagème. Un décret impérial ordonna donc à *(P'ei) Hing-kien* de se munir d'un brevet pour accompagner le fils du roi de *Po-se (Perse)* et en même temps de rétablir le calme parmi les *Ta-che* (Arabes), comme s'il ne faisait que passer chez ces deux (chefs) barbares[2]). *Tou-tche* fut en effet sans défiance, et, avec ses fils et ses frères cadets il vint rendre visite (à *P'ei Hing-kien);* celui-ci le fit aussitôt prisonnier. Il manda et arrêta les chefs des diverses tribus; il soumit un autre commandant, *Li Tche-fou*, et revint (en Chine) avec (tous ces prisonniers). C'était alors la première année *t'iao-lou* (679)[3]). Les tribus d'occident à partir de ce moment s'affaiblirent de

---

1) Dans la notice sur le Tibet (*T'ang chou*, chap. CCXVI, a, p. 3 v°) on lit que, la 3e année *chang-yuen* (676), les *T'ou-po* (Tibétains), ayant uni leurs troupes à celles des *Tou-kiue* occidentaux, attaquèrent *Ngan-si* (Koutcha).

2) A savoir *A-che-na Tou-tche* et *Li Tche-fou*; c'est du moins le sens qui résulte des textes traduits dans la note suivante.

3) La biographie de *P'ei Hing-kien (T'ang chou*, chap. CVIII, p. 3 r°) fournit quelques détails sur ces événements: «La deuxième année *i-fong* (677), *A-che-na Tou-tche*, kagan des dix tribus 十姓可汗阿史那都支, et *Li Tche-fou* 李遮匐 attirèrent à eux les tribus barbares et firent ainsi un soulèvement; le *Ngan-si* 安西 (Koutcha) et les *T'ou-po* 吐蕃 (Tibétains) s'allièrent avec eux. La cour impériale voulut les châtier. *(P'ei) Hing-kien* dit dans la délibération: «La révolte des *T'ou-po* (Tibétains) vient d'éclater avec furie; *(Li) King-hiuen* 李敬玄 a été mis en déroute; *(Lieou) Chen-li* 劉審禮 a perdu sa tête (c. à d. a été décapité); serait-il sage de susciter de nouvelles affaires dans les pays d'occident? Maintenant, le roi de Perse est mort; son fils, *Ni-nie-che* 泥涅師 est en otage à la capitale; faisons comme si on envoyait des émissaires pour le mettre sur le trône; puisque la route qu'on suivra traverse (le pays de) ces deux barbares (à savoir *A-che-na Tou-tche* et *Li Tche-fou)*, si on a plein pouvoir pour régler cette affaire, on pourra sans grande peine accomplir une action glorieuse». L'empereur rendit donc un décret envoyant *(P'ei) Hing-kien*, muni d'un brevet, escorter le roi de Perse, et lui conférant en outre le titre d'envoyé chargé de pacifier et de gouverner les *Ta-che* 大食 (Tazi=Arabes). — (Lorsque *P'ei Hing-kien* et les siens) traversèrent le désert de *Mo-ho-yen* 莫賀延 (au nord de *Yu-men koan* et au sud de Hami; cf. *Vie de Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 17, où ce nom est transcrit par erreur *Mo-kia-yen)*, le sable soulevé par le vent fit l'obscurité en plein jour; les guides perdirent leur chemin; généraux et soldats étaient affamés et épuisés; *(P'ei) Hing-kien* fit établir le camp et célébra un sacrifice; puis il déclara qu'une source d'eau n'était pas éloignée. La foule se calma un peu; soudain les nuages se dissipèrent et le vent s'apaisa; à quelques centaines de pas de distance, on trouva des eaux en abondance et des herbages luxuriants; dans la suite, ceux qui vinrent là ne purent jamais savoir où était cet endroit. Toute la multitude fut saisie d'admiration et compara *(P'ei Hing-kien)* au général de *Eul-che (Li Koang-li*, vainqueur du *Ta-yuan* en l'an 102 av. J.—C.). — Quand ils arrivèrent à l'arrondissement de *Si* 西州 (*Yar-khoto*, près de Tourfan), les barbares vinrent à sa rencontre en-dehors de la

plus en plus; dans la suite, les gens (des deux groupes de) tribus de jour en jour se séparèrent et se dispersèrent davantage.

---

ville; *(P'ei) Hing-kien* ordonna à un millier des plus braves de le suivre; il déclara publiquement que, vu la grande chaleur, il ne pouvait pas encore aller plus avant et qu'il lui fallait établir là son armée en attendant l'automne. *(A-che-na) Tou-tche* en fut informé par des espions et ne fit aucun préparatif (pour repousser *P'ei Hing-kien*). — *(P'ei) Hing-kien* appela sans hâte auprès de lui les chefs des quatre garnisons (Koutcha, Khoten, Kachgar, Karachar), prétendant faussement leur donner rendez-vous pour une partie de chasse et leur disant: «Je songe à ce divertissement et je ne saurais aucunement l'oublier; qui peut me suivre à la chasse?» Il y eut alors dix mille hommes parmi les jeunes gens qui désirèrent le suivre. Puis il mit sur le pied de guerre ses troupes et pendant plusieurs jours il s'avança à marches forcées. Quand il fut à une dizaine de *li* du campement d'*(A-che-na) Tou-tche*, il envoya en avance quelques uns des familiers (de *Tou-tche*) pour lui demander comment il se portait; il se donnait l'air de quelqu'un qui est de loisir et non de quelqu'un qui fait une attaque à l'improviste. Ensuite il envoya des gens mander en toute hâte *Tou-tche* auprès de lui. *Tou-tche* avait auparavant convenu avec *Tche-fou* que, lorsque l'automne serait venu, ils s'opposeraient à la marche de l'ambassadeur; mais, quand il apprit que l'armée était arrivée, il fut plongé dans le trouble et ne sut quel parti prendre; se mettant à la tête de cinq cents jeunes gens, il vint rendre visite (à *P'ei Hing-kien*) dans son camp et fut aussitôt fait prisonnier. Ce même jour, *(P'ei Hing-kien)* envoya des flèches servant d'insignes de commandement pour inviter les chefs des diverses tribus à venir demander ses ordres; il les arrêta tous et les mena dans la ville de *Soei-che* 碎葉城 (Tokmak). Il choisit des cavaliers d'élite et organisa des approvisionnements pour attaquer à l'improviste *Tche-fou;* sur le chemin il prit un envoyé de *Tche-fou* et le relâcha pour que cet homme allât en avant avertir son maître et lui dire en même temps comment il se faisait que *Tou-tche* avait été fait prisonnier; *Tche-fou* alors fit sa soumission. Tout allèrent captifs à la capitale. Généraux et officiers gravèrent en l'honneur (de *P'ei Hing-kien*) une inscription sur pierre dans la ville de *Soei-che* (Tokmak) pour rappeler cette glorieuse campagne.» — D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. V, p. 6, v°), *P'ei Hing-kien* revint le neuvième mois de l'année 679 avec *A-che-na Tou-tche* et *Li Tche-fou* qu'il amenait captifs.

La biographie de *P'ei Hing-kien* (*T'ang chou*, chap. CVIII) raconte ensuite les expéditions de ce général contre des chefs des *Tou-kiue* septentrionaux nommés *A-che-té Wen-fou* 阿史德温傅, *Fong-tche* 奉職, *Ni-chou-fou* 泥熟匐 et *A-che-na Fou-nien* 阿史那伏念. De ce texte il résulte clairement qu'*A-che-té Wen-fou* et *Fong-tche* sont deux personnages distincts et je ne puis me ranger à l'opinion de Hirth (*Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 54, n. 1) qui se refuse à voir dans les mots *Fong-tche* un nom d'homme. Le grand chef *Fong-tche* 大首領奉職 fut fait prisonnier un an avant *A-che-té Wen-fou.*

La biographie de *P'ei Hing-kien* revient ensuite aux *Tou-kiue* occidentaux: «La première année *yong-choen* (682), (le chef des) *Tou-kiue* des dix tribus, *Kiu-po* 十姓突厥車薄, se révolta; *(P'ei Hing-kien)* fut de nouveau nommé grand administrateur général du district de *Kin-ya* 今牙 (il faut lire 金牙 comme dans le *Kieou T'ang chou*, chap. LXXXIV); avant qu'il se fût mis en route, il mourut; il était âgé de soixante-quatre ans.»

Sur ces divers événements on trouve encore des détails intéressants dans la biographie de *Wang Fang-i* (*T'ang chou*, chap. CXI, p. 2 v°): «Quand *P'ei Hing-kien* 裴行儉 châtia *Tche-fou* 遮匐 (en 677), il demanda à l'empereur que (*Wang Fang-i* 王方翼) fût son second et eût en même temps le titre de Protecteur chargé d'inspecter le *Ngan-si* 安西; le Protecteur précédent, *Tou Hoai-pao* 杜懷寶 fut transféré au poste de préfet de l'arrondissement de *T'ing* 庭. *(Wang) Fang-i* construisit les remparts de *Soei-che*

Alors (l'empereur) promut le fils de *Mi-che* ㉓, *Yuen-k'ing* ㉗, au rang de général des gardes *tso-yu-k'ien*[1]), et le fils de *Pou-tchen* ㉔, le *Pou-li chad Hou-che-lo* ㉘, au rang de général des gardes *yeou-yu-k'ien*, pour qu'ils succédassent entièrement aux commandements (de leurs pères) et eussent le titre de kagan. *Yuen-k'ing* ㉗ fut en outre nommé grand général pacificateur du royaume et chargé des fonctions de grand général des gardes redoutables de gauche. Quand l'impératrice *Ou* se fut arrogé le pouvoir souverain, ces deux personnages, à la tête des chefs des divers barbares, proposèrent qu'on conférât à *Joei-tsong* le nom de famille *Ou*[2]); on donna à *Hou-che-lo* ㉘ le nouveau titre de *Kie-tchong-che-tchou kagan* (le kagan qui épuise sa fidélité pour servir son souverain). Pendant la période *tch'ang-cheou* (692—693) *Yuen-k'ing* ㉗ fut accusé d'avoir rendu visite à l'héritier impérial; il fut calomnié par *Lai Tsiun-tch'en* et fut coupé par le milieu du corps. On exila son fils *Hien* ㉙ dans l'arrondissement de *Tchen*.

碎葉 (Tokmak); sur chaque face il y avait trois portes; des sinuosités et des détours y avaient été ménagés avec beaucoup d'ingéniosité afin de masquer les issues; ce travail fut achevé en cinquante jours (ceci se passait en l'année 679, d'après le *T'ang chou*, chap. XLIII, B, p. 8 r°). Les barbares *(Hou)* des contrées d'occident eurent beau l'examiner, ils ne purent en comprendre la disposition. Ils présentèrent tous en offrande des marchandises précieuses. Peu après, on transféra *(Wang) Fang-i* au poste de préfet de l'arrondissement de *T'ing* 庭 et *(Tou) Hoai-pao* changea son titre de Protecteur du *Kin-chan* 金山 contre le gouvernement du *Ngan-si* (Koutcha); on perdit alors l'amitié des barbares *(fan jong* 蕃戎).

Au début de la période *yong-choen* (682), *A-che-na Kiu-pou tchour*, (chef) des dix tribus 十姓阿史那車簿啜, se révolta et attaqua la ville de *Kong-yue* 弓月城 (cf. p. 13, ligne 12). *(Wang) Fang-i* mena une armée le combattre auprès de la rivière *I-li* 伊麗河; il le battit et coupa mille têtes. Mais soudain cent mille soldats des trois tribus *Yen-mien* 三姓咽麪 (Cf. p. 68, ligne 11 de la note) arrivèrent sur ses talons; *(Wang) Fang-i* était campé près du *Jo-hai* 熱海 (Issyk-koul); il s'avança pour livrer bataille; une flèche l'atteignit à l'avant-bras; il prit le couteau pendu à sa ceinture et l'enleva en la coupant; ceux qui l'entouraient ne s'aperçurent pas (de sa blessure). Les nombreux barbares qu'il avait sous ses ordres projetèrent de se saisir de *(Wang) Fang-i* et d'être d'intelligence avec l'ennemi; *(Wang) Fang-i* les appela tous à une réunion dans son camp et leur fit de grands présents; il les fit sortir les uns après les autres en dehors des retranchements et charger de liens; il y avait alors un grand vent et au milieu du bruit des trompettes et des tambours on n'entendit aucun de leurs cris; il tua ainsi soixante-dix hommes; puis il envoya ses cavaliers par divers chemins attaquer à l'improviste les *Yen-mien;* ceux-ci furent tous saisis de panique et se débandèrent; *Ou-hou* 烏鶻 (?) emmena ses soldats et s'enfuit; on fit prisonniers trois cents hommes parmi lesquels se trouvait le chef *Tou-k'i-che* (Turgäch) 突騎施. Les barbares de l'ouest furent alors saisis de terreur et se soumirent».

1) Cf. p. 41, n. 3.

2) En 690, dit le *T'ong kien tsi lan*, plus de soixante mille personnes, parmi lesquelles se trouvaient des barbares des quatre points cardinaux, adressèrent une pétition à l'impératrice pour demander que le nom de famille de la dynastie (et par suite celui de l'empereur *Joei-tsong*) ne fût plus *Li*, mais *Ou*, *Ou* étant le nom de famille de l'impératrice elle-même. Pour récompenser *Hou-che-lo* de l'initiative qu'il prit en cette occasion, on lui donna le titre de «kagan qui épuise sa fidélité pour servir son souverain».

L'année suivante, les *Tou-kiue* occidentaux nommèrent kagan *A-che na T'oei-tse;* ils s'allièrent aux *T'ou-po* (Tibétains) et ravagèrent le district de *Ou-wei;* le grand administrateur général *Wang Hiao-kie*, les combattit dans les gorges de *Ling-ts'iuen* et de *Ta-ling* et les défit. Le gouverneur de la place de *Soei-che* (Tokmak), *Han Se-tchong*, défit en outre *Ni-chou se-kin* et les *Tou-kiue-che Tche-han* et *Hou-lou;* puis il s'empara de la ville tibétaine de *Ni-chou-mo-se*[1]).

La deuxième année *cheng-li* (699) *Hou-che-lo* ㉘ fut nommé grand général des gardes de gauche et en même temps grand administrateur général de l'armée pacificatrice de l'ouest; il reçut l'ordre de rétablir le calme parmi les gens de son pays.

En ce temps, la puissance militaire de *Ou-tche-le*[2]) était fort étendue; *Hou-che-lo* ㉘ n'osa pas revenir (dans son pays); avec soixante ou soixante-dix mille hommes auxquels il commandait il se transporta sur le territoire chinois; il mourut à *Tch'ang-ngan*. On promut son fils, *Hoai-tao*[3]) ㉚, au rang de général des gardes militaires de droite.

Pendant la période *tch'ang-ngan* (701—704), *A-che-na Hien* ㉙ fut nommé grand général des gardes à cheval de droite, successeur de *Hing-si-wang kagan*[4]), grand envoyé chargé de calmer et d'administrer, d'attirer à lui et de consoler les dix tribus, grand Protecteur du *Pei-t'ing* (Bichbalik).

La quatrième année, (704) *Hoai-tao* ㉚ fut nommé kagan des dix tribus et en même temps Protecteur du *Mong-tch'e*.

Peu de temps après, on promut *Hien* ㉙ au rang de *tsie-tou-che* du *Tsi-si. Tou-tan*, homme des dix tribus, se révolta; *Hien* ㉙ l'attaqua et le décapita; il envoya sa tête au palais; il recueillit trente mille tentes à l'ouest de *Soei-che* (Tokmak) et les fit se soumettre à l'empire; une lettre scellée du sceau impérial le félicita. Les trois tribus *Ko-lo-lou* (Karlouk), *Hou-lou*[5])

---

1) En 692, lit-on dans la notice sur le Tibet (*T'ang chou*, chap. CXVI, a, p. 4 v°), le chef tibétain *Pou-luen-tsan* 勃 論 贊, allié au pseudo-kagan des *Tou-kiue*, *A-che-na T'oei-tse*, fit une invasion par le sud; il combattit contre *(Wang) Hiao-Kie* à *Ling-ts'iuen*, fut battu et se retira. Le gouverneur de la garnison de *Soei-che* (Tokmak) envoya *Han Se-tchong* détruire la ville de *Ni-chou-mo-se*.

Dans cette même notice, on voit que, en 696, les Tibétains proposèrent à la Chine de partager avec elle le territoire des dix tribus, c. à d. des *Tou-kiue* occidentaux; la Chine aurait eu les cinq tribus *Tou-lou* et les Tibétains auraient eu les cinq tribus *Nou-che-pi*. Cette proposition ne fut pas agréée. Cf. dans la troisième partie de ce travail la biographie de *Kouo Yuen-tchen*.

2) Chef des *Tou-k'i-che* (Turgäch); voyez plus loin.

3) Cf. p. 42, n. 4.

4) C'est-à-dire *A-che-na Mi-che*.

5) Il faut sans doute lire *Hou-lou-ou*. Les *Hou-lou-ou* et les *Chou-ni-che* sont deux des cinq tribus *Tou-lou;* cf. p. 34, n. 4 et 7.

et *Chou-ni-che*, après avoir fait leur soumission à la Chine, furent envahies et pillées par *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan). *Hien* ㉙ fut nommé grand administrateur général du district de *Ting-yuen* et fut chargé, avec le Protecteur du *Pei-t'ing*, *T'ang Kia-hoei*, et d'autres, d'attaquer *(Me-tch'ouo)* par derrière et par devant.

Sur ces entrefaites, les *Tou-k'i-che* (Turgäch), profitèrent secrètement du mécontentement qui régnait sur la frontière; c'est pourquoi *Hien* ㉙ demanda des troupes de renfort et vint en personne à la cour. *Hiuen-tsong* ne les lui accorda pas; il ordonna au *tchong-lang-tsiang* des gardes militaires de gauche, *Wang Hoei*, de prendre un insigne de commandement, de rétablir le calme (dans ces régions) et de donner par brevet à *Sou-lou*, *tchour* des *Kiu-pi-che*[1]) et commandant des *Tou-k'i-che* (Turgäch), le titre de «duc qui favorise le royaume». Cependant les *Tou-k'i-che* (Turgäch) se trouvaient déjà assiéger les villes de *Po-hoan* et de *Ta-che*[2]) et s'apprêtaient à s'emparer des Quatre garnisons[3]). Il arriva que *(T'ang) Kia-hoei* fut nommé grand Protecteur en second du *Ngan-si;* il mit alors sur pied les soldats des trois tribus *Ko-lo-lou* (Karlouk)[4]), et avec *Hien* ㉙, il attaqua (les *Tou-k'i-che*).

L'empereur s'apprêtait à rendre un décret ordonnant à *Wang Hoei* d'aller l'aider à faire ses plans; mais ses deux conseillers *Yng* et *T'ing* lui dirent: «Les *Tou-k'i-che* (Turgäch) se sont révoltés contre les *Ko-lo-lou* (Karlouk) et les ont attaqués; ce ne sont là que des barbares qui s'entretuent; ce n'est point le cas pour la cour impériale de paraître. Le plus grand sera blessé, le plus petit sera anéanti, et ces deux choses seront avantageuses pour nous; d'ailleurs *Wang Hoei* s'est rendu là-bas pour rétablir l'ordre; il ne faut pas y faire intervenir des soldats». Alors on renonça à ce projet. *(A-che-na) Hien* ㉙ en définitive, à cause de la puissance et de la méchanceté de *Souo-ko* qu'il ne pouvait refréner, se retira à son tour. Il mourut à *Tch'ang-ngan.*

Le *Tou-k'i-che T'ou-ho-sien* ayant été battu[5]), *Hin* ㉛, fils de *Hoai-tao* ㉚ fut nommé kagan des dix tribus, *k'ai-fou-i-t'ong-san-se*, Protecteur du *Mong-tch'e;* par brevet, sa femme, la *fou-jen Li*, du royaume de *Leang*, fut nommée princesse de *Kiao-ho;* on envoya des troupes pour l'escorter. Ar-

---

1) Voyez plus loin l'histoire de ce personnage.

2) *Po-hoan* = Yaka-aryk. — *Ta-che* = Aksou. Cf. itinéraire I, p. 8 et 9.

3) Koutcha, Kachgar, Khoten, Karachar.

4) Des trois tribus Karlouk, la première s'appelait *Meou-lo* 謀落 ou encore *Meou-la* 謀剌; la seconde s'appelait *Tch'e-se* 熾俟 ou encore *P'o-fou* 婆匐; la troisième s'appelait *Ta-che-li* 踏實力.

5) En 739. Voyez plus loin.

rivé à la ville de *Kiu-lan*[1]), à l'ouest de *Soei-che* (Tokmak), *Hin* ㉛ fut tué par le *Tou-k'i-che Mo-ho (Baga) tarkan.* La princesse de *Kiao-ho* et son fils *Tchong-hiao* s'enfuirent et revinrent (en Chine); on donna à *(Tchong-hiao)* le titre de *tso-ling-kiun-wei-yuen-wai-tsiang-kiun.* Ainsi finirent les *Tou-kiue* occidentaux.

Le *Tou-k'i-che* (Turgăch) *Ou-tche-le* était (le chef) d'une tribu détachée des *Tou-kiue* occidentaux. Après que *Ho-lou* ㉑ eut été écrasé et anéanti (658), les kagan des deux (groupes de) tribus[2]) étaient tous auparavant venus se mettre au service de l'empereur; les barbares n'avaient plus eu de princes assurés. *Ou-tche-le* dépendait de *Hou-che-lo* ㉘ et avait le titre de *Mo-ho (Baga) tarkan.* Le gouvernement de *Hou-che-lo* ㉘ était oppresseur; le peuple ne l'aimait pas; d'autre part, *Ou-tche-le* savait assurer le calme à ses subordonnés; il avait du prestige et inspirait confiance; tous les barbares lui furent soumis et se rattachèrent à lui; ses hordes devinrent peu à peu puissantes. Il établit alors vingt commandants qui commandaient chacun à sept mille soldats. Il résidait au nord-ouest de *Soei-che* (Tokmak); il conquit graduellement (le territoire de) *Soei-che;* il y transporta son campement et s'y établit; on appela «grand campement» la vallée de *Soei-che,* et «petit campement» la ville de *Kong-yue*[3]) et la rivière *I-li.* Son territoire était à l'est limitrophe des *Tou-kiue* septentrionaux; à l'ouest, des divers peuples *Hou*; vers l'est, il était en ligne droite des arrondissements de *Si* (Tourfan) et de *T'ing* (près de Goutchen). Il s'était annexé toutes les terres de *Hou-che-lo* ㉘.

La deuxième année *cheng-li* (699), il envoya son fils *Tche-nou* rendre hommage à la cour. L'impératrice *Ou* le traita avec honneur et lui prodigua les encouragements. Pendant la période *chen-long* (705—706), on lui donna le titre de roi régional *Hoai-té.* Cette même année *Ou-tche-le* mourut.

Son fils *Souo-ko*, commandant de l'arrondissement de *Ou-lou*[4]) fut nommé grand général des gardes vaillants de gauche, lui succéda et reçut un titre de noblesse. En ce temps il avait trois cent mille soldats d'élite. Un décret impérial ordonna au kagan des dix tribus, *A-che-na Hoai-tao* ㉚, de prendre un insigne de commandement et de lui conférer l'investiture; on lui fit présent de quatre filles du palais.

---

1) A 60 *li* à l'est de Talas. Cf. Itinéraire II, p. 10, lignes 37—38.
2) Les tribus *Tou-lou* et les tribus *Nou-che-pi.*
3) Cf. p. 13, ligne 12.
4) Cf. p. 67, ligne 15 de la note 2.

Pendant la période *king-long* (707—709), *(Souo-ko)* envoya un ambassadeur qui vint au palais exprimer ses remercîments; *Tchong-tsong* en son honneur se rendit en personne dans la salle antérieure; il le fit introduire par deux gardes[1]) (de la compagnie) des *Wan-ki-yu-lin* et l'admit en sa présence; après l'avoir réconforté, il le renvoya.

Sur ces entrefaites, *(Souo-ko)* fut en inimitié avec un de ses généraux, le *kiue-tch'ouo (kul tchour) Tchong-tsie;* ils se firent la guerre d'une manière cruelle. *Souo-ko* dénonça les crimes de *Tchong-tsie* et demanda à ce qu'il fût interné dans la capitale. *Tchong-tsie* gagna par un présent de mille livres d'or le grand conseiller *Tsong Tch'ou-k'o* et d'autres; il exprima son désir de ne pas se rendre à la cour et proposa de guider les *T'ou-po* (Tibétains) dans une attaque contre *Souo-ko* pour se venger de lui. *(Tsong) Tch'ou-k'o* dirigeait alors le gouvernement; il chargea donc le *yu-che-tchong-tch'eng Fong Kia-pin* de prendre un insigne de commandement et d'aller régler cette affaire; *(Fong) Kia-pin* entretint un commerce de lettres avec *Tchong-tsie; Souo-ko* l'intercepta; il tua aussitôt *(Fong) Kia-pin;* il envoya son frère cadet *Tche-nou* à la tête de soldats ravager la frontière; le Protecteur du *Ngan-si*, *Nieou Che-tsiang* lui livra bataille près de la ville de *Ho-jao; (Nieou) Che-tsiang* fut battu et mourut là[2]). *(Souo-ko)* fit une requête pour exiger la tête de *(Tsong) Tch'ou-k'o* afin de faire un exemple. Le grand Protecteur *Kouo Yuen-tchen* adressa un rapport au trône pour dire que la conduite de *Souo-ko* avait été correcte et qu'on devait le grâcier; un décret impérial y consentit[3]). Le territoire de l'ouest fut alors calmé.

Puis *(Souo-ko)* partagea le gouvernement de ses tribus avec *Tche-nou*. *Tche-nou*, irrité de ce que son peuple était en petit nombre, se révolta et vint se réfugier auprès de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) en lui proposant de le guider dans sa patrie et d'attaquer en rebelle son frère aîné. *Me-tch'ouo* retint *Tche-nou;* lui-même, à la tête de vingt mille soldats, il attaqua *Souo-ko* et le fit prisonnier. *Me-tch'ouo*, à son retour, tint ce langage à

1) D'après les règlements des *T'ang*, les gardes militaires qui étaient au bas de la salle s'appelaient *tchang* 仗. Cf. Dict. de *K'ang-hi*, s. v.

2) En 708. Cf. p. 44, n. 1.

3) Dans le *Kieou T'ang chou* (chap. VII, p. 670), on lit que, la troisième année *King-long* (709), le 7e mois, le jour *ping-tch'en*, *Souo-ko* envoya un ambassadeur à la cour pour annoncer sa soumission. — En outre, le jour *jen-ou*, c'est-à-dire vingt-six jours plus tard, l'empereur envoya un ambassadeur conférer le titre de *Koei-hoa kagan* (kagan qui se soumet à la transformation) 歸化可汗 au *Tou-k'i-che* (Turgäch) *Cheou-tchong* 突騎施守忠 qui avait les titres de général en chef des gardes à cheval, et en même temps de *Wei-wei-k'ing* et de roi de *Kin-ho* 金河王. — Ce Turgäch *Cheou-tchong* (c. à d. qui observe le loyalisme) paraît bien n'être autre que *Souo-ko* lui-même.

Tche-nou: «Vous et votre frère n'avez pas su vous prêter un appui mutuel; comment pourriez-vous me servir avec une entière fidélité?» Alors il les fit périr tous deux.

Sou-lou, *tch'ouo (tchour)* des *Kiu-pi-che* rameau détaché des *Tou-k'i-che* (Turgäch), réunit ce qui restait du peuple et se proclama kagan. *Sou-lou* sut bien traiter ses subordonnés; les tribus et les hordes se rassemblèrent graduellement (autour de lui); son peuple atteignit le chiffre de trois cent mille hommes; alors de nouveau il fut puissant dans les contrées d'occident. La cinquième année *k'ai-yuen* (717), il vint pour la première fois rendre hommage à la cour; on lui conféra les titres de grand général des gardes militaires de droite et commandant des *Tou-k'i-che;* on refusa ses présents et on ne les accepta pas. On chargea le *tchong-lang-tsiang* des gardes militaires, *Wàng Hoei*, de prendre un insigne de commandement et d'aller conférer à *Sou-lou* le titre de grand général des *tso-yu-lin* et de duc qui favorise le royaume, de lui remettre sept objets parmi lesquels une tunique en soie à fleurs, une ceinture avec des ornements de métal, une bourse en forme de poisson, et de le nommer grand envoyé administrateur du district de *Kin-fang*.

Cependant *(Sou-lou)* était fourbe et trompeur; il ne fut pas fidèlement sujet des *T'ang*. Le Fils du Ciel, pour se l'attacher, lui conféra le surnom de *Tchong-choen kagan* (le kagan fidèle et obéissant). Après cela, quand un ou deux ans se furent écoulés, ses envoyés vinrent à la cour offrir des présents. L'empereur donna le titre de princesse de *Kiao-ho* à la fille de *A-che-na Hoai-tao* ㉚ et la lui donna en mariage. Cette année-là, les *Tou-k'i-che* mirent en vente des chevaux à *Ngan-si* (Koutcha); l'envoyé (des *Tou-k'i-che*) communiqua les intentions de la princesse au Protecteur *Tou Sien;* celui-ci se mit en colère et dit: «Une fille de la famille *A-che-na* oserait-elle me donner ses instructions?» Il fit battre de verges son envoyé et ne répondit pas (à *Sou-lou*)[1]. *Sou-lou* irrité s'allia secrètement aux *T'ou-*

---

1) La biographie de *Tou Sien (T'ang chou,* chap. CXXVI, p. 4 r°) ne contient aucun renseignement sur ces faits. Elle donne cependant quelques indications sur les rapports que *Tou Sien* eut avec les *Tou-kiue*: «La quatrième année *k'ai-yuen* (716), *(Tou Sien)*, ayant le titre de commissaire inspecteur, vint examiner les colonies militaires dans (la région de) *Tsi-si* 磧西. Sur ces entrefaites, le Protecteur en second du *Ngan-si* 安西, *Kouo K'ien koan* 郭虔瓘, ainsi que le kagan des *Tou-kiue* occidentaux, *A-che-na Hien* ㉙, et l'envoyé chargé de garder la garnison, *Lieou Hia-k'ing* 劉遐慶, portèrent à l'envi plainte

po (Tibétains); il leva des soldats et pilla la Garnison de *Si* (Tourfan); il assiégea la ville de *Ngan-si* (Koutcha). *(Tou) Sien* se trouvait alors être entré (à la cour) où il exerçait le gouvernement; *Tchao I-tcheng*, qui l'avait remplacé comme Protecteur, monta sur ses remparts (se tenant sur la défensive); au bout d'un long temps, il fit une sortie et fut battu. *Sou-lou* s'empara des hommes et des animaux domestiques et répandit les approvisionnements de grains[1]. A la longue, il apprit que *(Tou) Sien* était devenu conseiller d'état; alors il opéra sa retraite.

Puis il envoya le chef *Che-tche a-pou-se* rendre hommage à la cour[2]. *Hiuen-tsong* le manda en sa présence et lui offrit un banquet; il arriva qu'un ambassadeur des *Tou-kiue* orientaux vint aussi; il disputa la préséance (à l'envoyé des *Tou-k'i-che*), disant: «Le royaume des *Tou-k'i-che* (Turgäch) est petit; il est d'ailleurs sujet des *Tou-kiue;* il ne doit pas avoir la première place». L'ambassadeur de *Sou-lou* répliqua: «Le festin est donné en mon honneur; je ne saurais occuper la seconde place». On établit donc une tente à l'est et une tente à l'ouest et l'envoyé de *Sou-lou* prit place à l'ouest. Alors le banquet put avoir lieu.

Au début, *Sou-lou* aimait et gouvernait bien ses hommes. Son caractère était diligent et modéré; chaque fois qu'on avait combattu, il distribuait à ses subordonnés tout le butin qu'on avait fait; c'est pourquoi les

---

les uns contre les autres; *(Tou) Sien* reçut de l'empereur l'ordre de faire une enquête; il entra dans les tentes des *Tou-k'i-che* 突騎施 et y chercha les témoignages qui pouvaient l'aider; les barbares donnèrent de l'or en présent à *Tou Sien* qui le refusa avec fermeté; ceux qui étaient auprès de lui lui dirent: «Vous êtes envoyé dans une contrée éloignée; il vous faut éviter de vous aliéner le coeur des barbares». Alors il accepta (cet or), mais il l'enfouit secrètement sous sa tente; quand il fut sorti du territoire (des barbares), il les informa par lettre qu'il leur donnait (cet or) et qu'ils eussent à le reprendre. Les *Tou-kiue* en furent fort effrayés; ils franchirent le désert à la poursuite (de *Tou Sien*), mais ne l'atteignirent pas.

Quand *(Tou Sien)* fut parti, il fut promu au rang de *ki-che-tchong*. A cause de la mort de sa mère il quitta le service. Sur ces entrefaites, le Protecteur du *Ngan-si*, *Tchang Hiao-song* 張孝嵩, fut nommé gouverneur de *T'ai-yuen* 太原; des gens dirent que *Tou Sien* devrait aller comme envoyé dans le *Ngan-si*, que les barbares s'inclinaient devant son intégrité et que maintenant encore ils le regrettaient. Alors on enleva à *Tou Sien* ses habits de deuil et on le nomma *hoang-men che-lang* et en même temps grand Protecteur en second du *Ngan-si* (d'après le *t'ong kien kang mou*, cette nomination fut faite le 3[e] mois de la 12[e] année *k'ai-yuen* = 724). L'année suivante, le roi de *Yu-t'ien (Khoten)* 于闐, *Wei-tch'e T'iao* 尉遲眺, fit une convention avec les divers royaumes *Tou-kiue* pour se révolter. *Tou Sien* connut ses projets; il envoya des soldats et trouva moyen de le décapiter; ses parents et ses partisans furent tous exterminés. On nomma un autre prince, et *Yu-t'ien* (Khoten) fut alors calmé».

1) Ceci se passait en 727. Cf. *Kieou T'ang chou* (chap. VIII, p. 11 r°): La quinzième année *k'ai-yuen* (727), le mois intercalaire (qui était en cette année après le neuvième mois), le jour *keng-tse*, le *Tou-k'i-che* (Turgäch) *Sou-lou* et le btsanpo Tibétain assiégèrent *Ngan-si* (Koutcha). Le grand Protecteur en second, *Tchao Koei-tcheng,* les attaqua et les mit en fuite.

2) En 730. Cf. p. 45, lignes 24—25.

divers clans lui étaient attachés, se plaisaient en lui et lui consacraient toutes leurs forces. Puis il entra en relations avec les *T'ou-po* (Tibétains) et les *Tou-kiue*; (les princes de) ces deux royaumes lui donnèrent chacun une de leurs filles en mariage. Alors il nomma simultanément *katoun* les filles de trois royaumes[1]). Plusieurs de ses fils eurent le titre de *che-hou (jabgou);* ses dépenses augmentèrent de jour en jour; or il n'avait pas de réserves constantes; devenu vieux, il fut inquiet, pauvre et sans appui. C'est pourquoi il se mit à garder le butin et ne le distribua pas; ses subordonnés commencèrent à se détacher de lui. Puis, à la suite d'une paralysie, un de ses membres devint infirme et hors d'usage. En ce temps, les deux tribus des grands chefs *Mo-ho (baga) tarkan* et *Tou-mo-tche* étaient puissantes; or les gens de leurs hordes, qui se disaient descendants de *Souo-ko*, furent appelés les tribus jaunes; les tribus de *Sou-lou* furent les tribus noires. (Ces deux partis) se haïssaient l'un l'autre. Puis soudain *Mo-ho (baga) tarkan* et *Tou-mo-tche* attaquèrent de nuit *Sou-lou* et le tuèrent. Ensuite *Tou-mo-tche* se tourna contre *(Baga) tarkan* et nomma kagan *T'ou-ho-sien kou tch'ouo (tchour)*, fils de *Sou-lou;* il l'installa dans la ville de *Soei-che* (Tokmak). Il alla chercher le kagan des tribus noires, *Eul-wei tegin*, qui garda la ville de *Ta-lo-se* (Talas), et ensemble ils attaquèrent *(Baga) tarkan*. L'empereur envoya le *tsie-tou-che* du *Tsi-si*, *Kai Kia-yun*, rétablir la concorde et la paix parmi les *Tou-k'i-che* (Turgäch), *Pa-han-na* (Ferghânah) et les divers royaumes des contrées d'occident[2]). *Mo-ho (baga) tarkan* et *(Kai) Kia-yun* emmenèrent avec eux le roi de *Che* (Tachkend), *Mo-ho-tou t'ou-t'oen (Bagatour toudoun)* et le roi de *Che* (Kesch), *Se-kin-t'i,* et tous ensemble ils attaquèrent le fils de *Sou-lou* et le défirent dans la ville de *Soei-che* (Tok-

1) Cf. p. 46, n. 1.

2) Ces événements durent se passer dans les années 735—739. On lit en effet dans le *Kieou T'ang chou* (chap. VIII, p. 15 r°): la 23[e] année *k'ai-yuen* (735), le 10[e] mois, les *Tou-k'i-che* (Turgäch) ravagèrent *Pei-t'ing* 北庭 (près de Goutchen), ainsi que la ville de *Po-hoan* (dépendant) de *Ngan-si* (Koutcha) 安西撥換城. — Nous avons identifié (p. 8, avant dernière ligne) cette ville de *Po-hoan* avec la localité de Yaka-aryk; quant à la formule *Ngan-si Po-hoan tch'eng*, elle est l'équivalent exact de la formule *K'ieou-tse Po-hoan tch'eng* 龜茲撥換城 que nous trouvons dans le chap. V, p. 2 v° du *Kieou T'ang chou.* — A la date de la vingt-quatrième année *k'ai-yuen* (736), le *Kieou T'ang chou* dit que, pendant le premier mois, *Kai Kia-yun*, Protecteur de *Pei-t'ing*, se mit à la tête de ses soldats, attaqua les *Tou-k'i-(che)* et les battit. On lit encore dans le *Kieou T'ang chou* chap. IX, p. 2 v°: La vingt-septième année *k'ai-yuen* (739), le septième mois, «le Protecteur de *Pei-t'ing* (Bichbalik), *Kai Kia-yun* 蓋嘉運, attaqua à l'improviste avec de la cavalerie légère les *Tou-k'i-che* auprès de la ville de *Soei-che* (Tokmak) et tua *Sou-lou* . . . . . Cette même année, *Kai Kia-yun* fit essuyer une grande défaite au peuple des *Tou-k'i-che;* il fit prisonnier leur roi *T'ou-ho-sien* et l'envoya à la capitale». — A la page suivante, on voit que, la vingt-huitième année *k'ai-yuen* (740), «le douzième mois, le jour *i-mao*, *Mo-ho (Baga) tarkan,* chef des *Tou-k'i-che*, à la tête de son peuple fit sa soumission à l'intérieur de l'empire».

mak). *T'ou-ho-sien* abandonna ses étendards et s'enfuit; ils le firent prisonnier ainsi que son frère cadet le *che-hou (jabgou) Toen-a-po.*

Le commissaire gouverneur de la garnison de *Sou-le (Kachgar), Fou-mong Ling-tch'a*, prit avec lui des soldats d'élite, et, de concert avec le roi de *Pa-han-na* (Ferghânah), surprit la ville de *Ta-lo-se* (Talas) et décapita le kagan des tribus noires ainsi que son frère cadet, *Po-se;* il entra dans la ville de *I-kien* et y prit la princesse de *Kiao-ho* ainsi que la katoun (femme) de *Sou-lou* et la katoun (femme) de *Eul-wei*, puis il s'en retourna. En outre il règla le sort de plusieurs myriades d'hommes dispersés et égarés des royaumes d'occident et les donna entièrement au roi de *Pa-han-na* (Ferghânah). Les divers royaumes firent tous leur soumission.

Les diverses tribus du *k'iue-lu-tchour* (du Gouvernement) de *Fou-yen*[1]), (dans le territoire) des *Tch'ou-mou-koen* et d'autres, adressèrent au trône une requête pour s'excuser en ces termes: «Nous sommes nés parmi les troubles de royaumes situés hors de la frontière; nos rois étant morts, nous nous sommes de plus belle attaqués et entretués. Le Fils du Ciel a bien voulu envoyer *(Kai) Kia-yun* à la tête d'une armée pour exterminer les violents et délivrer ceux qui étaient menacés. Nous désirons pouvoir nous prosterner devant le visage impérial, rattacher nos tribus au (Protectorat de) *Ngan-si* (Koutcha) et être pour toujours des sujets du dehors». Cette demande fut octroyée.

L'année suivante (740), on promut le *k'iue-lu tchour* au rang de grand général des gardes vaillants de droite; par brevet, le roi de *Che* (Tachkend) fut nommé *Choen-i wang* (roi qui se conforme à la justice); on honora le roi de *Che* (Kesch) du titre de «spécialement promu»; on illustra ainsi et on récompensa leurs mérites.

(Kai) Kia-yun, ayant fait prisonnier *T'ou-ho-sien kou tch'ouo (tchour),* l'offrit au grand temple ancestral. Le Fils du Ciel pardonna à *T'ou-ho-sien* et le nomma grand général hors cadre des gardes de gauche *kin-ou*, et roi *Sieou-i* (roi qui pratique la justice). *Toen-a-po* fut nommé général hors cadre des gardes militaires de droite. *Hin* ㉛, fils de *A-che-na Hoai-tao* ㉚, fut nommé kagan des dix tribus et commanda à ce qui appartenait aux *Tou-k'i-che*. *Mo-ho (baga) tarkan* s'en irrita et dit: «Si l'on a vaincu *Sou-lou*, c'est à moi qu'en revient le mérite; maintenant, on donne le pouvoir à *Hin* ㉛: qu'est-ce à dire»? Il invita donc les diverses hordes à se révolter. Un décret impérial ordonna à *Kai Kia-yun* de l'attirer à lui et de l'instruire. *(Baga tarkan)* vint alors se soumettre avec ses femmes, ses enfants, ses porte-

1) *Fou-yen* 匐延 ou *Fou-t'ing* 匐廷 est le nom que les Chinois avaient donné au Gouvernement établi sur le territoire des *Tch'ou-mou-koen* (cf. p. 67, lignes 3—4).

étendards et ses principaux officiers; on lui conféra aussitôt l'autorité sur son peuple.

Quelques années plus tard, (l'empereur) donna de nouveau le titre de kagan à *Hin* ⑨ et envoya des soldats l'escorter. Arrivé à la ville de *Kiu-lan*[1]), *(Hin)* fut tué par *Mo-ho-tou (Bagatour)*. *Mo-ho-tou* se proclama kagan. Le *tsie-tou-che* du *Ngan-si*, *Fou-mong Ling-tch'a*, le fit périr; il donna au grand porte-étendard, *Tou-mo-tche k'iue hie-kin*, le titre de *che-hou (jabgou)* des trois tribus[2]).

La première année *t'ien-pao* (742) les tribus *Tou-k'i-che* (Turgäch) prirent derechef pour kagan un (membre des) tribus noires nommé *I-li-ti-mi-che kou-tou-lou (koutlouq) pi-kia (bilgä)*; à plusieurs reprises, il eut des relations avec la Chine, lui envoyant des ambassadeurs, et lui payant tribut.

La douzième année (753), les tribus noires nommèrent kagan *Teng-li-i-lo-mi-che (Tängrii Bolmich)*; on lui fit présent d'un décret impérial et d'un brevet.

Après la période *tche-té* (756—757), les *Tou-k'i-che* (Turgäch) s'affaiblirent. Les tribus jaunes et les tribus noires nommèrent toutes des kagan et s'attaquèrent mutuellement. La Chine avait alors beaucoup d'affaires qui l'absorbaient; aussi n'eut-elle pas le temps de rétablir l'ordre parmi eux.

Pendant la période *k'ien-yuen* (758—759), le kagan des tribus noires, *A-to p'ei-lo (boïla)* put encore envoyer un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour.

Après la période *ta-li* (766—779), les *Ko-lo-lou* (Karlouk) devinrent puissants; ils transférèrent leur résidence dans la vallée de *Soei-che* (rivière *Tchou*). Les deux (groupes de) tribus[3]), étant affaiblis, furent asservis aux *Ko-(lo)-lou*. Les autres tribus de *Hou-che-lo* se soumirent aux *Hoei-hou (Ouigours)*[4]).

---

1) Cf. p. 10, lignes 37—38.

2) Ce titre de *San-sing che-hou*, jabgou des trois tribus, était celui que portait le chef des trois tribus Karlouk. Cf. *T'ang chou*, p. CCXVII, b, p. 6 v°.

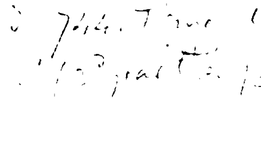
3) Les *Tou-lou* et les *Nou-che-pi*.

4) Voici comment la notice sur les Karlouk (*T'ang chou* chap. CCXVII, b, p. 6 v°) expose l'extension graduelle prise par la puissance de ce peuple: «Les *Ko-lo-lou* (Karlouk) faisaient partie à l'origine des divers clans *Tou-kiue* (Turcs). Ils sont au nord-ouest de *Pei-t'ing* (près de Goutchen) et à l'ouest du *Kin-chan* (Altaï); ils sont à cheval sur la rivière *Pou-kou-tchen* (Irtych noir; cf. p. 33, n. 4); (leur territoire) contient les monts *To-ta*. Ils sont voisins de la tribu *Kiu-pi*. Ils ont trois clans: le premier est celui des *Meou-lo* qu'on appelle aussi *Meou-la*; le second est celui des *Tch'e-se* qu'on appelle aussi *P'o-fou*; le troisième est celui des *Ta-che-li*. Au début de la période *yong-hoei* (650—655), *Kao K'an-tche* (général chinois) ayant vaincu le kagan des *Kiu-pi*, les trois clans firent tous leur soumission à l'empire. La deuxième

Quand (ce peuple) eut été anéanti, il y eut un certain *T'e-p'ang-le* qui s'établit dans la ville de *Yen-k'i* (Karachar) et prit le titre de *che-hou* (jabgou). Les autres tribus se protégèrent dans les monts[1]) *Kin-so;* elles atteignirent le chiffre de deux cent mille hommes.

---

année *hien-k'ing* (657), on fit de la tribu *Meou-lo* le Gouvernement de *Yn-chan;* de la tribu *Tch'e-se,* le Gouvernement de *Ta-mo;* de la tribu *Ta-che-li,* le Gouvernement de *Hiuen-tch'e;* on prit leurs chefs pour les nommer Gouverneurs; dans la suite, on divisa la tribu *Tch'e-se* et on établit l'arrondissement de *Kin-fou* (cf. p. 68, ligne 3 de la note). Les trois clans, se trouvant entre les *Tou-kiue* orientaux et les *Tou-kiue* occidentaux, observaient toujours (les vicissitudes de) leur prospérité et de leur affaiblissement, et ni leur soumission ni leurs rébellions n'étaient constantes. Dans la suite, ils se transportèrent graduellement vers le sud; (leur chef) se donna le titre de *che-hou (jabgou)* des trois tribus. Leurs soldats étaient forts et prenaient plaisir à combattre; à l'ouest de l'arrondissement de *Yen,* les divers peuples *Tou-kiue* (Turcs) les redoutaient tous. Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741), ils vinrent par deux fois rendre hommage à la cour. Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), alliés aux *Hoei-ho* (Ouigours) et aux *Pa-si-mi* (Basmal) il attaquèrent et tuèrent *Ou-sou-mi-che kagan* (des *Tou-kiue* septentrionaux). Puis, alliés aux *Hoei-ho* (Ouigours), ils attaquèrent les *Pa-si-mi* (Basmal) et mirent en fuite leur *kagan A-che-na Che* à *Pei-t'ing* (près de Goutchen); *(A-che-na Che)* se réfugia dans la capitale (de la Chine). Les *Ko-lo-lou* (Karlouk) et les neuf tribus (Ouigours) nommèrent alors *che-hou* (jabgou) des *Hoei-ho* (Ouigours) celui qui fut appelé *Hoai-jen kagan.* Puis, ceux des *Ko-lo-lou* (Karlouk) qui demeuraient sur la montagne *Ou-té-kien* (Ötuken) furent soumis aux *Hoei-ho* (Ouigours); ceux qui demeuraient sur le *Kin-chan* (Altaï) et à *Pei-t'ing* (près de Goutchen), se choisirent un *che-hou* (jabgou); chaque année ils vinrent rendre hommage à la cour. Quelque temps après, le *che-hou* (jabgou) *Toen-p'i-kia* chargea de liens les *Tou-kiue* et se révolta. Un chef nommé *A-pou-se* fut promu (par l'empereur) et nommé roi régional du *Kin-chan* (Altaï). Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), ils vinrent en tout cinq fois rendre hommage à la cour. Après la période *tche-té* (756—757), les *Ko-lo-lou* (Karlouk) devinrent peu à peu prospères et disputèrent la puissance aux *Hoei-ho* (Ouigours). Ils se transportèrent dans l'ancien territoire des kagans des dix tribus (c. à d. des kagans des *Tou-kiue* occidentaux) et possédèrent les diverses villes de *Soei-che* (Tokmak), de *Ta-lo-se* (Aoulie-ata), etc. Cependant les *Hoei-ho* (Ouigours) leur faisaient obstacle et c'est pourquoi, lors des audiences plénières, ils ne purent parvenir jusqu'à la cour.



Ce sont donc les Karlouk qui ont succédé aux *Tou-kiue* occidentaux et ce sont eux vraisemblablement qui ont donné naissance à la dynastie des Boghra khân établie à Balâçâghoun (Tokmak). Cf. Grenard, la légende de Satok Boghra khân (Journ. Asiatique, Janv. Févr. 1900). Mais, s'il n'est pas exact de considérer les Boghra khân comme des Ouigours proprement dits, il faut se rappeler cependant que les Karlouk ont à diverses reprises fait partie de la confédération ouigoure; ce qu'on appelait les onze tribus 十 一 姓, c'étaient les neuf tribus Ouigoures proprement dites auxquelles on ajoutait les *Pa-si-mi* (Basmal) et les *Ko-lo-lou* (Karlouk) *(T'ang chou,* chap. CCXVII, a, p. 2 v°). Il n'y a donc pas lieu d'être étonné que le Koudaktou bilik soit écrit en ouigour, car c'est aux Ouigours que les Karlouk étaient politiquement affiliés, bien qu'ils fussent de race *Tou-kiue.*

1) Le mot 領 me parait devoir être ici corrigé en 嶺.



Troisième partie.

Renseignements divers sur les Tou-kiue occidentaux.

I. Peuples septentrionaux.

Extrait de la notice sur les Ouigours.

(*Kieou T'ang chou*, chap. CXCV, p. 1 r°).

L'ancêtre des *Hoei-ho* était un descendant des *Hiong-nou*. A l'époque des *Wei* postérieurs[1]), (les *Hoei-ho*) étaient appelés les tribus *T'ie-le* (Tölös). Leur stature est petite; ils sont fiers et violents. Ils mettaient leur confiance dans des chars élevés[2]). Ils étaient sujets des *Tou-kiue* (Turcs). Plus récemment, on les a appelés *T'e-le*[3]). Ils n'ont pas de chefs et n'ont pas

---

1) Les *Wei* postérieurs sont les *Wei* de la famille de *T'o-pa*, qui régnèrent sur le nord de la Chine de 386 jusqu'au milieu du VI[e] siècle.

2) Les *Kao-kiu* 高車 étaient ainsi nommés, disent les Chinois, parce qu'ils avaient des chars aux roues élevées 高輪車. Les Tölös étaient appelés *Kao-kiu* à l'époque des *Yuen Wei* (cf. *T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 1 r°).

3) 特勒. Le *T'ang chou* (chap. CCXVII, a, p. 1 r°) dit: «On les appelle aussi *Tch'e-le* 敕勒, (dénomination) qui est devenue par corruption *T'ie-le* 鐵勒. Leurs tribus sont appelées: les *Yuen-ho* (Ouigours) 袁紇, les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) 薛延陀, les *K'i-pi-yu* 契苾羽, les *Tou-po* 都播, les *Kou-li-kan* (Kourikan) 骨利幹, les *To-lan-ko* (Telangout) 多覽葛, les *Pou-kou* 僕骨, les *Pa-ye-kou* (Bayirkou) 拔野古, les *T'ong-lo* (Tongra) 同羅, les *Hoen* 渾, les *Se-kie* 思結, les *Hou-sie* 斛薛, les *Hi-kie* 奚結, les *A-tie* 阿跌, les *Pe-si* 白霫, soit en tout quinze tribus. Les *Yuen-ho* 袁紇 (Ouigours) sont aussi appelés *Ou-hou* 烏護 ou *Ou-ho* 烏紇; sous les *Soei*, on les appela *Wei-ho* 韋紇». — Reprenons cette énumération dont le premier terme est constitué par les Ouigours proprement dits: 2° Les *Sie-yen-t'o* (Syr Tardouch) sont l'objet d'une notice qui sera traduite partiellement plus loin. — 3° Les *K'i-pi-yu* (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 6 r°) sont parfois appelés *K'i-pi*, comme on le voit dans le nom de *K'i-pi Ho-li* (cf. p. 34, n. 10); ils résidaient au nord-ouest de *Yen-k'i* (Karachar), dans la vallée

de demeures fixes; ils se déplacent à la recherche des eaux et des pâturages. Ces hommes sont d'un naturel méchant et cruel. Ils excellent à monter à cheval et à tirer de l'arc. Ils surpassent (tout autre peuple) en rapacité. Ils vivent de brigandage.

---

de *Yng-so* (Jouldouz; cf. p. 14, n. 8); la sixième année *tcheng-koan* (632), leur chef, *K'i-pi Ho-li*, vint se soumettre à la Chine; on l'établit entre *Kan tcheou* 甘 et *Leang-tcheou* 涼; en 652, *K'i-pi Ho-li* et les siens jouèrent un rôle important dans la campagne qui fut dirigée par les Chinois contre le kagan des *Tou-kiue* occidentaux, *A-che-na Ho-lou* (cf. p. 34—35); en 653, on fit du territoire où ils se trouvaient le Gouvernement de *Ho-lan* 賀蘭都督府, ce nom étant tiré sans doute de celui de la montagne *Ho-lan* qui se trouve près de *Ning-hia* (cf. p. 56, n. 2). — 4° Les *Tou-po* (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 6 v°) 都播 ou 都波 étaient au sud d'un petit lac, à l'est des *Kien-koen* 堅昆 (Kirgiz) et au nord des *Hoei-ho* (Ouigours). — 5° Les *Kou-li-kan* (Kourikan) (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 7 r°) demeurent au nord du *Han-hai* 瀚海; au nord de leur territoire est un lac; de tous ces peuples, c'est celui qui est le plus éloigné de la capitale. Les Kourikan sont mentionnés dans les inscriptions de Kul tegin et de Bilgä kagan (Thomsen, Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées, p. 98). — 6° Les *To-lan-ko* (*T'ang-chou*, chap. CCXVII, b, p. 6 r°) 多覽葛 sont aussi appelés *To-lan* 多濫; ils sont à l'est des *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch), sur les bords de la rivière *T'ong-lo* 同羅水. — 7° Les *Pou-kou*, (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 5 v°) 僕骨 ou 僕固, sont à l'est des *To-lan-ko*. — 8° Les *Pa-ye-kou* 拔野古 ou 拔曳固 (*T'ang chou*, chap. CCXVII, b, p. 5 r°), qui sont mentionnés dans les inscriptions de Kul tegin et de Bilgä kagan sous le nom de Bayirkou (Thomsen, op. cit. p. 109), demeuraient dans une région de mille *li* d'étendue au nord du désert, droit à l'est des *Pou-kou*. — 9° Les *T'ong-lo* étaient au nord des *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) et à l'est des *To-lan-ko*. — 10° Les *Hoen* étaient la plus méridionale de ces tribus; ce nom rappelle celui des Χεουννί qui, au dire de Theophylacte Simocatta (VII, 7) étaient une tribu ouigoure (Ὀγώρ) et qui, avec les Οὐάρ, formèrent le peuple des Ouarchonites; on sait que les Ouarchonites vinrent se réfugier vers le milieu du VI° siècle sur les terres de l'empire byzantin; on les désigna faussement sous le nom d'Avares; mais ce ne sont que des Pseudavares, comme les appelle fort bien Théophylacte (VII, 8). — 11° Les *Se-kie*, 12° les *Hou-sie*, 13° les *Hi-kie* sont réunis dans une même notice par le *T'ang chou* (chap. CCXVII, b, p. 7 r°): les *Hou-sie* demeuraient au nord des *To-lan-ko*; les *Hi-kie* demeuraient au nord des *T'ong-lo* (Tongra); les *Se-kie* occupaient l'ancien campement des *Yen-t'o* (Tardouch). — 14° Les *A-tie* (*T'ang chou*, CCXVII, b, p. 6 r°) 阿跌 sont aussi appelés *Ho-tie* 訶咥 et *Hie-tie* 𨁂跌; le *T'ang chou* ne nous donne pas d'indication sur leur habitat; nous savons seulement que, en 647, l'empereur fit de leur territoire l'arrondissement de *Ki-t'ien* 雞田; or le dictionaire géographique de *Li Tchao-lo* place cet arrondissement sur le territoire de la préfecture de *Ning-hia* 寧夏, dans la province de *Kan-sou*. Malgré les transcriptions *A-tie*, *Ho-tie* et *Hie-tie* indiquées par le *T'ang chou*, transcriptions qui semblent correspondre au terme Ädiz de l'inscription de Kul tegin, le nom de cette tribu est orthographié *A-po* 阿跋 dans le *Wen hien t'ong k'ao* de *Ma Toan-lin* (chap. CCCXLIV, p. 19 v°) et dans l'encyclopédie *Yuen kien lei han* (chap. CCXLI, p. 1 v°); on trouve en outre la leçon *A-pa* 阿拔 dans le *Soei chou* (chap. LI, p. 4 v° et chap. LXXXIV, p. 3 v°; Julien, op. cit., p. 52 et 82); si cette leçon est correcte, les *A-po* ou *A-pa* pourraient être identifiés avec les Apar des inscriptions en kök-turc et avec les Avares (Ἄβαρες) des écrivains byzantins (cf. Thomsen, Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées, p. 140 ligne 5, et p. 160, n. 54).

A partir du moment où les *Tou-kiue* (Turcs) fondèrent leur empire et où ils imposèrent leur domination à l'est et à l'ouest, ils se servirent toujours (des *Hoei-ho*) pour gouverner les régions sauvages du nord. A la fin de la période *k'ai-hoang*, des *Soei*[1]), *Koang*, roi de *Tsin*, dirigea au nord une expédition contre les *Tou-kiue;* il fit essuyer une grande défaite à *Pou-kia kagan* ② [2]). Les *T'e-le* (Tölös) alors se dispersèrent.

La première année *ta-ye* (605), *Tch'ou-lo* ⑩, kagan des *Tou-kiue* (c. à d. des *Tou-kiue* occidentaux), attaqua les diverses tribus *T'e-le* (Tölös) et s'empara d'une grande partie de leurs richesses. En outre, il haïssait les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch); craignant qu'ils ne fissent des troubles, il rassembla leurs chefs au nombre de plusieurs centaines et les extermina tous. A la suite de cela, les *T'e-le* (Tölös) se révoltèrent[3]).

Parmi les *T'e-le* (Tölös), il y avait au début (les tribus) *Pou-kou*, *T'ong-lo*, *Hoei-ho*, *Pa-ye-kou* (Bayirkou) et *Fou-lo-pou* (dont les chefs) avaient le titre de *se-kin;* dans la suite, on appela *Hoei-ho* (tout l'ensemble de ces tribus).

(Les *Hoei-ho*) résident dans le territoire qui est au nord des *Pa-ye-kou* (Bayirkou); ils demeurent sur les bords de la rivière *So-ling* (Selenga), à six mille neufs cents *li* de *Tch'ang-ngan*; ils se déplacent à la recherche des eaux et des pâturages; ils ont cinquante mille soldats d'élite; leur population est de cent mille personnes.

D'abord régna *T'e-kien se-kin;* à sa mort, il laissa un fils nommé *P'ou-sa* que les gens de sa tribu jugèrent sage et à qui ils donnèrent le pouvoir. Au début de la période *tcheng-koan* (627—649), *P'ou-sa* et les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) envahirent la frontière septentrionale des *Tou-kiue*. *Hie-li-kagan*[4]), (chef) des *Tou-kiue*, envoya son fils *Yu-kou chad* les combattre à la tête de cent mille cavaliers. *P'ou-sa*, avec cinq mille cavaliers, lui livra bataille et le défit auprès de la montagne *Ma-lie*; il poursuivit les fuyards jusqu'au *T'ien-chan* (monts Célestes); là, il s'avança de nouveau à l'attaque et leur fit essuyer une grande défaite; il fit prisonniers une multitude d'entre eux. A partir de cet événement, les *Hoei-ho* eurent un grand

---

1) Plus exactement, le 4e mois de la 20e année = 600. Cf. Julien, Documents, p. 75.

2) *Pou-kia kagan* n'est autre que *Ta-t'eou;* cf. p. 48, n. 5.

3) Le *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 8 v°) ajoute que *Tch'ou-lo kagan* fut battu par les *T'ie-le* (Tölös) qui, à la suite de ce triomphe, devinrent très redoutables. *I-ou* (Hami), *Kao-tch'ang* (Tourfan), *Yen-k'i* (Karachar) leur furent soumis. — La victoire des Tölös sur *Tch'ou-lo kagan* est aussi mentionnée dans la notice du *Soei chou* sur les *Tou-kiue* occidentaux (cf. p. 15, ligne 10). *Tch'ou-lo kagan*, voyant sa puissance brisée, dut se réfugier en Chine en l'an 611; les Ouigours eurent alors un moment de grande gloire.

4) *Hie-li kagan* est le *kagan* des *Tou-kiue* septentrionaux; il devait être fait prisonnier par les Chinois en l'an 630.

prestige; ils s'unirent avec tout leur peuple aux *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) et donnèrent à *P'ou-sa* le titre de *Houo se-li-fa*[1]); ils envoyèrent en outre des ambassadeurs rendre hommage à la cour (de Chine) et apporter un tribut. *P'ou-sa* était brave et audacieux; il savait combiner des plans excellents; chaque fois qu'il faisait face à l'amemi et qu'il mettait son armée en bataille, il ne manquait pas de se placer en personne en avant de ses soldats; avec peu d'hommes, il maîtrisait une multitude; il s'occupait sans cesse de combats et d'exercices militaires, de tir à l'arc et de chasse. Sa mère, la reine *Ou-lo-hoen*, s'entendait aux contestations et aux procès; elle corrigeait avec sévérité et justice ceux qui violaient (les lois); le bon ordre était établi dans la tribu. La prospérité des *Hoei-ho* date du règne glorieux de *P'ou-sa*.

Pendant la période *tcheng-koan* (627—649), après qu'on eut fait prisonniers et qu'on eut soumis les kagan *Hie-li* et autres des *Tou-kiue*, il n'y eut plus parmi les barbares du nord que *P'ou-sa* et les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) qui fussent puissants. *T'ai-tsong* conféra par brevet le titre de kagan à *Mo-ho-tou (Bagatour)*, (chef) des *Tou-kiue* septentrionaux, et l'envoya gouverner les tribus *Hoei-ho*, *Pou-kou*, *T'ong-lo*, *Se-kie*, *A-tie*, etc. Un chef *Hoei-ho* (Ouigour), nommé *T'ou-mi-tou*[2]), avec l'aide des diverses tribus, fit essuyer une grande défaite à *To-mi*, kagan des *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch); il s'annexa dès lors leurs tribus et leurs hordes et posséda tout leur territoire.

La vingtième année *tcheng-koan* (646), (les *Hoei-ho*) franchirent au sud la montagne *Ho-lan*[3]) et s'approchèrent du *Hoang-ho;* ils envoyèrent des ambassadeurs apporter tribut (à la cour de Chine); à cause de la gloire qu'ils s'étaient acquise en battant les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch), on offrit (à ces envoyés) un banquet dans une salle du palais.

T'ai-tsong ayant favorisé *Ling-ou*[4]) de sa venue, il y accepta les conditions de la soumission (de ces peuples), qui en profitèrent pour lui demander d'établir au sud (du pays) des *Hoei-ho* des relais de poste[5]) et

---

1) Le *T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 1 r°, ajoute cette phrase: «il établit son campement sur les bords de la rivière *Tou-lo* (Tola)».

2) *T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 1 v°: «A la mort de *P'ou-sa*, un de ses chefs, *Hou-lou se-li-fa T'ou-mi-tou*, avec l'aide des diverses tribus, attaqua les *Sie-yen-t'o*...».

3) La montagne *Ho-lan* dont il est ici question ne doit pas être celle qui se trouve dans les environs de *Ning-hia* (cf. p. 56, n. 2); ce serait plutôt la montagne de ce nom qui est à *Ma-i* 馬邑 dans la préfecture secondaire de *Cho* 朔, tout au nord de la province de *Chan-si*.

4) Sur le territoire de la sous-préfecture de *Kie-hieou* 介休, préfecture de *Fen-tcheou*, province de *Chàn-si*.

5) D'après le *T'ong kien kang mou* (21° année *tcheng koan*), sur la demande des chefs ouigours, l'empereur établit en 647 une route qui allait du sud des ouigours au nord des *Tou-*



d'étendre son administration dans la région du nord; *T'ai-tsong* établit donc là six préfectures et sept arrondissements; pour chaque préfecture, il y eut un commandant; pour chaque arrondissement, un préfet; dans toutes les préfectures et dans tous les arrondissements on plaça, pour les gouverner, des *tchang-che*, des *se-ma* et toute la hiérarchie des fonctionnaires subalternes. La tribu des *Hoei-ho* (Ouigours) devint la préfecture de *Han-hai;* on donna à son *se-li-fa*, *T'ou-mi-tou*, le titre de «grand général qui aime le perfectionnement», en même temps que celui de commandant du *Han-hai*. *T'ou-mi-tou* s'était déjà auparavant proclamé lui-même *kagan* et avait institué toute une nomenclature de fonctionnaires semblable à celle qui existait autrefois chez les *Tou-kiue*. (La tribu) *To-lan*[1]) forma la préfecture de *Yen-jan*; (la tribu) *Pou-kou* forma la préfecture de *Kin-hoei*; (la tribu) *Pa-ye-kou* (Bayirkou) forma la préfecture de *Yeou-ling;* (la tribu) *T'ong-lo* (Tongra) forma la préfecture de *Koei-lin;* (la tribu) *Se-kie* forma la préfecture de *Lou-chan*. La tribu des *Hoen*[2]) forma l'arrondissement de *Kao-lan;* celle des *Hou-sa*, l'arrondissement de *Kao-k'iue;* celle des *A-tie*, l'arrondissement de *Ki-t'ien;* celle des *K'i-pi*, l'arrondissement de *Yu-k'i;* celle des *Tie-kie*[3]), l'arrondissement de *Ki-lou;* celle des *A-pou-se*[4]), l'arrondissement de *Koei-lin*[5]); celle des *Pe-si*, l'arrondissement de *Tchen-yen*. En outre, (la tribu des) *Kie-kou* (Kirgiz), qui était au nord-ouest des *Hoei-ho* (Ouigours), forma la préfecture de *Kien-koen;* au nord (des Ouigours), les *Kou-li-kan* (Kourikan) formèrent l'arrondissement de *Hiuen-k'iue;* au nord-est, les *Kiu-lo-pou* formèrent l'arrondissement de *Tchou-long*. Dans l'ancienne localité de *Chan-yu t'ai*, on établit le Protectorat de *Yen-jan*[6]) qui commandait (à tout ce territoire), afin de guider ceux qui viendraient rendre visite et apporter tribut.

La vingt-deuxième année *tcheng-koan* (648), *T'ou-mi-tou* fut tué par son neveu *Ou-ho*. Auparavant, *Ou-ho* avait débauché sa tante; alors, avec *Kiu-lou mo-ho (baga) tarkan Kiu-lo-pou*, il projeta secrètement de tuer

---

kiue (les *Tou-kiue* septentrionaux étaient alors soumis à la Chine); cette route, qui comportait soixante-huit relais, était appelée «la route pour aller rendre visite au kagan céleste» 參天可汗道. On sait que le kagan céleste n'est autre que l'Empereur de Chine; en outre, dans l'expression précitée, le mot 參 a la valeur du mot 覲 «faire visite à un supérieur».

1) Le *T'ang chou* donne la leçon plus correcte *To-lan-ko* (Telangout).

2) Le mot 都 placé après le mot 渾 est une superfétation et doit être supprimé comme il l'est d'ailleurs dans le *T'ang chou*.

3) Au lieu de *Tie-kie* 跌結, le *T'ang chou* écrit plus correctement *Hi-kie* 奚結.

4) Au lieu de *A-pou-se* 阿布思, le *T'ang chou* donne le leçon *Se-kie* 思結.

5) Au lieu de *Koei-lin* 歸林, le *T'ang chou* écrit *Tche-lin* 蹛林.

6) Cf. p. 35, n. 1.

T'ou-mi-tou afin de remettre le pouvoir à *Kiu-pi; Ou-ho* et *Kiu-lo-pou* étaient tous deux gendres de *Kiu-pi*. *Ou-ho* se mit donc de nuit à la tête d'une dizaine de cavaliers, s'empara par la force de *T'ou-mi-tou* et le tua. Le Protecteur en second de *Yen-jan, Yuen Li-tch'en*, envoya des gens tromper *Ou-ho* en lui disant: «Je vais faire un rapport à l'empereur pour que vous soyez nommé commandant et que vous preniez la place de *T'ou-mi-tou*». *Ou-ho*, avec quelques hommes de cavalerie légère, se rendit à la résidence de *(Yuen) Li-tch'en;* il s'agenouilla et se prosterna pour exprimer ses remerciements; *(Yuen) Li-tch'en* le fit prisonnier et le décapita, puis il en informa l'empereur. *T'ai-tsong* craignit que les tribus *Hoei-ho* (Ouigoures) ne l'abandonnassent; le dixième mois il envoya le président du ministère de la guerre, *Ts'oei Toen-li*, les calmer; en outre, il nomma *(Ts'oei) Toen-li* général en second du district de *Kin-chan;* il conféra à *T'ou-mi-tou* le titre posthume de grand général des gardes de gauche et il lui fit faire des sacrifices très considérables où on offrit des présents et des vêtements. Le fils de *T'ou-mi-tou*, *P'o-juen*, qui avait auparavant le titre de grand général des garnisons de gauche de la garde, et celui de *yu-tso-lang-tsiang*, fut nommé grand général des gardes braves de gauche, grand *se-li-fa*, délégué porteur d'un insigne de commandement à la direction des affaires militaires des tribus *Hoei-ho* (Ouigoures), commandant du *Han-hai*.

Dans la suite, *Kiu-lo pou* vint rendre hommage à la cour; *T'ai-tsong* le retint et ne le renvoya pas.

L'empereur *Kao-tsong* conféra par décret à *A-che-na Ho-lou* ㉑, kagan des *Tou-kiue* occidentaux, le droit de gouverner les cinq *tch'ouo* (tchour; c. à d. les cinq tribus *Tou-lou*), les cinq *se-kin* (c. à d. les cinq tribus *Nou-che-pi*), et plus de vingt tribus. Il résida au sud de la rivière *To-lo-se*[1]), à quinze jours de marche à cheval de l'arrondissement de *Si* (Tourfan). Les *Hoei-ho* (Ouïgours) ne voulurent pas dépendre des *Tou-kiue* du côté de l'ouest.

La deuxième année *yong-hoei* (651), *Ho-lou* ㉑ détruisit *Pei-t'ing* (près de Goutchen). Par ordre impérial, les généraux *Leang Kien-fang* et *K'i-pi Ho-li*, à la tête de vingt mille soldats, prirent avec eux cinquante mille cavaliers ouigours et firent essuyer une grande défaite à *Ho-lou* ㉑; ils reprirent *Pei-t'ing*.

La première année *hien-k'ing* (656), *Ho-lou* ㉑ viola de nouveau la frontière. Sur un décret impérial, *Tch'eng Tche-tsie*, *Sou Ting-fang*, *Jen Ya-siang* et *Siao Se-ye*, à la tête de soldats et unis aux *Hoei-ho* (Ouigours), firent essuyer une grande défaite à *Ho-lou* ㉑ sur la montagne *Yn;* ils le

1) Cf. p. 32, n. 6.

battirent de nouveau sur la montagne *Kin-ya* et s'emparèrent de tout le territoire sur lequel il dominait. Vers l'ouest ils le poursuivirent jusqu'à la vallée *Ye-lo. Ho-lou* ⑳ s'enfuit du côté de l'ouest dans le royaume de *Che* (Tachkend). *P'o-juen*, accompagnant *Sou Ting-fang*, poursuivit *Ho-lou* et arriva à la ville de *Sou-tou*, au nord-ouest du royaume de *Che* (Tachkend)[1]. Le gouverneur de cette ville, *I-nie tarkan*, arrêta *Ho-lou* ㉑. On l'envoya à *Lo-yang*. Son territoire devint les préfectures de *Mong-tch'e* et de *Koen-ling; A-che-na Mi-che* ㉓ et *A-che-na Pou-tchen* ㉔ furent les deux Gouverneurs de ces deux préfectures; ils commandèrent aux dix tribus, à savoir les cinq *Nou-che-pi* de l'aile gauche et les cinq *Tou-lou* de l'aile droite. Parmi toutes les hordes de *Ho-lou* ㉑ on répartit des préfectures et des sous-préfectures; à l'ouest, le point extrême qu'on atteignit fut *Po-se* (la Perse).

P'o-juen fut promu aux rangs de grand général des gardes de gauche et de commandant du *Han-hai*.

Le sixième année *yong-hoei* (655), les *Hoei-ho* (Ouigours) envoyèrent des troupes à la suite de *Siao Se-ye* pour combattre le *Kao-li*.

Pendant la période *long-cho* (661—663), *P'o-juen* mourut. Sa soeur cadette, la reine *Pi-sou-tou*, se mettant à la tête des *Hoei-ho* (Ouigours), ainsi que des *T'ong-lo* et des *Pou-kou*, viola la frontière. *Kao-tsong* ordonna à *Tcheng Jen-t'ai* de combattre et de soumettre les *Pou-kou* et les autres; *Pi-sou-tou* fut vaincue et se retira. C'est alors qu'on fit de ce qui était la tribu proprement dite des *T'ie-le* (Tölös) la sous préfecture de *T'ien-chan*.

Pendant la période *yong-long* (680), *Tou-kie-tche*, pendant la période *se-cheng* (684—704), *Fou-ti-fou*, et, pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), *Tch'eng-tsong* et *Fou-ti-nan*, furent tous chefs successivement; tous reçurent le titre de commandant afin qu'ils gouvernassent les arrondissements barbares; le *chad* de gauche et le *chad* de droite se divisaient l'administration des diverses tribus.

Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), les *Hoei-ho* devinrent graduellement puissants; ils tuèrent le commandant de *Leang tcheou*, *Wang Kiun-tch'o* et coupèrent le chemin du *Ngan-si* par lequel (les envoyés des) divers pays se rendaient à *Tch'ang-ngan*. *Hiuen-tsong* ordonna à *Kouo Tche-yun* et à d'autres de les punir et de les chasser; ils se réfugièrent dans les monts *Ou-té-kien* (Ötuken), qui étaient à dix-sept cents *li* au nord de *Si-tch'eng; Si-tch'eng* est ce qu'on appelait sous les *Han* la barrière de *Kao-*

1) Si cette indication est exacte, elle rend impossible l'identification que nous avons proposée précédemment (p. 37, n. 4) de *Sou-tou* avec la ville de Soutrouchana. Soutrouchana ou Oura-tjube est en effet au sud-est, et non au nord-ouest, de Tachkend.



k'iue[1]); *Si-tch'eng* est à trois cents *li* au sud de la passe de *Tsi-che*. (Les *Ouigours* eurent alors) onze commandants (qui étaient les suivants): il y avait les neuf tribus primitives; la première s'appelait *Yo-lo-ko*, ce qui est le nom de famille des kagan; la seconde s'appelait *Hou-tou-ko;* la troisième s'appelait *Tou-lo-ou;* la quatrième s'appelait *Me-ko-si-ki;* la cinquième s'appelait *A-ou-tso;* la sixième s'appelait *Ko-sa;* la septième s'appelait *Hou-wen-sou;* la huitième s'appelait *Yo-ou-ko*; la neuvième s'appelait *Ki-ye-ou;* pour chacune de ces tribus il y avait un commandant. (En outre, quand les *Ouigours*) eurent vaincu les *Pa-si-mi* (Basmal), ils recueillirent ainsi une tribu; quand ils eurent vaincu les *Ko-lo-lou* (Karlouk), ils recueillirent (encore) une tribu; pour chacune (de ces deux tribus) ils établirent un commandant. Le nom commun (de tout cet ensemble de tribus) fut «les onze tribus». Chaque fois que (les Ouigours) étaient en marche ou faisaient halte, combattaient ou livraient bataille, ils formaient toujours leur avant-garde avec les deux tribus étrangères.

Au début de la période *t'ien-pao* (742—755), leur chef, *Che-hou (jabgou) Hie-li t'ou-fa* envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre de «roi qui accepte la justice». La troisième année (744), il attaqua et vainquit les *Pa-si-mi* (Basmal) et prit de lui-même le titre de *Kou-tou-lou (Koutlouq) pi-kia (bilgä) k'iue (kul) kagan;* . . . .

Extrait de la notice sur les Sie-yen-t'o.

(*T'ang chou*, CCXVII, b, p. 3 r°).

Les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch)[2]) se trouvaient d'abord confondus avec la race des *Sie;* plus tard, ils anéantirent la tribu *Yen-t'o* et s'en emparèrent; leur nom fut les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch). Leur nom de famille était *I-li-tie*. Ils étaient les plus vaillants et les plus prospères parmi les diverses tribus *T'ie-le* (Tölös); leurs mœurs étaient en gros les mêmes que celles des *Tou-kiue*.

Quand *Tch'ou-lo kagan* ⑩, des *Tou-kiue* occidentaux, eut tué les chefs des *T'ie-le* (Tölös)[3]), ceux qui leur étaient soumis se révoltèrent et s'en

---

1) La localité de *Kao-k'iue* est mentionnée dans le chap. VI de *Se-ma Ts'ien* (traduction française, tome II, p. 168, n. 7).

2) L'identification des *Sie-yen-t'o* avec les Syr-Tardouch a été proposée par Hirth (Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk, p. 129).

3) Cf. p. 89, lignes 9—12.

allèrent de côté et d'autre en s'entraînant les uns les autres; on promut le *K'i-pi Ko-leng* au rang de *I-ou-tchen mo-ho (baga) kagan* et il domina sur la montagne *T'an-han;* on donna au *Sie-yen-t'o I-che-po* le titre de *Ye-tie kagan* et il garda la montagne *Yen-mo*.

Puis le *Tou-kiue Che-koei kagan* ⑦ redevint puissant; ces deux tribus renoncèrent au titre de kagan et vinrent se soumettre à lui. Les *Hoei-ho* (Ouigours), les *Pa-ye-kou* (Bayirkou), les *A-tie*, les *T'ong-lo* (Tongra), les *Pou-kou*, les *Pe-si,* qui étaient dans les montagnes *Yu-tou-kiun*, se rattachèrent à l'Est à *Che-pi kagan*; *I-che-po*, qui était dans le *Kin-chan* (Altaï), dépendit à l'Ouest de *Che-hou (jabgou) kagan* ⑧. La deuxième année *tcheng-koan* (628), *Che-hou (jabgou kagan)*[1]) mourut; son royaume fut plongé dans le trouble; alors le petit-fils de *I-che-po*, qui s'appelait *I-nan*, vint avec les soixante-dix mille tentes auxquelles il commandait, se rattacher à *Hie-li kagan*.

Dans la suite, les *Tou-kiue* déclinèrent; *I-nan* changea de conduite et attaqua *Hie-li;* comme il l'avait affaibli, les divers clans se révoltèrent pour la plupart contre *Hie-li* et ceux qui se soumirent (à *I-nan*) s'entendirent pour le nommer leur chef; *I-nan* n'osa pas assumer ce titre. L'année suivante (628)[2]), *T'ai-tsong*, qui se trouvait faire des plans contre *Hie-li*, envoya le général des *yeou-ki*, *Kiao Che-wang*, par des chemins rapides porter à *I-nan* un décret impérial, un tambour et un guidon, et lui conférer le titre de *Tchen-tchou pi-kia (bilgä) kagan*. Après que *I-nan* eut reçu cette nomination, il envoya un ambassadeur exprimer ses remerciements et offrir en retour des produits de son pays. Alors il établit son campement dans les montagnes *Yu-tou-kiun*, à six mille *li* en droite ligne au nord-ouest de la capitale; à l'est étaient les *Mo-ho;* à l'ouest, les *Tou-kiue* du *che-hou* (jabgou)[3]); au sud, le désert de sable; au nord, la rivière *Kiu-*

---

1) Le titre de *che-hou* (jabgou), quoiqu'étant commun à tous les chefs des *Tou-kiue* occidentaux, ne peut s'appliquer ici qu'à *T'ong che-hou kagan* ⑧, puisque c'est lui qui régnait en 628. D'autre part cependant, il est inexact de dire que *T'ong che-hou kagan* mourut en 628, puisque *Hiuen-tsang* le vit en personne au commencement de l'année 630. Comme *Se-p'i kagan*, un des successeurs de *T'ong che-hou*, est mentionné à cette même date de 630 (cf. p. 54, ligne 16), il faut admettre que *T'ong che-hou* mourut en 630, peu de temps après le passage de *Hiuen tsang*.

2) Cette date est indiquée par le *T'ong kien kang mou*.

3) 葉護突厥; cette manière de désigner les *Tou-kiue* occidentaux est digne de remarque. Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 29 v°, l'expression 葉護部落 «les tribus du *che-hou* (jabgou)» désignant les *Tou-kiue* occidentaux à la date de 640. De même, le *T'ang chou* (chap. CCXXI, a, p. 1 r°), parlant des *Tang-hiang*, dit qu'ils sont limités à l'est par l'arrondissement de *Song*, à l'ouest par le *che-hou* (jabgou) 東距松州西葉護. On voit par ces exemples que les expressions «le jabgou», ou «les tribus du jabgou», ou «les *Tou-kiue* du jabgou» s'appliquent aux *Tou-kiue* occidentaux; en effet,



luen[1]); son territoire était vaste et son peuple soumis; alors parmi les diverses tribus ouigoures et autres, il n'y en eut aucune qui ne lui fût assujettie. Son frère cadet, *T'ong tegin*, vint rendre hommage à la cour. L'empereur lui fit présent d'un excellent couteau et d'un fouet précieux en lui disant: «Si parmi vos sujets il y en a qui commettent la grande faute[2]), fouettez-les avec mon fouet». *I-nan* considéra cela comme une insigne faveur. Après que *Hie-li kagan* eut été abattu[3]), la barrière et les tranchées[4]) furent abandonnées et désertes; *I-nan*, à la tête de sa tribu, marcha graduellement vers l'est; il se fortifia sur la montagne *Tou-wei-kien*, au sud de la rivière *Tou-lo* (Tola); il n'était plus qu'à trois mille *li* et davantage[5]) de la capitale. A l'est étaient les *Che-wei;* à l'ouest, le *Kin chan* (Altaï); au sud, les *Tou-kiue* (Turcs); au nord, le *Han-hai;* c'était là l'ancien territoire des *Hiong-nou*.....

Extrait de la notice sur les Cha-t'o.

(*T'ang chou*, chap. CCXVIII, p. 1 r°).

Les *Cha-t'o* sont une tribu détachée des *Tou-kiue* occidentaux; ils sont de la race des *Tch'ou-yue*. Au début, quand les tribus orientales et occidentales des *Tou-kiue* se séparèrent, (les tribus occidentales) occupèrent l'ancien territoire des *Ou-suen;* elles demeurèrent mêlées aux *Tch'ou-yue* et aux *Tch'ou-mi*.

La septième année *tcheng-koan* (633), *T'ai-tsong* conféra l'investiture par le tambour et par le guidon à *(Hi) li-pi tou-lou kagan* ㉓[6]). Or un de ses parents, *Pou-tchen* ㉔, frustré dans ses espérances, projeta de s'annexer

---

le titre de jabgou n'appartenait pas seulement à quelques uns de leurs chefs, tels que *T'ong che-hou* ou *Se che-hou*; il était commun à tous leurs princes (cf. p. 38, lignes 23—24, et p. 72, lignes 2—3).

1) Tout ce passage a fait l'objet d'une savante discussion de Hirth (Nachworte..., p. 33, n. 1).

2) C'est-à-dire: qui se révoltent.

3) En 630.

4) Les tranchées dans lesquelles se tenaient les soldats qui défendaient la barrière ou la frontière de la Chine.

5) Tandis qu'auparavant, comme on l'a vu plus haut, *I-nan* était à six mille *li* de distance, lorsqu'il demeurait sur la montagne *Yu-tou-kiun*. Ce texte me paraît prouver que la montagne *Yu-tou-kiun* ne peut pas être identifiée avec l'Ötuken qui était fort voisin de la Tola. — Pour le *T'ong kien kan mou* (2° année *tcheng-koan*, à la fin) cependant, les termes *Ou-té-kien* 烏德犍, *K'i-tou-kiun* 乞督軍 et *Yu-tou-kiun* 鬱督軍 seraient équivalents.

6) *Hi-li-pi tou-lou kagan* est le titre que l'empereur conféra à *A-che-na Mi-che;* cf. p. 72, lignes 3—6.



(ce qui appartenait à) son frère cadet *Mi-che* ㉓ et s'empara du pouvoir. *Mi-che* ㉓, pris de peur, se mit à la tête des *Tch'ou-yue* et autres (tribus) et vint rendre hommage à la cour[1]). D'ailleurs *Pou-tchen* ㉔, se trouvant dans une situation désespérée, fit aussi sa soumission avec son peuple. Ceux qu'il laissait, *Tou-lou* ⑱ les fit gouverner par *Ho-lou* ㉑, fils de *Che-koei tegin Kie-yue* ⑰[2]). Les *Tou-kiue* occidentaux devinrent graduellement puissants.

Par suite de discordes intestines, ils s'attaquèrent les uns les autres. Un de leurs grands chefs, *I-p'i tou-lou kagan* ⑱[3]), établit sa cour à l'ouest de la montagne *Tsou-ho;* on l'appela la Cour du Nord. Alors les *Tch'ou-yue* et les autres lui furent soumis. Les *Tch'ou-yue* demeuraient au sud de la montagne *Kin-so* et à l'est du (lac) *P'ou-lei* (lac Barkoul)[4]); il y avait là un grand désert pierreux dont le nom était *Cha-t'o;* c'est pourquoi on les nomma «*Tou-kiue* de *Cha-t'o*».

Tou-lou ⑱ ravagea l'arrondissement de *I* (Hami) et mena les soldats des deux tribus[5]) assiéger (la ville de) *T'ien-chan*[6]). Le Protecteur du *Ngan-si, Kouo Hiao-k'o*, l'attaqua et le mit en fuite (642)[7]); il prit la ville du *se-kin* des *Tch'ou-yue*. Ensuite, *I-p'i kagan* ⑱ fut battu et s'enfuit dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan).

Ho-lou ㉑ vint faire sa soumission (648)[8]); un décret impérial le nomma Gouverneur du *Yao-tch'e;* il transporta le siège de son administration dans la ville de *Mo-ho*[9]) de l'arrondissement de *T'ing*. Le (chef) *Tch'ou-yue*, *Tchou-ye K'iue se-kin A-kiue*, demanda aussi à faire partie de l'empire.

Au début de la période *yong-hoei* (650—655), *Ho-lou* ㉑ se révolta;

---

1) En l'an 639; cf. p. 39, lignes 8—10.

2) Cf. p. 32, lignes 18—21.

3) Cf. p. 56, avant-dernière ligne.

4) Quoique l'habitat des *Tch'ou-yue* soit indiqué ici comme se trouvant à l'est du lac Barkoul, ce peuple devait occuper aussi la région située à l'ouest de ce lac; en effet, en 654, les Chinois établirent dans le territoire des *Tch'ou-yue* les deux arrondissements de *Kin-man* et de *Cha-t'o* (voyez plus loin, p. 98, ligne 11); or l'arrondissement de *Kin-man* était près de Goutchen (cf. p. 11 et p. 31, n. 8), c'est à dire à l'ouest du lac Barkoul. La carte des contrées occidentales à l'époque des *T'ang* (*Si yu t'ou tche*, chap. III, p. 8 v° et 9 r°) place les *Tch'ou-yue* et les *Cha-t'o* à l'ouest du lac. Peut-être faut-il dire que les *Tch'ou-yue* demeuraient près de Goutchen, tandisque les *Cha-t'o*, rameau détaché des *Tch'ou-yue*, se seraient établis à l'est de ce lac.

5) Les *Tch'ou-yue* et les *Tch'ou-mi;* cf. p. 31, lignes 2—3.

6) Cf. p. 31, n. 2.

7) D'après le *T'ong kien kang mou*, ceci se passait dans l'automne de l'année 642.

8) Cf. p. 33, lignes 5—6.

9) Cf. p. 12, lignes 9—13.

alors *Tchou-ye Kou-tchou* tua aussi le commissaire (chinois)[1]) chargé d'attirer et de calmer (les barbares) et fit alliance (avec *Ho-lou*); il mena ses soldats se fortifier sur la montagne *Lao*[2]). En cette occurence, le *se-kin* des *Che-pi*[3]), *Cha-t'o Na-sou*, se refusa à le suivre; *Kao-tsong* lui donna (les hordes) auxquelles commandait *Ho-lou* ㉑.

L'année suivante (652), *Leang Kien-fang*, administrateur général du district de *Kong-yue*, et *K'i-pi Ho-li* amenèrent leurs soldats, décapitèrent *(Tchou-ye) Kou-tchou* et firent prisonniers neuf mille hommes. En outre, l'année suivante (653), on supprima le Gouvernement de *Yao-tch'e;* puis, sur le territoire des *Tch'ou-yue*, on établit les deux arrondissements de *Kin-man* et de *Cha-t'o* qui furent commandés par des gouverneurs.

Ho-lou ㉑ ayant disparu, le grand commissaire chargé de pacifier et de rassurer, *A-che-na Mi-che* ㉓, s'établit sur la rivière *I-li* et les *Tch'ou-yue* vinrent lui faire leur soumission. Alors on établit le Protectorat de *Koen-ling* pour gouverner les tribus *Tou-lou*, et *Mi-che* ㉓ fut nommé Protecteur.

Au début de la période *long-cho* (661—663), le chef des *Tch'ou-yue*, *Cha-t'o Kin-chan*, accompagna le général des gardes militaires *Sie Jen-koei* dans son expédition contre les *T'ie-le* (Tölös); on lui conféra le titre de «commissaire chargé de punir et d'attaquer» dans l'armée de *Mo-li*[4]). La deuxième année *tch'ang-ngan* (702), il fut promu au grade de gouverneur

---

1) D'après le *T'ang chou* (chap. III, p. 1 v°), ce commissaire s'appelait *Tan Tao-hoei*; il fut tué par *Tchou-ye Kou-tchou* dans le douzième mois de l'année 651. Cf. p. 62, n. 2.

2) Cette montagne *Lao* 牢山 est peut-être celle qui est mentionnée dans l'itinéraire suivant (*T'ang chou*, chap. XLIII, b, p. 14 r°) que nous prenons à partir du campement des Ouigours, soit Kara-balgassoun, sur la rive gauche de l'Orkhon: «A l'est (de ce campement) est une plaine unie; à l'ouest, (ce territoire) se repose sur la montagne *Ou-té-kien* (Ötuken) 烏德鞬; au sud, il s'appuie sur la rivière *Ou-koen* (Orkhon) 嗢昆水. A 6 ou 700 *li* vers le nord, on arrive au fleuve *Sien-ngo* (Selenga) 仙娥河; sur la rive septentrionale du fleuve est la ville de *Fou-koei* 富貴城. Puis, droit au nord, en obliquant vers l'Est, on traverse des montagnes neigeuses, des forêts de pins et d'ormeaux, et plusieurs sources et lacs; au bout de 1500 *li*, on arrive (dans le territoire des) *Kou-li-kan* (Kourikan) 骨利幹; puis, après treize jours de marche vers l'ouest, on arrive à la tribu *Tou-po* 都播 (cf. p. 88, note, lignes 7—8 et Hirth, Nachworte..., p. 40); après avoir marché vers le nord pendant encore six ou sept jours, on arrive à la tribu des *Kien-koen* (Kirgiz) 堅昆; là se trouvent la montagne *Lao* 牢山 et la rivière *Kien* (Kem, haut Iénisséi) 劍水». L'indication que nous avons ici est trop vague pour que nous puissions déterminer si la montagne *Lao* se trouvait dans les monts Tangnou ou dans les monts Saian (voyez les discussions qui se sont déjà élevées au sujet des monts Tangnou et Saian, dans Hirth, Nachworte..., p. 41—42 et Radloff, die Inschrift des Tonjukuk, p. XIII—XIV).

3) Nous avons déjà rencontré précédemment le nom de cette tribu; cf. p. 61, n. 2.

4) *Mo-li* 墨離 est vraisemblablement le nom d'une localité.

de l'arrondissement de *Kin-man;* on lui donna en outre le titre nobiliaire de duc régional de *Tchang-ye*. A la mort de *Kin-chan*, son fils *Fou-kouo* lui succéda.

Au début de la période *sien-t'ien* (712), afin d'éviter les *T'ou-po* (Tibétains), *(Fou-kouo)* transféra le siège de son administration à *Pei-t'ing* (près de Goutchen). A la tête de ses subordonnés, il vint rendre hommage à la cour. La deuxième année *k'ai-yuen* (714), il fut de nouveau investi du grade de gouverneur de l'arrondissement de *Kin-man;* on conféra à sa mère *Chou-ni-che*[1]) le titre nobiliaire de *fou-jen* du royaume de *Chan*. *Fou-kouo* fut élevé graduellement jusqu'à la dignité de roi régional de *Yong-cheou*. A sa mort, son fils *Kou-tou-tche* lui succéda; etc.

II. Les Contrées d'Occident.

La méthode que nous avons adoptée dans cette partie de notre travail est la suivante: il était impossible d'extraire uniquement les passages dans lesquels il est question des *Tou-kiue* occidentaux, ces passages n'étant le plus souvent intelligibles qu'à la condition d'être placés dans le contexte; nous avons donc pris le chapitre du *T'ang chou* (chap. CCXXI) sur les contrées d'Occident et nous avons traduit intégralement les notices relatives à tous les pays qui, de près ou de loin, ont pu avoir quelques rapports avec les *Tou-kiue* occidentaux; cette traduction forme comme la charpente à laquelle nous avons rattaché, en les mettant en notes, tous les renseignements que nous avons pu trouver dans le *Kieou T'ang chou* (chap. CXLVIII), dans le *Soei chou* (chap. XLVIII) et dans le *Pei che* (chap. XCVII).

Nous devons exposer ici les raisons pour lesquelles nous n'avons pas fait usage du chapitre du *Wei chou* (chap. CII) sur les contrées d'occident, chapitre qui semblerait au premier abord avoir une importance capitale. Le *Wei chou* fut composé par un certain *Wei Cheou* (voyez sa biographie dans le chap. XXXVII du *Pei Ts'i chou*), qui reçut l'ordre de le rédiger en l'an 551, et qui le présenta à l'empereur le 3ᵉ mois de la 5ᵉ année *t'ien-pao* (554); vers la fin de la même année, il y ajouta 20 traités qui portèrent à 130 le nombre total des chapitres. Mais le *Wei chou* actuel n'a que 114 chapitres; il ne nous est donc pas parvenu tel que l'avait publié l'auteur; nous apprenons en effet qu'il fut remanié à l'époque des *Song* et que plus de trente chapitres manquants furent reconstitués par une commission de lettrés dont faisait partie *Fan Tsou-yu* (1041—1098) (cf. *Se k'ou ts'iuen chou tsong mou*, chap. XLV, et préface de *Fan Tsou-yu* et de ses collègues à la suite de la table des matières du *Wei-chou*). Le chapitre sur les contrées d'occident est précisément un de ceux qui furent ajoutés par les éditeurs de l'époque des *Song;* ceux-ci se contentèrent ici de reproduire le chapitre XCVII du *Pei che*, en omettant la notice sur le *Kao-tch'ang* (Tourfan) et toute la fin, à partir du royaume de *Ngan* (cf. *Wei chou*, chap. CII, annotation critique de l'édition de *K'ien-long*: 魏收書亡此卷全寫北史西域傳而不錄安國以後. «Ce chapitre man-

---

1) Ce nom de *Chou-ni-che* 鼠尼施, qui est celui de la cinquième tribu *Tou-lou* des *Tou-kiue* occidentaux (cf. p. 60, ligne 27), semble indiquer que la mère de *Fou-kouo* était une femme de cette tribu.



quait dans le livre de *Wei Cheou;* on a recopié intégralement le chapitre du *Pei che* sur les contrées d'occident, mais sans écrire ce qui concernait le royaume de *Ngan* et les royaumes suivants)». Non-seulement le chapitre CII du *Wei chou* n'a aucune valeur originale, mais encore il renferme des inexactitudes; si nous prenons, par exemple, la notice sur le royaume de *K'ang* (Sogdiane), nous y voyons que le roi de ce pays avait épousé la fille du *Tou-kiue Ta-tou kagan* 妻突厥達度可汗女也, et, plus loin, nous lisons que le royaume de *K'ang* envoya pour la première fois une ambassade à la cour pendant la période *t'ai-yen* 太延 (435—439), et qu'ensuite il cessa tout rapport avec l'empire; on est porté à en conclure que le *Ta-tou kagan* dont il est ici question devait vivre peu avant l'époque de l'ambassade de 435—439, ce qui ne laisse pas que d'être fort embarrassant, puisque tous les autres témoignages chinois font commencer la puissance des *Tou-kiue* vers le milieu du VIe siècle. Mais la difficulté disparaît si on se reporte au texte primitif du *Pei che* (chap. XCVII) qui nous dit que le royaume de *K'ang* envoya pour la première fois une ambassade pendant la période *ta-ye* 大業 (605—616); *t'ai-yen* a été substitué, dans le *Wei chou*, à *ta-ye* par un éditeur maladroit qui a voulu remplacer un nom de période d'années des *Soei* par un nom de période d'années des *Wei*; (cette erreur est d'ailleurs signalée dans les annotations de l'édition de *K'ien-long* du *Wei chou*, chap. CII, à la fin). La critique de texte à laquelle nous venons de nous livrer nous permet donc d'établir que le royaume de *K'ang* entra pour la première fois en relations avec la Chine pendant la période *ta-ye* (605—616); c'est à cette date qu'il faut rapporter, selon toute vraisemblance, le règne du prince qui avait épousé une fille de *Ta-tou kagan;* par suite il est probable, contrairement à ce que j'ai dit moi-même (p. 51, lignes 1—4 de la note initiale), que *Ta-tou kagan* est identique à *Ta-t'eou kagan* ou *Tien-kiue*, qui domina sur les *Tou-kiue* occidentaux et partiellement sur les *Tou-kiue* septentrionaux jusqu'en l'an 603.

Si maintenant on considère que le *Pei Ts'i chou* ne renferme aucun chapitre sur les pays étrangers, et que le *Tcheou chou,* sauf dans sa notice sur les *Tou-kiue*, ne nous donne aucun renseignement sur les rapports des autres royaumes d'occident avec les *Tou-kiue*, nous constatons que, en dehors des deux histoires des *T'ang*, l'ancienne et la nouvelle, il n'existe que deux ouvrages qui contiement des documents sur les pays d'occident dans leurs relations avec les *Tou-kiue*, à savoir le *Soei chou* et le *Pei che.*

Le *Soei chou* a été composé sous les *T'ang* par *Wei Tcheng* (voyez sa biographie dans le *Kieou T'ang chou,* chap. LXXI) et d'autres, qui reçurent l'ordre de l'écrire en 629 et qui le terminèrent en 636.

Le *Pei che* a pour auteur *Li Yen-cheou* (voyez sa biographie dans le *Kieou T'ang chou,* chap. LXXIII, p. 6 v° et dans le *T'ang chou,* chap. CII, p. 9 r°); il comprend, comme le dit l'auteur lui-même dans sa postface (*Pei che,* chap. C, p. 13 v°), l'histoire des dynasties du nord de l'an 386 à l'an 618. Le père de *Li Yen-cheou* avait commencé à réunir les matériaux de cet ouvrage et de l'histoire des dynasties du sud; mais il mourut en 628, avant d'avoir pu terminer son entreprise; son fils la mena à bien après seize annés de travail; la publication du *Pei che* doit donc être reportée aux environs de l'année 644.

Le *Kieou T'ang chou* a pour principal auteur *Lieou Hiu* (voyez sa biographie dans le *Kieou ou tai che,* chap. LXXXIX et *Ou tai che,* chap. LV), qui vécut de 887 à 946. On ne sait pas la date exacte à laquelle il publia cet ouvrage, mais il semble que ce soit peu de temps avant sa mort.

Le *T'ang chou* a été rédigé par une commission de lettrés dont *Ngeou-yang Sieou* et *Song K'i* sont les plus célèbres; ces auteurs reçurent l'ordre impérial de se mettre à l'oeuvre en 1044; ils achevèrent leur travail en 1060.

Notice sur Kao-tch'ang (Tourfan).

(*T'ang chou*, chap. CCXI, a, p. 4 r° et suiv.).

Kao-tch'ang est à plus de quatre mille *li* à vol d'oiseau à l'ouest de la capitale; il a huit cents *li* de l'est à l'ouest et cinq cents *li* du nord au sud; il compte en tout vingt et une villes; le roi a sa capitale dans la ville de *Kiao-ho*[1]) qui n'est autre que la cour royale antérieure du (pays de) *Kiu-che*[2]) à l'époque des *Han;* la ville de *T'ien-ti* était le siège du gouvernement du *ou-ki hiao-wei*[3]). (Ce royaume) a deux mille soldats d'élite; le sol

---

1) *Kiao-ho* correspond à la localité actuelle de Yar-khoto, à 20 *li* à l'ouest de Tourfan (cf. p. 7, lignes 12—13). C'est donc là, et non à Tourfan même, que se trouvait sous les *T'ang* la capitale du royaume de *Kao-tch'ang*.

2) Le royaume de *Kiu-che* 車師 ou *Kou-che* 姑師 de l'époque des *Han* avait deux résidences royales; l'une qui était appelée la cour royale antérieure 前王廷 correspond, comme cela est dit ici, à la ville qui fut plus tard la capitale du *Kao-tch'ang*, c'est-à-dire qu'elle se trouvait sur l'emplacement de *Yar-khoto*, à l'ouest de Tourfan. Quant à la cour royale postérieure du royaume de *Kiu-che* 後王廷, elle correspondait à la sous-préfecture de *Kin-man* de l'époque des *T'ang*, c'est-à-dire qu'elle était située près de *Tsi-mou-sa*, à l'ouest de Goutchen. Cette même distinction entre la cour antérieure et la cour postérieure se retrouve au dixième siècle de notre ère lorsqu'il est question du royaume ouigour de *Kao-tch'ang;* l'ambassadeur chinois *Wang Yen-té* se rendit en 982 de la cour antérieure du royaume de *Kao-tch'ang* à la cour postérieure; la cour antérieure correspond, à cette époque, à la localité de *Kara-khodjo* à l'est de Tourfan; quant à la cour postérieure, elle paraît avoir occupé le même emplacement que du temps du royaume de *Kiu-che* (cf. p. 11, lignes 13 et suiv.). — La royaume de *Kiu-che* ou *Kou-che* fut détruit en l'an 60 av. J.-C. par le général chinois *Tcheng Ki* 鄭吉 et ses débris formèrent huit petites principautés, à savoir le *Kiu-che* antérieur et le *Kiu-che* postérieur 車師前後國, le *Ts'ie-mi* oriental et le *Ts'ie-mi* occidental 且彌東西國, le *Pi-lou* antérieur et le *Pi-lou* postérieur 卑陸前後國, le *P'ou-lei* (Barkoul) antérieur et le *P'ou-lei* postérieur 蒲類前後國. Les six derniers de ces royaumes étaient appelé les six royaumes au nord des montagnes 山北六國, les montagnes dont il est ici question étant l'extrémité orientale des *T'ien-chan* ou monts célestes. Cf. commentaire de *Siu Song* au chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les contrées d'occident, première partie, p. 7 v°.

3) La fonction de *ou-ki hiao-wei* 戊已校尉 fut instituée en l'an 48 av. J.-C. on explique le nom de cette fonction de diverses manières; suivant les uns, le *ou-ki hiao-wei* était préposé à la pacification des contrées d'Occident et n'avait pas de résidence fixe; d'autre part, dans la série des dix caractères cycliques *kia*, *i*, *ping*, *ting*, *ou*, *ki*, *keng*, *sin*, *jen*, *koei*, huit de ces caractères sont assignés deux par deux à chacune des quatre saisons; mais les deux caractères *ou* et *ki* sont nomades en quelque sorte et président à 18 jours dans chacune des quatre saisons; dans le titre du *ou-ki hiao-wei*, les deux caractères *ou* et *ki* rappelaient donc que ce fonctionnaire ne séjournait pas toujours au même endroit. Suivant d'autres érudits, les caractères *ou* et *ki* sont au milieu du cycle, et de même le *ou-ki hiao-wei* était au milieu des trente-six royaumes barbares; on a fait remarquer cependant avec raison que, si ce fonctionnaire était établi près de Tourfan, on ne pouvait guère dire de lui qu'il fût au milieu des royaumes barbares. On dit encore que les caractères *ou* et *ki* symbolisent l'élément terre; or le *ou-ki hiao-wei* avait pour mission de diriger les colonies agricoles qui cultivaient la terre. Voici enfin l'explication qui paraît à *Siu Song* la plus plausible, quoiqu'elle pèche peut-être par excès d'in-

y est fertile; le blé et les céréales y produisent deux moissons par an; il s'y trouve une plante appelée *pe-tie*[1]); on en cueille la fleur qu'on peut tisser pour en faire de la toile. La coutume (des habitants) est de tordre leurs cheveux en un chignon qui pend derrière la tête.

Le roi de ce pays, *K'iu Pe-ya*[2]), à l'époque des *Soei*, reçut pour femme une parente de l'empereur, fille de la famille *Yu-wen*, dont le surnom fut «la princesse de *Hoa-jong*». Au début de la période *ou-tê* (618—626),

---

géniosité: le *ou-ki hiao-wei* était chargé de repousser les *Hiong-nou* et d'assurer le calme aux contrées d'Occident; or les contrées d'Occident, étant à l'ouest, correspondent au métal; les *Hiong-nou*, étant au nord, correspondent à l'eau; la terre, symbolisée par les caractères *ou* et *ki*, produit le métal et triomphe de l'eau; voilà comment le titre du *ou-ki hiao-wei* exprime par les caractères *ou* et *ki* la double tâche qu'avait ce fonctionnaire de détruire les *Hiong-nou* et de pacifier les contrées d'Occident. Cf. commentaire de *Siu Song* au chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les contrées d'Occident, première partie, p. 8 v°.

1) 白疊. Il semble bien qu'il s'agisse du cotonnier. Dans la notice sur les *Ngai-lao* 哀牢 (établis dans le *Yun-nan* et ancêtres, semble-t-il, des Laotiens), le *Heou Han chou* (chap. CXVI, p. 8 r°) parle des tissus en *pe-tie* 帛疊 que savent fabriquer ces gens. Cette mention est la plus ancienne puisqu'elle se rapporte au premier et au second siècles de notre ère. Le *Nan-che* (chap. LXXIX, p. 7 r°) dit qu'on trouve à *Kao-tch'ang* (Tourfan) «une plante dont le fruit est comme un cocon; dans le cocon, il y a des filaments semblables à du fil fin; on les appelle *pe-tie tse* 白疊子. Les gens du pays les recueillent et les tissent pour en faire de la toile. Cette toile est extrêmement souple et blanche».

2) La famille *K'iu*, qui était chinoise d'origine, étant venue des environs de *Kin-tch'eng* 金城 (*Lan-tcheou fou*, dans le *Kan-sou*), était montée sur le trône de *Kao-tch'ang* (Tourfan) en l'an 507 de notre ère. Le premier roi avait été *K'iu Kia* 麴嘉 auquel succéda son fils *K'iu Kien* 丨堅, qui eut lui-même pour successeur son fils *K'iu Pe-ya* 丨伯雅. Le *Pei-che* (chap. XCVII, p. 4), auquel j'emprunte ces renseignements, ajoute ceci: «A la mort de *(K'iu) Kien*, son fils *(K'iu) Pe-ya* monta sur le trône. Sa grand'mère était une fille du kagan des *Tou-kiue* 其大母本突厥可汗女也. Quand son père fut mort, les *Tou-kiue* invitèrent *(K'iu Pe-ya)* à se conformer à leur coutume; *(K'iu) Pe-ya* s'y refusa pendant longtemps; les *Tou-kiue* exercèrent une pression sur lui, et, ne pouvant faire autrement, il obéit». Ce passage assez obscur me paraît avoir la signification suivante: on sait que, d'après la coutume des *Tou-kiue*, lorsqu'un homme mourait, son fils devait épouser ses femmes; à la seconde génération, il pouvait arriver que le petit-fils épousât une femme qui suivant les idées chinoises, était sa grand'mère; c'est ce qui arriva à *K'iu Pe-ya* qui, pour se conformer à la coutume turque, dut malgré sa répugnance, prendre au nombre de ses femmes sa grand'mère, fille du kagan des *Tou-kiue*. — Ce lien matrimonial n'était pas le seul qui unît les rois de *Kao-tch'ang* aux *Tou-kiue*. *Hiuen-tsang*, qui rendit visite à la fin de l'année 629 au roi *K'iu Wen-t'ai*, fils et successeur de *K'iu Pe-ya*, nous apprend que *Ta-tou chad* ⑫, fils aîné de *Che-hou kagan* ⑧, avait épousé la fille du roi de *Kao-tch'ang* (voyez plus loin les Renseignements extraits de la vie et des Mémoires de *Hiuen-tsang*). — Le *Pei-che* (chap. XCVII, p. 5 r°) donne encore sur le règne de *K'iu Pe-ya* les indications suivantes: «Lorsque l'empereur *Yang* (605—616) eut pris le pouvoir, il attira à lui les divers peuples barbares. La quatrième année *ta-ye* (608), *(K'iu Pe-ya)* envoya un ambassadeur apporter tribut et faire des offrandes; l'empereur traita cet ambassadeur avec les plus grands égards. L'année suivante (609), *(K'iu) Pe-ya* vint rendre hommage à la cour, et c'est à cette occasion qu'il suivit l'empereur dans sa campagne contre le *Kao-li* (nord de la Corée). Au retour, on l'honora en lui donnant pour femme une fille du clan impérial, la princesse de *Hoa-jong*. La huitième année (612), en hiver, il s'en retourna chez les barbares. Il promulgua une ordonnance dans son royaume

(K'iu) Pe-ya mourut[1]). Son fils, *(K'iu) Wen t'ai* monta sur le trône; il envoya des ambassadeurs annoncer (la mort de son père); *Kao-tsou* ordonna à un envoyé d'aller lui exprimer ses condoléances. Cinq ans plus tard *(K'iu Wen-t'ai)* offrit à la cour des chiens[2]), haut de six pouces et long d'un pied, qui savaient tirer un cheval (par la bride) et porter dans leur gueule une chandelle allumée; on disait qu'ils venaient du *Fou-lin* (Syrie); C'est alors que, pour la première fois, on eut en Chine des chiens du *Fou-lin* (Syrie).

Quand *T'ai-tsong* monta sur le trône (627), *(K'iu Wen-t'ai)* lui offrit une fourrure de renard noir; l'empereur donna en présent à sa femme, dame *Yu-wen*, une parure de fleurs en or; dame *Yu-wen* donna de son côté à l'empereur une petite table à plateau de jade. Les agissements des divers royaumes, *(K'iu Wen-t'ai)* en informait aussitôt la cour.

La quatrième année *tcheng-koan* (630), *(K'iu Wen-t'ai)* vint rendre hommage à la cour[3]); on le reçut avec les plus grands honneurs et en lui faisant des présents considérables; dame *Yu-wen* demanda à être inscrite dans le régistre du clan impérial; elle obtint un décret qui lui conférait le nom de famille *Li* et qui changeait son titre en celui de «princesse de *Tch'ang-lo*».

---

disant: «Auparavant, comme notre royaume se trouvait dans une contrée sauvage de la frontière, nous portions les cheveux flottants dans le dos et nous boutonnions nos vêtements à gauche. Maintenant la grande dynastie *Soei* exerce le gouvernement et l'univers est pacifié et uni. Depuis que moi, orphelin, je me suis baigné dans l'influence de la concorde, il convient que je répande sur tous la grande transformation. Les gens du peuple et tous ceux qui sont au-dessus d'eux devront tous défaire leurs nattes (pour se coiffer à la Chinoise) et retrancher le pan (qui croise à gauche) de leur vêtement». L'empereur, apprenant cela, le loua fort et rendit un décret dans lequel il disait: «*K'iu Pe-ya*, grand officier du *koang-lou*, duc du royaume de *Pien* et roi de *Kao-tch'ang*, est d'origine Chinoise; il règne par droit d'hérédité sur le territoire d'occident. Auparavant, à cause de la situation fort difficile dans laquelle il se trouvait, il s'était détaché de nous et avait pris les vêtements des *Hou*. Après que notre dynastie souveraine *Soei* eut pacifié l'univers, *(K'iu) Pe-ya* a franchit le (désert de) sable en oubliant tous les obstacles; il est venu à la cour en porteur de tribut; il a retranché le pan (gauche) de son vêtement et a laissé traîner la partie inférieure de sa robe; il a renoncé aux moeurs barbares pour suivre celles de la Chine. Il convient de lui donner en présent des vêtements et des bonnets, ainsi que des patrons pour en tailler et en faire d'autres». Cependant *(K'iu) Pe-ya* était auparavant assujetti aux *T'ie-le* (Tölös) qui constamment envoyaient de hauts fonctionnaires dans le royaume de *Kao-tch'ang;* quand des marchands barbares allaient et venaient (à travers ses états), il prélevait sur eux des taxes qu'il envoyait aux *T'ie-le* (Tölös); quoiqu'il eût rendu cette ordonnance pour complaire à la Chine, c'étaient en définitive les *T'ie-le* (Tölös) qu'il redoutait et il n'osa pas changer (de conduite). A partir de cette année, il reçut l'ordre d'apporter en tribut (à la cour de Chine) des produits de son pays».

1) D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 3 r°), *K'iu Pe-ya* mourut la deuxième année *ou-té* (619).

2) Ces chiens étaient au nombre de deux, un mâle et une femelle; ils furent offerts à la cour de Chine en l'année 624 *(Kieou T'ang chou*, loc. cit.).

3) D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. III, p. 1 v°), *K'iu Wen-t'ai* arriva à la cour le jour *kia-yn* du douzième mois de la quatrième année *tcheng-koan* (7 Décembre 630).

Quelque temps après, *(K'iu Wen-t'ai)* entra en relations avec les *Tou-kiue* occidentaux; en général, ceux qui venaient des contrées d'occident rendre hommage à la cour et apporter tribut passaient par son pays; ils se virent tous arrêtés et dépouillés. *I-ou* (Hami) avait été assujetti aux *Tou-kiue* occidentaux; à cette époque, il fit sa soumission à l'empire; *(K'iu) Wen-t'ai* et *Che-hou* l'attaquèrent ensemble[1]). L'empereur rendit un décret reprochant (à *K'iu Wen-t'ai*) sa volte-face, et mandant le grand ministre chef de l'armée (du *Kao-tch'ang*), *A-che-na Kiu*[2]), pour rendre compte de cette affaire; *(K'iu Wen-t'ai)* ne l'envoya pas; il chargea le *tchang-che K'iu Yong* de venir présenter ses excuses. Auparavant, à la fin de la période *ta-ye* (605—616), un grand nombre de Chinois s'étaient enfuis chez les *Tou-kiue* (septentrionaux); puis, après que *Hie-li* eut été battu (630), ils s'étaient réfugiés dans le *Kao-tch'ang* (Tourfan); un décret impérial avait été rendu pour ordonner qu'ils fussent ramenés sous escorte (en Chine); *(K'iu) Wen-t'ai* les avait retenus de force. En outre, avec *I-pi chad*, des *Tou-kiue* occidentaux, il avait écrasé trois villes de *Yen-k'i* (Karachar) et en avait fait prisonniers les habitants; (le roi de) *Yen-k'i* (Karachar) avait exposé ses griefs à la cour. L'empereur envoya le *lang-tchong* du ministère des eaux et forêts, *Li Tao-yu*, faire une enquête; *(K'iu Wen-t'ai)* envoya de nouveau un ambassadeur exprimer ses excuses; l'empereur fit venir (cet ambassadeur) en sa présence et lui adressa des reproches en ces termes: «Voici plusieurs années que votre maître n'a pas rendu hommage à la cour et n'a pas apporté tribut; il n'observe pas les devoirs d'un sujet-barrière; il s'est arrogé le droit d'établir des fonctionnaires à l'instar de la hiérarchie administrative chinoise. Au commencement de la présente année, les chefs de tous les royaumes sont tous venus, mais votre maître n'est point arrivé. Il y a quelque temps, j'ai envoyé auprès de lui un homme à qui *(K'iu) Wen-t'ai* a dit ces paroles grossières: «L'oiseau de proie vole dans le ciel; le faisan se cache dans les roseaux; le chat se promène dans la maison; le rat se tient dans son trou; chacun d'eux est à sa place; com-

---

1) Nous ne savons pas la date exacte de l'attaque dirigée contre Hami par *K'iu Wen-t'ai* et *Che-hou;* nous voyons seulement par ce texte qu'elle dut avoir lieu notablement après la visite de *K'iu Wen-t'ai* à la cour de Chine en Décembre 630. Or, comme *T'ong Che-hou kagan* ⑧ dut mourir en 630 (cf. p. 95, n. 1), ce n'est pas de lui qu'il peut être question ici sous le nom de *Che-hou.* On sait que *Che-hou* (jabgou) était le titre commun à tous les kagans des *Tou-kiue* occidentaux; ce terme désigne donc le kagan des *Tou-kiue* occidentaux qui régnait au moment de l'attaque contre Hami; nous ne pouvons pas préciser davantage.

2) Le nom de famille de ce personnage nous révèle son origine turque. Nous avons ici la preuve de l'influence considérable prise par les Turcs à la cour de Tourfan, puisque le chef suprême de l'armée était un Turc.

ment ne serait-il pas satisfait[1])»? Les envoyés des contrées d'occident qui venaient apporter tribut, votre maître les a tous retenus et arrêtés. En outre, il a donné des conseils au (chef des) *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) en lui disant: «Puisque vous êtes vous-même *kagan*, vous êtes l'égal du Fils du Ciel de (la dynastie) *T'ang;* à quoi bon saluer et recevoir en hôtes ses ambassadeurs?» L'année prochaine, je mettrai des troupes en campagne; je ferai prisonnier (tous les gens de) son royaume. Retournez le dire à votre maître pour qu'il prenne bien ses mesures en conséquence».

En ce temps, le *kagan* des *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) offrit de faire l'office de guide[2]) pour l'armée; c'est pourquoi le président du ministère du cens, *T'ang Kien* se rendit chez les *Yen-t'o* pour prendre un engagement ferme. L'empereur émit encore une lettre scellée de son sceau pour montrer à *(K'iu) Wen-t'ai* les avantages (qu'il aurait à se soumettre) et les malheurs (qu'il attirerait sur lui en refusant d'obéir) et pour le presser de venir rendre hommage à la cour. *(K'iu) Wen-t'ai* prétexta une maladie et ne vint pas.

Alors *Heou Kiun-tsi* fut nommé grand administrateur général du district de *Kiao-ho;* le général en chef des *t'oen-wei* de gauche, *Sie Wan-kiun*, et *Sa-kou Ou-jen* l'assistaient; *K'i-pi Ho-li*[3]) eut le titre de grand administrateur général en second du district de *Ts'ong-chan;* le général des gardes militaires, *Nieou Tsin-ta*, fut nommé administrateur général dirigeant l'armée; à la tête de plusieurs myriades de cavaliers *Tou-kiue* et *K'i-pi*, ils allèrent combattre *(Kiu Wen-t'ai)*. Les fonctionnaires de la cour rassemblés formulèrent des remontrances, disant qu'après un parcours de dix mille *li* les soldats auraient peine à obtenir ce qu'on désirait, que d'ailleurs le pays était isolé par des limites établies par le Ciel et que, même si on s'en emparait, on ne pourrait le garder. L'empereur ne les écouta pas.

(K'iu) Wen-t'ai dit à son entourage: «Autrefois, quand je suis allé rendre hommage à la cour[4]), j'ai vu que, au nord de *Ts'in*[5]), et de *Long*[6]), les villes et les bourgades sont désertes et ne sont pas comparables à ce qu'elles étaient au temps des *Soei*. Maintenant, dans l'attaque qu'on dirige

1) Ce propos signifiait que le roi de *Kao-tch'ang* se trouvait bien là où il était et ne désirait pas aller rendre hommage à la cour de Chine.

2) L'expression 向 導 est l'équivalent de 鄉 導.

3) Cf. p. 34, n. 10.

4) En l'an 630.

5) L'arrondissement de *Ts'in* 秦 de l'époque des *T'ang* était à l'est de la sous-préfecture actuelle de *Ts'in-ngan* 秦 安, préfecture secondaire de *Ts'in* 秦, province de *Kan-sou*.

6) L'arrondissement de *Long* 隴 est aujourd'hui la préfecture secondaire de ce nom, préfecture de *Fong-siang*, province de *Chàn-si*.

contre nous, si les soldats sont nombreux, les chars de grain ne seront pas en suffisance; si les soldats sont moins de trente mille, nous pourrons en être maîtres. Après avoir franchi le désert, ils seront épuisés et leur forces seront émoussées; attendons tranquillement ceux qui seront fatigués, et, bien reposés, recevons ceux qui seront las». La quatorzième année (640), apprenant que les soldats impériaux étaient arrivés à la sortie du désert, il fut saisi d'épouvante et ne sut quel parti prendre; il tomba malade et mourut.

Son fils, *(K'iu) Tche-cheng* monta sur le trône. *(Heou) Kiun-tsi* attaqua à l'improviste la ville de *T'ien-ti; K'i-pi Ho-li*, avec l'avant-garde, fit un massacre dans le combat; cette nuit-là, une étoile tomba dans la ville; le lendemain, on s'empara de cette ville; on fit plus de sept mille prisonniers.

Le *tchong-lang-tsiang Sin Leao-eul* vint de nuit, avec des cavaliers vaillants, serrer de près la capitale. *(K'iu) Tche-cheng* envoya une lettre pour dire à *(Heou) Kiun-tsi:* «Celui qui a été coupable envers le Fils du Ciel, c'est le roi défunt; ses fautes ont été graves et les réprimandes se sont amassées contre lui; il a fait s'effondrer sa destinée. *(K'iu) Tche-cheng* lui a succédé sur le trône depuis peu; qu'il soit pardonné par vous». *(Heou) Kiun-tsi* dit: «Celui qui sait se repentir de ses fautes doit se présenter les mains liées derrière le dos à la porte du camp». *(K'iu) Tche-cheng* ne répondit pas. *(Heou) Kiun-tsi* combla les fossés, fit avancer des machines de guerre[1]) et les pierres volantes tombèrent comme une pluie. Dans la ville régna une grande terreur. *(K'iu) Tche-cheng* ordonna à son général en chef *K'iu Che-i* de rester pour garder la place; lui-même, avec le *wan-ts'ao K'iu Té-tsiun*, se rendit à la porte du camp et demanda à changer de conduite et à servir le Fils du Ciel. *(Heou) Kiun-tsi* l'exhorta à se soumettre; avant que les explications (données par le roi de *Kao-tch'ang*) fussent devenues d'une humilité complète, *Sie Wan-kiun* se leva brusquement et dit: «Il faut d'abord prendre la ville; qu'est-il besoin de discuter avec ce jeune enfant? qu'on donne le signal et qu'on marche de l'avant!» *(K'iu) Tche-cheng* trempé de sueur se prosterna à terre et dit: «Qu'il en soit comme vous l'ordonnerez». Alors il fit sa soumission.

(Heou) Kiun-tsi divisa son armée pour s'emparer définitivement du pays qui compta en tout trois arrondissements, cinq sous-préfectures,

---

1) Dans l'inscription qui fut érigée en 640 près du lac Barkoul à la louange de *Kiang Hing-pen*, général de la suite de *Heou Kiun-tsi*, il est aussi question de ces machines de guerre. Voyez encore à ce sujet la biographie de *Heou Kiun-tsi* dans le chapitre LXIX du *Kieou T'ang chou.*



vingt-deux villes, huit mille foyers, trente mille habitants et quatre mille chevaux.

Avant ces événements, il y avait eu dans ce royaume des gens qui répandaient une rumeur, disant: «Les soldats de *Kao-tch'ang* sont comme le givre et la neige; les soldats de la dynastie *T'ang* sont comme le soleil et la lune; quand le soleil et la lune éclaireront le givre et la neige, ceux-ci en un instant disparaîtront spontanément». *(K'iu) Wen-t'ai* voulut prendre ceux qui répandaient cette rumeur, mais ne put s'en emparer.

La missive annonçant la victoire étant parvenue à la cour, le Fils du Ciel fut très content; il donna un banquet au corps des fonctionnaires, distribua les récompenses et enrégistra les mérites; il pardonna à ceux qui étaient (auparavant) gouvernés par (le roi de) *Kao-tch'ang;* il ouvrit ce territoire où il établit partout des arrondissements et des sous-préfectures; le nom en fut «l'arrondissement de *Si-tch'ang*».

Wei Tcheng, qui avait le titre de «spécialement promu», adressa des remontrances à l'empereur, disant: «(Le roi de) *Kao-tch'ang* fut le premier de tous à venir rendre hommage à la cour. Ensuite, parce qu'il avait arrêté des marchands d'occident et intercepté les tributs et les offrandes, le châtiment impérial lui fut appliqué. *(K'iu) Wen-t'ai* étant mort, son crime cesse avec lui; rendez le calme à ses gens et mettez sur le trône son fils. Punir le coupable, mais avoir compassion du peuple, voilà ce qui est suivant la raison. Maintenant, pour profiter de ce territoire, vous devrez y tenir constamment mille hommes en garnison; ces garnisaires ne seront changés qu'une fois en plusieurs années; ils feront des dépenses pour leurs bagages et leurs approvisionnements; ils seront éloignés de leurs parents; en moins de dix ans, (la région de) *Long-yeou* sera près d'être épuisée et, en définitive, votre majesté n'aura obtenu de *Kao-tch'ang* ni la millième partie d'un boisseau de grain, ni huit pouces d'étoffe de soie pour subvenir aux dépenses du royaume du milieu. C'est de cela qu'on peut dire que c'est dilapider des choses utiles pour s'occuper de choses inutiles». Cet avis ne fut pas écouté.

On changea le nom de l'arrondissement de *Si-tch'ang*[1]) en celui d'arrondissement de *Si*. On établit en outre le Protectorat de *Ngan-si*. Chaque année on y envoya mille soldats; on punit des coupables en les mettant en garnison là.

1) D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. III, p. 5 r°), c'est le neuvième mois de la quatorzième année *tcheng-koan* (640), le jour *i-mao*, qu'on établit dans l'arrondissement de *Si* (à l'ouest de Tourfan) le Protectorat de *Ngan-si*. Le onzième mois de la deuxième année *yong-hoei* (651), le jour *ting-tch'eou*, le Protectorat de *Ngan-si* fut légèrement déplacé et on le plaça dans l'ancienne capitale du *Kao-tch'ang*, à l'est de Tourfan (*Kieou T'ang chou*, chap. IV, p. 2 v°). Enfin en 658 le Protectorat de *Ngan-si* fut transporté à Koutcha.



Le *hoang-men-che-lang Tch'ou Soei-leang* adressa des remontrances (à l'empereur), disant: «Dans l'antiquité, on mettait en première ligne l'ensemble des *Hia*[1]), et en dernier lieu les *I* et les *Ti*. On s'inquiétait de développer la vertueuse transformation et on ne luttait pas pour des contrées désertes et éloignées. Maintenant, le *Kao-tch'ang* a été exterminé et anéanti; le prestige (de la Chine) a fait trembler les barbares des quatre points cardinaux; cependant, depuis le moment où les troupes impériales ont commencé leur expédition, la région du *Ho-si*[2]) est employée aux çorvées; on fait voler le riz[3]) et on charrie le foin; sur dix familles, neuf sont ruinées; il faudra plus de cinq ans avant qu'on puisse revenir à l'état normal. Maintenant en outre on envoie chaque année des troupes pour tenir garnison; on transporte leurs bagages à dix mille *li* de distance. Ceux qui s'en vont, on les oblige à s'occuper eux-mêmes de leurs approvisionnements; ils vendent tout leur grain et enlèvent tout ce qui est sur leur métier à tisser[4]); ceux qui meurent sur la route, on ne saurait en faire le compte. Quant aux condamnés qui ont commencé par violer les lois, ils finiront par négliger leur devoir et ne seront d'aucune utilité pour ce qu'on veut faire. Parmi ceux qu'on envoie il y a d'ailleurs des gens qui désertent; les magistrats les arrêtent et les atteignent, (et les coupables entraînent dans leur faute les innocents) de même que la colonne et la plante grimpante sont liées l'une à l'autre[5]). En cas que, dans la région de *Tchang-ye* et de *Tsieou-ts'iuen*, la poussière (des champs des batailles) vole dans les airs et que le feu des signaux d'alarmes s'élève, comment obtiendrez-vous de *Kao-tch'ang* un seul char de guerre ou un seul soldat qui puisse vous servir? il vous faudra en envoyer du *Long-yeou* et du *Ho-si*. Mais le *Ho-si* est comme notre ventre et notre cœur, tandis que le *Kao-tch'ang* est comme les mains et les pieds d'un autre homme. Quelle nécessité y a-t-il d'épuiser la Chine pour travailler à une oeuvre inutile? Autrefois, quand Votre Majesté a vaincu *Hie-li*[6]) et les *T'ou-kou-koen*[7]), dans ces deux cas, elle a (ensuite) donné des princes à ces peuples; en agissant ainsi, ceux qui

---

1) L'expression 函夏 parait être l'équivalent de l'expression plus usuelle 諸夏 qui désignait dans l'antiquité l'ensemble des populations de race chinoise par opposition aux tribus barbares qui les entouraient.

2) Ce terme désigne essentiellement la partie du *Kan-sou* qui est à l'ouest du *Hoang-ho*.

3) Les transports de riz vont avec la rapidité d'un oiseau qui vole.

4) La richesse d'une famille consiste en grain et en toile, l'un étant le produit du travail de l'homme, l'autre étant le produit du travail de la femme. Les personnes envoyées en garnison dans le *Ngan-si* sont obligées, pour subvenir aux frais de leur déplacement, de vendre tout ce qu'elles possèdent.

5) Les déserteurs entraînent à leur perte ceux qui leur ont donné asile.

6) Le kagan des *Tou-kiue* septentrionaux fait prisonnier en 630 par les Chinois.

7) Peuple de race tongouse établi sur les bords du Koukou-nor.

étaient coupables vous les punissiez de mort; ceux qui étaient soumis vous les mettiez sur le trône. Ainsi les cent races barbares ont appris par là à craindre votre prestige et à aimer votre bonté. Maintenant donc, il faut choisir dans le pays de *Kao-tch'ang* celui qui est digne d'être nommé roi et le mettre sur le trône; il faut engager les hauts dignitaires à retourner tous dans leur pays. (Le *Kao-tch'ang*) sera alors toujours pour nous une barrière et un appui et le royaume du Milieu ne sera plus tourmenté». Cette requête fut présentée, mais on n'y fit pas attention.

Auparavant, *(K'iu) Wen-t'ai* avait gagné par des sommes considérables *Yu-kou chad* ⑱, des *Tou-kiue* occidentaux, et ils étaient convenus que, en cas de danger, ils seraient étroitement unis l'un à l'autre. *(Yu-kou chad)* envoya *Che-hou (jabgou)*[1]) s'établir dans la ville de *K'o-han-feou-t'ou* (Kagan-stoûpa)[2]). Mais quand *(Heou) Kiun-tsi* survint, il eut peur, n'osa pas entrer en campagne et vint aussitôt se soumettre. De son territoire on fit l'arrondissement de *T'ing*.

(Le roi de) *Yen-k'i* (Karachar) demanda qu'on lui rendît les cinq villes qui lui avaient été enlevés par le *Kao-tch'ang*, et qu'il pût y laisser des soldats pour les garder.

(Heou) Kiun-tsi fit graver une stèle pour commémorer ses exploits[3]) et s'en revint tout joyeux. Il avait fait captifs le roi *(K'iu) Tche-cheng* et ses ministres et les offrit dans la salle *Koan-té;* on célébra le rite des libations du retour[4]); on fit des distributions de vin pendant trois jours. Les gens de marque du *Kao-tch'ang* furent transportés dans le royaume du Milieu. *(K'iu) Tche-cheng* fut nommé général des gardes militaires de gauche et duc régional de *Kin-tch'eng*. Son frère cadet, *Tche-tchan*, fut nommé *tchong-lang-tsiang* des gardes militaires de droite et duc régional de *T'ien-chan*. La famille *K'iu* avait gouverné pendant neuf règnes et cent trente quatre années[5]) quand elle disparut.

---

1) Ce *jabgou* n'était qu'un subordonné de *Yu-kou chad* et ne doit pas être pris pour le chef suprême des *Tou-kiue* occidentaux.

2) Cf. p. 12, ligne 4. La ville de Kagan-stoûpa, comme on le voit ici même, tomba, après que *Kao-tch'ang* eut été vaincu, entre les mains des Chinois qui y établirent l'arrondissement de *T'ing*. Nous avons montré (p. 11) que l'arrondissement de *T'ing* n'est autre que Bichbalik et qu'il devait se trouver à peu de distance à l'ouest de Goutchen.

3) Cette stèle, qu'on n'a pas retrouvée, ne doit pas être confondue avec celle qui fut érigée en 640 sur les bords du lac Barkoul à l'éloge du général *Kiang Hing-pen*.

4) Cf. p. 66, n. 3.

5) Les cent trente quatre années dont il est ici question comprennent l'intervalle compris entre les dates de 507 et de 640 de notre ère. L'expression 九 世, que je traduis par «neuf règnes» et qui signifie littéralement «neuf générations», est plus embarrassante; en effet les roi de la famille *K'iu* ne sont qu'au nombre de cinq, à savoir: *K'iu Kia*, *K'iu Kien*, *K'iu Pe-ya*, *K'iu Wen-t'ai* et *K'iu Tche-cheng*. Il est possible que les «neuf règnes» se rapportent



Pendant la période *lin-té* (664—665), *Tche-tchan*, avec le titre de grand général des gardes braves de gauche, fut nommé préfet de l'arrondissement de *Si*. A sa mort, il reçut le titre posthume de Gouverneur de l'arrondissement de *Leang*. Il eut un fils, nommé *Tchao*, qui aimait l'étude; un vendeur de livres rares étant venu, la mère (de *Tchao*) regarda l'argent qui était dans son coffre et dit en soupirant: «Pourquoi tenir à cela et ne pas permettre que mon fils acquière des connaissances rares?» Elle prit donc tout cet argent pour acheter les livres. *Tchao* parvint graduellement au titre de *se-chan-k'ing;* il était bien versé dans la littérature. Son frère cadet, *Tch'ong-yu*, avait des talents militaires; pendant la période *yong-hoei* (650—655), il fut *tchong-lang-tsiang* du *yu-fou* des gardes militaires de droite et reçut le titre nobiliaire de roi régional de *Kiao-ho;* son apanage atteignit le chiffre de trois mille foyers. Il mourut avec le grade de général en chef du *tchen-kiun;* l'impératrice *Ou* fit témoigner de l'affliction en son honneur et lui donna comme vêtements mortuaires de belles soies avec des présents considérables; son apanage et ses dignités prirent fin avec lui.

Notice sur Yen-k'i (Karachar).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 7 v°).

Le royaume de *Yen-k'i* (Karachar) est à plus de sept mille *li* à vol d'oiseau à l'ouest de la capitale; il a six cents *li* de l'est à l'ouest et quatre cents *li* du nord au sud. A l'est se trouve *Kao-tch'ang* (Tourfan); à l'ouest, *K'ieou-tse* (Koutcha); au sud, *Wei-li;* au nord, les *Ou-suen*. Des canaux

---

aux règnes des empereurs de Chine, mais la période confuse qui précède l'avénement de la dynastie *Soei* rend là encore le calcul difficile.

C'est ici le lieu de signaler une erreur qui s'est glissée dans la traduction de la vie de *Hiuen-tsang* par Stanislas Julien. D'après cette traduction (p. 285), *Hiuen-tsang* se trouvant en 644 à Khoten, aurait chargé un jeune homme de pays de *Kao-tch'ang* d'aller présenter au roi une lettre où il lui annonçait son retour; au bout de sept à huit mois (p. 288), le roi de *Kao-tch'ang* aurait envoyé au pélerin une réponse pleine de bienveillance. Puisqu'il n'y avait plus de roi de *Kao-tch'ang* depuis l'année 640, il est impossible que, en l'an 644, *Hiuen-tsang* ait correspondu par lettres avec un roi de ce pays. Si on se reporte en effet au texte chinois, on constate qu'il n'y est pas question du roi de *Kao-tch'ang*; la lettre que *Hiuen-tsang* envoie par l'intermédiaire d'un jeune homme de *Kao-tch'ang* est adressée à la cour, c'est à dire à l'empereur de Chine; *Hiuen-tsang* s'y excuse d'avoir quitté sa patrie subrepticement en l'année 629, vante ses glorieux voyages et informe son souverain de son prochain retour. En réponse à cette missive, il reçoit un «décret impérial» qui l'assure d'un bon accueil et qui l'avise des ordres qui ont été donnés aux fonctionnaires chinois de la frontière occidentale de l'empire pour faciliter son retour.



sinueux irriguent les champs; le sol y est propice à la culture du millet et de la vigne; on y fait un commerce avantageux de poisson et de sel. (Les habitants) ont coutume de se couper les cheveux et de se vêtir d'étoffes de laine. Il y a (dans ce pays) quatre mille foyers et deux mille soldats d'élite.

(Ce royaume) fut toujours soumis aux *Tou-kiue* occidentaux.

Les moeurs de la population attachent de l'importance aux plaisirs et aux divertissements. Le deuxième mois, le troisième jour de la lune, on sort dans la campagne pour sacrifier; le quatrième mois, le quinzième jour de la lune, on se promène dans les bois; le septième mois, le septième jour, on sacrifie à l'aïeul progéniteur; le dixième mois, le quinzième jour de la lune, le roi sort pour la première fois (de la ville) et se met en voyage; il s'arrête à la fin de l'année.

Sous le règne de *T'ai-tsong*, la sixième année *tcheng-koan* (632), le roi *Long Tou-k'i-tche* envoya pour la première fois un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour. Depuis les troubles (qui avaient éclaté à la fin de la dynastie) des *Soei*, le chemin du désert avait été fermé et c'est pourquoi les (envoyés des) contrées d'occident qui venaient rendre hommage à la cour et apporter tribut passaient tous par *Kao-tch'ang* (Tourfan). *Tou-k'i-che* demanda à ouvrir le chemin du grand désert pour faciliter la route aux voyageurs; l'empereur y consentit. (Le roi de) *Kao-tch'ang* (Tourfan) en fut irrité et exerça de grandes déprédations sur la frontière (de Karachar).

Mo-ho (Baga) chad[1]), des *Tou-kiue* occidentaux, eut des difficultés avec les *Tou-lou* et les *Nou-che-pi* et vint se réfugier (à Karachar); les *Tou-lou* et les *Nou-che-pi* l'y attaquèrent derechef. (Le roi de Karachar) envoya un ambassadeur exposer à l'empereur la situation et lui offrir en même temps des chevaux renommés. *Tie-li-che kagan* ㊺ prit le pouvoir; il était de longue date l'ami (du roi de Karachar); c'est pourquoi il lui donna son appui et fut son allié.

La douzième année (638), les *Tch'ou-yue* et les *Tch'ou-mi*, unis à *Kao-tch'ang* (Tourfan), attaquèrent et prirent cinq villes (du royaume de Karachar), firent prisonniers quinze cents hommes et incendièrent les habitations. *Heou Kiun-tsi*, étant parti en expédition contre *Kao-tch'ang* (Tourfan), envoya des émissaires (au roi de Karachar) pour nouer des

---

1) Dans les notices sur les *Tou-kiue* occidentaux (cf. p. 27, lignes 7—14 et p. 55, lignes 1—7), on voit que *Ni-chou* ㊹, fils de *Mo-ho-chad*, se réfugia à Karachar à une date comprise entre les années 630 et 634. C'est à lui sans doute qu'il est fait allusion ici, soit que l'historien l'ait confondu avec son père, soit que *Ni-chou* ait porté, comme son père, le titre de *Mo-ho (Baga) chad*.



intelligences avec lui; *Tou-k'i-tche* en fut heureux et il mena ses troupes aider les *T'ang* (les Chinois). Lorsque *Kao-tch'ang* (Tourfan) eut été écrasé (640), on rendit (au roi de Karachar) les hommes que *(Kao-tch'ang)* lui avait autrefois faits prisonniers et les villes (qui lui avaient été enlevées); il envoya un ambassadeur à la cour pour exprimer ses remercîments.

Un officier des *Tou-kiue* occidentaux, nommé *K'iu-li tchour*, vint prendre la fille de *Tou-k'i-tche* pour qu'elle fût la femme de son frère cadet[1]); à la suite de cela (les *Tou-kiue* occidentaux et le roi de Karachar) convinrent entre eux de se soutenir mutuellement. (Le roi de Karachar) ne vint plus rendre hommage à la cour ni apporter tribut. Le Protecteur du *Ngan-si*, *Kouo Hiao-k'o*, demanda à le punir. Sur ces entrefaites, trois frères cadets du roi, nommés *Hie-pi*, *Sou-p'o-tchoen* et *Che-hou (jabgou)*[2]), vinrent faire leur soumission. L'empereur ordonna alors (644) à *(Kouo) Hiao-k'o* de se mettre à la tête des troupes avec le titre d'administrateur général du district de l'arrondissement de *Si*, et de sortir par le chemin de *Yn-chan*[3]); *Sou-p'o-tchoen* et les siens furent chargés de le guider. Le lieu où était la capitale de *Yen-k'i* (Karachar) avait un pourtour de trente *li;* des quatre côtés se trouvaient de grandes montagnes et l'eau du lac[4]) l'entourait extérieurement; c'est pourquoi (les habitants) étaient convaincus qu'ils ne pourraient être surpris. *(Kouo) Hiao-k'o*, s'avançant à marches forcées, franchit la rivière et de nuit arriva au pied des remparts; il attendit le point du jour pour donner l'assaut au milieu des cris de la multitude; les tambours et les cornes sonnaient à grand bruit et les soldats des *T'ang* se donnaient libre carrière. Les gens du pays furent saisis de panique et battus; on coupa plus de mille têtes. *Tou-k'i-tche* fut fait prisonnier et on chargea à sa place *Sou-p'o-tchoen* de diriger les affaires de l'état. Auparavant, l'empereur avait dit aux ministres qui étaient à ses côtés: «*(Kouo) Hiao-k'o* est parti pour *Yen-k'i* (Karachar) le onzième jour du huitième mois; il a pu arriver après la seconde décade et doit avoir détruit ce royaume le vingt-deuxième jour; ses envoyés vont arriver». Soudain en effet un courrier vint annoncer la victoire.

---

1) Le *Kieou T'ang chou*, (chap. CXCVIII, p. 7 v°) rapporte cet événement à l'année même de la destruction du royaume de *Kao-tch'ang*, c'est à dire à l'année 640.

2) On pourrait aussi traduire: «trois hommes, parmi lesquels se trouvait le frère cadet du roi, nommé *Hie-pi Sou-p'o-tchoen che-hou (jabgou)*». Dans le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 7 v°), on lit que «trois frères cadets du roi de *Yen-k'i*, parmi lesquels se trouvait *Hie-pi che-hou*, arrivèrent dans l'arrondissement de *Si*»; *Kouo Hiao-k'o* prit «*Sou-p'o-tchoen*, frère cadet de *Hie-pi*, pour lui servir de guide».

3) Cf. p. 7, lignes 19—24.

4) Le lac Bagratch ou Bostang.



On amena *Tou-k'i-tche* et sa femme captifs à *Lo-yang*; un décret impérial fut rendu qui leur pardonnait leurs crimes.

K'iu-li tchour arriva avec ses soldats au secours de *Yen-k'i* (Karachar) alors que *(Kouo) Hiao-k'o* avait pris depuis trois jours le chemin du retour. *K'iu-li tchour* emprisonna *Sou-p'o-tchoen* et chargea un *t'ou-t'oen (toudoun)* d'exercer à sa place la royauté; (ce *toudoun)* envoya un messager annoncer la chose à la cour; l'empereur lui dit: «*Yen-k'i* (Karachar), c'est moi qui l'ai soumis; vous, comment pourriez-vous y être roi?» Le *toudoun* eut peur et n'osa pas régner. Les gens de *Yen-k'i* (Karachar) mirent sur le trône *Sou-p'o-tchoen;* d'autre part, son cousin germain plus âgé que lui, *Sie-p'o A-na-tche*, se proclama roi et prit le surnom de *Hia-ts'ien;* il fit prisonnier *Sou-p'o-tchoen* et l'offrit (au roi de) *K'ieou-tse* (Koutcha) qui le tua. *A-che-na Cho-eul* étant venu combattre *K'ieou-tse* (Koutcha) (en 648), *A-na-tche* s'enfuit (de ce pays)[1]) et se fortifia dans son territoire oriental pour tenir tête aux soldats impériaux. *(A-che-na) Cho-eul* s'empara de lui, et, après lui avoir reproché ses crimes, le décapita pour faire un exemple. Il donna le titre de roi au frère cadet de *Tou-k'i-tche*, nommé *P'o-kia-li*, et ce territoire devint le Gouvernement de *Yen-k'i* (Karachar).

A la mort de *P'o-kia-li*, les gens du pays demandèrent qu'on leur renvoyât leur ancien roi *Tou-k'i-tche. Kao-tsong* y consentit et le fit retourner dans son royaume en lui donnant le titre de grand général des gardes de gauche. A la mort (de *Tou-k'i-tche*), *Long-lai-tou* prit le pouvoir. Pendant la période *tch'ang-ngan* (701—704), l'impératrice *Ou*, considérant que ce royaume était petit, que la population en était peu nombreuse, et qu'il ne pouvait suffire aux charges que lui imposaient les envoyés étrangers qui y passaient, ordonna par décret au commissaire administrant les Quatre Garnisons d'interdire que ceux qui accompagnaient les envoyés s'appropriassent des chevaux et que ceux qui n'avaient aucun grade mangeassent de la viande. La septième année *k'ai-yuen* (719), *Long-lai-tou* étant mort, *Yen-t'ou-fou-yen* monta sur le trône. Le kagan des dix tribus demanda alors à s'établir à *Soei-che* (Tokmak); le *tsie-tou-che* du *Ngan-si*, *T'ang Kia-hoei* proposa que *Yen-k'i* (Karachar) fût mis au nombre des Quatre Garnisons[2]). Un décret impérial ordonna que *Yen-k'i* (Karachar),

---

1) Il faut entendre que *A-na-tche* était venu en personne à Koutcha pour livrer *Sou-p'o-tchoen* au roi de ce pays. C'est là qu'il fut surpris par l'arrivée des troupes impériales.

2) Cette phrase signifie que, tandis que, auparavant, les quatre Garnisons étaient Koutcha, Kachgar, Khoten et Tokmak, on substitua dans cette énumération, à partir d'une date postérieure à l'année 719, la ville de Karachar à celle de Tokmak qui était occupée par les *Tou-kiue* occidentaux. — Cette question des Quatre Garnisons est assez obscure; voici les principaux faits que nous pouvons recueillir pour l'éclaircir: en 648, *A-che-na Cho-eul*, général au service de la Chine, vainquit le roi de Koutcha; celui-ci était soutenu par les *Tou-kiue* occiden-

K'ieou-tse (Koutcha), *Sou-le* (Kachgar) et *Yu-t'ien* (Khoten) prélèveraient des taxes sur les marchands des contrées d'occident et que chacune de ces villes aurait la jouissance du produit de ces impôts; quant aux marchands qui passaient par la route du nord, c'était *Luen-t'ai*[1] (à l'Est d'Ouroumtsi) qui devait prélever des taxes sur eux. Jusqu'à la fin de la période *t'ien-pao* (742—755), (Karachar) rendit toujours hommage à la cour et exprima ses félicitations.

Notice sur le K'ieou-tse (Koutcha).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 8 r° et suiv.).

K'icou-tse 龜兹 est appelé aussi *K'ieou-tse* 丘兹 ou encore *K'iu-tse* 屈茨. Il est à plus de sept mille *li* à l'ouest de la capitale. Si on part de *Yen-k'i* (Karachar), on marche vers le sud-ouest pendant cent *li*; on traverse une petite montagne et on franchit deux grandes rivières; puis,

taux; c'est donc vraisemblablement peu avant cette époque qu'il faut rapporter les négociations que fit, inutilement d'ailleurs, l'empereur *T'ai-tsong* avec *Che-koei* 射匱, kagan des *Tou-kiue* occidentaux, pour obtenir de lui l'abandon bénévole des villes de Koutcha, Khoten, Kachgar, etc. (cf. p. 32 et p. 59). En 658, les Chinois transférèrent de Tourfan à Koutcha le siège du Protectorat de *Ngan-si;* c'est alors qu'apparaît, pour la première fois semble-t-il, la dénomination «les Quatre Garnisons» 四鎮. Ce terme s'appliquait à cette époque, comme on le lira plus loin dans la notice sur Koutcha (p. 118), aux quatre villes de Koutcha, Khoten, Tokmak et Kachgar. En 670 (*Kieou T'ang chou*, chap. V, p. 2 v°), les Tibétains font irruption dans le Turkestan oriental et les Chinois doivent abandonner les Quatre Garnisons; d'après le *T'ong kien tsi lan* (à la date de 670), les Quatre Garnisons étaient, dès cette époque, Koutcha, Khoten, Karachar et Kachgar, mais nous ne pouvons contrôler l'exactitude de cette assertion. En 677, le Protecteur chinois *Wang Fang-i* élevait des remparts à Tokmak (cf. p. 75, dernière ligne de la note), ce qui prouve que cette ville était de nouveau au pouvoir des Chinois. Le dixième mois de l'année 692 (*Kieou T'ang chou* chap. VI, p. 3 v°), le général chinois *Wang Hiao-kie* remporte sur les Tibétains une grande victoire, à la suite de laquelle le gouvernement impérial rétablit les Quatre Garnisons qui sont alors *K'ieou-tse* (Koutcha), *Yu-t'ien* (Khoten), *Sou-le* (Kachgar) et *Soei-che* (Tokmak). D'après le texte même à propos duquel nous écrivons cette note, la ville de *Soei-che* (Tokmak) fut occupée par les *Tou-kiue* occidentaux vers l'année 719 et on la remplaça par *Yen-k'i* (Karachar) dans la liste des Quatre Garnisons. A partir de l'année 760, les Tibétains envahirent tout le pays à l'ouest du *Hoang-ho;* deux officiers chinois parvinrent cependant à se maintenir, l'un à *Pei-t'ing*, près de Goutchen, l'autre à *Ngan-si* (Koutcha); ces deux places constituèrent alors ce qu'on appela les «Deux Garnisons» 二鎮; en 780, ces deux officiers réussirent à informer l'empereur de la lutte qu'ils continuaient à soutenir contre les barbares; la cour leur conféra le titre de Protecteur; mais ce dernier vestige de l'autorité chinoise dans ces régions finit par disparaître à son tour, et, en 787, les Tibétains étaient maîtres de tout le pays (cf. *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 30 r°).

1) Il ne faut pas confondre la sous-préfecture de *Luen-t'ai* 輪臺 de l'époque des *T'ang*, qui était à l'Est d'Ouroumtsi (cf. p. 12, lignes 17—19), avec le royaume de *Luen-t'ai* de l'époque des *Han*, qui devait se trouver à Boukour, entre Koutcha et Kourla (cf. *Si yu choei tao ki*, chap. II, p. 17 r°).

après avoir marché pendant encore sept cents *li*, on arrive (à Koutcha). (Ce territoire) a mille *li* de l'est à l'ouest et six cents *li* du nord au sud; le sol y est favorable au chanvre, au blé, au riz non glutineux, au riz de terre ferme et à la vigne; il produit de l'or. Les moeurs des habitants sont les suivantes; ils aiment à chanter et à se réjouir; ils écrivent en lignes horizontales; ils honorent la loi de Bouddha; quand un enfant vient d'être mis au monde, ils lui dépriment la tête avec un morceau de bois; ils ont coutume de se couper les cheveux au niveau du sommet du crâne; le prince seul ne se coupe pas les cheveux; son nom de famille est *Pe*[1]); il réside dans la ville de *I-lo-lou* qui s'appuie au nord sur la montagne *A-kie-t'ien*; (cette montagne) est appelée aussi la montagne blanche[2]); il y a là constamment du feu. Le roi se couvre le crâne d'un tissu de soie bigarrée; il porte une tunique de soie bigarrée et une ceinture ornée de joyaux. Au début de l'année, on fait des concours de moutons, de chevaux et de chameaux pendant sept jours; on observe quels sont les vainqueurs et les vaincus pour augurer si l'année sera bonne ou mauvaise. Dans les pays qui sont à l'est des *Ts'ong-ling*, on se plaît communément à la débauche; à *K'ieou-tse* (Koutcha) et à *Yu-t'ien* (Khoten) on a établi des maisons de femmes sur lesquelles on lève des taxes.

Lorsque *Kao-tsou* recueillit la succession (de la dynastie précédente) (618), le roi (de Koutcha), *Sou-fa Pou-kiue* envoya un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour. Sur ces entrefaites, il mourut. Son fils, *Sou-fa Tie* prit le pouvoir; il eut le surnom de *Che-kien mo-ho (baga) se-li-fa*[3]). La quatrième année *tcheng-koan* (630), il offrit des chevaux; *T'ai-tsong* lui fit présent d'un écrit scellé de son sceau, lui donna des encouragements et l'éleva en dignité. Dans la suite, il se soumit aux *Tou-kiue* occidentaux.

---

1) D'après le *Pei-che* (chap. XCVII, p. 6 r°), les rois de Koutcha descendaient d'un certain *Pe Tchen* 白震, qui fut mis sur le trône par *Lu Koang* 呂光; celui-ci avait pris Koutcha en 384 ap. J.-C., et fut le fondateur de la dynastie des *Leang* postérieurs. Pendant la période *ta-ye* (605—616), le roi s'appelait *Pe Sou-ni-che* 白蘇尼[口巫]. Le *Soei-chou* (chap. LXXXIII, p. 5 v°) écrit 蘇尼咥.

2) 白山. *A-kie-t'ien* paraît être une transcription du terme turc Ak-tagh qui signifie «montagne blanche». Cette montagne est identifiée par le *Si yu choei tao ki* (chap. II, p. 13 r°) avec la montagne Echek-bach 額什克巴什 d'où sortent les deux branches orientales de la rivière Kyzyl. — Sur l'ammoniaque qu'on extrayait de ces montagnes volcaniques et sur le commerce auquel il donnait lieu, voyez Richthofen, China, t. I, p. 560, n. 1. — Dans la quatrième partie de ce travail, nous avons cherché à montrer que l'Ektag de l'historien Ménandre n'était autre que la montagne blanche située au nord de Koutcha.

3) Ce titre est purement turc; le terme *che-kien* 時健 s'est déjà présenté à nous dans le nom d'un chef de la tribu des *Tch'ou-mi* (cf. p. 62, dernière ligne de la note 2); *mo-ho* est la transcription régulière du mot *baga*; quant à *se-li-fa*, c'est un des titres officiels de la hiérarchie turque (cf. p. 15, n. 1).



Lorsque *Kouo Hiao-k'o* attaqua *Yen-k'i* (Karachar) (en 644), (le roi de Koutcha) envoya des soldats suivre *Yen-k'i* (Karachar) comme son ombre et lui porter secours. A partir de ce moment, il ne rendit plus hommage à la cour et n'apporta plus de tribut.

Sou-fa Tie étant mort; son frère cadet *Ho-li Pou-che-pi* monta sur le trône. La vingt et unième année (647), il envoya deux fois des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut. Cependant l'empereur était irrité de ce qu'il avait aidé *Yen-k'i* (Karachar) dans sa rébellion et mit en délibération la question de savoir s'il fallait le punir; cette nuit même, la lune éclipsa les Pléiades; un décret impérial fut rendu dans lequel il était dit: «La lune est l'essence du principe *yn;* elle est le présage de l'emploi des châtiments; quant à cette constellation, elle correspond aux (barbares) *Hou;* les nombres (des jours qu'ils ont à vivre) touchent à leur fin». Alors *A-che-na Cho-eul* fut nommé grand administrateur général dirigeant l'armée dans le district de *Koen-k'icou; K'i-pi Ho-li* lui fut adjoint; se plaçant à la tête du Protecteur du *Ngan-si*, *Kouo Hiao-k'o*, du haut dignitaire du ministère de l'agriculture, *Yang Hong-li*, et du général des gardes militaires de gauche, *Li Hai-ngan*, il mit en campagne cent mille soldats des treize tribus *T'ie-le* (Tölös) pour combattre (Koutcha). *(A-che-na) Cho-eul* divisa ces troupes en cinq armées et opéra son invasion par le nord; il s'empara du roi de *Yen-k'i* (Karachar), *A-na-tche;* (le roi de) *K'icou-tse* (Koutcha) eut grand peur; ses chefs abandonnèrent tous la ville et s'enfuirent. *(A-che-na) Cho-eul* s'arrêta dans le désert, à trois cents *li* de distance de la ville royale. Il envoya d'abord le préfet de l'arrondissement de *I* (Hami), *Han Wei*, avec mille cavaliers se porter en avant; le général des gardes à cheval de droite, *Ts'ao Ki-chou*, le suivit (à quelque distance). Arrivé à *To-ho* [1]), *(Han Wei)* se rencontra avec le roi (de Koutcha) dont le général *Kie-lie-tien* avait cinquante mille soldats; le combat s'engagea; *(Han) Wei* feignit d'être battu; le roi, voyant que les soldats de *(Han) Wei* étaient en petit nombre, donna le signal d'avancer; *(Han) Wei* recula, mais quand il eut opéré sa jonction avec *(Ts'ao) Ki-chou*, il revint au combat et fit essuyer une grande défaite à l'ennemi; on poursuivit les fuyards pendant quatre-vingts *li*.

Le roi étant devant sa capitale, *(A-che-na) Cho-eul* se disposa à l'y assiéger; mais le roi, emmenant avec lui des cavaliers impétueux, s'enfuit du côté de l'ouest; la ville fut alors prise; *(Kouo) Hiao-k'o* s'y établit pour la garder. Le préfet de l'arrondissement de *Cha*, *Sou Hai-tcheng*, et le *hing-kiun-tchang-che Sie Wan-pei*, avec des cavaliers d'élite, firent une

1) Le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 7 r°) écrit: «la ville de *To-ho*» 多褐城.



poursuite à fond pendant six cents *li*; le roi, n'ayant plus d'autre parti à prendre, se renferma dans la ville de *Po-hoan* (Yaka-aryk)[1]); *(A-che-na) Cho-eul* l'y assiégea; au bout d'un mois, il s'empara du roi, ainsi que de *Kie-lie-tien*. Le conseiller (du roi), *Na-li*, s'était esquivé pendant la nuit; réunissant les *Tou-kiue* occidentaux aux gens du pays, il vint avec plus de dix mille hommes livrer bataille; *Kouo Hiao-k'o* et son fils trouvèrent la mort dans le combat; les soldats impériaux furent jetés dans le désordre. Le *ts'ang-pou-lang-tchong Ts'oei I-k'i* appela les soldats à la bataille; de l'intérieur de la ville, *(Ts'ao) Ki-chou* et *(Han) Wei* le secondèrent dans l'attaque; on coupa trois mille têtes; *Na-li* fut vaincu; il réunit les fuyards dispersés et se remit en campagne; il revint attaquer à l'improviste les troupes impériales; *(Ts'ao) Ki-chou* triompha de lui et coupa huit mille têtes. *Na-li* s'enfuit; des gens s'emparèrent de lui et l'amenèrent au camp.

(A-che-na) Cho-eul détruisit en tout cinq grandes villes avec plusieurs myriades d'hommes et de femmes[2]); il envoya des émissaires pour exhorter à se soumettre plus de sept cents petites villes. Les contrées d'occident furent saisies de terreur; les *Tou-kiue* occidentaux et les royaumes du *Ngan-si*[3]) firent parvenir des vivres à l'armée.

(A-che-na) Cho-eul mit sur le trône *Che-hou (jabgou)*, frère cadet du roi, pour qu'il régnât sur ce pays; il grava une stèle pour commémorer ses exploits et envoya une lettre pour en informer la cour. L'empereur en fut content, et, en plaisantant, dit en présence de ses officiers rassemblés: «La joie est de plusieurs sortes, comme j'ai accoutumé de le dire: faire des murs de terre et chevaucher sur des bambous, c'est la joie des enfants; se parer d'or, de pierreries, de gaze et de soies légères, c'est la joie des femmes; trafiquer pour transporter des denrées des régions qui les produisent dans celles où on ne les trouve pas, c'est la joie des marchands; avoir de hautes fonctions et de grandes dignités, c'est la joie des hommes supérieurs et des grands officiers; combattre un ennemi qui ne remporte pas l'avantage, c'est la joie des généraux et des chefs; que les quatre mers jouissent du calme et de l'unité, c'est la joie des empereurs et des rois; c'est actuellement ma joie». Alors il offrit à boire à tous.

Auparavant, lorsque *(Kouo) Hiao-k'o* avait attaqué *Yen-k'i* (Karachar) (en 644), il y avait à *K'ieou-tse* un bouddhiste habile à calculer

---

1) Cf. p. 8, lignes 31 et suivantes.

2) Dans le chap. III, p. 8 v° du *Kieou T'ang chou*, on dit que *A-che-na Cho-eul* s'empara de cinquante villes; ces victoires sont rapportées au mois intercalaire qui suivit le douzième mois de la vingt-deuxième année *tcheng-koan* (648).

3) 安西國. Cette expression doit désigner les villes du Turkestan oriental qui étaient sous l'administration chinoise du Protectorat de *Ngan-si*.



(les chances pour l'avenir) qui dit en soupirant: «La maison des *T'ang* finira par posséder les contrées d'occident; dans peu d'années, notre royaume lui aussi périra».

(A-che-na) Cho-eul amena captifs *Ho-li Pou-che-pi, Na-li* et *Kie-lie-tien* et les offrit dans le temple des ancêtres impériaux *(t'ai miao);* l'empereur reçut les prisonniers dans la salle *Tse-wei;* l'empereur leur adressa des reproches en présence de ses officiers rassemblés; tous étaient prosternés en frappant la terre de leur front; un décret impérial leur pardonna leurs crimes et les changea de lieu en leur donnant pour résidence le *Hong-lou-se*[1]). On conféra à *Pou-che-pi* le titre de *tchong-lang-tsiang* des gardes militaires de gauche. Pour la première fois, on transféra dans sa capitale le Protectorat de *Ngan-si*[2]) qui dut gouverner *Yu-t'ien* (Khoten), *Soei-che* (Tokmak) et *Sou-le* (Kachgar); (l'ensemble de ces contrées) fut appelé les Quatre Garnisons[3]).

Kao-tsong nomma de nouveau *Ho-li Pou-che-pi* roi de *K'ieou-tse* (Koutcha); celui-ci s'en retourna dans son pays avec *Na-li* et *Kie-lie-tien*. Au bout de quelque temps, le roi vint rendre hommage à la cour; *Na-li* eut un commerce adultère avec sa femme *A-che-na*[4]); le roi ne pouvait l'empêcher; ses familiers lui proposèrent de tuer *(Na-li);* à partir de ce moment (le roi et *Na-li*) se soupçonnèrent et se haïrent de plus en plus; des envoyés dirent (à la cour de Chine) ce qui se passait; l'empereur les convoqua tous deux à la capitale; l'empereur jeta *Na-li* en prison et renvoya le roi en lui donnant une escorte. *Kie-lie-tien* lui tint tête et refusa de le recevoir; il envoya des émissaires pour faire sa soumission à *Ho-lou* 賀. Le roi n'osa pas avancer et mourut dévoré de tristesse.

Un décret impérial ordonna au grand général des gardes du camp de gauche, *Yang Tcheou*, de partir avec des soldats; il fit prisonnier *Kie-lie-tien* et extermina tous ses partisans[5]). De ce territoire on fit le Gouvernement de *K'ieou-tse* (Koutcha). On mit sur le trône, à la place (du roi *Pou-che-pi)*, son fils *Sou-ki* pour qu'il fût roi; on lui conféra le titre de grand général des gardes vaillants de droite et on le nomma Gouverneur.

Cette année-là (658), on transféra le Protectorat de *Ngan-si* dans ce royaume; de l'ancien *Ngan-si* (Tourfan), on fit le Gouvernement de l'arron-

1) Cour du cérémonial d'état.

2) Ce ne fut en réalité qu'en l'année 658 que le Protectorat de *Ngan-si* fut transféré à Koutcha.

3) Cf. p. 113, n. 2.

4) Ce nom montre que la femme du roi de Koutcha était issue de la famille princière des *Tou-kiue*.

5) *Kie-lie-tien* fut vaincu en 658 à *Ni-che-tch'eng* 泥師城, à l'Est de Koutcha (*Ts'e tche t'ong kien*, chap. CC, p. 6 v°).

dissement de *Si* et on nomma Gouverneur *K'iu Tche-tchan*, (qui avait auparavant les titres de) grand général des gardes vaillants de gauche et en même temps Protecteur du *Ngan-si*. Les contrées d'occident furent pacifiées. L'empereur envoya des commissaires dans diverses directions pour parcourir tous ces royaumes et s'y enquérir des moeurs et des productions; par décret impérial, *Hiu King-tsong* fut chargé de composer avec les archivistes un Traité avec cartes sur les contrées d'occident[1]).

Pendant la période *chang-yuen* (674—675), *Sou-ki* offrit à la cour un *p'o-lo*[2]) d'argent et des chevaux renommés.

La troisième année *t'ien-cheou* (692), le roi *Yen-yeou-tie* vint rendre hommage à la cour.

Auparavant, pendant la période *i-fong* (676—678), les *T'ou-po* (Tibétains) avaient attaqué *Yen-k'i* (Karachar) et les pays à l'ouest (de cette ville); les Quatre Garnisons avaient été entièrement perdues (pour la Chine)[3]). La première année *tch'ang-cheou* (692), l'administrateur général du district de *Ou-wei*, *Wang Hiao-kie*, vainquit les *T'ou-po* (Tibétains) et reprit le territoire des Quatre Garnisons. On établit à *K'ieou-tse* (Koutcha) le Protectorat de *Ngan-si* et on y mit une garnison de trente mille soldats. Mais alors, à cause de l'isolement créé par le désert de sable, le peuple eut les plus grandes peines à subvenir à l'entretien (de ces troupes); dans une délibération tenue à ce sujet, on proposa de renoncer (à maintenir cette garnison); l'impératrice *Ou* s'y refusa.

Les Protecteurs qui furent renommés en Chine et chez les barbares à cause de leur bon gouvernement et de leurs mérites sont *T'ien Yang-ming*, *Kouo Yuen-tchen*, *Tchang Hiao-song* et *Tou Sien*[4]).

La septième année *k'ai-yuen* (719), le roi *Pe Mo-pi* mourut. Son fils, *To-tsa* monta sur le trône; il prit le nom de *Hiao-tsie* (= qui observe

---

1) Cet ouvrage ne nous est pas parvenu. *Hiu King-tsong* mourut le huitième mois de la troisième année *hien-heng* (672).

2) 銀頗羅. Je n'ai pas pu déterminer quelle sorte d'objet était le *p'o-lo*. Il semble qu'on puisse l'identifier avec le *po-lo* d'or 金波羅 qui était une distinction honorifique dans le royaume de *Nan-tchao*; le *Kin che tsoei pien* (chap. CLX, p. 17 r°), qui en parle à la fin de ses notes sur l'inscription érigée en 766 à *Ta-li fou*, dit que, suivant certains auteurs, le *po-lo* serait une peau de tigre; il rejette cette explication pour en adopter une autre (encore moins admissible selon nous) d'après laquelle le *po-lo* serait un arbre de l'intérieur duquel les gens des pays d'Occident extrayaient une sorte de filasse qu'on pouvait filer et tisser (l'arbre *po-lo* est cité dans la notice sur le Magadha, *T'ang chou*, chap. CCXXI, p. 11 v°). Nous trouverons plus loin, dans une des notes de l'article consacré à la Sogdiane, un *p'o-lo* d'or 金破羅 qui paraît être identique à l'objet énigmatique dont il est question ici.

3) Cet événement survint en réalité dès l'année 670. Cf. p. 113, n. 2.

4) Nous avons donné plus loin la traduction complète de la biographie de *Kouo Yuen-tchen*. — Sur *Tou Sien*, cf. p. 81, n. 1.

la piété filiale). La dix-huitième année (730), il envoya son frère cadet, *Hiao-i* (= doué de piété filiale et de justice), qui vint rendre hommage à la cour.

Si on part de *K'ieou-tse* (Koutcha), au bout de plus de six cents *li*, après avoir traversé un petit désert de sable, on trouve *Po-lou-kia* (Yaka-aryk)[1]; c'est un petit royaume; on l'appelle aussi *Ki-mo;* c'est le royaume de *Kou-mo* de l'époque des *Han;* il a six cents *li* de l'est à l'ouest, et trois cents *li* du nord au sud; les moeurs et l'écriture y sont les mêmes qu'à *K'ieou-tse* (Koutcha), mais la langue y est peu différente; (ce pays) produit des étoffes de laine fine. Trois cents *li* plus à l'ouest, on traverse un désert de pierre et on arrive aux montagnes *Ling* qui sont les plateaux septentrionaux des *Ts'ong-ling;* les rivières y coulent vers l'est; même au printemps et en été les gorges de ces montagnes sont remplies de neige. Au bout de cinq cents *li* dans la direction du nord-ouest, on arrive à la ville de la rivière *Soei-che* (Soûj-âb = rivière *Tchou*); des marchands barbares *(Hou)* des royaumes voisins y demeurent mêlés. A l'ouest de *Soei-che* (Tokmak), il y a plusieurs dizaines de villes; toutes ont à leur tête des chefs qui sont soumis aux *Tou-kiue.* Depuis la ville de la rivière *Soei-che* (Tokmak) jusqu'au royaume de *Kie-choang-na* (Kesch), (les habitants) se revêtent d'étoffes de laine; ils s'entourent le front d'un tissu de soie. A quatre cents *li* à l'ouest de la ville de *Soei-che* (Tokmak), on arrive à *Ts'ien-ts'iuen* (les mille sources)[2]; ce territoire a plus de deux cents *li;* au sud sont des montagnes neigeuses (les monts d'Alexandre); des trois autres côtés, ce sont des plaines unies; il s'y trouve beaucoup de sources et d'étangs et c'est de là que vient ce nom; le kagan des *Tou-kiue* se rend dans ce lieu chaque année pour éviter la chaleur; il y a là des troupeaux de cerfs qui sont ornés de clochettes et d'anneaux et qui sont familiers. A plus de cent *li* à l'ouest, on arrive à la ville de *Ta-lo-se* (Talas); là aussi, des marchands barbares *(Hou)* des royaumes voisins demeurent mêlés; il y a une petite ville (habitée par) trois cents (familles)[3]; c'étaient à l'origine des Chinois qui avaient été enlevés par les *Tou-kiue* et qui s'étaient rassemblés et mis à l'abri là; on y parle encore chinois. A plus de deux cents *li* au sud-ouest, on arrive à *Pe-choei tch'eng* (Isfîdjâb); la plaine y est

1) Cf. p. 8, lignes 31 et suivantes.

2) Les géographes arabes (Sprenger, Post- und Reiserouten des Orients, p. 22; Barbier de Meynard, Le livre des routes et des provinces par Ibn-Khordadbeh, p. 165) parlent d'une région des mille sources située entre Isfîdjâb et Talas; mais ce n'est pas celle dont il est ici question, puisque cette dernière se trouvait entre Talas et Tokmak.

3) Le texte du *T'ang chou* signifierait littéralement: «il y a là trois cents petites villes»; mais, comme tout ce passage est manifestement tiré du *Si yu ki* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, tome I, p. 14), j'ai rectifié le sens d'après le texte du *Si yu ki.*

humide, grasse et fertile. A cinquante *li* au Sud est le royaume de *Nou-tch'e-kien* (Noudjketh) qui a mille *li* d'étendue; le sol y est fertile; il est favorable aux moissons; il s'y trouve beaucoup de vigne. Deux cents *li* plus loin, on atteint le royaume de *Che* (Taschkend).

Notice sur Sou-le (Kachgar).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 9 v°).

Sou-le (Kachgar) est appelé aussi *K'iu-cha*. Il a cinq mille *li* de tour; il est à plus de neuf mille *li* de la capitale; il s'y trouve beaucoup de déserts sablonneux et peu de terrain cultivable. Les habitants aiment la tromperie. Quand un enfant est né, eux aussi[1]) lui compriment la tête pour qu'elle prenne une forme aplanie. Ces gens se tatouent le corps; ils ont l'iris des yeux verdâtre. Le roi a pour nom de famille *P'ei;* il se surnomme lui-même *A-mo-tche*[2]); il réside dans la ville de *Kia-che*; les *Tou-kiue* lui ont donné en mariage une de leurs filles[3]). Il a deux mille soldats d'élite. (Ce pays) a coutume de sacrifier au dieu céleste[4]).

La neuvième année *tcheng-koan* (635), (le roi de Kachgar) envoya une ambassade offrir des chevaux renommés. Quatre ans plus tard (639), (ce pays), en même temps que ceux de *Tchou-kiu-po*[5]) et *Kan-t'ang*[6]), offrit des produits de son pays. *T'ai-tsong* dit alors à *Fang Hiuen-ling* et à d'autres: «Dans les temps passés, ceux qui ont unifié l'empire et ont triomphé des barbares des quatre points cardinaux, ce sont seulement *(Che-) hoang (-ti)* de (la dynastie) *Ts'in* et (l'empereur) *Ou* de (la dynastie) *Han*. Moi, en prenant en main une épée de trois pieds de long, j'ai assuré le calme aux quatre mers et les barbares éloignés sont venus se soumettre les uns après les autres; je ne le cède en rien à ces deux souverains. Ceux-

1) De même que les gens de Koutcha; cf. p. 115, lignes 6—7.

2) Le *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 5 v°) dit que le surnom du roi est *A-mi-kiue* 王字阿彌厥. Il ajoute qu'ils (s'agit-il des rois ou de tous les habitants de Kachgar?) ont tous six doigts aux mains et aux pieds et que si un enfant naît qui n'ait pas six doigts, on ne l'élève pas.

3) D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 7 v°), ce mariage eut lieu pendant la période *tcheng-koan* (627—649).

4) 祠祆神. Cette formule désigne le Mazdéisme.

5) Sur ce pays, voyez plus loin, p. 123, n. 1.

6) Comme on le verra plus loin, ce royaume, qui d'ailleurs ne se laisse pas identifier, se trouvait dans les mers du Sud; il n'a rien de commun avec les royaumes des contrées d'occident.

ci cependant sur la fin de leur carrière n'ont pas su conserver (la situation qu'ils s'étaient acquise); vous, ô grands dignitaires, vous devez me prêter un appui réciproque et ne pas m'adresser de paroles flatteuses qui me mèneraient au péril et à la ruine».

Pendant la période *i-fong* (676—678), les *T'ou-po* (Tibétains) écrasèrent ce royaume (Kachgar).

La seizième année *k'ai-yuen* (728), (l'empereur) pour la première fois envoya le *ta-li-tcheng K'iao Mong-song*, avec le titre de chargé des fonctions de *hong-lou-chao-k'ing*, conférer par brevet le titre de roi de *Sou-le* (Kachgar) au prince de ce pays, *Ngan-ting*.

La douzième année *t'ien-pao* (753), le haut dignitaire (de Kachgar) *P'ei Kouo-leang* vint rendre hommage à la cour; on lui donna le titre de *tche-tch'ong-tou-wei* et on lui fit présent d'une robe violette et d'un (insigne en forme de) poisson d'or[1]).

---

1) J'insérerai ici quelques textes relatifs aux *Kong-yue* 弓月 qui paraissent avoir joué un certain rôle en Kachgarie. On se rappelle qu'un itinéraire de l'époque des *T'ang* nous a permis de fixer l'emplacement de la ville de *Kong-yue* au pied du versant sud des monts Iren-chabirgan (p. 13, ligne 12).

En 662, après que *A-che-na Mi-che* eut été mis à mort par *Sou Hai-tcheng*, les *Chou-ni-che* et les *Pa-sai-kan* se révoltèrent (voyez p. 73, lignes 11—13). «*(Sou) Hai-tcheng* et *Ki-wang-tsiue kagan (A-che-na Pou-tchen)* les poursuivirent, les punirent et les soumirent. L'armée s'en revint; quand elle fut arrivée au sud de *Sou-le* (Kachgar), la tribu des *Kong-yue* incita de nouveau la foule des *T'ou-po* (Tibétains)à venir dans l'intention de livrer bataille aux soldats des *T'ang* (Chinois). *(Sou) Hai-tcheng*, qui était un chef trop vieux, n'osa pas accepter le combat; il fit présent aux *T'ou-po* (Tibétains) des approvisionnements de l'armée, conclut la paix avec eux et se retira. A partir de ce moment, les diverses tribus, estimant toutes qu'une injustice avait été commise à l'égard de *Hing-si-wang (A-che-na Mi-che)*, eurent chacune de son côté le désir de faire défection. Puis *Ki-wang-tsiue (A-che-na Pou-tchen)* mourut (666 ou 667). Les Dix Tribus n'eurent plus de maître. *A-che-na Tou-tche* et *Li Tche-fou* recueillirent ce qui en restait et se soumirent aux *T'ou-po* (Tibétains) (cf. p. 74, n. 3)». *(Ts'e tche t'ong kien*, chap. CCI, p. 1 v°).

En 665, pendant le mois intercalaire, qui suivait le troisième mois, *Sou-le* (Kachgar) et les *Kong-yue* poussèrent les Tibétains à l'attaque de *Yu-t'ien* (Khoten). Le roi de Khoten fut secouru par les troupes chinoises (*T'ang chou*, chap. III, p. 4 v°).

Le douzième mois de la quatrième année *hien-heng* (673), le roi de *Kong-yue* et celui de *Sou-le* (Kachgar) vinrent faire leur soumission à la Chine. Le *Ts'e tche t'ong kien* (chap. CCII, p. 2 v°), qui rapporte cet événement, l'explique de la manière suivante: «Au temps de *Hing-si-wang (A-che-na Mi-che)*, les diverses tribus des *Tou-kiue* occidentaux avaient fait défection. Les *Kong-yue* et *A-si-ki* (le chef de la première des cinq tribus *Nou-che-pi*) s'étaient révoltés. Quand *Sou Ting-fang* fit son expédition en occident (657), il revint en emmenant prisonnier *A-si-ki*. Les *Kong-yue* se lièrent au sud avec les *T'ou-po* (Tibétains) et appelèrent à eux au nord les *Yen-mien;* avec ces forces réunies, ils attaquèrent *Sou-le* (Kachgar) et le soumirent. L'empereur envoya le *hong-lou-k'ing Siao Se-ye*, à la tête d'une armée, les châtier; avant que les soldats de *Siao Se-ye* fussent arrivés, les *Kong-yue* eurent peur et, avec *Sou-le* (Kachgar), ils vinrent rendre hommage à la cour. L'empereur leur pardonna leurs fautes et les renvoya dans leurs pays».

Le *Tchou-kiu-po*[1]) est appelé aussi *Tchou-kiu-p'an;* c'est le royaume de *Tse-ho*[2]) de l'époque des *Han*. Il s'est annexé et possède le territoire

---

Les *Yen-mien* 咽麪 dont il est ici question sont, dit le commentaire du *Ts'e tche t'ong kien*, un peuple *T'ie-le* (Tölös) qui demeure près du lac *To-i* 得嶷海. Cette indication nous permet d'identifier les *Yen-mien* avec les *Yen-mie* qui sont mentionnés dans le *Pei che* (chap. XCIX, p. 9 r°) et dans le *Soei chou* (chap. LXXXIV, p. 8 v°); ces deux livres historiques énumèrent comme suit un des groupes des tribus Tölös: 得嶷海東西有蘇路羯三索咽篾促隆忽等諸姓八千餘. Je crois qu'il faut substituer le mot 姓 au mot 索 qui est écrit 素 dans le *Pei che*, et traduire: «A l'Est et à l'Ouest du lac *To-i* sont les divers clans des *Sou-lou-kie*, des trois tribus *Yen-mie*, des *Ts'ou-long-hou*, etc., qui comptent plus de huit mille hommes». — Le texte que nous avons traduit dans le paragraphe précédent montre que les *Yen-mien* ou *Yen-mie* étaient au nord des *Kong-yue;* ce peuple devait être, d'autre part, voisin des cinq tribus *Tou-lou* puisque son territoire fut soumis à l'administration chinoise en 658 (cf. p. 68, ligne 11 de la note); enfin le lac *To-i* devait être un lac important quisque plusieurs tribus demeuraient dans son voisinage. Ces considérations m'amènent à identifier le lac *To-i* avec le lac Balkach et à placer les *Yen-mien* à l'Est de ce lac. Sur ce point, je ne me trouve pas d'accord avec Hirth (Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk, p. 38).

Dans un texte déjà cité à la page 76 (lignes 9—25 de la note initiale), nous avons vu que en 682, les trois tribus *Yen-mien* 三姓咽麪 vinrent attaquer près du lac Issyk-koul le général chinois *Wang Fang-i* qui avait voulu délivrer la ville de *Kong-yue* attaquée par *A-che-na Kiu-pou-tchour*.

En 739, le général chinois *Kai Kia-yun* allié aux rois de Taschkend et de Kesch, et le gouverneur de Kachgar avec l'appui du roi de Ferghânah, triomphèrent des Turgäch (cf. p. 83—84). Le neuvième mois de cette année, «le jour *ou-ou*, les *Tch'ou-mou-koen*, les *Chou-ni-che*, les *Kong-yue* et autres tribus qui dépendaient auparavant des *Tou-k'i-che* (Turgäch), vinrent tous à la tête de leurs peuples se soumettre à l'empire (*Ts'e tche t'ong kien*, chap. CCXIV, p. 12 v°)».

1) Le pays de *Tchou-kiu-po* 朱俱波 est identique au *Tcho-kiu-kia* (transcrit *Tcho-keou-kia* par Julien) 斫句迦 de *Hiuen-tsang*, au *Tchou-kiu-po* 朱駒波 de *Song Yun*. Vivien de Saint-Martin dit que *Tcho-kiu-kia* est l'ancien nom de Yarkand; cependant, *Hiuen-tsang* venant de Kachgar, traverse, avant d'arriver à *Tcho-kiu-kia*, la rivière Çitâ, c'est-à-dire la rivière de Yarkand. Il faut donc admettre que *Tcho-kiu-kia* ou *Tchou-kiu-po* était au sud de cette rivière, et par conséquent notablement plus au sud que la ville actuelle de Yarkand. — *Hiuen-tsang* place le *Tcho-kiu-kia* à 500 *li* de Kachgar et à 800 *li* de Khoten. — Le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 14 v°) nous fournit l'itinéraire suivant de Khoten à Kachgar: «A partir de *Yu-t'ien* (Khoten), si on se dirige vers l'ouest, on arrive au bout de 50 *li* à la passe de *Wei* 葦關; plus à l'ouest, on passe par *Pou-hai* 渤海; allant vers le nord-ouest, on traverse la rivière *I-koan* 繄館 et, au bout de 620 *li*, on arrive à la ville de *Tche-tche-man* 郅支滿城 qu'on appelle aussi arrondissement de *Tsi-nan* 磧南州. Continuant vers le nord-ouest, on passe par les Puits amers 苦井 et le Canal jaune 黃渠, et, au bout de 320 *li*, on arrive à *Choang-k'iu* (les deux canaux) 雙渠 qui est l'ancienne hôtellerie de *Kie-fan* 羯飯館. Allant encore vers le nord-ouest, on passe par la ville de *Pan* 半城 et, au bout de 160 *li*, on arrive à l'arrondissement de *Yen-tou* 演渡州. A 80 *li* plus au nord, on arrive à la Garnison de *Sou-le* (Kachgar) 疏勒鎮». — On remarquera que le nom de *Tchou-kiu-po* ou de *Tcho-kiu-kia* ne figure pas dans cet itinéraire; à ne tenir compte que des évaluations de distances, c'est la ville de *Tche-tche-man* qui devrait correspondre au *Tcho-kiu-kia* de *Hiuen-tsang*.

2) Le chapitre XCVI, a, du *Ts'ien Han chou* confond par erreur le pays de *Tse-ho* avec celui de *Si-ye*, en disant: «Le roi du royaume de *Si-ye* est surnommé roi de *Tse-ho*» 西夜國王號子合王.

des quatre peuples appelés *Si-ye*, *P'ou-li*, *I-nai* et *To-jo*[1]). Il est à mille *li* droit à l'ouest de *Yu-t'ien* (Khoten) et à trois cents *li* au nord des *Ts'ong-ling*. A l'ouest, il touche au *Ho-p'an-t'o* (Tach-Kourgane); à neuf cents li vers le nord, il se rattache à *Sou-le* (Kachgar); à trois mille *li* au sud se trouve le royaume des femmes. Il a deux mille soldats d'élite; il honore la loi de Bouddha; l'écriture y est la même que celle des *P'o-lo-men* (Brahmanes = Hindous).

(Le pays de) *Kan-t'ang* est au sud des mers; il est habité par les *Kuen-luen*[2]).

Le *Ho-p'an-t'o*[3]) est aussi appelé *Han-t'o*, ou encore *K'o-koan-t'an;* on l'appelle aussi *K'o-lo-t'o*. En parlant de *Sou-le* (Kachgar), si on se dirige vers le sud-ouest, on entre dans la gorge *Kien-mo* et dans les montagnes *Pou-jen* et, au bout de six cents *li*, on trouve ce royaume. (Le *Ho-p'an-t'o*) est à quatre mille cinq cents *li* de l'arrondissement de *Koa*; il est droit à l'ouest du *Tchou-kiu-po* (au sud de Yarkand); du côté du sud, on arrive aux montagnes *Hiuen-tou* (des passages suspendus); au nord, (le pays) touche à *Sou-le* (Kachgar); à l'ouest, à *Hou-mi* (Wakhân); au nord-ouest, au royaume de *P'an-han* (Ferghânah?). Il a son centre administratif au milieu des *Ts'ong-ling;* sa capitale s'appuie sur la rivière *T'ou-to*[4]) (Çîtâ). Il a mille soldats d'élite. Sa famille royale est originaire de *Sou-le* (Kachgar) et se transmet de génération en génération le pouvoir. Au sud-ouest se trouvent les montagnes *T'eou-t'ong* (montagnes céphalalgiques). Les *Ts'ong-ling* sont appelés communément montagnes *Ki-i* (montagnes du doute extrême); ils entourent ce royaume. Les gens (de ce pays) sont forts et violents; leur extérieur et leur langage sont les mêmes que ceux des gens de *Yu-t'ien* (Khoten). D'après leurs lois, celui qui tue un homme ou qui fait du brigandage est puni de mort; pour les autres fautes, on peut se racheter. Les impôts se paient en vêtements. Le roi est assis sur un lit d'or[5]). Sous les *Wei* postérieurs, pendant la période *t'ai-yen* (435—

1) Les royaumes de *Si-ye*, *P'ou-li* et *I-nai* sont mentionnés dans le chapitre XCVI *a* du *Ts'ien Han chou.*

2) Cette phrase est un commentaire du terme *Kan-t'ang*, qui a été cité plus haut (p. 121, ligne 18). Elle est entièrement étrangère à la description des pays d'occident.

3) Le *Ho-p'an-t'o* 喝盤陀 (*K'ie-p'an-t'o* 朅盤陀 de *Hiuen-tsang*) a été identifié par Vivien de Saint-Martin avec Kartchou, nom que les Kirgiz donnent à la ville de Tach-Kourgane, sur une des branches supérieures de la rivière de Yarkand. Le district de Tach-Kourgane est appelé en tadjik Sarikol, ou Sir-i-kol, ou mieux Sir-i-koh. Il ne faut pas confondre ce nom avec celui du Sir-i-koul, ou lac Victoria; ce lac, qui donne naissance à l'Oxus, a été décrit par Wood (Journey to the sources of the Oxus, p. 232 et suiv.).

4) Au lieu de *T'ou-to* 徒多, il faut lire *Si-to* 徙多, comme dans *Hiuen-tsang*.

5) Le *T'ang chou* donne ici la leçon 人牀 qui est incompréhensible et à laquelle je substitue la leçon 金牀 du *Pien i tien*.

439), (le *Ho-p'an-t'o*) entra ponr la première fois en relations avec le Royaume du milieu. La neuvième année *tcheng-koan* (635), il envoya un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour. Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), (la Chine) vainquit et pacifia ce royaume; elle y établit le poste militaire de *Ts'ong-ling*[1]) qui est le point gardé militairement le plus extrême sur la frontière du *Ngan-si*[2]).

Notice sur Yu-t'ien (Khoten).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 10 r°).

Yu-t'ien (Khoten) est aussi appelé *Kiu-sa-tan-na* (Koustana), ou encore *Hoan-na*, ou *K'iu-tan;* les barbares *(Ti)* du nord l'appellent *Yu-toen;* les divers peuples *Hou* disent *Ho-tan*. Il est à neuf mille sept cents *li* de la capitale, et à plus de quatre mille *li* de l'arrondissement de *Koa*. Il s'est annexé tout l'ancien territoire de cinq royaumes de l'époque des *Han*, à savoir *Jong-lou*, *Yu-mi*, *K'iu-le* et *P'i-chan*[3]). La ville où réside (le roi) s'appelle la ville de *Si-chan* (= ville des montagnes de l'ouest). (Le royaume) a quatre mille soldats d'élite; il s'y trouve une rivière (qui renferme) du jade; les gens du pays observent pendant la nuit les endroits où le reflet de la lune est intense et ne manquent pas de trouver là de beau jade. Le roi habite une maison ornée de peintures. Les habitants sont ingénieux; leurs discours sont exagérés; ils se plaisent à rendre un culte au dieu céleste[4]) et à la loi de Bouddha. Leurs manières sont cependant révérencieuses; quand ils se rencontrent les uns les autres, ils ne manquent pas de s'agenouiller. Des morceaux de bois leur tiennent lieu de pinceaux; avec du jade ils font des sceaux. Chaque fois qu'ils reçoivent une lettre particulière[5]) ils l'élèvent au-dessus de leur tête avant de l'ouvrir. Depuis le règne de l'empereur *Ou*, de la dynastie *Han*, jusqu'à nos jours, les rois de ce pays se

---

1) Dans le chap. XLIII, b, du *T'ang chou* (p. 15 r°), on lit que, à 600 *li* au sud-ouest de *Sou-le* (Kachgar), on arrive au poste militaire de *Ts'ong-ling* qui est l'ancien royaume de *Kie-p'an-t'o* 至葱嶺守捉故羯盤陀.

2) Le Protectorat de *Ngan-si* comprenait toute la Kachgarie actuelle.

3) Il faut ajouter à ces quatre noms celui de *Yu-t'ien* (Khoten) lui-même pour arriver au total ici indiqué de cinq royaumes.

4) Religion mazdéenne.

5) La formule 間遺書 est assez embarrassante; elle me paraît signifier «lettre offerte pour demander (des nouvelles)» et, par suite, désigner une lettre particulière par opposition à une lettre officielle. Le sens de la phrase est celui-ci: les gens de Khoten donnent à une lettre particulière des marques de respect que les Chinois n'auraient donné qu'à une lettre émanant de l'empereur.



transmettent en se les remettant les uns aux autres les édits et les insignes d'investiture qui leur ont été conférés par le Royaume du milieu. Les gens (de Khoten) aiment à chanter et à danser; ils sont habiles à filer et à tisser. A l'ouest (de ce pays) est un désert de sable dans lequel vivent des rats gros comme des hérissons; ils sont de couleur dorée; quant ils vont et viennent, des troupes de rats (ordinaires) les escortent. Autrefois, (Khoten) ne possédait pas de mûriers ni de vers à soie; il en demanda à un royaume voisin qui ne voulut pas lui en donner, mais qui consentit à la demande que lui adressa le roi de prendre femme chez lui; quand on alla chercher (la fiancée), on lui dit: «Dans notre pays, nous n'avons pas de soie; il vous faut prendre des vers à soie pour pouvoir vous faire des vêtements». La jeune fille ainsi avertie plaça des vers à soie dans la doublure ouatée de son bonnet; les gardiens de la douane n'osèrent pas l'inspecter; c'est à partir de ce moment que pour la première fois on eut des vers à soie. La princesse fit graver une inscription sur pierre pour imposer la règle de ne pas tuer les vers à soie et de ne se servir des cocons qu'après que les papillons auraient pris leur vol[1]).

Le nom de famille du roi est *Wei-tch'e;* son nom personnel est *Ou-mi.* A l'origine, il était soumis aux *Tou-kiue.* La sixième année *tcheng-koan* (632), il envoya un ambassadeur qui vint offrir des présents (à la cour de Chine). Trois ans plus tard (635)[2]), il envoya son fils qui entra dans la garde impériale.

Quant *A-che-na Cho-eul* eut triomphé de *K'ieou-tse* (Koutcha) (640), le roi (de Khoten), *Fou-tou Sin* eut grand peur; il envoya son fils offrir trois cents chameaux. Le *tchang-che Sie Wan-pei* dit à *(A-che-na) Cho-eul:* «Maintenant, nous avons écrasé *K'ieou-tse* (Koutcha); les contrées d'occident sont toutes frappées de terreur. Je désire vous emprunter de la cavalerie légère, passer le licou au roi de *Yu-t'ien* (Khoten) et l'offrir à la capitale». *(A-che-na) Cho-eul* y consentit. Etant arrivé à *Yu-t'ien* (Khoten), *(Sie Wan-pei)* exposa le prestige et la puissance surnaturelle des *T'ang* et exhorta (le roi) à venir se présenter au Fils du Ciel. *Fou-tou Sin* vint alors à la suite de l'envoyé. Sur ces entrefaites, *Kao-tsong* monta sur le trône (649); il conféra (à *Fou-tou Sin)* le titre de grand général des gardes de droite, et à son fils, *Che-hou (jabgou) Tien*, le titre de général des gardes vaillants de droite; il lui donna une robe, une ceinture, six mille pièces de toile et de soie et une résidence princière; après l'avoir gardé pendant

---

1) C'est-à-dire que, pour permettre la multiplication des vers à soie, on interdit de dévider les cocons pleins et on n'autorisa que l'usage des cocons vides.

2) Le *Kieou T'ang chou* rapporte ce fait à la treizième année *tcheng-koan* (639).

plusieurs mois, il le renvoya. *(Fou-tou Sin)* demanda que ses fils et frères cadets fussent incorporés dans la garde impériale.

Au début de la période *chàng-yuen* (674—675), emmenant à sa suite ses fils, ses frères cadets et ses hauts dignitaires, au nombre de soixante-dix personnes, (le roi de Khoten *Fou-tou Hiong*) vint lui-même rendre hommage à la cour. Comme il s'était acquis des mérites en combattant les *T'ou-po* (Tibétains), l'empereur fit de son territoire le Gouvernement de *P'i-cha*[1]), le divisa en dix arrondissements et conféra à *Fou-tou Hiong* le titre de Gouverneur. A la mort (de *Fou-tou Hiong*), l'impératrice *Ou* mit sur le trône son fils *King*. Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), celui-ci offrit des chevaux, un chameau et un animal de l'espèce *na*[2]). *King* étant mort, (la cour de Chine) fit une nouvelle nomination en mettant sur le trône *Wei-tch'e Fou-che-tchan*[3]). A sa mort, *Fou-tou Ta* lui succéda; on conféra en même temps par brevet le titre de princesse à sa femme *Tche-che*. A la mort (de *Fou-tou Ta*), *Wei-tch'e Koei* lui succéda; sa femme, *Ma*, fut nommée princesse. A la mort de *Koei*, son fils *Cheng* monta sur le trône[4]). Au début de la période *tche-té* (756—757), il accourut avec ses soldats (pour aider la Chine) dans ses difficultés[5]); à la suite de cela, il demanda à rester incorporé dans la garde impériale. La troisième année *k'ien-yuen* (760), son frère cadet, *Che-hou (jabgou) Yao*, qui avait le titre de chef des gardes surveillants de gauche de la porte, fut nommé haut dignitaire hors cadre du *t'ai-pou* et en même temps commissaire en second chargé de commander aux Quatres Garnisons pour qu'il gouvernât provisoirement son royaume. Pour *Cheng*, il y a une biographie spéciale[6]).

A trois cents *li* à l'Est de *Yu-t'ien* (Khoten), se trouve la rivière *Kien-to-li*[7]); à sept cents *li* se trouve le royaume de *Tsing-tsiue*. A l'Est

1) Transcription abrégée du mot Vâiçramaṇa. Une tradition voulait que le dieu Vâiçramaṇa fût venu s'établir à Khoten (cf. *Hiuen-tsang, Si yu ki*, trad. Julien, tome II, p. 224).

2) 豽. Le dictionnaire de *K'ang-hi* donne de cet animal les définitions les plus abracadabrantes. — Le *Tch'e fou yuen koei* rapporte cette ambassade à la cinquième année *k'ai-yuen* (717).

3) Le *Kieou T'ang chou* dit: la seizième année *k'ai-yuen* (728), on conféra par brevet le titre de roi de Khoten à *Wei-tch'e Fou-che*.

4) On lit dans la biographie de *Wei-tch'e Cheng* (*T'ang chou*, chap. CX) que, pendant la période *t'ien-pao* (742—755), ce roi de Khoten vint faire des offrandes à l'empereur qui lui donna en mariage une princesse du clan impérial. Retourné dans son pays, il aida le *tsie-tou-che* du *Ngan-si*, *Kao Sien-tche*, à attaquer et à vaincre *Sa-pi-po-sien* 薩毗播仙. Cette indication ne peut se rapporter qu'à la campagne dirigée en 747 par *Kao Sien-tche* contre le petit *Pou-lu* (voyez plus loin, notice sur le *Pou-lu*); *Sa-pi-po-sien* est donc peut-être le nom du roi du petit *Pou-lu*.

5) En 756, *Wei-tch'e Cheng* confia le gouvernement de son royaume à son frère cadet *Yao*, et vint avec cinq mille cavaliers prêter main-forte à l'empereur dans sa lutte contre le rebelle *Ngan Lou-chan*. Il resta jusqu'à sa mort à la cour de Chine.

6) *Kieou T'ang chou*, chap. CXLIV, p. 6 v° et *T'ang chou*, chap. CX, p. 7 r°.

7) Rivière de Kéria.

de la rivière est (le royaume de) *Han-mi*[1]), (dont le roi) réside dans la ville de *Ta-té-li;* on l'appelle aussi ville de *Kiu-mi;* c'est l'ancienne ville de *Ning-mi*, ce sont là tous de petits royaumes[2]).

Notice sur l'Ou-tch'a (Oudyâna).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 12 r°).

Le (royaume d') *Ou-tch'a* est appelé aussi *Ou-fou-na*[3]), ou encore *Ou-tch'ang*. Il est droit au sud de l'Inde[4]). Son territoire a cinq mille *li* d'étendue; du côté de l'Est, il est à six cents *li* de distance du *Pou-lu* (vallée de Gilghit)[5]); du côté de l'Ouest, il est à quatre cents *li* de distance du *Ki-pin* (Kapiça). Les montagnes et les vallées y forment une suite continue. (Le sol) produit de l'or, du fer, de la vigne, du *yu-kin (Curcuma)*; le riz y mûrit une fois l'an. Les habitants sont faibles et trompeurs; ils excellent aux arts magiques. Dans ce royaume, la peine capitale n'existe pas; ceux qui méritent la mort, on les exile au fond des montagnes; quand il y a doute sur la culpabilité, on donne à boire une drogue (à l'accusé) et on examine si son urine est claire ou trouble pour le condamner légèrement ou fortement. (Ce pays) a cinq villes; le roi réside dans la ville de *Chou-mong-ye-li*, qu'un appelle aussi *Mong-kie-li*; au nord-est se trouve la vallée de *Ta-li-lo*[6]) qui est l'ancien territoire de l'*Ou-tch'ang* (Oudyâna).

---

1) Au lieu de *Han-mi* 汗彌, il faut lire *Yu-mi* 汙彌, ce pays étant le même que celui qui était appelé *Yu-mi* 扜彌 ou *Kiu-mi* 拘彌 à l'époque des *Han*. Ce royaume doit être identifié avec le territoire de Kéria (克勒底雅 ou 克里雅); le *Si yu choei tao ki* (chap. II, p. 7 r°), qui soutient cette identification, fait remarquer cependant que la ville actuelle de Kéria est à l'ouest de la rivière, tandisque le *T'ang chou* place la capitale du royaume de *Yu-mi* à l'est de la rivière; mais il est évident que cela ne constitue pas une objection sérieuse, car la ville a pu être déplacée.

2) La notice sur Khoten se termine par l'histoire d'un certain *Tchou Jou-yu* qui fut envoyé à Khoten pour s'y procurer des objets en jade destinés à l'empereur et qui se les appropria; on découvrit sa faute et il mourut en exil.

3) Au lieu de *Ou-fou-na* 烏伏那, il faut sans doute lire *Ou-tchoang-na* 烏狀那. *I-tsing* écrit 烏長那, et *Hiuen-tsang* 烏杖那.

4) 直天竺南. Cette phrase est incompréhensible; l'Oudyâna est au nord de l'Inde.

5) Le *Pou-lu* dont il est ici question doit être le petit *Pou-lu*. Voyez plus loin la notice qui lui est consacrée.

6) La position de cette vallée au nord-est de la ville de *Mong-kie-li* permet de l'identifier avec la vallée supérieure du Swât; *Hiuen-tsang (Si yu ki*, trad. Julien, tome I, p. 133) dit en effet: «Après avoir fait de deux cent cinquante à deux cent soixante *li*, au nord-est de la ville de *Moung-kie-li* (Moungali), il entra dans (les gorges d'une) grande montagne et arriva à la fontaine du dragon *'O-po-lo-lo* (Apalâla) qui donne naissance au fleuve *Sou-p'o-fa-sou-tou* (Çoubhavastou = Swât)».

La seizième année *tcheng-koan* (642), le roi de ce pays, *Ta-mo-yn-t'o-ho-se* envoya un ambassadeur offrir du parfum de camphre; une lettre scellée (du sceau impérial) le récompensa avec libéralité.

Les *Ta-che* (Arabes) étaient limitrophes des frontières orientales[1]) de l'*Ou-tch'ang* (Oudyâna); pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), ils cherchèrent à plusieurs reprises à le gagner à leur cause; le roi de ce pays, ainsi que les deux roi du *Kou-tou* (Khottal) et du *Kiu-wei* (Yassine) refusèrent d'être leurs sujets. *Hiuen-tsong* ordonna à des ambassadeurs de leur conférer par brevet le titre de roi[2]).

---

1) Il faut, semble-t-il, corriger ici le texte, et lire: «limitrophes des frontières occidentales».

2) Le *Ts'e tche t'ong kien* (chap. CCXII, p. 4 r°) nous indique la date exacte de cet événement: «La huitième année *k'ai-yuen* (720), en été, au quatrième mois, le jour *ping-ou*, (l'empereur) envoya des ambassadeurs conférer au roi de *Ou-tch'ang* (Oudyâna), au roi de *Kou-tou* (Khottal) et au roi de *Kiu-wei* (Yassine) des brevets d'investiture. Ces trois royaumes se trouvaient tous à l'ouest (? cf. la note précédente) des *Ta-che* (Arabes); les *Ta-che* (Arabes) désiraient les gagner à leur cause et les faire se révolter contre les *T'ang* (la Chine). Ces trois royaumes s'y refusèrent et c'est pourquoi (l'empereur) les récompensa».

On trouvera plus loin une notice sur le royaume de *Kou-tou* 骨咄 (Khottal).

Sur le royaume de *Kiu-wei* 俱位, le *T'ang chou*, (chap. CCXXI, b, p. 7 v°, à la fin de la notice sur la Perse) nous fournit les indications suivantes: «Le *Kiu-wei* 俱位 est aussi appelé *Chang-mi* 商彌; il a sa capitale dans la ville de *A-che-yu-che-to* 阿賒颶師多; il se trouve dans les grandes montagnes neigeuses, au nord de la rivière du *Pou-lu* 勃律河. Ce pays est froid; il produit les cinq céréales, ~~la vigne et les~~ grenades. En hiver on demeure dans des cavernes. Les habitants de ce royaume ont sans cesse aidé le petit *Pou-lu* à espionner le royaume du milieu (la Chine)». — On lira plus bas une notice sur le petit *Pou-lu* et on verra les raisons qui nous font l'identifier avec le territoire de Gilghit; le *Chang-mi* ou *Kiu-wei*, étant au nord de la rivière du *Pou-lu*, doit donc être le district de Yassine.

Ces identifications nous permettent de déterminer avec précision certains points de l'itinéraire d'*Ou-k'ong* (Journ. As., Sept.-Oct. 1895, p. 346—349): *Ou-k'ong*, parti de Chine en 751, commença par suivre la route qu'avait prise en 747 l'armée chinoise commandée par *Kao Sien-tche* (voyez plus loin la notice sur le *Pou-lu*). Il traversa donc le *Hou-mi*, c'est-à-dire le Wakhân; puis il se rendit dans le *Kiu-wei* 拘緯 (qui n'est autre que le *Kiu-wei* 俱位 du *T'ang chou*) ou Yassine; après avoir passé par les deux localités non-identifiées de *Ho-lan* et de *Lan-so*, il atteignit le royaume de *Ye-ho* 孽和 et ce nom est sans doute celui de la ville de *Ye-to* 孽多 qui était la capitale du petit *Pou-lu* ou Gilghit (voyez plus loin la notice sur le *Pou-lu*); de Gilghit, *Ou-k'ong* alla dans l'Oudyâna, c'est-à-dire dans la vallée du Swât.

Notice sur le Ki-pin (Kapiça).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 12 r° et v°).

Le *Ki-pin* (Kapiça[1]) est le royaume de *Ts'ao* de l'époque des *Soei*[2]). Il se trouve au sud des *Ts'ong-ling;* il est à plus de douze mille *li* de la capitale; dans la direction du sud, il est à trois mille *li* de *Che-wei* (Çrâvastî). Le roi réside dans la ville de *Sieou-sien;* il est toujours soumis aux *Ta Yue-tche.* Ce pays est chaud et humide; les hommes y montent des éléphants; on a coutume d'y pratiquer la loi de Bouddha.

La deuxième année *ou-té* (619), (le roi de ce pays) envoya un ambassadeur apporter en tribut une ceinture ornée de joyaux, un cadenas d'or, du cristal de roche, du vin trouble, des objets en verre dont la forme était comme celle des jujubes acides.

Pendant la période *tcheng-koan* (627—649), (le Kapiça) offrit des chevaux renommés. (A cette occasion), *T'ai-tsong* dit à ses principaux ministres: «Au début de mon règne, on me disait que le fils du Ciel devait vouloir faire briller son prestige militaire pour faire trembler et soumettre les barbares des quatre points cardinaux. Seul *Wei Tcheng* m'exhorta à pratiquer les vertus pacifiques et à calmer les *Hia* du milieu[3]) (la Chine), (disant

---

1) Sur l'identification du *Ki-pin* avec le Kapiça, cf. p. 52, n. 1. — Le *Ki-pin* fut soumis par *T'ong Che-hou* (8), kagan des *Tou-kiue* occidentaux; cf. p. 52, lignes 8—9. — On remarquera que, dans les deux histoires des *T'ang*, il y a une notice sur le Kapiça, et qu'il n'y en a point sur le Gandhâra. C'est qu'en effet le Gandhâra était réuni politiquement au Kapiça; *Hiuen-tsang* (Mémoires, tome I, p. 104) nous dit formellement que, la race royale du Gandhâra s'étant éteinte, ce pays tomba sous la domination du Kapiça; un siècle plus tard, *Ou-k'ong* (tirage à part, p. 18) dit que c'est dans le Gandhâra que se trouve la capitale orientale du Kapiça. — Le *Pei-che* (chap. XCVII), qui traite d'une époque antérieure aux *T'ang*, donne deux notices distinctes pour le Kapiça et le Gandhâra.

2) Cette phrase, qui ne se trouve pas dans la rédaction du *Kieou T'ang chou*, est absolument erronnée. Le royaume de *Ts'ao* 漕 de l'époque des *Soei* était au nord des *Ts'ong-ling*, tandis que le *Ki-pin* de l'époque des *T'ang*, c'est-à-dire le Kapiça, était au sud de ces montagnes. Voici d'où provient l'erreur: dans le *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 7 v°, il est dit que le royaume de *Ts'ao* 漕 est identique au royaume de *Ki-pin* de l'époque des *Han;* la même assertion se retrouve dans le *Pei che*, chap. XCVII, p. 13 v°, mais, dans ce dernier ouvrage, on remarquera que, à côté de la notice sur le royaume de *Ts'ao*, il y en a une autre sur le royaume de *Ki-pin* (chap. XCVII, p. 10 r°); il résulte de cette constatation que, si le royaume de *Ts'ao*, au nord des *Ts'ong-ling*, est identique au *Ki-pin* de l'époque des *Han*, il n'a rien de commun avec le *Ki-pin* de l'époque des *Soei* et des *T'ang*, c'est-à-dire avec le Kapiça. En d'autres termes, la dénomination *Ki-pin* n'a point la même valeur à l'époque des *Han* et à l'époque des *T'ang* et c'est pourquoi le *T'ang chou* a tort d'établir entre le *Ki-pin* et le royaume de *Ts'ao* une équivalence, qui est peut-être admissible pour le *Ki-pin* de l'époque des *Han*, mais qui est assurément fausse pour le *Ki-pin* de l'époque des *T'ang*. — Le royaume de *Ts'ao* de l'époque des *Soei* étant au nord des *Ts'ong-ling* (ici l'Hindou-Kouch), je ne puis admettre l'opinion de Marquart (Ērānšahr, p. 285) qui l'identifie avec le *Ts'ao-kiu-tch'a* 漕矩吒, c'est à dire le Zâboulistân (Ghazna).

3) 中夏. Cf. p. 108, n. 1.

que), lorsque les *Hia* du milieu seraient calmés, les hommes des contrées éloignées se soumettraient. Or maintenant l'empire jouit d'un grand calme et les chefs des barbares des quatre points cardinaux viennent tous faire leurs offrandes. C'est là le résultat des efforts de *Wei Tcheng*». (L'empereur) envoya le «vrai brave [1])» *Ho-tch'ou-lo-pa* et d'autres en les chargeant d'apporter des présents considérables à ce royaume et en même temps d'aller donner des encouragements au *T'ien-tchou* (Inde); quand *Tch'ou-lo-pa* arriva, le roi de *Ki-pin* se prosterna la tête contre terre en se tournant vers l'est et salua par deux fois; en outre il envoya des gens guider et escorter les ambassadeurs jusque dans le *T'ien-tchou* (Inde) [2]).

La seizième année (642) [3]), (le *Ki-pin*) offrit un rat de *Jou-t'o;* son museau était effilé et sa queue rouge; il savait dévorer les serpents; quand il était piqué, il flairait sa blessure puis urinait dessus et elle se guérissait aussitôt. — Les gens de ce pays rapportaient tous que le premier ancêtre du roi s'appelait *Hing-ye* et que, jusqu'au (roi actuel) *Ho-hie-tche*, le pouvoir s'était transmis à travers douze générations [4]).

La troisième année *hien-k'ing* (658), on fit de ce territoire le Gouvernement de *Sieou-sien*. — Au début de la période *chen-long* (705—706), on conféra au roi de ce pays les titres de «chargé des affaires militaires des onze arrondissements [5]) de *Sieou-sien*, etc.», et de «gouverneur de *Sieou-sien*».

---

1) 果毅. Titre honorifique qu'on décernait à la cour de Chine.

2) Voici le texte chinois de ce passage: 遣果毅何處羅拔等厚齎賜其國并撫尉天竺處羅拔至罽賓王東向稽首再拜仍遣人導護使者至天竺. Ce texte a été déformé par *Ma Toan-lin (Wen hien t'ong k'ao*, chap. CCCXXXVII, p. 22 v°) de la manière suivante: 遣使厚齎賜其國并撫慰天竺處羅拔王再拜受命遣使導至天竺. De ce passage ainsi corrompu, Abel Rémusat (Nouveaux mélanges asiatiques, tome I, p. 212) a donné l'extraordinaire traduction que voici: «Ils furent récompensés, ainsi que leur prince, et *Tchou-lo-pa*, roi de l'Inde, ayant aussi envoyé une ambassade, on chargea celle-ci de reconduire les envoyés de *Ki-pin* jusque dans l'Inde». C'est de là que Cunningham (*Coins of mediaeval India*, p. 36) a tiré l'identification de *Tch'ou-lo-pa* avec un roi nommé Dourlabha-Vardhana, identification dont on voit maintenant l'inanité.

3) On a vu plus haut (p. 129, lignes 1—3) que, en cette même année 642, il y eut aussi une ambassade de l'Oudyâna à la cour de Chine. Les ambassadeurs de l'Oudyâna et du Kapiça étaient selon toute vraisemblance, venus de compagnie; il ne semble pas cependant que les deux royaumes fussent alors réunis politiquement comme ils le furent vers l'année 745.

4) Le texte du *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 10 r°) prouve que ce témoignage est indépendant de l'ambassade de 642; c'est lors de l'enquête faite par les Chinois la troisième année *hien-k'ing* (658) qu'on leur apprit que le roi *Ho-hie-tche* était le douzième souverain de sa lignée.

5) Les onze arrondissements dont il est ici question sont le Gouvernement de *Sieou-sien* lui même et les dix arrondissements qui en dépendaient. Cf. p. 70, lignes 23—34.

La septième année *k'ai-yuen* (719), (le *Ki-pin*) envoya un ambassadeur offrir un texte astronomique ainsi que des recettes magiques et des drogues mystérieuses; l'empereur donna par brevet au roi le titre de *Ko-lo-ta-tche t'e-k'in* (tegin de l'Arokhadj)[1]). Dans la suite[2]), *Ou-san t'e-k'in cha*[3]), se trouvant vieux, demanda que son fils *Fou-lin-ki-p'o* lui succédât. (L'empereur) y consentit. — La quatrième année *t'ien-pao* (745), (l'empereur) conféra par brevet à son fils *Pou-fou-tchoen* le droit d'hériter des titres de roi de *Ki-pin* (Kapiça) et du royaume de *Ou-tch'ang* (Oudyâna)[4]). — Au début de la période *k'ien-yuen* (758—759), des ambassadeurs (du Kapiça) vinrent rendre hommage à la cour et apporter tribut.

Notice sur la Sogdiane.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 1 et suiv.).

(Le pays de) *K'ang*[5]) est appelé aussi *Sa-mo-kien* 薩末鞬, ou encore *Sa-mo-kien* 颯秣建 (Samarkand); c'est le pays qu'on appelait

---

1) Dans ce nom de *Ko-lo-ta-tche* 葛邏達支, nous retrouvons une forme modifiée de la transcription, elle-même inexacte, *Ho-ta-lo-tche* 訶達羅支, qui désigne l'Arokhadj (Zâboulistân). Comme on le verra plus loin dans la notice sur le Zâboulistân, ce pays soumit le Kapiça après l'année 711; il n'est donc pas exact de dire que le titre de tegin de l'Arokhadj fut conféré en 719 par l'empereur de Chine au roi de *Ki-pin*; il faut dire au contraire que le tegin de l'Arokhadj reçut le titre de roi de *Ki-pin;* cette correction est confirmée par un texte du *Tch'e-fou yuen koei* que nous citons plus loin dans la notice sur le Zâboulistân.

2) En 739, d'après le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 10 r°).

3) 烏散特勒(=勤)灑. Ce personnage est sans doute le *tegin* de l'Arokhadj qui, en 719 (ou plutôt en 720) avait été nommé roi du *Ki-pin;* il s'appelait *Ou-san* et il avait joint à son titre de *tegin* celui de *chah* qui désignait les rois du Kapiça. — Il est possible, comme l'indique Marquart (Ērānšahr, p. 291) que cet *Ou-san t'e-k'in cha* soit identique au *T'e-k'in cha* 特勒灑, fils d'un roi *Tou-kiue*, qui d'après *Ou-k'ong* (tirage à part, p. 21) avait fondé un monastère du Gandhâra.

4) Ce texte prouve que le Kapiça et l'Oudyâna étaient alors réunis sous un seul souverain; cf. p. 131, n. 3.

5) Dans la notice du *T'ang chou* que nous traduisons ici, le pays de *K'ang* est nettement identifié avec Samarkand. Il n'en est pas de même dans le *Pei che* (chap. XCVII) qui consacre deux paragraphes entièrement différents à *Si-wan-kin* (Samarkand) 悉萬斤 et au pays de *K'ang* 康. Le *Pei che (loc. cit.)* et le *Soei chou* (chap. LXXXIII) nous disent tous deux, en parlant du pays de *K'ang:* «Le roi est surnommé *Che-fou-pi (Tai-che-pi* 字代世畢 d'après le *Soei chou*); c'est un homme magnanime et généreux; il s'est entièrement gagné le coeur de son peuple; sa femme est la fille du *Tou-kiue Ta-tou kagan*. Il a sa capitale dans la ville de *A-lou-ti*, sur la rivière *Sa-pao*». 王字世夫畢。寬厚。甚得衆心。其妻突厥達度可汗女也。都於薩寶水上阿祿迪城。 Ce texte peut donner lieu aux observations suivantes: 1° le *Pei che* et le *Soei chou* nous informant tous deux que le royaume de *K'ang* entra pour la

Si-wan-kin sous les *Yuen Wei.* Du côté du sud il est à cent cinquante *li* de *Che* (Kesch); du côté du nord-ouest, il est à plus de cent *li* du *Ts'ao* occidental (Ischtikhan); au sud-est, il est à cent *li* de *Mi* (Mâïmargh); au nord, à cinquante *li* du *Ts'ao* central (Kaboûdhan); il est au sud de la rivière *Na-mi* (Zarafchan). Il a trente grandes villes et trois cent petites places.

Le nom de famille du prince est *Wen.*

C'étaient à l'origine des *Yue-tche* qui résidaient autrefois dans la ville de *Tchao-ou*[1]), au nord (des monts) *K'i-lien*[2]). Ayant été battus par les

---

première fois en relations avec la Chine pendant la période *ta-ye* (605—616) et qu'ensuite il cessa tout rapport avec elle, il est très probable que *Che-fou-pi* est le nom du prince qui régnait encore à cette époque; dès lors, il est vraisemblable que le *Ta-tou kagan* dont il avait épousé la fille, n'est autre que *Ta-t'eou kagan* ② (cf. p. 100, lignes 17—24); — 2° je n'ai pu identifier ni la ville d'*A-lou-ti*, ni la rivière *Sa-pao;* je remarque seulement que le nom de cette rivière rappelle celui du bureau *Sa-pao* 薩寶府 qui fut institué sous les *T'ang* pour présider aux sacrifices qu'on adresse à la divinité céleste des barbares *Hou* 西域胡天神 (cf. le texte du *Tch'ang-ngan tche* cité dans le Journal asiatique, Janv.-Fév. 1897, p. 58, et le dictionnaire de *K'ang-hi*, au mot 薩). — J'ajouterai ici un texte fort curieux qui est tiré du Mémoire de *Wei Tsie* sur les Barbares d'occident 韋節西蕃記; je n'ai pu trouver aucun renseignement sur ce *Wei Tsie;* le passage traduit ci-dessous (voyez *Pien i tien*, chap. XLVII, notice sur le *K'ang-kiu*, p. 4 r°) est une citation qui est faite dans le *T'ong tien* de *Tou Yeou* (*Tou Yeou* entreprit son encyclopédie à l'âge de 32 ans, la première année *ta-li* = 766; il la termina à l'âge de 67 ans, la dix-septième année *tcheng-yuen* = 801): «Le Mémoire de *Wei Tsie* sur les Barbares occidentaux dit: Les gens du royaume de *K'ang* sont tous d'habiles commerçants; quand un garçon atteint l'âge de cinq ans, on le met à l'étude des livres; quand il commence à les comprendre, on l'envoie étudier le commerce; gagner des bénéfices est considéré par la plupart des habitants comme une chose excellente. Ces gens aiment la musique. Ils font du premier jour du sixième mois le commencement de l'année (il est vraisemblablement fait allusion ici à l'année perse dont le commencement était le premier jour du mois Frawardîn); lorsqu'arrive ce jour, le roi et le peuple revêtent tous des habits nouveaux et se coupent les cheveux et la barbe; au pied d'une forêt qui est à l'est de la capitale, on tire de l'arc à cheval pendant sept jours; lorsqu'arrive le dernier jour, on place une pièce de monnaie en or sur la feuille de papier (servant de cible); celui qui l'atteint a droit à être roi pendant un jour. Ils ont coutume de rendre un culte au dieu céleste et l'honorent extrêmement. Ils disent que l'enfant divin est mort le septième mois et qu'on a perdu son corps (littéralement: ses ossements); les hommes chargés de rendre un culte au dieu, chaque fois qu'arrive ce mois revêtent tous des habits noirs formant des plis; ils vont pieds nus, se frappant la poitrine et se lamentant; les larmes et la pituite coulent en se mêlant (sur leurs visages); des hommes et des femmes, au nombre de trois à cinq cents personnes, se dispersent dans la campagne pour rechercher le corps de l'enfant céleste; le septième jour, (cette cérémonie) prend fin. En dehors de la capitale il y a, logées à l'écart, plus de deux cents familles qui ont la spécialité de s'occuper des funérailles; ces gens ont construit dans un endroit isolé une enceinte dans laquelle ils élèvent des chiens; chaque fois qu'un homme est mort, ils vont prendre son cadavre, le placent dans cette enceinte, et le font dévorer par les chiens; après cela on recueille tous les ossements qu'on enterre en leur faisant un convoi funèbre; on ne les met dans aucun cercueil».

1) *Tchao-ou* 昭武 était à l'époque des *Han* le nom d'une ville que le dictionnaire de géographie historique de *Li Tchao-lo* place au nord-ouest de *Kan tcheou* 甘州, province de *Kan-sou.*

2) Les monts *K'i-lien* sont identifiés par les Chinois de deux manières fort différentes. La plupart des auteurs modernes considèrent le *K'i-lien* comme étant la partie du *T'ien chan*

Tou-kiue[1]), ils se retirèrent graduellement vers le sud en s'appuyant sur (les monts) *Ts'ong-ling* et entrèrent ainsi en possession de ce territoire.

Les principautés qui s'en sont détachées comme des rameaux s'appellent *Ngan* (Boukhârâ), *Ts'ao* (Kaboûdhan), *Che* (Taschkend), *Mi* (Mâïmargh), *Ho* (Kouschânidja), *Ho-siun* (Khârizm), *Meou-ti*[2]), *Che* (Kesch). On les nomme communément les neuf familles[3]). Tous sont de la famille *Tchao-ou*.

Le sol y est fertile et propice à la culture des céréales. (Ce pays) produit d'excellents chevaux. Il a une grande puissance militaire. Les gens de ces diverses principautés aiment le vin; ils se plaisent à chanter et à danser sur les routes. Le roi a un chapeau de feutre qu'il orne d'or et de divers joyaux. Les femmes se font un chignon; elles portent un bonnet noir auquel elles cousent des fleurs d'or. Quand elles ont accouché d'un enfant, elles lui donnent à manger du sucre candi et elles lui mettent de la colle sur la paume de la main, dans le désir que, lorsqu'il sera grand, il ait des paroles douces et tienne les objets précieux comme s'ils étaient adhérents (à ses mains). (Ces gens) sont habitués à écrire en lignes horizontales. Ils excellent au commerce et aiment le gain; dès qu'un homme a vingt ans, il s'en va dans les royaumes voisins; partout où on peut gagner ils

---

qui est au nord de Hami; c'est la place qui lui est assignée dans la carte des contrées occidentales à l'époque des *Han* publiée dans le chapitre III du *Hai kouo t'ou tche*. Cette identification (que j'ai eu le tort d'accepter, p. 18, lignes 10—11 de la n. 2) ne paraît pas avoir d'autre fondement que le passage du commentateur *Yen Che-kou* (*Ts'ien Han chou*, chap. LV, p. 4 r°) où il est dit qne le *K'i-lien chan* n'est autre que le *T'ien chan*, car *K'i-lien* est le mot par lequel les *Hiong-nou* désignent le ciel 祁連山卽天山也匈奴呼天爲祁連. Mais les ouvrages géographiques anciens nous amènent à placer le *K'i-lien* dans un tout autre endroit; le commentateur *Se-ma Tcheng* (*Se-ma Ts'ien*, chap. CX, p. 9 v°) cite en effet un de ces ouvrages d'après lequel le *K'i-lien* se trouvait sur le territoire des deux commanderies de *Tchang-ye (Kan tcheou)* et de *Tsieou-ts'iuen (Sou tcheou)*. Les monts *K'i-lien* doivent donc être le *Nan chan* qui est au sud de *Sou tcheou* et de *Kan tcheou*. Cette position est confirmée par le texte de *Se-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 2 v°) où il est dit que les *Ta Yue-tche* demeuraient à l'origine entre *Toen-hoang* (près de *Cha-tcheou*) et le *K'i-lien;* le commentateur *Tchang Cheou-tsie* explique ce passage en disant que les *Yue-tche* étaient à l'est de *Toen-hoang* et à l'ouest des monts *K'i-lien*, ces montagnes se trouvant elles-mêmes au sud-ouest de *Kan tcheou*.

1) Il ne faut pas prendre ici le terme *Tou-kiue* au pied de la lettre; il désigne (comme le prouve le texte parallèle du *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 4 r°, où le terme «*Tou-kiue*» est remplacé par le terme «*Hiong-nou*») les *Hiong-nou* qui peuvent être considérés en effet comme les ancêtres des *Tou-kiue*. C'est vers l'année 140 av. J.-C. que les *Hiong-nou* vainquirent les *Ta Yue-tche*.

2) Ce pays de *Meou-ti* 戊地 est évidemment identique au royaume de *Fa-ti* 伐地 que *Hiuen-tsang* (Mémoires, I, p. 21) place à 400 *li* à l'ouest de Boukhârâ, tandis que son biographe (Vie, p. 61) n'estime cette distance qu'à 100 *li*. En chinois, on l'appelait le *Ngan* occidental 西安. Marquart (Die Chronologie der alttürk. Inschr., p. 62) l'identifie avec la ville de Wardân ou Wardâna.

3) Les neuf principautés dont le nom de famille était *Tchao-ou* sont les huit qui viennent d'être énumérées, plus Samarkand qui était comme la métropole des autres.

sont allés. Le douzième mois est pour eux le commencement de l'année. Ils honorent la religion bouddhique; ils sacrifient au dieu du ciel[1]). Ils ont des machines fort ingénieuses. Le onzième mois, ils battent du tambour et dansent pour demander le froid; ils se jettent de l'eau les uns aux autres en manière d'amusement.

A l'époque des *Soei*, leur roi *K'iu-mou-tche* épousa la fille (du kagan) des *Tou-kiue* occidentaux et fut dès lors assujetti aux *Tou-kiue*[2]).

La dixième année *ou-té* (627), ils envoyèrent pour la première fois un ambassadeur offrir des présents[3]). La cinquième année *tcheng-koan* (631), ils demandèrent à être sujets (de l'empereur). *T'ai-tsong* dit: «Je n'aime pas, pour prendre de vains titres, nuire au peuple. Si (le pays de) *K'ang* est notre sujet, nous l'aiderons dans les moments difficiles et devrons participer à ses peines; nos troupes auront à aller à dix mille *li* de distance. Comment serait-ce là mon intention»? Il déclina donc cette proposition.

(Les gens de *K'ang*) envoyèrent encore une ambassade offrir des lions[4]). L'empereur, considérent que leur éloignement donnait du prix à la chose, ordonna au surveillant des archives, *Yu Che-nan*, d'écrire une composition littéraire à cette occasion. A partir de ce moment, ils vinrent chaque année apporter un tribut; ils offrirent[5]) des pêchers d'or et des pêchers d'argent qui furent plantés dans le parc sur un ordre donné par décret impérial.

A l'époque *yong-hoei* (650—655), *Kao-ti* (= l'empereur *Kao-tsong*) fit de ce territoire le Gouvernement de *K'ang-kiu* et donna le titre de gouverneur au roi de ce pays, *Fou-hou-man*[6]).

Pendant la période *wan-soei-t'ong-t'ien* (696), on nomma roi le grand chef *Tou-so-po-t'i*[7]). A sa mort, son fils *Ni-nie-che-che* lui

---

1) 祠祆神. Cette formule désigne le Mazdéisme; cf. Journal asiatique, Janv.-Fév. 1897, p. 60, dernière ligne et p. 61, lignes 1—2. On voit par là qu'à Samarkand le Bouddhisme et le Mazdéisme régnaient simultanément.

2) Le *Kieou T'ang chou*, (chap. CXCVIII, p. 10 r°) dit ici: «Au temps de l'empereur *Yang* (605—616) le roi de ce pays, *K'iu-chou-tche* 屈朮支 (au lieu de *K'iu-mou-tche* 屈木支) épousa la fille de *Che-hou kagan* des *Tou-kiue* occidentaux; à la suite de cela il fut asservi aux *Tou-kiue* occidentaux». *Che-hou kagan* n'est autre que *T'ong Che-hou kagan* (8).

3) D'après le *Kieou T'ang chou*, c'est le roi *K'iu-chou-tche* qui envoya cette ambassade.

4) En 635, d'après le *Tch'e fou yuen koei* (ap. *Pien i tien*, chap. XLVII).

5) En 637, d'après le *Tch'e fou yuen koei* (ap. *Pien i tien*, chap. XLVII). Ce même ouvrage mentionne encore des ambassades de *K'ang* en 639, 642, 643, 644, 647.

6) Nous avons vraisemblablement ici le nom persan Bahman dont la forme ancienne était Wahouman (cf. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber, p. 291, n. 2, à propos d'une autre personnage appelé Bahman).

7) Au lieu de *Tou-so-po-t'i* 篤娑鉢提, le *Kieou T'ang chou* écrit *Tou-p'o-po-t'i* 篤婆鉢提.

succéda. Quand il mourut, les gens du pays donnèrent le titre de roi à *Tou-hoen* [1]).

Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741), (le pays de *K'ang*) offrit en tribut des cottes de mailles, des coupes en cristal de roche, des bouteilles en agate, des oeufs d'autruche, des nains de *Yue-no* [2]) et des femmes de *Hou-siuen* [3]).

Le roi de ce pays, *Ou-le-kia* (Ghourek) [4]), ayant combattu à outrance contre les *Ta-che* (Tazi = Arabes) et n'ayant pas été vainqueur, vint demander des soldats; le Fils du Ciel ne les accorda pas. Longtemps après, il demanda qu'on conférât à son fils *Tou-ho* le titre de roi de *Ts'ao*, et à son fils *Me-tch'ouo* [5]) le titre de roi de *Mi* (Mâïmargh); un décret impérial y consentit. A la mort de *Ou-le-kia* (Ghourek), (l'empereur) envoya un ambassadeur donner à *Tou-ho* le titre de «roi qui respecte la transformation», et à sa mère la Katoun le titre de *Kiun-fou-jen* [6]).

(Le royaume de) *Ngan* est appelé aussi *Pou-ho* (Boukhârâ) [7]), ou *Pou-ko*; c'est le pays qu'on appelait *Nieou-mi* sous les *Yuen Wei*. Vers le nord-est, on arrive au *Ngan* oriental (Kharghân); vers le sud-ouest, à *Pi* [8]); ces lieux

---

1) Ce *Tou-hoen* 突昏 doit être Tarkhôn, roi de Soghd, qui fut le prédécesseur de Ghourek (cf. Tabari, trad. Zotenberg, tome IV, p. 178).

2) 越諾侏儒.

3) 胡旋女. Ces femmes étaient vraisemblablement des danseuses, comme le montre l'expression 胡旋舞女 qu'on trouve plus loin dans la notice sur le pays de *Kiu-mi* 俱蜜.

4) Le *Kieou T'ang chou* écrit *Ou-le* 烏勒; mais la transcription *Ou-le-kia* est plus correcte puis qu'il faut y voir, comme l'a établi Marquart (Die Chronologie der alttürkischen Inschriften, p. 36), Ghourek, roi de Samarkand (cf. Tabari persan, trad. Zotenberg, tome IV, p. 177 et suiv.).

5) 默啜; ce nom doit être d'origine turque, car il est aussi celui du kagan des *Tou-kiue* septentrionaux que Radloff identifie avec Kapagan kagan (cf. p. 41, n. 8).

6) Le *Tch'e fou yuen koei* (ap. *Pien i tien*, chap. XLVII) cite des ambassades de *K'ang* en 717, 724, 726, 727, 740, 744, 750, 751, 754, 755 et 772. L'ambassade de 724 fut envoyée par *Ou-le* 烏勒 (= Ghourek). Celle de 750 fut envoyée par son fils *Tou-ho* 咄曷 qui lui avait succédé sur le trône de Samarkand; en cette occasion l'ambassadeur fut un haut dignitaire nommé *Mo-ye-men* 末野門.

7) Boukhârâ est cité sous le nom de Buqaraq dans l'inscription turque de Kul tegin (cf. Thomsen, Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées, p. 165, n. 64). — Le *Pei che* (chap. XCVII, p. 12 r°) dit, à propos de cette principauté: «Le royaume de *Ngan* 安 est le royaume de *Ngan-si* 安息 de l'époque des *Han*. Le roi a pour nom de famille *Tchao-ou* 昭武; il est du même clan que le roi du royaume de *K'ang* 康; son surnom est *Cho-li* 設力 (le *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 4 v°, écrit *Cho-li-teng* 設力登); il a épousé une fille du roi du royaume de *K'ang*. Il a sa capitale au sud de la rivière *Na-mi* (Zarafschan)». Ce *Cho-li* ou *Cho-li-teng* régnait vraisemblablement en 609, date à laquelle le pays de *Ngan* envoya une ambassade à la cour de Chine.

8) *Pi* 畢 était une principauté d'un millier de familles qui se trouvait à une centaine de *li* à l'ouest de *Ngan* (Boukhârâ); cf. *Pei che*, chap. XCVII, p. 12 r°.

étant tous deux à une distance de cent *li*. A l'ouest, (le royaume de *Ngan*) est riverain du fleuve *Ou-hou* (Wakh-âb = Oxus); sa capitale est la ville de *A-lan-mi*[1]) qui est l'ancien territoire du roi de *Ki*, petit chef (qui dépendait) du *K'ang-kiu*. (Ce pays) possède quarante grandes villes murées et plus de mille petits postes fortifiés; on y enrôle les hommes braves et robustes pour former (le corps des) *tcho-kie;* l'expression *tcho-kie* est l'équivalent de l'expression chinoise «combattants». — Pendant la période *ou-té* (618—626), (ce royaume) envoya une ambassade rendre hommage à la cour. — Au début de la période *tcheng-koan* (627—649), il offrit des produits du pays. *T'ai-tsong* encouragea fort l'ambassadeur en lui disant: «Les *Tou-kiue* occidentaux se sont soumis; les caravanes de marchands peuvent se mettre en route». Les peuples *Hou* en furent très satisfaits. — Le roi de ce pays, *Ho-ling-kia*, offrit encore des chevaux renommés; il disait lui-même que vingt-deux princes de la même famille s'étaient transmis le pouvoir jusqu'à lui.

Cette année-là, le royaume de *Ngan* oriental vint aussi offrir des présents, disant que la même famille se transmettait le pouvoir depuis dix générations.

Le *Ngan* oriental est appelé aussi le petit royaume[2]), ou encore *Ho-han* (Kharghân)[3]). Il est au nord de la rivière *Na-mi* (Zarafchan). Du côté de l'est, il est distant de *Ho*[4]) de deux cents *li;* du côté du sud-ouest, il y a quatre cents *li* pour arriver au grand *Ngan* (Boukhârâ). La capitale est la ville de *Ho-han* (Kharghân) qu'on appelle aussi *Se-kin*[5]). Il y a (dans ce pays) vingt grandes villes et cent petits postes fortifiés.

Pendant la période *hien-k'ing* (656—660), on fit de *A-lan*[6]) l'arrondissement de *Ngan-si*, et le roi de ce pays, *Tchao-ou Cha*, en fut nommé

---

1) 阿濫謐. Le nom de cette ville rappelle celui du roi *A-lan-mi* 阿濫密 qui, d'après le *Pei che* (chap. XCVII, p. 13 v°), était le roi de la principauté de *Mou* 穆. Cette principauté de *Mou*, que Marquart (Die Chronologie der alttürkischen Inschriften, p. 64) a identifiée avec la ville d'Âmol (auj. Tchardjoui, au sud de Boukhârâ, au-delà de la rive gauche de l'Oxus), n'est plus mentionnée dans le *T'ang chou*; il est donc vraisemblable qu'elle avait été rattachée à la principauté de *Ngan* (Boukhârâ), dont Boukhârâ et Âmol (Tchardjoui) étaient ainsi les villes principales.

2) 小國. Le *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 4 r°) mentionne, au nombre des principautés dépendant de *K'ang*, le royaume de *Ngan* 安國 et le petit royaume de *Ngan* 小安國; ce dernier n'est autre que le *Ngan* oriental.

3) Marquart (Die Chronologie der alttürkischen Inschriften, p. 61—62) identifie cette ville avec le district de Kharghân dont le chef-lieu se trouvait vis-à-vis de la ville actuelle de Kerminèh, et de l'autre côté, c'est-à-dire au nord, du *Z*arafchan.

4) 河.

5) [illegible]斤. Le premier caractère ne se trouve dans aucun dictionnaire; je lui ai donné hypothétiquement le son que suppose la phonétique 傒.

6) *A-lan* ou *A-lan-mi* est la capitale du grand *Ngan* (Boukhârâ).

préfet. — *Se-kin*[1]) devint l'arrondissement de *Mou-lou* et le roi de ce pays, *Tchao-ou Pi-si*, en fut nommé préfet.

La quatorzième année *k'ai-yuen* (726), le roi (de *Ngan* = Boukhârâ), *Tou-sa-po-t'i*[2]) envoya son frère cadet *A-si-lan* (Arslan) *ta-fou tan-fa-li* rendre hommage à la cour et présenter des chevaux et des léopards. Huit ans (plus tard), (ce pays) offrit deux mulets de Perse, un tapis brodé de *Fou-lin* (Syrie), des parfums *yu-kin*[3]), du sucre candi[4]), etc. La katoun femme du roi, offrit deux grands tapis de *Tcho-pi*, un tapis brodé; ils demandaient qu'on leur fît présent de tuniques et de ceintures, de cuirasses et d'armes ainsi que de vestes, de robes, d'ornements et de parfums pour la katoun.

Le *Ts'ao* oriental est aussi appelé des quatre noms de *Choai-tou-cha-na*, *Sou-toei-cha-na* (Satrouchana)[5]), *Kie-pou-ta-na*[6]), *Sou-tou-che-ni*. Il est au nord des monts *Po-si;* c'est le territoire de la ville de *Eul-che* à l'époque des *Han*[7]). Vers le nord-est, il est à deux cents *li* de *Kiu-tchan-t'i* (Khodjent); vers le nord, on arrive à *Che* (Tachkend); vers l'ouest, à *K'ang* (Samarkand); vers le nord-est, à *Ning-yuen* (Khokand), tous ces lieux étant à plus de quatre cents *li* de distance; vers le sud, il y a cinq cents *li* jusqu'au *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). (Dans ce pays), il y a la ville de *Ye-tch'a* dans laquelle se trouve une grande caverne; on en défend l'accès par des barrières et des serrures; on y offre des sacrifices deux fois par an; des hommes se tiennent debout faisant face à la caverne; puis une fumée en sort et celui qu'elle touche le premier meurt[8]). — Pendant la période

---

1) *Se-kin* est la capitale du *Ngan* oriental; cf. p. 137, n. 5.

2) *Tou-sa-po-t'i* 篤薩波提. Dans les deux premiers caractères *Tou-sa*, Marquart (Ērânšahr, p. 309) a retrouvé le nom du roi de Boukhârâ Tougschâda qui est mentionné par Tabarî à la date de 738/9 ap. J.-C. En l'année 719, ce même roi *Tou-sa-po-t'i* avait envoyé à la cour de Chine une requête dont nous donnons plus loin la traduction en même temps que celle des lettres adressées la même année à l'empereur par Ghourek, roi de Samarkand, et par le roi de *Kiu-mi* (Karategin); voyez plus bas les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*.

3) Bretschneider (Plants mentioned in classical works, n° 408) ne donne pas d'identification précise pour le *yu kin hiang* 鬱金香; il le considère comme entièrement différent de la plante *yu kin* 鬱金草 qui est le *Curcuma*.

4) 石蜜. La traduction «sucre candi» est indiquée par Couvreur (Dict. chinois, français, p. 537); mais je conserve des doutes sur son exactitude.

5) Satrouchana, Soutrouchnah ou Osrouchnah, est identifié par Baber (trad. Pavet de Courteille, tome I, p. 16) avec Ouratipa, l'actuel Oura-tjube.

6) Il y a ici une erreur de l'historien; le *Kie-pou-ta-na* ou Kaboûdhan était distinct du Soutrouchana, comme on le voit dans le *Si yu ki* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, tome I, p. 17 et p. 20).

7) La ville de *Eul-che* 貳師 est celle qui fut assiégée par le général *Li Koang-li* en l'an 102 av. J.-C.

8) Les auteurs arabes donnent un témoignage qui peut expliquer l'origine de ce récit de l'historien chinois. On lit dans la Bibliothèque orientale de d'Herbelot: «Botom, pays fort

ou-té (618—626), (le *Ts'ao* oriental), envoya un ambassadeur, en même temps que *K'ang* (Samarkand), rendre hommage à la cour; cet ambassadeur dit: «Dans mon pays, je suis considéré comme un brave; j'ai entendu parler des qualités martiales surnaturelles du roi de *Ts'in*[1]); je désire me ranger sous son étendard». *Kao-tsou* en fut très satisfait.

Le *Ts'ao* occidental (Ischtîkhan) est le pays de *Ts'ao* de l'époque des *Soei*. Vers le sud, il touche à *Che* (Kesch) et à *Po-lan*. Le siège du gouvernement est la ville de *Che-ti-leang*[2]). Au nord-est, dans la ville de *Yue-yu-ti*, il y a le sacrifice aux dieux *To-si*[3]); les gens du pays leur rendent un culte. Il y a un assortiment d'ustensiles en or sur la gauche desquels est une inscription qui dit que c'est un présent fait par le Fils du Ciel à l'époque des *Han*. —

---

petit et resserré au milieu des montagnes de la Transoxane....; ce qu'il y a de plus remarquable est une grotte de laquelle il s'élève une vapeur, qui est pendant le jour semblable à la fumée, et pendant la nuit à du feu. — C'est de cette vapeur condensée que se forme le Nuschader, c'est-à-dire le sel ammoniac, qu'il faut tirer avec grande précaution, et une extrême diligence, car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, et s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie; cependant cette vapeur n'est mortelle que lorsqu'elle est renfermée». Cf. aussi Géographie d'Aboulféda, trad. Reinaud, tome II, II, p. 213—214.

1) Le roi de *Ts'in* est celui qui devint plus tard l'empereur *T'ai-tsong*.

2) Au lieu de *Che-ti-leang* 瑟底㾕, je propose de lire *Che-ti-hen* 瑟底痕 et d'identifier cette ville avec Ischtîkhan (Géographie d'Aboulféda, trad. Reinaud, tome II, II, p. 219).

3) 得悉神. Le *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 6 v°; cf. *Pei che*, chap. XCVII, p. 13 r°) donne la notice suivante sur le royaume de *Ts'ao:* «Le royaume de *Ts'ao* a sa capitale à quelques *li* au sud de la rivière *Na-mi* (Zarafchan); il faisait partie autrefois du territoire du *K'ang-kiu*. Comme ce royaume n'avait pas de chef, le roi du royaume de *K'ang* chargea son fils *Ou-kien* 烏建 de le gouverner. La capitale a trois *li* de côté. Les soldats d'élite y sont au nombre de plus de mille. Dans ce royaume, il y a les dieux *To-si* 有得悉神; les divers royaumes qu'on rencontre en partant de la mer d'Occident et en allant vers l'est les honorent tous et leur rendent un culte. Parmi ces dieux, il y a l'homme d'or; son *p'o-lo* d'or est large de quinze pieds; la hauteur (de la statue) est proportionnée (à cette dimension). Chaque jour on leur sacrifie cinq chameaux, dix chevaux et cent moutons; il y a constamment mille hommes qui en mangent (la chair) sans en venir à bout». — Sur le *p'o-lo* d'or, voyez p. 119, n. 2. — A propos de ces dieux *To-si*, Hirth (Fremde Einflüsse in der chinesischen Kunst, p. 33) cite, d'après Vambéry, une curieuse observation de Pallas: «Es geschieht zur Beschwichtigung des bösen Geistes, dass man, wie Pallas berichtet, an jedem Gezelt auf der östlichen Seite aussen eine Art Götzen eingesteckt findet, den sie Tös oder in der Mehrzahl Töstör nennen». Ce rapprochement, quelque ingénieux qu'il soit, ne me paraît pas décisif et, à mon avis, la question de savoir ce qu'étaient les dieux *To-si* ou les dieux des *To-si* reste ouverte. — La notice du *Soei chou* et du *Pei che* continue en ces termes: «Dans la direction du sud-est, (le royaume de *Ts'ao*) est à cent *li* du royaume de *K'ang;* dans la direction de l'ouest, il est à cent quinze *li* du royaume de *Ho* (Koschânyah); du côté de l'est, il est à six mille six cents *li* de *Koa tcheou*. Pendant la période *ta-ye* (605—616), il envoya (des ambassadeurs) apporter tribut et offrir des produits du pays». En lisant cette notice, il faut se rappeler que, dans le *Pei che*, le royaume de *K'ang* est distinct de *Si-wan-kin* (Samarkand). C'est ce qui explique comment le royaume de *Ts'ao* peut être à la fois au sud du Zarafchan et à cent *li* au nord-ouest du royaume de *K'ang;* cela serait impossible si *K'ang* était Samarkand, comme il l'est dans le *T'ang chou*.

Pendant la période *ou-té* (618—626), (le *Ts'ao* occidental) vint rendre hommage à la cour. — La première année *t'ien-pao* (742), le roi *Ko-lo-pou-lo* envoya des ambassadeurs offrir des produits de son pays; un décret lui conféra le titre de «roi qui chérit la vertu». Il dit alors au Fils du Ciel que depuis son aïeul et son père défunt jusqu'à lui, (sa dynastie) avait servi le kagan céleste et qu'il désirait s'unir aux hommes des *T'ang* en recevant l'ordre d'entrer en campagne pour aider le Fils du Ciel à punir (les rebelles).

La onzième année (752), le roi du *Ts'ao* oriental (Satrouchana), *Cho A-hou*, avec le roi de *Ngan* (Boukhârâ), demanda à attaquer les *Ta-che* (Tazi = Arabes) aux vêtements noirs[1]). *Hiuen-tsong* les calma et n'y consentit pas.

Le *Ts'ao* central est à l'Est du *Ts'ao* occidental (Ischtîkhan) et au Nord de *K'ang* (Samarkand)[2]). Le roi a sa capitale dans la ville de *Kia-ti-tchen*. Les hommes de ce pays sont de grande taille; ils sont habiles aux combats et aux luttes.

Le pays de *Che* (Tachkend) est aussi appelé *Tcho-tche* (Tchadj) ou *Tcho-che* (Tchâsch); c'était la frontière nord (du pays) de *Ta-yuan* à l'époque des *Han*. Il est à neuf mille *li* de la capitale. Au nord-est, il touche aux *Tou-kiue* occidentaux; au nord-ouest, à *Po-la*; vers le sud, à deux cents *li* de distance, on arrive à *Kiu-tchan-t'i* (Khodjent); à cinq cents *li* au sud-ouest se trouve *K'ang* (Samarkand). Il a plus de mille *li* de tour. A droite (à l'ouest), il borde la rivière *Sou-che*[3]). Le roi a pour nom de famille *Che*[4]); sa capitale est la ville de *Tcho-che* (Tchadj); c'était autrefois la capitale du petit roi *Yu-ni*, (dépendant) du *K'ang-kiu*. Au sud-ouest se trouve la rivière *Yo-cha* (Yaxartes), qui, lorsqu'elle entre dans le royaume du Milieu, s'appelle la rivière *Tchen-tchou*[5]), ou encore rivière *Tche*. Au sud-est sont de grandes montagnes qui produisent des turquoises[6]). (Les gens de ce

1) Reinaud (Géographie d'Aboulféda, tome II, II, p. 186) dit: «On appelait ainsi les partisans des ʿAbbâsides parce qu'ils portaient la couleur de cette dynastie».

2) Dans une note du *Si yu ki* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, tome I, p. 19, n. 3), il est dit que le pays de *Kie-pou-ta-na* 劫 布 呾 那 n'est autre que le royaume de *Ts'ao* 曹 國. Ce royaume de *Ts'ao* doit être le *Ts'ao* central; en effet *Kie-pou-ta-na* correspond au Kaboûdhandjakath d'Aboulféda (trad. Reinaud, tome II, II, p. 212) qui doit avoir été, comme l'était le *Ts'ao* central, au nord de Samarkand.

3) 右 涯 素 葉 河. Il doit y avoir ici une erreur; c'est le Yaxartes, et non la rivière *Sou-che* (Soûj-âb = rivière *Tchou*), qui passe à l'occident du territoire de Tachkend.

4) 石 «pierre». C'est le nom même du royaume de *Che*. Tachkend signifie «bourg de pierre».

5) Cf. p. 9, lignes 29—32.

6) Cf. Hirth, Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk, p. 81, n. 1.

pays) sont bons guerriers de tempérament. Ils ont beaucoup d'excellents chevaux. Sous les *Soei*, au début de la période *ta-ye* (605—616), les *Tou-kiue* occidentaux tuèrent leur roi et firent gouverner ce royaume par le *tegin Fou-tche*[1]). Pendant les périodes *ou-té* (618—626) et *tcheng-koan* (627—649), ils offrirent à plusieurs reprises des produits de leur pays. La troisième année *hien-k'ing* (658), la ville de *K'an-kie* fut érigée en Gouvernement de *Ta-yuan*[2]) et on donna le titre de gouverneur au roi de ce pays, *K'an t'ou-t'oen che-cho-t'i yu-k'iu tchao-mou*[3]). Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741) on conféra au prince de ce pays, *Mo-ho-tou t'ou-t'oen (Bagatour toudoun)*, qui avait accompli des actions glorieuses, le titre de roi du royaume de *Che* (Tachkend). La vingt-huitième année (740), on lui donna encore par brevet le nom de «roi qui se conforme à la justice[4]).

1) 以特勤匐職統其國. Hirth (Nachworte...., p. 107) considère le mot 匐 comme étant la transcription du titre turc *beg* et traduit la phrase comme signifiant que le gouvernement du pays fut confié à des fonctionnaires ayant les titres de tegin et de beg. Cette interprétation est parfaitement admissible; si je ne l'adopte pas, c'est uniquement parce que je trouve une autre leçon dans le *Pei che* (chap. XCVII, p. 12 r°) et dans le *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 4 v°); voici en effet ce que dit le *Soei chou*: «Auparavant (le royaume de *Che* = Tachkend) eut un différend avec les *Tou-kiue; Che-koei kagan* ⑦ mit des soldats en campagne et le détruisit; il ordonna au *tegin Tien-tche* 特勤甸職 d'exercer la régence dans ce royaume.... La cinquième année *ta-ye* (609), *Tien-tche* envoya un ambassadeur rendre hommage (à la cour de Chine) et apporter tribut» 甸職以大業五年遣使朝貢. Il est évident qu'ici *Tien-tche* est un nom d'homme, et, d'autre part, que la leçon *Fou-tche* 匐職 du *T'ang chou* en est une simple variante. — Ce texte présente encore une autre difficulté; d'après la notice sur les *Tou-kiue* occidentaux (p. 23, lignes 23—26), *Che-koei kagan* ⑦ fut mis sur le trône après que *Ho-sa-na kagan* ⑩ se fut rendu en Chine en l'année 611; comment donc, si *Tien-tche* a été chargé du gouvernement de Tachkend par *Che-koei kagan*, a-t-il pu envoyer une ambassade en Chine dès l'année 609? La contradiction disparaît si l'on se rappelle que *Che-koei kagan* ⑦, petit-fils de *Ta-t'eou*, se prétendait par droit de naissance, le chef des *Tou-kiue* occidentaux, avant même que *Ho-sa-na* ⑩ se fût réfugié à la cour de Chine (cf. p. 17, lignes 26 et suiv.); il est donc fort possible que, même avant l'année 609, *Che-koei kagan* fût considéré comme le souverain légitime par une partie des *Tou-kiue* occidentaux.

2) Ce fait doit être replacé dans l'organisation des pays occidentaux qui fut établie par les Chinois après qu'ils eurent vaincu le kagan *Ho-lou* ㉑ et qu'ils se furent annexé tout l'empire des *Tou-kiue* occidentaux. Cette organisation, d'après le *Tse tche t'ong kien*, fut décrétée en 659 pour la Kachgarie et les pays au nord de l'Oxus, en 660 pour les pays au sud de l'Oxus. Voici le texte qui se rapporte à l'année 659: «La quatrième année *hien-k'ing*, le neuvième mois, un décret impérial institua 127 arrondissements, sous-préfectures et préfectures dans les royaumes de *Che* (Tachkend), *Mi* (Mâïmargh), *Che* (Kesch), grand *Ngan* (Boukhârâ), petit *Ngan* (Kharghân), *Ts'ao* (Kaboûdhan), *Pa-han-na* (Ferghânah), *I-ta* (Hephthalites), *Sou-le* (Kachgar), *Tchou-kiu-p'an* (au sud de Yarkand), etc.».

3) Dans la titulature de ce prince nous trouvons le titre de *t'ou-t'oen* 土屯 = toudoun, et le nom de *Che-cho-t'i* 攝舍提 qui est celui d'une des cinq tribus *Tou-lou* (cf. p. 34, n. 5).

4) Sur le rôle que joua en 739 le roi de Tachkend *Bagatour toudoun*, lorsqu'il prêta son appui aux Chinois contre le kagan turc *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou*, voyez p. 83, lignes

L'année suivante (741), le roi *I-nai t'ou-t'oen (toudoun) k'iu-le* dit à l'empereur: «Maintenant les *Tou-kiue* ont été soumis au kagan céleste; ce sont seulement les *Ta-che* (Tazi = Arabes) qui sont un fléau pour les divers royaumes; je demande qu'on les punisse». Le Fils du Ciel n'y consentit pas. — Au début de la période *t'ien-pao* (742—755) on conféra au fils du roi, *Na-kiu kiu-pi-che*, le titre de «roi qui chérit la transformation» et on lui fit présent d'un brevet en fer. Quelque temps après (750), l'administrateur du *Ngan-si* (Koutcha), *Kao Sien-tche*, accusa (le roi de *Che*) de n'avoir pas observé les devoirs d'un sujet-barrière et demanda à le punir. Le roi[1]) convint de faire sa soumission à *(Kao) Sien-tche*; on envoya des gens pour l'escorter jusqu'à la porte *k'ai-yuen;* on le fit alors prisonnier pour l'offrir (à l'empereur) et on le décapita dans le palais impérial. A la suite de cela, les contrées d'occident furent toutes irritées (contre la Chine). Le fils du roi s'enfuit chez les *Ta-che* (Tazi = Arabes) pour demander des soldats; il attaqua la ville de *Ta-lo-se* (Talas) et battit l'armée de *(Kao) Sien-tche*[2]). A partir de ce moment, il fut soumis aux *Ta-che* (Tazi =

22—25. D'après le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXIV, p. 12 r°), *T'ou-ho-sien* fut attaqué par *Kai Kia-yun* dans la ville de *Soei-che* (Tokmak); il sortit pour livrer bataille, mais fut battu et s'enfuit; on le fit prisonnier dans les montagnes *Ho-lo* 賀 邏 嶺. C'est à la suite de ces événements que les Chinois, pour reconnaître le concours que leur avait donné le roi de Tachkend, lui conférèrent en 740 le titre de «roi qui se conforme à la justice».

1) De la biographie de *Kao Sien-tche* il résulte que le roi de Tachkend était alors ce *Kiu-pi-che* 車 鼻 施 qui avait reçu l'investiture impériale au début de la période *t'ien-pao*. C'est donc à ce même roi qu'il faut attribuer les ambassades suivantes: la 2e année *t'ien-pao* (743), le 12e mois, le tegin roi de Tachkend 石 國 王 特 勤 envoya son gendre, le haut dignitaire du royaume de *K'ang* (Samarkand), *K'ang-jen tien* 女 壻 康 國 大 首 領 康 染 顛, offrir des produits de son pays; — la 4e année *t'ien-pao* (745), le 7e mois, le tegin roi de Tachkend, envoya des ambassadeurs qui vinrent rendre hommage et apporter tribut; — la 5e année *t'ien-pao* (746), le 3e mois, le roi de Tachkend 石 國 王 envoya des ambassadeurs qui vinrent rendre hommage et offrir en même temps quinze chevaux; le roi en second de Tachkend 石 國 副 王, *I-nai t'ou-t'oen k'iu* 伊 捺 吐 屯 屈 (sans doute identique au personnage que nous avons vu nommé dans la ligne 1 de la p. 142), envoya des ambassadeurs offrir des produits de son pays; — la sixième année *t'ien-pao* (747), le 5e mois, le roi de Tachkend envoya des ambassadeurs offrir des chevaux; — la huitième année *t'ien-pao* (749), *Yuen-ngen* 遠 恩, fils du roi de Tachkend, vint rendre hommage à la cour (*Tch'e fou yuen koei*, ap. *Pien i tien*, chap. LIX, p. 6 r° de la notice sur le *Ta-yuan*).

2) Ceci se passait en la neuvième année *t'ien-pao* (750); cf. la biographie de *Kao Sien-tche* (*T'ang chou*, chap. CXXXV, p. 4 v° et *Kieou T'ang chou*, chap. CIV, p. 2 r°). — Le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXVI, p. 7 v° et 8 r°, après le quatrième et avant le huitième mois de l'année 751) dit: «Lorsque *Kao Sien-tche* eut fait prisonnier le roi de *Che* (Tachkend), le fils du roi de *Che* (Tachkend) s'enfuit chez les peuples *Hou* et se plaignit auprès d'eux de la manière dont *Kao Sien-tche* s'était montré fourbe, avide et cruel; les peuples *Hou* en furent tous irrités; ils attirèrent secrètement les *Ta-che* (Arabes), dans le désir d'attaquer avec eux les Quatre Garnisons. *Kao Sien-tche* l'apprit, et, se mettant à la

Arabes). — Pendant la période *pao-yng* (762), (ce pays) envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut.

Le territoire de *Soei-che* (Soûj = Tokmak) est à l'issue des monts *Pou-ta*[1]) qu'on trouve à mille *li* du territoire sud-ouest de *Ngan-si* (Koutcha). Au sud, il touche au royaume du Milieu; au nord, à la fontière sud des *Tou-k'i-che* (Turgäch); vers le sud-ouest, il y a plus de deux mille *li* pour arriver aux *Ts'ong-ling*. Les rivières qui coulent vers le sud traversent le royaume du Milieu pour se jeter dans la mer; celles qui coulent vers le nord traversent (le pays des) *Hou* pour se jeter dans la mer[2]); après avoir marché vers le nord pendant trois jours, on traverse un lac; même pendant le printemps et l'été, il tombe sans cesse de la neige[3]). A partir des monts *Pou-ta*[4]), après plus de mille *li* de marche vers le nord, on trouve la vallée de *Si-che*[5]); à l'Est est ce qu'on nomme le lac chaud (*jo-hai* = Issyk koul). La terre, malgré le froid, ne gèle pas. A l'Ouest est la ville de *Soei-che* (Tokmak). La septième année *t'ien-pao* (748), l'administrateur de *Pei-t'ing* (près de Goutchen), *Wang Tcheng-kien*, attaqua *Ngan-si* (Koutcha) et ravagea (la contrée de *Soei-che*)[6]). Cette vallée est

---

tête de trente mille hommes barbares et chinois 蕃漢, il attaqua les *Ta-che* (Arabes); il s'avança fort loin jusqu'à une distance de 700 *li;* parvenu à la ville de *Ta-lo-se* 怛羅斯 (Talas), il se rencontra avec les *Ta-che* (Arabes); (les deux armées furent en contact pendant cinq jours. Les tribus *Ko-lo-lou* 葛羅祿 (Karlouk) se révoltèrent, et firent cause comnune avec les *Ta-che* (Arabes); l'armée des *T'ang* se trouva attaquée par devant et par derrière; *Kao Sien-tche* essuya une grande défaite; presque tous ses soldats périrent ou disparurent; il ne lui resta plus que quelques milliers d'hommes; le *yeou wei-wei tsiang-kiun Li Se-ye* engagea *Kao Sien-tche* à s'enfuir; le chemin était difficile et étroit (d'après la biographie de *Li Se-ye*, ce chemin était celui qui menait aux monts *Pe-che* 白石嶺 dans lesquels les débris de l'armée chinoise se proposaient de chercher un refuge); la multitude des gens du *Pa-han-na* (Ferghânah) se trouvait en avant et les hommes et les bêtes de somme obstruaient la route (note du *Tse tche t'ong kien:* en ce temps, le Ferghânah s'était joint à *Kao Sien-tche* dans sa campagne contre les Arabes); *Li Se-ye* (et les siens) se portèrent en avant au galop et, brandissant de grands bâtons, tapèrent sur cette foule; hommes et chevaux tombaient frappés à mort; *Kao Sien-tche* put alors passer».

1) Ces monts *Pou-ta* 勃達嶺 doivent être identiques aux monts *Po-ta* 拔達嶺 que nous avons reconnus être la partie du *T'ien chan* dans laquelle se trouve la passe Bédel (cf. p. 9, ligne 17).

2) La passe Bédel étant la limite entre le territoire turc et le territoire chinois, elle est sur la ligne de partage des eaux, les unes se rendant au sud en Chine, les autres au nord en pays turc; l'expression «se jeter dans la mer» ne doit pas être prise au pied de la lettre; elle désigne simplement le point d'aboutissement des cours d'eau et peut signifier n'importe quel lac.

3) Et c'est pourquoi, dit *Tou Yeou* (ap. *Pien i tien*, chap. LIX, p. 9 r° de la notice sur le *Ta-yuan*), on appelle ce lac 雪海 «lac de neige»; cf. p. 9, lignes 45—48.

4) Cf. n. 1.

5) 細葉. Cette leçon doit être remplacée par la leçon 碎葉 (*Soei-che* = Soûj) qui se trouve dans le passage correspondant de *Tou Yeou* (ap. *Pien i tien*, loc. cit.).

6) Cf. p. 45, n. 1 et l'extrait du *T'ong tien* de *Tou Yeou* dans le *Pien i tien*, chap. LIX, p. 7 r° de la notice sur le pays de *Ta-yuan*.



longue de mille *li;* il s'y trouve plusieurs myriades de soldats *Tou-kiue* appartenant à différentes familles; les laboureurs sont tous revêtus de cuirasses; ils s'enlèvent les uns les autres pour se réduire en esclavage. A l'ouest, (cette région) se rattache à la ville de *Ta-lo-se* (Talas). *Che* (Tachkend) y détache constamment des soldats pour y tenir garnison. A partir de là, on arrive à la mer d'occident. Depuis le troisième jusqu'au neuvième mois, il ne pleut habituellement pas; les habitants irriguent leurs champs avec de la neige et de la glace.

A plus de mille *li* au sud-est de *Che* (Tachkend) est le pays de *Pou-han*[1]). Il est entouré de montagnes des quatre côtés; le sol y est fertile; il y a là beaucoup de chevaux et de moutons. A mille *li* à l'ouest, on arrive à *Tou-li-che-na*[2]). A l'est, (le pays de *Pou-han*) est voisin de la rivière *Che-che;* cette rivière sort des plateaux septentrionaux des *Ts'ong-ling;* sa couleur est trouble; elle coule vers le. nord-ouest. On entre dans un grand désert où il n'y a ni eau ni herbages; c'est en regardant au loin de hautes montagnes et en recherchant les charognes abandonnées (sur la route) qu'on sait la direction qu'il faut suivre. A cinq cents *li* de là, c'est le pays de *K'ang* (Samarkand).

Le pays de *Mi* est appelé aussi *Mi-mo* ou *Mi-mo-kia* (Mâïmargh)[3]); vers le nord, à cent *li* de distance, se trouve *K'ang* (Samarkand). Le roi a pour capitale la ville de *Po-si-to.* Pendant la période *yong-hoei* (650—655), il fut battu par les *Ta-che* (Tazi = Arabes). La troisième année *hien-k'ing* (658), ce pays fut érigé en arrondissement de *Nan-mi* et on donna le titre de préfet à son prince, *Tchao-ou K'ai-tchouo.* A partir de ce moment, (ce

1) On pourrait être tenté d'identifier le pays de *Pou-han* 怖悍 avec le Ferghânah, si le Ferghânah n'était pas plus loin l'objet d'une notice particulière sous le nom de royaume de *Ning-yuen;* en outre, le *Pei che* (chap. XCVII, p. 12 v°) nous apprend que le Ferghânah 鏺汗 est à cinq cents *li* au sud-est de *Che* (Tachkend) et à cinq cents *li* à l'Est de *Sou-toei-cha-na* (Soutrouchana = Oura-tjube); ici, au contraire, la distance est de mille *li* dans ces deux directions entre *Pou-han* et ces deux mêmes villes. Malgré ces difficultés, je crois qu'il faut considérer le nom du pays de *Pou-han* comme étant la transcription du mot Ferghânah et je le placerais, sinon au centre même du Ferghânah, du moins dans la partie la plus orientale de ce territoire.

2) *Tou-li-che-na* 堵利瑟那 doit être une abréviation fautive du nom de la ville de Satrouchana (Oura-tjube), que *Hiuen-tsang* transcrit *Sou-tou-li-che-na* 窣都利瑟那.

3) *Mi* a été identifié avec Mâïmargh par Abel Rémusat. Vivien de Saint-Martin (Mémoires de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, tome II, p. 280) a contesté cette opinion parce qu'il croyait trouver dans un texte du *Si yu ki* (trad. Julien, tome I, p. 19, n. 2) la preuve que le pays de *Mi* était au nord-ouest de Samarkand, tandis que Mâïmargh est au sud-ouest de cette ville. Mais on voit, par le texte même que nous traduisons, que le pays de *Mi* était en réalité à cent *li* au sud de Samarkand; l'identification de cette principauté avec le Mâïmargh des Arabes s'impose donc.

pays) ne cessa pas de rendre hommage et de payer tribut. — Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741), il offrit des anneaux précieux, des danseurs, des nattes, des lions, des femmes de *Hou-siuen*. — La dix-huitième année (730), le haut dignitaire *Mo-ye-men*[1]) vint rendre hommage à la cour. — Au début de la période *t'ien-pao* (742—755), on conféra au prince de ce pays le titre de «roi qui respecte la conformité», et à sa mère la katoun, le titre de *kiun-fou-jen*.

Le pays de *Ho* est aussi appelé *K'iu-choang-ni-kia* (Koschânyah)[2]), ou encore *Koei-choang-ni;* c'est l'ancien territoire de la ville de *Fou-mo*, petit roi (dépendant) du *K'ang-kiu*. A gauche (à l'est) de la ville est un pavillon à étages dans lequel on a peint, au nord les anciens empereurs de Chine; à l'est, les princes et rois des *Tou-kiue* (Turcs) et des *P'o-lo-men* (Brahmanes = Hindous); à l'ouest, ceux de *Po-se* (Perse), de *Fou-lin* (Syrie) etc.[3]). Le prince de ce pays va le matin s'y prosterner, puis il se retire. La quinzième année *tcheng-koan* (641), (ce royaume) envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour. — Pendant la période *yong-hoei* (650—655), (le roi) fit dire à l'empereur qu'il avait appris que les *T'ang* faisaient sortir des troupes pour une expédition dans l'ouest et qu'il désirait transporter des grains pour l'armée. Ensuite, on fit de ce territoire l'arrondissement de *Koei-choang* et on donna le titre de préfet à son prince *Tchao-ou P'o-ta-ti;* celui-ci envoya l'ambassadeur *Po-ti-che* exprimer ses remercîments à la cour.

Le pays de *Ho-siun*ˣ est aussi appelé *Ho-li-si-mi* (Khârizm), ou encore *Kouo-li;* il est au nord de la rivière *Ou-hou* (Oxus). A six cents *li* au sud-est, on arrive à *Chou-ti*[4]); au sud-ouest, il est limitrophe de *Po-se* (la Perse); au nord-ouest, il touche aux *Tou-kiue Ho-sa* (Turcs Khazars). C'est l'ancien territoire de la ville de *Ngao-kien*, petit roi (qui dépendait) du *K'ang-kiu*. Le roi de ce pays a pour capitale la ville de *Ki-to-kiu-tcho*. Entre tous les peuples *Hou*, ce peuple est le seul qui ait des boeufs (attelés à) des chars; les marchands montent (dans ces véhicules) pour parcourir les divers royaumes. — La dixième année *t'ien-pao* (751), le prince (de ce pays), *Chao-che-fen*, envoya un ambassadeur rendre hommage à la cour et

Cf. infra p. 164.

---

1) 末野門. Il est assez singulier qu'un personnage portant le même nom soit mentionné en 750 comme envoyé de Samarkand; cf. p. 136, n. 6.

2) A mi-chemin entre Samarkand et Boukhârâ. Voyez les remarques de Marquart sur cette ville (Die Chronologie der alttürkischen Inschriften, p. 59—60).

3) Le *T'ong tien* de *Tou Yeou* donne un témoignage identique. Il ajoute que ce pays a mille soldats d'élite et que le roi s'assied sur un trône (orné de) béliers en or 坐金羊座. Voy. *Pien i tien*, chap. LXVIII.

4) Je regarde *Chou-ti* 戍地 comme un nom de lieu, mais sans pouvoir l'identifier.

offrir du sel noir. — Pendant la période *pao-yng* (762), (des ambassadeurs) vinrent de nouveau rendre hommage à la cour.

Le pays de *Che* est aussi appelé *K'iu-cha* (Kesch)[1]), on encore *Kie-choang-na.* Il est au sud de la rivière *Tou-mo*[2]). C'est l'ancien territoire de la ville de *Sou-hie*[3]), petit roi (qui dépendait) du *K'ang-kiu.* A cent cinquante *li* dans la direction de l'ouest, se trouve *Na-so-po* (Nakhschab ou Nasaf)[4]); à deux cents *li* vers le nord, (ce pays) se rattache à *Mi* (Mâï-margh); à quatre cents *li* au sud est le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Là se trouve la montagne des Portes de fer[5]); à droite et à gauche sont des parois escarpées dont la roche a la couleur du fer; cela constitue un défilé qui sert à séparer les deux royaumes[6]); on l'intercepte avec des (portes garnies de) ferrures. — Dans la ville (Kesch) est le temple d'un dieu auquel, chaque fois qu'on sacrifie, on offre mille moutons; dans tous les cas où on fait la guerre, on commence par l'implorer et ce n'est qu'ensuite qu'on se met en route. Ce royaume possède cinq cents villes murées. — Sous les *Soei*, pendant la période *ta-ye* (605—616), le prince de ce pays, *Ti-tcho,* entra pour la première fois en communications avec le royaume du Milieu; il avait la renommée d'être extrêmement puissant[7]); il construisit la ville de *K'i-che* (Kesch); son territoire avait une superficie de plusieurs milliers de *li* de côté. — La seizième année *tcheng-koan* (642), le prince (de ce royaume), *Cha-che-pi,* offrit des produits de son pays. — Pendant la période *hien-k'ing* (656—660), ce territoire fut érigé en arrondissement de *K'iu-cha* et on donna le titre de préfet au prince *Tchao-ou Che-a-ho.* — La quinzième année *k'ai-yuen* (727), le prince *Hou-pi-to* offrit des danseuses et des léopards tachetés. Dans la suite, plusieurs souverains moururent

---

1) Kesch ou Kaschsch est aujourd'hui la localité de Châhr-i-sabz, au sud de Samarkand.

2) Rivière de Karchi.

3) *Sou-hie* paraît être la transcription du mot Soghd. Cette hypothèse et l'identification que le *T'ang chou* fait de l'ancien *Sou-hie* avec la ville de Kesch, sont toutes deux confirmées par les textes arabes qu'a cités Marquart (Die Chronologie der alttürkischen Inschriften, p. 57) pour montrer qu'il fut un temps où Kesch était regardé comme la capitale du Soghd.

4) Nakhschab ou Nasaf est aujourd'hui Karchi.

5) Sur le fameux défilé des Portes de fer (Derbend), à quatre jours de marche au sud de Kesch, voyez *Hiuen-tsang* (trad. Julien, vie de *Hiuen-tsang*, p. 61; *Si yu ki*, I, p. 23; Vivien de Saint-Martin, ibid., II, p. 284); inscriptions de Kul tegin et de Bilgä kagan (Thomsen, Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées, p. 137, n. 6); Tomaschek, Sogdiana, p. 27 et suiv.; etc.

6) Ce défilé séparait la Sogdiane du Tokharestan.

7) Hirth (Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk, p. 86) traduit: «Er bezeichnete sich als «Grossmächtig» und «Erbauer der Stadt K'i-schï (Kesch)». La phrase 號最强盛 me paraît simplement l'équivalent de la phrase 名爲彊國 que nous trouvons dans la notice du *Pei-che* (chap. XCVII, p. 11 v°) sur le royaume de *K'ang*; elle signifie «il eut la réputation d'être un royaume puissant». Cf. aussi l'expression 號爲彊盛 appliquée à un chef *Joan-joan*, dans le *Pei che*, chap. XCVIII, p. 1 v°).

et montèrent sur le trône, mais constamment les chefs vinrent apporter tribut. — Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), un décret impérial ordonna que le nom de *Che* (Kesch) serait changé en celui de «royaume de *Lai-wei*[1]).

Na-so-po (Nakhschab ou Nasaf[2]) est aussi appelé le petit *Che*, car il est en effet sous la dépendance de *Che* (Kesch). Il occupe un territoire qui appartenait anciennement au *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). A l'est, il a pour limite (les monts) *Ts'ong-ling;* à l'ouest, il touche à *Po-la-se* (la Perse); au sud sont des montagnes neigeuses[3]).

---

1) La vingt-septième année *k'ai-yuen* (739), au quatrième mois, le roi de Ferghânah, Arslan tarkan 拔汗那王阿悉爛達干, le roi de Kesch, *Se-kin-t'i* 使 (*sic*, = 史) 國王斯謹提, et le grand général Turgäch *Souo Se-kin* 突騎施大將索俟斤, envoyèrent tous des ambassadeurs à la cour (*Tch'e fou yuen koei*, chap. 971, p. 12 v°). — La vingt-huitième année *k'ai-yuen* (740), au troisième mois, on donna le titre de «spécialement promu» au roi des *Tcho-kie*, *Se-kin-t'i* 拓羯王斯謹提, pour le récompenser d'avoir vaincu *Sou-lou* (*Tch'e fou yuen koei*, chap. 964, p. 20 r°; il est évident que le *Se-kin-t'i* mentionné dans ce texte ne peut être que le roi de Kesch; pourquoi l'appelle-t-on ici roi des (ou de) *Tcho-kie?* on n'en voit guère la raison; je me borne à signaler que les deux mots *tcho-kie* ont été donnés dans les lignes 6 et 7 de la p. 137 comme l'équivalent du terme «combattants»; — d'autre part, il n'est pas exact de dire que *Se-kin-t'i* avait vaincu *Sou-lou;* il avait en réalité coopéré avec le roi de Tachkend et les Chinois à soumettre *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou*; cf. p. 83—84). — La vingt-neuvième année *k'ai-yuen* (741), au troisième mois, le roi de *Che* (Kesch), *Se-kin-t'i* 斯謹提, envoya le haut dignitaire *Pou-ti-mi-che* 勃帝米施 qui vint rendre hommage à la cour, exprimer ses félicitations à l'occasion du premier jour de l'année et offrir des produits de son pays (*Tch'e fou yuen koei*, cité dans *Pien i tien*, chap. LXVIII).

2) Aujourd'hui Karchi.

3) A partir d'ici, toute la fin de la notice se compose d'itinéraires dont la plupart des éléments se retrouvent dans *Hiuen-tsang*. Ces itinéraires sortent en majeure partie du cadre de notre étude qui ne s'occupe que des contrées ayant été sous la domination des *Tou-kiue* occidentaux. Nous en extrairons seulement le passage suivant: «A cinq cents *li* au nord (du *Sie-yu* = Zâboulistân), se trouve le territoire de *Fou-li-che-sa-t'ang-na* (Vardasthâna) qui a deux mille *li* de l'est à l'ouest, et mille *li* du nord au sud; le prince y est de la race des *Tou-kiue* (Turcs); il a sa capitale dans la ville de *Hou-pi-na* (Houpiân); au nord-est sont de grandes montagnes neigeuses (Hindou-Kouch) où, même au gros de l'été, il gèle constamment; c'est en taillant la glace qu'on peut les franchir. Au pied (de ces montagnes) est le pays d'*An-ta-lo-fo* (Andarâb), dont le territoire a trois mille *li*. En allant vers le nord-ouest, on traverse une chaîne de montagnes et, au bout de quatre cents *li*, on trouve *K'ouo-si-to* (Khaust). A trois cents *li* au nord-ouest est le peuple de *Houo* (Koundouz), (dont le territoire) est grand de deux mille *li*. Ces trois peuples (Andarâb, Khaust et Koundouz) occupent tous d'anciens territoires du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et sont sujets des *Tou-kiue* (Turcs); leurs princes sont d'ailleurs de la race des *Tou-kiue* (Turcs); ils gouvernent les divers barbares *(jong)* qui sont au sud des Portes de fer (Derbend); ils sont nomades et n'ont pas de (résidence) fixe». — La ville de Khaust fut un des boulevards de la défense des Turcs contre les Arabes. «Khaust ou Khast, dit Aboulféda (trad. Reinaud, II, II, p. 192) est située entre Andarâbah et le Tokharistân. Elle est du ressort de Balkh. C'est là que se fortifia le roi des Turcs contre Qotaïbah ben Moslim».

Notice sur le Ferghânah.

(Le pays de) *Ning-yuen* était à l'origine le *Pa-han-na* (Ferghânah) qu'on appelle aussi *P'o-han;* sous les *Yuen Wei*, on le nommait *P'o-lo-na*. Il est à huit mille *li* de la capitale; (le roi) réside dans la ville de *Si-kien* (Akhsîkath)[1]) qui est au nord du fleuve *Tchen-tchou* (Sir-daria). (Ce pays) possède six grandes villes et cent petites; les hommes y vivent souvent vieux; sa dynastie royale s'est poursuivie sans interruption depuis les *Wei* (220—264) et les *Tsin* (265—419). Chaque premier de l'an, le roi et les chefs se divisent en deux partis; les deux partis choisissent chacun un homme qui se revêt de la cuirasse et combat (contre l'autre); la foule s'associe (à leur lutte) avec des briques et des pierres; lorsque l'un d'eux est mort, on s'arrête pour augurer si l'année sera bonne ou mauvaise.

Pendant la période *tcheng-koan* (627—649), le roi *K'i-pi* fut tué par le *Tou-kiue* (Turc) occidental *K'an mo-ho-tou* (bagatour). *A-che-na*[2]) *Chou-ni* s'empara de sa ville. A la mort de *Chou-ni*, son fils *Ngo-po-tche* prit le pouvoir. *A-leao-ts'an*, fils du frère aîné de *K'i-pi*, devint roi et eut pour capitale la ville de *Hou-men*, tandis que *Ngo-po-tche* avait pour capitale la ville de *K'o-sai*. Au début de la période *hien-k'ing* (656—660), *Ngo-po-tche* envoya une ambassade rendre hommage à la cour et apporter tribut. *Kao-tsong* lui prodigua les encouragements. La troisième année (658), la ville de *K'o-sai* fut érigée en gouvernement de *Hieou-siun* et on donna à *A-leao-ts'an* le titre de préfet; à partir de ce moment, chaque année (ce pays) rendit hommage à la cour et apporta tribut[3]).

---

1) *Si-kien* 西鞬 doit être la transcription abrégée du nom d'Akhsîkath. Edrisi (trad. Jaubert, tome II, p. 210), dit: «Ferghana est le nom d'une vaste province qui, indépendamment de nombreux villages, compte sept villes dont la principale est Akhsîkath, bâtie sur les bords du Châch (= Sir Daria) dans une plaine, à un mille et demi de la montagne. *Elle est située au nord du fleuve* et possède un faubourg bien peuplé....».

2) Ce nom est écrit ici 阿瑟那; il semble bien cependant que ce soit une transcription du nom de famille des princes *Tou-kiue*, *A-che-na*, qu'on écrit habituellement 阿史那.

3) Cette notice passe entièrement sous silence les événements qui se produisirent en l'année 715 et qui sont relatés dans le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXI, p. 7 v°) en ces termes: «Auparavant, le *kien-tch'a-yu-che Tchang Hiao-song* avait été chargé d'une mission à *K'ouo tcheou* 廓州 (près de l'actuel *Si-ning* 西寧, prov. de *Kan-sou*); à son retour, il exposa ce qu'il était avantageux et ce qu'il était nuisible de faire dans (les pays situés à) l'ouest du désert; il demanda à y aller pour y examiner la situation; l'empereur l'y autorisa en lui permettant d'agir avec pleins pouvoirs. Le pays de *Pa-han-na* (Ferghânah) est l'ancien pays des *Ou-suen* 烏孫; il était soumis à la Chine depuis de longues années. Les *T'ou-po* (Tibétains) et les *Ta-che* (Arabes) s'entendirent pour nommer roi un certain *A-leao-ta* 阿了達 et envoyèrent des soldats attaquer (le Ferghânah); les troupes du roi du Ferghânah ayant été battues, le roi s'enfuit à *Ngan-si* (Koutcha) pour demander des secours. *Tchang Hiao-song* dit

Sous le règne de *Hiuen-tsong*, la vingt-septième année *k'ai-yuen* (739), le roi *A-si-lan ta-kan* (Arslan tarkan) aida (la Chine) à triompher de *T'ou-ho-sien* [1]); on lui conféra par brevet le titre de «roi qui accepte la transformation» [2]).

La troisième année *t'ien-pao* (744), on changea le nom de ce royaume en celui de *Ning-yuen;* l'empereur conféra à son roi le nom de famille *Teou* qui était celui de ses parents par les femmes; en outre, il donna le titre de princesse de *Ho-i* (c. à d. de la concorde et de la justice) à une fille du clan impérial et la lui livra. La treizième année (754), le roi *Tchong-tsie* envoya son fils *Sie-yu* rendre hommage à la cour; il demanda à être retenu dans les gardes du corps pour s'instruire des rites chinois; on le lui accorda; on lui donna le titre de général des gardes militaires de gauche; il servit les *T'ang* avec la plus grande diligence.

Notice sur le grand et le petit Pou-lu [3]).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 4 r°).

Le grand *Pou-lu* (Baltistân) est aussi appelé *Pou-lou;* il est droit à l'ouest des *T'ou-po* (Tibétains); il touche au petit *Pou-lu;* à l'ouest, il est

---

au Protecteur *Lu Hieou-yng*: «Si on ne le secourt pas, nous n'aurons plus aucun moyen de commander aux contrées d'occident». Alors, se mettant à la tête de plus de dix mille soldats des tribus barbares voisines, il sortit à plusieurs milliers de *li* à l'ouest de *K'ieou-tse* (Koutcha) et soumit plusieurs centaines de villes. Il s'avança à marches forcées et, ce mois-même, il attaqua *A-leao-ta* auprès des villes réunies 連城 (ce terme paraît désigner les trois villes contigües ou voisines dont il va être parlé plus loin); *Tchang Hiao-song* se revêtit lui-même de la cuirasse, et, prenant le commandement des ses troupes, fit une violente attaque depuis l'heure *se* (de 9 à 11 h. du matin) jusqu'à l'heure *yeou* (de 5 à 7 h. du soir); il passa au fil de l'épée (la population de) ces trois villes et fit prisonniers ou décapita plus de mille hommes. *A-leao-ta*, avec quelques cavaliers, s'enfuit dans les gorges des montagnes. *Tchang Hiao-song* fit circuler l'appel aux armes dans les divers royaumes; son prestige fit trembler les contrées d'occident. Huit royaumes parmi lesquels les *Ta-che* (Arabes), le *K'ang-kiu* (Samarkand), le *Ta-yuan* (Tachkend), le *Ki-pin* (Kapiça), envoyèrent tous des ambassadeurs pour demander à se soumettre».

1) Sur le chef Turgäch *T'ou-ho-sien*, cf. p. 83—84.

2) Le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 971, p. 12 v°, p. 15 r° et p. 18 r°) mentionne des ambassades d'Arslan tarkan en 739, 745 et 751. La titulature de ce prince en 745 était la suivante: Arslan tarkan, du royaume de *Ning-yuen* roi qui accepte la transformation, spécialement promu, général en chef des cavaliers ardents, roi du *Pa-han-na*, 寧遠國奉化王特進驃騎大將軍拔汗那王阿悉爛達干.

3) Le grand et le petit *Pou-lu* qui correspondent respectivement aux districts de Baltistân et de Gilghit ne paraissent pas avoir fait partie de l'empire des *Tou-kiue* occidentaux. J'ai cependant inséré ici la notice concernant ces deux pays, à cause de l'expédition militaire de *Kao Sien-tche* qui fut, en 747, l'occasion pour la Chine d'affirmer à nouveau sa suprématie sur les contrées d'Occident.

voisin du territoire d'*Ou-tch'ang* (Oudyâna) de l'Inde du nord. Il produit (des plantes) *yu-kin*. Il est assujetti aux *T'ou-po* (Tibétains). Depuis la période *wan-soei-t'ong-t'ien* (696) jusqu'à la période *k'ai-yuen* (713—741), il envoya trois fois des ambassades rendre hommage à la cour. C'est pourquoi on conféra par brevet le titre de roi au prince de ce pays, *Sou-fou-cho-li-tche-li-ni;* à sa mort, on conféra encore par brevet la succession royale à *Sou-lin-t'o-i-tche* (Sourendrâditya?); en tout, celui-ci envoya deux fois de hauts dignitaires apporter en tribut des produits de son pays.

Le petit *Pou-lu*[1]) est à plus de neuf mille *li* de la capitale; à trois mille *li* à l'est tendant un peu vers le sud, on arrive au campement du *T'ou-po tsan-p'ou* (le btsanpo du Tibet); à huit cents *li* du côté de l'est[2]), (ce pays) touche à l'*Ou-tch'ang* (Oudyâna); à trois cents *li* au sud-est est le grand *Pou-lu* (Baltistân); à cinq cents *li* au sud se trouve le *Kou-che-mi* (Cachemire); à cinq cents *li* au nord, il y a la ville de *So-le*[3]) du (pays de) *Hou-mi* (Wakhân). Le roi demeure dans la ville de *Sie-to*, qui est près de la rivière *So-i*. Dans la chaîne de montagnes qui est à l'ouest, il y a une grande ville nommée *Kia-pou-lo*. Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741), le roi *Mo-kin-mang* vint rendre hommage à la cour; *Hiuen-tsong* le traita comme un fils et fit de son pays le territoire militaire de *Soei-yuen*. Ce royaume, étant tout près des *T'ou-po* (Tibétains), fut souvent mis à mal par eux; les *T'ou-po* (Tibétains) lui disaient: «Ce n'est pas contre votre royaume que nous complotons, mais nous empreuntons votre chemin pour attaquer les Quatre garnisons[4])». Au bout de quelque temps, les *T'ou-po* (Tibétains) lui enlevèrent neuf villes; *Mo-kin-mang* demanda des secours; le commissaire impérial de *Pei-t'ing* (près de Goutchen), *Tchang Hiao-song*[5]), chargea le sous-délégué de *Sou-le* (Kachgar), *Tchang Se-li*, à la tête de

---

1) Le petit *Pou-lu* doit correspondre au district de Gilghit; c'est du moins ce qui résulte des indications qui nous sont données ici sur sa position; il était au nord-ouest du Baltistân, auquel il était d'ailleurs contigu (voyez plus haut la notice sur le grand *Pou-lu*); il était au sud du Wakhân et au nord du Cachemire; enfin il devait être à l'est de l'Oudhyâna, car il faut admettre qu'il y a une faute dans le texte qui le place à l'ouest de ce pays.

2) Il faut lire: «du côté de l'ouest»; voyez la note précédente.

3) 護 密 之 娑 勒 城. On a vu plus haut (p. 71, lignes 29—30 de la note initiale) que les Chinois établirent en 661 un arrondissement dans la ville de 娑 勒 色 訶 du royaume de *Hou-mi-to* (Wakhân) 護 密 多. Cette ville est sans doute la même que celle dont il est ici question.

4) Koutcha, Kachgar, Khoten, Karachar (ou Tokmak; cf. p. 113, n. 2).

5) Le *Tse tche t'ong kien* chap. CCXII, p. 7 v°) rapporte ces événements à l'année 722; en apprenant l'attaque du petit *Pou-lu* par les Tibétains, le commissaire impérial de *Pei-t'ing*, *Tchang Song* 張 嵩 *(sic)*, dit: «Le *Pou-lu* est la porte occidentale des *T'ang* (c. à d. de la Chine); si le *Pou-lu* est perdu (pour nous), alors les contrées d'occident deviendront toutes tibétaines».

quatre mille soldats d'élite, de se rendre à marches forcées (auprès de *Mo-kin-mang*); *Mo-kin-mang* en profita pour faire sortir ses soldats qui infligèrent une grande défaite aux *T'ou-po* (Tibétains), leur tuèrent plusieurs myriades d'hommes et reprirent les neufs villes[1]). Un décret impérial lui conféra le titre de roi du petit *Pou-lu;* il envoya le grand chef *Tch'a-tcho-na-se-mo-mo-cheng* exprimer ses remercîments à la cour[2]).

Mo-kin-mang étant mort, son fils *Nan-ni* prit le pouvoir. Il mourut; son frère aîné, *Mo-lai-hi* prit le pouvoir. Il mourut; *Sou-che-li-tche* prit le pouvoir; il fut secrètement gagné par les *T'ou-po* (Tibétains) qui lui firent épouser une de leurs filles; c'est pourquoi plus de vingt royaumes du nord-ouest furent tous assujettis aux *T'ou-po* (Tibétains); le tribut et les offrandes ne vinrent plus à la cour. Le Protecteur du *Ngan-si* (Koutcha) fit trois fois des expéditions contre (le petit *Pou-lu*), mais sans être vainqueur. La sixième année *t'ien-pao* (747), un décret impérial ordonna au Protecteur en second, *Kao Sien-tche*, de l'attaquer; (celui-ci) envoya en avant le général *Si Yuen-k'ing* pour qu'il allât en toute hâte avec mille cavaliers voir *Sou-che-li-tche* et lui dire: «Nous vous demandons à emprunter votre chemin pour nous rendre dans le grand *Pou-lu*». Dans la ville, cinq ou six des grands chefs étaient tous dévoués de coeur aux *T'ou-po* (Tibétains); *(Kao) Sien-tche* avait convenu avec *(Si) Yuen-k'ing* (de la conduite à suivre), en lui disant: «Quand nos soldats arriveront, (ces chefs) certainement s'enfuiront dans la montagne; publiez alors un édit impérial pour attirer et rassurer (les gens) et pour leur faire des présents de soierie; puis chargez de liens les chefs et attendez-moi». *(Si) Yuen-k'ing* fit comme il était convenu; *Sou-che-li-tche* s'enfuit en emmenant sa femme et on ne put découvrir où il était. *(Kao) Sien-tche* arriva et fit décapiter ceux qui étaient du parti des *T'ou-po* (Tibétains); il coupa le pont (sur la rivière) *So-i* et, ce même soir, les *Tou-po* (Tibétains) étant venus, ils ne purent secourir (leurs partisans). *(Kao) Sien-tche* s'engagea, si le roi se rendait, à donner la paix à son royaume. Alors le *Fou-lin* (Syrie), les *Ta-che* (Tazi = Arabes) et les soixante-douze royaumes des divers peuples *Hou* furent tous saisis de crainte et firent leur soumission. *(Kao Sien-tche)* revint à la capitale en emmenant

---

1) Le *T'ong kien kang mou* rapporte ces événements à la dixième année *k'ai-yuen* (722).

2) Rappelons ici un fait qui n'est point mentionné dans cette notice. D'après le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXIV, p. 8 v°), en l'année 737, les Tibétains attaquèrent le *Pou-lu* qui implora le secours de la Chine; l'empereur ordonna vainement aux Tibétains de cesser les hostilités; une armée chinoise partit alors de *Leang tcheou* et infligea une grande défaite aux Tibétains à l'ouest du *Ts'ing hai* (Koukou-nor).



prisonniers le roi du petit *Pou-lu* et sa femme[1]). Par décret impérial, le nom de son royaume fut changé en celui de *Koei-jen;* on y établit le ter-

1) La biographie de *Kao Sien-tche* (*Kieou T'ang chou* (chap. CIV, p. 1 r° et suiv.; cf. *T'ang chou*, chap. CXXXV, p. 4 r° et suiv.), général d'origine coréenne au service de la Chine, nous donne des renseignements intéressants sur ces événements: «A la fin de la période *k'ai-yuen* (713—741), *(Kao Sien-tche)* fut nommé Protecteur en second du *Ngan-si* (Koutcha) et envoyé chargé d'administrer l'armée et la cavalerie des Quatre garnisons (Karachar, Koutcha, Kachgar, Khoten). Le roi du royaume du petit *Pou-lu* fut gagné par les *T'ou-po* (Tibétains) qui lui donnèrent en mariage une de leurs infantes; plus de vingt royaumes du nord-ouest furent tous mis sous les ordres des *T'ou-po* (Tibétains); leur tribut et leurs offrandes ne parvinrent plus (à la cour de Chine). A la suite de cela, les *tsie-tou-che T'ien Jen-wan* et *Kai Kia-yun*, en même temps que *(Fou-meng) Ling-tch'a*, les attaquèrent à plusieurs reprises, mais sans être vainqueurs. *Hiuen-tsong* ordonna spécialement [a]) à *(Kao) Sien-tche* d'aller les combattre en se mettant à la tête de dix mille cavaliers et fantassins avec le titre de *tsie-tou-che* directeur des camps. A cette époque, les fantassins avaient tous des chevaux à titre privé. Partant de *Ngan-si* (Koutcha), *(Kao Sien-tche)* marcha pendant quinze jours et arriva à la ville de *Po-hoan* (Yaka-aryk; cf. p. 8, lignes 31 et suiv.). Dix jours plus tard, il arriva à *Yo-che-té* [b]); dix jours plus tard, il arriva à *Sou-le* (Kachgar); plus de vingt jours plus tard, il arriva au poste militaire de *Ts'ong-ling* (Tach-kourgane); après plus de vingt autres jours de marche, il arriva dans la ville de *Po-mi* (Pamir); plus de vingt jours après, il arriva dans la vallée de *T'o-le-man*, qui n'est autre que le royaume des cinq *Che-ni* (Chignân). *(Kao) Sien-tche* divisa alors ses troupes en trois armées; il chargea le commissaire du poste militaire de *Sou-le* (Kachgar), *Tchao Tch'ong-pin* [c]), de prendre le commandement de trois mille cavaliers, de se rendre à la forteresse tibétaine de *Lien-yun* et de faire son entrée par *Pei-kou* (la gorge du nord); il chargea le commissaire du poste militaire de *Po-koan* (Yaka-aryk), *Kia Tch'ong-koan*, de faire son entrée en passant par le chemin de *Tch'e-fo-t'ang* (la salle du Bouddha rouge); *(Kao) Sien-tche* et le commissaire impérial *Pien Ling-tch'eng* firent leur entrée en passant par le royaume de *Hou-mi* (Wakhân). Ils avaient convenu d'opérer leur jonction le treizième jour du septième mois entre sept heures et neuf heures du matin à la forteresse tibétaine de *Lien-yun;* dans cette forteresse il y avait mille soldats; en outre, à quinze *li* au sud du rempart, on avait profité des montagnes pour élever des palissades derrière lesquelles il y avait huit à neuf mille soldats; au pied du rempart coulait la rivière de la vallée *P'o-le* [d]) qui était grosse et qu'on ne pouvait traverser. *(Kao) Sien-tche* offrit à la rivière un sacrifice de trois victimes [e]); il ordonna à ses capitaines de choisir leurs meilleurs soldats et leurs meilleurs chevaux; chaque homme emporta pour trois jours de nourriture sèche; le matin on se réunit sur le bord de la rivière; comme les eaux étaient difficiles à traverser, officiers et soldats pensaient tous que l'entreprise était insensée; mais, quand on fut arrivé (sur l'autre rive), ni les hommes n'avaient mouillé leurs étendards, ni les chevaux n'avaient mouillé leurs tapis de selle. Après que les troupes eurent traversé et eurent formé les rangs, *(Kao) Sien-tche*, tout joyeux, dit à *(Pien) Ling-tch'eng:* «Il y a un moment, quand nous étions au milieu du passage, si les ennemis étaient venus, les nôtres étaient battus. Maintenant que nous avons traversé et que nous avons formé les rangs, c'est la preuve que le Ciel nous livre nos ennemis». Il monta aussitôt sur la montagne et provoqua le combat qui dura depuis l'heure *tch'en* jusqu'à l'heure *se* [f]); il fit essuyer une grande défaite (aux barbares), qui lorsque vint la nuit, s'enfuirent; il les poursuivit, tua cinq mille hommes et fit mille prisonniers; tous les autres se dispersèrent; il prit plus de mille chevaux, des approvisionnements de guerre et des armes en nombre incalculable. — *Hiuen-tsong* avait envoyé (avec *Kao Sien-tche*) le devin *Han Li-ping* pour tirer l'horoscope des jours [g]); il eut peur et ne voulut pas aller plus loin; *Pien Ling-tch'eng*, lui aussi, eut peur. *(Kao) Sien-tche* laissa donc *(Pien) Ling-tch'eng* et d'autres, avec plus de trois mille hommes épuisés, malades ou faibles, pour garder cette ville (à savoir la forteresse de *Lien-yun*). — *(Kao) Sien-tche* poursuivit sa route; au bout de trois jours il arriva aux monts *T'an-kiu;* il y avait là des précipices de plus de quarante *li* en droite ligne jusqu'en bas [h]). *(Kao) Sien-tche* exprima cette conjecture: «Si les barbares *(Hou)* de *A-nou-yue* viennent promptement à notre

ritoire militaire de *Koei-jen* et on enrôla mille hommes pour y tenir garnison. L'empereur gràcia *Sou-che-li-tche* et ne le fit pas périr; il lui conféra

rencontre, ce sera la preuve qu'ils sont animés de bonnes dispositions». Craignant d'ailleurs que ses soldats ne voulussent pas faire la descente, il envoya en avant une vingtaine de cavaliers en les chargeant de se revêtir, par feinte, d'habits de barbares de la ville d'*A-nou-yue* et de venir à la rencontre (de l'armée) au sommet de la montagne. Quand les soldats furent arrivés sur la montagne *T'an-kiu*, ils refusèrent en effet de faire la descente, disant: «Dans quels lieux le commissaire en chef prétend-il que nous allions?» Avant qu'ils eussent fini de parler, les vingt hommes qui avaient été envoyés en avant vinrent à leur rencontre, disant [i]): «Les barbares de la ville d'*A-nou-yue* sont tous bien disposés et s'empressent à votre rencontre; la destruction du pont de rotin sur la rivière *So-i* est terminée j)». *(Kao) Sien-tche* affecta d'être joyeux; à l'ordre qu'il donna, toutes les troupes opérèrent leur descente. — La rivière *So-i* n'est autre que la «Rivière faible *(jo choei)*» de l'antiquité [k]); elle ne peut porter ni une herbe, ni une graine de sénevé, ni une plume, ni un cheveu. — Trois jours après qu'on fut descendu de la montagne, les barbares *(Hou)* de *(A-nou-) yue* vinrent effectivement à la rencontre (de l'armée). Le lendemain, on arriva à la ville de *A-nou-yue*. Ce jour-même, *(Kao Sien-tche)* ordonna aux généraux *Si Yuen-k'ing* et *Ho-leou Yu-joen* d'aller en avant préparer les ponts et les chemins; le lendemain, *(Kao) Sien-tche* fit avancer son armée. Il avait en outre donné l'ordre à *(Si) Yuen-k'ing* de se porter en avant avec mille cavaliers et d'aller dire au roi du petit *Pou-lu*: «Nous ne prendrons pas votre ville l) et nous ne détruirons pas non plus vos ponts; nous voulons seulement emprunter votre chemin pour nous rendre dans le grand *Pou-lu*». Dans la ville il y avait cinq ou six hauts dignitaires qui étaient tous dévoués aux *T'ou-po* (Tibétains); *(Kao) Sien-tche* avait convenu d'avance avec *(Si) Yuen-k'ing* de la conduite que celui-ci devrait tenir, lui disant: «Quand l'armée arrivera, les chefs et le peuple s'enfuiront certainement dans les gorges des montagnes; rappelez-les auprès de vous en les attirant par un édit impérial qui ordonne de leur donner des soieries et divers présents; quand les chefs seront venus, chargez-les tous de liens et attendez-moi». Quand *(Si) Yuen-k'ing* fut arrivé, il se conforma de tous points aux instructions de *(Kao) Sien-tche* et chargea de liens les divers chefs; le roi et la princesse sa femme s'enfuirent dans une caverne et on ne put les trouver. *(Kao) Sien-tche* étant survenu, il décapita les cinq ou six hommes qui étaient du parti des *T'ou-po* (Tibétains); il ordonna en toute hâte à *(Si) Yuen-k'ing* de détruire le pont de rotin qui se trouvait à une soixantaine de *li* de (la capitale du) *Pou-lu*; vers le soir, quand il venait à peine d'être détruit, de l'infanterie et de la cavalerie tibétaines arrivèrent en grand nombre, mais il était trop tard pour qu'elles pussent atteindre leur but; ce pont de rotin avait la largeur d'un chemin de tir à l'arc [m]); le construire avait été l'affaire d'une année entière; le *Pou-lu* s'était autrefois laissé tromper par les Tibétains qui avaient emprunté sa route et c'est alors qu'on avait fait ce pont. Après cela, *(Kao) Sien-tche* invita sans violence par ses exhortations (le roi de) *Pou-lu* et la princesse sa femme à sortir (de leur cachette) et à faire leur soumission; il pacifia tout ce royaume. La sixième année *t'ien-pao* (747), le huitième mois, *(Kao) Sien-tche*, emmenant prisonniers le roi de *Pou-lu* et la princesse sa femme, opéra sa retraite par le chemin de *Tch'e-fo-t'ang* (le chemin de la salle du Bouddha rouge). Le neuvième mois, il parvint de nouveau à la forteresse *Lien-yun* dans la vallée de *P'o-le*, et se retrouva avec *Pien Ling-tch'eng* et les siens [n]). A la fin de ce mois, il revint dans la vallée de *Po-mi* (Pamir). Il ordonna à *Lieou Tan* de rédiger une lettre annonçant sa victoire et il envoya le *tchong-che-p'an-koan Wang T'ing-fang* annoncer sa victoire....» — Trois années plus tard, en 750, nous retrouvons *Kao Sien-tche* mêlé aux affaires du pays de *Kie-che*, voisin du *Pou-lu* (cf. plus loin les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 749) et aux affaires du pays de *Che* (Tachkend); cf. p. 142, n. 2.

a). La sixième année *t'ien-pao* (747), dit le *T'ang chou*.

b). Cette localité, se trouvant à mi-distance entre Yaka-aryk et Kachgar, doit correspondre au bourg actuel de Maralbachi, sur la rivière de Kachgar.

c). *T'ang chou*: *Tchao Tch'ong-ts'e*.

le titre de général des gardes redoutables de droite; il lui donna une robe violette et une ceinture d'or et l'envoya dans les gardes du corps.

---

[d]). Les caractères 娑 et 婆 étant fréquemment pris l'un pour l'autre dans les textes chinois, il est possible que cette vallée *P'o-le* 婆勒川 ait quelque rapport avec la localité de *So-le-so-ho* 娑勒色訶 qui se trouvait dans le Wakhân (cf. p. 71, lignes 29—30 de la note initiale). La rivière *P'o-le* ou *So-le* doit être la rivière qu'on appelle aujourd'hui le Pandj ou Wakhân-darya, et la forteresse de *Lien-yun* correspondait apparemment à la localité actuelle de Sarhad.

[e]). Un boeuf, un mouton et un porc.

[f]). L'heure *tch'en* dure de sept à neuf heures, et l'heure *se* de neuf à onze heures avant midi.

[g]). C'est-à-dire pour déterminer par les procédés de la divination les jours propices et les jours néfastes.

[h]). Il doit être question ici de la traversée de l'Hindou-Kouch par le col de Baroghil qui met en communication la vallée du Pandj ou Wakhân-darya (lequel appartient au système de l'Oxus) avec la vallée du Yorkhoune ou Mastoudj (lequel se rattache au système de l'Indus); de cette vallée, on passe dans celle du Yassine par le col de Darkot. Une description et un bon tracé de la route du Baroghil se trouvent dans l'article de G. Capus intitulé Pamir et Tchitral (Bulletin de la Société de géographie, 4e trimestre 1890, pp. 499—533).

[i]). On se rappelle que ces cavaliers se donnaient eux-mêmes faussement pour des barbares de *A-nou-yue*.

[j]). C'était là une fausse nouvelle destinée à rassurer les soldats; ce pont était en effet celui par lequel pouvaient arriver les renforts tibétains, et, comme on le verra plus loin, *Kao Sien-tche* s'empressa de le détruire dès qu'il le put; mais en ce moment, le pont était encore intact.

[k]). Le *Jo choei* 弱水 est mentionné dans le chapitre *Yu kong* du *Chou king* (cf. Legge, Chinese Classics, vol. III, p. 132—133; *Se-ma Ts'ien*, trad. française, tome I, p. 130, n. 4). Le nom de cette rivière a donné lieu à des légendes dont on trouve ici l'écho; l'identification de la rivière faible de l'antiquité avec la rivière *So-i* du petit *Pou-lu* n'est d'ailleurs guère soutenable, les Chinois n'ayant pas connu ces régions à l'époque où dut être composé le Tribut de *Yu*.

[l]). Le texte porte 吾取如城 «nous prendrons votre ville»; mais le texte du *T'ang chou* et le simple bon sens prouvent que la négation 不 a été ici oubliée et doit être rétablie.

[m]) 籐橋闊一箭道. La largeur du pont était celle des chemins dans lesquels on s'exerçait au tir à l'arc. Le *T'ang chou* écrit: 橋長度一箭所及者 «la longueur du pont était d'une portée de flèche».

[n]) Le *T'ang chou* ajoute ici une phrase importante que nous avons déjà vue dans la notice sur le *Pou-lu* (cf. p. 151, lignes 30—32), et qui montre le retentissement qu'eut en occident ce succès des armes chinoises: «Alors le *Fou-lin* (Syrie), les *Ta-che* (Arabes) et soixante-douze royaumes des divers peuples *Hou* furent tous saisis de crainte et firent leur soumission». — Dans la notice sur le Cachemire que nous traduisons plus loin, on trouve aussi un écho de la victoire de *Kao Sien-tche*.

Notice sur le T'ou-ho-lo (Tokharestan).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 4 v° — 5 r°).

Le *T'ou-ho-lo*[1]) est appelé parfois *T'ou-ho-lo*[2]) ou *Tou-ho-lo*[3]). C'est le pays qu'on appelait *T'ou-hou-lo*[4]) sous (la dynastie des) *Yuen-Wei*[5]). Il est à l'ouest des (monts) *Ts'ong-ling*, au sud du fleuve *Ou-hou* (Oxus)[6]). C'est l'ancien territoire du (royaume de) *Ta-hia*[7]). (Les habitants y) demeurent mêlés avec les *I-ta* (Hephthalites). Ils ont cent mille soldats d'élite. La population de ce pays est sédentaire; elle a peu de filles et beaucoup de garçons. Au nord est la montagne *P'o-li* au sud de laquelle se trouve, dans une caverne, un cheval divin; les gens du pays vont faire pâturer leurs juments dans le voisinage; elles mettent alors bas des poulains qui ont la particularité de suer du sang.

Le roi a le titre de *che-hou (jabgou)*. Pendant les périodes *ou-té* (618—626) et *tcheng-koan* (627—649), (des gens de ce pays) vinrent par

---

1) 吐火羅. Cette orthographe est celle du *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 6 r°), dont la notice, fort brève, n'ajoute à la notice du *T'ang chou* que les renseignements suivants: la capitale du Tokharestan est à 500 *li* à l'ouest des monts *Ts'ong-ling*; elle forme un carré de deux *li* de côté. Le peuple adore le Bouddha. Les frères ont en commun une seule femme avec laquelle ils couchent tour à tour; chaque fois qu'un des hommes entre dans la chambre de la femme, il suspend au-dehors ses vêtements en guise d'indication; quand un enfant naît, il est attribué au frère aîné.

2) 吐豁羅.

3) 覩貨邏.

4) 吐呼羅. Cf. *Wei chou*, chap. CII, p. 8 r°. Dans cette notice du *Wei chou*, on lit que, dans le royaume du Tokharestan, il y a la ville de *Po-t'i* 薄提, qui a soixante *li* de circonférence; au sud de la ville est une grande rivière qui coule vers l'ouest et qui est appelée la rivière *Han-leou* 漢樓河. — Marquart (Ērânšahr, p. 215—216) identifie la ville de *Po-t'i* avec Bactres (Balkh).

5) Les *Wei* sont une dynastie de race tongouse qui régna sur le nord de la Chine de 386 ap. J.-C. jusque vers le milieu du VIe siècle; leur nom de famille était *T'o-pa*, mais ils prirent en 496 celui de *Yuen* 元.

6) Il faut entendre par là que la capitale du Tokharestan était au sud de l'Oxus, mais le territoire de ce royaume s'étendait au nord du fleuve jusqu'au défilé des Portes de fer (Derbend), comme l'indique le *Ta t'ang si yu ki* de *Hiuen-tsang* (vol. I, p. 28); ce même ouvrage nous apprend que, au temps de *Hiuen-tsang* qui passa par ce pays en 630 à l'aller, et en 643 ou 644 au retour, le Tokharestan était divisé en vingt sept principautés qui reconnaissaient la suzeraineté des Turcs. C'est au centre même du Tokharestan, à *Houo* 活, près de la ville actuelle de Koundouz, que *Hiuen-tsang* rendit visite, en l'an 630, à *Tardou* ⑫, fils aîné de *T'ong Che-hou kagan* ⑧. Cette ville de *Houo*, comme l'a reconnu Marquart (Ērānšahr, p. 60, n. 4) est identique à celle qui est appelée *A-hoan* 阿緩 (Awar) dans le *T'ang chou* (cf. p. 68, ligne 31 de la note); c'est le War-wâlîz des Arabes; cf. Géographie d'Aboulféda, trad. Reinaud, tome II, 2, p. 207: «Walwâlidj est la capitale du Ṭokhâristân, qui fut anciennement le royaume des Hayâtilah (Ephthalites)».

7) Lors de la mission de *Tchang K'ien* en 128 av. J.-C., le royaume de *Ta-hia* se trouvait au sud de l'Oxus.

deux fois apporter des présents (à la cour de Chine)[1]. La première année *yong-hoei* (650), ils offrirent de grands oiseaux, hauts de sept pieds, de couleur noire, aux pieds analogues à ceux du chameau, qui marchaient en étendant les ailes et parcouraient trois cents *li* en un jour, et qui pouvaient avaler du fer; on les appelait communément les oiseaux-chameaux[2].

Pendant la période *hien-k'ing*[3] (656—660), on fit de leur ville de

---

1) Le *Tch'e fou yuen koei* (ap. *Pien-i-tien*, chap. LXVII) mentionne une ambassade du Tokharestan le cinquième mois de la neuvième année *tcheng-koan* (635). D'après ce même ouvrage, le premier mois de la dix-neuvième année *tcheng-koan* (645), le jabgou du Tokharestan qui s'appelait *Cha-po-lo jabgou* 沙鉢羅葉護 envoya des porteurs de tribut à la cour de Chine en même temps que les royaumes de *Yu-t'ien* (Khoten), *T'ong-ngo* 同娥 et *K'ang* (Samarkand). Ce nom de *T'ong-ngo* ne peut pas désigner *T'ong-ngo chad* 同娥設 ou *Tie-li-che kagan* ㊺, puisque celui-ci mourut en l'an 639 (cf. p. 57, n. 1); il est probable cependant que ce nom de *T'ong-ngo* s'applique à un chef des *Tou-kiue* occidentaux.

2) Ce sont évidemment des autruches.

3) Il s'agit ici de l'organisation des contrées d'Occident telle qu'elle fut établie par les Chinois après que leurs victoires sur *Ho-lou* ㉑ en 657—658 les eurent rendus maîtres de tous les territoires qui dépendaient primitivement des *Tou-kiue* occidentaux; mais, entre la défaite de *Ho-lou* et le moment où la Chine put instituer son administration dans ses nouvelles conquêtes, il s'écoula un certain temps et ce n'est en réalité qu'en l'an 661 que le Tokharestan fut divisé en arrondissements et en préfectures. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *T'ang chou* (chap. XLIII, B, p. 8 v°): «La première année *long-cho* (661), *Wang Ming-yuen* 王名遠, préfet de *Nan-yeou* 南由 (à 120 *li* au S. O. de la préfecture secondaire de *Long* 隴, dans la province de *Chàn-si*), dans l'arrondissement de *Long*, fut nommé commissaire chargé d'établir des arrondissements et des sous-préfectures dans le district du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). De l'ouest de *Yu-t'ien* (Khoten) jusqu'à l'est de la Perse, il y eut en tout seize royaumes dont les capitales devinrent le siège de Gouvernements 都督府; les régions qui en dépendaient furent érigées en arrondissements et en sous-préfectures; il y eut en tout 88 arrondissements, 110 sous-préfectures et 126 préfectures militaires». — On lit encore à ce sujet dans le *T'ong tien* de *Tou Yeou* (cité dans le *Pien i tien*, chap. LXVII, article Tokharestan, p. 8 r°): «La première année *long-cho* (661), *Wang Ming-yuen*, commissaire chargé d'établir des arrondissements et des sous-préfectures dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), présenta (au trône un ouvrage intitulé) Mémoire avec cartes sur les contrées d'occident 西域圖記 et proposa en même temps que, à l'ouest de *Yu-t'ien* (Khoten) et à l'est de la Perse, seize royaumes fussent érigés en Gouvernements distincts et qu'il y eût 80 arrondissements, 180 sous-préfectures et 126 préfectures militaires; (il proposa) en outre qu'on élevât une inscription dans le royaume de *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) pour commémorer la vertu impériale. L'empereur y consentit». — On voit que le Mémoire sur les contrées d'Occident dont il est ici question est un ouvrage rédigé par un Chinois; il faut considérer comme absolument fautive la traduction suivante d'Abel Rémusat (Nouveaux Mélanges asiatiques, tome I, p. 246) d'après laquelle ce Mémoire aurait été composé sur l'ordre du roi de Tokharestan: «La première année Loung-sou (661), le Tokharestan fut divisé en arrondissements et en districts, ce qui obligea le roi, nommé Youan 王名遠, à présenter une carte des contrées occidentales, avec une description».— La liste des seize Gouvernements d'Occident que nous avons publiée plus haut (p. 68 et suiv., note), liste qui comprend le Tokharestan et ses dépendances méridionales, doit avoir été tirée de l'ouvrage de *Wang Ming-yuen*. — On remarquera que, dans ces textes, le Tokharestan apparait comme exerçant une sorte d'hégémonie ou de suzeraineté sur tous les pays situés au sud de l'Oxus; on englobe sous son nom l'ensemble des seize Gouvernements des pays d'Occident et c'est sur son territoire qu'on érige la stèle destinée à commémorer la prise de possession de toute cette région par les Chinois.

A-hoan (War-wâlîz) le (siège du) Gouvernement des *Yue-tche;* on sépara les villes plus petites en vingt-quatre arrondissements[1]) et on donna le titre de gouverneur au roi *A-che-na*[2]). Deux ans plus tard, celui-ci envoya son fils rendre hommage à la cour; puis il offrit un arbre *ma-nao-teng*[3]), qui était haut de trois pieds.

La première année *chen-long* (705), le roi *Na-tou-ni-li* envoya son frère cadet *Pou-lo* rendre hommage à la cour; on le retint dans les gardes du corps[4]). Pendant les périodes *k'ai-yuen* (713—741)[5]) et *t'ien-pao* (742—755), (ce pays) offrit des chevaux, des mulets, deux cents sortes de drogues

1) Il y eut en réalité vingt-cinq arrondissements dans le Tokharestan; nous les avons énumérés plus haut (cf. p. 68, note, lignes 30 et suiv.).

2) Ce roi est sans doute celui qui est mentionné sous le nom de *A-che-na Ou-che-po* 阿史那烏濕波, à la date de la troisième année *yong hoei* (653), par le *Tch'e fou yuen koei*, (chap. 966, p. 16 r°). Le nom de famille *A-che-na* rattache ce souverain à la famille princière des *Tou-kiue.*

3) 碼碯鐙樹. On pourrait aussi traduire: «des agates et un arbre *teng*».

4) On trouvera plus loin (Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 718) le texte d'une requête de *Pou-lo;* ce document offre un intérêt tout particulier parce qu'il nous donne des renseignements exacts sur la puissance politique des jabgous du Tokharestan.

5) Le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 997, p. 3 v° et 4 r°) dit: «Le sixième mois de la septième année *k'ai-yuen* (719), le royaume des *Ta-che* (Tazi = Arabes), le royaume de *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et le royaume de l'Inde du sud envoyèrent des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut. Pour ce qui est du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *Ti-che*, roi de *Tche-han-na* (Djaghânyân) 支汗那王帝賒, envoya au trône une requête pour présenter un homme versé dans l'astronomie, *Ta-mou-che* 大慕闍, disant que cet homme était d'une sagesse et d'une pénétration très profondes et qu'il n'y avait aucune question à laquelle il ne sût répondre; (le roi) priait humblement l'empereur que, dans sa bonté, il fît appeler *Mou-che*, qu'il l'interrogeât en personne sur ce que faisaient et pensaient lui et les siens, ainsi que sur toutes les doctrines religieuses; (l'empereur) reconnaîtrait que cet homme avait bien de telles capacités; (le roi) souhaitait et demandait que (l'empereur) ordonnât qu'il lui fût fourni son entretien et en même temps qu'on établît une église pour qu'il s'y acquittât du culte prescrit par sa religion. Son fils aîné était *Ki-lie-tien*». — On sait que le nom de ce *Mou-che* se retrouve dans le texte chinois de l'inscription trilingue de Kara-balgassoun; j'ai discuté ce passage du *Tch'e fou yuen koei* dans un article du Journal asiatique (Janv.-Fév. 1897) et j'ai montré que *Mou-che* ne pouvait pas être, comme on l'a soutenu, un prêtre nestorien; il appartenait plus vraisemblablement à cette religion de *Mo-ni* dans laquelle Devéria (Musulmans et Manichéens chinois; Journ. asiatique, Nov.-Déc. 1897) et Marquart (Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften; Wiener Zeitschr. f. d. K. des Morgenl., vol. XII) ont vu le Manichéisme.

Le *Tch'e fou yuen koei* nous dit encore qu'à la date de la dix-huitième année *k'ai-yuen* (730), le cinquième ou le sixième mois, un religieux du Tokharestan nommé *Nan-tch'e* ou *Nan-t'o* 難陁, vint apporter des drogues à la cour de Chine. — En outre, la vingt-sixième année *k'ai-yuen* (738), le premier mois, le royaume de Tokharestan envoya le haut dignitaire *I-nan-jou tarkan Lo-ti-tch'en* 伊難如達干羅底賝 apporter des présents à la cour. — D'autres ambassades du Tokharestan sont mentionnées en 720, 724, 726, 735, 744, 745, 749, 753, 754 et 759; à cette dernière date, l'ambassadeur s'appelait *Ou-li-to* 烏利多 (*Pien i tien*, chap. LXVII, article Tokharestan, p. 3 v° — 4 r°).

étrangères et de *kan-t'o-po-lo*[1]), des pierres précieuses rouges, des verreries. (L'empereur) conféra alors par brevet au prince de ce royaume, *Kou-tou-lou (Koutlouk) toen ta-tou (tardou)* le titre de *che-hou* du *T'ou-ho-lo* (jabgou du Tokharestan) et roi des *I-ta* (Hephthalites)[2]).

Dans la suite, un peuple barbare *(Hou)* voisin, celui de *Kie-che*[3]), projeta d'amener les *T'ou-po* (Tibétains) à l'attaque du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Alors le *jabgou Che-li mang-kia-lo* pria que des soldats du *Ngan-si (Koutcha)* vinssent l'aider à le combattre; l'empereur fit sortir en sa faveur des troupes qui battirent (l'ennemi).

Au début de la période *k'ien-yuen* (758—759), (le Tokharestan) et neuf autres royaumes des contrées d'occident envoyèrent des soldats pour aider le Fils du Ciel à punir les rebelles; *Sou-tsong* ordonna par décret qu'ils seraient rattachés à l'armée du *Cho-fang*[4]).

Le royaume des *I-ta* (Hephthalites) est de la race des *Ta Yue-tche* de l'époque des *Han;* les *Ta Yue-tche*, ayant été dépouillés par les *Ou-suen*, traversèrent à l'ouest (le pays de) *Ta-yuan*, attaquèrent les *Ta-hia* et les asservirent; leur capitale fut la ville de *Lan-che*; les *Ta-hia* ne sont autres que le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). *Ye-ta* était le nom de famille du roi; ses descendants firent de ce nom de famille celui du royaume; ce nom est devenu *I-ta* par corruption; on dit aussi *I-t'ien*. Les moeurs (de ce peuple) sont les mêmes que celles des *Tou-kiue* (Turcs). Pendant la période *t'ien-*

---

1) 乾陀婆羅. Le *Pien i tien* écrit *Kan-t'o-so-lo* 乾陁娑羅 (peut-être Gandhasâra = essence de parfum; bois de santal, jasmin ou un autre parfum) et rapporte cette ambassade à l'année 724.

2) Cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 964, p. 16 v°: La dix-septième année *k'ai-yuen* (729), le premier mois, on conféra par brevet au (prince du) *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) *Kou-tou-lou (Koutlouk) hie ta-tou (tardou)* le titre de jabgou du Tokharestan et roi des Hephthalites 册吐火羅骨咄祿頡達度爲吐火羅葉護悒怛王. Deux années auparavant, en 727, le jabgou du Tokharestan avait envoyé à l'empereur de Chine un pressant appel pour demander son secours contre les Arabes; on trouvera plus loin le texte de cette requête (Voyez Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 727).

3) Sur ce pays de *Kie-che* 羯師, voyez plus bas (p. 159), la notice sur le pays de *Kie* 朅, et, dans les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 749, le texte de la lettre adressée à l'empereur par le jabgou du Tokharestan.

4) Les succès du rebelle *Ngan Lou-chan* avaient obligé l'empereur *Hiuen-tsong* à quitter précipitamment *Tch'ang-ngan*, le sixième mois de l'année 756 et à s'enfuir dans le *Se-tch'oan*; le fils de *Hiuen-tsong*, celui qui fut l'empereur *Sou-tsong*, prit alors la direction des affaires; le premier mois de l'année 757, il apprit que des renforts venant de *Pei-t'ing* (Bichbalik), du *Pa-han-na* (Ferghânah) et des *Ta-che* (Arabes) allaient arriver; le deuxième mois, ces troupes se réunirent à l'armée impériale; c'est avec leur concours que *Sou-tsong* put reprendre sa capitale, le neuvième mois de l'année 757 *(Tse tche t'ong kien)*. D'après notre texte, on voit que parmi ces troupes se trouvaient aussi des soldats du Tokharestan.



pao (742—755), (les Hephthalites) envoyèrent (une ambassade) rendre hommage et apporter tribut[1]).

Kiu-lan (Kourân)[2]) est aussi appelé *Kiu-lo-nou*, ou encore *K'iu-lang-na*. (Ce pays) touche au *T'ou-ho-lou* (Tokharestan); il a trois mille *li* de tour. Au sud sont de grandes montagnes neigeuses (Hindou-kouch); au nord se trouve la rivière *Kiu-lou*. Il produit du *kin-tsing* (lapis-lazuli?) qu'on recueille en taillant des pierres. — La vingtième année *tcheng-koan* (646), le roi de ce pays, *Hou-t'i-p'o*, envoya un ambassadeur qui vint offrir une lettre; la teneur en était analogue aux paroles bouddhiques.

(Le pays de) *Kie*[3]) se trouve au milieu des *Ts'ong-ling;* à l'ouest et au sud, il est borné par (le pays de) *Che-mi*[4]); au nord-ouest sont les *I-ta* (Hephthalites). Il est à douze mille *li* de la capitale. Le climat y est toujours chaud; on y trouve du riz, du blé, du millet, des haricots; on y élève des moutons et des chevaux. On a la coutume, lorsqu'un homme meurt, de l'abandonner dans la montagne. La deuxième année *ou-té* (619), (ce pays) envoya une ambassade offrir des ceintures précieuses et des coupes en verre et en cristal de roche.

---

1) Les textes relatifs aux Hephthalites qu'on trouve dans les histoires canoniques antérieures à l'histoire des *T'ang* ont été publiés et discutés par Specht (Études sur l'Asie Centrale, Journal asiatique, Oct.-Déc. 1883, pp. 317—350), qui a reproduit, pour la plupart d'entre eux, d'anciennes traductions de Stanislas Julien. On peut y joindre la notice sur les Hephthalites qui fait partie de la relation de voyage (516—522 ap. J.-C.) de *Song Yun* (trad. Beal, Travels of Buddhist Pilgrims, p. 184—186).

Ce qui concerne les relations des Hephthalites avec les *Tou-kiue* se réduit à peu de chose. Le *Pei che* (chap. XCVII, p. 11 r°) rappelle que la puissance des Hephthalites fut brisée par les *Tou-kiue* à une date postérieure à l'année 558. Quant au *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 6 v°), il donne le renseignement suivant, malheureusement sans aucune indication de date: «Auparavant, ce royaume ayant été troublé, les *Tou-kiue* envoyèrent le *t'ong chad Tse-k'i* prendre de force le commandement de ce royaume». 突厥遣通設字詰强領其國.

2) Kourân est encore aujourd'hui le nom d'un district sur le haut cours de la rivière Kokcha; Wood y a visité des mines de lapis-lazuli (J. Wood, a journey to the source of the river Oxus, édition de 1872, p. 169). Il est probable que le *kin-tsing* 金精, dont il est question quelques lignes plus bas dans la présente notice, n'est autre que le lapis-lazuli.

3) J'inclinerais à voir dans ce nom de *Kie* 劫 l'abréviation du nom du pays qui est appelé *Kie-che* 朅師 dans le *Tse tche t'ong kien* (année 749, onzième mois), *Kie-choai* 朅帥 dans le *Tch'e fou yuen koei* (voyez plus loin les Extraits de cette encyclopédie à la date de 749) et enfin *Kie-che* 羯師 dans le *T'ang chou* (cf. plus haut, p. 158, ligne 5).

4) Le pays de *Che-mi* 賒彌 est mentionné dans la relation de *Song Yun;* Beal (Records of Buddhist countries, p. 189), l'identifie hypothétiquement avec le Cachemire, ce qui est une opinion insoutenable. Le *Che-mi* se trouvait au sud du *Po-tche* 波知 (le texte de *Song Yun* donne ici par erreur la leçon *Po-se* (Perse) 波斯, ce qui a été l'origine de bien des confusions) et au nord du *Ou-tch'ang* 烏長 (Oudyâna); le *Po-tche* était lui-même au sud-ouest du *Po-ho* 鉢和 (Wakhân) (cf. *Pei che*, chap. XCVII, p. 11 r°). Le *Che-mi* doit donc correspondre au Tchitrâl.

(Le pays de) *Yue-ti-yen*[1]) est borné au sud, à trois mille *li* de distance, par le *T'ien-tchou* (l'Inde). A mille *li* au nord-ouest, on arrive au *Che-mi* (Tchitrâl). A cinq mille *li* au nord-est, on arrive à *Koa-tcheou*. (Ce pays) est au nord de la rivière *Sin-t'eou* (Sindh = Indus). Les lois ne permettent pas de mettre à mort un homme; les grands criminels sont bannis; les criminels moindres sont relégués. Il n'y a pas d'impôts. Les habitants ont la coutume de se couper les cheveux; ils se revêtent de tuniques en étoffe ornée; les gens pauvres s'habillent d'étoffe blanche qu'ils lavent eux-mêmes. Le climat y est doux; on y trouve beaucoup de riz de terrain sec et de riz de rizière, ainsi que du *che-mi*[2]).

Notice sur les pays de Zâboulistân et de Bâmyân.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 5 r°).

(Le pays de) *Sie-yu* est au sud-ouest du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); il s'appelait à l'origine *Ts'ao-kiu-tch'a* (Zâboulistân)[3]), ou encore *Ts'ao-kiu*. Pendant la période *hien-k'ing* (656—660), on l'appela *Ho-ta-lo-tche*[4]). L'impératrice *Ou* (684—704) changea ce nom contre le nom actuel. A l'est, (ce pays) est borné par le *Ki-pin* (Kapiça) et au nord-est par *Fan-yen* (Bâmyân), qui sont tous deux à quatre cents *li* de distance; au sud sont les *P'o-lo-men* (Brahmanes = Hindous); à l'ouest, se trouve *Po-se* (la Perse); au nord, *Hou-che-kien* (Djouzdjân). Le roi réside dans la ville de *Ho-si-na* (Ghazna). Ce territoire a sept mille *li*. (Le roi) a aussi pour capitale la ville de *A-so-ni*. Il y a là beaucoup de plantes *yu-kin* et *kiu*[5]). Avec des sources jaillissantes on irrigue les champs. Dans ce royaume habite une population

---

1) Je n'ai trouvé aucune donnée assez précise pour permettre d'identifier sûrement ce pays; c'est peut-être l'Oḍḍiyâna trop souvent confondu avec l'Oudyâna.

2) 石蜜.

3) L'identification du pays de *Ts'ao-kiu-tch'a* avec l'Arokhadj des Arabes (L'Arachosie des Grecs), et celle de sa capitale *Ho-si-na* avec la ville afghane de Ghazna sont un des points de géographie historique les plus anciennement et les plus sûrement élucidés; cf. Vivien de Saint-Martin, dans Mémoires de *Hiuen-tsang*, tome II, p. 415; Cunningham, The ancient geography of India, p. 39; Marquart, Ērânšahr, p. 39—40, 250 et suiv.

4) 訶達羅支. Peut-être faut-il lire 達羅訶支 *Ta-lo-ho-tche* = Tarokhadj, pour Arokhadj. Nous avons déjà vu le pays de *Ho-ta-lo-tche* cité dans la liste des seize Gouvernements des contrées d'Occident (cf. p. 69, lignes 37—39), et dans la notice sur le *Ki-pin* (Kapiça) (cf. p. 132, n. 1, lignes 1—3).

5) Le *yu-kin* 鬱金 est le *Curcuma longa;* le *kiu* ou *kiu mai* 瞿麥 est le *Dianthus superbus;* cf. Bretschneider, Botanicon Sinicum nos 125 et 408 (Journal of the China Branch of the R. A. S., N. S., tome XXV).

mêlée de *Tou-kiue* (Turcs) et de gens du *Ki-pin* (Kapiça) et du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). (Le roi du) *Ki-pin* (Kapiça) y prend les jeunes gens pour que, les armes à la main, ils résistent aux *Ta-che* (Tazi = Arabes). — Au début de la période *king-yun* (710—711), (le Zâboulistân) envoya une ambassade rendre hommage à la cour et apporter tribut. Puis il s'asservit le *Ki-pin* (Kapiça)[1]. La huitième année *k'ai-yuen* (720), le Fils du Ciel conféra par brevet le titre de roi à *Tche-k'iu-eul*, *hie-li-fa* du *Ho-ta-lo-tche* (Arokhadj). Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), (ce royaume) rendit plusieurs fois hommage à la cour et offrit des présents.

Fan-yen (Bâmyân) est aussi appelé *Wang-yen*, ou encore *Fan-yen-na*. Il est à côté des montagnes *Se-pi-mo-yun*. Au nord-ouest, il touche au *Hou-che-kien* (Djouzdjân); au sud-est, il est limité par le *Ki-pin* (Kapiça); au sud-ouest est le *Ho-ta-lo-tche* (Arokhadj). Il est limitrophe du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Ce pays est froid; les habitants demeurent dans des cavernes. Le roi a pour capitale la ville de *Lo-lan;* il y a (dans ce royaume) quatre ou cinq grandes villes. Une rivière[2]) coule vers le nord et se jette dans le fleuve *Ou-hou* (Oxus). Au début de la période *tcheng-koan* (627—649), (ce pays) envoya une ambassade qui vint rendre hommage à la cour. La troisième année *hien-k'ing* (658), on fit de la ville de *Lo-lan* le (siège du) Gouvernement de *Sie-fong*, et, de la ville de *Fo-che*, l'arrondissement de

---

1) Les rois du Zâboulistân avaient le titre de Zambîl; Marquart (Êrânšahr, p. 250 et suiv.) a réuni et expliqué les textes arabes qui les concernent. — Dans le *Tch'e fou yuen koei*, nous trouvons les renseignements suivants: (chap. 964, p. 15 r°) la huitième année *k'ai-yuen* (720), le neuvième mois, l'empereur envoya un ambassadeur conférer par brevet «le titre de roi du royaume de *Sie-yu* (Zâboulistân) à *Tche-k'iu-eul*, *hie-li-fa* du *Ko-ta-lo-tche* (Arokhadj), et le titre de roi du royaume de *Ki-pin* (Kapiça) au *tegin* du *Ko-ta-lo-tche* (Arokhadj)» 葛達羅支頡利發誓屈爾爲謝䫻國王。葛達羅支特勤爲罽賓國王。— Ce texte nous permet de rectifier le passage erronné du *T'ang chou* dans lequel il est dit que la cour de Chine conféra au roi du Kapiça le titre de *tegin* de l'Arokhadj (cf. p. 132, n. 1). Il faut dire, au contraire, que le *tegin* de l'Arokhadj reçut le titre de roi du Kapiça. Par cette investiture, le gouvernement impérial reconnaissait officiellement les récentes conquêtes du Zâboulistân; il paraît résulter en effet du texte précité que, après s'être emparé du Kapiça, le roi du Zâboulistân avait mis à la tête de cet état un de ses frères ou un de ses fils ayant le titre de *tegin;* quant au titre de *hie-li-fa* que portait le roi du Zâboulistân, il s'explique tout naturellement si on se rappelle que ce titre turc avait été décerné par les *Tou-kiue* occidentaux à tous les princes qui reconnaissaient leur suzeraineté (cf. p. 52, ligne 12). Il est à remarquer cependant que, dans la requête adressée en 724 à l'empereur de Chine, le roi du *Sie-yu* (Zâboulistân) se donne le titre de *tegin* (voyez plus loin les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 724).

Tche-k'iu-eul 誓屈爾, roi de *Sie-yu* (Zâboulistân), qui reçut l'investiture en 720, est vraisemblablement le même personnage que *Tche-yu* 誓䫻, roi de *Sie-yu* (Zâboulistân), qui eut pour successeur, en 738 ou peu d'années avant, son fils *Jou-mo-fou-ta* 如沒拂達 (voyez plus loin les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 738).

2) Le haut cours de la rivière de Koundouz.

Si-wan[1]). On donna au roi *Pe* le titre de Gouverneur de l'arrondissement de *Sie-fong*, chargé d'administrer les affaires militaires des cinq arrondissements compris dans sa circonscription[2]).

A partir de ce moment, (ce pays) ne cessa pas de rendre hommage à la cour et de payer tribut.

(Le pays de) *Che-han-na* est aussi appelé *Tcho-han-na*[3]). A partir de *Fo-ti-ye*, vers le sud, on entre dans des montagnes neigeuses, et, après quatre cents *li* de marche, on trouve *Fan-yen* (Bâmyân). A l'est, (ce pays) est voisin du fleuve *Ou-hou* (Oxus). Il s'y trouve beaucoup de léopards rouges. Pendant les périodes *k'ai-yuen* (713—741) et *t'ien-pao* (742—755), (ce pays) vint à une ou deux reprises rendre hommage à la cour et offrir des présents.

Notice sur le Chighnân, le Karatégin et le Wakhân.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 5 v°).

(Le pays de) *Che-ni* est aussi appelé *Che-k'i-ni* (Chighnân)[4]), ou aussi *Che-ni;* dans la direction du sud-est, il est à neuf mille *li* en droite ligne de la capitale; à cinq cents *li* vers l'est, il est limité par le territoire du poste militaire de *Ts'ong-ling* (Tach-kourgane); à trois cents *li*

1) Cf. p. 70, lignes 34—35 de la note, et p. 71, ligne 5 de la note.

2) Dans la liste des seize Gouvernements des contrées d'occident, le Gouvernement de *Sie-fong* ne commande qu'à quatre arrondissements (cf. p. 70, lignes 37 et suiv. de la note); le chiffre de cinq est sans doute obtenu en ajoutant à ces quatre arrondissements la ville de *Lo-lan* qui était le siège du Gouvernement.

3) Ce pays de *Che-han-na* 石汗那 ou *Tcho-han-na* 斫汗那 est mentionné ici immédiatement après le Bâmyân. Dans la liste des seize Gouvernements des pays d'occident, il est cité après le Bâmyân et avant le Djouzdjân (cf. p. 71, lignes 7 et suiv. de la note). Il devait donc se trouver dans la même région que le Bâmyân et le Djouzdjân et ne peut être identifié avec le Djaghânyân des Arabes qui était au nord de l'Oxus.

4) L'identification du *Che-ni* ou *Che-k'i-ni* des Chinois avec le Chighnân est généralement acceptée. Il est à remarquer cependant que le *Che-ni* dont il est question dans divers itinéraires doit être à l'Est du Chighnân, puisqu'il se trouve sur la route qui mène de Tach-kourgane au Wakhân en passant vraisemblablement par la passe Neza-tash. — Dans le récit de l'expédition de *Kao Sien-tche* en 747 (cf. p. 152, n. 1), nous voyons que ce général, après être parti du poste militaire de *Ts'ong-ling* (Tach-kourgane; cf. p. 125, n. 1), arriva au bout de vingt jours de marche dans la vallée de *Po-mi* 播密川 (Pamir); plus de vingt jours après, il atteignit la vallée de *T'e-le-man* qui n'est autre que le royaume des cinq *Che-ni* (Chighnân) 至特勒滿川卽五識匿國也; de là, il se rendit avec une partie de son armée dans le *Hou-mi* 護密 (Wakhân). — Le pélerin *Ou-k'ong* (Journal Asiatique, Sept.-Oct. 1895, pp. 341—384), partant de Chine en 751, passe par le royaume de *Sou-le* (Kachgar); puis il traverse les monts des Oignons; il arrive aux monts *Yang-yu* ainsi

au sud, il touche au *Hou-mi* (Wakhân); à cinq cents *li* au nord-ouest, on atteint le *Kiu-mi* (Karatégin)[1]). Au début, la capitale était la ville de *K'ou-kan;* dans la suite, (les habitants) demeurèrent dispersés dans les gorges des montagnes; il y a cinq grandes gorges dont les chefs ont un gouvernement autonome; on les appelle les cinq *Che-ni.* Ce territoire a deux mille *li;* il ne produit pas les cinq sortes de céréales; les habitants aiment à se battre; ils arrêtent et pillent les marchands. Dans les quatre gorges de la vallée de *Po-mi* (Pamir), (les indigènes) ne se conforment guère aux ordres impériaux. Ils ont coutume de demeurer dans des cavernes. La vingtième année *tcheng-koan* (646), des ambassadeurs de ce pays vinrent rendre hommage à la cour, en même temps que ceux des deux royaumes de *Se-mo* et de *I-p'an.* La douzième année *k'ai-yuen* (724), (l'empereur) conféra au roi *Pou-tche-po-tse* le titre de grand général des gardes *kin-ou.* La sixième année *t'ien-pao* (747), le roi *Tie-che-kia-yen* suivit (les troupes impériales) à l'attaque du *Pou-lu* et mourut dans le combat[2]). On promut son fils *Ki-lou,* qui avait les titres de Gouverneur et de général des gardes militaires de gauche, en l'établissant (comme chef) parmi les barbares.

(Le pays de) *Se-mo* touche au nord à *Che* (Tachkend); le sol et les moeurs y sont les mêmes que dans (le pays de) *K'ang* (Sogdiane).

(Le pays de) *I-p'an* est aussi voisin de *K'ang* (Sogdiane); il produit d'excellents chevaux.

---

qu'à la vallée de *Po-mi* et au royaume des cinq *Tch'e-ni* (qu'on appelle aussi *Che-ni*); puis il passe par le royaume de *Hou-mi* (Wakhân). 次疎勒國。次度葱山。至楊與嶺及播密川五赤匿國(亦云式匿)。次護密國 (Trip. Jap., XXV, cahier 15, p. 67 v°). A son retour peu avant l'année 790, *Ou-k'ong* passe par le royaume et la ville de *Kou-tou* 骨咄 (Khottal), puis par le royaume de *Kiu-mi-tche* 拘密支 (Karatégin), puis par le royaume de *Ni-che-tche* 惹瑟知, puis par le royaume de *Che-ni* 式匿, et, de là, il arrive à Kachgar. Par ce double itinéraire, on voit que, du royaume de *Che-ni* partaient deux routes, l'une qui se dirigeait au nord-ouest sur le Karatégin, l'autre qui allait au sud dans le Wakhân. — Dans la biographie de Dharmatchandra 達摩戰涅羅 (*Tcheng yuen sin ting che kiao mou lou,* chap. XIV; Trip. jap., XXXVIII, cahier 6, p. 80 r°), on lit que, en 741, ce religieux hindou, voulant s'en retourner dans son pays, se rendit à Kachgar; puis, continuant sa route, il arriva à la ville de la garnison de *Ki-lien* sur la montagne *Fa-lo* du royaume de *Che-ni* 至式匿國之乏騾嶺吉連鎮城. Mais là, il trouva le pays troublé par une insurrection; il dut donc revenir sur ses pas et rentrer à Kachgar; il alla ensuite à Khoten où il mourut. — Enfin on peut consulter les notices sur les royaumes de *Che-k'i-ni* et de *Po-mi-lo* dans la Vie et dans les Mémoires de *Hiuen-tsang.*

1) Voyez plus bas.

2) Sur la campagne que les Chinois firent en 747 dans le petit *Pou-lu,* voyez l'extrait que nous avons donné de la biographie de *Kao Sien-tche,* p. 152, n. 1.

(Le pays de) *Kiu-mi*[1]) a le centre de son gouvernement au milieu des montagnes; il est au nord-est du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); au sud, il est voisin de la rivière noire *(Hei ho);* le roi est de la race des *Tou-kiue Yen-t'o* (les Turcs Tardouch?). La seizième année *tcheng-koan* (642), il envoya une ambassade qui vint rendre hommage à la cour. Pendant la période *k'ai-yuen* (713—741) il offrit des danseuses de *Hou-siuen.* Le roi *Na-lo-yen* (Nârâyaṇa?) se plaignit fort de ce qu'il était cruellement taxé par les *Ta-che* (Tazi = Arabes)[2]). Le Fils du Ciel se contenta de renvoyer (l'ambassadeur) avec de bonnes paroles. Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), le roi *I-si-lan se-kin*[3]) offrit encore des chevaux.

(Le pays de) *Hou-mi*[4]) est aussi appelé *Ta-mo-si-t'ie-ti*[5]), ou encore *Ho-k'an*[6]); c'est le pays qu'on appelait *Po-ho*[7]) sous les *Yuen Wei.* Il fait aussi partie de l'ancien territoire du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Dans la direction du sud-est, il est à plus de neuf mille *li* en droite ligne de la capitale; il a mille six cents *li* de l'est à l'ouest; du nord au sud, il est resserré et n'a que quatre à cinq *li.* Le roi réside dans la ville de *Han-kia-*

---

1) Le pays de *Kiu-mi* 俱蜜, le *Kiu-mi-t'o* 拘謎陀 de *Hiuen-tsang*, a été depuis longtemps rapproché de la *Vallis Comedorum* des géographes de l'antiquité classique. Mais où se trouvait la *Vallis Comedorum?* N. Sévertzow l'identifie avec la vallée de Sourkhab, dans le Karatégin et cette opinion est appuyée de si fortes raisons qu'elle paraît devoir être universellement acceptée (cf. N. Sévertsow, Les anciens itinéraires à travers le Pamir, Bulletin de la société de géographie, 3° trimestre de 1890, p. 420—431; les autres hypothèses contenues dans cet article sont en général fort contestables).

2) Cette requête parvint en Chine en l'année 719; on en trouvera le texte plus loin (Voyez les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 719).

3) *Se-kin* 俟斤 est un titre turc. Cf. *T'ang chou*, chap. CCXV, a, p. 3 r°: «Ceux qui dans des tribus détachées ont le commandement militaire sont appelés *chad* 設; les fils et les frères cadets (du kagan) sont appelés *tegin* 特勤; les principaux dignitaires sont appelés *jabgou* 葉護, *kul-tchour* 屈律啜, *a-po* 阿波, *se-li-fa* 俟利發, *toudoun* 吐屯, *se-kin* 俟斤, *yen-hong-ta* 閻洪達, *hie-li-fa* 頡利發, *tarkan* 達干».

4) L'identification déjà ancienne du *Hou-mi* avec le Wakhân a été dernièrement confirmée par les recherches de Marquart (Êrânšahr, p. 223—225).

5) Dans ce nom, Marquart (loc. cit.) propose de voir un nom iranien Dar-i Mastit = la porte de Mastit (Mastoudj), parce que le Wakhân était sur le chemin qu'on prenait pour se rendre à Mastoudj dans le haut Tchitrâl.

6) 鑊偘. Le *Si yu ki* de *Hiuen-tsang* (chap. XII, p. 62 r° de l'édition du Tripiṭaka japonais) donne la leçon *Tchen-k'an* 鎮偘.

7) Ce nom de *Po-ho* 鉢和 se retrouve en effet dans la relation de voyage de *Song Yun* et dans le *Pei che.* Il est le nom de l'arrondissement qui fut établi en 661 par les Chinois dans le Gouvernement de *Niao-fei*, qui n'est autre que le royaume de Wakhân (cf. p. 71, ligne 27 de la note initiale). Les caractères *Po-ho* sont d'ailleurs vraisemblablement la transcription même du mot Wakhân.

chen[1]); au nord, (ce pays) est voisin du fleuve *Ou-hou* (Oxus)[2]). Le sol y est gelé par le froid; des élévations de terrain y font des sinuosités; le sable et les pierres le remplissent partout. (Ce pays) a des haricots et du blé; il est favorable aux arbres et aux fruits; il produit d'excellents chevaux. Les habitants ont (des yeux dont) l'iris est verdâtre. Pendant la période *hien-k'ing* (656—660), on fit de ce pays l'arrondissement de *Niao-fei*, et le roi *Cha-po-lo kie-li-fa*[3]) en fut nommé préfet. Ce territoire est sur la route qui mène des Quatre garnisons (le Turkestan oriental) dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan). Autrefois, il dépendait des *T'ou-po* (Tibétains). La huitième année *k'ai-yuen* (720), (l'empereur) conféra par brevet le titre de roi au roi *Lo-lu-i-t'o kou-tou-lou (koutlouk) to-pi-le mo-ho (baga) ta-mo-sa-eul*. La seizième année (728), en même temps que le chef de *Mi* (Mâimargh), *Mi-hou-han*, il offrit des produits de son pays. L'année suivante (729), le grand chef *Ou-ho tarkan* vint de nouveau rendre hommage à la cour. Le roi étant mort, on conféra à son cousin *Hou-tchen-t'an* (le droit) de lui succéder comme roi; la vingt-neuvième année (741), il vint en personne rendre hommage à la cour; on lui offrit un banquet dans une salle du palais; on le nomma général des gardes *kin-ou* de gauche et on lui donna une robe violette et une ceinture d'or. Au début de la période *t'ien-pao* (742—755), le fils du roi, *Hie-ki-fou*, demanda à rompre avec les *T'ou-po* (Tibétains); on lui conféra un brevet en fer[4]). La huitième année (749), *Tchen-t'an* vint rendre hommage à la cour et demanda à entrer dans les gardes du corps; un décret impérial l'y autorisa et lui donna le titre de général des gardes militaires de droite. Au bout de quelque temps, on le renvoya. En outre, (le roi de ce pays) envoya un haut dignitaire rendre hommage et apporter tribut. La première année *k'ien-yuen* (758), le roi *Ho-cho-i-kiu-pi-che* vint rendre hommage à la cour; on lui accorda le nom de famille *Li*.

---

1) 塞迦審. Cette leçon est celle de la plupart des éditions du *T'ang chou;* j'ai signalé cependant la leçon *Sai-kia-chen* 塞迦審 que j'ai trouvée dans une édition en ma possession; cette dernière leçon est la seule correcte; elle est, comme l'a montré Marquart (Ērânšahr, p. 224), la transcription du nom de la ville de Ischkeschm, sur la rive gauche du Pandj. *Hiuen-tsang* (Mémoires, tome II, p. 202), donne pour capitale au pays de *Ta-mo-si-t'ie-ti* (Wakhân) la ville de *Hoen-t'o-to* 昏馱多, qui n'est autre que la ville de Kandout, sur la rive gauche du Pandj, en amont d'Ischkeschm.

2) C'est le Pandj ou Wakhân-daria qui est ici considéré comme le haut cours de l'Oxus.

3) Ce nom est purement turc. On se rappelle que le titre de *hie-li-fa* avait été donné par les *Tou-kiue* occidentaux aux rois des royaumes qu'ils avaient soumis (cf. p. 24, lignes 13—15).

4) Voyez, plus loin, les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 742.

Notice sur le Cachemire[1]).

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 6 r°).

Le *Kou-che-mi* est aussi appelé *Kia-che-mi-lo* (Kâçmîra); dans la direction du nord, il est à cinq cents *li* du *Pou-lu* (Gilghit); son territoire a quatre mille *li* de tour; des montagnes l'enserrent de tous côtés, (en sorte que) les autres royaumes ne peuvent l'attaquer. Le roi a pour capitale la ville de *Po-lo-ou-lo-pou-lo* (Pravarapoura)[2]), qui est, du côté de l'ouest, riveraine de la grande rivière *Mi-na-si-to* (Vitastâ)[3]). Ce pays est favorable à la culture des céréales; il y tombe beaucoup de neige et le vent n'y souffle pas; il produit des perles à feu[4]), du *yu-kin*[5]), des chevaux de la race des dragons. (Les habitants) ont coutume de se vêtir d'étoffes de laine. Suivant une tradition populaire, cette contrée était à l'origine l'étang d'un dragon; le dragon se transporta ailleurs, et l'eau se dessécha; c'est pourquoi on alla habiter là.

Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741), (le Cachemire) envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour. La huitième année (720), un décret impérial conféra par brevet le titre de roi au roi *Tchen-t'o-lo-pi-li* (Tchandrâpîḍa). De temps à autre il offrit des drogues (du pays des) *Hou* et des bois célestes[6]). A la mort (de Tchandrâpîḍa), son frère cadet *Mou-to-pi* (Mouktâpîḍa) monta sur le trône[7]); il envoya l'ambassadeur *Ou-li-to* rendre

---

1) Le Cachemire ne semble avoir fait partie, à aucune époque de son histoire, de l'empire *Tou-kiue*. Il n'en est pas moins vrai cependant que les Turcs établis à ses portes, dans le Kapiça et le Gandhâra, ont pu exercer une certaine influence dans ce royaume. Nous en avons la preuve dans la relation du religieux bouddhiste chinois *Ou-k'ong;* ce voyageur, qui séjourna dans le Cachemire de 759 à 762, cite, au nombre des édifices qui s'y trouvent, le monastère du *Ye-li t'e-le* (ou *Yel tegin* 也里特勤) fondé par le fils du roi des *Tou-kiue* 突厥, et le monastère de la Katoun 可敦, c'est-à-dire de la femme d'un kagan turc. D'autre part la Râja-taraṅgiṇî parle du Tchaṅkouṇa vihâra qui fut construit par Tchaṅkouṇa le Turc (Toukhâra-Tchaṅkouṇa). Cf. L'itinéraire d'*Ou-k'ong* (751—790), par Sylvain Lévi et Ed. Chavannes, Journal Asiatique, Sept.-Oct., 1895, pp. 341—384; — Stein, Notes on *Ou-k'ong's* account of Kaçmir, p. 3 et p. 20—21 (Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Cl., CXXXV Bd., 7 Abh.).

2) L'identification de *Po-lo-ou-lo-pou-lo* avec Pravarapoura, ancien nom de Srinagar, a été proposée par Stein (Notes on *Ou-k'ong's* account of Kaçmir, p. 26—29).

3) Cf. Stein, op. cit., p. 30—31.

4) 火珠. Cette expression désigne des lentilles qu'on fabriquait en taillant du cristal de roche; on s'en servait pour produire le feu en concentrant les rayons du soleil, et c'est pourquoi on les nommait des perles à feu. Cf. de Mély, le Lapidaire chinois, p. 60—61.

5) C'est la plante que les botanistes appellent *Curcuma;* cf. Bretschneider, Plants mentioned in classical works, n° 408.

6) 天木. Le texte paraît ici être corrompu.

7) Mouktâpiḍa reçut en 733 l'investiture de la cour de Chine. Voyez, plus loin, les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à cette date.

Cf. [illegible]

hommage à la cour et dire en outre que, depuis que sa famille était au pouvoir jusqu'à lui, tous (les rois du Cachemire) avaient été sujets du kagan céleste [1]) et qu'ils avaient accepté d'envoyer des troupes agir d'accord avec les siennes; «mon royaume, (disait-il), a trois catégories de soldats, les uns montés sur des éléphants, les autres à cheval, les troisièmes à pied; moi-même et le roi de l'Inde du centre, nous avons obstrué les cinq grands chemins des *T'ou-po* (Tibétains) et nous avons empêché leurs allées et venues; nous avons livré bataille et avons été aussitôt victorieux. Quand il s'est présenté des occasions comme celle où les soldats du kagan céleste sont arrivés dans le *Pou-lu*, quoique leur nombre fût de deux cent mille, j'ai pu leur envoyer des convois de vivres pour venir à leur aide [2]). En outre, dans mon royaume il y a l'étang du dragon *Mo-ho-po-to-mo* (Mahâpadma nâga) [3]); je désire y construire un sanctuaire en l'honneur du kagan céleste». Il demandait donc qu'on lui accordât le brevet de roi. (Les fonctionnaires du) *hong-lou* (cour du cérémonial d'état) traduisirent (cette requête) pour en informer l'empereur. Un décret impérial ordonna de recevoir *Ou-li-to*, de lui offrir un banquet dans la salle principale du palais et de lui donner des présents en abondance; on conféra par brevet le titre de roi à *Mou-to-pi* (Mouktâpîḍa). A partir de ce moment, le tribut officiel fut constamment apporté (par le Cachemire).

Cinq peuples qui sont soumis (au Cachemire) sont aussi appelés des royaumes. Ce sont ceux qu'on appelle: le *Ta-tch'a-che-lo* (Takchaçilâ) [4]), dont le territoire a deux mille *li* et qui possède une capitale murée. A plus de sept cents *li* au sud-est, on trouve le *Seng-ho-pou-lo* (Siñhapoura) [5]), dont le territoire a plus de trois mille *li* et qui a aussi le siège de son gouvernement dans une capitale murée; vers le sud-est, en marchant dans les montagnes pendant cinq cents *li*, on trouve le *Ou-la-che* (Ouraçâ) [6]), dont le territoire a deux mille *li* et qui possède une capitale murée; (le sol y est)

---

1) L'empereur de Chine.

2) Il semble qu'il y ait ici une allusion à l'éxpédition de *Kao Sien-tche* dans le petit *Pou-lu* en 747 (cf. p. 152, n. 1); cependant, le fait que le roi demande l'investiture nous oblige à rejeter cette manière de voir puisque Mouktâpîḍa reçut le brevet de roi en 733 (voyez les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à cette date). Peut-être le roi de Cachemire parle-t-il ici de l'expédition qui fut faite par les Chinois dans le petit *Pou-lu* en 722 (cf. p. 150, n. 5), au temps où régnait Tchandrâpîḍa.

3) Le lac Volur, le plus grand des lacs du Cachemire; cf. Stein, Memoir on the ancient geography of Kas'mir, p. 114—116.

4) Cunningham place la ville de Takchaçilâ à Shah-dheri, à un mile au nord-est de Kâlaka-sarâi; voyez la discussion détaillée qu'il fait à ce sujet dans The ancient geography of India, vol. I, p. 104—121.

5) Identifié par Cunningham (op. cit., p. 124) avec Khetâs, près de Jhelam.

6) Ce royaume était compris en majeure partie dans le district actuel d'Hazâra, entre la Vitastâ et l'Indus (cf. Stein, Memoir on the ancient geography of Kas'mir, p. 130).

propice aux semailles et aux moissons; au sud-est, après mille *li* dans des montagnes qui forment obstacle, on atteint le *Kou-che-mi* (Cachemire). Après avoir marché dans des parages dangereux pendant sept cents *li* vers le sud-ouest, on trouve le *Pan-nou-ts'o* (Pounatcha)[1]) dont le territoire a deux mille *li*. Puis on trouve le *Ho-lo-che-pou-lo* (Râdjapoura)[2]); il est grand de quatre mille *li;* il a une capitale murée; il s'y trouve beaucoup de montagnes et de collines; les hommes y sont fiers et braves. Aucun de ces cinq peuples n'a de chef.

Notice sur le Khottal, etc.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 6 r°).

(Le pays de) *Kou-tou* est aussi appelé *K'o-tou-lo* (Khottal)[3]); en long comme en large il a mille *li*; le roi a pour capitale la ville de *Se-tchou-kien*[4]). (Ce pays) a beaucoup d'excellents chevaux et de léopards rouges; il s'y trouve quatre grandes montagnes de sel; ces montagnes produisent du sel noir. La dix-septième année *k'ai-yuen* (729), le roi *Se-kin*[5]) envoya son fils *Kou-tou-che*[6]) rendre hommage à la cour. La vingt et unième année (733), le roi *Hie-li-fa* offrit un orchestre de femmes; en outre il envoya le haut dignitaire *To-po-le tarkan* rendre hommage et apporter tribut. La onzième année *t'ien-pao* (752), (l'empereur) conféra par brevet le titre de *jabgou* au roi *Lo-kin-tsie*[7]).

---

1) C'est le Parṇotsa de la Râja-taraṅgiṇî, lequel correspond au Pûnch actuel, dans la vallée inférieure de la Tohî (Stein, op. cit., p. 129).

2) Râdjapoura ou Râdjapourî correspond au district actuel de Rajaurî. La passe de Pîr-Pantsâl donne accès du Cachemire dans les vallées des deux Tohî, celle du Pûnch et celle, plus méridionale, du Rajaurî. Cf. Stein, Notes on the ancient topography of the Pîr-Pantsâl route.

3) Le Khotl ou Khottal était situé entre le Sourkhab (Wakhschâb) et le Pandj (Wakhâb); il était séparé du pays de Wâschgird par le Sourkhab et on se rendait de l'un de ces districts à l'autre en passant sur un pont de pierre (Poul-i-sangin). Voyez à ce sujet l'extrait d'Ibn Rusta publié par Marquart (Êrânšahr, p. 233—234).

4) 思助建. Je n'ai pas trouvé l'équivalence de ce nom. Aboulféda (trad. Reinaud, II, II, p. 229) parle de villes dont le nom est tout autre: «Le Khottal, dit il, a pour capitales Halâward et Lâwakand. Toutes deux sont en même temps les capitales du Wakhsch».

5) 俟斤. Ce mot est un titre turc bien connu; on trouvera de même plus bas les titres turcs de *hie-li-fa*, *tarkan* et *jabgou*.

6) 骨都施. Dans ce nom, les deux premiers caractères ne sont vraisemblablement que le nom même du royaume de Khottal 骨咄; le mot 施 serait alors un titre: «le *che* du Khottal».

7) Voyez, plus loin, les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 752. Sur le roi qui régnait alors dans le Khottal, cf. Marquart, Êrânšahr, p. 302—303.

(Le pays de) *Sou-p'i*[1]) était à l'origine de la race des *K'iang* occidentaux; il fut annexé par les *T'ou-po* (Tibétains) et prit le surnom de *Suen-po*; c'est la plus grande entre les diverses tribus. A l'est, il touche à *To-mi*[2]); à l'ouest, il est limité par *Hou-mang-hia*[3]). Il a trente mille foyers. Pendant la période *t'ien-pao* (742—755), le roi *Mo-ling-tsan* voulut se soumettre à l'empire avec tout son royaume; mais il fut tué par les *T'ou-po* (Tibétains). Son fils, *Si-no*, se mettant à la tête des dignitaires (de son pays), se réfugia dans le *Long-yeou*[4]); le *tsie-tou-che Ko-chou Han* l'envoya sous escorte au palais impérial; *Hiuen-tsong* le traita avec de grands honneurs.

(Le pays de) *To-mi* est aussi de la race des *K'iang* occidentaux; il est soumis aux *T'ou-po* (Tibétains) et a pris le surnom de *Nan-mo*; il est riverain de la rivière *Li-nieou*[5]). Le sol y renferme beaucoup d'or. La sixième année *tcheng-koan* (632), il envoya un ambassadeur rendre hommage et apporter tribut; on renvoya (cet homme) après lui avoir fait des présents.

(Le pays de) *I-ou* (Hami)[6]) était, sous les *Han*, le siège du gouvernement du commandant de *I-ho*[7]). Des *Hou* qui se livrent au commerce y demeurent mêlés. Il a mille soldats d'élite. Il était soumis aux *T'ie-le* (Tölös). Les gens y sont fiers et courageux; le sol y est fertile. A la fin de la dynastie *Soei* (589—618), il se soumit à la Chine[8]) et on y établit la com-

1) Sur le pays de *Sou-p'i* (l'ancien royaume des femmes), voyez la note étendue de S. W. Bushell dans l'article intitulé The early history of Tibet (Journ. of the Roy. As. Soc., N. S., XII, 1880, p. 531, n. 42). Le royaume de *Sou-p'i* se trouvait à l'ouest du *Se-tch'oan;* il occupait un territoire de 1400 *li* borné à l'Est par la rivière du Yack, l'actuel Murus ussu, et, à l'Ouest par le passe *Hou-mang-hia*.

2) Le pays de *To-mi* ou *Tang-mi* était à l'Est du royaume de *Sou-p'i*. Cf. S. W. Bushell, op. cit., p. 541, n. 10.

3) Nom de la passe située à la limite occidentale de l'état de *Sou-p'i*. Cf. S. W. Bushell, op. cit., p. 541, n. 12.

4) C'est-à-dire dans le *Kan-sou*.

5) Ce nom signifie la rivière du Yack. C'est l'actuel Murus-ussu. Cf. S. W. Bushell, op. cit., p. 541, n. 12.

6) Cette notice sur le pays de Hami est bien singulièrement intercalée entre les notices sur des pays tibétains et la notice sur la Perse; elle eût été mieux à sa place ailleurs.

7) Dans le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 1 r°), nous lisons que, la seizième année *yong-p'ing* (73 ap. J.-C.), l'empereur *Ming* prit le territoire de *I-ou-lou* 伊 吾 盧 et y établit le commandant de *I-ho* 宜 禾 都 尉 pour y faire des colonies agricoles militaires. Le nom de *I-ho*, qui signifie «qui favorise les céréales», rappelle le but que l'empereur s'était proposé en instituant cette fonction.

8) En 608, l'empereur *Yang*, de la dynastie *Soei*, alla faire une tournée dans les territoires situés à l'ouest du Fleuve 河 右. Grâce à l'habileté diplomatique du commissaire impérial *P'ei Kiu* (cf. p. 15, n. 3), ce voyage fut triomphal; quand l'empereur arriva à la montagne *Yen-tche* 燕 支 山, le roi de *Kao-tch'ang* (Tourfan), *K'iu Pe-ya*, et le *toudoun chad* de *I-ou* (Hami) 伊 吾 吐 屯 設 vinrent lui rendre hommage (*Pei che*, chap. XXXVIII, p. 4 v°).

manderie de *I-ou*. Lorsque l'empire fut troublé, il redevint sujet des *Tou-kiue*. La quatrième année *tcheng-koan* (630), le chef de la ville vint rendre hommage à la cour. Lorsque *Hie-li*[1]) fut vaincu, (ce pays) fit sa soumission avec toutes ses sept villes. On classa ce territoire sous le nom d'arrondissement de *I* occidental.

Notice sur la Perse.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 6 v° et suiv.).

Po-se (la Perse) est située à l'ouest de la rivière *Ta-ho* (Tigre)[2]). Elle est à plus de quinze mille *li* de la capitale; à l'est, elle touche au *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et à *K'ang* (Sogdiane); au nord, elle est voisine des *Tou-kiue K'o-sa* (Turcs Khazars); au sud-ouest, elle est partout riveraine de la mer; vers le nord-ouest, à plus de quatre mille *li* se trouve le *Fou-lin* (Syrie). Les habitants y sont au nombre de plusieurs centaines de mille. L'ancêtre (des souverains de la Perse) fut le roi *Po-se-ni* (Prasênadjit), issu d'un rameau détaché des *Ta Yue-tche;* il régna et c'est pourquoi son nom fut pris pour nom de famille, puis on en fit l'appellation du royaume. (La Perse) a deux capitales; elle a plus de dix grandes villes; la coutume y est de tenir la droite pour plus honorable que la gauche; (les habitants) sacrifient au Ciel et à la Terre, au soleil et à la lune, à l'eau et au feu; le soir du jour où ils ont sacrifié, ils frottent avec du musc des plantes oléagineuses[3]) et s'en oignent la barbe, le front, le nez et les oreilles; les divers peuples *Hou* des contrées d'Occident reçoivent tous les règles qu'ils ont établies pour sacrifier au dieu du ciel[4]); quand ils saluent, ils ne manquent pas de croiser les jambes; ils ont coutume de marcher pieds nus; les hommes se coupent les cheveux; leurs vêtements n'ont pas deux parties divisées[5]); avec des couleurs vertes et blanches ils font des bonnets et des jupons qu'ils bordent avec des soies bigarrées; les femmes se tressent les cheveux et les portent en arrière; au combat, ils montent sur des éléphants; pour chaque éléphant il y a cent guerriers; ceux qui sont vaincus, on les tue tous; pour juger les coupables, on ne se sert pas de textes écrits; les sentences sont rendues dans le tribunal; dans les cas de rébellion, on brûle

---

1) *Hie-li*, kagan des *Tou-kiue* septentrionaux, fut vaincu par les Chinois en 630.

2) Cf. Hirth, China and the Roman Orient, p. 198.

3) Sur la plante *Sou* 蘇 qui paraît être le *Perilla ocimoïdes* ou *Perilla arguta*, voyez Bretschneider, Botanicon Sinicum, part II, n° 64.

4) Au lieu de 以祠祆, le *Kieou T'ang chou* écrit 事火祆者 «ceux qui adorent le dieu céleste du feu». On sait que ces formules désignent la religion Mazdéenne.

5) Leurs robes sont faites d'une seule pièce et ne croisent pas sur le devant.

avec un fer chand la langue (de ceux qui sont soupçonnés d'y avoir pris part); si la blessure est blanche, l'homme est innocent; si elle est noire, il est coupable. Les châtiments consistent à raser les cheveux, mettre un carcan de fer, couper les pieds, couper le nez; pour les fautes moindres, on rase la barbe (du coupable) ou on lui fixe une pièce de bois au cou et on le met dans cet état pour des saisons entières ou des mois; les brigands sont punis de l'emprisonnement à vie; les voleurs sont frappés d'amendes en argent. Tout homme qui meurt est abandonné dans les montagnes; les vêtements de deuil sont portés pendant une durée de plus d'un mois. Le climat y est constamment chaud; le terrain y est uni et plat; (les habitants) s'entendent aux labours et aux plantations. Il y a (dans ce pays) des vautours qui peuvent dévorer des moutons; il s'y trouve beaucoup d'excellents chiens, des mulets et de grands ânes; (la Perse) produit du corail dont la hauteur ne dépasse pas trois pieds.

A la fin de (la dynastie) *Soei* (581—618), *Che-hou (jabgou)* ⑧, *kagan* des *Tou-kiue* occidentaux, châtia et ruina ce royaume[1]); il tua le roi *K'ou-sa-ho* (Khosroû). Son fils, *Che-li* (Schîrôë) monta sur le trône. *Che-hou* ⑧ envoya des gouverneurs le surveiller et le diriger. A la mort de *Che-li* (Schîrôë), (les Persans) ne voulurent plus se reconnaître sujets (des *Tou-kiue*); ils mirent sur le trône et proclamèrent reine la fille de *K'ou-sa-ho* (Khosroû)[2]). Les *Tou-kiue* la tuèrent elle aussi. *Tan-kie*, fils de *Che-li* (Schîrôë), se trouvait alors dans (le pays de) *Fou-lin* (Syrie) où il s'était réfugié; les gens du royaume (de Perse) allèrent l'y chercher et le mirent sur le trône; ce fut *I-ta-tche* (Ardeschîr)[4]). A sa mort, *I-se-se* (Yezdegerd)[5]) prit le pouvoir. La douzième année *tcheng-koan* (638), il envoya

1) La notice sur les *Tou-kiue* (cf. p. 52, ligne 8) dit aussi que *T'ong Che-hou* ⑧ soumit la Perse. Dans le *Soei chou* (chap. LXXXIII, p. 7 v°), il est dit: «Les *Tou-kiue* ne purent parvenir jusqu'à ce royaume (la Perse); cependant ils lui imposèrent leur suprématie» 突厥不能至其國亦羈縻之.

2) Il s'agit ici de Khosroû II Parvîz; mais il est inexact de dire qu'il fut tué par les *Tou-kiue*; en réalité, il fut assassiné le 29 Février 628 (cf. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden, p. 382) à l'instigation de son fils Schîrôê ou Kavâdh II.

3) Il peut s'agir ici soit de Bôrân, soit d'Âzermidokht, qui toutes deux étaient filles de Khosroû II Parvîz; mais, en tout état de cause, il y a ici une erreur, car Schîrôê eut pour successeur immédiat son fils Ardeschîr.

4) Au lieu de *I-ta-tche* 伊怛支, le (*Kieou T'ang chou*, chap. CXCVIII, p. 11 r°) écrit *Yn-heng-tche* 尹恆支. Je préfère la leçon *I-ta-tche* qui se rapproche davantage du nom d'Ardeschîr III, fils et successeur de Schîrôê.

5) Il s'agit ici de Yezdegerd III qui monta sur le trône en 632, qui perdit en 641 (Patkanian, Histoire de la dynastie des Sassanides, p. 228), en luttant contre les Arabes, la bataille décisive de Nehâvend et qui mourut en 651 ou 652 (Nöldeke, op. cit., p. 434). — A la leçon *I-se-se* 伊嗣俟 du *T'ang chou*, il faut substituer la leçon plus correcte *I-se-heou* 伊嗣候 du *Kieou T'ang chou*.



l'ambassadeur *Mo-se-pan* rendre hommage à la cour et apporter tribut; il offrit encore un *~~hou~~-jou-tch'e*; (cet animal) avait la forme d'un rat; il était de couleur franchement verte; il était long de neuf pouces; il savait prendre les rats dans leurs trous. *I-se-se* (Yezdegerd) n'agissait pas en souverain et fut chassé par les grands dignitaires; il s'enfuit dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan); mais, au milieu du chemin, les *Ta-che* (Tazi = Arabes) l'attaquèrent et le tuèrent[1]).

Son fils, *Pi-lou-se* (Pîroûz) se rendit dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) pour éviter (le danger); il envoya des ambassadeurs dire (à la cour de Chine) la situation difficile dans laquelle il se trouvait; *Kao-tsong*, considérant que l'éloignement ne lui permettait pas de faire une expédition militaire, refusa d'agir et renvoya l'ambassadeur. Sur ces entrefaites, les *Ta-che* (Tazi = Arabes) cessèrent leurs attaques et se retirèrent; (le prince du) *T'ou-ho-lo* se servit de ses soldats pour réintégrer (Pîroûz sur son trône). Au début de la période *long-cho* (661—663), (Pîroûz) se plaignit de nouveau d'être envahi par les *Ta-che* (Tazi = Arabes). En ce temps, le Fils du Ciel venait d'envoyer un commissaire dans les contrées d'occident pour les diviser et les organiser en arrondissements et en sous-préfectures; de la ville de *Tsi-ling* il fit le siège du Gouvernement de *Po-se* (Perse)[2]) et donna alors à *Pi-lou-se* (Pîroûz) le titre de Gouverneur. Ensuite, (Pîroûz) fut écrasé par les *Ta-che* (Tazi = Arabes) et ne put dès lors plus régner. Pendant la période *hien-heng* (670—673), il vint cependant rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre de général des gardes militaires de droite[4]).

A sa mort, son fils *Ni-nie-che* était resté en otage (à la cour de Chine). La première année *t'iao-lou* (679), un décret impérial ordonna à *P'ei Hing-kien* de l'escorter à la tête de soldats et de le faire revenir pour qu'il régnât

---

1) On lit dans la Géographie d'Aboulféda (trad. Reinaud, II, II, p. 186): «C'est à Marw asch-Schâhidjân (Merv) que fut tué Yezdidjerd, le dernier roi des Perses». — Nöldeke (Geschichte der Perser und Araber, p. 434) rapporte la mort du Yezdegerd à l'année 751 ou à l'année 752. On lit cependant dans le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 995, p. 14 r° et v°), à la date de la cinquième année *yong-hoei* (654): 大食引兵擊波斯及米國。皆破之。波斯五伊嗣俟爲大食兵所殺。 Dans ce texte, il faut sans doute remplacer le mot 五 par le mot 王 et traduire: En 654, «les *Ta-che* (Arabes) menèrent leurs soldats attaquer *Po-se* (la Perse) et le royaume de *Mi* (Mâimargh); ils les vainquirent tous deux. Le roi de *Po-se* (Perse), *I-se-heou* (Yezdegerd), fut tué par les soldats des *Ta-che* (Arabes)».

2) Il est fait allusion ici à la mission dont fut chargé *Wang Ming-yuen* en 661. Cf. p. 156, n. 3.

3) Cf. p. 71, lignes 32—33 de la note.

4) En 677, Pîroûz était encore à la cour de Chine, et c'est à sa demande qu'on établit à *Tch'ang-ngan* un temple mazdéen; cf. Le nestorianisme et l'inscription de Kara-balgassoun, Journal asiatique, Janv.-Fév. 1897, p. 66. Il est probable que Pîroûz mourut en Chine, en y laissant son fils *Ni-nie-che* dont il va être question.

de nouveau sur ses états[1]). Comme la route était longue, lorsque *(P'ei) Hing-kien* fut arrivé à *Soei-che* (Tokmak) du *Ngan-si*, il s'en revint. *Ni-nie-che* devint alors l'hôte du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) pendant vingt années; ses tribus se détachèrent et se dispersèrent de plus en plus. Au début de la période *king-long* (707—709), *(Ni-nie-che)* vint de nouveau rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre de général des gardes vaillants de gauche. Il mourut de maladie.

Il n'était resté (au roi de Perse) que la partie occidentale (de ses états); pendant les périodes *k'ai-yuen* (713—741) et *t'ien-pao* (742—755), (la Perse) envoya dix ambassades[2]); elle offrit un lit en agathe, des broderies en laine couleur de feu, des troupes de danseurs.

Au début de la période *k'ien-yuen* (758—759), (des Persans), à la suite des *Ta-che* (Tazi = Arabes), attaquèrent par surprise l'arrondissement de *Koang* (Canton); ils incendièrent les greniers, les magasins et les habitations et se retirèrent en voguant sur la mer[3]). — Pendant la période *ta-li* (766—779), ils vinrent de nouveau offrir des présents.

Il y a encore le pays de *T'o-pa-se-tan* (Tabaristân) qu'on appelle aussi *T'o-pa-sa-tan*. Ce pays est fermé de trois côtés par des montagnes; au nord, il est riverain d'une petite mer (la Caspienne). (Le roi) réside dans la ville de *P'o-li*; il est héréditairement général en chef (ispehbed) de l'orient pour le *Po-se* (Perse)[4]). Quand le *Po-se* (Perse) fut anéanti, il refusa de se soumettre aux *Ta-che* (Tazi = Arabes)[5]). La cinquième année *t'ien-pao*

1) Cf. p. 74, n. 3.

2) L'une de ces ambassades est de l'année 722. «La dixième année *k'ai-yuen* (722), dit le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 999, p. 17 v°), le troisième mois, le jour *keng-siu*, le roi du royaume de *Po-se* (Perse), *Pou-chan-houo* 波斯國王勃善活, envoya un ambassadeur offrir des présents et présenter une requête pour demander qu'on lui donnât un titre officiel chinois. On le lui accorda». — En 732, une autre ambassade comptait parmi ses membres le religieux nestorien *Ki-lie* 及烈 dont le nom se retrouve dans l'inscription de *Si-ngan fou* (cf. Journal asiatique, Janv.-Fév. 1897, p. 57). — A deux reprises, en 730 et en 737, on voit arriver à la cour de Chine un certain «*Ki-hou-p'o*, fils du roi de Perse» 繼忽婆 (*Tch'e fou yuen koei* dans *Pien i tien*, chap. LVI, notice sur le *T'iao-tche*, p. 6 r°).

3) Ce coup de main de pirates arabes et persans sur Canton est rapporté par le *Kieou T'ang chou* (chap. X, p. 7 r°) au dixième mois de l'année 758.

4) Cf. Tabarî persan, trad. Zotenberg (III, p. 493): «Lorsque les ispehbeds du Taberistân eurent connaissance de ces faits, ils vinrent trouver leur suzerain, dont ils dépendaient tous, et qui résidait à Âmol, au centre de la province. C'était un homme puissant, un Guilânien, du nom de Ferroukhân, et que l'on appelait l'*ispehbed des ispehbeds*. Ispehbed, dans la langue de Perse, signifie *duc*, c'est-à-dire un homme qui conduit *l'armée*. On l'appelait encore *ispehbed du Khorâsân*, parce que, comme il est dit dans les traditions, il tenait son investiture du prince du Khorâsân».

5) Le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 965, p. 2 r°) mentionne le fait suivant que l'histoire des *T'ang* passe sous silence: «La troisième année *t'ien-pao* (744), au mois intercalaire qui était placé après le deuxième mois, on conféra le titre de «roi qui respecte la transformation» à *A-lou-che-to-tche* 阿魯施多志, roi du *T'o-pa-sa-tan* 陁拔薩憚 (Tabaristân)».

(746), le roi *Hou-lou-han* envoya un ambassadeur qui vint rendre hommage à la cour; on lui conféra le titre nobiliaire de «roi qui se soumet à la bonne foi»[1]. Huit ans après, il envoya son fils qui, passant par *Hoei-lo*, vint rendre hommage à la cour; on lui donna le titre de *tchong-lang-tsiang* hors cadres des gardes militaires de droite; on lui fit présent d'une robe violette et d'un (insigne en forme de) poisson d'or et on le retint dans les gardes du corps. (Le Tabaristân) fut détruit par les *Ta-che* à vêtements noirs (Abbâssides)[2].

Nous ajoutons maintenant à la suite les princes des petits royaumes lointains qui, après la période *tcheng-koan* (627—649), envoyèrent des ambassadeurs rendre hommage et offrir des présents sans que les officiers impériaux aient pris soin de distinguer et d'examiner leur histoire; etc.

III. Biographies.

Biographie d'A-che-na Cho-eul[3].

(*T'ang chou*, chap. CX, p. 2 r°; — cf. *Kieou T'ang chou*, chap. CIX, p. 1 v°).

A-che-na Cho-eul était un fils cadet du *Tou-kiue Tch'ou-lo kagan*[4]. Dès l'âge de onze ans, il était renommé pour sa sagesse et sa bravoure et reçut le titre de *Tche chad;* il établit son campement au nord du désert pierreux. Lui et *Yu-kou chad*, fils de *Hie-li*[5], se partagèrent le gouvernement des tribus *T'ie-le* (Tölös), *Hoei-ho* (Ouigours), *Pou-kou* et *T'ong-lo*. Quand *Tch'ou-lo* mourut (620), il se livra à l'affliction et pratiqua des austérités comme le prescrivent les rites. Il gouverna son peuple pendant dix années sans exiger de taxes; quelqu'un l'ayant engagé à lever de forts impôts pour se procurer des ressources, il répondit: «Mes tribus vivent dans l'abondance; cela me suffit». Aussi tous les chefs l'aimaient-ils.

1) Le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 965, p. 3 v°) rapporte ce fait au deuxième mois de la sixième année *t'ien-pao* (747).

2) La conquête du Tabaristân eut lieu en l'an 143 de l'Hégire; cf. Zotenberg, Chronique de Tabarî, tome IV, p. 382.

3) Quoique ce personnage se rattache à la famille princière des *Tou-kiue* septentrionaux, il eut souvent affaire aux *Tou-kiue* occidentaux, et c'est pourquoi nous insérons ici sa biographie.

4) *Tch'ou-lo* fut kagan des *Tou-kiue* septentrionaux; il mourut en l'an 620.

5) *Hie-li* était lui-même fils de *Tch'ou-lo* et frère aîné d'*A-che-na Cho-eul*; *Yu-kou chad* était donc le neveu de ce dernier.

Hie-li (kagan) fit souvent la guerre; *(A-che-na) Cho-eul* lui adressa des représentations qui ne furent pas écoutées. La première année *tcheng-koan* (627), les *T'ie-le* (Tölös), les *Hoei-ho* (Ouigours) et les *Sie-yen-t'o* (Syr-Tardouch) se révoltèrent tous et battirent *Yu-kou-chad* près de la montagne *Ma-lie*. *A-che-na Cho-eul* aida *(Yu-kou-chad)* à les combattre, mais il ne fut pas victorieux.

L'année suivante (628), se mettant à la tête de ce qui restait de son peuple, il se tint sur ses gardes dans la ville de *K'o-han-feou-t'ou* (Kagan-stoûpa)[1]. Sur ces entrefaites, *Hie-li (kagan)* anéantit les *Tou-kiue* occidentaux et en outre *T'ong Che-hou* ⑧ mourut[2]. *Hi-li-pi tou-lou kagan* ㊹ et *Ni-chou* se disputèrent le trône[3]. *(A-che-na) Cho-eul* mena ses soldats les attaquer par surprise et s'empara de la moitié de leurs états; il commanda à un peuple de plus de cent mille hommes et se donna le titre de *Tou-pou kagan*.

Il dit (aux chefs de) ses tribus: «Autrefois, ceux qui se sont révoltés et qui ont détruit mon royaume, ce sont les *Yen-t'o* (Tardouch). Maintenant je suis maître du pays occidental; mais, si je ne soumets pas les *Yen-t'o* (Tardouch), ce sera, de ma part, oublier le kagan mon père et manquer de piété filiale. Si mon entreprise ne réussit pas[4]), je ne redouterai pas de mourir». Les chefs lui dirent tous: «Nous venons de nous emparer du pays occidental; il nous faut y rester pour le gouverner et nous l'assurer; si maintenant nous l'abandonnons aussitôt pour aller au loin combattre les *Yen-t'o* (Tardouch), avant que nous ayons pu nous emparer des *Yen-t'o* (Tardouch), les fils et petit-fils des *che-hou* (jabgou) reprendront notre royaume». *(A-che-na) Cho-eul* ne suivit pas leur avis; il emmena cinquante mille cavaliers pour punir les *Yen-t'o* (Tardouch) au nord du désert pierreux; il se battit constamment pendant cent jours[5]); ses soldats souffrirent de la longueur de cette campagne et se dispersèrent peu à peu. Les *Yen-t'o* (Tardouch) l'attaquèrent alors avec toutes leurs forces et lui firent essuyer une grande défaite. Il alla se réfugier à *Kao-tch'ang* (près de Tourfan). Il

1) Nous avons vu (p. 12, ligne 4) que *Kagan-stoûpa* était un autre nom de la ville qu'on appelle aussi *Pei-t'ing* ou Bichbalik, et qui devait se trouver dans le voisinage de Goutchen.

2) En 630. Cf. p. 95, n. 1.

3) Il doit y avoir ici une erreur, puisqué *Ni-chou* et *Hi-li-pi tou-lou kagan* sont un seul et même personnage. Il faut sans doute lire: «*Hi-li-pi tou-lou kagan* et *Se Che-hou kagan* se disputèrent le trône». Cf. p. 26—27.

4) 脫不 = 若不.

5) Le *Kieou T'ang chou* (chap. CIX, p. 1 v°) ajoute ici la phrase: «Il arriva alors que notre ambassadeur *Lieou Chan-yn* mit sur le trône *T'ong-ngo chad* avec le titre de *Tie-li-che kagan* ㊺». Ceci devait se passer en 634 ou 635. — Ainsi, l'appui qui fut donné par les Chinois à *Tie-li-che kagan*, qui appartenait à la famille princière des *Tou-kiue* occidentaux, fut une des causes qui permirent aux *Tou-kiue* occidentaux de reprendre les territoires dont ils avaient été dépouillés par *A-che-na Cho-eul*.



n'avait plus guère avec lui que dix mille hommes; comme en outre il n'était pas en paix avec les *Tou-kiue* occidentaux, il se mit donc à la tête des siens pour venir se soumettre à l'intérieur de l'empire; la dixième année (636)[1]), il vint rendre hommage à la cour. On lui donna le titre de général en chef des gardes à cheval de gauche et on établit ses hordes dans l'arrondissement de *Ling;* par décret impérial, il eut l'honneur d'épouser la princesse aînée de *Heng-yang*, avec le titre de commandant militaire gendre impérial *(fou-ma tou-wei)* et la direction des soldats du corps *wei-t'oen.*

La quatorzième année (640), avec le titre d'administrateur général dirigeant l'armée dans le district de *Kiao-ho*, il pacifia le *Kao-tch'ang*. Les autres généraux eurent tous des parts de butin; *(A-che-na) Cho-eul*, qui n'avait pas encore reçu d'édit impérial (l'y autorisant), n'osa absolument rien prendre; ce ne fut qu'après avoir vu un autre édit qu'il accepta quelque chose; d'ailleurs ce qu'il prit ne consistait qu'en vieillards et en enfants, en choses anciennes et usées; *T'ai-tsong* loua son désintéressement; il lui donna l'épée ornée de joyaux (du roi) de *Kao-tch'ang* et mille pièces de soies variées; il le nomma par décret inspecteur du camp de gauche de la porte septentrionale et lui conféra le titre de duc du royaume de *Pi*.

(A-che-na Cho-eul) suivit l'empereur dans son expédition du *Leao-tong*[2]); il fut atteint d'une flèche perdue, mais il l'arracha et recommença à combattre; ceux à qui il commandait étaient des braves qui tous se couvrirent de gloire. A son retour, on le promut en ajoutant à ses titres celui de haut dignitaire du *hong-lou.*

La vingt et unième année (647), avec le titre de grand administrateur général de l'armée dans le district de *Koen-k'ieou*, il partit avec *K'i-pi Ho-li*, *Kouo Hiao-k'o*, *Yang Hong-li*, *Li Hai-ngan*, et ces cinq généraux mirent en campagne les treize tribus *T'ie-le* (Tölös) et cent mille cavaliers *Tou-kiue* (Turcs) pour attaquer *K'ieou-tse* (Koutcha). Ces troupes passèrent par (le territoire des) *Tou-kiue* occidentaux; elles combattirent contre les *Tch'ou-mi* et les *Tch'ou-tchen*[3]) et les battirent; elles entrèrent (dans le ter-

1) La neuvième année (635), d'après le *Kieou T'ang chou.*

2) En 645.

3) Les *Tch'ou-tchen* 處眞 ne sont pas mentionnés dans la rédaction du *Kieou T'ang chou*, (chap. CIX, p. 2 r°). Je crois qu'il faut lire ici *Tch'ou-yue* 處月. Cf. *Tse tche t'ong kien* (chap. CXCIV, p. 3 r°), à la date de la vingt-deuxième année *tcheng-koan* (648): «Le neuvième mois, le jour *keng-tch'en;* l'administrateur général de l'armée dans le district de *Koen-k'ieou*, *A-che-na Cho-eul* attaqua les *Tch'ou-yue* et les *Tch'ou-mi* et les vainquit». — Les *Tch'ou-yue* habitaient près de Goutchen; les *Tch'ou-mi* demeuraient sur les bords de la rivière de Manas (cf. p. 31, n. 3); après avoir vaincu ces deux tribus, *A-che-na Cho-eul* dut prendre la route qui mène d'Ouroumtsi dans le petit Youldouz, et, de là, dans le grand Youldouz; il marcha donc sur Karachar en venant par le nord-ouest et c'est ce qui explique que son attaque ait pris à l'improviste les rois de Karachar et de Koutcha.

ritoire de Koutcha) en venant de l'ouest de *Yen-k'i* (Karachar); les soldats faisant leur apparition là où on ne s'y attendait pas, *K'ieou-tse* (Koutcha) fut saisi de terreur[1]). (L'armée impériale) vint s'établir dans le désert pierreux; le préfet de *I-tcheou* (Hami), *Han Wei*, s'avança le premier avec mille cavaliers; il était suivi du général des gardes à cheval de droite, *Ts'ao Ki-chou;* il arriva à la ville de *To-ho*[2]). Le roi (de *K'ieou-tse*), à la tête de ses cinquante mille hommes de troupes, s'opposa à lui et lui livra bataille; *(Han) Wei* feignit de céder et le roi avec tous ses soldats poursuivit les fuyards; *(Han) Wei* opéra sa jonction avec *(Ts'ao) Ki-chou;* ils livrèrent alors un combat à mort et firent essuyer une grande défaite (au roi de *K'ieou-tse*).

(A-che-na) Cho-eul prit alors la capitale. Le roi s'enfuit avec sa cavalerie légère. *(A-che-na) Cho-eul*, laissant *(Kouo) Hiao-k'o* garder (la capitale), se mit lui-même à la tête de ses meilleurs cavaliers et s'élança sur les traces (du roi) qu'il poursuivit pendant six cents *li;* le roi s'établit dans la ville du grand *Po-hoan*[3]); (cette ville) était environnée d'obstacles qui lui faisaient une défense naturelle; *(A-che-na) Cho-eul* y pénétra après l'avoir attaquée quarante jours durant; il fit prisonnier le roi[4]) et s'empara de cinq autres grandes villes. Il envoya le capitaine des gardes de gauche, *K'iuen Tche-fou*, porter ses instructions aux divers chefs en leur montrant les calamités (qu'ils s'attireraient en résistant) et les avantages (qu'ils auraient à lui obéir); les villes qui se rendirent furent au nombre de plus de soixante-dix. Il proclama et enseigna le prestige et la bonne foi (du gouvernement impérial) et il n'y eut personne qui ne fût heureux de se soumettre. Il grava une stèle pour commémorer ses exploits, puis il s'en retourna[5]).

---

1) Il faut ajouter ici ce qui concerne le royaume de *Yen-k'i* (Karachar): (*Tse tche t'ong kien*, chap. CXCIX, p. 3 v°): En 648, au dixième mois, «quand *A-che-na Cho-eul* eut vaincu les *Tch'ou-yue* et les *Tch'ou-mi*, il mena ses soldats par l'ouest de *Yen-k'i* (Karachar) et se transporta dans la partie septentrionale du royaume de *K'ieou-tse* (Koutcha); il répartit ses soldats sur cinq chemins et fit son apparition là où on ne l'attendait pas. Le roi de *Yen-k'i* (Karachar), *Sie-p'o A-na-tche* 薛婆阿那支, abandonna sa ville et se réfugia dans (le pays de) *K'ieou-tse* (Koutcha), sur le territoire oriental duquel il se tint sur la défensive. *(A-che-na) Cho-eul* envoya des soldats le poursuivre et l'attaquer; ils le prirent et le décapitèrent. *(A-che-na Cho-eul)* nomma roi de *Yen-k'i* (Karachar) *Sien-na-tchoen* 先那準, cousin du père (de *Sie-p'o A-na-tche*)». — Dans la notice du *T'ang chou* sur Karachar, *Sien-na-tchoen* est appelé *Sou-p'o-tchoen* 栗婆準, et tous ces événements sont racontés d'une manière notablement différente; cf. p. 113.

2) Cette ville de *To-ho* 多褐 n'est pas mentionnée dans la rédaction du *Kieou T'ang chou*, mais nous retrouvons son nom dans la notice sur Koutcha; cf. p. 116, n. 1.

3) Yaka-aryk. Cf. p. 8, lignes 31 et suiv.

4) D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. CIX, p. 2 r°), ce roi s'appelait *Pe-ho-li pou-che-pi* 白訶黎布失畢.

5) Sur tous ces événements, voyez p. 113 et p. 116—118.

Il profita de ces circonstances pour conseiller au roi de *Yu-t'ien* (Khoten) d'aller rendre hommage à la cour[1]). Ce roi offrit trois cents chevaux et autres têtes de bétail pour subvenir à l'entretien de l'armée. Les *Tou-kiue* occidentaux, *Yen-k'i* (Karachar) et le royaume de *Ngan* (Boukhârâ) fournirent à l'envi des vivres aux troupes.

Quand *(Kouo) Hiao-k'o* était dans le camp, son lit, ses tentures et les ustensiles dont il se servait étaient ornés à profusion d'or et de jade; on fit des présents semblables à *(A-che-na) Cho-eul* qui refusa de les accepter. L'empereur, apprenant cela, dit: «De ces deux généraux, lequel est éminent et lequel est insuffisant, c'est ce qu'il n'est pas nécessaire de demander encore à d'autres hommes».

L'empereur étant mort (649), *(A-che-na Cho-eul)* demanda à le suivre en personne dans la tombe pour garder sa couche funéraire. *Kao-tsong* n'y consentit pas. Il le promut au rang de général en chef des gardes de droite.

La sixième année *yong-hoei* (655), il mourut. On lui conféra après sa mort les titres de général en chef appui de l'état, et de commandant militaire de l'arrondissement de *Ping;* il fut enterré auprès de la tombe *Tchao*[2]); le tumulus qu'on lui éleva avait la forme du *Ts'ong chan*[3]); son nom posthume fut *Yuen.*

Son fils, *Tao-tchen*, parvint au grade de général en chef des *t'oen-wei* de gauche. Au début de la période *hien-heng* (670—673), il fut nommé grand administrateur en second du district de *Lo-so* (Lhassa) et, avec *Sie Jen-koei*, il combattit les *T'ou-po* (Tibétains); ayant voulu venir en aide aux *T'ou-kou-hoen*, il fut battu par *luen K'in-ling*[4]) et perdit tous ses soldats; un décret impérial le fit mettre en jugement; on lui épargna la mort et il redevint un homme du peuple.

---

1) Cf. p. 126, lignes 23—32.

2) Cf. p. 38, n. 1.

3) Le *Ts'ong chan* n'est autre que la chaîne des *Ts'ong ling* ou monts des Oignons qui limitent à l'Ouest la Kachgarie.

4) Le mot *luen* est la transcription du titre tibétain *blon*.

Biographie de Kouo Yuen-tchen.

(*Kieou T'ang chou*, chap. XCVII, p. 2 v° et suiv. — Cf. *T'ang chou*, chap. CXXII, p. 10 r° et suiv.).

Kouo Yuen-tchen était originaire de *Koei-hiang*, dans l'arrondissement de *Wei*. Il fut promu au rang de *tsin-che* et on lui donna le grade de commandant de *T'ong-ts'iuen;* il était fantasque et magnanime, s'abandonnait à son humeur et ne se mettait pas en peine des petites choses; à diverses reprises il prit de force et vendit plus de mille des hommes à qui il commandait, afin d'offrir des présents à ses hôtes; le peuple en souffrait. (L'impératrice) *Tso-t'ien* (684—704) apprit quelle était sa réputation et le manda en sa présence; après avoir causé avec lui, elle le trouva fort extraordinaire.

En ce temps (697), les *T'ou-po* (Tibétains) demandaient à faire un accord [1]). (L'impératrice) donna donc à *(Kouo) Yuen-tchen* le titre de *k'ai-*

---

1) Ceci se passait en l'automne de l'année 697 *(T'ong kien kang mou*, 14ᵉ année *se-cheng)*. — Rappelons quelle était alors la situation du Tibet: En 663, les Tibétains avaient remporté une grande victoire sur les *T'ou-kou-hoen*, peuple de race tongouse établi dans la région du Koukou-nor; le chef des *T'ou-kou-hoen*, *No-ho-po*, se réfugia à *Leang tcheou*, sur le territoire chinois. En 670, les Tibétains s'emparèrent des Quatre Garnisons (cf. p. 113, n. 2); une armée chinoise, ayant à sa tête *Sie Jen-koei* et *A-che-na Tao-tchen*, alla les combattre et tenta de remettre les *T'ou-kou-hoen* en prossession de leur ancien territoire; mais les impériaux furent complètement battus dans la vallée de *Ta-fei* 大非川 (auj. Boukhaïn gol 布喀河, à l'ouest du Koukou-nor, ap. *T'ong kien tsi lan*, chap. LII, p. 18 r°). A partir de cette époque, les Tibétains, maîtres du Koukou-nor et du Turkestan oriental, devinrent très puissants; c'est le moment où nous les voyons intervenir constamment dans les affaires des *Tou-kiue* occidentaux. En 679 cependant, le btsanpo était mort et son successeur, *K'i-nou-si-nong* 器弩悉弄, étant monté sur le trône à l'âge de huit ans, la cour de Chine songea à profiter de cette circonstance pour reprendre l'offensive; mais elle y renonça sur l'avis de *P'ei Hing-kien* qui montra que le gouvernement du Tibet était entre les mains habiles de *K'in-ling* 欽陵 et qu'il était imprudent d'ouvrir les hostilités. Le territoire tibétain était alors *(T'ong kien kang mou*, 1ᵉ année *yong-long)* limitrophe de l'Inde au sud et des *Tou-kiue* au nord; à l'ouest, il occupait le territoire des Quatre Garnisons; à l'est, il touchait aux arrondissements de *Leang* 涼 (aujourd'hui *Leang-tcheou*, dans le *Kan-sou*), de *Song* 松 (auj. district de *Song-p'an* 松潘, préfecture de *Long-ngan*, province de *Se-tch'oan*), de *Mao* 茂 (auj. préfecture secondaire de *Mao*, province de *Se-tch'oan*) et de *Soei* 巂 (auj. ville préfectorale de *Ning-yuen* 寧遠, province de *Se-tch'oan*). En 692, le Gouverneur de l'arrondissement de *Si*, *T'ang Hieou-king*, proposa de reprendre les Quatre Garnisons, à savoir *K'ieou-tse* (Koutcha), *Yu-t'ien* (Khoten), *Sou-le* (Kachgar) et *Soei-che* (Tokmak); le gouvernement impérial envoya alors une expédition militaire dirigée par *Wang Hiao-kie* et *A-che-na Tchong-tsie* (un chef des *Tou-kiue* occidentaux; cf. p. 43, n. 4); ces troupes vainquirent les Tibétains (cf. p. 77, n. 1) et leur reprirent les Quatre Garnisons (*T'ong kien kang mou*, 9ᵉ année *se-cheng*). En 697, *K'in-ling*, qui était toujours à la tête du gouvernement tibétain, entama des négociations avec la Chine en lui demandant d'évacuer le territoire des Quatre Garnisons et de partager le territoire des Dix Tribus, c'est-à-dire des *Tou-kiue* occidentaux, les cinq tribus *Nou-che-pi*, qui étaient les plus occidentales, devant être attribuées au Tibet, et les cinq tribus *Tou-lou* (cf. p. 34, n. 3—7) devant revenir à la Chine. A ces ouvertures, *Kouo Yuen-tchen* ré-

ts'ao des gardes militaires de droite pour qu'il s'acquittât de la mission de faire des présents aux *T'ou-po* (Tibétains). Le général en chef des *T'ou-po* (Tibétains), *luen (blon) K'in-ling*, demandait (que la Chine) retirât ses troupes des Quatre Garnisons et qu'on partageât (entre la Chine et le Tibet) le territoire des Dix Tribus. Le gouvernement impérial chargea *(Kouo) Yuen-tchen* de profiter de l'occasion pour examiner les avantages de cette affaire. A son retour, *(Kouo) Yuen-tchen* adressa au trône le rapport suivant:

«J'ai appris que parfois ce qui est avantageux produit ce qui est nuisible et aussi que ce qui est nuisible peut produire ce qui est avantageux. Ceux dont le gouvernement a peine à venir à bout, ce sont les *T'ou-po* (Tibétains) et *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan); or maintenant les *T'ou-po* (Tibétains) demandent à faire un accord et *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) accepte les ordres impériaux; il semble que cela doive être grandement avantageux au Royaume du Milieu. Mais si, dans les plans que nous faisons à ce sujet, nous ne montrons pas de circonspection, un résultat nuisible s'ensuivra certainement. En ce moment, *K'in-ling* désire partager les Dix Tribus et écarter nos soldats des Quatre Garnisons; c'est là en vérité un instant critique où il faut se décider pour l'action ou pour le repos et on ne saurait à la légère entreprendre ou renoncer. Si maintenant on oppose une fin de non-recevoir absolue aux bonnes intentions (des Tibétains), je crains que les calamités ne surviennent à la frontière plus graves encore qu'auparavant; si on estime que les Garnisons ne peuvent pas être enlevées et que les troupes ne peuvent pas en être retirées, il faut alors trouver un moyen de traîner en longueur (avec les Tibétains) et préparer les choses de manière à les allécher; on fera ainsi que leur espoir de conclure un accord ne sera pas brisé et alors leurs mauvaises intentions ne pourront pas non plus se produire subitement. D'ailleurs le danger qui nous menace du côté des Quatre Garnisons est éloigné; celui qui nous menace du côté de *Kan* et de *Leang* est proche; les projets de prendre ceci ou d'abandonner cela, en vérité il faut les combiner profondément; maintenant, ce qui est le tourment de l'empire au dehors, ce sont les Dix Tribus et les Quatre Garnisons; ce qui est le tourment au-dedans, c'est *Kan*, *Leang*, *Koa* et *Sou*[1]); les habitants du *Koan (-tchong)*

---

pondit par les propositions suivantes: la Chine refusait d'abandonner le territoire des Quatre Garnisons, mais elle offrait de laisser les cinq tribus *Nou-che-pi* au Tibet, à la condition que celui-ci lui rendrait la région du Koukou-nor qui avait été enlevée aux *T'ou-kou-hoen*. Ces contre-propositions ne pouvaient pas être agréées, mais elles permirent aux Chinois de gagner du temps et de semer la division parmi les Tibétains.

1) Toutes ces localités se retrouvent aujourd'hui avec le même nom dans le *Kan-sou*. Le danger qui menaçait les Chinois de ce côté venait du kagan des *Tou-kiue* septentrionaux *Me-*

et du *Long (-si)* depuis longtemps servent dans les postes militaires; voilà trente ans que cela dure et leurs forces et leurs ressources sont épuisées; à supposer que à *Kan* et à *Leang* se produise ce qu'on ne peut prévoir[1]), comment (ces populations) pourraient-elles supporter d'être enrôlées en masse et envoyées à la guerre? Or celui qui gouverne bien l'état doit d'abord aviser à ce qui est intérieur pour arriver ensuite à ce qui est extérieur; il ne doit pas convoiter ce qui est extérieur de manière à nuire à ce qui est intérieur. Quand on aura agi ainsi, les barbares et la Chine seront dans le calme; la prospérité et la paix pourront être conservées. Quant à *K'in-ling*, voici ce qu'il dit: «Les Quatre Garnisons sont limi«trophes de nos tribus; nous craignons que les *Han* (Chinois) ne nous en«vahissent furtivement et c'est pourquoi nous formulons cette demande». C'est là en effet un point essentiel pour les *T'ou-po* (Tibétains). D'autre part, les *T'ou- (kou-) hoen* du *Ts'ing-hai* (Koukou-nor) sont très proches (des arrondissements) de *Lan*[2]) et de *Chan*[3]); récemment le danger pour les *Han* (la Chine) s'est réellement trouvé chez ces gens; ce point est aussi essentiel pour notre gouvernement. Voici donc ce qu'il faut répondre à *K'in-ling:* «Notre gouvernement ne tient pas avec avarice aux Quatre «Garnisons; il les a établies à l'origine pour se saisir d'une position impor«tante à l'égard des royaumes barbares, pour diviser les forces des royau«mes barbares, et pour faire qu'ils ne puissent rassembler leurs soldats et «opérer une invasion du côté de l'est; si maintenant nous livrions (les «Quatre Garnisons) aux barbares, la puissance de ceux-ci serait renforcée «et il leur serait facile de jeter le trouble dans l'orient. Si réellement vous «n'avez pas l'intention de faire une invasion du côté de l'est, rendez aux «*Han* (à la Chine) l'ensemble des tribus *T'ou (-kou-) hoen*, ainsi que l'an«cien territoire du *Ts'ing-hai* (Koukou-nor), et alors les tribus des *se-kin*[4]), «nous à notre tour nous les rendrons aux *T'ou-po* (Tibétains)». Ce langage suffira à fermer la bouche à *K'in-ling* et les négociations ne seront cependant pas entièrement rompues. Si *K'in-ling* se montre un peu récalcitrant,

---

tch'ouo (Kapagan kagan); il n'était point imaginaire puisque, le douzième mois de la deuxième année *chen-long* (706), *Me-tch'ouo* remporta auprès du *Ming-cha chan* 鳴沙山 (à 10 *li* au sud de *Koa tcheou* 瓜州) une grande victoire sur les troupes chinoises commandées par *Cha-tch'a Tchong-i* 沙吒忠義 (le Tchatcha-sengun = Tchatcha tsiang-kiun ou général Tchatcha, de l'inscription de Kul-tegin; cf. Thomsen, Inscrip. de l'Orkhon déchiffrées, p. 109).

1) C'est-à-dire, à supposer que les *Tou-kiue* s'en emparent.

2) 蘭. Aujourd'hui, ville préfectorale de *Lan-tcheou*, dans le *Kan-sou*.

3) 鄯. Aujourd'hui, sous-préfecture de *Nien-po* 碾伯, préfecture de *Si-ning* 西寧, province de *Kan-sou*.

4) Les cinq tribus *Nou-che-pi* qui étaient commandées chacune par un *se-kin*.

alors c'est lui qui aura les torts. En outre, les divers royaumes des frontières occidentales nous sont fidèles et attachés depuis de longues années; discuter sur leurs sentiments et leur loyauté, c'est ce dont on ne peut parler dans le même jour où on parle des *T'ou-po* (Tibétains); maintenant nous ne savons pas encore en ce qui les concerne ce qui est avantageux ou nuisible; nous n'avons point encore examiné ce que sont en réalité leurs sentiments; si de loin on procède à une division, il est à craindre qu'on ne blesse les opinions de ces divers royaumes; ce ne serait pas là un calcul durable qui nous assure la domination». (L'impératrice) *Tso-t'ien* suivit ces conseils.

(Kouo Yuen-tchen) dit encore à l'impératrice: «Je conjecture que le peuple tibétain est fatigué depuis longtemps des corvées et du service militaire; tous désirent faire promptement la paix. Le général en chef *luen (blon) K'in-ling* voudrait détacher le territoire des Quatre Garnisons pour y exercer seul l'autorité à la tête de soldats; et c'est pourquoi il ne désire pas revenir à la fidélité (envers la Chine). Si notre gouvernement envoie chaque année des ambassadeurs proposer de faire la paix et de conclure des intermariages, et que *K'in-ling* se refuse constamment à y consentir, alors les gens chez ces barbares concevront contre *K'in-ling* une haine qui deviendra de jour en jour plus forte et espéreront de jour en jour davantage les bienfaits impériaux; si alors *(K'in-ling)* veut mettre sur le pied de guerre des troupes considérables, cela lui sera fort difficile. Tel est le moyen de semer graduellement la division (parmi nos ennemis) et de faire certainement que les chefs et les subordonnés aient tous du ressentiment des obstacles qui sont mis à leurs désirs». (L'impératrice) *Tso-t'ien* approuva fort ces paroles.

A partir de ce moment, pendant plusieurs années on sema la division parmi les *T'ou-po* (Tibétains); le prince et ses sujets se soupconnèrent en effet mutuellement et se désunirent; c'est pourquoi le général en chef *luen (blon) K'in-ling* fut mis à mort; son frère cadet, *Tsan-p'o* ainsi que le fils de son frère aîné *Mang-pou-tche*, vinrent tous deux faire leur soumission (699); (l'impératrice) *Tso-t'ien* chargea encore *(Kou) Yuen-tchen* de se mettre, avec le grand commissaire de l'armée de *Ho-yuen*, *Fou-mong Ling-k'ing*, à la tête de cavaliers pour les accueillir[1]).

---

1) On a vu plus haut (p. 179, n. 1) que le btsanpo *K'i-nou-si-nong* était monté sur le trône en 679 âgé de 8 ans; pendant sa minorité, *K'in-ling* et ses frères exercèrent le gouvernement; quand le btsanpo eut atteint l'âge adulte, il voulut reprendre le pouvoir et, en 699, profitant d'une absence de *K'in-ling*, il tua tous ses partisans au nombre de plus de deux mille personnes. *K'in-ling* se suicida; son frère cadet *Tsan-p'o*, à la tête de plus de 1000 des siens, et son fils *Kong-jen*, avec plus de sept mille tentes des *T'ou-kou-hoen* auxquelles il commandait, vinrent alors faire leur soumission à la Chine *(T'ong kien tsi lan*, 16e année *se-cheng)*.



Dans la suite (700), le général tibétain *K'iu Mang-pou-tche* vint avec ses soldats exercer des déprédations. Le Gouverneur de l'arrondissement de *Leang*, *T'ang Hieou-king*, mit des troupes en campagne et le battit[1]). *(Kouo) Yuen-tchen* prit part aux plans qu'il fit à cette occasion et reçut, à cause de ses mérites, le titre de *tchou-k'o-lang-tchong*.

La première année *ta-tsou* (701), *(Kouo Yuen-tchen)* fut promu aux grades de Gouverneur de l'arrondissement de *Leang* et de grand commissaire chargé des affaires militaires et des arrondissements du *Long-yeou*. Auparavant, les limites assignées à l'arrondissement de *Leang* n'avaient pas plus de quatre cents *li* du nord au sud; comme (ce territoire) était resserré entre les *Tou-kiue* (Turcs) et les *T'ou-po* (Tibétains), ces deux peuples pillards étaient venus à l'improviste pendant plusieurs années consécutives jusque sous les remparts de la ville; la population en souffrait. *(Kouo) Yuen-tchen* le premier établit, sur la fissure qui s'ouvrait au sud du territoire, la ville de *Ho-jong*[2]), et, à la frontière du nord, au milieu du désert de sable, il établit le camp de *Pe-t'ing*[3]), afin d'être maître de ces passages importants. Il élargit ainsi le territoire de l'arrondissement jusqu'à une superficie de quinze cents *li* et de cette manière les barbares pillards n'arrivèrent plus jusqu'au pied de la ville. *(Kouo) Yuen-tchen* ordonna en outre au préfet de l'arrondissement de *Kan*, *Li Han-t'ong*, de créer des champs de colonies militaires et de tirer tout le parti qu'on pouvait des eaux et du sol; autrefois, dans l'arrondissement de *Leang*, dix boisseaux de grain se vendaient à un prix qui atteignait plusieurs milliers de pièces de monnaies; mais, quand *(Li) Han-t'ong* eut fait cette organisation et que pendant plusieurs années il y eut eu plusieurs moissons abondantes, on en arriva à ce point qu'une pièce de soie valut plusieurs centaines de boisseaux de grain et qu'il y eut pour plusieurs dizaines d'années d'approvisionnements de céréales pour l'armée. *(Kouo) Yuen-tchen* était un homme d'une caractère éminent et il excellait à gouverner; pendant les cinq années qu'il fut dans l'arrondissement de *Leang*, les barbares et les Chinois le redoutèrent et l'admirèrent; ses ordres étaient exécutés et ses défenses observées; les boeufs et les moutons couvraient la campagne; sur le chemin on ne ramassait pas ce qui était abandonné.

---

1) Cette victoire fut remportée en l'an 700, à *Hong-yuen* 洪 源, gorge montagneuse qui se trouve au nord-ouest de la sous-préfecture de *P'ing-fan* 平 蕃, préfecture de *Leang-tcheou*, province de *Kan-sou* (*T'ong kien tsi lan*, 17e année *se-cheng*).

2) Aujourd'hui, sous-préfecture de *Kou-leang* 古 浪, préfecture de *Leang-tcheou*, province de *Kan-sou* (*T'ong kien tsi lan*, 18e année *se-cheng*).

3) Au nord de la sous-préfecture de *Tchen-fan* 鎮 番, préfecture de *Leang-tcheou*, province de *Kan-sou* (*T'ong kien tsi lan*, 18e année *se-cheng*).



Pendant la période *chen-long* (705—706), *(Kouo Yuen-tchen)* fut promu aux grades de général des gardes vaillants de gauche et en même temps de grand Protecteur imspecteur du *Ngan-si* (Koutcha). En ce temps, les tribus d'un chef des *Tou-kiue* occidentaux nommé *Ou-tche-le*[1]) étaient devenues puissantes et prospères; elles heurtaient à la barrière (de l'empire) pour demander à entrer en rapports pacifiques (avec la Chine). *(Kouo) Yuen-tchen* se rendit dans le campement (de *Ou-tche-le*) et y conféra sur les affaires militaires; en ce moment, il tombait beaucoup de neige; *(Kouo) Yuen-tchen*, debout devant la tente, discutait avec *Ou-tche-le*; au bout de quelque temps, la neige devint épaisse et le vent glacial, mais *(Kouo) Yuen-tchen* ne quittait point la place; *Ou-tche-le*, qui était vieux, ne put triompher de la rigueur du froid; quand l'entrevue fut terminée, il mourut. Son fils, *Souo-ko*, pensant que *(Kouo) Yuen-tchen* avait fait exprès de tuer son père, projeta de mettre ses troupes sous les armes et de l'attaquer; le sous-commissaire et *yu-che-tchong-tch'eng Kie Wan* connut ce projet et exhorta *(Kouo) Yuen-tchen* à s'esquiver pendant la nuit. *(Kouo) Yuen-tchen* dit: «Je me suis comporté envers les autres avec sincérité et bonne foi; pourquoi serais-je soupçonné et aurais-je lieu de craindre? D'ailleurs, je suis à la cour des barbares, tout au fond de leur pays; où pourrais-je aller pour m'enfuir?» Il se coucha donc paisiblement dans sa tente; le lendemain, il se rendit en personne dans la tente du (chef) barbare et se lamenta sur le mort en témoignant beaucoup d'affliction; il accomplit les rites des condoléances et des présents funéraires. *Souo-ko* fut touché de sa correction et reprit de bons rapports avec *(Kouo) Yuen-tchen;* à la suite de cela, il envoya un ambassadeur présenter cinquante chevaux et des produits de son pays. Un décret impérial nomma *(Kouo Yuen-tchen)* grand administrateur général dirigeant l'armée dans le district de *Kin-chan*.

Auparavant, *Souo-ko* n'avait pas été en bonne harmonie avec *A-che-na k'iue tch'ouo (kul tchour) Tchong-tsie*[2]); ils s'étaient à plusieurs reprises attaqués l'un l'autre et pillés; les soldats de *K'iue tch'ouo (kul tchour)* étant en petit nombre et faibles, ils devinrent graduellement incapables de soutenir la lutte. *(Kouo Yuen-tchen)* adressa un rapport au trône pour demander à presser *K'iue-tch'ouo (kul tchour)* d'entrer dans les gardes du corps à la cour et de transporter ses hordes dans les arrondissements de *Koa* et de *Cha* où on les installerait; un décret impérial approuva cette

1) Cf. p. 79.

2) Sur les différends de *Souo-ko* et d'*A-che-na Tchong-tsie*, cf. p. 43—44. — Cet *A-che-na Tchong-tsie* est sans doute le chef de ce nom qui, en 692, s'était uni au général chinois *Wang Hiao-kie* pour combattre les Tibétains et le soi-disant kagan des *Tou-kiue* occidentaux *A-che-na T'oei-tse* (cf. p. 77, n. 1, et p. 179, lignes 24—28 de la note 1).

proposition. *K'iue-tch'ouo (kul tchour)* se mit en route; arrivé à la ville de *Po-sien*, il se rencontra avec *Tcheou I-ti* qui avait les titres de commissaire ordonnateur et de général des gardes redoutables de droite. *(Tcheou) I-ti* lui dit: «Si notre gouvernement vous traite, ô prince, comme ayant un rang élevé et une dignité importante, c'est parce que vous commandez à vos hordes et que vous avez sous vos ordres une multitude de soldats. Si maintenant vous vous rendez à la légère en personne à la cour, vous ne serez plus qu'un vieux barbare. Qui, parmi les courtisans sera content de vous voir? non seulement vous aurez peine à obtenir des titres officiels et des subsides, mais encore je crains que votre vie même ne soit entre les mains de ces hommes. En ce moment, les postes de conseiller d'état sont occupés par *Tsong Tch'ou-k'o* et par *Ki Tch'ou-na* qui détiennent ensemble toute l'autorité dans le gouvernement; pourquoi ne gagnez-vous pas par des présents considérables ces deux hauts dignitaires en leur proposant de rester chez vous et de ne pas vous mettre en route? (vous les prieriez) en outre d'envoyer les soldats du *Ngan-si* et d'amener en même temps les *T'ou-po* (Tibétains) pour attaquer *Souo-ko*; vous demanderiez qu'*A-che-na Hien* ㉙ soit nommé kagan pour qu'il attire à lui les Dix Tribus, et qu'on envoie *Kouo K'ien-koan* dans le *Pa-han-na* (Ferghânah) pour y recruter des soldats et des chevaux afin de subvenir aux besoins de l'armée. Par ce moyen, vous aurez réussi à vous venger de votre ennemi et en outre vous aurez pu conserver vos hordes. Ce parti, comment pourrait-on le mettre en balance avec celui d'aller à la cour pour y recevoir les ordres d'un autre homme?»

K'iue-tch'ouo (kul tchour) approuva ce discours. Il mit donc ses troupes en campagne, attaqua et conquit la ville de *K'an* 1) (qui dépendait) de *Yu-t'ien* (Khoten); il prit de l'or, des objets précieux et des captifs et envoya des émissaires par des chemins détournés apporter des présents à *Tsong (Tch'ou-k'o)* et à *Ki (Tch'ou-na)*.

(Kouo) Yuen-tchen apprit quels étaient ses projets et fit aussitôt un rapport au trône dans lequel il disait: «Naguère, ce qui a causé notre contestation avec les *T'ou-po* (Tibétains), c'est la discussion au sujet des Dix Tribus et des Quatre Garnisons; notre gouvernement ne pouvait les leur livrer et c'est pourquoi il ne parvint pas à entretenir avec eux des relations amicales. Maintenant, si les *T'ou-po* (Tibétains) ne nous envahissent pas et ne nous molestent pas, ce n'est pas qu'ils s'inquiètent de ne pas voir venir

---

1) 于闐坎城. Le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 15 r°) dit: «A 300 *li* à l'est de *Yu-t'ien* (Khoten) se trouve la Garnison de la ville de *K'an* 坎城鎮». Quelques lignes plus loin, dans la même page, on trouve cette ville mentionnée sous le nom de 次城守捉.

des messages amicaux de notre gouvernement, mais c'est tout simplement parce que dans leur royaume les divers chefs et les états dépendant d'eux tels que le *Ni-p'o-lo* (Népal) et les *(P'o-lo-) men* (Brahmanes = Hindous)[1]) sont devenus hostiles les uns aux autres; c'est pourquoi le *tsan-p'ou* (btsanpo) est allé en personne diriger une expédition militaire dans le sud; lui même est mort dans une cour ennemie; son royaume a été fort troublé à l'intérieur; le fils de la première épouse et ceux des autres femmes se sont disputé le pouvoir; les généraux et les conseillers se sont contesté l'autorité; ils se sont spontanément massacrés entre eux. En même temps, à cause des fatigues et des maladies des hommes et des animaux domestiques, leurs ressources et leurs forces se sont trouvées épuisées. Ni les choses humaines, ni les saisons célestes ne répondant à leurs désirs, ils ont, à cause de cela, plié leur volonté et provisoirement ils ont vécu en harmonie avec les *Han* (la Chine); mais ce n'est pas à dire que dans le fond de leur coeur ils puissent oublier leurs convoitises à l'égard des Dix Tribus et des Quatre garnisons. Si les forces de leur royaume redeviennent suffisamment puissantes, aussitôt après ils ne manqueront pas d'entrer en contestation (avec nous) pour quelque petite affaire et en profiteront pour rompre la paix; ils lâcheront leurs troupes nombreuses et viendront nous dévorer et nous molester. C'est là une combinaison qui est immanquable. Maintenant, *Tchong-tsie*, ne prenant pas en considération les plans essentiels de notre gouvernement, se propose seulement d'être le chef de ceux qui guideront les *T'ou-po* (Tibétains); je crains que le principe qui mettra en péril les Quatre Garnisons ne sorte de là. Dernièrement, à cause des lieux où il nous fallait répondre aux outrages que se permettait *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) et en même temps à cause de l'épuisement auquel étaient réduits depuis de longues années les soldats des Quatre Garnisons, dans ces conditions, nous ne sommes pas parvenus à régler les affaires en faveur de *Tchong-tsie*, mais ce n'est pas à dire que nous ayons eu compassion du *Tou-k'i-che*

---

1) Au lieu de 泥婆羅門等, le *T'ang chou* écrit 泥婆羅等; mais comme il est parlé plus loin des *P'o-lo-men* révoltés contre le Tibet, il est évident qu'il faut admettre, comme nous l'avons fait dans notre traduction, une leçon 泥婆羅婆羅門等. — Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. CXCVI, b, p. 4 r°: «L'année suivante (703), (les Tibétains) envoyèrent encore une ambassade offrir mille chevaux et deux mille onces d'or pour demander à contracter un mariage; (l'impératrice) *Tso-t'ien* y consentit. En ce temps, les royaumes qui dépendaient (du Tibet) sur sa frontière méridionale, à savoir le *Ni-p'o-lo* (Népal) et les *(P'o-lo-) men* (Brahmanes) 泥婆羅門等, se révoltèrent tous; le btsanpo alla en personne les combattre et mourut dans son camp. Ses divers fils se disputèrent le trône; au bout d'un long temps, les gens du pays donnèrent le titre de btsanpo au fils de *K'i-nou-si-nong*, *K'i-li-chou-tsan*, qui était alors âgé de sept ans. La première année *chen-long* (705) de *Tchong-tsong*, un envoyé tibétain vint annoncer la mort (de *K'i-nou-si-nong*).»

(Turgäch)[1]); (alors) *Tchong-tsie*, ne pénétrant pas les intentions qu'a notre gouvernement dans sa politique intérieure et extérieure, a requis de son côté les *T'ou-po* (Tibétains); quand les *T'ou-po* (Tibétains) auront réalisé leurs projets, *Tchong-tsie* sera dans leurs mains. — Mettons-nous cependant dans l'hypothèse où (les Tibétains) consentiraient de nouveau à servir les *Han* (la Chine): il y a quelques années, les *T'ou-po* (Tibétains) ne rendaient aucun service et ne donnaient point leurs forces à notre gouvernement; cependant ils voulaient nous contester les Dix Tribus et les Quatre Garnisons. Maintenant s'ils unissent leurs forces aux nôtres et s'ils nous rendent service, peut-être nous demanderont-ils ensuite de leur livrer *Yu-t'ien* (Khoten) et *Sou-le* (Kachgar) et je ne vois pas par quelles raisons nous vodrions nous opposer à cette demande. D'autre part diverses tribus barbares à l'intérieur du royaume (tibétain) ainsi que les royaumes tels que les *P'o-lo-men* (Brahmanes = Hindous) et autres sont actuellement révoltés (contre les Tibétains); si soudain (les Tibétains) demandent que des soldats chinois viennent les aider dans la répression, je ne sais pas non plus par quelles raisons nous voudrons nous y refuser. Voilà pourquoi les hommes sages de l'antiquité ne souhaitaient pas que les (barbares) *I* et *Ti* leurs fissent inconsidérément des bienfaits; ce n'est pas qu'ils ne désirassent pas mettre leur force à profit, mais c'est parce qu'ils craignaient qu'ensuite leurs exigences et leurs demandes ne fussent irrépressibles et n'augmentassent les embarras du Royaume du Milieu. Ainsi, à mon humble avis, employer les forces des *T'ou-po* (Tibétains), ce n'est point en réalité un parti avantageux. — En outre, si on propose (de nommer kagan) *A-che-na Hien* ㉙, n'est-ce pas parce que *Hien* ㉙ est rangé parmi les descendants des kagans et (qu'on pense) que, dès qu'il viendra, il pourra attirer auprès de lui les Dix Tribus et s'imposer à elles? Mais le père de *Hien* ㉙, *Yuen-k'ing* ㉗, son oncle *Pou-lo*, son frère aîné *T'oei-tse*[2]), de même que *Hou-che-lo* ㉘ et *Hoai-tao* ㉚, n'étaient-ils pas tous descendants des kagans? Naguère, (le gouverneur chinois des) Quatre Garnisons, considèrant que les Dix Tribus (sous le Gouvernement) de begs étrangers[3]) n'étaient pas calmes, proposa qu'on conférât par brevet à *Yuen-k'ing* ㉗ le titre de kagan, mais en définitive *(Yuen-k'ing)* ne put attirer auprès de lui, maîtriser et gagner les Dix Tribus; assurément on fit ainsi que *Yuen-k'ing* ㉗ fut vaincu par les brigands et que les Quatre Garnisons furent entièrement perdues. Dans ces

1) En d'autres termes: ce n'est pas à dire que nous ayons pris le parti de *Souo-ko* contre *Tchong-tsie*.

2) Sur *A-che-na T'oei-tse*, dont nous voyons ici la place dans la généalogie des princes *Tou-kiue*, cf. p. 77, lignes 1—2 et n. 1.

3) 他 匐.

dernières années, *Tchong-tsie*[1]) proposa que *Hou-che-lo* ㉘ et *Hoai-tao* [illegible] fussent tous deux nommés kagan; eux non plus ne purent pas attirer à eux, maîtriser et gagner les Dix Tribus; assurément on fit ainsi que *Soei-che* (Tokmak) fut assiégé pendant plusieurs années et que nos soldats souffrirent de la faim. En outre les *T'ou-po* (Tibétains) dans ces dernières années ont successivement conféré par brevet le titre de kagan à *T'oei-tse*, ainsi qu'à *Pou-lo* et à *Pa-pou;* ceux-là non plus ne purent pas attirer à eux et gagner les Dix Tribus. Tous ces hommes se sont d'eux-mêmes usés et ont été anéantis. Quelle en est la raison? C'est que tous ces descendants (des kagans) n'ont pas les qualités requises pour traiter avec bonté leurs inférieurs; leur bienfaisance et leur justice sont habituellement défectueuses; c'est pourquoi les coeurs des hommes ne s'attachent pas à eux. En venant, ils n'ont pas pu attirer à eux et soutenir (les Dix Tribus); ils n'ont fait certes que causer une grave blessure aux Quatre Garnisons. On voit par là que nommer par brevet un descendant des kagans, ce n'est pas encore le moyen de prendre, d'attirer et de dominer les Dix Tribus. — Maintenant, je devine que la bienfaisance et la justice de *Hien* ㉙ sont loin de valoir celles de son père et de son frère aîné; jusqu'à présent, comme il n'a point pu encore établir son prestige et sa bienfaisance, par quel moyen ferait-il que les coeurs des hommes lui soient attachés? Si nous mettons nous-mêmes en action la force de nos soldats et que les circonstances soient telles que nous puissions prendre (ce pays), il nous sera possible alors d'attirer et de dominer les Dix Tribus; mais nous n'avons aucun besoin pour cela d'un descendant des kagans. — En outre, *(Tchong-tsie)* désire qu'on ordonne à *Kouo K'ien-koan* d'entrer dans le *Pa-han-na* (Ferghânah) pour y réquisitionner des soldats et des chevaux afin de subvenir aux besoins de l'armée. Mais, dans ces dernières années, *(Kouo) K'ien-koan* a déjà pris sur lui de se rendre avec *Tchong-tsie* dans le *Pa-han-na* (Ferghânah) pour y réquisitionner des soldats et des chevaux; je me trouvais alors à *Sou-le* (Kachgar); en m'enquérant à ce sujet, je n'ai pas appris qu'ils aient trouvé un seul soldat pour leur troupes. Les *Hou* du *Pa-han-na* (Ferghânah), ne pouvant supporter leurs exactions, s'unirent au sud avec les *T'ou-po* (Tibétains) et mirent à leur tête *T'oei-tse* pour ravager les Quatre Garnisons. En outre, à l'époque où *(Kouo) K'ien-koan* se rendit dans ce pays, le *Pa-han-na* (Ferghânah) n'avait aux quatre points cardinaux aucun barbare avec lequel il pût s'allier; à sa fantaisie, *(Kouo K'ien-koan)* pilla et engloutit comme s'il eût été seul à agir dans une contrée sans habitants; c'est alors que (le Ferghânah) amena *T'oei-tse* pour lui servir de protection. Maintenant ce

---

1) Le *kul tchour A-che-na Tchong-tsie.*

pays a pour lui le puissant chef barbare *Souo-ko;* quand il apprendra que *(Kouo) K'ien-koan* et les siens viennent dans l'ouest, il demandera (à *Souo-ko*) de l'aider; alors les *Hou* à l'intérieur se fortifieront derrière leurs remparts et leurs retranchements; de l'extérieur, les *Tou-kiue* veilleront à les couvrir et à les protéger; on voit par là sûrement que *(Kouo) K'ien-koan* et les siens ne pourront plus, comme les années précédentes, assouvir leur voracité à leur fantaisie; trouvant des ennemis au-dedans et au-dehors, ils se perdront eux-mêmes dans cette voie dangereuse; le seul résultat qu'ils auront obtenu, ce sera d'avoir engagé les hostilités avec les barbares et d'avoir fait que les Quatre Garnisons ne sont plus paisibles. A mon humble avis, après avoir réfléchi sur ce sujet, j'estime que ce n'est pas là un plan qu'il faille suivre». Cette requête fut présentée au trône, mais on n'y fit pas attention.

Après que *(Tsong) Tch'ou-k'o* et les autres eurent reçu les présents de *K'iue-tch'ouo (kul tchour)*, ils instituèrent une délibération (où on prit les décisions suivantes): *Fong Kia-pin*, chargé des fonctions de *yu-che-tchong-tch'eng*, irait, porteur d'un insigne de commandement, rassurer *K'iue tch'ouo (kul tchour);* le *yu-che Lu Cheou-sou* s'établirait dans les Quatre Garnisons et, porteur d'une lettre scellée du sceau impérial, aurait le droit d'aviser *(Kouo) Yuen-tchen; Nieou Che-tsiang* fut nommé Protecteur en second du *Ngan-si* avec le droit de présider au recrutement militaire à *Kan*, à *Leang* et dans les régions situées plus à l'ouest; il devait en même temps appeler les *T'ou-po* (Tibétains) à combattre *Souo-ko*.

Souo-la, qui avait été envoyé par *Souo-ko* à la cour pour y présenter des chevaux, apprit quels étaient les projets de *(Tsong) Tch'ou-k'o* et revint en toute hâte en informer *Souo-ko*. *Souo-ko*, ce jour-là même, mit en campagne cinq mille cavaliers qui sortirent par *Ngan-si* (Koutcha), cinq mille cavaliers qui sortirent par *Po-hoan* (Yaka-aryk), cinq mille cavaliers qui sortirent par *Yen-k'i* (Karachar) et cinq mille cavaliers qui sortirent par *Sou-le* (Kachgar). En ce temps, *(Kouo) Yuen-tchen* se trouvait dans le territoire de *Sou-le* (Kachgar), à l'enceinte palissadée de la rivière; il n'osa pas bouger. *K'iue tch'ouo (kul tchour)* était dans l'enceinte de la rivière *Ki-chou*[1]) et attendait d'avoir une entrevue avec *(Fong) Kia-pin*. Les soldats de *Souo-ko*, survenant à l'improviste, prirent vivant *K'iue tch'ouo*

1) 計舒河口. Le *Pei che* (chap. XCVII, p. 6 r°) dit que, à 300 *li* au sud de *K'ieou-tse* (Koutcha) il y a une grande rivière qui coule vers l'est et qu'on appelle la rivière *Ki-chou* 計戍. Cette indication permet, comme l'a bien reconnu *Siu Song* (*Si yu choei tao ki*, chap. II, p. 8 v°), d'identifier la rivière *Ki-chou* avec la rivière *Erkiu* 額爾勾河, nom que porte le Tarim au sud de Koutcha. — Le mot 口 doit désigner une enceinte fortifiée; cette enceinte, étant près de la rivière, était appelée enceinte de la rivière *Ki-chou*.



(kul tchour) et tuèrent *(Fong) Kia-pin* et les siens. *Lu Cheou-sou* arriva dans une ville éloignée où il se vit aussi mis à mal. (Les soldats de *Souo-ko*) tuèrent encore *Nieou Che-tsiang* dans la ville de *Ho-jao* et s'emparèrent de *Ngan-si* (Koutcha) (708). Le chemin qui menait aux Quatre Garnisons se trouva interrompu.

(Tsong) Tch'ou-k'o adressa encore une requête au trône pour demander que *Tcheou I-ti* remplaçât *(Kouo) Yuen-tchen* dans le commandement des troupes, qu'on rappelât *(Kouo) Yuen-tchen*, car il voulait le perdre, qu'on nommât *A-che-na Hien* ㉙ kagan des Dix Tribus et qu'on établît une armée à *Yen-k'i* (Karachar) pour s'emparer de *Souo-ko*.

Souo-ko adressa à *(Kouo) Yuen-tchen* une lettre dans laquelle il lui disait: «Je n'ai pas eu à l'origine d'hostilité contre la Chine; c'est seulement *K'iue tch'ouo (kul tchour)* qui était notre ennemi. Or le premier ministre *Tsong (Tch'ou-k'o)*, après avoir pris l'or de *K'iue tch'ouo (kul tchour)* a résolu injustement d'écraser mes hordes; le *tchong-tch'eng Fong (Kia-pin)* et le Protecteur *Nieou (Che-tsiang)* sont arrivés l'un après l'autre. Moi et les miens pouvions-nous attendre la mort en restant tranquillement assis? En outre j'apprends que *Che Hien* ㉙ veut venir; cela n'aura d'autre effet que de désoler et de troubler les camps et les arrondissements; je crains qu'il n'y ait plus de jours paisibles. Je vous prie, grand commissaire, de délibérer pour arranger cela».

(Kouo) Yuen-tchen adressa un rapport au trône pour exposer l'affaire de *Souo-ko; (Tsong) Tch'ou-k'o* irrité fit une requête pour dire que *(Kouo) Yuen-tchen* avait des projets anormaux. *(Kouo) Yuen-tchen* envoya son fils *(Kouo) Hong* par des chemins détournés pour expliquer ce qui en était. *(Tcheou) I-ti* en définitive fut trouvé coupable et fut exilé dans l'arrondissement de *Pe*. Puis on mit *(Kouo) Yuen-tchen* à la place de *(Tcheou) I-ti;* on pardonna ses fautes à *Souo-ko* et on le nomma par brevet kagan des quatorze tribus[1]). *(Kouo) Yuen-tchen* adressa un rapport au trône pour prétexter que le territoire d'occident n'était point encore calme et que l'état des choses demandait qu'on (poursuivît l'oeuvre de) pacification. Il resta donc là et n'osa pas revenir à la capitale. Sur ces entrefaites, *(Tsong) Tch'ou-k'o* et les siens subirent le dernier supplice. Quand *Joei-tsong* monta sur le trône (710), il fit venir *(Kouo Yuen-tchen)* et le nomma *t'ai-pou-k'ing* en la faisant monter au rang de *yn-ts'ing-koang-lou-ta-fou.*

La deuxième année *king-yun* (711), *(Kouo Yuen-tchen)*, étant dans la catégorie des fonctionnaires du troisième rang dans l'administration du *tchong-chou*, remplaça *Song King* dans le poste de président du ministère

1) On ne trouve nulle part l'énumération de ces quatorze tribus.



des emplois civils. Peu après, il passa au poste de président du ministère de la guerre et reçut le titre nobiliaire de baron de la sous-préfecture de *Koan-t'ao*. En ce temps, le père de *(Kouo) Yuen-tchen*, *(Kouo) Ngai*, était vieux et vivait dans son village; on alla lui conférer le titre de préfet de l'arrondissement de *Tsi*, mais en le laissant comme auparavant en retraite. L'hiver de cette année, *(Kouo Yuen-tchen)* avec *Wei Ngan-che*, *Tchang Yue* et d'autres, renoncèrent tous à participer au gouvernement.

La première année *sien-t'ien* (712), *(Kouo Yuen-tchen)* fut nommé grand administrateur général du camp de *Cho-fang;* il construisit pour la première fois la ville murée de *Ting-yuen* pour en faire le lieu où les armées en campagne projetteraient de se réunir; maintenant encore on s'en sert.

L'année suivante (713), *(Kouo Yuen-tchen)* rentra dans la catégorie des fonctionnaires du troisième rang dans l'administration du *tchong-chou*. Puis *Sou Tche-tchong*, *Teou Hoai-tcheng* et d'autres, embrassant le parti de la princesse *T'ai-p'ing*, complotèrent secrètement une révolte; *Hiuen-tsong* envoya les soldats du corps des *yu-lin* pour les faire périr; *Joei-tsong* monta sur la porte *tch'eng-t'ien* et *(Kouo) Yuen-tchen* à la tête de soldats le protégea en personne[1]). Quand cette affaire fut arrangée et qu'on discuta les mérites, on promut *(Kouo Yuen-tchen)* au titre nobiliaire de duc du royaume de *Tai*, avec le revenu réel de quatre cents foyers et on lui donna en présent mille pièces de soie.

Puis, sur un ordre impérial, *(Kouo Yuen-tchen)* fut nommé en même temps *yu-che-ta-fou* et porteur d'un insigne de commandement qui le rendait grand administrateur général du *Cho-fang* afin qu'il prémunît (l'empire) contre les *Tou-kiue*. Avant qu'il se fût mis en route, *Hiuen-tsong* fit faire des exercices militaires sur la montagne *Li; (Kouo Yuen-tchen)* fut trouvé en faute parce que ses troupes ne présentaient pas un aspect bien ordonné; il fut condamné à être décapité au pied du grand drapeau pour servir d'exemple. *Lieou Yeou-k'ieou* et *Tchang Yue* vinrent adresser des remontrances devant le cheval (de l'empereur), disant: «*(Kouo) Yuen-tchen* s'est acquis des mérites éclatants en défendant et en aidant (la patrie); quoiqu'il soit coupable, il faut lui accorder sa grâce». On lui pardonna donc et on l'exila dans l'arrondissement de *Sin*.

---

1) Cf. *Tse tche t'ong kien*, 6e et 7e mois de la première année *k'ai-yuen* (713), et Gaubil, *Abrégé de l'histoire de la grande dynastie T'ang*, *Mém. conc. les Chinois*, t. XVI, p. 5—6. — La princesse *T'ai-p'ing* était la propre soeur de *Joei-tsong*, qui, en 712, avait abdiqué en faveur de son fils, l'empereur *Hiuen-tsong*.



Dans la suite, on songea encore à ses anciens services et on l'appela au poste de *se-ma* de l'arrondissement de *Jao*. *(Kouo) Yuen-tchen*, qui avait eu confiance dans sa propre gloire, avait été pénétré de tristesse de n'avoir pas réussi suivant ses désirs; il tomba malade en chemin et mourut. La dixième année *k'ai-yuen* (722), on lui conféra le titre posthume de second gardien de l'héritier présomptif. On a de lui un recueil de morceaux littéraires en vingt chapitres.

IV. Les pélerins bouddhistes.

Extrait de la biographie de Prabhâkaramitra.

(*Siu kao seng tchoan* chap. III, p. 1 r°).

Prabhâkaramitra 波羅頗迦羅蜜多羅 (cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, Appendix II, n° 132), religieux de l'Inde du Centre, avait résolu de convertir les barbares du nord; «donc, avec dix compagnons, les uns ecclésiastiques, les autres laïques, il se dirigea d'étape en étape vers le nord; il parvint au campement de *Che-hou* (jabgou), kagan de l'Occident 達西面可汗葉護衙所; il lui enseigna la Loi bouddhique et l'exhorta; avant qu'une période de dix jours se fût écoulée, il trouva chez le souverain barbare une confiance et une soumission toutes particulières; chaque jour *(Che-hou kagan)* donnait (à Prabhâkaramitra et à ses compagnons) de la nourriture pour vingt personnes; matin et soir, il leur faisait des offrandes avec respect; les religieux et les laïques, compagnons (de Prabhâkaramitra), furent tous l'objet de traitements excellents; les causes de joie qu'on leur apportait et la vénération croissante qu'on leur témoignait redoublaient de jour en jour. La neuvième année *ou-té* (626), le roi de *Kao-p'ing* sortit de Chine pour aller comme ambassadeur chez les barbares; c'est dans ces circonstances; que (lui et Prabhâkaramitra) se virent; profitant de cette occasion, (Prabhâkaramitra) se préparait à partir pour l'orient; mais *Che-hou* et ses sujets le retinrent et ne le laissèrent pas (s'éloigner). Le roi (de *Kao-p'ing*) fit donc un rapport pour en informer l'empereur; celui-ci rendit un décret invitant (Prabhâkaramitra) à venir; alors, en compagnie (du roi) de *Kao-p'ing*, il alla auprès de l'empereur; le douzième mois de cette année (626), il arriva à la capitale».

Dans les notices sur les *Tou-kiue* occidentaux, nous avons vu mentionné (p. 25 et p. 53) ce *Tao-li*, roi de *Kao-p'ing*, qui fut envoyé par

l'empereur à la cour de *T'ong che-hou kagan* pour discuter la demande que le souverain turc avait faite en vue d'obtenir une infante chinoise en mariage. — Le succès que Prabhâkaramitra et ses compagnons avaient obtenu auprès de *T'ong che-hou kagan* explique le bon accueil que *Hiuen-tsang* reçut quatre ans plus tard de la part de ce prince.

Extraits de la Vie et des Mémoires de Hiuen-tsang.

Nous nous proposons de rassembler ici les faits concernant les *Tou-kiue* occidentaux qui sont disséminés dans les écrits sur la vie et les voyages de *Hiuen-tsang*. Les principaux de ces écrits sont, d'une part, la biographie de *Hiuen-tsang*, écrite par le religieux *Hoei-li* qui connut personnellement le pélerin, et publiée avec des annotations par le religieux *Yen-ts'ong* en 688; d'autre part, les Mémoires sur les Contrées d'Occident *(Si yu ki)* rédigés en 648 par le religieux *Pien-ki* sur les notes et les récits de *Hiuen-tsang*. Ces deux ouvrages ont été traduits par Stanislas Julien; je me réfère à sa traduction, en indiquant, quand il y a lieu, les modifications qu'il convient d'y apporter.

Hiuen-tsang partit de *Tch'ang-ngan* le huitième mois de la troisième année *tcheng-koan* (629)[1]; après avoir passé par *Leang tcheou* et par *Koa tcheou*, et après avoir traversé seul le désert au milieu des plus grands périls, il arriva à Hami. A partir de là, «le Maître de la Loi avait l'intention de prendre la route de Kagan-stoûpa[2])». Kagan-stoûpa est le nom que portait alors la ville de Bichbalik, au sud-ouest de Goutchen[3]). Une invitation, qui était un ordre, de *K'iu Wen-t'ai*, roi de *Kao tch'ang*, obligea le pélerin à modifier son itinéraire; au lieu de passer au nord du *T'ien-chan*, il dut prendre la route du sud qui le menait à Tourfan. Le roi de *Kao-tch'ang* désirait vivement le garder auprès de lui; mais, devant la résolution

---

1) Vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 14; — à la p. 286, *Hiuen-tsang* dit qu'il est parti le quatrième mois de la troisième année (ces deux mots ont été omis par Julien) *tcheng-koan*; — mais la date du huitième mois est confirmée par la postface du *Si yu ki* (non traduite par Julien), qui indique la date de son départ comme étant 貞觀三年仲秋朔日. — La préface de *King Po* au *Si yu ki* (non traduite par Julien), et la biographie de *Hiuen-tsang* dans le *Siu kao seng tchoan* (chap. IV) disent simplement que le voyageur partit pendant la troisième année *tcheng-koan* (629).

2) 法師意欲取可汗浮圖過. Cette phrase, mal comprise Julien, est devenue dans sa traduction (Vie, p. 32): «Le Maître de la Loi avait d'abord l'intention d'aller visiter le Stoûpa du Khan (des Turcs)».

3) Cf. p. 12, lignes 1—4.

bien arrêtée que manifesta *Hiuen-tsang* de se laisser mourir de faim si on le retenait de force, il consentit à lui rendre sa liberté; il lui fit seulement promettre de s'arrêter trois ans chez lui à son retour; cet engagement n'eut pas à être tenu, puisque le royaume de *Kao-tch'ang* fut anéanti par les Chinois en 640 et que *Hiuen-tsang* ne revint qu'en 644—645[1]). *K'iu Wen-t'ai*, quoique étant d'origine chinoise, était en relations étroites avec les *Tou-kiue* occidentaux, car sa fille avait épousé le fils aîné de *T'ong che-hou kagan* ⑧; il lui fut donc possible de donner à *Hiuen-tsang* des lettres de recommandation, qui lui furent précieuses, pour le chef suprême des *Tou-kiue* occidentaux.

Nous avons décrit en détail l'itinéraire que suivit *Hiuen-tsang* de Tourfan à Tokmak[2]). C'est près de Tokmak qu'il rencontra *Che-hou kagan* ⑧ qui était alors occupé à chasser; le biographe nous a laissé une description saisissante du spectacle inoubliable qui s'offrit alors à la vue du pélerin: «Les chevaux de ces barbares étaient extrêmement nombreux. Le *Khan* portait un manteau de satin vert et laissait voir toute sa chevelure; seulement, son front était ceint d'une bande de soie, longue de dix pieds, qui faisait plusieurs tours et retombait par derrière. Il était entouré d'environ deux cents officiers, vêtus de manteaux de brocart, et ayant tous les cheveux nattés. Le reste des troupes se composait de cavaliers montés sur des chameaux ou des chevaux, vêtus de fourrures et de tissus de laine fine et portant de longues lances, des bannières et des arcs droits. Leur multitude s'étendait tellement loin, que l'oeil n'en pouvait découvrir la fin (trad. Julien, Vie, p. 55)».

Si l'on tient compte du temps que *Hiuen-tsang* avait passé à *Leang tcheou*, à *Koa tcheou* et à *Kao-tch'ang* où il fit des séjours prolongés, et du temps qu'il dut mettre à parcourir d'une manière forcément peu rapide les nombreuses étapes qui mènent de Tourfan jusqu'au delà de l'Issyk-koul, il est évident que, parti de *Si-ngan fou* le huitième mois de l'année 629, il ne put arriver à Tokmak que dans les premiers mois de l'année 630.

T'ong che-hou kagan ⑧ vivait donc encore en 630, et il faut rejeter comme erroné le témoignage qui le fait mourir en 628[3]). D'autre part,

---

1) Cf. p. 110, note .

2) Cf. p. 6 et suiv. Itinéraire A.

3) Cf. p. 95, ligne 11. — On pourrait faire ici l'objection suivante: *Che-hou kagan* est un titre commun aux princes des *Tou-kiue* occidentaux (cf. p. 95, n. 3); comment peut-on prouver que le *Che-hou kagan* visité par *Hiuen-tsang* est *T'ong che-hou*, et non un autre? La réponse nous est fournie par le texte du *Si yu ki* (trad. Julien, tome I, p. 30) dans lequel il est question de *Se che-hou kagan* ⑱, fils de *Che-hou kagan;* le père de *Se che-hou kagan* est en effet *T'ong che-hou kagan* et c'est donc bien de ce dernier que *Hiuen-tsang* parle en l'appelant *Che-hou kagan.*

puisque *Se-p'i kagan* ⑧, un des successeurs de *T'ong che-hou*, est mentionné comme régnant dans cette même année 630[1]), il faut en conclure que *T'ong che-hou* mourut en 630, peu après le passage de *Hiuen-tsang*.

Au moment où le pélerin prit congé du kagan, celui-ci lui adjoignit un jeune homme chargé de lui servir de guide et d'interprète jusqu'au Kapiça, limite extrême de ses états vers le sud[2]).

A 400 *li* à l'ouest de Tokmak, et 150 *li* avant d'atteindre Talas, *Hiuen-tsang* arriva sur le territoire de *Ts'ien-ts'iuen* ou *Bin-gheul*, noms qui signifient, l'un en chinois, l'autre en turc, «des mille sources». Ce district était le séjour favori du kagan pendant les chaleurs de l'été; on y voyait des troupeaux de cerfs apprivoisés qu'il était interdit de tuer sous peine de mort[3]).

A 200 *li* au sud-ouest de Talas (Aoulie-ata), *Hiuen-tsang* parvint à la ville de *Pe-choei*, ou ville de l'eau blanche; c'est l'Isfîdjâb des écrivains arabes. On ne la localise pas avec exactitude[4]), mais il est clair qu'elle devait se trouver à peu de distance au nord-est de Tchimkent. Cette place est celle où se réfugia *Tou-lou kagan* ⑱ vers l'an 642, et où il fut attaqué par les tribus *Nou-che-pi*[5]).

L'auteur du *Si-yu ki* mentionne, en passant, le fait que Tchadj (Tachkend) et Satrouchna (Oura-tjube), étaient gouvernés par des rois soumis aux *Tou-kiue*[6]).

Au sud de Kesch (Châhr-i-sabz), le pélerin traversa le fameux défilé des Portes de fer[7]); «C'est là, dit le biographe, ce qui forme la barrière des *Tou-kiue*[8])». Ce défilé marquait en effet la séparation entre la Sogdiane et le Tokharestan et formait la frontière des *Tou-kiue* au temps où ils ne s'étaient pas étendus au-delà de la Sogdiane; mais à l'époque de *Hiuen-tsang*, ils avaient franchi cette ancienne limite et atteignaient l'Indus.

A propos des principautés de *Hou-lou-mo* (Kharoûn) et de *Chou-man* (Schoûmân) qui étaient au nord de l'Oxus, le pélerin nous informe que le roi, dans chacun de ces deux pays est un *Hi-sou Tou-kiue*[9]) ou, comme

---

1) Cf. p. 54, ligne 16.
2) Vie, trad. Julien, p. 58. — Cf. dans le présent travail, p. 52, n. 1.
3) Vie, p. 58—59; Mémoires, tome I, p. 13—14.
4) Cf. Richthofen, China, vol. I, p. 543, n. 1; — Watters, dans China Review, vol. XIX, p. 123.
5) Cf. p. 58, lignes 24—25 et p. 59, lignes 3 et suiv.
6) Mémoires, tome I, p. 16 et p. 18.
7) Cf. p. 146, n. 5; — Vie, p. 61; *Si yu ki*, tome I, p. 28.
8) Vie, p. 61.
9) 奚素突厥.

traduit Julien, «est de la race des Turcs appelés *Hi-sou*». Ce nom de *Hi-sou* reparaît sous la forme *Kie-sou* dans le nom du royaume de *Kie-sou* dont la ville de *Chou-man* (Schoûmân) devint, en 661, le siège du Gouvernement de *T'ien-ma* (cf. p. 70, lignes 14—15 de la note).

Après avoir passé l'Oxus, *Hiuen-tsang* arriva au pays de *Houo*, dont la capitale, qui est la ville actuelle de Koundouz, se trouvait sur la rive sud du fleuve [1]). «Le roi est un Turc qui gouverne tous les petits royaumes situés au midi des Portes de fer [2])». Ce roi, au moment de la visite que lui fit *Hiuen-tsang* en 630 était *Ta-tou chad* ⑫, fils aîné de *T'ong Che-hou* ⑧; il venait de perdre sa femme, la katoun, fille du roi de *Kao-tch'ang*, et ne tarda pas à mourir lui-même dans les circonstances suivantes; «la katoun qu'il (c. à d. *Ta-tou chad*) épousa ensuite [3]) était jeune [4]); à l'instigation d'un fils précédent [5]), elle se servit de poison pour tuer son mari. Quand (*Ta-tou*) *chad* fut mort, comme le fils de la (défunte) princesse de *Kao-tch'ang* était en bas âge, le pouvoir fut usurpé par le fils précédent (qui avait le titre de) *tegin;* il devint *chad* et épousa en outre sa belle-mère». L'usurpateur [6]) se montra d'ailleurs fort bienveillant pour *Hiuen-tsang;* à son retour en 643 ou 644, le pélerin ne manqua pas d'aller rendre de nouveau visite à ce petit-fils [7]) de *T'ong che-hou kagan* qui régnait sur le Tokharestan et qui avait pris le titre de jabgou; il resta un mois entier auprès de lui.

En partant de Koundouz, à son voyage d'aller, *Hiuen-tsang* se rendit à Balkh. Dans la notice du *Si-yu-ki* sur cette ville, on lit que «dans ces derniers temps», *Se che-hou kagan* ⑬, fils de *Che-hou kagan* ⑧, était venu camper devant Balkh avec l'intention de piller le couvent; mais, pendant la nuit qui suivit son arrivée, il rêva que le dieu Vaiçramaṇa lui reprochait sa conduite et le transperçait de sa lance; il mourut presque aussitôt après.

---

1) 都城在河南岸. Julien (Vie, p. 268) écrit par inadvertance que «la capitale s'élève sur le rivage *oriental* du fleuve (de l'Oxus)».

2) Mémoires, vol. II, p. 193.

3) C'est-à-dire après la mort de la princesse fille du roi de *Kao-tch'ang*.

4) 其後娶可賀郭年沙. Julien (Vie, p. 62) écrit: «Ensuite *Ta-tou* épousa la jeune soeur de la princesse *Kho*». Ce contre-sens initial (qui provient de la faute de texte 郭 pour 敦) lui a rendu tout ce passage inintelligible.

5) C. à d. d'un fils que *Ta-tou chad* avait eu auparavant d'une autre femme; la suite du texte prouve que ce fils était déjà alors un homme fait et que sa mère n'était pas la défunte princesse de *Kao-tch'ang*.

6) Et non *Ta-tou chad*, comme le dit par erreur Julien (Vie, p. 64).

7) Et non «neveu» comme l'écrit Julien (Vie, p. 268). Ce prince était, comme on l'a vu, fils de *Ta-tou chad* qui était lui-même le fils aîné de *T'ong che-hou kagan*. Le texte chinois est ainsi conçu: 因見葉護可汗孫王都貨羅自稱葉護.

Ce témoignage rectifie et précise les textes des deux histoires des *T'ang* qui nous apprennent que *Se che-hou kagan* dut s'enfuir dans la Sogdiane où il mourut[1]). Nous savons d'autre part que *Tou-lou kagan* ⑭, sucesseur de *Se che-hou kagan* ⑬, reçut de la cour de Chine l'investiture en l'année 633[2]); c'est donc vraisemblablement en 632 ou 633 que mourut *Se che-hou kagan*.

En arrivant dans le Kapiça, *Hiuen-tsang* atteint la limite méridionale de la domination des *Tou-kiue;* le Kapiça était un royaume considérable; quoiqu'il ne se fût pas encore annexé, comme il le fit plus tard, l'Oudyâna, il s'était soumis le Gandhâra[3]); il était riverain de l'Indus et c'est à Outakhânda[4]), non loin du bord de ce fleuve, que le voyageur, à son retour, trouva le roi du Kapiça[5]); ce souverain l'accompagna à travers tous ses états; il le fit remonter de l'Indus jusqu'à Lamghân, puis il le fit passer dans les pays de *Fa-la-na*[6]) et d'Arokhadj *(Ts'ao-kiu-tch'a)* et dans celui de *Fo-li-che-sa-tang-na*[7]) dont le roi était de la race des *Tou-kiue*[8]).

Les voyages de *Hiuen-tsang* nous font ainsi voir l'immensité de l'empire turc occidental qui, en l'an 630 de notre ère, étendait sa suprématie politique jusqu'à Tourfan du côté de l'est, tandis que, du côté du sud, il avait affirmé sa suzeraineté jusque sur les rives de l'Indus.

---

1) Cf. p. 27, lignes 9—11 et p. 54, n. 1.

2) Cf. p. 27, lignes 20—24.

3) Mémoires, tome I, p. 104.

4) Sur l'emplacement de cette ville, voyez Cunningham, *The ancient geography of India*, p. 52—57.

5) Vie, p. 264.

6) Le pays de *Fa-la-na* est difficile à localiser avec exactitude; voyez la discussion de Marquart (Êrânšahr, p. 273—277).

7) Stanislas Julien (Mémoires de H. T., t. II, p. 480) et Marquart (Êrânšahr, p. 288) identifient le *Fo-li-che-sa-tang-na* avec la région de Kaboul.

8) Mémoires, tome II, p. 190.

Extrait de l'itinéraire d'Ou-k'ong.

La relation abrégée des voyages d'*Ou-k'ong* forme l'introduction de la nouvelle traduction chinoise du Daça bala sûtra (Tripiṭaka japonais, vol. XXV, cahier 15, p. 67 v° — 69 r°); elle a été traduite par M. Sylvain Lévi et moi dans le Journal Asiatique (Sept. — Oct. 1895, p. 341—384).

Ou-k'ong était un Chinois qui, en l'an 751, fit partie de l'escorte chargée de reconduire un ambassadeur du Kapiça; arrivé dans le Gandhâra, il tomba malade et ne put pas revenir en Chine avec ses compatriotes; quand il fut guéri, il prit l'habit religieux. Il ne rentra dans son pays qu'en 790.

De 759 à 764, il séjourna dans le Cachemire et le Gandhâra. Parmi les temples dont il mentionne le nom dans ces deux royaumes, quelques uns avaient été fondés par des princes turcs et conservaient ainsi le souvenir de l'extension qu'avait prise, un siècle auparavant la puissance des Turcs. C'est ainsi que, dans le Cachemire, on remarquait le temple de la katoun qui avait été établi par la souveraine des *Tou-kiue* 可敦寺。突厥皇后置也, et le temple de *Ye-li tegin*, établi par le fils du roi des *Tou-kiue* 也里特勒寺。突厥王子置也. Dans le nom de ce *Ye-li tegin*, il faut peut-être reconnaître le personnage que Dînawarî appelle *Yel tegin* (cf. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber, p. 272, n. 2), et qui n'est autre que Barmoûdha, prince de la région de Boukhârâ, vaincu et fait prisonnier par Bahrâm Tchoûbîn. Dans le Gandhâra, parmi les temples cités par *Ou-k'ong*, on relève le temple du *tegin cha*, fondé par le fils du roi des *Tou-kiue*, et le temple de la katoun, fondé par la femme du roi des *Tou-kiue* 特勤灑寺突厥王子造也。可敦寺突厥皇后造也。 Il est possible que le *tegin cha* qui donna son nom au premier de ces deux temples, soit identique, comme le propose hypothétiquement Marquart (Êrânšahr, p. 291), à *Ou-san tegin cha* qui était roi du Kapiça en 739 (cf. p. 132, ligne 4).

V.

Extraits du Tch'e fou yuen koei[1]).

(Chapitre 964, p. 12 r°).

La cinquième année *k'ai-yuen* (717), le cinquième mois, on conféra par brevet le titre de roi de *Pou-lu* au roi du royaume de *Pou-lu*, *Sou-fou-cho-li-tche-li-ni*[2]). Le brevet était conçu en ces termes:

«La cinquième année *k'ai-yuen*, le rang de l'année étant *ting-se*, le cinquième mois dont le premier jour est le jour *keng-tse*, le dix-septième jour qui est le jour *ping-yn*, l'empereur parle ainsi: or donc, ceux qui ressemblent aux sages et ceux qui marchent sur les traces vertueuses[3]) ne se trouvent pas seulement en Chine; lorsqu'il s'agit de fonder une dynastie et de continuer une maison héréditaire, il n'y a pas de différence entre des peuples de moeurs diverses. Vous donc, le haut dignitaire *Sou-fou-cho-li-tche-li-ni*, roi du royaume de *Pou-lu*, depuis plusieurs générations, (vous et vos ancêtres) avez été des chefs qui avez conservé dans votre coeur la fidélité et le respect; au loin vous déployez votre sincérité; vous savez vous acquitter de vos devoirs et apporter votre tribut. *Sie Tche-sin* a pu mettre à exécution ses plans lointains et c'est grâce à vous que *Kouo K'ien-koan*[4]) a dû d'avoir des soldats en suffisance. Nous allons voir (le roi de) *Yeou-tch'eng* livrer sa tête; comment nous bornerions-nous à couper l'aile des *Hiong-nou*[5])? c'est pourquoi j'ordonne que vous soyez roi du royaume de *Pou-lu*. Il faut que vous commenciez d'une manière excellente et que vous finissiez d'une manière parfaite, que vous observiez longtemps le calendrier

---

1) La grande encyclopédie *Tch'e fou yuen koei* 册府元龜 (Bibliothèque Nationale, nouv. fonds chinois, n° 548) publiée en l'an 1013, renferme dans ses derniers chapitres un certain nombre de pièces officielles qui présentent un grand intérêt pour l'histoire des relations de la Chine avec les pays d'Occident; ces pièces se rapportent toutes au règne de l'empereur *Hiuen-tsong* (713—755). Je les ai rangées dans l'ordre chronologique. Le texte chinois étant souvent fautif, j'ai indiqué en note les corrections qui me paraissaient nécessaires.

2) Ce *Sou-fou-cho-li-tche-li-ni* était le roi du grand *Pou-lu* (cf. p. 150, lignes 5—6).

3) C'est à dire ceux qui ont la même sagesse et la même vertu que leurs prédécesseurs.

4) La biographie de *Kouo K'ien-koan*, qui fut Protecteur en second du *Ngan-si* (Koutcha), se trouve dans le chapitre CXXXIII du *T'ang chou*, mais on n'y voit aucune mention d'une campagne dans le voisinage du grand *Pou-lu*.

5) Allusion historique aux fameuses campagnes du général *Li Koang-li* contre le pays de *Ta-yuan*, sous le règne de l'empereur *Ou* de la dynastie *Han*. A cette époque, le gouvernement chinois s'était d'abord simplement proposé de couper l'aile droite (occidentale) des *Hiong-nou* en occupant la région de *Sou tcheou*, *Leang tcheou*, *Kan tcheou* et *Toen-hoang* dans la province actuelle de *Kan-sou*; mais il fut amené à pousser ses armées jusque dans le pays de *Ta-yuan*; en 102 av. J.-C., le roi de la ville de *Yeou-tch'eng*, à l'Est du *Ta-yuan*, fut mis à mort pour venger l'assassinat d'un ambassadeur chinois (cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. CXXIII).

chinois[1]), que vous donniez la paix à votre peuple et la sécurité à votre royaume et que cette félicité s'étende jusqu'à vos descendants. Allez et respectez cela[2]). Vous commencerez par recevoir ce brevet officiel et vous respecterez l'investiture que je vous fais la faveur de vous donner. Comment pourriez-vous n'être pas attentif»?

(Chapitre 999, p. 14 v°).

La sixième année *k'ai-yuen* (718), le onzième mois, le jour *ting-wei*, *A-che tegin Pou-lo*[3]) adressa une plainte à l'empereur en ces termes: «Mon frère aîné[4]), le jabgou du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), a sous ses ordres un ensemble de deux cent douze rois de divers royaumes, gouverneurs et préfets. Le roi du royaume de *Sie-yu* (Zâboulistân) commande à deux cent mille soldats et cavaliers; le roi du royaume de *Ki-pin* (Kapiça) commande à deux cent mille soldats et cavaliers; le roi du royaume de *Kou-t'ou* (Khottal), le roi du royaume de *Che-han-na* (Kourân)[5]), le roi du royaume de *Kie-sou* (Schoûmân)[6]), le roi du royaume de *Che-ni* (Chighnân), le roi du royaume de *I-ta* (Hephthalites)[7]), le roi du royaume de *Hou-mi* (Wak-

---

1) 長奉正朔. Littéralement «recevoir longuement le premier jour de la première lune», c'est-à-dire accepter l'année telle qu'elle est déterminée par le calendrier chinois. On sait que la Chine a toujours considéré comme une marque de sa suzeraineté l'imposition de son calendrier.

2) La formule 往欽哉 est tirée du chapitre *Yao tien* du *Chou king* (cf. Legge, C. C., vol. III, p. 29).

3) Le texte donne les mots 阿史恃勒僕羅. Mais il est évident que le caractère 恃 doit être lu 特. Plus bas, en effet, *Pou-lo*, parlant de la dignité qu'il a dans son pays, dit: 況僕羅身恃勒, ce qui prouve que 恃勒 est un nom de fonction et ne peut être considéré que comme une transcription inexacte du titre de *tegin* que les Chinois écrivent 特勒 ou mieux 特勤. Quant aux mots *A-che*, ils doivent être une abréviation du nom *A-che-na* 阿史那 qui est celui de la famille princière turque à laquelle appartenaient les jabgous du Tokharestan (cf. p. 157, n. 2).

4) Au lieu de 克, lisez 兄. Plus bas en effet, on lit: 僕羅兄般都泥利 «*P'an-tou-ni-li*, mon frère aîné, à moi *Pou-lo*». Ce *P'an-tou-ni-li*, jabgou du Tokharestan, est mentionné sous le nom de *Na-tou-ni-li* dans le *T'ang chou*, (chap. CCXXI, b, p. 4 v°; cf p. 157 du présent travail): 神龍元年王那都泥利遣弟僕羅入朝留宿衛 «la première année *chen-long* (705), le roi *Na-tou-ni-li* envoya son frère cadet *Pou-lo* qui vint rendre hommage à la cour; on le retint dans les gardes du corps».

5) Nous identifions le *Che-han-na* 石汗那 avec le district de Kourân sur la haute Kokcha, parce que les Chinois placent dans ce pays l'arrondissement de *Kiu-lan* = Kourân (cf. p. 71, lignes 7—10 de la note).

6) Le royaume de *Kie-sou* 解蘇 avait pour capitale la ville de *Chou-man*, qui est le Schoûmân des Arabes (cf. p. 70, ligne 15 de la note).

7) Le tarkhan Nêzak qui fut mis à mort en 91 H. (709/10) par Qotaïba b. Mouslim était un prince hephthalite résidant à Bâdheghîs (cf. Marquart, Êrânšahr, p. 67 et p. 150).

hân), le roi du royaume de *Hou-che-kien* (Djouzdjân), le roi du royaume de *Fan-yen* (Bâmyân), le roi du royaume de *Kieou-yue-to-kien* (Kawâdhidjân)[1]), le roi du royaume de *Pou-t'o-chan* (Badakchan)[2]) commandent chacun à cinquante mille hommes. Depuis mon grand-père et mon père jusqu'au souverain actuel, (les rois du Tokharestan) ont toujours été les suzerains de ces divers royaumes[3]); les barbares les considéraient avec le plus grand respect. Mon frère aîné *P'an-tou-ni-li* a reçu la succession royale par droit de primogéniture. Auparavant, il a reçu cette faveur qu'un édit impérial envoya un ambassadeur porteur d'un insigne de délégation se rendre dans son pays et le nommer roi par brevet. Or, les jabgous du Tokharestan, depuis plusieurs générations jusqu'à maintenant, ont été sincèrement dévoués à la grande dynastie *T'ang;* ils sont venus sans interruption rendre hommage et apporter tribut. Notre royaume, se trouvant limitrophe des *Ta-che* (Arabes) et des *T'ou-po* (Tibétains), sa frontière orientale est en outre comme une place forte occidentale (pour la Chine). Mon frère aîné a constamment mis en campagne les soldats et les cavaliers qui sont sous ses ordres et a pris des mesures pour combattre les brigands; il a été en intelligence avec les généraux chinois; ses avis et ses secours leur ont répondu; c'est grâce à cela que sur les territoires de la frontière on a pu éviter les invasions et les empiètements.

---

1) 久越德建; nous avons vu plus haut (p. 71, lignes 31—32 de la note) ce nom écrit 久越得犍. — Je crois pouvoir identifier ce pays avec le royaume de *Kiu-to-kien* 俱德建 à propos duquel le *Yeou yang tsa tsou* (chap. X, p. 9 r°) rapporte les faits suivants: dans ce pays, «au milieu de l'Oxus 烏滸河, sur un banc de sable, se trouve un temple du dieu céleste du feu 火祆祠 (c'est-à-dire un temple mazdéen); on raconte que le dieu céleste vint du royaume de Perse en ce lieu monté sur un mode de locomotion surnaturel 乘神通, que des prodiges apparurent constamment là et que, pour cette raison, on y éleva un temple du dieu céleste. Dans ce temple, il n'y a aucune image; au-dessous de l'habitation principale on a établi un grand et un petit bâtiments servant de foyers (?) 大小爐舍; les bords du toit sont tournés vers l'Ouest; les hommes se tournent vers l'Est pour adorer. Il y a là un cheval de bronze, grand comme un cheval de taille moyenne 大如次馬; les gens du pays racontent que, descendu du Ciel, il se cabra avec les jambes de devant dans le vide et se tint face au dieu (du feu) tandisque ses jambes de derrière s'enfonçaient dans le sol. Depuis l'antiquité, on a plusieurs fois creusé la terre pour voir, mais quoiqu'on ait été jusqu'à plusieurs dizaines de pieds de profondeur, on n'a jamais pu atteindre ses sabots. Les contrées occidentales font du cinquième mois le commencement de l'année; chaque premier de l'an, un cheval sort du milieu de l'Oxus; sa couleur est comme l'or; ses hennissements et ceux du cheval de bronze se répondent; puis il rentre soudain dans l'eau. Dernièrement des *Ta-che* (Arabes) incroyants pénétrèrent dans le temple du dieu céleste dans l'intention de le détruire; il y eut soudain un feu brûlant et les soldats n'osèrent plus le démolir».

2) 勃特山, cf. p. 69, lignes 18—19 de la note, où ce nom est écrit 拔特山.

3) Remarquer l'importance de ce texte qui montre exactement quelle était la puissance du Tokharestan au commencement du VIII[e] siècle de notre ère.

Mon frère aîné, ayant reçu à diverses reprises de nombreuses marques de la bonté impériale, confus et reconnaissant des faveurs de la Chine, m'a envoyé [1]), moi *Pou-lo*, pour que je me rende à la cour et que je serve parmi les gardes du corps au bas des escaliers du trône; mon suprême désir est d'offrir ma fidélité et de sacrifier ma vie en me conduisant comme un sujet ou une servante.

Quand je suis arrivé ici, comme je ne comprenais pas les usages chinois, le *Hong-lou se* [2]), sans s'occuper de la plus ou moins grande considération des barbares (pour le Tokharestan) et sans tenir compte de la distance qu'il y a entre les plus ou moins grandes élévations des rangs, a fait un rapport pour déterminer le titre officiel qu'on me donnerait. Pour moi, je considère que le royaume de *Che* (Tachkend) et celui de *K'ieou-tse* (Koutcha) sont tous deux de plus petits royaumes que le mien; or, quand des fils de roi ou des chefs (de ces royaumes) sont venus à la cour, quoiqu'ils n'eussent rendu aucun service signalé, on leur a donné, à cause de la considération dont ils jouissaient chez les barbares, le titre de général, (titre comportant le) troisième rang. Mais moi, *Pou-lo*, je suis un *tegin* [3]); chez mon peuple, ma dignité est considérée à l'égal de celle d'une personne royale; je suis fort supérieur aux fils de roi des divers royaumes; néanmoins on m'a donné le titre de *tchong-lang*, (titre comportant le) quatrième rang. Cependant, les fils ou frères cadets de rois barbares, tels que le *P'o-lo-men* (Hindou) *K'iu-t'an Kin-kang* (Gautamavajra) et le fils du roi de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Pe Hiao-choen*, ont tous à plusieurs reprises été promus et sont parvenus jusqu'au grade de général des gardes du corps. Moi seul, *Pou-lo*, qui suis un très grand chef barbare, depuis la première année *chen-long* (705) où j'ai reçu par faveur impériale un décret me donnant le titre de *tchong-lang-tsiang* du *i-fou*, commandant de gauche des gardes militaires, c'est-à-dire depuis quatorze années écoulées, j'ai souffert pendant longtemps d'une injustice et je n'ai pas obtenu qu'on me donne un rang conforme aux statuts. Je ne peux surmonter l'intensité de la souffrance que je ressens de cette injustice».

Un décret impérial ordonna aux directeurs du *Hong-lou* de fixer son grade conformément aux statuts, pour qu'il n'eût plus à se plaindre d'une injustice.

---

1) En l'année 705; cf. p. 200, n. 4.

2) On sait que le *Hong-lou se* était l'administration chargée de recevoir les hôtes étrangers.

3) Cf. p. 200, n. 3.



(Chapitre 999, p. 15 v°).

La septième année *k'ai-yuen* (719), le deuxième mois, le roi du royaume de *Ngan* (Boukhârâ), *Tou-sa* (Toügschâda) *po-t'i* envoya un ambassadeur présenter une requête où il discutait les affaires en ces termes:

«Votre sujet *Tou-sa po-t'i* dit: Votre sujet est l'esclave semblable aux herbes et au sol que foulent les pieds de vos chevaux sur un espace d'un million de *li* soumis au saint empereur qui, par la grâce du Ciel, commande à tout l'univers[1]). Dans mon éloignement, je joins les mains, je me mets à deux genoux et j'adore les bienfaits et le prestige de Votre Majesté de la même manière que j'adorerais les dieux. Depuis que nous possédons le royaume de *Ngan* (Boukhârâ) jusqu'à maintenant, les membres de ma famille se sont transmis le pouvoir royal sans interruption; avec leurs armées ou autrement, tous ont d'un coeur sincère servi l'empire. Depuis ces dernières années et jusqu'à maintenant, nous avons souffert chaque année[2]) des invasions et des ravages des brigands *Ta-che* (Arabes) et notre pays n'a plus joui du calme. Je demande humblement que la faveur impériale me fasse la faveur de me secourir dans ces difficultés; en outre je prie qu'un décret donne l'ordre aux *Tou-kiue-che*[3]) (Turgäch?) de venir à mon secours. Je me mettrai à la tête de mes soldats et de mes cavaliers, et, au rendez-vous convenu, nous écraserons de fond en comble les *Ta-che* (Arabes). Je demande humblement que la faveur impériale se conforme à ma prière. Maintenant, j'offre en présent deux mulets de Perse, un tapis brodé de *Fou-lin* (Syrie), trente livres de parfum *yu-kin*, cent *kin* de *che-mi* naturel[4]). Maintenant, après avoir fait ces offrandes[5]) (?), je demande humblement que la faveur impériale me donne un titre officiel du troisième rang. En outre, ma femme, la katoun, présente deux grands tapis de

---

1) 臣是從天主領普天下賢聖皇帝下百萬重草頪奴. Cette formule est écourtée et fautive; il faut la compléter au moyen de la formule analogue et elle-même incomplète qu'on trouvera plus bas au début de la lettre de Ghourek, roi de Samarkand: 臣是從天主 (ajoutez ici le mot 領) 普天 (ajoutez ici les mots 下賢聖) 皇帝下百萬里馬蹄下草土頪 (lisez 類) 奴. On voit que, dans cette phrase, les mots 天 et 主 ne dépendent pas l'un de l'autre et qu'il ne faut donc pas y voir, comme le croit à tort le p. Havret (*T'ien-tchou*, p. 19, n. 1), le terme *T'ien-tchou* «seigneur du ciel» appliqué à l'empereur de Chine.

2) Au lieu de 此年, lisez 比年.

3) 突厥施.

4) On voit par ce texte que ces offrandes furent apportées en Chine en 719, et non en 734, comme le dit le *T'ang chou* (cf. p. 138).

5) Les mots 借紫訖 ne présentent aucun sens et doivent être en partie fautifs.

Tcho-pi et un tapis brodé qu'elle donne à l'impératrice. Si je reçois les bienfaits de la faveur impériale, je demande qu'on me fasse présent de selles, de brides, d'armes, de tuniques, de ceintures et qu'on donne à ma femme, la katoun, des vêtements et du fard».

Le même mois, le jour *ou-tch'en*, le roi du royaume de *Kiu-mi* (Koumêdh = Karategin), *Na-lo-yen* (Nârâyaṇa)[1]), adressa une requête à l'empereur en ces termes:

«Mon arrière grand-père, mon grand-père et mon père, mes oncles et mes frères aînés et cadets depuis longtemps et jusqu'à nos jours ont été sincèrement dévoués à votre grand empire. Maintenant les *Ta-che* (Arabes) sont venus faire des ravages. Le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) ainsi que le royaume de *Ngan* (Boukhârâ), le royaume de *Che* (Tachkend), et le royaume de *Pa-han-na* (Ferghânah) se sont tous soumis aux *Ta-che* (Arabes). Dans mon royaume, tout ce qu'il y avait dans mes trésors et mes magasins, tous mes objets précieux et mes joyaux, ainsi que les richesses du peuple[2]) qui m'est soumis, ont été réquisitionnés par les *Ta-che* (Arabes) qui sont partis en les emportant. J'espère humblement que la bonté impériale fera en sorte que les *Ta-che* (Arabes) reçoivent l'ordre de renoncer aux taxes réquisitionnées dans mon royaume. Moi et les miens nous pourrons alors pendant longtemps garder la porte occidentale de votre grand empire. Je prie humblement que votre éclat m'illumine; tel est le voeu de votre sujet».

Le même mois, le jour *keng-ou*, le roi de *K'ang* (Samarkand), *Ou-le-kia* (Ghourek), adressa une requête l'empereur en ces termes:

«Votre sujet, *Ou-le-kia* (Ghourek), dit: Votre sujet est l'esclave semblable aux herbes et au sol que foulent les pieds de vos chevaux sur un espace d'un million de *li* soumis au saint empereur qui, par la grâce du Ciel, commande à tout l'univers[3]). Les membres de ma famille, ainsi que les divers royaumes *Hou* depuis longtemps et jusqu'à maintenant ont été sincèrement dévoués à votre grand empire; jamais ils ne se sont révoltés ni n'ont causé du dommage à votre grand empire; nous avons été des pays qui avons agi en vue d'être utiles à votre grand empire. Voici maintenant trente-cinq années que nous bataillons sans cesse contre les brigands *Ta-che* (Arabes); chaque année nous avons mis en campagne de grandes armées de soldats et de cavaliers sans avoir eu le bonheur que la bonté impériale

1) Cf. p. 164, ligne 7.
2) Au lieu de 石姓, lisez 百姓.
3) Cf. p. 203, n. 1.

envoie des soldats à notre secours. Il y a de cela six ans[1]), le général en chef des *Ta-che* (Arabes), *I-mi K'iu-ti-po*[2]) (l'émir Qotaïba), à la tête d'une nombreuse armée, est venu ici; il a combattu contre nous et nous avons fait essuyer une grande défaite à nos ennemis; mais beaucoup de nos soldats aussi étaient morts ou avaient été blessés; comme l'infanterie et la cavalerie des *Ta-che* (Arabes) étaient extrêmement nombreuses et que nos forces ne pouvaient leur tenir tête, je suis rentré dans mes remparts pour m'y fortifier; alors les *Ta-che* (Arabes) ont assiégé la ville; ils ont placé contre les murs trois cents balistes; en trois endroits ils ont creusé de grandes tranchées; ils voulaient détruire notre ville et notre royaume. Je demande humblement que la bonté impériale, étant informée, envoie ici une certaine quantité de soldats chinois pour me secourir dans les difficultés. Quant à ces *Ta-che* (Arabes), ils ne doivent être puissants que pendant un total de cent années; c'est cette année qu'est épuisé le total de ces années. Si des soldats chinois viennent ici, moi et les miens nous réussirons certainement à détruire les *Ta-che* (Arabes). Maintenant, j'offre en présent avec respect un excellent cheval, un chameau persan, deux mulets. Si la bonté impériale me fait la faveur de m'accorder des cadeaux, je demande[3]) qu'on les remette à mon ambassadeur qui me les apportera et j'espère qu'on ne le pillera pas».

(Chapitre 979, p. 7 v°).

La douzième année *k'ai-yuen* (724)[4]), le tegin roi du royaume de *Sie-yu* (Zâboulistân) envoya l'ambassadeur *Lo-ho-pa* rendre hommage à la cour. *(Lo-) ho-pa* présenta une requête conçue en ces termes:

«Le royaume de *Sie-yu* (Zâboulistân) est à quinze cents *li* de distance du royaume de *Kou-che-mi* (Cachemire); ce royaume de *(Kou-) che-mi* (Cachemire) est à sept journées de marche de l'endroit où réside la princesse *Kin-tch'eng* des *T'ou-po* (Tibétains). L'année dernière, au cinquième mois, la princesse envoya deux émissaires chinois, qui se rendirent en secret

1) Allusion au siège de Samarkand que dirigea en l'an 712 (93 H. = 18 Oct. 711 — 6 Oct. 712) Qotaïba b. Moslim. La lettre de Ghourek, qui parvint en Chine le deuxième mois de l'année 719, avait dû être écrite en 718; c'est ce qui explique les mots «il y a de cela six ans» dont se sert le roi de Samarkand dans sa requête.

2) 異密屈底波.

3) Au lieu de 謂, lisez 請.

4) Le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXII, p. 11 r°), qui rapporte brièvement les mêmes faits, dit que la requête de l'envoyé du roi de *Sie-yu* fut remise à l'empereur le jour *ting-yeou* du dixième mois de la douzième année *k'ai-yuen* (724).



dans le royaume de *Kou-che-mi* (Cachemire) pour y apporter le message suivant: «Si vous êtes sincèrement dévoué à la Chine *(Han)*, je désire m'enfuir pour me réfugier auprès de vous. Etes-vous disposé, ou non, à me recevoir?» Le roi de *Kou-che-mi* (Cachemire), en entendant ces paroles, fut très joyeux et répondit: Que la princesse vienne seulement; j'épuiserai mon coeur pour la bien traiter». Le roi de *Kou-che-mi* (Cachemire) envoya en outre des ambassadeurs m'apporter à moi, votre sujet[1]), roi de ce royaume, un message ainsi conçu: «La fille du Fils du Ciel désire s'enfuir pour venir se réfugier dans mon royaume; je crains fort que les soldats et les cavaliers des *T'ou-po* (Tibétains) ne viennent la poursuivre; mes forces ne sont pas suffisantes pour leur tenir tête». Il me demandait donc des soldats, disant qu'il espérait ainsi que les *T'ou-po* (Tibétains) seraient vaincus et dispersés et que la princesse pourrait passer. Moi, votre sujet, roi de ce royaume, je fus fort joyeux et j'envoyai des émissaires donner mon consentement au roi de *Kou-che-mi* (Cachemire). Maintenant, votre sujet est venu rendre hommage à la cour pour y prendre face à face des instructions sur la conduite qu'il doit suivre».

L'empereur approuva fort ce qui avait été fait; il donna en présent (à l'ambassadeur) cent pièces de soie et le renvoya dans son pays.

(Chapitre 999, p. 17 v°).

La quinzième année *k'ai-yuen* (727), le jabgou du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) envoya un ambassadeur tenir ce discours à l'empereur:

«Votre esclave s'est rendu personnellement coupable d'un manque de piété filiale; mon père chéri a été lui-même chargé de liens et emprisonné par les *Ta-che* (Arabes) ○ ○ ○ ○ ○[2]). J'ai reçu du Kagan céleste[3]) un édit dans lequel il disait: «Si les *Ta-che* (Arabes) vous oppriment et vous assaillent, je vous donnerai mes forces». Maintenant, j'ai été frappé de lourdes taxes

---

1) La princesse de *Kin-tch'eng* 金城公主 était la fille de *Cheou-li*, roi de *Yong* 雍王守禮; cette infante chinoise avait été donnée pour femme au btsanpo tibétain le quatrième mois de la première année *king-long* (707), mais le btsanpo la renvoya en Chine dès le onzième mois de l'année 709; au commencement de l'année 710, l'empereur l'obligea à repartir pour le Tibet. Elle mourut en 740. En l'année 722, les Tibétains avaient assiégé le roi du petit *Pou-lu*, *Mo-kin-mang*, qui avait imploré l'appui de la Chine; les troupes cantonnées en Kachgarie étaient en effet venues à son secours et avaient fait essuyer une grande défaite aux Tibétains (cf. p. 150—151). On comprend que, dans de telles occurences, une princesse chinoise à la cour du Tibet se soit trouvée dans une situation rien moins qu'enviable et c'est ce qui explique la démarche qu'elle fit auprès de Tchandrâpîḍa, roi de Cachemire, démarche à laquelle d'ailleurs il ne fut pas donné suite.

2) Ici, cinq mots que je ne puis comprendre.

3) L'empereur de Chine.

par les *Ta-che* (Arabes); l'oppression et la misère sont vraiment extrêmes; si je n'obtiens pas que le secours du Kagan céleste me sauve, votre esclave par lui-même ne pourra se sauver; mon royaume se trouvera certainement détruit et démembré; si on me le demande, je ne pourrai plus garder la porte occidentale du Kagan céleste. J'espère humblement que le Kagan céleste aura compassion de moi et qu'il donnera à son esclave une partie de ses forces pour que je puisse trouver une voie de salut. En outre, j'ai reçu l'avis que le Kagan céleste avait donné l'ordre suivant au kagan des *Tou-kiue-che*[1]) (Turgäch?): «Les affaires de l'extrême-occident, je vous y délègue; il vous faut immédiatement envoyer des soldats faire disparaître les *Ta-che* (Arabes)». S'il en est réellement ainsi, j'espère que le Kagan céleste me fera la faveur de prendre une décision à mon égard. Comme les *Ta-che* (Arabes) m'ont imposé des taxes extrêmes, je ne puis trouver aucun objet de valeur pour vous l'offrir; j'espère que le Kagan céleste le comprendra. Ce à quoi vous désirez m'employer et les objets d'occident qu'il vous faut, je vous prie de me l'indiquer; je noterai cela point par point et ne me permettrai point d'être négligent».

(Chapitre 964, p. 16 r°).

La seizième année *k'ai-yuen* (728), le premier mois, on conféra le titre de roi de *Yu-t'ien* (Khoten) à *Wei-tch'e Fou-che*[2]) qui avait les titres de *a-mo-tche*[3]) de *Yu-t'ien*, investi de l'autorité royale, général en chef de droite[4]) des gardes militaires, fonctionnaire hors cadre mis sur le même rang que les fonctionnaires réguliers, grand soutien de l'état. Le brevet était conçu en ces termes:

«En marchant dans la voie de la justice, vous avez maintenu votre personne; pratiquer la fidélité est devenu votre nature. Vous avez reçu l'influence du *K'ong-t'ong*[5]) et votre prestige guerrier est digne d'être

---

1) Cf. p. 203, n. 3.

2) Cf. p. 127, n. 3.

3) 于闐阿摩支. On verra plus bas (p. 208, n. 20) que ce titre de *a-mo-tche* était aussi porté par le roi de Kachgar. Cf. aussi p. 121, n. 2.

4) Au lieu de 石, livez 右.

5) Montagne située sur le territoire de la préfecture de *P'ing-leang* 平涼, province de *Kan-sou*. Suivant la légende, c'est sur cette montagne que le mythique empereur *Hoang-ti* reçut les sublimes enseignements de *Koang-tch'eng-tse* (cf. *Tchoang tse,* trad. Legge, S. B. E., vol. XXXIX, p. 297—300). Dans l'édit que nous traduisons, l'expression «l'influence du *K'ong-t'ong*» me paraît faire allusion à cette tradition; elle indique donc que le roi de Khoten a été initié à la sagesse suprême, car on sait en quelle haute estime les empereurs de la dynastie *T'ang* tenaient la doctrine taoïste.

célébré; vous imitez avec admiration les moeurs de la Chine[1]) et votre sincérité est assurément complète. Votre gloire est illustre dans le désert de sable; votre renommée est venue jusqu'à la cour. Il convient que vous soyez récompensé et honoré. Maintenant, j'envoie *K'iao Mong-song*, qui a les titres de président du *ta-li* et de haut dignitaire du second rang par intérim dans le *hong-lou*, vous nommer par brevet roi de *Yu-t'ien* (Khoten). Eh bien donc! avec respect conformez-vous à nos instructions et conduisez-vous avec une vertu supérieure. Ne voyez ni négligent ni désordonné, de manière à protéger votre pays. Allez et respectez cela».

On conféra en outre le titre de roi de *Sou-le* (Kachgar) à *P'ei Ngan-tche*[2]) qui avait le titre de *a-mo-tche* de *Sou (-le)*. Le brevet était ainsi conçu:

«La seizième année *k'ai-yuen* (728), le rang de l'année étant *ou-tch'en*, le premier mois dont le premier jour est le jour *ou-siu*, le quatorzième jour qui est le jour *sin-hai*, l'empereur parle en ces termes: Quand les dix mille (chefs de) principautés déposent les rapports sur leur administration[3]), on ne fait pas de distinction entre les Chinois et les Barbares; quand les (nobles des) cinq degrés s'en vont au loin dans leurs fiefs, c'est afin de rendre plus fermes les barrières et les écrans[4]). Or vous, *P'ei Ngan-tche*, qui avez les titres de *a-mo-tche* de *Sou-le* (Kachgar), investi de l'autorité royale, général de gauche des gardes militaires, fonctionnaire hors cadres, vous avez une intelligence qui a pris naissance près du *P'ou-hai*[5]); vous avez reçu votre perfection des monts des Oignons[6]). Vous amassez la justice pour élever votre renommée; vous marchez dans la voie de la bonté afin de rendre parfaite votre vertu. Quoique, de tous les lieux qu'éclairent le soleil et la lune, il n'en soit aucun qui ne soit territoire de l'empereur, cependant les signaux d'alarmes parfois jettent la crainte et on parle encore des cours barbares; (mais vous), aussitôt vous avez su protéger

1) Sur l'expression 函夏, cf. p. 108, n. 1.

2) 裴安之; le *T'ang chou* (chap. CCXXI, a, p. 9 v°) donne la leçon *(P'ei) Ngan-ting* 安定 (cf. p. 122, ligne 10).

3) Cf. Mencius, I, b, IV, § 5: 諸侯朝于天子曰述職。述職者。述所職也. «Quand les seigneurs venaient rendre hommage au Fils du Ciel cela s'appelait: déposer les rapports sur les charges. Déposer les rapports sur les charges signifie que (les seigneurs) déposaient les rapports sur la manière dont ils s'étaient acquittés de leurs charges».

4) Les princes vassaux sont comme les barrières et les écrans qui doivent protéger la Chine contre les incursions des Barbares.

5) Le *P'ou-hai* 蒲海 doit être ici le *P'ou-tch'ang hai* 蒲昌海 ou Lop nor.

6) Ces phrases me paraissent signifier simplement que le sage gouvernement du roi de Khoten étend son influence depuis les monts des Oignons à l'ouest jusqu'au Lop nor à l'est.

cette frontière et vous rattacher à nos ordres et à nos enseignements. Afin de mettre en lumière le principe de placer les mérites à leur rang, et pour développer la coutume de fonder avantageusement (des royaumes), maintenant j'envoie *K'iao Mong-song*[1]), qui a les titres de président du *ta-li* et de haut dignitaire du second rang dans le *hong-lou*, pour qu'il vous nomme par brevet roi de *Sou-le* (Kachgar). Pleinement prenez pour modèle (l'ode) *yeou-keng*[2]); ne négligez pas les règles respectables. Assurez la tranquillité à ce peuple barbare (qui est le vôtre) et soyez éternellement une barrière protectrice pour la Chine. Allez et respectez cela».

(Chapitre 964, p. 18 r°).

La vingt et unième année *k'ai-yuen* (733), le quatrième mois, on conféra par brevet au roi de *Kou-che-mi* (Cachemire) *Mou-to-pi* (Mouktâpîḍa), le titre de roi de ce pays. Le brevet était conçu en ces termes:

«La vingt et unième année *k'ai-yuen* (733), le rang de l'année étant *koei-yeou*, le quatrième mois dont le premier jour est le jour *ting-yeou*, le cinquième jour qui est le jour *sin-tch'eou*, l'empereur parle en ces termes: O vous, *Mou-to-pi* (Mouktâpîḍa), roi du royaume de *Kou-che-mi* (Cachemire), certes, (vous et les vôtres,) depuis des générations successives vous vous êtes conformé à l'obéissance; de loin vous avez apporté votre sincérité et votre rectitude; vous vous êtes acquitté des devoirs et des tributs qu' exigeaient les rites; vous avez reçu la charge qui vous a été confiée d'(administrer) des tribus barbares. Lorsqu'il y eut des décès, à la mort du frère aîné, le frère cadet lui succéda[3]). Vous protégez les montagnes et les cours d'eau de votre territoire; vous rassemblez et vous guidez la multitude de votre peuple. Dans votre royaume, le bon ordre règne; dans vos moeurs, vous mettez en honneur la pureté et le calme. Comment ne feriez-vous pas tous vos efforts? Maintenant, je vous nomme roi du royaume de *Kou-che-mi* (Cachemire). Recevez avec vénération cette investiture donnée par brevet; allez et respectez cela».

---

1) Cf. p. 122, ligne 8.

2) Titre d'une ode perdue du *Che-king* qui devait être la quatrième de la seconde décade du *Siao-ya*. D'après la préface du *Che-king*, cette ode disait comment toutes choses pouvaient se conformer à leur vraie nature (cf. Legge, C. C., vol. IV, proleg., p. 64).

3) Tchandrâpîḍa, après avoir régné huit ans et huit mois, eut pour successeur son frère Târâpîḍa qui fut sur le trône pendant quatre ans et qui fut remplacé par son frère cadet Mouktâpîḍa. Ce témoignage de la Râja-tarangiṇî s'accorde bien avec les indications des historiens chinois qui rapportent l'investiture de Tchandrâpîḍa à l'année 720 (cf. p. 166, lignes 16—18), et celle de Mouktâpîḍa à l'année 733.

(Chapitre 964, p. 19 v°).

La vingt-sixième *k'ai-yuen* (738), le dixième mois, un édit fut rendu: le roi du royaume de *K'ang* (Samarkand), *Ou-le* (Ghourek), étant mort, on nomma son fils *Tou-ho* son successeur. Le roi de *Sie-yu* (Zâboulistân), *Che-yu*, étant mort, on nomma son fils *Jou-mo-fou-ta* son successeur. Le roi du royaume de *Ts'ao* (Kaboûdhan?), *Mo-sien*, étant mort, on nomma son frère cadet *Sou-tou-pou-lo* son successeur. Le roi du royaume de *Che* (Kesch), *Yen-t'oen*, étant mort, on nomma son fils *Hou-po* son successeur. Toutes ces morts avaient eu lieu dans des années différentes; maintenant, c'est à la suite (de la mort de Ghourek) qu'on en donna avis (à l'empereur)[1]).

(Chapitre 964, p. 20 r°).

La vingt-huitième année *k'ai-yuen* (740), le troisième mois, on conféra le titre de «spécialement promu» à *Se-kin-t'i*, roi de *Tcho-kie*[2]), pour le récompenser des services qu'il avait rendus dans la campagne contre le *kagan Sou-lou*. Le brevet était ainsi conçu[3]): . . . .

(Chapitre 964, p. 20 v°).

La vingt-huitième année *k'ai-yuen* (740), le dixième mois, *Kai Kia-yun*, *tsie-tou-che* du *Tsi-si*, fit prisonnier le *kagan T'ou-ho-sien* et vint l'offrir[4]). L'empereur conféra (à *T'ou-ho-sien*) une dignité officielle. Le décret était ainsi conçu:

«La vertu est ce par quoi on se concilie ceux qui sont éloignés; les armes sont ce par quoi on terrorise les ennemis. Relâcher ceux qui ont fait leur soumission, telle est la règle qui nous vient de l'antiquité. Le *Tou-k'i-che* (Turgäch) *T'ou-ho-sien kagan Kou tch'ouo*[5]) et son frère cadet le

---

1) Il faut entendre par là que ce fut l'ambassadeur chargé d'apporter à l'empereur la nouvelle de la mort de Ghourek, roi de Samarkand, qui apprit au gouvernement chinois le décès de trois autres princes morts dans les années précédentes.

2) Nous avons déjà signalé (p. 147, n. 1) ce que cette désignation avait de bizarre.

3) Par une erreur de l'auteur chinois, le texte du brevet qui est ici reproduit s'applique, non à *Se-kin-t'i*, roi de Kesch, mais à Bilgä Koutlouk kagan des *Tou-kiue* septentrionaux; ce document sort donc du cadre de nos présentes recherches et c'est pourquoi nous n'en donnons pas la traduction.

4) Cf. p. 83—84.

5) Cf. p. 84, ligne 27.

che-hou (jabgou) *P'in-a-po*[1]) se sont révoltés et ont violé la frontière; ils se confiaient en leurs soldats[2]) et mettaient leur appui dans leur multitude; quoique, se rassemblant nombreux comme des fourmis, ils nous aient fait obstacle, et quoique parfois ils aient jeté le trouble sur les champs de bataille de la frontière, cependant partout où allèrent les troupes impériales, elles bouleversèrent leurs nids et leurs repaires. Nous avons eu pitié de ce que leurs corps chargés de liens fussent passibles de mort. Ils se sont soumis à nos ordres et nous ont rendu hommage; il convient de leur appliquer la règle en vertu de laquelle on pardonne les fautes, puis de les faire bénéficier de l'ordonnance en vertu de laquelle on répand la bienfaisance. Pour que ce frère cadet et ce frère aîné reçoivent tous deux une faveur éclatante, à l'un on attribuera une motte de terre enveloppée d'herbe *mao*[3]), et à tous deux on donnera un rang dans la constellation *Keou-tch'en*[4]). *Kou-tch'ouo* sera général en chef hors cadre des gardes *kin-ou* de gauche et en outre il recevra le titre nobiliaire de «roi qui se conforme à la justice»; *Hie-a-po*[5]) sera général en chef hors cadre des gardes militaires de droite».

(Chapitre 964, p. 21 r°).

La vingt-neuvième année *k'ai-yuen* (741), le deuxième mois, le roi du petit *Pou-lu* étant mort, on nomma par brevet à sa succession son frère aîné *Ma-hao-lai*[6]). Le brevet était ainsi conçu:

«Or donc, la bonté impériale est sans partialité; la justice s'étend au loin comme au près; la réalité du dévouement sincère est ce que la cour récompense le plus fortement. O vous, *Ma-hao-lai*, (vos ancêtres) ont été de génération en génération princes par droit d'hérédité; (les membres de) votre famille se sont transmis (les uns aux autres) le loyalisme et la bonne

---

1) 頻阿波; plus bas, ce personnage est appelé *Hie-a-po* 頡阿波; enfin le *T'ang chou* le nomme *Toen-a-po* 頓阿波, ce qui paraît être la leçon correcte (cf. p. 84, ligne 2).

2) L'expression 阻兵 se retrouve dans le *Tso tchoan*, 4e année du duc *Yn*.

3) La motte de terre enveloppée d'herbe *mao* était le symbole par lequel l'empereur conférait un fief à un seigneur (cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. LX). On verra plus bas que *T'ou-ho-sien kagan* reçut en effet le titre de roi.

4) Le commentaire du *Heou Han chou* (biographie de *Pan Kou*) dit: «*Keou-tch'en* est (une constellation formée d') étoiles extérieures au Palais violet; la dignité de gardes du palais est figurée par elle». La phrase de l'édit impérial signifie donc que *T'ou-ho-sien kagan* et son frère seront admis dans les gardes du corps.

5) Cf. plus haut, n. 1.

6) 麻號來. Ce personnage est évidemment identique à celui que le (*T'ang chou* appelle *Ma-lai-hi* 麻來兮. Cf. p. 151, ligne 8, où ce nom est transcrit par erreur *Mo-lai-hi*.



foi. Quoique leur pays fût isolé dans des contrées reculées, leur coeur n'a pas cessé de se donner à notre dynastie. Ensuite, on a placé sur le trône votre personne; vous avez su continuer la ligne de conduite de vos prédécesseurs; d'une manière constante vous possédez le talent de diriger ceux qui vous sont soumis; de plus en plus vous affermissez votre volonté de servir l'empereur. C'est pourquoi je vous nomme par brevet roi du *Pou-lu*. Vous donc, recevez avec respect ce brevet conforme aux règles; ne négligez point la vertu et la justice; protégez éternellement votre pays afin de le léguer à vos descendants. Comment ne seriez-vous pas attentif»?

(Chapitre 997, p. 3 v°).

La première année *t'ien-pao* (742), le neuvième mois, comme *Hie-ki-li fou (beg?)*, fils du roi du royaume de *Hou-mi* (Wakhân), avait envoyé un ambassadeur pour présenter une requête dans laquelle il demandait à rompre avec les *T'ou-po* (Tibétains) et à venir se soumettre, on lui fit présent d'un brevet de fer ainsi conçu:

«O vous, *Hie (-ki)-li fou,* fils du roi de *Hou-mi* (Wakhân)! En général, on peut confier la charge de servir de barrière et de protection (à l'empire), mais on ne le fera que pour ceux-là seuls qui sont dignes de confiance; les actes de vertu et de justice peuvent être accumulés, et, même si c'est au loin, on ne fait aucune différence (entre eux et les actes analogues qui sont accomplis en Chine même). Vos ancêtres étaient habituellement attachés à l'empire; ils communiquaient (avec nous) par ambassadeurs d'une manière constante; les traductions de leurs missives arrivaient l'une après l'autre. Quand votre père fut monté à son tour sur le trône, il se trouva récemment empêché par un redoutable voisin; il subit les ordres d'une puissance méchante[1]); il dut donc renoncer à ses intentions premières. Maintenant, voici qu'il peut nous présenter ses sentiments sincères et secrètement il compte faire retour à l'affection (pour la Chine). Si ce n'était pas que son coeur projetait[2]) des plans de longue portée, comment aurait-il pu conserver ainsi ses idées anciennes? Songeant à une telle sincérité et à un tel dévouement, nos félicitations n'en sont que plus fortes. Maintenant, ô grand dignitaire, je vous confère un écrit vermillon et un brevet de fer[3])

---

1) Les Tibétains.

2) Au lieu de 語, lisez 謀.

3) 丹書鐵券. Cette expression désigne les pièces officielles qui conféraient l'investiture d'un fief à un seigneur; cf. *Ts'ien Han chou*, chap. I, b, p. 10 r°: 又與功臣剖符作誓丹書鐵契金匱石室藏之宗廟. «En

pour signaler votre loyalisme et votre piété filiale, pour illustrer longtemps votre bonne foi et votre justice. Vous transmettrez éternellement (cet héritage de gloire) à vos descendants; vous aurez un éclat semblable à ceux du soleil et de la lune, une durée égale à celles du *(T'ai-) chan* et du *(Hoang-) ho*[1]). Comment cela ne serait-il pas admirable? Comment ne seriez-vous pas attentif»?

(Chapitre 965, p. 2 r°).

La quatrième année *t'ien-pao* (745), le neuvième mois, on donna l'ordre que *Pou-tchoen*[2]), fils du roi de *Ki-pin* (Kapiça), succédât à son père. Le brevet était ainsi conçu:

«La quatrième année *t'ien-pao* (745), le rang de l'année étant *i-yeou*, le neuvième mois dont le premier jour est le jour *i-mao*, le vingt-deuxième jour qui est le jour *ping-tse*, l'empereur rend un édit en ces termes: Or donc, quand les pays éloignés sont respectueux et obéissants, les présents donnés en récompense doivent être considérables; lorsque pendant plusieurs générations on a été fidèle et on a fait tous ses efforts, les marques de faveur alors arrivent. O vous, *Pou-tchoen*, fils du roi de *Ki-pin* (Kapiça), depuis longtemps vous avez reçu de vos ancêtres la bonne foi et la justice; de bonne heure vous avez épuisé le dévouement et la sincérité; vous donnez le calme à ces gens de là-bas qui vous sont soumis; les deux peuples barbares[3]) jouissent du calme et de la tranquillité. Vous continuez la ligne de conduite ancienne et, d'une distance de dix mille *li* vous venez rendre hommage à la cour; vous maintenez votre correction sans la laisser s'altérer; votre dévouement et votre affection sont de plus en plus manifestes. La perfection de vos désirs et de vos sentiments mérite fort d'être louée.

---

outre, *(Kao tsou)* pour ceux de ses sujets qui s'étaient couverts de gloire divisa les sceaux et fit la formule de serment (cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome III, p. 121, n. 1); il y eut les écrits vermillon et les brevets en fer, l'armoire de métal et le coffre de pierre (dans lesquels on les mettait); on conserva tout cela dans le temple funéraire des ancêtres». — *Heou Han chou*, chap. VII, p. 7 r°: parlant d'un rebelle, on dit qu'il se proclama l'empereur suprême 太上皇帝, qu'il eut des sceaux de jade, des tablettes et des anneaux d'investiture, des brevets de fer 鐵券. — *Heou Han chou*, chap. L, p. 4 v°: parlant de maisons seigneuriales qui se continuent de génération en génération, on dit: «les écrits vermillon et les brevets de fer se transmettent à perpétuité» 丹書鐵券傳於無窮. — Il est probable que ces brevets avaient été à l'origine une plaque de fer portant une inscription; mais il est fort douteux qu'il en fût encore ainsi à l'époque des *T'ang*.

1) Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome III, p. 121, n. 1.

2) 勃準. Dans le *T'ang chou*, ce personnage est appelé 勃匐準 (cf. p. 132, ligne 7).

3) 二蕃. Cette expression doit désigner ici le Kapiça et l'Oudyâna.

C'est pourquoi je vous nomme par brevet roi du royaume de *Ki-pin* (Kapiça) et roi du royaume de *Ou-tch'ang* (Oudyâna); en outre, je vous confére le titre de général des gardes à cheval de droite. Allez et respectez cela; vous donc, vénérez ce brevet conforme à la règle; conservez et mettez en honneur la fidélité et la justice; recevez cette investiture qui est une marque de faveur, afin d'être un guide pour les barbares lointains. Comment ne seriez-vous pas attentif»?

(Chapitre 999, p. 19 r°).

La huitième année *t'ien-pao* (749), le jabgou du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *Che-li tch'ang-kia-lo*[1]), envoya un ambassadeur rendre hommage et offrir des présents. Sa requête était ainsi conçue:

«Près de mon territoire est un (royaume) *Hou* dont le nom est *Kie-choai*[2]); il se trouve dans de profondes montagnes. Se fiant sur les obstacles naturels (qui le protégent), il s'oppose à la sainte transformation; il s'allie aux *T'ou-po* (Tibétains) et les aide. Il le sait, le territoire de *Pou-lu* (Gilghit) est resserré, la population y est dense, il ne s'y trouve pas beaucoup de champs cultivés et, (par conséquent,) lorsque les troupes des Garnisons arrivent là, les approvisionnements ne suffisent pas; il faut donc acheter au *Kou-che-mi* (Cachemire) du sel et du riz et c'est ainsi qu'on parvient à se tirer d'affaire; or les caravanes de marchands, à l'aller et au retour, passent toutes par le royaume de *Kie-choai;* le roi de ce pays a donc accepté les présents que lui faisaient les *T'ou-po* (Tibétains) en demandant à établir dans son royaume une forteresse tibétaine afin de s'emparer du chemin important qui mène dans le *Pou-lu*. Depuis que *Kao Sien-tche* a ouvert le *Pou-lu*[3]), il y a eu là trois mille soldats de plus et le *Pou-lu*

---

1) 失里嘗伽羅. Le *T'ang chou* écrit 失里忙伽羅 (cf. p. 158, ligne 7).

2) 朅師. Le *T'ang chou* écrit *Kie-che* 羯師 (cf. p. 158, ligne 5). Le *Tse tche t'ong kien* donne la leçon *Kie-che* 朅師 et raconte les événements de la manière suivante (chap. CCXVI, p. 4 v°): La huitième année *t'ien-pao* (749), le onzième mois, le jour *i-wei*, le jabgou du Tokharestan, *Che-li-tan-kia-lo* 失里怛伽羅, envoya un ambassadeur présenter une requête où il disait: «Le roi de *Kie-che* s'est personnellement attaché aux Tibétains; il harcèle et harasse le petit *Pou-lu* (Gilghit); il a établi une armée pour lui obstruer le chemin des approvisionnements. Moi, votre sujet, je songe à détruire cet homme pervers; j'espère que vous enverrez des soldats du *Ngan-si* (Koutcha) qui, l'année prochaine, au cinquième mois, atteindront le petit *Pou-lu* (Gilghit), et, le sixième mois, arriveront dans le grand *Pou-lu* (Baltistan)». L'empereur donna son assentiment. — La neuvième année *t'ien-pao* (750), le deuxième mois, *Kao Sien-tche*, *tsie-tou-che* du *Ngan-si*, triompha du (royaume de) *Kie-che* et fit prisonnier son roi *Pou-t'o-mo* 勃特沒. Le troisième mois, le jour *keng-tse*, on nomma roi de *Kie-che* *Sou-kia* 素迦, frère aîné de *Pou-t'o-mo*.

3) En l'année 747. Cf. p. 152, n. 1.

en a été accablé. Le roi du *Kie-choai*, d'accord avec les *T'ou-po* (Tibétains), a profité du dénuement et du péril du *Pou-lu*, et, à la tête de ses troupes, il a résolu de l'envahir. Je suis constamment préoccupé de l'idée d'anéantir en une fois ces gens pervers. Si je m'ouvre et si je conquiers le grand *Pou-lu* et les pays qui sont à l'est, j'arriverai en droite ligne à *(Yu-) t'ien* (Khoten), à *Yen-k'i* (Karachar), à *Cha*, à *Leang*, à *Koa*, à *Sou* et au-delà; les *T'ou-po* (Tibétains) n'oseront plus s'y maintenir. J'espère que les troupes et la cavalerie du *Ngan-si* (Koutcha) arriveront dans le petit *Pou-lu* le cinquième mois de l'année prochaine et qu'elles atteindront le grand *Pou-lu* le sixième mois. J'espère humblement que la bonté impériale m'accordera ce que je propose. Si cette entreprise ne réussit pas, je demande à être coupé en sept morceaux. Considérant que le roi de *Kou-che-mi* (Cachemire) a été fidèle et loyal envers les Chinois, qu'il a en outre beaucoup de soldats et de cavaliers, que son territoire est vaste et que la population y est dense, que les vivres y sont en abondance, j'espère tout spécialement que la bonté impériale conférera au roi de *Kou-che-mi* (Cachemire) un édit écrit pour l'encourager, qu'on lui donnera des vêtements et des présents, ainsi que des ornements précieux et des ceintures pour faire que (ce roi) soit touché et reconnaissant de la bonté sainte (de l'empereur) et qu'il redouble de fidélité et de loyauté». — L'empereur examina cette requête et accorda (ce qu'on lui demandait).

(Chapitre 965, p. 4 v°).

La neuvième année *t'ien-pao* (750), le troisième mois, on conféra par brevet le titre de roi à *Sou-kia*[1]), frère aîné de *Pou-t'o-mo*, roi de *Kie-choai*. Le brevet était ainsi conçu:

«Or donc, c'est une règle de la récompense des actions méritoires qu'il faut mettre en honneur (ceux qui se sont montrés) des instruments glorieux; c'est un principe de l'affection et de la bonté qu'il ne faut pas négliger de mettre les mérites à leur rang. O vous, *Sou-kia*, frère aîné de *Pou-t'o-mo*, roi de *Kie-choai*, (vous et vos ancêtres) avez de génération en génération été pleins de loyalisme et de sincérité; demeurant à l'écart dans une contrée lointaine, vous avez depuis longtemps aimé la sagesse, vous avez de bonne heure été renommé pour votre bravoure et votre justice. Dernièrement, comme *Pou-t'o-mo* n'était pas filial envers vous et n'était pas fidèle à l'empire, vous fûtes victime de graves injustices et pendant longtemps vous fûtes submergé et rejeté. Maintenant, la faction perverse

1) Cf. p. 214, n. 2 *ad fin.*

a été détruite; les méchants conjurés ont été faits prisonniers. Vous avez su aussitôt apporter votre loyalisme et votre dévouement à l'empire; vous avez témoigné votre bonté et votre bienfaisance à votre peuple barbare. On parlera éternellement du zèle avec lequel vous avez rempli vos devoirs. Il convient (donc) que vous receviez des récompenses honorifiques; c'est pourquoi, par brevet je vous nomme roi du royaume de *Kie-choai*. Vous, soyez grandement reconnaissant du bienfait impérial; sachez pratiquer la conduite que les rites imposent à un sujet-barrière; vos descendants pendant dix mille générations conserveront longtemps cette faveur et cette gloire. Comment cela ne serait il pas admirable? Comment ne seriez-vous pas attentif»?

(Chapitre 965, p. 5 r°).

La onzième année *t'ien-pao* (752), le premier mois, le jour *jen-yn*, on conféra par brevet le titre de *che-hou* (jabgou) à *Lo-ts'iuen-tsie*, roi du royaume de *Kou-tou* (Khottal). Le brevet était ainsi conçu:

«La onzième année *t'ien-pao* (752), le rang de l'année étant *jen-yn*, le premier mois dont le premier jour est le jour *ki-mao*, le vingt-quatrième jour qui est le jour *jen-tch'en*, l'empereur rend un édit en ces termes: Or donc, quand on assigne des rangs aux récompenses et qu'on encourage les mérites, on ne fait pas de distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Chérir les pays sauvages et avoir compassion de ceux qui sont éloignés, c'est sans doute se conformer aux règles et aux projets (de l'antiquité). O vous, *Lo-ts'iuen-tsie*, roi du royaume de *(Kou-) tou*, dès l'origine vous avez suivi nos ordres et nos instructions; votre volonté a mis en honneur le loyalisme et la vertu; vous vous êtes constitué notre défenseur sur la frontière; vos efforts par là se sont illustrés. Récemment, comme des bandes de gens pervers suscitaient des troubles et voulaient alors vous forcer à les suivre, cependant votre loyalisme et votre dévouement n'ont pas été altérés; du commencement jusqu'à la fin ils sont devenus de plus en plus fermes. Quand on parle de cela et qu'on y pense, les félicitations et l'admiration sont fort considérables. C'est pourquoi, je vous confère le titre de général en chef des cavaliers ardents; en outre, par brevet, je vous nomme *che-hou* (jabgou). Vous, avec respect acceptez ces titres officiels; faites attention de bien garder le territoire qui vous est attribué pour léguer cette félicité à vos descendants. Recevoir de telles faveurs, n'est-ce pas une chose admirable»?

Quatrième partie.

Essai sur l'histoire des Tou-kiue occidentaux.

Les admirables découvertes archéologiques des savants russes sur les rives de l'Orkhon et le déchiffrement des inscriptions en turc ancien par deux illustres philologues, MM. Radloff et Thomsen, ont été le signal de la résurrection d'un peuple. Les stèles de Koscho-Tsaïdam ont livré le secret de leur alphabet mystérieux; elles racontent maintenant l'épopée fruste et grandiose des chefs turcs qui menèrent au combat leurs hordes pillardes depuis les Portes de fer, au nord de l'Oxus, jusqu'en Mandchourie; elles font surgir de l'ombre les rudes figures de ces kagans dont la trace dans le monde paraissait avoir été aussi promptement abolie que celle des foulées de leurs chevaux de guerre sur les herbes de la steppe mongole.

Les Turcs de l'Orkhon ne représentent cependant que la moitié du peuple turc; ils sont les Turcs septentrionaux ou orientaux[1]) par opposition aux Turcs occidentaux; ces derniers ne nous ont encore rien appris sur eux-mêmes. A vrai dire, dès maintenant quelques monnaies turques et turco-chinoises, découvertes dans les environs de Viernoïe au nord des montagnes qui bordent la rive septentrionale du lac Issyk-koul, ont été attribuées par M. Ed. Drouin aux Turcs occidentaux[2]); d'autre part, les

1) La dénomination «*Tou-kiue* septentrionaux» est celle dont se sert le *Kieou T'ang chou*, tandis que le *T'ang chou* appelle ce même peuple les «*Tou-kiue* orientaux».

2) E. Drouin, *Sur quelques monnaies turco-chinoises des VI°, VII° et VIII° siècles* (Revue Numismatique, IX, 1891, p. 454—473). Les monnaies qui font l'objet de ce mémoire se trouvent au Musée de l'Ermitage; celles d'entre elles qui paraissent émaner des *Tou-kiue* occidentaux présentent des légendes en caractères analogues à ceux de l'alphabet araméo-kouchan. Drouin (op. cit., p. 467) remarque avec raison que cette écriture ne s'accorde pas avec le passage de *Hiuen-tsang* où il est question, du moins dans la traduction de St. Julien (Mémoires, I, p. 18), d'un alphabet de *trente-deux lettres* qui aurait été en usage depuis la ville de la rivière de *Sou-ye* (Tokmak) jusqu'à *Kie-choang-na* (Kesch) dans la région appelée *Sou-li* (= Soûlîk, forme pehlvie du nom du Soghd ou Sogdiane). Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 160) montre de même l'impossibilité de concilier ce témoignage

inscriptions de la vallée du Svât, exhumées par le major Deane et publiées par MM. Senart, Stein et Rapson, sont écrites en turc et ont déjà fait l'objet d'une tentative de déchiffrement de la part de M. G. Huth[1]). Mais on ne saurait jusqu'ici trouver dans ces monuments, quelque intéressants qu'ils soient en eux-mêmes des renseignements précis que l'histoire puisse mettre en oeuvre pour ses reconstructions du passé.

Si les Turcs occidentaux ne nous ont laissé aucun rudiment de chronique nationale, ils nous sont connus du moins indirectement: les historiens byzantins nous ont raconté leurs relations diplomatiques avec les empereurs de Constantinople; les Arabes et les Arméniens les ont mentionnés dans leurs récits sur la fin de l'empire perse Sassanide et sur les premiers triomphes de l'Islam; enfin les Chinois leur ont consacré des notices étendues.

De ces trois groupes de sources, le Chinois, qui est le plus riche, était jusqu'ici insuffisamment connu; on était obligé de se référer aux extraits qui en ont été donnés dans le *Supplément à la Bibliothéque orientale de d'Herbelot* par Visdelou, à l'*Histoire des Huns* de de Guignes ou aux travaux écrits en russe par le P. Hyacinthe. Il importait donc de reprendre ces textes, de les traduire intégralement et de résoudre dans la mesure du possible les problèmes géographiques qu'ils soulèvent. Tel a été l'objet des trois premières parties de ce travail.

Je me propose maintenant d'esquisser en quelques pages le rôle historique des Turcs occidentaux, mais je n'ai point la prétention d'épuiser un sujet qui demanderait, pour être traité à fond, une connaissance des littératures arabe et arménienne que je ne possède aucunement.

---

avec ce que nous savons de l'alphabet sogdien qui comptait 22 signes simples, 1 ligature et 3 signes inconnus qui servaient peut-être en partie à la ponctuation. Mais en réalité la difficulté n'existe que dans la traduction de Julien, car le texte chinois (édition du Tripiṭaka japonais) est ainsi conçu: 字 源 簡 畧 本 二 十 餘 言; il faut donc rectifier la traduction de Julien et dire: «Les formes radicales des signes graphiques sont peu nombreuses; elles se composent primitivement *d'un peu plus de vingt lettres*». Le témoignage de *Hiuen-tsang* étant ainsi rétabli dans son intégrité, on voit qu'il peut s'appliquer à l'alphabet sogdien; il reste cependant encore un point obscur, car, d'après *Hiuen-tsang*, l'écriture du pays de *Sou-li* se lisait verticalement.

1) Georg Huth, *Neun Mahaban Inschriften, Entzifferung; Uebersetzung; Erklärung.* (Veröffentlichungen aus dem Kön. Museum für Völkerkunde; Supplementheft; Berlin, 1901).

I.

Origine de la distinction des Tou-kiue en septentrionaux et occidentaux.

La division des Turcs en septentrionaux et occidentaux se produisit, s'il faut en croire les annalistes chinois, vers l'an 582 de notre ère; cette assertion demande à être expliquée. S'il est exact que la scission définitive n'ait eu lieu que vers 582, la dualité existait cependant à l'état latent dès les origines mêmes de la nation turque.

Le premier prince turc qui assura l'indépendance de ses hordes et qui, par ses victoires, prépara leur grandeur future, fut un certain *T'ou-men* qui mourut en 552. Son frère cadet, *Che-tie-mi*, n'est autre que l'ancêtre des chefs des *Tou-kiue* occidentaux; il suffit en effet de dresser la généalogie de ces chefs pour voir qu'ils sont tous issus de lui. En outre, un texte capital du *Kieou T'ang chou*[1]) nous apprend que *Che-tie-mi* accompagna le souverain des Turcs, c'est-à-dire *T'ou-men*, dans ses campagnes en Occident, qu'il était à la tête de dix grands chefs commandant chacun à un clan, que ses descendants gouvernèrent de génération en génération ces dix clans ou tribus avec le titre de *bagatour jabgou*. Ainsi, dès l'époque de *T'ou-men* et de *Che-tie-mi*, les Turcs nous apparaissent comme formant effectivement deux branches, la branche aînée et la branche cadette; celle-ci conservait dans la titulature de ses princes le titre de *jabgou* qui était immédiatement inférieur à celui du kagan suprême; elle avait sous ses ordres dix clans. Nous reconnaissons bien là les Turcs occidentaux qui sont désignés tantôt sous le nom de «Turcs des dix tribus», tantôt sous celui de «Turcs du *jabgou*[2])». *T'ou-men* et *Che-tie-mi* sont donc les premiers chefs des deux sections du peuple turc, et, comme ils sont tous deux les fondateurs de sa gloire, on comprend pourquoi ils sont évoqués de compagnie sous les noms de Boumin et Istämi au début des inscriptions de Koscho-Tsaïdam[3]).

Mais, si les Turcs occidentaux et septentrionaux sont distincts dès le milieu du VI[e] siècle, il est vrai, d'autre part, de dire que leur séparation politique ne fut consommée qu'en 582. Les raisons qui provoquèrent la

---

1) Cf. p. 38, lignes 18—24.

2) Cf. p. 95, n. 3.

3) Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 97: «Au-dessus des fils des hommes s'élevèrent mes ancêtres Boumin kagan et Istämi kagan». L'identification de *Che-tie-mi* et Istämi est due à Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 185). — La chute de l'*i* initiale est régulière dans les transcriptions chinoises; *Che-tie-mi* 室 點 蜜 = Istämi, de même que *Che-ti-hen* 瑟 底 痕 = Ischtikhân, et de même que *Sai-kia-chen* 塞 迦 審 = Ischkeschm.

rupture sont faciles à discerner. Tandis que *Che-tie-mi* (Istämi) avait transmis son pouvoir à son fils *Ta-t'eou* qui eut un règne fort long puisqu'il apparaît encore sur la scène de l'histoire en l'an 603[1]), *T'ou-men*, mort en 552, avait eu pour successeurs ses trois fils qui régnèrent l'un après l'autre, *K'o-lo* (552), *Mou-han* (553—572) et *T'o-po* (572—581); à la mort de ce dernier, la situation était fort embarrassée, puisque les fils des trois derniers souverains avaient des droits égaux au trône. Ce fut *Che-t'ou*, ou *Cha-po-lio*, fils de *K'o-lo*, qui l'emporta; *Ta-lo-pien*, appelé aussi *A-po*, fils de *Mou-han*, se trouva lésé dans ses droits et ne tarda pas à entrer en contestation avec le nouveau prince; attaqué par lui, il alla se réfugier auprès de *Ta-t'eou*, kagan des Turcs occidentaux. Les Chinois cependant surveillaient avec attention ces péripéties; pratiquant leur maxime favorite de diviser pour commander, ils jugèrent le moment bien choisi pour précipiter les événements; leurs émissaires leur remontraient en effet que *Ta-t'eou* était en réalité plus puissant que *Cha-po-lio*, le jeune chef des Turcs septentrionaux, et qu'il supportait impatiemment d'avoir à le reconnaître pour suzerain; il suffisait d'encourager ses velléités de révolte pour qu'elles prissent corps[2]). Le gouvernement chinois fit donc des ouvertures à *Ta-t'eou;* il lui donna un guidon surmonté d'une tête de loup, emblème de l'autorité suprême sur tout le peuple turc dont le loup était le totem[3]); il affecta de reconnaître à ses envoyés la préséance sur ceux de *Cha-po-lio*. Fort de cet appui, *Ta-t'eou* se révolta; puis, lors d'un voyage que l'empereur fit en 584 dans le *Kan-sou*, il vint lui exprimer sa soumission[4]). Plus tard, lorsque *Ta-t'eou* fut devenu à son tour trop puissant et prétendit à l'hégémonie sur l'ensemble des tribus de race turque, les Chinois soutinrent au contraire un chef des Turcs septentrionaux pour le lui opposer; ils pratiquèrent ainsi constamment une politique de bascule grâce à laquelle ils réussirent à maintenir jusqu'à la fin entre ces frères ennemis la mésintelligence dont ils avaient été les instigateurs. Cette désunion, il faut le

---

1) Cf. p. 48, n. 5.

2) Cf. p. 49, lignes 16 et suivantes de la note.

3) La tradition rapportait que la famille *A-che-na*, dont sont sortis les kagans des *Tou-kiue*, était issue d'une louve qui s'était accouplée avec un jeune garçon de race *Hiong-nou* (Julien, *Documents sur les Tou-kiue*, p. 2—3 et 25—26). Les *Tou-kiue* «ornaient d'une tête de loup en or le sommet de leurs étendards et de leurs guidons; les gardes du corps s'appelaient *fou-li* 附離 (= *büri* en turc), ce qui signifie aussi *loup* en chinois; ainsi le souvenir qu'ils sont à l'origine issus d'une louve ne se perd pas» (*Pei che*, chap. XCIX, p. 2 r°). — Les *Kao-kiu* 高車 se disaient de même descendus d'une princesse *Hiong-nou* qui était devenue la femme d'un loup (*Pei che*, chap. XCIX, p. 10 r° et v°).

4) Cf. p. 49, lignes 42—45 de la note. Dans le chap. I du *Soei chou*, le même événement est relaté; on y voit en outre que, trois jours auparavant, plus de dix mille hommes et femmes de la tribu *Sou-ni* 蘇尼 des *Tou-kiue* étaient venus faire leur soumission à l'empereur.



reconnaître, fut d'ailleurs la cause principale qui empêcha les Turcs de fonder un empire durable; si elle n'eût pas existé, l'histoire de la domination mongole quelques siècles plus tard nous montre à quel degré de puissance ils auraient pu atteindre.

II.

Fondation de l'empire Tou-kiue. Victoires sur les Joan-joan et les Hephthalites.

Puisque l'existence distincte, sinon indépendante, des Turcs occidentaux remonte jusqu'à *Che-tie-mi* (Istämi), c'est-à-dire jusqu'aux temps héroïques où les Turcs se constituèrent en nation autonome, nous devons, dans l'exposé des faits, nous reporter nous-mêmes à ce point de départ; pour n'être pas expressément mentionnés dans les récits des historiens, les chefs des Turcs occidentaux n'en ont pas moins dû jouer alors un rôle important.

Dans la première moitié du VI[e] siècle de notre ère, les Turcs étaient soumis aux *Jeou-jan*. Ces *Jeou-jan*, ou *Joan-joan* comme les avait appelés l'empereur *Che-tsou* (424—451) des *Wei* du nord pour les comparer à des insectes désagréables sans cesse en mouvement, étaient devenus une grande nation vers l'année 400 de notre ère; dès cette époque, leur chef *Che-luen* avait triomphé des *Kao-kiu*, ancêtres des Ouigours, et avait fait reconnaître son autorité depuis Karachar à l'Ouest jusqu'à la Corée septentrionale à l'Est; lui-même demeurait habituellement au nord de *Toen-hoang* (près de *Cha tcheou*) et de *Tchang-ye (Kan tcheou*, dans le *Kan-sou)*[1]). Dans la première moitié du VI[e] siècle, les *Joan-joan*, commandés par leur roi *A-na-koai* monté sur le trône en 519, étaient encore le pouvoir dominant dans l'Asie septentrionale; ils étaient alliés aux Hephthalites dont le roi avait épousé les trois soeurs de *P'o-lo-men*, frère aîné du père d'*A-na-koai*[2]).

Peu avant l'année 546, les Tölös[3]) dont une tribu, celle des Ouigours, devait être appelée plus tard à de glorieuses destinées, projetèrent d'at-

---

1) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 1 v°: 其西則焉耆之地。東則朝鮮之地。。。。其常所會庭敦煌張掖之北。

2) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 7 r°: 嚈噠三妻皆婆羅門之妹也。

3) Sur les Tölös ou Töläs dont les innombrables tribus s'étendaient depuis la Tola à l'Est jusqu'aux confins de l'Orient romain à l'Ouest, voyez Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 37—43. Le texte du *Soei chou* (chap. LXXXIV) analysé par Hirth, se retrouve dans le *Pei che* (chap. XCIX, p. 8 v°—9 r°).

taquer les *Joan-joan*. Les Turcs, hordes infimes assujetties aux *Joan-joan* pour le compte de qui ils travaillaient le fer, trouvèrent là l'occasion de sortir de leur abjection; leur chef, *T'ou-men*, marcha contre les Tölös et les battit. Enorgueilli de son succès, il demanda en 546 à être récompensé des services qu'il avait rendus et à obtenir la main d'une princesse *Joan-joan;* il s'attira d'*A-na-koai* cette hautaine réponse: «Vous êtes nos esclaves forgerons; comment osez-vous tenir un pareil langage»?[1]).

Rebuté par les *Joan-joan*, *T'ou-men* reçut un accueil plus favorable du chef de l'une des petites dynasties tongouses qui se partageaient la Chine du nord, et il épousa en 551 une princesse de la famille des *Wei* occidentaux. Il put alors se venger de l'affront qui lui avait été infligé; la victoire qu'il remporta en 552 sur les *Joan-joan* lui donna pleine satisfaction puisque le roi *A-na-koai* se tua de désespoir, tandis que son fils *An-lo-tch'en* allait implorer le secours des *Ts'i* septentrionaux[2]). En 555, lorsque les derniers survivants des *Joan-joan* vinrent se réfugier à *Tch'ang-ngan*, le prestige des Turcs était tel que, sur leur simple demande, l'empereur des *Wei* occidentaux leur livra les fugitifs; ceux-ci furent décapités, au nombre de trois mille, en-dehors des portes de la capitale[3]).

L'écrasement des *Joan-joan* rendait à l'ouest les Turcs voisins des Hephthalites; ils ne tardèrent pas à entrer en conflit avec eux.

Les Hephthalites[4]) apparaissent d'abord dans l'histoire chinoise sous le nom de *Hoa;* au temps où les *Wei* résidaient à *Sang-kan*, dans le nord du *Chan-si*, c'est-à-dire de 386 à 494, les *Hoa* n'étaient qu'un petit peuple soumis aux *Joan-joan*[5]). Vers le milieu du V° siècle, ils prirent une grande

---

1) *Tcheou chou*, chap. L, p. 1 v°.

2) *Pei che*, chap. XCIX, p. 1 v°: 阿那瓌自殺。其子奄羅辰奔齊。 On rejettera comme fautive la traduction de St. Julien, (Documents sur les *Tou-kioue*, p. 6): «A-na-koueï tua lui-même son propre fils nommé An-lo-chin, et s'enfuit dans le royaume de Thsi».

3) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 9 r°.

4) Sur les Hephthalites, voyez Drouin, *Mémoire sur les Huns Ephthalites dans leurs rapports avec les rois Perses Sassanides* (Extrait du *Muséon*, 1895). — Je me fais un plaisir de remercier ici M. Drouin de toutes les indications bibliographiques qu'il a bien voulu me donner sur un sujet que ses propres études lui avaient rendu depuis longtemps familier.

5) *Leang chou*, chap. LIV, p. 13 v°: 元魏之居桑乾也。滑猶爲小國。屬芮芮。 Les *Wei* étaient une dynastie tongouse qui, pendant plus d'un siècle, résida à *Tai* 代, sur le haut cours de la rivière *Sang-kan* 桑乾, à l'Est de *Ta-t'ong fou* 大同府 du *Chan-si;* les princes de cette dynastie avaient le nom de famille *T'o-pa* 托跋; quand ils eurent transféré en 494 leur capitale à *Lo-yang (Ho-nan fou)*, et qu'ils eurent subi l'influence de la civilisation chinoise, ils prirent en 496 pour nom de famille le mot *yuen* 元 qui signifie «primitif», car, disaient-ils, *T'o-pa* signifie en langue du nord «prince de la terre» et la terre est l'élément «primitif» (*Wei chou*, chap. I, p. 1 r° et chap. VII, b, p. 8 v°).



puissance dans le bassin de l'Oxus et se montrèrent dès lors les ennemis les plus redoutables de l'empire Perse; en 484, leur roi Akhschounwâr[1]) vainquit le souverain sassanide Pîroûz qui fut tué dans la bataille. Ce roi est nommé Ephthalanos par Théophane de Byzance qui dit que c'est de lui que les Hephthalites prirent leur nom[2]); l'histoire des *Leang* rapporte d'autre part que, en 516, le roi des *Hoa* nommé *Ye-tai-i-lî-t'o* envoya une ambassade en Chine[3]); enfin le *T'ang chou* dit[4]): «*Ye-ta* était le nom de famille du roi; dans la suite, ses descendants firent de ce nom de famille le nom du royaume». Ces trois témoignages se confirment mutuellement; ils expliquent pourquoi la dénomination «Hephthalites» n'apparaît que vers la fin du V[e] siècle à la suite du règne glorieux d'Akhschounwâr dont le nom de famille devait être Hephthal ou Hethailit.

Quelle était l'étendue de l'empire Hephthalité vers l'an 500 de notre ère? Gourgân, à l'angle sud-est de la mer Caspienne, était une des forteresses de la Perse limitrophes de ce peuple[5]); beaucoup plus au sud, la ville de Tâlekân, qui était à 23 parasanges à l'est de Merw-er-roud et à 55 parasanges à l'ouest de Balkh, était à la frontière des deux empires Perse et Hephthalite[6]). D'après Mirkhond, les Hephthalites possédaient le Tokharestân, le Kâboulistân et le Djaghânyân[7]); ce dernier point nous est confirmé par Ménandre qui nous dit que les Sogdaïtes furent soumis aux Hephthalites avant de l'être aux Turcs[8]). Tabarî cite au nombre des

---

1) Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, p. 123, n. 4.

2) Ἐφθαλάνου δὲ τοῦ Ἐφθαλιτῶν βασιλέως, ἐξ οὗ καὶ τὸ γένος ἔσχε τὴν κλῆσιν .... (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 270).

3) *Leang chou*, chap. LIV, p. 13 v°: 至天監十五年其王厭帶夷栗陁始遣使獻方物。

4) *T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 5 r°: 嚈噠王姓也。後裔以姓爲國。

5) Cf. Procope, éd. de Bonn, p. 16, ligne 3, où cette place est appelée Γοργώ. C'est par suite d'une lecture inattentive de ce texte de Procope que Cunningham (*Numismatic Chronicle*, 1894, p. 246 et 270) considère faussement Gourgân comme la capitale des Hephthalites. Gorgo (Gourgân) appartenait aux Perses au temps de Pîroûz; cf. Priscus, éd. de Bonn, p. 221, lignes 10—11.

6) Cf. Tabarî, dans Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 116. La position de Tâlekân, qu'il ne faut pas confondre avec la ville de ce nom située à l'est de Balkh, nous est fournie par Ibn-Khordadbeh (trad. Barbier de Meynard, 1865, p. 169). Mirkhond (*Hist. des Sassanides*, trad. de Sacy, p. 344) et d'autres auteurs arabes fixent la limite des deux empires à Termed; mais c'est une erreur, comme l'a bien montré Nöldeke (p. 116, n. 1, à la fin).

7) Mirkhond, *Hist. des Sassanides*, trad. de Sacy, p. 364—365: «Nouschirvan, après avoir assuré la paix de ses états du côté des Grecs et dans d'autres parties, porta ses armes dans le Tokharestan, le Caboulestan et le Saganian, et soumit le pays des Hayathélites».

8) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 225): οἱ Σογδαῗται οἱ πρὸ τοῦ μὲν Ἐφθαλιτῶν, τηνικαῦτα δὲ Τούρκων κατήκοοι.

principales possessions des Hephthalites Balkh, le Tokharestân et le Ghardjistân[1]). Dînawarî cite le Zâboulistân (territoire de Ghazna) au nombre des contrées prises par Khosroû aux Hephthalites[2]). La capitale des Hephthalites était Bâmyin, chef-lieu du territoire de Bâdhaghîs près de Hérat; ce fait nous est attesté par Aboulféda[3]), par Yakout[4]) et par les Chinois chez qui le nom de Bâdhaghîs apparaît sous la transcription *Pa-ti-yen;* les Chinois nous apprennent en outre que Bâdhaghîs ou *Pa-ti-yen* était appelée aussi «la ville résidence royale[5])» et que Balkh était surnommée «la petite ville résidence royale»[6]); on en peut conclure que Bâdhaghîs était la capitale principale, et Balkh la capitale secondaire des Hephthalites. Les textes chinois nous apportent encore des renseignements utiles sur l'extension de l'empire Hephthalite à l'est et au sud: d'après l'histoire des *Leang*, qui comprend la période comprise de 502 à 556, les *Hoa*, c'est-à-dire les Hephthalites, auraient porté leurs armes non seulement en Perse, mais encore dans le *Ki-pin* (Kapiça), à *Yen-k'i* (Karachar), à *K'ieou-tse* (Koutcha), à *Sou-le* (Kachgar), à *Kou-mo* (Pai), à *Yu-t'ien* (Khoten), à *(Tchou-) kiu-p'an* (Kougiar)[7]). Le *Pei che*, qui se fonde ici sur les récits de la mission dont faisait partie *Song Yun* en l'an 519, dit que, dans les contrées d'Occident, le *K'ang-kiu* (Sogdiane), *Yu-t'ien*

---

1) Tabarî, version persane, trad. Zotenberg, tome II, p. 151: «il advint que le roi des Heyâtelites, dans le Balkh, le Tokhâristân, le Ghardjistân et dans tout son empire, exerçait une grande oppression sur ses sujets».

2) Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 159, n. 1, lignes 4—6.

3) *Géographie d'Aboulféda*, trad. Reinaud, tome II, II, p. 194: «Bâdhaghîs. . . . . Son chef-lieu est Bâmyîn. On rapporte que Bâmyîn était la capitale des Hayâṭilah».

4) Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, p. 75: «Badeghis. Canton important, dépendant de Merwer-roud et d'Herat. . . On dit que c'était la capitale des Heiathel».

5) *Pei che*, chap. XCVII, p. 10 v°: 其王都拔底延城蓋王舍城也. «Leur capitale royale *Pa-ti-yen* n'est autre que la ville de la résidence royale». — L'identification de *Pa-ti-yen* et de Bâdhaghîs a été proposée pour la première fois par Specht (*Etudes sur l'Asie Centrale*, Journal Asiatique, Oct.-Déc. 1883, p. 340, n. 4). — Dans l'inscription nestorienne de *Si-ngan fou*, il est question d'un religieux nommé *I-se* qui était venu de la ville de la résidence royale 自王舍之城. On admet généralement que cette ville doit être Râjagrihapoura, en Inde (cf. cependant *I-tsing*, les Religieux éminents, trad. française, p. 65, n. 8, où on établit que Râjagrihapoura était la «nouvelle ville de la résidence royale» tandisque le nom de «ville de la résidence royale» s'applique à Kouçâgârapoura); mais il est évident que la ville dont *I-se* était originaire pourrait aussi bien être Bâdhaghîs.

6) 小王舍城; cf. *Hiuen-tsang*, trad. Julien, Vie, p. 64, Mémoires, tome I, p. 29.

7) *Leang chou*, chap. LIV, p. 13 v°: 征其旁國波斯盤盤罽賓焉耆龜茲疎勒姑墨于闐句盤等國. — Dans ce texte, le nom de *P'an-pan* 盤盤, qui désigne un royaume des mers du sud, est inintelligible et doit être une leçon fautive; peut-être faut-il lire 喝盤陀 *Ho-p'an-t'o* (Tach-kourgane).

(Khoten), *Cha-le* (Kachgar), *Ngan-si* (Boukhârâ) et plus de trente petits royaumes divers se soumirent tous aux Hephthalites[1]); ce même ouvrage énumère encore comme assujettis aux Hephthalites les pays suivants: *Tchou-kiu* (Kougiar), *K'o-p'an-t'o* (Tach-kourgane), *Po-ho* (Wakhân), *Po-tche* (Zébak)[2]), *Che-mi* (Tchitrâl) et *Kan-t'o* (Gandhâra). A propos de ce dernier royaume, le *Pei che* et la relation de *Song Yun* nous apprennent qu'il s'appelait à l'origine *Che-po* ou *Che-po-lo*, qu'il changea de nom lorsqu'il fut conquis par les Hephthalites, qu'il reçut alors pour roi un tegin et que cette nouvelle dynastie comptait deux générations lors de la venue de *Song Yun*[3]); comme *Song Yun* visita le Gandhâra en 520, on voit que,

---

1) *Pei che*, chap. XCVII, p. 11 r°: 西域康居于闐沙勒安息及諸小國三十許皆役屬之. — Sur l'identification *Ngan-si* = Boukhârâ, cf. p. 137, lignes 24—25.

2) Je rappelle que la relation de *Song Yun* (*Lo yang kia lan ki*, chap. V, p. 6 r°) donne ici la leçon 波斯 (Perse), au lieu de 波知. Ce texte erroné n'a pas laissé que d'embarrasser les traducteurs (cf. Beal, *Travels of Buddhist Pilgrims*, p. 186, n. 2).

3) *Pei che* (chap. XCVII, p. 11 v°): 本名業波。爲嚈噠所破。因改焉。其王本是敕勒。臨國已二世矣. «(Le Gandhâra) était appelé primitivement *Che-po;* il fut détruit par les Hephthalites et c'est alors qu'il changea de nom. Le roi était à l'origine un *tch'e-le* (tegin); il gouverne ce pays depuis déjà deux générations».— Cette dernière phrase doit être sans doute entendue dans ce sens que deux rois se sont succédé sur le trône. — On sait que le titre turc de tegin est constamment écrit en Chinois *t'e-le* 特勒, au lieu de *t'e-k'in* 特勤; anciennement on se servait aussi de l'orthographie *tch'e-le* 敕勒 (cf. *Tse tche t'ong kien*, chap. CLXIV, p. 7 r°). Les mots *tch'e-le* 敕勒 transcrivent aussi parfois le nom du peuple Tölös (cf. *T'ang chou*, chap. CCXVII, a, p. 1 r° 或曰敕勒訛爲鐵勒); mais il ne semble pas qu'il faille recourir ici à cette explication; l'interprétation *tegin* nous est en effet garantie par le texte de *Song Yun* (*Lo yang kia lan ki*, chap. V, p. 9 v° et 10 r°): 本名業波羅國。爲嚈噠所滅。遂立敕懃爲王。治國以來已經二世。 «(Le Gandhâra) était appelé primitivement royaume de *Che-po-lo;* il fut détruit par les Hephthalites qui nommèrent alors roi un *tch'e-kin* (tegin); depuis que celui-ci a pris le gouvernement jusqu'à maintenant, deux générations se sont déjà écoulées». — C'est dans ces deux mots 敕懃 *tch'e-k'in* (écrits 來女勒) que Beal (*Travels of Buddhist Pilgrims*, p. 197) a découvert le nom de *Lae-lih* et ce personnage fictif a pris une importance singulière entre les mains de Cunningham et d'autres travailleurs de seconde main qui en ont fait le premier des rois Hephthalites de l'Inde. C'est à Marquart (Êrânšahr, p. 211—212) que revient le mérite d'avoir retrouvé sous ces mots la simple transcription du titre turc *tegin*. Que les princes du Gandhâra eussent en effet le titre de *tegin*, c'est ce qui est confirmé, comme me l'a indiqué M. Sylvain Lévi, par la Râjataraṅgiṇî (VI, 230, 31, 36; Stein, p. 255, note) où il est question de l'un d'eux appelé thakkana (tegin). — Quelle est l'origine du nom de *Che-po* attribué autrefois au Gandhâra? On sait que c'est dans le Gandhâra que *Hiuen-tsang* (Mémoires, trad. Julien, t. I, p. 122—123) localise la légende du prince Soudâna qui correspond exactement au Viçvantara des textes sanscrits. Or le soûtra du prince Soudâna 太子須大拏經, Trip. Jap., VI, 5, p. 90 v°) dit que ce prince était fils du roi du royaume de *Che-po* 葉波, tandis que la Jâtakamâlâ sanscrite (trad. Speyer, Sacred books of the Buddhists, vol. I, p. 71) nous apprend que le prince Viçvantara était fils du roi des Çibis. Ce rapprochement me paraît suffisant pour identifier le pays de *Che-po* avec celui de Çibi.

la conquête du Gandhâra par les Hephthalites devait avoir eu lieu vraisemblablement dans la seconde moitié du cinquième siècle.

L'arrivée des Turcs au milieu du VIe siècle de notre ère vint bouleverser toute la situation; vainqueurs des *Joan-joan*, ils enlevaient par là-même aux Hephthalites un de leurs principaux appuis. Khosroû Anoûschirwân voulut profiter de l'occasion pour venger la défaite de son grand-père Pîroûz; il épousa donc la fille du kagan et s'allia avec lui contre les Hephthalites[1]). Le kagan Sindjibou, dit Tabarî[2]), était le plus hardi et le plus puissant de tous les Turcs et il avait les troupes les plus nombreuses. Ce fut lui qui vainquit les Hephthalites et qui tua leur roi.

Quand eut lieu cet événement? Nous pouvons le déterminer approximativement par deux textes de Ménandre: dans l'un, le kagan Silziboul[3]) déclare en 562 qu'il attaquera les Avares dès qu'il aura fini la guerre contre les Hephthalites; d'après l'autre, les envoyés du kagan Dizaboul[4]) annoncent en 568 que les Hephthalites ont été anéantis. La destruction des Hephthalites doit donc se placer entre 563 et 567.

Le nom de Sindjibou donné au vainqueur des Hephthalites par Tabarî prouve que Silziboul et Dizaboul sont un seul et même personnage et que la leçon Silziboul doit être préférée[5]).

---

1) Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 167, n. 2 et 3.

2) Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 159.

3) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, tome IV, p. 205): Σιλζίβουλος.

4) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, tome IV, p. 225): Διζάβουλος.

5) Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 158, n. 2. Von Gutschmid (*Bemerkungen zu Tabari's Sassanidengeschichte*, ZDMG, 1880, tome XXXIV, p. 721—748) a soutenu cependant la légitimité de la leçon Dizaboul en rappelant l'identification, mainte et mainte fois répétée depuis de Guignes qui en est l'auteur, de Dizaboul et d'un kagan que les Chinois appelleraient *Ti-t'eou-pou-li*. A propos des attaques dirigées en 563 par les Turcs contre la dynastie des *Ts'i* du nord, de Guignes (*Histoire des Huns*, tome I, 2e partie, p. 380 et 381) cite en effet deux fois un certain «*Ti-teou-pou-li*, chef des Turcs, qui prenait le titre de Khan»; puis, quand il est question de Dizaboul, de Guignes ajoute: «ce prince ne peut être que ou *Mo-han khan* ou *Ti-teou-pou-li khan*». Considérons maintenant les textes chinois: dans le *Tcheou chou*, chap. XXXIII, p 1 v°, il est question d'un certain *A-che-na K'ou-t'eou*, qui avait le titre de *Ti-t'eou kagan* et qui était le frère cadet de *(Mou-han)* kagan des *Tou-kiue* 突厥可汗弟地頭可汗阿史那庫頭; ce kagan résidait dans l'orient; — d'autre part, dans le *Tcheou chou*, chap. XIX, p. 7 r°, on lit que, lorsque *Yang Tchong*, général des *Tcheou*, attaqua les *Ts'i*, «*Mou-han* kagan des *Tou-kiue*, entraînant avec lui *Ye-t'eou* kagan et *Pou-soei kagan*, vint se réunir à *Yang Tchong* avec cent mille cavaliers» 突厥木汗可汗控也頭可汗步雖可汗等以十萬騎來會; — mais ce texte est fautif; au lieu de *Ye-t'eou* 也頭, il faut lire *Ti-t'eou* 地頭, comme dans le chapitre XXXIII; au lieu de *Pou-soei* 步雖, il faut lire *Pou-li* 步離; ces deux corrections nous sont suggérées par le texte du *Tse tche t'ong kien* de *Se-ma Koang* (chap. CLXIX, p. 4 v°) dans lequel il est dit que, lors de la campagne de 563 contre les *Ts'i*, les trois kagan turcs *Mou-han*, *Ti-t'eou* et *Pou-li* vinrent avec cent mille cavaliers se réunir à *Yang Tchong* 突厥木杆地頭步離

On pourrait être tenté identifier ce kagan avec *Mou-han* qui, au dire des Chinois, triompha des Hephthalites[1]), et qui régna de 553 à 572. Mais *Mou-han* était kagan des Turcs septentrionaux, et, comme tel, il était le chef suprême de tous les Turcs, puisque les occidentaux reconnaissaient alors la suzeraineté des septentrionaux; on peut donc lui faire honneur de tous les succès remportés sous son règne, sans qu'il les ait pour cela obtenus en personne. Nous avons d'ailleurs le moyen de déterminer avec précision qui était Silziboul; ce personnage est en effet mentionné trois fois encore dans Ménandre sous le nom de Dilziboul; nous apprenons ainsi que, lors de l'ambassade de Valentin en 576, Dilziboul, père de Tourxanth[2]), venait de mourir; il ne peut donc être identique à *Mou-han* dont le décès remonte à l'année 572; mais, en outre, Tourxanth était le frère consanguin de Tardou[3]) lequel est certainement le *Ta-t'eou* des Chinois[4]); on en conclut nécessairement que Dilziboul, père de Tardou, n'est autre que *Che-tie-mi* (Istămi), père de *Ta-t'eou*. On peut aller plus loin et montrer que le nom de Dilziboul ou Silziboul convient effectivement à Istămi: dans le nom écrit Silziboul par Ménandre, et Sindjibou par Tabarî, nous trouvons une partie Ziboul ou Djibou qui est l'équivalent exact

---

三可汗以十萬騎會之; le commentaire ajoute que *Ti-t'eou kagan* gouvernait l'orient et *Pou-li kagan* l'occident, tandisque *Mou-han* résidait dans les mots *Tou-kin*. On voit d'où est provenue l'erreur de de Guignes qui a fondu deux personnages en un seul et qui a fait de *Ti-t'eou kagan* et de *Pou-li-kagan* ce fameux *Ti-t'eou-pou-li* qui n'a que le seul tort de n'avoir jamais existé. — Abel Rémusat (*Recherches sur les langues tartares*, tome I, p. 320, n. 2) n'a guère été plus heureux quand il a prétendu reconnaître Dizaboul dans un certain «*Tan-no-pou-li*, *Kho-han* ou gouverneur pour *Tha-po* dans les pays occidentaux». Le nom de *Tan-no* provient du texte fautif de *Ma Toan-lin* (chap. CCCXLIII, p. 4 v°) qui écrit *Tan-neou* 但耨 le nom qui doit s'écrire *Jou-tan* 褥但; en outre, Abel Rémusat n'a pas remarqué que le titre de *Pou-li kagan* avait été conféré au fils de *Jou-tan* et non à *Jou-tan* lui-même; voici en effet comment est conçu le texte du *Soei chou*, (chap. LXXXIV, p. 1 v°): 佗鉢以攝圖爲爾伏可汗統其東面又以其弟褥但可汗子爲步離可汗居西方. «*T'o-po* donna à *Che-t'ou* le titre de *Eul-fou kagan* pour qu'il gouvernât la région orientale de ses états; en outre il donna au fils de son frère cadet *Jou-tan kagan* le titre de *Pou-li kagan* et le fit résider dans l'ouest». *Tan-no-pou-li* est donc un personnage aussi fictif que *Ti-t'eou-pou-li*. — Je n'écris point ceci dans l'intention de dénigrer de Guignes et Rémusat qui furent pour leur temps de très grands savants; mais il importait d'en finir avec des identifications absurdes qui encombrent depuis trop longtemps le terrain de la science.

1) *Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 1 r°: 木杆 ○○○○○ 西破挹怛.

2) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, tome IV, p. 247): Διλζίβουλος ὁ πατὴρ ὁ σός. — Ἀρτιθανὴς γάρ μοι Διλζίβουλος ὁ πατήρ. — Διλζιβούλῳ τῷ πατρί. — Dans la traduction latine de C. Müller, le nom de Dilziboul a été omis par mégarde dans ces trois passages.

3) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, tome IV, p. 247): τὸν αὐτοῦ δμαιμον, τὸν λεγόμενον Τάρδου.

4) Nous reviendrons plus loin, à propos de l'ambassade de Valentin, sur l'identification de Tardou et de *Ta-t'eou*.

du nom de ce chef des Turcs Khazars qui s'allia en 627 à l'empereur Héraclius et qui est nommé Ziebel par Théophane[1]), Djébou Khakan par l'historien arménien Moïse de Caghankaïtouk[2]) et Djibghou dans les Annales géorgiennes[3]); ce nom est évidemment le titre turc de *jabgou;* le Ziebel de 627 et le Ziboul de 562 à 576 sont deux jabgous. Comme Istämi était, de 562 à 576, le chef des Turcs occidentaux, il est tout naturel qu'il ait été connu des Byzantins et des Arabes sous ce titre de *jabgou* qui était héréditaire chez les kagans des Turcs occidentaux[4]). C'est donc bien lui qui doit être le Silziboul de Ménandre, le Sindjibou de Tabarî. Il resterait à expliquer la partie *sil* ou *sin* du terme Silziboul ou Sindjibou; mais ici nous ne pouvons que formuler une hypothèse; nous admettons que *Sil* ou *Sin* est un nom personnel, de même que *T'ong* dans le nom du jabgou *T'ong che-hou*[5]), descendant d'Istämi à la troisième génération; Silziboul, c'est *Sin jabgou,* et ce nom n'a rien de plus étrange que celui de *T'ong jabgou*[6]).

S'il fallait en croire les historiens arabes, ce serait la Perse qui aurait eu la part du lion dans le démembrement de l'empire Hephthalite. Après s'être emparé de Balkh, Khosroû Anoûschirwân aurait envoyé une armée dans la Transoxane et aurait fait camper ses troupes à Ferghânah[7]); c'est même lui qui passe pour être le fondateur de cette ville[8]). Son autorité s'étendit alors jusqu'au Cachemire et à Serendîb[9]).

---

1) Théophane, *Chronographie*, éd. de Bonn, I, p. 486, ligne 9: Ζιεβήλ; éd. De Boor, p. 316: Ζιέβηλ.

2) Patkanian, *Histoire de la dynastie des Sassanides*, Journ. As., Fév.-Mars 1866, p. 206; Brosset, *Histoire de la Géorgie*, Additions et éclaircissements du tome I, p. 490.

3) Brosset, *Histoire de la Géorgie*, tome I, p. 226 et 228.

4) Voyez plus haut, p. 38, n. 5 et p. 95, n. 3. — E. H. Parker (*China Review*, vol. XXIV, p. 168), a proposé de voir dans Dizaboul la transcription du titre *ta che-hou*, grand jabgou 大 葉 護. Je suis d'accord avec lui pour l'équivalence Zaboul = jabgou; mais je ne crois pas que le mot chinois *ta* ait rien à faire ici, car il est inadmissible que les Byzantins aient été emprunter aux Chinois leur manière de désigner un chef turc.

5) Cf. p. 24, n. 1, au début.

6) Marquart (Êrânšahr, p. 216) est le premier à avoir identifié Silziboul et Istämi; dans le mot Silziboul, il voit le titre *Syr-jabgou*, c'est-à-dire *jabgou* du peuple *Syr*; on sait que le peuple *Syr* s'amalgama aux *Tardouch* pour former le peuple des *Syr-Tardouch* (*Sie-yen-t'o* du Chinois). Je n'accepte pas cette manière de voir parce que les *Syr-Tardouch* appartenaient ou groupe Tölös, et non au groupe *Tou-kiue* (cf. p. 94); il est donc peu admissible qu'Istämi, jabgou des *Tou-kiue* occidentaux, ait porté le titre de jabgou des Syr.

7) Tabarî dans Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 167.

8) Ibn-Khordadbeh, trad. *Barbier de Meynard*, 1865, p. 166: «Ferghanah a été fondée par Enouchirvân».

9) Nöldeke, *op. cit.*, p. 168, n. 1, identifie Serendib avec Ceylan.

Dînawarî[1]), Tha'âlibî[2]), et Mirkhond[3]) nous donnent cependant un témoignage un peu différent duquel il résulte que, tandis que Khosroû prenait le Tokharestân, le Zâboulistân, le Kâboulistân et le Djaghânyân, Sindjibou de son côté s'était emparé de Schâsch (Taschkend), Ferghânah, Samarkand, Boukhârâ, Kesch et Nasaf[4]). Ces historiens ajoutent que le roi de Perse ne tarda pas à faire rendre gorge au kagan; mais la chose est peu vraisemblable.

C'est en réalité l'Oxus qui dut être la ligne de démarcation entre les Turcs et les Perses après l'anéantissement des Hephthalites entre 563 et 567; le défilé des Portes de fer, au nord de ce fleuve, était à la limite entre les deux empires[5]). Les Turcs ne devaient d'ailleurs pas tarder à dépasser ce point; profitant de l'affaiblissement graduel des Sassanides, ils s'étendront au sud jusqu'au Kapiça et s'annexeront la totalité de l'ancien territoire des Hephthalites.

III.

Les Avares et les Kermichions.

Avant d'étudier l'histoire des Turcs occidentaux à partir du moment où ils eurent atteint l'Oxus, il importe de tirer au clair, autant du moins que cela se peut faire, le problème que soulève le nom d'un peuple qu'ils refoulèrent en occident, les Avares.

---

1) Cité par Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 159, n. 1.

2) Al-Tha'âlibî, *Histoire des rois des Perses*, trad. Zotenberg, p. 615: «Anoûschar-wân marcha ensuite sur Balkh, expédia une armée dans la Transoxiane et établit un certain nombre de ses soldats à Farghâna. Les Heyâtélites, les Turcs, les Chinois et les Indiens reconnurent sa souveraineté et son pouvoir s'étendit jusqu'au Qaschmîr et à Sarandîb».

3) Mirkhond, *Histoire des Sassanides*, trad. de Sacy, p. 364—365: «Nouschirvan, après avoir assuré la paix de ses états du côté des Grecs et dans d'autres parties, porta ses armes dans le Tokharestan, le Caboulestan et le Saganian, et soumit le pays des Hayathélites. Mais pendant qu'il était occupé de cette conquête, le Khacan ayant rassemblé les troupes de ses états, sortit de sa capitale et s'empara de Schasch, Fergana, Samarcand, Bokhara, Kesch et Nesf. Nouschirvan ne l'eut pas plutôt appris, qu'il envoya son fils Hormuz avec une nombreuse armée, pour repousser les ennemis. Hormuz s'avança à la rencontre du Khacan; mais lorsqu'il fut à peu de distance de lui, le Khacan s'enfuit, abandonnant tout le pays dont il s'était emparé et il se retira dans les provinces les plus lointaines du Turkestan».

4) D'après Saint-Martin (dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, tome X, p. 68, n. 3), qui ne cite malheureusement pas sa source, c'est à Nasaf (Nakhschab) que les Turcs vainquirent les Hephthalites.

5) A l'époque du voyage de *Hiuen-tsang*, c'est-à-dire en 630, quoique l'empire turc s'étendît jusqu'à l'Indus, les Portes de fer étaient encore considérées comme la limite méridionale du territoire turc proprement dit. Cf. Vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 61: «C'est là ce qui forme la barrière des *Tou-kioue*» 卽突厥之關塞也.



A proprement parler, ces Avares n'étaient, comme le fait remarquer Théophylacte (VII, 7), que des Pseudavares. Qu'étaient-ce donc d'abord que les véritables Avares? Le plus ancien texte relatif aux véritables Avares est celui de Priscus[1]) dans lequel il est dit que, entre 461 et 465, les Avares chassèrent les Sabires qui, à leur tour, vinrent livrer bataille à d'autres peuples voisins de Byzance. Daprès Théophylacte Simocatta (VII, 7), les véritables Avares, qui étaient réputés la première des nations scythiques, furent vaincus par les Turcs et leurs débris se réfugièrent, les uns chez les habitants de la ville de Taugast, les autres chez les Moukri. Taugast, ou plus exactement Taugats, est le nom que les Turcs donnaient aux Chinois[2]); quant aux Moukri, ils sont vraisemblablement le peuple de race tongouse que les Chinois appelaient alors *Mou-ki* et qu'ils appelèrent plus tard *Mo-ho*[3]).

Ces brèves indications tendent à faire identifier les véritables Avares avec les *Joan-joan* qui furent en effet de grands conquérants vers le milieu du V[e] siècle, qui étaient regardés comme les plus redoutables des peuples barbares de l'Asie, et qui enfin, après avoir été vaincus par les Turcs, se réfugièrent en partie, de 552 à 555, chez les Chinois gouvernés par la dynastie tongouse des *Wei* occidentaux[4]).

Mais, à côté de ces Avares proprement dits, il en est d'autres qui ont pris indûment leur nom et qui l'ont porté à un haut degré de gloire puisqu'ils sont ces fameux Avares qui s'établirent en Hongrie et qui firent retentir la Gaule du bruit de leurs exploits jusqu'au jour où ils durent se

1) Ed. de Bonn, p. 158, lignes 1—12.

2) Klaproth, *Mém. relatifs à l'Asie*, vol. III, p. 261—264, a étudié ce texte de Théophylacte et a montré que «Taugas est évidement la Chine». Dans le *Si yeou ki* de *Tch'ang-tch'oen* qui voyagea de 1221 à 1224, on lit que les habitants d'Almalik, près de Kouldja, appellent les Chinois *T'ao-hoa-che* 桃花石. Les inscriptions de Koscho-Tsaïdam mentionnent les Chinois sous le nom de Tabgatch (cf. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées*, p. 139). Mais l'origine de cette dénomination reste encore peu claire. Cf. aussi Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 35, n 1.

3) L'orthographe *Mou-ki* 勿吉 apparaît dans le *Pei che* (chap. XCIV, p. 7 r°): 勿吉國在高句麗北。一日靺鞨。 «Le royaume des *Mou-ki* est au nord du *Kao-keou-li*; on l'appelle aussi *Mo-ho*».

4) L'identification des véritables Avares avec les *Joan-joan* a été déjà soutenue par Saint-Martin (dans Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, t. IX, p. 361, lignes 20—27), et par Marquart (Êrânšahr, p. 53—54). Je l'adopte moi-même, mais je signalerai la difficulté à laquelle on se heurte dans le texte de Théophylacte (VII, 7) qui dit que les Turcs ne s'attaquèrent aux Avares qu'après avoir entièrement soumis les Abdel, c'est-à-dire les Hephthalites; or les *Joan-joan* ont été vaincus en 552 et ont cessé d'exister comme nation en 555, tandisque les Hephthalites n'ont été abattus qu'entre 563 et 567. Pour écarter cette objection, il n'y a pas d'autre moyen que de taxer d'inexactitude le rapprochement que fait Théophylacte entre le nom des Abdel et celui des Hephthalites; nous reviendrons plus loin sur ce sujet à propos de la lettre écrite en 598 par le kagan turc à l'empereur Maurice.



soumettre à Charlemagne. Ces Avares-là (cf. Théophylacte, VII, 7), ces Pseudavares, apparaissent en Europe en l'année 558; ils fuyaient les Turcs leurs ennemis et venaient demander, par l'intermédiaire des Alains, l'appui des Romains; quand ils arrivèrent chez les peuples du Caucase, ceux-ci les prirent pour les redoutables Avares, et, afin de se les concilier, leur firent de riches présents; eux de leur côté ne cherchèrent point à dissiper une erreur qui leur était si profitable, et c'est pourquoi le nom d'Avares leur resta. En réalité, ils étaient des représentants des deux tribus ouïgoures des Ouar et des Khoun qui tiraient leur nom de deux très anciens princes ouïgours. Du temps de Théophylacte, on distinguait encore parmi les Pseudavares d'Europe ceux qui étaient les Ouar et ceux qui étaient les Khoun[1]). Leur nom commun était Ouar et Khoun, ou Ouarchonites, comme nous le voyons dans le texte où Ménandre rapporte les paroles d'un kagan turc[2]). Théophylacte cite encore au nombre des tribus qui appartenaient au même groupe ethnique que les Ouarchonites, et qui vinrent se réfugier auprès d'eux en Europe vers la fin du VI[e] siècle, les Tarniach, les Cotzagère et les Zabender[3]).

Le nom des Kermichions ou Hermichions dont on trouve la trace énigmatique dans la littérature byzantine me paraît s'appliquer aux Pseudavares ou Ouarchonites. En effet, dans la *Chronographie* de Théophane, on lit que, en Juillet de l'année du monde 6055 (= 563), vinrent à Byzance des ambassadeurs d'Askel, roi des Hermichions, qui habitait à l'intérieur des nations Avares (?) proche de l'Océan[4]). D'autre part, Ménandre

1) Théophylacte, éd. de Bonn, p. 284, lignes 20—23.

2) τοῖς δὲ δὴ Οὐαρχωνίταις τοῖς ἡμετέροις δούλοις ('εδήλου δὲ τοὺς Ἀβάρους).... (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 246).

3) Théophylacte, éd. de Bonn, p. 286, lignes 13—17: κατ' αὐτὸν τὸν χρόνον οἱ Ταρνιὰχ καὶ οἱ Κοτζαγηροὶ (καὶ οὗτοι δὲ ἐκ τῶν Οὐὰρ καὶ Χουννί) ἀπὸ τῶν Τούρκων ἀποδιδράσκουσι, καὶ πρὸς τὴν Εὐρώπην γενόμενοι τοῖς περὶ τὸν χαγᾶνον τῶν Ἀβάρων συνάπτονται. λέγεται δὲ καὶ τοὺς Ζαβενδὲρ ἐκ τοῦ γένους περυκέναι τῶν Οὐὰρ καὶ Χουννί.

4) Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 239: τῷ δ'αὐτῷ μηνὶ ἦλθον πρέσβεις Ἀσκὴλ τοῦ ῥηγὸς Ἑρμηχιόνων τοῦ "εσωθεν κειμένου τῶν βαρβάρων "εθνους πλησίον τοῦ ὠκεανοῦ. Dans ce texte, De Boor conjecture que le mot βαρβάρων doit être remplacé par le mot Ἀβάρων; je crois qu'il a pleinement raison; la leçon Ἀβάρων est préférable à cause de la mention du voisinage de l'océan; on lit en effet dans Priscus Panites (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 104) que les Avares durent émigrer à cause de nations habitant le rivage de l'Océan Ἀβάρεις, μετανάσται γενόμενοι ὑπὸ 'εθνῶν οἰκούντων μὲν τὴν παρωκεανῖτιν ἀκτήν. — Ce roi Askel est très vraisemblablement le même que le Scultor auquel il est fait allusion dans les vers suivants de Corippus, poète africain du VI[e] siècle (*In laudem Justini*, livre III, vers 390—91, *Monum. Germ. hist.*, *Auct. antiquissimi*, t. III, 2, p. 147):

en Scultor nostra servire paratus in aula
legatos nobis et plurima munera mittit.

Ce rapprochement est dû à Marquart (*Historische Glossen*, p. 197; Êrânšahr, p. 50, n. 5); Nöldeke (*Geschichte der Perser und Araber*, p. 58, n. 2) identifiait Scultor avec Silziboul.

nous apprend que, dans la trente-sixième année de Justinien, c'est-à-dire précisément en 562—563, les Avares envoyèrent effectivement une ambassade à Constantinople[1]).

Les érudits européens ont cependant unanimement admis jusqu'ici que les Hermichions ne sont autres que les Turcs eux-mêmes. Cette opinion se fonde sur un texte de Théophane de Byzance qui, parlant de l'ambassade envoyée en 568 par les Turcs auprès de Justin, introduit ce peuple en disant: «A l'orient du Tanaïs se trouvent les Turcs qui, appelés Massagètes dans l'antiquité, sont nommés par les Perses en leur langue Kermichions[2])». Ce texte cependant n'est point aussi décisif qu'il peut le sembler au premier abord. En premier lieu, il ne signifie pas que les Massagètes et les Turcs sont un seul et même peuple; il veut dire seulement que les Massagètes et les Turcs ont occupé successivement la même région. N'en serait-il pas de même pour la seconde proposition, et les Kermichions ne seraient-ils pas identiques aux Turcs dans la mesure seulement où ils auraient eu le même habitat qu'eux? Si cette manière de voir est acceptée, les Kermichions pourraient être les *Joan-joan* qui précédèrent les Turcs. Or précisément Marquart[3]) a expliqué le mot Kermichions comme étant composé du mot iranien *kerm* qui signifie «ver» et de l'ethnique *Hyaonas* qui apparaît dans l'Avesta; on sait que ces *Hyaonas* sont généralement identifiés avec les *Chionitae* qui, au rapport d'Ammien Marcellin, troublèrent fort la frontière persane vers le milieu du quatrième siècle de notre ère[4]); les Kermichions seraient les *Hyaonas (= Joan)* comparables à des vers, et dès lors cette appellation ressemble singulièrement à celle des *Joan-joan*, ainsi nommés à cause de leurs mouvements insupportables comme ceux des insectes ou des vers. D'autre part, nous avons vu que les *Joan-joan* devaient être les véritables Avares; comme les Ouarchonites, en arrivant en Europe, avaient pris le nom d'Avares, ils ont pu prendre aussi celui de Kermichions par lequel les Perses désignaient les *Joan-joan*, c'est-à-dire les véritables Avares. Rien ne s'oppose donc à ce que Askel, roi des Kermichions, soit en réalité un roi des Pseudavares ou Ouarchonites.

---

1) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 205).

2) Théophane de Byzance (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 270): Ὅτι τὰ πρὸς εὖρον ἄνεμον τοῦ Τανάϊδος Τοῦρκοι νέμονται οἱ πάλαι Μασσαγέται καλούμενοι, οὓς Πέρσαι οἰκείᾳ γλώσσῃ Κερμιχίωνάς φασι.

3) Marquart, *Historische Glossen*, p. 196—197: Êrânšahr, p. 50. Tout en donnant cette ingénieuse explication, Marquart admet cependant quo, dans les textes byzantins, le nom de Kermichions s'applique aux Turcs.

4) Cf. James Darmesteter, le *Zend-Avesta*, Annales du Musée Guimet, tome XXIV, p. LXXXIII.



Au contraire, il ne saurait être un kagan Turc, puisque la première ambassade turque à Byzance est de 568, tandisque les envoyés d'Askel arrivent en 563.

IV.

Ambassades byzantines chez les Tou-kiue occidentaux.

Lorsque les Turcs se furent substitués aux Hephthalites dans la Transoxane, ils se trouvèrent voisins de la Perse, tandisque, par le Nord de la mer Caspienne, ils pouvaient entrer en relations avec l'empire romain de Byzance. Une question de traité commercial décida de la position politique qu'ils prirent.

Le commerce de la soie de Chine était un des plus importants de l'Asie; il se faisait par deux voies; l'une, la plus ancienne, était la voie de terre qui débouchait en Sogdiane; l'autre, la voie de mer qui aboutissait aux ports de l'Inde dont le principal était Barygaza (auj. Broach, à l'embouchure de la rivière Narbada, dans le golfe de Cambay); les consommateurs étaient les Romains et les Perses; les courtiers étaient les nomades de l'Asie centrale et les navigateurs de l'Océan indien.

Les Romains avaient fait une tentative pour s'affranchir de tout intermédiaire. Sous le règne de Justinien, des semences de vers à soie avaient été apportées à Byzance, et, en 568, l'empereur Justin II put montrer aux ambassadeurs turcs stupéfaits qu'il connaissait l'art d'élever les vers à soie et d'en tirer parti[1]).

---

1) Procope (*de bello Gotthico*, IV, 17): des religieux étant venus de l'Inde à Byzance, et voyant que Justinien désirait ne plus avoir à passer par l'intermédiaire des Perses pour acheter de la soie, promirent à l'empereur de lui donner toute satisfaction; ils avaient longtemps demeuré dans le pays appelé Serinda dans lequel se trouvaient en grand nombre des populations hindoues ('εν χώρᾳ, ἥπερ 'Ινδῶν "εθνη τὰ πολλά εἰσιν, ἥπερ Σηρίνδα ὀνομάζεται) et ils y avaient appris fort exactement les moyens par lesquels il serait possible de produire de la soie sur territoire romain. A la demande de l'empereur, ces religieux retournèrent en Inde et rapportèrent à Byzance des oeufs de vers à soie; c'est alors que commença l'art de fabriquer des tissus de soie dans l'empire romain. — D'après Théophane de Byzance (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 270), c'est un Perse qui, sous le règne de Justinien, révéla à Constantinople ce qu'étaient les vers à soie; ce Perse était parti du pays des Sères ('εχ Σηρῶν) en enfermant dans un bâton de la semence de vers à soie; il l'apporta ainsi à Constantinople. Lorsque plus tard l'empereur Justin montra aux Turcs qu'il connaissait l'art de faire éclore les vers et de travailler la soie, les Turcs furent frappés de stupeur, car c'est eux qui possédaient alors les marchés et les ports (?) des Sères οἱ γὰρ Toῦρχοι τότε τά τε Σηρῶν 'εμπόρια χαὶ τοὺς λιμένας χατεῖχον.

Il ne semble pas cependant que cette industrie soit jamais devenue florissante à Constantinople. Pour se procurer de la soie, Justinien avait donc cherché à se mettre en relations avec les ports de l'Inde sans passer par l'empire Perse; dans ce but, il avait noué vers 531 des intelligences avec les Himyarites (Homérites), qui habitaient la côte de l'Yémen, au sud-ouest de l'Arabie[2]); il trouvait là en effet des bateaux marchands prêts à faire le voyage de l'Inde pour y chercher la soie.

Les Perses, de leur côté, se proposaient de monopoliser entièrement à leur profit le commerce maritime de la soie dans les ports de l'Inde. Ils s'efforcèrent donc, d'une part d'empêcher les Himyarites de servir les intérêts des Romains, d'autre part de décourager et d'entraver les peuples qui s'occupaient du transport de la soie par terre.

Les Sogdiens étaient les principaux entrepositaires de la soie dans l'Asie antérieure[3]). Quand ils eurent passé de la domination des Hephthalites sous celle des Turcs, ils voulurent mettre à profit le prestige de leurs nouveaux maîtres et leur demandèrent d'appuyer une démarche qu'ils feraient en vue d'obtenir des Perses l'autorisation de se livrer au commerce de la soie dans leurs états. Avec l'assentiment du kagan turc Dizaboul (Istämi), une ambassade sogdienne, dirigée par un certain Maniach, se rendit donc, à une date antérieure à l'année 568, auprès de Khosroû Anoûschirwân. Celui-ci se trouvait avoir pour conseiller un Hephthalite du nom de Katoulphe qui, après avoir livré son pays aux Turcs pour se venger d'avoir vu sa femme outragée par son roi, s'était réfugié en Perse; cet homme devait bien connaître les conditions dans lesquelles se faisait le trafic de la soie; il engagea Khosroû à acheter les marchandises qui lui étaient offertes, afin qu'on ne pût lui adresser aucun reproche, mais ensuite à les brûler publiquement pour bien montrer qu'il était décidé à ne pas se servir de la soie de provenance turque. Ainsi fut fait, et les ambassadeurs s'en retournèrent fort marris. Dizaboul (Istämi) ne se tint pas pour battu et envoya de nouveaux émissaires; ils périrent empoisonnés; trois ou quatre seulement d'entre eux en réchappèrent; en même temps, afin d'ôter aux Turcs toute envie de venir, on répandait le bruit que le climat de la Perse leur était funeste. Cette rumeur n'en imposa pas au kagan qui était un homme

2) Procope (*de bello Persico*, I, 20): vers 531, Justinien envoie une ambassade aux Homérites et aux Ethiopiens qui étaient alors unis; il propose que les Ethiopiens aillent acheter en Inde la soie pour la vendre aux Romains ὅπως Αἰθίοπες μὲν ὠνούμενοί τε τὴν μέταξαν ἐξ Ἰνδῶν, ἀποδόμενοι δὲ αὐτὴν ἐς Ῥωμαίους; qu'ainsi il s'assureraient de gros gains, tandisque les Romains n'y auraient d'autre avantage que de ne pas livrer leur argent à leurs ennemis (les Perses).

3) Pour tout ce qui suit, voyez Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 225 et suiv.).



d'esprit subtil et qui comprit qu'on s'était débarrassé traîtreusement de ses gens; il en conçut une vive irritation et c'est à partir de ce moment que les Turcs et les Perses furent en inimitié.

Maniach profita de ces dispositions de son suzerain pour lui proposer de chercher chez les Romains le débouché que lui refusaient les Perses; il s'offrait lui-même à se charger de cette mission. Le kagan ayant accédé à son désir, il se mit en route, et, après un long voyage, il traversa le Caucase[1]) et parvint à Byzance au commencement de la quatrième année de Justin, c'est-à-dire dans les derniers mois de l'année 567. Il apportait à l'empereur les félicitations de son prince, des présents considérables de soieries et une lettre en caractères scythiques que l'empereur Justin se fit lire par le moyen d'interprètes; il dit que les Turcs étaient divisés en quatre gouvernements, mais que l'autorité sur toute la nation était exercée par le seul Dizaboul; qu'ils avaient soumis entièrement les Hephthalites et les avaient obligés à leur payer tribut; enfin que les Avares (c'est à dire les Pseudavares) qui avaient réussi à se soustraire à leur joug en fuyant en Europe devaient être au nombre de vingt mille environ. A la fin de cette entrevue, Maniach jura avec imprécations que les Turcs seraient fidèles aux Romains.

Au commencement du mois d'Août 568 qui était le dernier mois de la quatrième année de son règne, Justin renvoya Maniach en lui adjoignant une ambassade dont le chef était Zémarque de Cilicie. Après un long voyage, Zémarque arriva en Sogdiane; là un certain nombre de Turcs se présentèrent à lui, offrant de lui vendre du fer; ils voulaient ainsi, pense Ménandre, lui faire savoir qu'on trouvait chez eux des mines de fer. Ce témoignage est à rapprocher de celui du *Pei che* qui nous apprend que, lorsque les Turcs étaient soumis aux *Joan-joan*, ils étaient employés à travailler le fer[2]). Puis ce furent des sorciers turcs qui purifièrent l'envoyé romain en le faisant passer à travers des flammes; on remarque la même coutume chez les Mongols au treizième siècle[3]).

L'ambassade se rendit ensuite à la résidence du kagan Dizaboul (Istämi) dans la montagne Ektag, dont le nom, dit Ménandre, signifie «le

1) Maniach traversa le Caucase du nord au sud; il ne pouvait en effet avoir passé que par le nord de la Caspienne, et non par le sud où les Perses barraient le passage par leur place forte de Gorgo (Gourgân).

2) Cf. p. 222, ligne 2.

3) Cf. Jean du Plan de Carpin, *éd. d'Avezac,* p. 621: «unde nuper contigit quod Michael, qui fuit unus de magnis ducibus Rusciae, cum ivisset ad reddendum se Bati, fecerunt eum prius inter duos ignes transire». — W. W. Rockhill, *the Journey of friar William of Rubruck*, p. 240, n. 2.



mont d'or[1])». Cette assertion de l'historien byzantin est fort embarrassante, car Ektag, ou plus exactement Ak-tagh, signifie la montagne blanche, et non la montagne d'or[2]). Dans le récit de l'ambassade de Valentin en 576, Ménandre dit encore que le kagan Tardou *(Ta-t'eou)* se trouvait dans le mont Ektel, dont le nom signifie «d'or[3])». Klaproth[4]) voyait dans cette leçon Ektel une corruption du mot Altaï (Altoun) qui signifie en effet «or». Mais il est bien difficile d'admettre une semblable déformation et la leçon Ektag est certainement préférable puisqu'elle renferme le mot turc tagh = montagne. L'opinion qui paraît généralement acceptée de nos jours est qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de l'équivalence signalée par Ménandre, et que l'Ektag ou montagne blanche devait être une montagne particulière de la chaîne du grand Altaï (Altoun-youch des inscriptions de Koscho Tsaïdam) c'est-à-dire des monts d'or. Mais cette manière de voir me semble peu admissible; si le sens attribué par Ménandre au mot Ektag est fautif, il faut n'en tenir aucun compte; il n'y a dès lors plus la moindre raison pour que l'Ektag ou montagne blanche fût situé dans l'Altaï plutôt qu'ailleurs. Bien plus, il est hautement improbable que la résidence des kagans Istämi et Tardou se soit trouvée dans l'Altaï; si en effet les Turcs occidentaux ont pu, dans les moments de leur plus grande puissance, s'étendre à l'orient jusqu'à l'Altaï[5]), ce ne fut qu'en soumettant les Karlouk, qui habitaient entre l'Irtych noir et l'Altaï[6]), et les Syr-Tardouch qui demeuraient primitivement dans l'Altaï[7]); mais les Turcs occidentaux eux-mêmes résidaient ailleurs; dans les textes chinois, nous voyons que *Tch'ou-lo kagan* (vers 605) n'avait pas de résidence fixe, mais qu'il occupait le plus souvent l'ancien territoire des *Ou-suen*, c'est-à-dire le bassin de la rivière *I-li;* il avait sous ses ordres deux petits kagans dont l'un était au nord de Tachkend, tandisque l'autre se tenait dans la partie de la vallée de Youldouz *(Yng-so)* située au nord de Koutcha[8]); le *Kieou T'ang chou* nous apprend en outre qu'en partant de Karachar et en se dirigeant vers le nord-ouest (c'est-à-dire en remontant la vallée de Youldouz jusqu'au nord de Koutcha) on arrivait au bout de sept jours de marche à la cour méridionale des Turcs

1) **Ménandre** (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 227): 'εν ὄρει τινὶ λεγομένῳ 'Εκτὰγ, ὡς ἂν εἴποι χρυσοῦν ὄρος Ἕλλην 'ανήρ.

2) **Saint-Martin**, dans **Lebeau**, *Hist. du Bas-Empire*, tome IX, p. 400, n. 1.

3) **Ménandre** (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 247): . . . τὸν αὐτοῦ ὅμαιμον, τὸν λεγόμενον Τάρδου, ποιούμενον τὰς διαίτας κατὰ δὴ τὸ 'Εκτὲλ ὄρος. δύναται δὲ τὸ 'Εκτὲλ χρυσοῦν.

4) *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 117.

5) Cf. p. 24, ligne 1.

6) Cf. p. 85, n. 4.

7) Cf. p. 95, lignes 9—10.

8) Cf. p. 14, lignes 14—19.

occidentaux[1]); nous savons encore que *Che-koei kagan* (vers 611), petit-fils de *Ta-t'eou* (Tardou), avait établi sa cour dans la montagne *San-mi* qui est au nord de Koutcha[2]). D'autre part les notices sur le royaume de Koutcha nous montrent que ce pays s'appuyait au nord sur une montagne nommée *A-kie* ou *A-kie-t'ien* qui n'est autre que la montagne blanche *pe-chan*[3]); *A-kie* n'est donc, selon toute vraisemblance, qu'une transcription du mot turc *ak* «blanc» et, dans *A-kie-t'ien* nous devons voir le terme Ak-tagh = «la montagne blanche». Cette montagne blanche qui était au nord de Koutcha et à laquelle on pouvait parvenir en remontant la vallée de Youldouz dans la direction du nord-ouest, ne serait-elle pas celle sur le versant septentrional de laquelle *Tch'ou-lo kagan* avait établi un des deux kagans ses subordonnés, ne serait-elle pas l'endroit où était la cour méridionale des Turcs occidentaux, ne serait-elle pas toute voisine de la montagne *San-mi* où se trouvait *Che-koei kagan*, ne serait-elle pas enfin l'Ektag où les ambassadeurs de Byzance allèrent visiter le kagan Istämi, puis son fils Tardou? Si l'on admet cette manière de voir, c'est la vallée de la rivière Tékès, située au-delà des montagnes au nord de Koutcha, qui aurait été la résidence des premiers kagans des *Tou-kiue* occidentaux[4]).

Quand Zémarque parvint auprès de Dizaboul (Istämi), il le trouva dans sa tente assis sur une chaise d'or munie de deux roues qu'un cheval pouvait au besoin tirer; la tente était toute décorée de tissus de soie bigarrés avec art des plus belles couleurs; on offrit aux envoyés une sorte de vin doux qui n'était pas fait avec du raisin et qui paraît bien avoir été le koumis ou lait de jument fermenté dont on retrouve l'usage chez les Mongols[5]). L'historien fait encore la description de deux autres habitations

1) Cf. p. 21, lignes 2—3.

2) Cf. p. 24, lignes 3—4.

3) *Si yu choei tao ki*, chap. II, p. 13 r°): 額什克巴什者所謂白山也隋書曰阿羯山唐書曰阿羯田山. «La montagne Echik-bachi (tête de chevreau) est ce qu'on appelle la montagne blanche; le *Soei chou* l'appelle la montagne *A-kie*; le *T'ang chou* l'appelle la montagne *A-kie-t'ien*». Cf. p. 115, n. 2. — Que cette montagne portait le nom de «montagne blanche» dès le VII[e] siècle de notre ère, c'est ce qui nous est attesté par un texte du *Soei chou* (chap. LXXXIV, p. 8 r°) qui nous parle de certaines tribus Tölös habitant «la région à l'ouest de Hami, au nord de Karachar et le long de la montagne blanche» 伊吾以西焉耆之北傍白山, et par le *T'ang chou* (chap. CCXXI, a, p. 8 r°) qui cite «la montagne *A-kie-t'ien* qu'on appelle aussi la montagne blanche» 阿羯田山亦曰白山 (cf. p. 115, n. 2).

4) Il est assez remarquable que le nom «montagne d'or» *Altan taou* se retrouve encore aujourd'hui appliqué à une montagne située sur la rive septentrionale du Tékès (voir la carte de la vallée du Tékès dans Elisée Reclus, *Nouv. Géographie universelle*, tome VII, p. 175).

5) En parlant du koumis noir (caracosmos) qu'on fabriquait chez les Mongols à l'usage des grands, Rubrouck (*éd. Michel et Wright*, p. 228) le compare au moût ou vin doux; c'est le βαρβαρικὸν γλεῦκος de Ménandre.

où furent reçus en d'autres jours les Romains; dans l'une on voyait des statues, un lit d'or sur lequel était étendu le kagan, des urnes, des aiguières et des tonneaux en or; dans la seconde, on admirait des colonnes de bois revêtues d'or, un lit doré soutenu par quatre paons en or; à l'entrée, des chariots étaient remplis de vaisselle d'argent, et des images d'animaux faites en argent ne le cédaient point à ce qu'on trouvait à Byzance[1]). Ces Turcs que nous sommes habitués à considérer comme de vrais barbares, n'étaient donc pas aussi grossiers qu'on le croit; leur art, qui ne s'exerçait que sur des métaux précieux, a produit des objets que leur valeur même exposait à être détruits et transformés en monnaie; c'est sans doute la raison pour laquelle il a presque entièrement disparu. Il est fort probable cependant qu'on en peut trouver la trace dans quelques uns de ces ornements en or repoussé qui ont été découverts dans le sud de la Sibérie et qui sont actuellement au musée de l'Ermitage[2]).

Après avoir donné à Zémarque une concubine kirgize[3]), Dizaboul (Istämi) l'emmena avec lui dans l'expédition qu'il entreprenait contre la Perse. Ils s'arrêtèrent à Talas[4]), près de la rivière de ce nom, ville qui est bien connue, tant par les auteurs chinois[5]) que par les écrivains arabes[6]); là, un ambassadeur de la cour de Perse se présenta au kagan qui l'invita à un banquet; mais ce fut pour lui faire l'affront de le placer après l'envoyé romain et pour l'accabler de reproches sur l'injustice de ses compatriotes; le Persan eut d'ailleurs le race courage de répondre avec hauteur à ces attaques.

Nous ne suivrons pas Zémarque dans son voyage de retour au cours duquel il traversa la Iemba, le Iaïk et la Volga. Cet itinéraire a déjà été souvent étudié[7]) et les points obscurs qu'il présente encore ne relèvent pas de nos études. Nous nous bornerons à signaler le passage dans lequel il est dit que le chef des Ougoures (Ouigours) à l'ouest de la Volga exerçait là

1) Ménandre, dans *Fragm. hist. graec.*, t. IV, p. 228 a. — Théophylacte Simocatta (III, 6) parle aussi des lits, des chaises, des coupes, des sièges, des tribunes, des ornements de chevaux et des armures que les Turcs faisaient avec l'or que leur donnaient les Perses.

2) Sur ces monuments, cf. *Antiquités de la Russie méridionale*, édit. française, par N. Kondakof, J. Tolstoï et S. Reinach; Paris, 1891; figures 341—360; — cf. aussi S. Reinach, *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne*, 4e article, Revue archéologique, tome XXXVIII, 1901, p. 27—45.

3) Ménandre, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 228 b: ἡ δὲ ἦν ἐκ τῶν λεγομένων Χερχίς.

4) Τάλας.

5) Cf. *Hiuen-tsang*, Vie, p. 59; Mémoires, tome I, p. 14.

6) Les renseignemnts arabes relatifs à Talas et aux villes voisines appelées Ienghi, Saïram et Aschparah, sont rassemblés dans une note très substantielle de Quatremère (Notices et Extraits des Manuscrits, 1838, tome XIII, p. 224, n. 1).

7) Voyez Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 117—118; Saint-Martin, dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, tome X, p. 64 et suiv.

son autorité au nom de Dizaboul (Istämi)[1]). Nous rappellerons aussi que Zémarque fut accompagné d'un légat turc qui s'appelait Tagma et qui avait ce titre de tarkan qu'on retrouve dans l'inscription turque de Bilgä kagan et dans les transcriptions chinoises[2]).

Les relations diplomatiques entre les Turcs et Byzance n'en restèrent pas là; après l'ambassade de Zémarque, il y eut celle du Turc Anankastès qui vint à Constantinople; puis celles des Romains chez les Turcs: Eutychios, Valentin, qui plus tard devait être en 576 le chef d'une nouvelle mission, Hérodien et Paul de Cilicie se rendirent les uns après les autres auprès du kagan[3]). Les Turcs s'efforçaient de pousser les Romains à entrer en hostilités avec les Perses et leurs intrigues furent la cause principale de la guerre de vingt années qui, de 571 à 590, mit aux prises Byzance et les Sassanides[4]). Les Romains se plaignaient de ce que les Perses avaient attaqué leurs alliés les Himyarites et de ce qu'ils avaient tenté de gagner à prix d'or les Alains pour qu'ils empoisonnassent, au moment où ils passaient sur leur territoire, les envoyés turcs qui se rendaient à Byzance[5]); Khosroû de son côté reprochait à Justin d'avoir encouragé la défection des Arméniens et de se refuser à payer aux Perses un tribut annuel de cinq cents livres d'or[6]).

Quelle que fût la communauté des intérêts qui tendaient à rapprocher les Romains des Turcs, elle ne put suffire à maintenir constamment entre eux la concorde. Nous en avons la preuve dans le récit que Ménandre nous fait de l'ambassade de Valentin. Ce personnage partit de Byzance

---

1) Ménandre, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 229 b: ὃς διέσωζεν ᾿εκεῖσε τοῦ Διζαβούλου τὸ κράτος.

2) Ménandre, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 229 a: Ταγμὰ ταρχάν. — Voici quelques autres exemples qui présentent ce même titre de *tarkan* sous diverses formes: chez les Bulgares, Βουλίας ταρχάνος = *Boïla tarkan* (Constantin Porphyrogénète, *De caerim.*, II, 47; Marquart, *Die Chronologie der Alttürkischen Inschriften*, p. 42, n. 1). — Inscription de Bilgä kagan: *Taman-tarkan* (Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 131 et p. 185, n. 113). — Dans le présent travail, p. 27, ligne 8, *Mo-pi tarkan* 沒 卑 達 干; p. 37, ligne 9: *Pou-che tarkan* 步 失 達 干; p. 83, ligne 11, *Baga tarkan* 莫 賀 達 干. — Dans la relation du voyage d'*Ou-k'ong*, l'ambassadeur du roi de *Ki-pin* (Kapiça) qui vint en 750 à la cour de Chine, s'appelle *Sa-po tarkan* 薩 波 達 幹 (*Journ. As.*, Sept.-Oct. 1895, p. 345, ligne 2). — On trouve encore l'orthographe 達 官; ainsi le personnage appelé 伊 湦 達 官 dans le *Tse tche t'ong kien* (année 657) est celui que le *T'ang chou*, (chap. CCXV, b, p. 6 r°) nomme 伊 沮 達 干.

3) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 245 a).

4) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 236 b et 237 a).

5) Théophylacte Simocatta, III, 9. D'après Jean d'Epiphanie (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 274 a), les Perses avaient voulu faire assassiner par les Alains Zémarque ainsi que les Romains et les Turcs qui l'accompagnaient.

6) Jean d'Epiphanie (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 274 a).

dans la seconde année de la régence de Tibérius César, c'est-à-dire en 576[1]); il emmenait avec lui cent six Turcs qui, venus dans la capitale à la suite des précédentes ambassades, y étaient restés; le but de sa mission était d'aller annoncer au kagan que Tibérius avait assumé l'exercice de l'autorité impériale; il se proposait en même temps de renouveler le pacte conclu par Zémarque avec Dilziboul[2]) et de pousser les Turcs à attaquer les Perses. Dans une région qui paraît être située au nord du lac d'Aral, Valentin traversa un peuple scythique gouverné par une femme nommée Akkagas qui tenait son pouvoir d'Anagai[3]), roi des Outigours; puis il arriva auprès de Tourxanth[4]) qui était un des huit chefs entre lesquels était divisé l'empire turc; le plus ancien de ces chefs se nommait Arsilas[5]), nom dans lequel on retrouve le mot turc Arslan = lion. Tourxanth reçut fort mal Valentin; il se plaignit amèrement de la fourberie des Romains, leur imputant à crime d'avoir fait un traité avec les Ouarchonites (les Pseudavares ou Avares d'Europe) ses esclaves, et les menaçant de les écraser comme les Alains et les Outigours qui avaient été vaincus par les Turcs; puis, prenant à partie l'ambassadeur lui-même, il lui reprocha de ne pas s'être lacéré le visage en signe de deuil comme l'exigeait la coutume turque, puisque le kagan Dilziboul, père de Tourxanth, venait de mourir. Valentin et ses compagnons, moins hardis que l'ambassadeur chinois *Wang K'ing* qui, en 572, se refusa à se soumettre, à cet usage barbare[6]), se

1) La seconde année de la régence de Tibérius commence en Décembre 575.

2) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 245 b): αἱ μεταξὺ Ῥωμαίων τε καὶ Τούρκων προελθοῦσαι σπονδαὶ, ἃς ἔθετο Διλζίβουλός τε καὶ Ἰουστῖνος ὁ βασιλεὺς, Ζημάρχου πρώτον ἐκεῖσε φοιτήσαντος. Comme nous avons vu plus haut que le kagan auprès duquel se rendit Zémarque s'appelait Dizaboul, ce texte confirme l'identité de Dizaboul et de Dilziboul.

3) Ce nom paraît être le même que celui d'*A-na-koai* 阿 那 瓌, le roi des *Joan-joan* qui s'était tué en 552 après avoir été vaincu par les Turcs. Cette remarque est de Hirth (*Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 110, n. 1).

4) Dans le nom de Tourxanth, Marquart (*Historische Glossen*, p. 188) a proposé hypothétiquement de voir le terme Turgäch chad, c'est-à-dire chad des Turgäch. Mais il résulte du récit de Ménandre que Tourxanth était le plus occidental de tous les chefs Turcs; les Turgäch au contraire étaient une des cinq tribus *Tou-lou* (cf. p. 34, ligne 7) qui sont les plus orientales; ils devaient, du moins à l'époque dont il est ici question, se trouver dans le bassin de la rivière Ili; je ne crois donc pas que Tourxanth puisse être considéré comme leur chef.

5) Ce personnage n'est pas mentionné dans les documents chinois. Le mot παλαίτερος dont se sert Ménandre doit signifier qu'Arsilas était le plus ancien ou le doyen des huit chefs turcs; il ne signifie pas, comme le dit Marquart (*Historische Glossen*, p. 186), qu'Arsilas fût le chef suprême des Turcs «der oberste Herrscher der Türken».

6) *Tcheou chou*, chap. XXXIII, p. 3 v°: «Il se trouva alors que leur kagan (*Mou-han kagan* mort en 572) mourut subitement; les Turcs dirent à *Wang K'ing:* «En d'autres circonstances, les ambassadeurs qui sont venus ici et qui ont trouvé notre royaume en deuil, se sont tous lacéré le visage en signe d'affliction; à plus forte raison, maintenant que nos deux pays sont amis et alliés, comment pourriez-vous ne pas accomplir cet acte?» *Wang K'ing* refusa obstinément et n'obéit pas; les Turcs, voyant que sa résolution était bien prise, n'osèrent pas en définitive le contraindre».

tailladèrent aussitôt les joues; ils assistèrent à une des cérémonies des funérailles pendant laquelle Tourxanth immola aux mânes de son père les coursiers que celui-ci montait de son vivant et quatre captifs qu'il chargea d'un message pour le mort. Valentin se rendit ensuite auprès du propre frère de Tourxanth, Tardou, qui demeurait dans le mont Ektel; cette montagne, comme nous l'avons vu, est la même que l'Ektag où Zémarque avait rendu visite à Dizaboul; elle est apparemment la Montagne blanche qui est au nord de Koutcha et à laquelle on peut accéder en remontant vers le nord-ouest la vallée de Youldouz. Sur ces entrefaites cependant, les hostilités avaient éclaté d'une manière ouverte entre les Romains et les Turcs; une armée turque, commandée par un certain Bokhan, vint renforcer celle du chef outigour Anagai qui assiégeait Bosporus, la Panticapée de l'antiquité, à l'entrée du Bosphore Cimmérien, et voisine de la ville actuelle de Kertch, à l'extrémité orientale de la Crimée. Dans ces conditions, le séjour de Valentin à la cour du kagan fut très pénible; on ne le laissa partir qu'après l'avoir abreuvé d'outrages.

La mention de Tardou dans Ménandre est d'une importance capitale; ce nom est en effet, dans toute cette matière historique mouvante et flottante, le point fixe sur lequel nous pouvons nous appuyer pour établir une concordance certaine entre les documents byzantins et les textes chinois. De Guignes avait déjà reconnu que le Tardou des Grecs devait être le même que le *Ta-t'eou* des Chinois[1]; le développement de nos connaissances n'a fait que rendre cette identification plus certaine; la linguistique nous permet d'ailleurs de la confirmer: le mot *ta* 達, qui apparaît dans *Ta-t'eou* 達 頭, se prononçait autrefois *tat;* or le *t* final, comme l'a établi Hirth[2]), correspond à l'*r* dans les transcriptions de noms étrangers; *Ta-t'eou* 達 頭 donne donc Tardou, de même que *Ta-mo* 達 摩 = Dharma, *ta-kan* 達 干 = tarkan, etc.

---

1) De Guignes, *Réflexions générales sur les liaisons et le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois* (Mémoires .... de l'Acad. des Inscriptions et B. L., tome XXXII, 1768), p. 365: «Tardou que les Chinois appellent *Tateou*». — Cf. Saint-Martin (Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, tome. X, 1829, p. 180, n. 3): «Il est bien probable que le Tardou des Grecs est le même que le *Ta-teou* des Chinois». — Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, 1826, p. 118. — Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 131. — Le nom de Tardou se retrouve en 655 appliqué à un autre personnage des Turcs occidentaux, *Hie-pi Tardou chad* 頡 必 達 度 設 (cf. p. 35, n. 2; Hirth, loc. cit., y voit le titre «chad des Tardouch»). — Le *Ta-tou kagan* 達 度 可 汗 dont il est question dans la notice sur le royaume de *K'ang*, est identique au *Ta-t'eou* 達 頭 des notices sur les *Tou-kiue* (cf. p. 100, lignes 3—24).

2) Hirth, *Chinese equivalents of the letter R in foreign names (Journ. of the China branch of the R. A. S., N. S.,* tome, XXI, p. 214—223).

Si Tardou n'est autre que *Ta-t'eou*, il s'ensuit que Dilziboul, père de Tardou, est identique à *Che-tie-mi* (Istämi), père de *Ta-t'eou;* la relation de l'ambassade de Valentin nous permet donc de fixer à la fin de l'année 575 ou dans le commencement de l'année 576 la mort d'Istämi kagan. Cette date se concilie fort bien avec les textes chinois qui ne nous parlent de *Ta-t'eou*, fils d'Istämi, qu'à partir de l'année 582 [1]).

V.

Luttes des Turcs et des Romains contre les Sassanides.

Reprenons maintenant le récit des événements.

Khosroû Anoûschirwân étant mort en 579, son fils Hormizd IV lui succéda; il règna de 579 à 590; on le surnommait «le fils de la Turque [2]) parce que sa mère était cette fille du kagan que Khosroû avait épousée lorsqu'il avait fait alliance avec les Turcs pour attaquer les Hephthalites. Malgré cette parenté avec les Turcs, Hormizd ne vécut point en bons termes avec eux. Dans la onzième année (588—589) de son règne [3]), dit Tabarî, Schâba, le roi suprême des Turcs, marcha contre lui avec 300,000 soldats et parvint jusqu'à Bâdhaghîs et Hérât [4]); en même l'empereur Romain s'avançait dans la direction du désert de Syrie tandis que le roi des Khazars arrivait à Derbend, au sud de la mer Caspienne, et mettait tout à feu et à sang. Les Perses coururent au plus pressé, c'est-à-dire qu'ils s'efforcèrent de repousser Schâba; le général Bahrâm Tschoûbîn se porta à sa rencontre, le vainquit et le tua d'un coup de flèche; puis il attaqua son fils Barmoûdha dans la ville de Baïkand [5]), le fit prisonnier et l'envoya captif à Hormizd avec un riche butin; «Bahrâm, dit Tha'âlibî, étant entré dans la forteresse et ayant fait ouvrir les trésors, y découvrit des quantités

---

1) Voyez la note 5 de la p. 48 où sont réunis tous les textes chinois relatifs à *Ta-t'eou*.

2) Tourk-Zadé. — Patkanian (Journ. Asiat., Fév.—Mars, p. 189), cite l'historien arménien Sébêos qui dit: «La mère d'Ormizd, *Kaïên*, était fille du roi des Thétals (Turcs)». Cf. cependant Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 264, n. 4.

3) Nöldeke, *op. cit.*, p. 269, n. 2.

4) Tabarî, dans Nöldeke, *op. cit.*, p. 269. — Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 642: «. . . le Khâqân appelé Schâba-Schâh s'avança avec cent mille cavaliers sur Balkh dans l'intention de conquérir et de lui enlever l'Irânschahr».

5) Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 653. — «Baïkand est une localité de la Transoxiane située à une marche de Bokhârâ» (*Géographie d'Aboulféda*, trad. Reinaud, tome II, II, p. 217. — Firdousi appelle *Awâza* le château dans lequel Barmoûdha se réfugia et dans lequel les rois turcs conservaient leurs trésors. Cf Marquart, Êrânšahr, p. 82—84.

innombrables d'argent, d'objets précieux, d'armes magnifiques et de mobilier. Il s'y trouvait, entre autres, les trésors d'Afrâsiyâb et d'Ardjâsf et la couronne, la ceinture et les boucles d'oreilles de Siyâwousch. Bahrâm en fit dresser les listes et envoya, par ses hommes de confiance, toutes ces richesses, sur des milliers de chameaux, en pourvoyant à leur protection par une escorte, à la cour de Hormoz[1])». Malgré son exagération évidente, ce texte est important, parce qu'il prouve que Baïkand, près de Boukhârâ, n'était pas une ville quelconque, mais que c'était la citadelle où Schâba conservait ce qu'il avait de plus précieux. Schâba et son fils Barmoûdha, que Dînawarî appelle aussi *Yer-tegin* ou *Yel-tegin*[2]), n'étaient donc pas, quoiqu'en dise Tabarî, les chefs suprêmes des Turcs; ce devaient être des rois d'une des petites dynasties de la Sogdiane assujetties aux Turcs et c'est vraisemblablement, comme le supposait déjà Abel Rémusat[3]), le nom de famille *Tchao-ou* de ces princes Sogdiens qu'on retrouve dans le nom qui s'écrit Schâba en arabe et Schâwa en persan.

Malgré son succès, Bahrâm Tschoûbîn ne tarda pas à tomber en disgrâce. D'après les historiens arabes et arméniens[4]), on fit croire à Hormizd que le vainqueur ne lui avait livré qu'une part du butin et avait gardé le reste pour lui; selon Théophylacte[5]), Bahrâm, après avoir remporté de grands succès sur les Turcs, se serait fait battre par les Romains sur les bords d'un bras du fleuve Araxe en Albanie, dans le Caucase oriental; cette seconde version expliquerait mieux pourquoi Hormizd envoya par dérision à son général une quenouille et des vêtements de femme.

---

1) Trad. Zotenberg, p. 655.

2) Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 272, n. 2. — Cf. p. 198, lignes 18—23.

3) *Nouveaux Mélanges asiatiques*, tome I, p. 227, n. 2. Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 261, n. 1. — Sur le nom de famille *Tchao-ou*, voyez plus haut, p. 133, n. 1.— C'est bien à la victoire remportée par Bahrâm sur Schâba que doit faire allusion l'historien arménien Sébêos quand il dit: «A la suite d'une victoire éclatante remportée sur le roi des *Maskouths*, il le tua et fit sur ses terres un butin immense» (Patkanian, *Journ. As.* Fev.—Mars 1866, p. 187). Marquart (Êrânšahr, p. 64) suppose fort ingénieusement que Mazkouth est l'ancienne dénomination de Massagètes par laquelle Sébêos désignerait les Turcs; on sait en effet que, au témoignage de Théophane de Byzance, les Turcs s'appelaient autrefois Massagètes (cf. p. 232, lignes 8—9). — D'autre part, je considère comme peu admissible l'hypothèse de Marquart (*Historische Glossen*, p. 188—189 et Êrânšahr, p. 65) que Schâba serait identique à *Tch'ou-lo-heou;* la seule raison du rapprochement est que *Tch'ou-lo-heou* mourut en 588 (*Soei chou*, chap. LI, p. 3 v°) et qu'il périt percé d'une flèche lors d'une expédition qu'il faisait dans l'Ouest (*Soei chou*, (chap. LXXXIV, p. 4 v°). Mais *Tch'ou-lo-heou* appartenait à la branche des Turcs septentrionaux et ne devait pas avoir sa résidence à Baïkand.

4) Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 657. Sébêos, dans Patkanian, *Journ. As.*, Fév.-Mars, 1866, p. 188.

5) Théophylacte Simocatta, III, 7—8 et Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 263. — Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 272, n. 3.

Bahrâm, furieux d'un tel affront, se révolta. Une émeute éclata alors à Ctésiphon; Hormizd fut déposé, aveuglé, et, pendant l'été de l'année 590, on proclama roi son fils Khosroû que ses victoires firent plus tard surnommer Parwîz «le victorieux». Le début du règne de Khosroû n'eut cependant rien de glorieux; après avoir laissé mettre à mort son père, il dut fuir devant Bahrâm qui se proclama roi à Madâin; il parvint à s'échapper au milieu des plus grands périls, et, parvenu dans la ville romaine de Circesium[1]) qui était à la limite occidentale de son empire sur l'Euphrate, il écrivit à l'empereur Maurice pour implorer son appui. En 591[2]), Maurice accorda les renforts demandés en les mettant sous les ordres

1) Théophylacte Simocatta, IV, 10: Κιρκήσιον.

2) Cette date est celle qui est donnée par Nöldeke (*Etudes historiques sur la Perse ancienne*, p. 188); elle correspond à la date de 6081 indiquée par Théophane. — C'est ici le lieu d'indiquer quelle position nous prenons dans la question si controversée de la chronologie de Théophane. On sait que les dates sont calculées par Théophane d'après l'ère du moine égyptien Panodore qui reporte le commencement du monde au 1 Thoth = 29 Août 5493 av. J.-C.; la conversion des dates de Théophane en dates de l'ère chrétienne devrait donc s'opérer en retranchant 5493 de l'année du monde si la date est comprise entre le 29 Août et le 31 Décembre, en retranchant 5492 si elle est comprise entre le 1 Janvier et le 28 Août. — Mais on a remarqué que, dans certains passages de Théophane, les dates de l'ère du monde et les indictions sont en désaccord d'une année les unes par rapport aux autres; il faudrait donc, dans ces passages, majorer d'une année les dates de l'année du monde, ou, ce qui revient au même, retrancher 5492/5491 (et non 5492/5493) de ces dates. D'après E. W. Brooks (*The chronology of Theophanes*, 607—775; *Byz. Zeitschrift*, VIII, 1899, p. 82—97), l'erreur de Théophane commencerait à partir de l'année 607 ap. J.-C., et, s'étendrait sur toute la période comprise de 607 à 685. Cette observation permet en effet de rétablir l'accord entre les dates de l'année du monde et les indictions, mais elle ne résout pas entièrement la difficulté. — Soit, par exemple, la mort de Khosroû; elle est rapportée par Théophane à l'année 6118 du monde; or nous savons d'une manière absolument certaine qu'elle eut lieu en Février 628; la Chronique Paschale (éd. de Bonn, p. 727—734) nous donne en effet le texte d'une lettre qu'Héraclius envoya de Perse aux autorités de Constantinople; cette lettre qui fut lue publiquement dans l'église principale le 15 Mai 628 annonçait que la mort de Khosroû avait eu lieu le 28 Février de cette même année (cf. E. Gerland, *Byzan. Zeitschrift*, III, p. 337; Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 382, n. 1, a montré que la date exacte était le 29 Février 628). Ici donc l'année 6118 de l'ère du monde doit être comptée du 29 Août 627 au 28 Août 628 et il faut, pour faire la conversion, retrancher 5491/5490. De même Théophane (éd. de Bonn, p. 471) rapporte au 15 Mars 6114 le départ d'Héraclius pour l'Arménie; la Chronique Paschale (éd. de Bonn, p. 713) assigne cet événement au 25 Mars 624; la Chronique Paschale, écrite au temps même de l'empereur Héraclius, et indépendante de tout système chronologique préconçu, est assurément ici une autorité préférable à Théophane; or la date de Mars 6114 indiquée par ce dernier ne peut correspondre à Mars 624 que si l'on retranche 5491/5490. Un troisième exemple confirmera les deux précédents: la bataille près du fleuve Yarmoûk a eu lieu, d'après Théophane (éd. de Bonn, p. 518), le Mardi 23 Juillet 6126; Nöldeke (*Zur Geschichte der Araber im 1 Jh. d. H. aus syrischen Quellen*, ZDMG, XXIX, p. 79—82) a montré que cette bataille devait être comprise dans la série des combats qui se terminèrent, d'après un auteur syriaque anonyme, le 20 Abh 947 de l'ère des Séleucides = 20 Août 636 p. C.; ici encore la conversion de la date de l'ère du monde doit se faire par la soustraction de 5491/5490. Ces trois exemples me paraissent corroborer rigoureusement l'opinion exprimée par Nöldeke (ZDMG, p. 80, n. 1) que, pour toute cette époque, les dates de Théophane sont entachées d'une erreur de *deux* années. Voilà pourquoi je suis ce savant



de l'arménien Narsès. Khosroû et Narsès livrèrent bataille à Bahrâm près de la rivière Balarath[1]). Bahrâm fut vaincu. Il avait dans son armée un contingent turc, car, après s'être révolté, il avait fait alliance avec le kagan, fils de son ancien ennemi Barmoûdha[2]), c'est-à-dire avec le prince turc qui régnait dans la région de Boukhârâ; parmi ces Turcs, plusieurs portaient marqué sur leur front le signe de la croix; au lieu de les faire fouler aux pieds de ses éléphants ainsi que les autres captifs, Khosroû les envoya à Maurice comme au défenseur de la foi chrétienne; l'empereur ayant demandé à ces barbares quelle était la raison d'être de cette marque, ils répondirent que c'étaient leurs mères qui la leur avaient faite; au temps en effet où une épidémie funeste sévissait chez les Scythes orientaux, quelques chrétiens leur avaient persuadé de tracer cette image sur le front des enfants et les barbares avaient été sauvés pour n'avoir pas méprisé cet avis[3]). On voit par ce texte que le christianisme, apparemment le christianisme nestorien, existait chez les Turcs de la Sogdiane une trentaine d'années avant 591, puisque les hommes faits qui, à cette date, portaient le signe de la croix en avaient été marqués dès leur enfance; la présence de communautés chrétiennes chez les Turcs explique comment put se faire le voyage d'*A-lo-pen*, le religieux nestorien qui, d'après l'inscription de *Si-ngan fou*, vint apporter en 635 sa religion en Chine.

Bahrâm vaincu se réfugia auprès du kagan Turc qui le reçut fort bien; mais Khosroû parvint à le faire assassiner par des émissaires dont les riches présents surent corrompre la katoun; ce kagan est selon toute vraisemblance le fils et successeur de Barmoûdha. Sébêos cependant fait mourir Bahrâm à Balkh[4]).

L'ordre chronologique nous amène maintenant à parler de la lettre qu'écrivit en 598 le kagan suprême des Turcs à l'empereur Maurice. Le

---

lorsqu'il rapporte à l'été de 591 (6081 d'après Théophane) la bataille dans laquelle les troupes envoyées par l'empereur Maurice triomphèrent de Bahrâm.

1) Théophylacte Simocatta, V, 10. Ce texte prouve que la rivière Balarath n'était pas loin de Ganzaca; cette ville de Ganzaca était dans la voisinage du Tigre et ne doit pas être confondue avec la Ganzaca de l'Adherbaïdjân (Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 100, n. 1). D'après Nöldeke (*Etudes historiques sur la Perse ancienne*, p. 188), l'armée des Perses et des Romains vainquit Bahrâm aux environs du Zâb.

2) Tha'âlibî, trad. Zotenberg, p. 658: «Bahrâm fit la paix avec le Khâqân, le fils de Barmoûdha, lui rendit son pays et conclut avec lui un pacte d'amitié».

3) Théophylacte Simocatta, V, 10; cf. Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 266—267.

4) «Tous les trésors de Vahram restèrent aux mains des vainqueurs. Lui-même ne réussit qu'avec peine à se réfugier dans *Bahl-Schahastan* (Balkh), où il fut tué, peu de temps après, grâce aux intrigues de Khosrou» (Patkanian, *Journ. Asiat.*, Fév.-Mars, 1866, p. 193—194).



texte de **Théophylacte Simocatta**[1]) qui nous en a conservé le souvenir, est d'une très grande importance, mais il offre des obscurités que les recherches les plus érudites ne sont pas encore parvenues à dissiper; je commencerai par donner la traduction intégrale des passages qui concernent notre sujet; je tâcherai d'élucider ensuite quelques uns des problèmes qu'ils suscitent.

«Puisque, dit **Théophylacte**, j'ai fait mention des Scythes qui habitent vers le Caucase, et (de ceux qui habitent) vers le septentrion, il faut que j'insère ici ce qui est arrivé, dans le même temps, à ces très grandes nations. Au commencement de l'été de cette année (598), le kagan, célèbre en orient parmi les Turcs, envoya des ambassadeurs à l'empereur Maurice, avec une lettre dans laquelle il parlait de ses victoires en termes fort magnifiques. La suscription de la lettre était rédigée comme suit: «A l'empereur des Romains, le kagan grand chef des sept races et maître des sept climats du monde». En effet ce kagan lui-même avait vaincu à la guerre le prince des Abdel (j'entends par là ceux qu'on appelle Ephthalites)[2]) et il s'était emparé du gouvernement de ce peuple. Enflé d'ambition par cette victoire et ayant fait de Stembis kagan son compagnon d'armes[3]), il s'asservit la nation des Avares. Qu'on n'aille pas croire cependant que je m'égare dans mes récits sur cette époque, en pensant que les Avares sont les barbares qui se sont établis en Europe et en Pannonie et qui y sont arrivés avant le temps de l'empereur Maurice; en effet, c'est en prenant un faux nom que les barbares des bords de l'Ister se sont revêtus de l'appellation d'Avares; d'où vient l'origine de ceux-ci, c'est ce que nous dirons bientôt. Les Avares ayant été vaincus (nous revenons en effet à notre sujet), certains d'entre eux vinrent se réfugier auprès de ceux qui occupaient Taugast[4]); Taugast est une ville illustre qui est à quinze cents milles de ceux qu'on appelle les Turcs; elle se trouve limitrophe des Indiens[5]); les barbares qui habitent dans la région de Taugast sont un

---

1) **Théophylacte**, livre VII, 7—9.

2) Ed. De Boor, p. 257, lignes 7–8: τὸν 'εθνάρχην τῶν Ἀβδελῶν (φημὶ δὴ τῶν λεγομένων Ἐφθαλιτῶν).

3) Ed. De Boor, p. 257, lignes 10—12: καὶ τὸν Στεμβισχάγαν σύμμαχον ποιησάμενος. — La leçon Στεμβισχάγαν a été fort heureusement rétablie par De Boor d'après le manuscrit du Vatican; la Byzantine de Bonn, p. 283, lignes 1—2, donne la leçon Στεμβισχάδαν; dans Nicéphore Calliste (Hist. Eccl., XVIII, 30), on lit Στεμεΐσχαγάν.

4) Ed. De Boor, p. 257, ligne 19: τοὺς κατέχοντας τὴν Ταυγάστ.

5) Ed. De Boor, p. 257, lignes 20—22: ἡ δὲ Ταυγὰστ πόλις 'επιφανής, τῶν τε λεγομένων Τούρκων ἀπῴκισται χιλίοις πρὸς τοῖς πενταχοσίοις σημείοις· αὐτὴ ὅμορος καθέστηκε τοῖς Ἰνδοῖς. — La première partie de ce texte est construite de la même manière que le passage suivant qu'on lit un peu plus bas dans Théophylacte (éd. De Boor, p. 260, lignes 1—2): τὸ δὲ Ἰκὰρ τοῦ ὄρους τοῦ λεγομένου Χρυσοῦ τετρακοσίοις σημείοις ἀπῴκισται «l'Icar est à quatre

peuple très courageux et très nombreux et qu'on ne peut mettre en parallèle pour la grandeur avec aucune des nations du monde. D'autres des Avares, tombant dans un sort plus misérable à la suite de leur défaite, vinrent se joindre à ceux qu'on appelle les Moukri (Μουκρί)[1]); ce peuple se trouve très voisin des Taugast; leur ardeur aux combats est fort grande tant à cause de leur pratique quotidienne des exercices du corps qu'à cause de l'endurcissement de leur âme aux dangers. Le kagan aborda alors une autre entreprise et soumit tous les Ogôr ('Ογώρ = Ouigour); ce peuple était au nombre des plus vigoureux grâce à sa nombreuse population et à sa pratique des armes à la guerre; ces gens ont leur habitat vers l'orient, là où coule le fleuve Til (Τίλ) que les Turcs ont coutume d'appeler Noir; les plus anciens chefs de ce peuple s'appelaient Ouar et Khounni (Οὐὰρ καὶ Χουννί); c'est d'eux que quelques unes de ces populations qui s'appellent Ouar et Khounni[2]), ont tiré leur nom».

Théophylacte explique ici comment les Ouar et les Khounni, à leur arrivée en Europe, prirent indûment le nom d'Avares[3]); puis il continue le récit des hauts faits du kagan en ces termes:

«Après avoir triomphé avec la plus grande vigueur des Ogôr (Ouigour), le kagan livra au tranchant du sabre le chef du (peuple) Kolkh (Κόλχ); il n'y eut pas moins de trois cent mille hommes de ce peuple qui périrent dans cette guerre, à ce point qu'une file continue de cadavres s'étendait sur un espace de quatre jours de marche. Au moment où la victoire souriait ainsi visiblement au kagan, une guerre civile se déchaîna

---

cents milles de distance de la montagne qu'on appelle la montagne d'or». Il ne peut donc y avoir aucun doute sur la façon dont il faut traduire la phrase analogue relative à la ville de Taugast; cette phrase cependant a été singulièrement interprétée par tous ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici; le verbe ἀποιχίζω pouvant avoir le sens de «coloniser», on a fait de Taugast une colonie des Turcs. L'erreur est ancienne, car elle semble déjà commise par Nicéphore Kalliste (Hist. Eccl., XVIII, 30), qui écrit: 'Η δὲ Ταυγὰστ πόλις Τούρχων 'επιφανής· χαθέστηχε δ'αὔτη 'Ινδοῖς ὅμορος «Taugast est une ville illustre *des Turcs*; elle se trouve limitrophe des Indiens». Le contre-sens est formel chez les auteurs suivants: Klaproth, (*Tableaux historiques de l'Asie*, 1826, p. 266): «C'était une colonie florissante des Turcs, éloignée de quinze cents stadesde l'Inde». — Byzantine de Bonn, 1834, p. 283: «est autem Taugast Turcarum nobilis colonia, stadiis mille quingentis ab India distans»; — Yule (*Cathay and the way thither*, tome I, p. XLIX): «.... originally a colony of the Turkish race.... Their chief city was at a distance of 1500 miles from India». Il importait de signaler cette erreur tenace qui fait de Taugast une colonie des Turcs, à quinze cents mille de distance des Indiens, tandisqu'elle est une ville située à quinze cents milles des Turcs et voisine de l'Inde. — Taugast devait être une ville de Chine, mais les essais qu'on a faits jusqu'ici pour l'identifier avec *Tch'ang-ngan* ou pour dériver son nom de celui de la dynastie *T'ang (T'ang kia)*, me paraissent peu probants.

1) Cf. p. 230, n. 3.

2) Cf. p. 231, lignes 12—18.

3) Cf. p. 230—231.

parmi les Turcs. Un certain Touroum (Τουρούμ), qui était apparenté au kagan, fomenta une révolution et rassembla de grandes forces; après que l'usurpateur eut remporté l'avantage dans le combat, le kagan envoya des émissaires auprès de trois autres grands kagans qui se nommaient Sparzeugoun, Kounaxola et Touldikh (Σπαρζευγοῦν καὶ Κουναξολὰ καὶ Τουλδίχ); toutes les troupes ayant alors été rassemblées et mises en bataille dans la région d'Ikar (εἰς τὸ Ἰκάρ), région qui se trouve dans de vastes plaines, et les ennemis ayant lutté héroïquement dans ce lieu, l'usurpateur tomba et les armées qui combattaient avec lui firent volte-face pour s'enfuir; après un grand massacre, le kagan redevint maître de son propre territoire. Le kagan informa par ambassadeurs l'empereur Maurice de ces succès.

«L'Ikar est à quatre cent milles de distance de la montagne qu'on appelle la montagne d'or[1]). Cette montagne-là est située dans la direction du soleil levant, et si elle est nommée montagne d'or par les indigènes, c'est d'une part à cause de l'abondance des fruits qui s'y produisent, et d'autre part à cause des troupeaux et des bêtes de somme qui y trouvent leur entretien. C'est une loi chez les Turcs qu'on doit céder le mont d'or au kagan le plus puissant. La nation des Turcs le vante de deux choses fort importantes; ils disent en effet que, dans cette région, ils n'ont jamais vu dès les temps les plus anciens la moindre épidémie contagieuse se produire et que les tremblements de terre y sont rares. Au contraire, Bakath (Βακάθ) où les Ounnougoures avaient autrefois édifié une ville, s'était effondrée sous les tremblements de terre, et, quant à la Sogdiane, elle souffrait des maladies contagieuses et des tremblements de terre.

«Les Turcs tiennent le feu en honneur d'une manière très extraordinaire; ils vénèrent aussi l'air et l'eau; ils célèbrent la terre; mais ils n'adorent et n'appellent dieu que l'auteur seul du ciel et de la terre; ils lui sacrifient des chevaux, des boeufs et des moutons, et ils ont des prêtres qui leur paraissent prédire l'avenir.

«Dans ce même temps, les Tarniakh (Ταρνιάχ) et les Kotzagères (Κοτζαγηροί)[2]), qui étaient eux aussi issus des Ouar et des Khounni (Οὐὰρ καὶ Χουννί), s'enfuirent loin des Turcs, et, étant venus en Europe, se rattachèrent à ceux qui dépendaient du kagan des Arabes. On dit que les Zabender (Ζαβενδέρ) aussi sont de la race des Ouar et des Khounni. On évalue à dix mille hommes le renfort qui vint ainsi s'ajouter aux Avares.

1) La montagne d'or ne doit pas désigner ici l'Altaï; elle doit être identique à cette montagne d'or où Zémarque vit Istämi et où Valentin rendit visite à Tardou. Elle se trouverait donc, si nos conjectures sont exactes, dans la vallée de la rivière Tékès (cf. p. 236—237).

2) Marquart, (*Die Chronologie der Alttürkischen Inschriften*, p. 91) identifie les Kotzagères avec les Koutrigoures.



«Lors donc que le kagan des Turcs eut mis fin à la guerre civile, il dirigea les affaires avec bonheur; il fit alors un traité avec les Taugast (τοὺς Ταυγάστ)[1]), pour pouvoir, en marchant dans un calme profond, maintenir un gouvernement paisible[2])».

La première question qui se pose est de savoir quel est le kagan qui a écrit en 598 à l'empereur Maurice. Nous remarquerons que ce kagan s'intitule lui-même «maître des sept climats du monde»; les sept climats sont une expression bien connue qui se retrouve chez nombre d'auteurs arabes et qui désigne l'ensemble de la terre habitée; le maître des sept climats n'était donc pas un roitelet quelconque; il devait être le chef suprême des Turcs. Si l'on se reporte à la note 5 de la page 48 dans laquelle nous avons résumé l'histoire du kagan *Ta-t'eou*, on constatera que, au milieu de toutes les dissensions qui déchiraient alors l'empire turc, *Ta-t'eou* était en 598 celui qui pouvait le plus légitimement prétendre à la souveraineté sur les Turcs tant occidentaux que septentrionaux; cette souveraineté, il l'assuma effectivement en 599 lors qu'il prit le titre de Bilgä kagan. Si l'on se rappelle d'ailleurs que *Ta-t'eou* n'est autre que le Tardou auprès duquel Valentin était venu en ambassade en 576, on comprendra que ce kagan, qui avait déjà été en relations avec le gouvernement byzantin, ait désiré l'informer de ses récents succès.

Quoique le texte de Théophylacte attribue à un seul et même kagan toutes les victoires qui sont énumérées dans la missive, il est bien évident que, soit que la lettre turque ait été mal traduite à Byzance, soit pour toute autre raisson, il faut rapporter aux prédécesseurs de *Ta-t'eou* (Tardou) les premiers triomphes dont il se fait gloire. Si nous avons eu raison d'identifier les véritables Avares avec les *Joan-joan*, le kagan qui abattit leur puissance doit être *T'ou-men;* mais nous avons vu que *T'ou-men* associa à ses exploits son frère cadet *Che-tie-mi* ou Istämi; c'est évidemment *Che-tie-mi* qui est mentionné par Théophylacte sous le nom de Stembis kagan[3]); Istämi étant d'ailleurs le père de Tardou, il est tout naturel, si Tardou est, comme nous le supposons, l'auteur de la lettre, qu'il ait désiré rappeler expressément la part prise par son père dans la fondation de l'empire turc.

---

1) Ici le mot Taugast désigne, non plus une ville, mais les habitants de cette ville, ou plus exactement de la contrée dont cette ville était la capitale. Les Taugast sont donc les Chinois.

2) La suite du texte de Théophylacte contient une notice sur la Chine qui a été analysée plus ou moins complètement par Klaproth (*Mémoires relatifs à l'Asie*, tome III, p. 261—264), Yule (*Cathay and the way thither*, tome I, p. XLIX—L), et Marquart (Ērânšahr, p. 316).

3) Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 185) a été le premier à proposer cette identification.

Avant de s'attaquer aux Avares, les Turcs avaient écrasé les Abdel que Théophylacte identifie avec les Hephthalites. Mais, si les Avares sont les *Joan-joan*, ils ont été battus par *T'ou-men* en 552 et ont été définitivement anéantis en 555 [1]); les Hephthalites, de leur côté, n'ont subi le choc destructeur des Turcs qu'entre 563 et 567 [2]). Comment donc peut-on expliquer que Théophylacte considère les Hephthalites comme ayant été vaincus avant les Avares? On remarquera que le peuple vaincu par les Turcs avant les Avares s'appelait Abdel, dans la lettre du kagan; c'est Théophylacte qui, de sa propre autorité, déclare que les Abdel ne sont autres que les Hephthalites [3]); or, on a retrouvé le nom des Abdel chez un auteur syriaque qui distingue ce peuple de celui des Hephthalites [4]); comme ce texte est cité dans une compilation qui est de l'année 569, il a dû être écrit antérieurement à cette date, à une époque par conséquent où les Hephthalites avaient encore un grand pouvoir politique; il est ainsi hautement improbable que l'auteur se soit trompé en parlant des Abdel et des Hephthalites comme de deux nations différentes. Il faut donc rejeter l'identification proposée par Théophylacte. Si les Abdel ne sont pas les Hephthalites; que sont-ils? Il est probable qu'ils sont les *T'ie-le* des auteurs chinois, les Tölös des inscriptions turques; c'est en effet par une victoire sur les *T'ie-le* que les Turcs commencèrent à prendre conscience de leur force et c'est après avoir remporté ce succès que, enorgueillis de leur triomphe, ils osèrent livrer bataille aux *Joan-joan* qui les avaient tenus jusqu'alors asservis [5]); si l'on substitue les Abdel aux

1) Cf. p. 222, lignes 11—18.

2) Cf. p. 226, ligne 16, et p. 230, note 4.

3) Cf. p. 246, n. 2.

4) Ce texte n'est pas, comme on l'a dit parfois, de Zacharie le rhéteur, mais il est inséré dans le livre XII d'une compilation, écrite par un Syrien jacobite anonyme en 569, qui nous a conservé dans les livres III—VI la traduction syriaque de la Chronique de Zacharie. M. Rubens Duval à qui je dois ce renseignement, a eu la grande obligeance de me donner la traduction du passage qui nous intéresse: «Gourzân, région d'Arménie avec la langue analogue au grec; ils ont un petit roi chrétien, soumis au roi de Perse. — Arân ou Ara dans la même région d'Arménie, avec sa langue; peuple croyant et baptisé; il ont un petit roi, soumis au roi de Perse. — Sisgân, contrée et sa langue, peuple croyant, mais il y a des habitants païens. — Bazgoun, contrée et sa langue, qui est proche et limitrophe des Portes Caspiennes et de la mer, qui appartiennent aux Huns. — A l'intérieur des Portes sont les Bourgares (Bulgares) et leurs langues, peuple païen et barbare; ils ont cinq villes. — La nation des Dadou, qui habitent dans les montagnes; ils ont des forteresses. — Oungour (Ouïgour), peuple qui habite les tentes. — Ougar, Sabar, Bourgar, Kourtargar, Abar, Kasar, Dirmar, Sarourgour, Bayarsiq (Barsilq = Βαρσήλτ, ap. Marquart, Êrânšahr, p. 253), Koulas (Kholas), Abdal, Ephthalith; ces treize peuples habitent des tentes; ils vivent de la chair des troupeaux, de poissons, d'animaux sauvages et de rapines». — Les derniers noms énoncés étant au nombre de douze, et non de treize, il y a sans doute lieu d'y ajouter les Ouïgours cités immédiatement avant eux. Voir le texte syriaque dans Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 337).

5) Cf. p. 222, lignes 1—4.

T'ie-le et les Avares aux *Joan-joan*, on retrouve exactement le récit de Théophylacte.

Quant aux Ouigours ('Ογώρ), ils étaient un groupe de tribus Tölös qui devinrent gradullement puissantes et dont le nom finit par se substituer à celui des Tölös. Quoique nous ne sachions pas exactement à quelle date ils furent vaincus par les Turcs, il est certain du moins qu'ils durent reconnaître leur suprématie. Le fleuve auprès duquel ils demeuraient n'est pas désigné d'une manière bien explicite par Théophylacte, car le nom de Tίλ qu'il lui donne n'est autre que le mot *ätil* ou *itil* qui signifie «fleuve». Nous pouvons admettre, avec Marquart[1]), que ce cours d'eau est la Tola auprès de laquelle demeuraient les Ouigours à l'époque des *Soei*, c'est-à-dire à la fin du VIe et au commencement du VIIe siècles[2]).

Bien des points restent encore obscurs dans le texte de Théophylacte. Qui sont les Kolkh? Qui sont Sparzeugoun, Kounaxola et Touldikh qui prêtèrent leur appui au kagan, et qui est Touroum son ennemi? Où se trouvait la localité appelée Ikar, et la ville de Bakath élevée par les Ounougours, et celle de Taugast dont le nom devint chez les peuples turcs celui par lequel ils désignaient les Chinois? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre d'une manière scientifique et que nous préférons ne pas résoudre à grand renfort de fragiles hypothèses.

En 597—598, c'est-à-dire vers l'époque même où l'empereur Maurice recevait l'épître du kagan, le roi de Perse Khosroû Parwîz envoya le général Smbat Bagratouni attaquer les Hephthalites et les Kouchans; ceux-ci demandèrent l'appui du grand kagan, roi des contrées septentrionales, qui leur envoya 300,000 hommes de renfort; ces troupes franchirent l'Oxus et battirent l'armée de Smbat; mais elles se retirèrent bientôt après sur l'ordre du kagan, retraversèrent l'Oxus et rentrèrent dans leur pays. Smbat put alors prendre l'offensive, il pénétra jusqu'à Balkh, la capitale des Kouchans et ravagea tout le pays, Hérât, Bâdhaghîs, tout le Tokharestan et Tâlekân; il prit aussi beaucoup de forteresses et les détruisit, et s'en revint chargé de gloire et de butin; il atteignit la région de Merw et Merw-er-roud et y établit son camp[3])».

---

1) *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, p. 95.

2) *Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 8 r.: 獨洛河北有僕骨同羅韋紇拔也古覆羅並號俟斤 «Au nord de la rivière *Tou-lo* (Tola) sont les *Pou-kou*, les *T'ong-lo*, les *Wei-ho* (Ouigour), les *Pa-ye-kou* (Bayirkou), (dont les chefs) portent tous le titre de *se-kin*».

3) C'est l'historien arménien Sébêos qui nous parle de l'expédition de Smbat. Voyez Patkanian, *Journ. As.*, Fév.—Mars 1866, p. 195—196, et surtout Marquart, Erânšahr, p. 65—66.



Somme toute, l'expédition de Smbat ne fut qu'une razzia; loin de nous apparaître comme une conquête, elle nous révèle la limitation de la Perse du côté de l'Est; dès 598, tout le Tokharestan, Balkh, Bâdhaghîs, Hérât et même Tâlekân n'appartenaient pas à la Perse; ces régions étaient gouvernées par des princes Kouchans (dont quelques uns étaient peut-être de descendance hephthalite) qui reconnaissaient la suzeraineté des Turcs. C'étaient Merw et Merw-er-roud qui formaient la limite occidentale de la Perse.

Nous abordons maintenant l'examen des événements auxquels prirent part les Turcs lors des célèbres campagnes de l'empereur Héraclius en Perse[1]). Héraclius avait renversé en 610 l'usurpateur Phocas, assassin de Maurice, et était monté lui-même sur le trône de Byzance. Les premières années de son règne furent sans gloire. Khosroû Parwîz avait profité des crimes de Phocas pour reprendre les hostilités contre l'empire romain sous le prétexte de venger son bienfaiteur Maurice. Il avait ravagé la province romaine d'Asie, et en 614, un de ses généraux s'était emparé de Jérusalem et avait emporté le bois de la vraie croix.

Héraclius ne se décida à la lutte qu'en 622. Alors commença cette longue série de campagnes qui ne devait prendre fin qu'à la mort de Khosroû en 628. C'est pendant la troisième et dernière guerre (626—628) que nous voyons apparaître les Turcs.

Résumons d'abord le récit de Théophane[2]): En 627, Khosroû envoya des troupes sous les ordres de Schahîn attaquer Héraclius; un autre armée commandée par Schahrbarâz dut aller mettre le siège devant Constantinople en prenant des renforts chez les Avares, les Bulgares, les Slaves et les Gépides. Héraclius divisa aussitôt ses forces en trois corps: l'un fut chargé d'aller défendre Constantinople; le second marcha contre Schahîn; le troisième, à la tête de laquelle se mit l'empereur lui-même, fut un corps d'invasion destiné à porter les hostilités dans le territoire ennemi. Avec ses soldats, Héraclius se rendit d'abord dans la Lazique, à l'extrémité orientale de la mer Noire; là il séjourna quelque temps afin de contracter alliance avec les Turcs orientaux qu'on appelle Khazars[3]). Les Khazars forcèrent le défilé des Portes Caspiennes; sous la conduite de leur chef Ziébel[4]), qui venait en dignité immédiatement après le kagan, ils enva-

---

1) Sur ces campagnes, voir l'excellent article de E. Gerland, *Die Persischen Feldzüge des Kaisers Herakleios* (*Byzantinische Zeitschrift*, III, 1894, p. 330—373).

2) Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 315—316.

3) τοὺς Τούρχους ἀπὸ τῆς ἑῴας, οὓς Χαζάρους ὀνομάζουσιν, εἰς συμμαχίαν προσεχαλέσατο.

4) Ζιεβήλ (Bonn), Ζιέβηλ (De Boor).

hirent la province d'Adharbaïdjân. Héraclius, de son côté, quitta la Lazique et s'avança jusqu'à Tiflis. C'est sous les murs de cette ville, occupée par les Perses, qu'eut lieu l'entrevue du chef barbare et de l'empereur; quand Ziébel aperçut Héraclius, il s'avança au-devant de lui, l'embrassa et lui rendit hommage; pendant ce temps, toute l'armée turque se prosternait face contre terre comme si elle eût été éblouie par la majesté impériale. Ziébel présenta son propre fils à Héraclius; il lui donna quarante mille hommes de troupes puis se retira dans son pays[1]).

En Septembre 627[2]), l'armée impériale, accompagnée des renforts Turcs, s'avança dans le territoire Perse. Mais les Turcs, redoutant l'approche de l'hiver, commencèrent à déserter les uns après les autres et finirent par s'en retourner tous. Cette défection n'empêcha pas Héraclius de poursuivre sa marche conquérante; au commencement de l'année 628, il se trouvait à Dastagerd[3]), à trois journées de marche de Ktésiphon. Une révolution éclata alors dans la capitale de la Perse; Khosroû fut arrêté et mis à mort; on plaça sur le trône (25 Février 628) son fils aîné Kavâdh, surnommé Schîrôë, qui s'empressa de traiter avec Héraclius.

L'historien arménien Moïse de Kaghankatouts nous donne des renseignements plus détaillés sur le rôle des Turcs dans cette occasion[4]): «En la 36e année de Khosrov (626), Héraclius envoya un ambassadeur, nommé André, demander des secours à Djeboukha-Khan[5]), roi des Khazirs, qui envoya 1000 hommes par la porte de Tchogh[6]). Ceux-ci traversèrent l'Albanie, la Géorgie et la Lazique, ou Egérie, et allèrent à Constantinople s'aboucher avec l'empereur». — «En la 37e année de Khosrov (627), Djéboukha envoya Chath[7]), fils de son frère, qui fit le ravage dans l'Aghova-

1) D'après Nicéphore, patriarche de Constantinople (éd. de Bonn, p. 78), quand le chef turc vit l'empereur, lui et tous les siens descendirent de cheval et se prosternèrent à terre; l'empereur l'invita à venir auprès de lui à cheval et l'appela son fils; quand le chef turc l'embrassa, il ôta sa propre couronne pour la lui mettre sur la tête; il lui montra le portrait de sa fille Eudoxia et la lui promit pour épouse s'il l'aidait contre ses ennemis. — Les historiens arméniens parlent aussi de la fille de l'empereur, Eudoxia, dont la main fut proposée au roi du nord, au Khakan (cf. Patkanian, *Journ. As.*, Fév.—Mars 1866, p. 213).

2) Cf. Gerland, *op. cit.*, p. 365.

3) Sur cette localité, cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 295, n. 1.

4) Les textes de Moïse de Kaghankatouts cités ou analysés ci-dessous sont tirés de Brosset, *Histoire de la Géorgie,* Additions et éclaircissements au tome I, St. Pétersbourg, 1851, p. 490—493.

5) Patkanian (*Journ. As.*, Fév.—Mars 1866, p. 207) écrit plus correctement *Dschébou-Khakan.*

6) Tchogh ou Dchor était une place forte au débouché des Portes Caspiennes, près de Derbend.

7) Cf. Patkanian, *Journ. As.*, Fév.—Mars 1866, p. 207: «Au commencement de l'année trente-sept, 626—627, le roi du nord envoya les troupes promises sous la conduite de son neveu,

nie[1]) et dans l'Atrpatacan[2])». — «En la 38e année de Khosrov (628), (les Khazirs) entrèrent dans l'Aghovanie, sous la conduite de Dcheboukha-Khan et de son fils, prirent Tchogh et Barda; les habitants de ce dernier, qui s'enfuyaient, furent poursuivis jusqu'au pied d'une montagne «dans l'Outi, où est le grand village de Caghancaïtouk, où je suis né, dit Mosé[3])». — «Après cela, comme un fleuve torrentueux aux vagues amoncelées, ils se portèrent contre le pays des Géorgiens, entourèrent et assiégèrent la grande et admirable ville de Tphghis (Tiflis), lieu de délices, de profits commerciaux. Informé de cela, le grand empereur réunit, de son côté, toutes les troupes de son empire et se porta en toute hâte vers son allié, précédé de ses dons et présents impériaux. Son arrivée fut pour les deux parties la cause d'une grande joie». — Assiégés par les Romains et les Khazars, les habitants de Tiflis ne se laissèrent pas abattre; ils dessinèrent sur une grosse citrouille la tête grotesque du roi des Huns; ils placèrent cette citrouille sur le mur, en face de l'ennemi, et, par leurs cris, firent appel aux troupes: «Voilà, disaient-ils, le souverain votre monarque; venez lui rendre hommage; c'est Dchéboukha-Khan». Puis, saisissant une lance, ils la brandirent, à leur vue, sur la citrouille dont ils avaient fait son portrait. L'autre monarque n'était pas moins l'objet de leurs plaisanteries, de leurs bouffonneries et injures, car ils le proclamaient Sodomite». — Les deux souverains ne parvinrent pas à prendre la ville et se retirèrent furieux des insultes qu'ils avaient reçues. Les Khazars cependant ne tardèrent pas à se venger. A peine Kavâdh Schîrôë était-il monté sur le trône (25 Février 628) «tout à coup la brise du nord souffla de nouveau et souleva la mer orientale. La bête dévastatrice sortit et s'avança avec son petit avide de sang, nommé Chath. La ville de Tiflis, au pays de Géorgie, fut la première sur laquelle il tourna sa face». Après avoir pris cette ville et en avoir passé les habitants au fils de l'épée, Dchéboukha-Khan se retira dans son

---

lequel portait le titre de Schah. Les Khazars dévastèrent l'Aghouanie et une partie de l'Atrpatakan». — Dans ce titre de *Schah* ou *chath*, on retrouve le titre turc *chad*. — Kirakos de Gantzak, auteur arménien du XIII-e siècle, écrit *chara*: «Ter Veroï, catholicos d'Aghovanie, au temps du roi de Perse Khosrov, racheta beaucoup d'Aghovans, d'Arméniens et de Géorgiens, faits captifs par *Chara* le Khazar, fils de Dchaboukhtagon, qui bâtit les sept villes de Chara, Charar, Chamkor, Chaki, Chirwan, Chamakhi et Chabouran» (dans Brosset, *Histoire de la Géorgie*, Additions et éclaircissements au tome I, p. 413).

1) L'Albanie, dans la partie orientale du Caucase.

2) L'Adharbaïdjân des Arabes, l'Atropatène des Grecs. J. Darmesteter (*Revue Critique*, 1880, n. 16) expliquait ce nom comme signifiant «le pays de la descente du feu». Nöldeke (ZDMG, 1880, XXXIV, p. 692—697) le fait dériver du nom d'Atropatès, qui était satrape dans cette région au moment de la mort d'Alexandre.

3) C'est de là qu'est venue la coutume d'appeler ce Chroniqueur Moïse de Kaghankatouts.

pays, mais il laissa des troupes à son fils Chath qui ravagea cruellement l'Aghovanie. — Nous apprenons encore par Moïse de Kaghankatouts «que le roi du Nord tirait un impôt des fondeurs d'or et d'argent, des mineurs de fer, des pêcheurs du grand fleuve Kour[1]); qu'en la seconde année d'Artachir, fils de Cavat (donc vers l'an 630), le roi des Khazirs préparant une grande invasion, envoya à l'avance 3000 chevaux, commandés par le général Tchorpan-Tharkhan. Alors le général Chahvaraga (Scharbaràz) ou Khorian se déclara roi et détrôna Artachir. Il expédia contre les Khazirs 10,000 hommes, commandés par Honahn, chef du bataillon des Tadjcatsi, c'est-à-dire des cavaliers turks. Les Perses furent vaincus auprès du lac de Gégham. Pour les Huns, ils s'en allèrent à travers l'Arménie, la Géorgie et l'Aghovanie».

Le Dschébou-kagan dont il est si souvent question dans ces textes de Moïse de Kaghankatouts est évidemment le même que le Djibgha ou Djibghou qui, d'après les Annales Géorgiennes, fut chargé par l'empereur Héraclius de prendre la citadelle de Cala, dans la région de Tiflis[2]). Il est aussi, semble-t-il, le même que le Djepetoukh de Chine dont parle Sébêos[3]).

---

1) La rivière Koura, qui passe à Tiflis.

2) Brosset, *Histoire de Géorgie*, tome I, p. 226: «(L'empereur) fit venir le fils de Bacour, roi de Géorgie; il lui donna Tiflis et le créa mthawar de Géorgie. Il lui laissa également un éristhaw nommé *Djibgha*, pour battre la citadelle de Cala». — ibid., p. 228: «Cependant l'éristhaw *Djibghou* prit en peu de jours la citadelle de Cala . . .»

3) Patkanian, *Journ. As.*, Fév.—Mars 1866, p. 196: «Après la mort de Smbat, les troupes arméniennes (quelques divisions) se placèrent sous la protection du *Khakan* des contrées septentrionales, qui leur ordonna d'aller rejoindre son général d'armées le *Djepetoukh de Chine*. Ce sont ces mêmes troupes qui, dans la suite, vinrent, à travers le passage de Derbend, au secours d'Héraclius, à l'époque de sa guerre contre Khosrov». Ce texte de Sébêos a cependant été compris d'une manière fort différente par Marquart qui le traduit de la manière suivante (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 191): «Darauf abfallend, begaben sie sich aus der Knechtschaft des grossen Chak'ans, des Königs der Nordländer, in den Schutz des *Čepetuch* von Čenastan. Sie gingen von Osten nach Nordwesten, um sich zu vereinigen mit den Truppen dieses Čepetuch. Und indem sie auf Befehl ihres Königs des Chak'ans die Wache von Čor mit der Heeresmasse passirten, zogen sie dem griechischen Kaiser zu Hilfe». Je n'ai pas qualité pour juger entre les deux traductions; il me semble cependant que celle de Patkanian concorde mieux avec les faits que nous connaissons: «le roi du Nord, le Khakan» est une expression qui, dans Moïse de Kaghankatouts, désigne le roi des Khazars; d'autre part, tandisque Moïse considère Dschebou Kagan comme le roi même des Khazars, Théophane nous dit au contraire que sa dignité était immédiatement inférieure à celle du Kagan; si Théophane a raison, on comprend très bien que Dschebou puisse être appelé le général d'armée du roi du nord, c'est-à-dire du roi des Khazars; enfin il est bien difficile de ne pas identifier le Djepetoukh de Chine qui vient au secours de l'empereur Grec avec le Ziébel ou Dschébou qui prête son appui à Héraclius. Le texte précité de Sébêos me parait donc ne faire allusion qu'aux événements que nous connaissons mieux par Théophane et Moïse de Kaghankatouts. — Quant à l'expression «Djepetoukh de Chine», elle ne doit pas nous surprendre si nous nous rappelons que le mot «Chine» est souvent employé pour désigner les peuples touraniens; Firdousi dit indifféremment le Khagân des Turcs et le Khagân de la Chine.

Sous ce mot qu'on écrit Ziébel, Dschébou ou Djibghou, de même que sous le mot Ziboul qui faisait partie du nom du kagan Silziboul, nous voyons, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire[1]), le titre turc de jabgou. La tentation serait grande de reconnaître dans Ziébel le *Jabgou kagan* qui régnait alors sur les Turcs occidentaux, c'est-à-dire ce *T'ong che-hou (jabgou) kagan* à qui précisément les historiens chinois attribuent le mérite d'avoir attaqué la Perse à plusieurs reprises et d'avoir tué le roi Khosroû[2]). Mais, quelque séduisant que soit ce rapprochement, je ne crois pas pouvoir m'y arrêter. Théophane et Moïse de Kaghankatouts s'accordent en effet à dire que Ziébel ou Dschébou était un chef des Turcs Khazars; cette assertion est confirmée d'ailleurs par tout le récit: les Turcs qui envahissent les provinces Perses par le défilé des Portes Caspiennes et qui ravagent l'Albanie et la Géorgie sont bien évidemment ces Khazars qui avaient valu à la mer Caspienne son nom de mer des Khazars parce qu'ils en habitaient les rives, et qui avaient pour capitale la ville d'Astrakhan sur la Volga. Les Khazars pouvaient dépendre des *Tou-kiue* occidentaux, mais on ne saurait les confondre avec eux[3]). Ziébel ou Dschébou, chef Khazar, ne doit pas être identifié à *T'ong jabgou*, kagan des *Tou-kiue* occidentaux, quoique tous deux aient, vers la même époque, participé aux attaques qui amenèrent plus ou moins indirectement la mort de Khosroû Parwîz.

S'il ne nous paraît pas que *T'ong jabgou*, kagan des Turcs occidentaux, soit le Ziébel qui fit campagne avec Héraclius, il n'en est pas moins certain que les victoires de l'empereur romain facilitèrent singulièrement les progrès des Turcs dans les contrées situées à l'est de la Perse. Dans l'année 630, qui est celle où le pélerin chinois *Hiuen-tsang* traversa toutes les possessions de *Jabgou kagan*, pour se rendre en Inde, l'empire des Turcs occidentaux, alors à son apogée, s'étendait effectivement jusqu'à l'Indus.

Mais un nouvel envahisseur vint tout bouleverser. Dans leur longue lutte, Byzance et la Perse s'étaient toutes deux affaiblies; elles furent l'une et l'autre incapables de résister au choc des Arabes; le 20 Août 636, la

---

1) Cf. p. 227—228.

2) Cf. p. 171, lignes 15—17.

3) Quoique les Chinois n'aient guère connu les Khazars, ils les distinguent cependant très nettement des autres Turcs quand il leur arrive d'en parler incidemment. C'est ainsi que le *T'ang chou* (chap. CCXXI, b, p. 64°), dans sa notice sur la Perse et dans celle sur le *Fou-lin* (Orient romain), dit que chacune de ces deux contrées est voisine, au nord, de la tribu Khazar des Turcs 突厥可薩部; le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 11 r.) écrit 突厥之可薩部. Dans la notice sur le Khârizm (*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 24.; cf. p. 145, ligne 26), on trouve l'orthographe 突厥曷薩.



bataille du Yarmoûk décida de la perte de la Syrie pour les Romains; à la fin de 636 ou au commencement de 637, la victoire de Kâdesiya mit les Arabes aux portes de Ctésiphon et obligea bientôt le roi Yezdegerd à abandonner sa capitale. Le souverain fugitif fut pourchassé de ville en ville; en vain il envoya en 638 une ambassade à la cour de Chine[1]); en 651 ou 652, acculé à Merw, à l'extrémité orientale de ses états, il fut mis à mort avec la complicité des Turcs dont il avait demandé l'appui[2]). Avec lui finit la maison de Sâssân.

Les historiens chinois conservent cependant encore le titre de roi de Perse au fils de Yezdegerd, Pîroûz, qui, réfugié chez les populations turques du Tokharestan, continuait à revendiquer le trône de ses pères. D'après le *T'ang chou*, Pîroûz demanda l'appui de l'empereur *Kao-tsong* qui ne crut pas devoir intervenir en sa faveur[3]); le prince du Tokharestan se montra mieux disposé pour lui et profita d'un moment de répit que lui laissaient les Arabes pour réintégrer le prétendant dans ses états; en 661, lorsque la Chine organisa administrativement les pays d'occident dont elle était devenue suzeraine après ses victoires de 658 sur les Turcs occidentaux, elle institua un Gouvernement de Perse dont la direction fut confiée à Pîroûz[4]); le siège de ce Gouvernement était la ville de *Tsi-ling*. En réalité, la Chine ne faisait que consacrer des faits déjà accomplis; elle se bornait à donner une sorte d'investiture à Pîroûz qui résidait à *Tsi-ling* et se disait roi de Perse. Où se trouvait donc cette ville de *Tsi-ling*? Il ne faut pas assurément la chercher dans la Perse propre, car Pîroûz ne put jamais y rentrer; si le prince du Tokharestan réussit à restaurer Pîroûz, ce ne put être qu'en le plaçant dans une des dépendances les plus orientales de la Perse; je proposerais donc de voir dans *Tsi-ling* la ville de Zereng qui était la capitale du Sedjestân (le Seïstan actuel)[5]).

Mais Pîroûz ne put pas se maintenir longtemps à *Tsi-ling*; attaqué de nouveau par les Arabes, il ne réussit pas à se fixer dans le Tokharestan et

1) Cf. p. 171, dernière ligne.

2) Cf. Sébéos, dans Hübschmann, *Zur Geschichte Armeniens und der ersten Kriege der Araber*, p. 29. «Il s'enfuit et se rendit aux troupes des Thétals qui étaient venus de leur pays à son secours... Mais l'armée des Thétals fit Yazkert prisonnier et le tua». D'après Saint-Martin (*Biographie universelle*, article Jezdedjerd III), le gouverneur de Merw, Mahoui-Soury, se serait révolté contre son souverain et aurait fait alliance avec les Turcs; Yesdegerd fut tué dans sa fuite. — Le *Tse tche t'ong kien* mentionne la mort de Yezdegerd à la date du 4e mois de l'année 654; cela signifie sans doute que c'est alors seulement que la nouvelle de cette mort fut connue en Chine.

3) Cf. p. 172, lignes 8—12.

4) Cf. p. 172, lignes 18—20.

5) Cette hypothèse a déjà été proposée par Yule, *Cathay and the way thither*, tome I, p. LXXXVII, n. 1.

dut s'enfuir jusqu'en Chine. Le douzième mois de la première année *chang-yuen* (674)[1]), il se présenta en suppliant devant l'empereur qui lui avait autrefois témoigné sa bienveillance en le reconnaissant pour chef du Gouvernement de Perse. On lui fit bon accueil; nous savons qu'en 677, il demanda et obtint l'autorisation d'élever à *Tch'ang-ngan* un temple persan, c'est-à-dire un temple consacré au culte mazdéen[2]). Il mourut peu après, laissant à la cour de Chine son fils *Ni-nie-che.*

En 679, le commissaire chinois *P'ei Hing-kien*[3]) fut chargé d'aller châtier le kagan des Turcs occidentaux qui avait fait alliance contre les Chinois avec les Tibétains et les princes de la Kachgarie; pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi, *P'ei Hing-kien* emmena avec lui *Ni-nie-che* et déclara n'avoir d'autre intention que de traverser le territoire turc afin d'aller rétablir sur son trône le prétendant Sassanide; grâce à ce stratagème, il put surprendre à Tokmak le kagan *A-che-na Tou-tche* et se saisir de sa personne; il revint alors en Chine. *Ni-nie-che*, livré à ses propres ressources, se rendit dans le Tokharestan où il séjourna plus de vingt ans. Mais enfin abandonné de tous, il fut obligé de renoncer à ses vains espoirs; vers l'année 707, il se décidait à retourner dans la capitale de la Chine; il y mourut bientôt de maladie[4]).

Même après l'échec de *Ni-nie-che*, il se trouva encore des princes pour s'attribuer le titre de roi de Perse. En 722, l'histoire chinoise mentionne une ambassade envoyée par le roi de Perse *Pou-chan-houo*[5]); d'autre part, en l'année 110 de l'hégire (728—729), un certain Khosroû, descendant de Yezdegerd, se trouvait dans l'armée du kagan qui devait le ramener dans ses états[6]); enfin le moine nestorien *Ki-lie*, qui est mentionné dans l'inscription de *Si-ngan-fou*, arriva en 732 à *Tch'ang-ngan* comme envoyé du roi de Perse[7]). Mais tous ces rois de Perse là ne pouvaient guère régner que sur les confins occidentaux du Tokharestan.

On voit, par ce qui précède, que les chefs turcs du Tokharestan tinrent tête assez longtemps aux Arabes et qu'ils furent les derniers défenseurs des descendants de cette dynastie Sassanide qu'ils avaient combattue avec tant de violence au temps de sa prospérité. Quelle que pût être cependant leur influence locale, ils devaient tôt ou tard être vaincus par les Arabes, car ils

---

1) Cette date est celle qui est indiquée par le *Tse tche t'ong kien.*

2) Cf. le texte du *Tch'ang-ngan tche* cité dans *Journal Asiatique*, Janv. — Février 1897, p. 66.

3) Cf. p. 74, n. 3.

4) Cf. p. 173, lignes 2—7.

5) Cf. p. 173, n. 2.

6) Tabarî, ap. Marquart, Erânšahr, p. 69.

7) Cf. Journal Asiatique, Janv.—Fév. 1897, p. 57.

se trouvaient isolés. Si l'empire des Turcs occidentaux avait maintenu le lien qui, dans la première moitié du VIIe siècle, groupait en un faisceau tous les peuples asservis aux Turcs depuis l'Yaxarte jusqu'à l'Indus, il est probable que les caliphes auraient eu grand'peine à briser une aussi forte résistance. Mais cet empire n'existait plus; de 657 à 659, en effet, les armées chinoises avaient battu et fait prisonniers les kagans qui gouvernaient les Dix Tribus; la cohésion de la domination turque d'occident avait été rompue pour toujours. Quand les Arabes survinrent, ils se trouvèrent en présence de principautés désagrégées, incapables de s'opposer d'une manière durable à leurs empiètements. C'est ce qu'on verra mieux quand on aura examiné le rôle de la Chine dans les destinées des Turcs occidentaux.

VI.

Relations entre les Tou-kiue occidentaux et la Chine, du milieu du sixième au milieu du septième siècles.

Les *Tou-kiue* et les Chinois furent incessamment rivaux; suivant que les uns s'abaissaient ou s'élevaient, les autres, de leur côté, devenaient puissants ou misérables. C'est ce qu'il est facile de constater en jetant un coup d'oeil sur la période pendant laquelle les *Tou-kiue* maintinrent, avec des vicissitudes diverses, leur empire.

Une première époque très brillante pour les Turcs est celle qui précède leur séparation effective en Occidentaux et Septentrionaux, de 546 à 581; elle correspond en Chine à la fin de la division entre le nord et le sud: tandisqu'à *Kien-k'ang* (*Nan-king*), les derniers empereurs des dynasties chinoises des *Leang* (502—556), puis des *Tch'en* (557—588) se perdaient dans la débauche, les débris des familles princières de race tongouse se disputaient la Chine du nord; après la scission (534), puis la chute de la dynastie *Wei*, les *Tcheou* (557—581) succédaient aux *Wei* occidentaux à *Tch'ang-ngan* (*Si-ngan-fou*, dans le Chàn-si), et les *Ts'i* (550—577) se substituaient aux *Wei* orientaux à *Ye* (*Tchang-té fou*, dans le *Ho-nan*). Les premiers kagans turcs surent mettre à profit les querelles des dynasties septentrionales pour se faire bien payer l'appui qu'ils donnèrent aux princes régnant à *Tch'ang-ngan*; en 551, *T'ou-men* (Boumyn kagan) épousait une infante des *Wei* occidentaux et ce mariage était pour lui comme la consécration de sa puissance que refusaient de reconnaître les *Joan-joan*; dès l'année suivante, le roi des *Joan-joan*, *A-na koai*, battu par les Turcs, se donnait la mort. En 556, *Mou-*

han, fils et successeur de *T'ou-men*, coopérait avec les *Wei* occidentaux dans une expédition dirigée contre la nation tongouse des *T'ou-yu-hoen* établie sur les bords du Koukou-nor[1]). Entre 562 et 567, le kagan des Dix Tribus de l'ouest, *Che-tie-mi* (Istämi)①, frère de *T'ou-men* et oncle de *Mou-han*, faisait retentir l'occident du bruit de ses exploits; il s'alliait à Khosroû Anoûschirvân et renversait l'empire Hephthalite; il envoyait en 568 la première ambassade turque à Byzance. En cette même année 568, l'empereur *Ou*, de la dynastie *Tcheou* qui avait remplacé celle des *Wei* occidentaux, tenait à grand honneur d'épouser une princesse turque de la famille *A-che-na*[2]), la propre fille de *Mou-han kagan*, et s'engageait à envoyer chaque année à son beau-père un tribut de cent mille pièces de soie. Grâce à l'appui des Turcs, les *Tcheou* purent triompher de leurs antagonistes, les *Ts'i*, en 577; mais les Turcs qui, dans toutes ces affaires, paraissent avoir joué double jeu, recueillirent alors un prince de la famille déchue et le proclamèrent empereur de la dynastie *Ts'i*; le souverain de la maison des *Tcheou* dut user de tous les moyens de la diplomatie pour amener le kagan à de meilleurs sentiments; en 580, il lui accorda le main de l'infante appelée la *Ts'ien kin kong tchou* et obtint en échange qu'on lui livrât le prétendant au trône des *Ts'i*.

Une seconde période, de 581 à 611, marque en Chine l'apogée de la dynastie *Soei* qui réussit à reconstituer l'homogénéité de l'empire brisée depuis près de trois siècles. Dès l'année même de son avènement (581), le fondateur de cette dynastie sut écouter les conseils de ceux qui l'engageaient à semer la division parmi les Turcs; attisant la discorde qui venait d'éclater chez les Turcs septentrionaux, il excita contre eux *Ta-t'eou*②, chef des occidentaux, et provoqua ainsi la rupture définitive qui sépara les Turcs en deux nations, l'une occidentale, l'autre septentrionale, toujours prêtes à s'entre-dévorer; il faillit même dépasser son but, puisque, à la faveur des dissen-

---

1) *T'ong kien kang mou*: Le neuvième mois de l'année 556, le kagan turc *Mou-han* 木杆 emprunta le chemin de *Leang tcheou* 凉州 pour faire une incursion chez les *T'ou-yu-hoen* 吐谷渾. *Yu-wen T'ai*, de la maison des *Wei*, chargea *Che Ning*, préfet de *Leang tcheou*, de se mettre à la tête de ses cavaliers et de l'accompagner; les *T'ou-yu-hoen* s'enfuirent dans les montagnes du sud; *Mou-han* s'apprêtait à les y poursuivre lorsque *Che Ning* lui dit: «Les deux villes de *Chou-toen*樹敦 et de *Ho-tchen* 賀眞 sont les repaires des *T'ou-yu-hoen*, Si on arrache ce qui est comme la racine (des *T'ou-yu-hoen*), tous les autres se disperseront d'eux-même». *Mou-han* suivit cet avis; lui et *Che Ning* allèrent par des chemins différents détruire ces deux villes, puis ils opérèrent leur jonction sur les bords du Koukou-nor 淸海.» — Les deux villes de *Chou-toen* et de *Ho-tchen* étaient à l'ouest de l'actuel *Si-ning* 西寧 (*Ta Ts'ing i t'ong tche*, chap. CCCCXII, a, p. 8 r°). Le nom de la ville de *Chou-toen* conserve sans doute le souvenir de l'ancien chef des *K'iuen-Jong*, *Chou-toen*, qui est mentionné dans le *Kouo yu* à l'époque du roi *Mou*, de la dynastie *Tcheou* (Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome I, p. 258, n. 5).

2) La biographie de l'impératrice *A-che-na* se trouve dans le chapitre IX du *Tcheou chou*.

sions qui armaient les uns contre les autres les Septentrionaux, *Ta-t'eou* ② tenta, en 599, de refaire pour son compte l'unité de la domination turque. Mais *Ta-t'eou* ②, le Tardou des historiens byzantins, malgré la morgue avec laquelle il avait accueilli en 575 l'ambassadeur romain Valentin, et malgré la lettre orgueilleuse qu'il avait écrite en 598 à l'empereur Maurice, ne put résister à une révolte des tribus Tölös et dut se réfugier en 603 dans la région du Koukou-nor où il disparut pour toujours. Son héritage fut disputé. Tandisque dans la partie la plus occidentale de ses états, son petit-fils, *Che-koei kagan* ⑦, devait être investi d'une certaine autorité puisqu'il pouvait nommer avant l'année 609, un gouverneur de la ville de Tachkend[1]), un autre chef nommé *Tch'ou-lo kagan* ⑩ paraît avoir occupé la vallée de l'Ili. Mais *Tch'ou-lo* ⑩ s'aliéna par ses violences les Tölös et les Syr-Tardouch, cependant que le commissaire chinois *P'ei Kiu* soutenait sous main contre lui son rival *Che-koei kagan* ⑦; il n'eut plus d'autre ressource, en 611, que de se réfugier lui-même à la cour des *Soei*; *Che-koei kagan* ⑦ resta ainsi seul maître des Turcs occidentaux.

Cette année 611, qui est celle où l'empereur *Yang* (605—616) s'engagea dans la funeste série de ses colossales et désastreuses expéditions contre la Corée, est celle aussi où commence pour les Turcs une nouvelle période de prospérité (611—630) qui comprend en gros les dernières années des *Soei* et le règne du premier empereur de la dynastie *T'ang* (soit de 611 à 626).

Considérons d'abord les Turcs septentrionaux. Quand ils avaient appris les échecs retentissants que subissaient les troupes chinoises dans le *Leao-tong*, ils avaient repris courage et leur audace grandissante ne connut bientôt plus de bornes. En 615, l'empereur *Yang* commit l'imprudence de faire en personne une tournée d'inspection sur la frontière du nord; les Turcs le surprirent à *Yen-men* (*Cho-p'ing fou*, dans le nord du *Chan-si*) et l'y tinrent assiégé du huitième au neuvième mois; l'empereur parvint à s'échapper, mais il avait eu si grand'peur que, dès l'année suivante, contre l'avis de ses plus sages conseillers, il abandonna *Lo-yang*, sa capitale orientale, et se transporta à *Kiang-tou*, qui est aujourd'hui *Yang-tcheou fou*, dans la province de *Kiang-sou*. Cette fuite dans le sud était un aveu d'impuissance; elle fut le signal qui déchaîna de toutes parts l'insurrection. Après que l'empereur *Yang* eut été tué par un de ses généraux, *Yu-wen Hoa-ki*, chaque chef de bande voulut s'arroger le pouvoir souverain; ce fut dès lors une lutte acharnée entre tous ces compétiteurs dont les droits ne pouvaient être que ceux du plus fort.

---

1) Cf. p. 141, n. 1.

Au milieu de la confusion, un certain *Li Yuen*, prince de *T'ang,* et son fils *Li Che-min*, descendants de cette famille *Li* qui, à l'époque des seize dynasties, avait donné des princes à la petite dynastie des *Leang* occidentaux vers l'an 400 de notre ère, réussirent à mettre sur le trône un jeune représentant de la maison des *Soei*, puis obtinrent son abdication en faveur de *Li Yuen* (12 Juin 618); celui-ci eut sa capitale à *Tch'ang-ngan*; il est regardé comme le fondateur de la dynastie *T'ang* et il est connu sous le nom posthume de *Kao-tsou.*

Il s'en faut que le règne de *Kao-tsou* (618—626) ait été glorieux. Si ce soldat heureux avait pu s'établir à *Tch'ang-ngan*, d'autres aventuriers continuaient à soutenir leurs prétentions à main armée dans diverses régions de la Chine. Il dut les combattre pendant de longues années et ne triompha du dernier d'entre eux, *Lieou Hei-ta*, qu'en 623. Pour venir à bout de ses ennemis, il dut commencer par s'appuyer sur les Turcs septentrionaux; les obligations qu'il contracta à leur égard l'amenèrent à commettre une action infâme: on se rappelle qu'un chef des Turcs occidentaux nommé *Tch'ou-lo* ⑩ s'était réfugié auprès des *Soei*; il s'était ensuite rattaché au parti de *Li Yuen* qui lui avait décerné, entre le 11ᵉ et le 12ᵉ mois de l'année 618, le titre de «roi qui fait retour à la justice»; mais l'année suivante, *Che-pi*, kagan des Turcs septentrionaux, qui avait une vieille inimitié contre *Tch'ou-lo* ⑩, exigea de *Kao-tsou* qu'il le mît à mort; l'empereur ne put faire autrement que de livrer son hôte[1]). — En 620, *Hie-li* devint kagan chez les Turcs du nord; craignant que les *T'ang* ne prissent trop de puissance, il se mit à les attaquer sans relâche; tel était l'effroi qu'il inspirait que, en 624, pendant le mois intercalaire qui était placé après le septième mois, *Kao-tsou* songea à incendier *Tch'ang-ngan* et à transporter sa capitale plus au sud. *Li Che-min* détourna son père de mettre à exécution ce projet, et, lorsque, le mois suivant, le kagan arriva avec son armée en vue même de *Tch'ang-ngan*, ce fut lui qui se porta en personne à sa rencontre et qui, par son attitude résolue, l'obligea à la retraite[2]).

Par ses talents militaires, *Li Che-min* se montrait le véritable soutien du trône, mais en même temps il acquérait une influence qui éclipsait celle de l'empereur; il ne devait pas tarder à s'emparer d'un pouvoir qui ne subsistait que grâce à lui. Le 2 Juillet 626, il tuait son frère aîné, l'héritier présomptif, qui, de son côté, avait cherché à l'empoisonner; le 4 Septembre[3]),

1) Cf. p. 22.

2) Voyez le *Tse tche t'ong-kien*, aux dates indiquées.

3) Dans la note 5 de la p. 55, j'ai indiqué par erreur, d'après Gaubil, la date du 4 Août 626.



l'empereur devait abdiquer et *Li Che-min* lui succédait; ce fut l'empereur *T'ai-tsong*.

Au moment où il prenait en main le gouvernement, la situation était des plus critiques. Dès le 23 Septembre, le kagan *Hie-li* apparaissait sur les bords de la rivière *Wei* à la tête d'une armée formidable; au lieu de se cacher derrière ses remparts, le nouvel empereur mit ses troupes en ordre de bataille; les Turcs, stupéfaits de tant d'audace, et craignant d'ailleurs de s'être trop avancés, consentirent à négocier; le traité fut signé près du pont *Pien* sur la rivière *Wei*; ce pont, construit par l'empereur *Ou*, de la dynastie *Han*, faisait face à la porte *Pien* qui s'ouvrait dans le mur nord de *Tch'ang-ngan*; on voit par ce simple détail dans quel péril se trouvait la capitale de la Chine au moment où *T'ai-tsong* en assuma la défense.

Pendant que les Turcs septentrionaux menaçaient ainsi l'existence même de la Chine, les Turcs occidentaux traversaient eux aussi une ère de prospérité. Lorsque *Che-koei kagan* ⑦ fut devenu leur maître en l'année 611, il étendit au loin son pouvoir; les Syr-Tardouch de l'Altaï lui firent leur soumission. Sa résidence était la montagne *San-mi*, au nord de Koutcha, c'est-à-dire, selon toute apparence, la vallée de la rivière Tékès; nous avons vu que c'est vraisemblablement dans cette région qu'il faut placer l'Ektag où les ambassadeurs de Byzance étaient venus visiter son arrière grand-père Istämi et son grand-père Tardou[1]). *T'ong che-hou* ⑧, c'est-à-dire *T'ong* le jabgou, frère de *Che-koei* ⑦, lui succéda à une date qui ne peut être plus tardive que l'année 618[2]); il occupait l'ancien territoire des *Ou-suen*, c'est-à-dire les vallées des rivières Kongès, Tékès et Ili, mais il séjournait volontiers aussi dans la localité appelée les Mille sources *(Ts'ien ts'iuen)*, à 150 *li* à l'est d'Aoulie-ata[3]). Au nord, il avait vaincu les Tölös; à l'ouest, il acheva les conquêtes de ses prédécesseurs qui, dès la fin du VIe siècle avaient dépassé cette limite de l'Oxus à laquelle Istämi s'était arrêté du temps de Khosroû Anoûschirwân; dans chacun des royaumes vaincus, il conféra au roi le titre de *hie-li-fa* et plaça à côté de lui un *toudoun*[4]) chargé de surveiller la rentrée des impôts et de

1) Cf. p. 236—237.

2) Cf. p. 171, ligne 15.

3) Cf. p. 24 et p. 52.

4) Le titre de *toudoun* se retrouve dans les inscriptions turques; cf. W. Radloff, *Die alttürkischen Inschriften der Mongolei*, p. 197: le *toudoun Yamtar*, — et p. 257: *Kül toudoun*. — Dans les textes chinois relatifs aux *Tou-kiue*, ce titre apparaît souvent sous la transcription *t'ou-t'oen* 吐屯; cf. p. 21, ligne 14; p. 28, ligne 10; p. 29, ligne 6; etc. c'est un *toudoun* que les *Tou-kiue* occidentaux tentèrent de nommer roi de Karachar; cf. p. 113, ligne 5. Certains rois de Tachkend étaient des *toudoun*; cf. p. 141, lignes 8—10, et p. 142, ligne 1. En 609, un *toudoun* gouvernait la ville de Hami; cf. p. 169, note 8. Les *Che-wei* 室韋 étaient, dans la



prélever un tribut. Ce qu'était la puissance de *T'ong che-hou kagan* ⑧, rien ne peut mieux nous le faire comprendre que les récits du pélerin chinois *Hiuen-tsang*[1]) qui le rencontra au commencement de l'année 630 près de Tokmak et qui nous a laissé une description fort exacte de la pompe barbare de son cortège; dès son arrivée à Tourfan, le voyageur avait été à même de comprendre l'extraordinaire prestige du kagan d'occident; le roi de *Kao-tch'ang* (Tourfan) était en effet son allié et presque son vassal; il remit à *Hiuen-tsang* des lettres de recommandation pour son grand voisin et c'est en définitive grâce à la haute protection de *T'ong che-hou* ⑧ que le religieux put parvenir sans encombre depuis Tourfan jusqu'aux bords de l'Indus; au sud de l'Oxus, à Koundouz, il rendit visite à Tardou chad, fils aîné du kagan, qui avait épousé la fille du roi de Tourfan, et qui régnait sur tout le Tokharestan; il fut témoin des intrigues criminelles qui amenèrent sa mort et l'avénement de son fils; il ne tint d'ailleurs pas rigueur au nouveau prince et c'est sur ses conseils qu'il alla visiter Balkh; mais Balkh n'était pas la limite extrême des Turcs du côté de l'ouest; Tâlekân du Ghardjistân leur appartenait encore et c'est à Merw seulement que commençait l'empire perse[2]).

L'année 630 fut pour tous les Turcs, tant au nord qu'à l'ouest, une date néfaste et peut être considérée comme le point de départ d'une période d'abaissement. Pour les Turcs septentrionaux, l'effondrement fut soudain et complet; la direction énergique que l'empereur *T'ai-tsong* sut imprimer à sa politique en fut la cause. En 627, les Syr-Tardouch de l'Altaï s'étaient révoltés contre le kagan *Hie-li*; celui-ci avait chargé de les punir le kagan *Tou-li* qui n'y put parvenir et fut pour cette raison disgrâcié; l'empereur, informé de ces incidents, fit des avances à *Tou-li kagan* et aux Syr-Tardouch; elles furent bien accueillies des deux parts; en 629, *Tou-li* vint se réfugier avec toutes ses hordes sur le territoire chinois, tandisque les Syr-Tardouch, sûrs de l'appui de *T'ai-tsong*, renouvelaient leurs attaques avec plus de vigueur; les troupes chinoises entrèrent alors à leur tour en campagne; le premier mois de l'année 630, elles remportèrent une grande victoire; parmi

---

seconde moitié du VI[e] siècle, soumis aux *Tou-kiue* qui les faisaient gouverner par trois *toudoun* 突厥以三吐屯總領之 (*Pei che*, chap. XCIV, p. 9 v.). — D'après Théophane, en l'année 711, c'était un *toudoun* qui était dans la ville de Cherson le représentant du Kagan des Khazars Τουδοῦνον δὲ ἄρχοντα Χερσῶνος, ὡς ἐκ προσώπου χαγάνου ὄντα; il est évident que, dans ce texte, *toudoun* n'est pas un nom propre comme on l'a cru jusqu'ici (cf. Saint-Martin, ap. Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, t. XII, p. 75, n. 4 et 5). C'est encore ce titre qu'il faut sans doute voir dans le nom de *Toudoun*, khan des Avares, qui fit sa soumission à Charlemagne et vint, en 796, recevoir le baptême à Aix-la-Chapelle.

1) Cf. p. 194.

2) Cf. *Hiuen-tsang*, *Mémoires*, trad. Julien, t. I, p. 35.

les prisonniers qu'elles firent se trouvaient la veuve de l'empereur *Yang* de la dynastie *Soei* et son petit-fils que les Turcs avaient accueilli auprès d'eux pour soutenir leurs revendications contre les *T'ang*[1]); le mois suivant, les impériaux s'emparaient du kagan *Hie-li* lui-même et ruinaient son empire. Alors commence pour les Turcs septentrionaux cette période de cinquante années d'asservissement que les inscriptions de Koscho-tsaïdam déplorent en ces termes: «Les fils des nobles devinrent esclaves du peuple chinois, leurs pures filles devinrent ses serves. Les nobles des Turcs abandonnèrent leurs titres turcs, et, portant les titres chinois des dignitaires de Chine, ils se soumirent au kagan chinois et lui vouèrent pendant cinquante ans leur travail et leur force[2])».

A l'égard des Turcs Occidentaux, les Chinois ne se montrèrent pas tout d'abord aussi aggressifs. Au contraire, tant qu'ils eurent à craindre les Septentrionaux, ils ménagèrent les Occidentaux pour s'en faire des alliés[3]); c'est ainsi que *Kao-tsou*, en 629, promit une princesse de sa maison à *T'ong che-hou* ⑧; le mariage fut empêché par les Septentrionaux qui voulaient prévenir à tout prix une telle alliance; s'il faut en croire certains textes, les officiers de *Hie-li kagan* se seraient avancés jusqu'à Bichbalik, près de Goutchen, et auraient même conquis une grande partie du territoire de *T'ong che-hou*[4]); en même temps, les Karlouk de l'Irtych noir se révoltaient. Sur ces entrefaites, *T'ong che-hou* ⑧ fut assassiné; sa mort est fixée par un texte chinois à l'année 628, mais le témoignage de *Hiuen-tsang* nous oblige à la reporter à cette même année 630 qui vit le désastre de *Hie-li kagan*[5]).

Les Turcs occidentaux ne formaient pas une nation bien homogène; leurs dix tribus étaient en effet réparties en deux groupes: les cinq tribus *Nou-che-pi* étaient à l'ouest de l'Issyk-koul; les cinq tribus *Tou-lou* étaient à l'est de ce lac. Si l'on étudie de près les textes chinois, il semble bien qu'après la mort de *T'ong che-hou* ⑧ en 630, ces deux groupes de tribus se séparèrent et eurent presque constamment des chefs distincts; si l'on fait abstraction des courts moments où la fortune des armes réunit d'une manière précaire tout le faisceau des dix tribus entre les mains d'un seul chef, on peut dire que les *Nou-che-pi* eurent successivement pour kagans: *Se che-hou* ⑬, qui devait mourir au siège de Balkh, *Tie-li-che* ⑮, mort dans le Ferghânah vers 639, *Che-hou* ⑳, *Che-koei* ㉕, *Tchen-tchou che-hou* ㉒; —

1) *Kieou T'ang chou*, chap. III, p. 1 r°.
2) Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 99.
3) Cf. p. 25, lignes 6—11.
4) Cf. p. 175, lignes 7—13.
5) Cf. p. 95, n. 1 et p. 194, n. 3.

sur les *Tou-lou* régnèrent plus particulièrement: *Mo-ho-tou* ③, *Tou-lou* ⑱, *Ho-lou* ㉑ [1]).

Après avoir triomphé des Septentrionaux en 630, les Chinois cessèrent de rechercher l'amitié des Occidentaux qui ne leur était plus d'aucune utilité; ils profitèrent donc des querelles incessantes qui s'élevaient entre les tribus *Nou-che-pi* et les tribus *Tou-lou* pour s'emparer graduellement des régions qui avaient autrefois dépendu d'elles. En 640, ils prirent *Kao-tch'ang* (Tourfan) et se décidèrent à occuper effectivement ce point stratégique qui commande toutes les routes de l'ouest [2]). En 644, ils attaquèrent le roi de *Yen-k'i* (Karachar) qui faisait cause commune avec les Turcs et l'emmenèrent prisonnier [3]). En 646, ils soutinrent les Ouigours qui s'étaient révoltés contre les Syr-Tardouch; ils établirent leur organisation administrative dans le territoire de ce peuple et firent une route avec soixante-huit relais pour y aller [4]); les Ouigours leur furent plus tard de précieux alliés contre les Turcs occidentaux. En cette même année 646, le kagan des Occidentaux, *Che-koei* ㉕, sollicita la main d'une princesse chinoise; *T'ai-tsong* lui demanda en échange les principales villes du Turkestan oriental, à savoir Koutcha, Khoten, Kachgar, Kougiar et Tach-kourgane [5]); il ne les obtint pas et résolut aussitôt de les conquérir. En 648, Koutcha

---

1) *Mo-ho-tou* ③ s'arroga le pouvoir après avoir assassiné *T'ong che-hou* ⑧; mais il n'est pas reconnu par les *Nou-Che-pi*, et, quand il est vaincu il ce réfugie dans l'Altaï (p. 26, lignes 8—9 et 30; p. 54, lignes 3 et 25—26). Il régnait donc sur les tribus orientales. A la même époque, l'autorité sur les tribus occidentales est exercée par *Se che-hou* ⑬, qui a été choisi par les tribus *Nou-che-pi* et qui, lorsqu'il est battu, s'enfuit en Sogdiane (p. 26—27 et p. 54). — *Ni-chou* ⑭, mort en 634, paraît avoir régné sur l'ensemble des Dix Tribus; il en fut de même, au début du moins, pour son fils et successeur *Tie-li-che* ⑮ (p. 27—28); mais en 638, *Tou-lou-kagan* ⑱ devient chef des tribus orientales (cf. p. 28, n. 4). — A la mort de *Tie-li-che*, en 639, les tribus occidentales, c'est-à-dire les *Nou-che-pi* se choisirent un nouveau kagan en la personne de *Che-hou kagan* ⑳ (p. 30, lignes 3—5). Dans le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 964, p. 6 r°), nous lisons que, le septième mois de la quinzième année *tcheng-koan* (641), un fonctionnaire chinois nommé *Tchang Ta-che* fut chargé d'aller conférer l'investiture et le titre de *I-p'i-cha-po-lo che-hou kagan* ⑳ à (*Mo*)-*ho-tou che-hou*, (chef des) *Nou-che-pi*, (parmi les) *Tou-kiue* occidentaux 西突厥弩失畢賀咄葉護 (cf. p. 57, ligne 7, où la leçon *Pi-ho-tou che-hou* paraît provenir d'un texte primitif qui aurait été: [*Nou-che-*] *pi* [*mo-*] *ho-tou che-hou*). — *Tou-lou kagan* ⑱ réussit à vaincre *Che-hou kagan* ⑳ et à s'annexer ses états, mais on nous dit expressément que les tribus *Nou-che-pi* ne lui étaient pas sincèrement soumises (p. 30, ligne 29). — *Ho-lou* ㉑ règne d'abord sur les tribus *Tou-lou* (p. 32, n. 6, à la fin); il s'empare ensuite des hordes de *Che-koei* ㉕ (p. 32, ligne 17), c'est-à-dire des *Nou-che-pi*; il prétend alors gouverner les Dix Tribus; cependant *Tchen-tchou che-hou* ㉒ lui tient tête au nom des cinq tribus *Nou-che-pi* (p. 35, ligne 5).

2) Cf. p. 106 et suiv.

3) Cf. p. 112.

4) Cf. p. 90—91.

5) Cf. p. 32 et p. 59. Le *T'ong kien kang mou* rapporte ce fait au sixième mois de la vingtième année *tcheng-koan* (646).

tomba entre les mains des Chinois; le roi de ce pays fut fait prisonnier[1]), et le nouveau roi de Karachar, qui l'avait soutenu, fut mis à mort[2]). Lorsque *T'ai-tsong* mourut en 649, il avait, non seulement asservi pour un demi-siècle les Turcs septentrionaux, mais encore singulièrement affaibli les Occidentaux en leur enlevant quelques uns de leurs boulevards extérieurs les plus importants.

Le Tibet, qui venait de naître à l'existence politique, ne portait alors aucun ombrage à la Chine; il recherchait bien plutôt son alliance; en 641, le roi Srong-tsan Gam-po avait épousé une infante impériale, la princesse de *Wen-tch'eng;* de 643 à 645, les ambassadeurs chinois *Li I-piao* et *Wang Hiuen-ts'e* pouvaient se rendre auprès du roi du Magadha, Harsha Çîlâditya, en traversant le Tibet et le Népal; en 646, *Wang Hiuen-ts'e*, revenu pour la seconde fois dans le Magadha, et se heurtant à l'hostilité de l'usurpateur *A-lo-na-choen*, obtenait du Tibet et du Népal des renforts qui lui permettaient de remporter une grande victoire sur les troupes indiennes; il revenait triomphalement à *Tch'ang-ngan* en 648, et présentait parmi ses prisonniers *A-lo-na-choen* lui-même[3]).

L'oeuvre glorieuse entreprise par *T'ai-tsong* fut achevée par son successeur *Kao-tsong* (650—683). A la mort de *T'ai-tsong*, un kagan, nommé *Ho-lou* ㉑, avait pris le commandement des tribus *Tou-lou* et s'était révolté; le gouvernement chinois essaya d'abord de détourner ses attaques en le jetant à l'ouest sur les hordes *Nou-che-pi*, mais le seul résultat qu'il obtint fut de mettre entre les mains de *Ho-lou* ㉑ tout l'ensemble des dix tribus et de le rendre plus formidable que jamais. Il fallut donc se décider à le combattre ouvertement. C'est alors que commença une série d'expéditions militaires qui ne devaient se terminer qu'avec la chute de l'empire des Turcs occidentaux: en 652, les Chinois alliés aux Ouigours écrasèrent les *Tch'ou-yue* qui résidaient dans le voisinage de Goutchen et firent prisonnier le chef des *Tch'ou-mi* dont l'habitat était sur les bords de la rivière de Manas[4]); en 656, ils bataillèrent contre des chefs Karlouk et *Tch'ou-yue* tandisqu'un général en second poussait jusque dans le Tarbagatai où demeuraient les *Tch'ou-mou koen* et prenait leur ville de *Yen*[5]); une troisième armée passait au sud du *T'ien-chan* et allait attaquer dans la vallée de Youldouz la tribu des *Chou-ni-che*[6]); enfin en 657, les Chinois, toujours accompagnés des Ouigours,

1) Cf. p. 116—118.
2) Cf. p. 113.
3) Cf. Sylvain Lévi, *Les missions de Wang Hiuen-ts'e dans l'Inde* (Journal Asiatique, Mars—Avril et Mai—Juin 1900).
4) Cf. 62, n. 2.
5) Cf. p. 68, lignes 7—8 et p. 270, n. 2.
6) Cf. p. 68, ligne 9.

dirigèrent leur assaut contre *Ho-lou* ㉑ lui-même; ils le vainquirent au nord de l'Ili, l'obligèrent à passer cette rivière et à fuir vers l'ouest jusqu'au-delà de Talas; *Ho-lou* ㉑ espérait trouver un asile auprès de *Chou-neou chad* qui régnait à Tachkend; mais ce prince se saisit de lui et le livra en 658 aux Chinois. Dans le même temps, une armée impériale avait remporté une victoire sur un lieutenant de *Ho-lou* à *Choang-ho*, près de l'Ebi-nor; une autre armée avait été à Koutcha battre un chef qui faisait cause commune avec *Ho-lou*. Enfin en 659, *Tchen-tchou che-hou* ㉒, qui tenait encore la campagne, était vaincu à son tour. La Chine devint ainsi nominalement maîtresse de tout le territoire des Turcs occidentaux et se l'annexa[1]).

VII.

Organisation administrative établie par la Chine dans le territoire des Tou-kiue occidentaux.

L'organisation administrative que la Chine établit dans l'empire des Turcs occidentaux, après ses victoires de 658—659, a une réelle importance scientifique parce qu'elle nous permet de reconstituer en partie la géographie politique de ces contrées.

On peut définir très exactement le territoire *propre* des *Tou-kiue* occidentaux en disant qu'il s'étendait au nord des *T'ien-chan* ou Monts Célestes, depuis le lac Barkoul à l'est, jusqu'aux monts d'Alexandre à l'ouest. A l'est se trouvaient les cinq tribus *Tou-lou*; à l'ouest, les cinq tribus *Nou-che-pi*.— Quant aux pays d'occident qui dépendaient des Turcs, ils se divisaient en deux groupes: le premier, qui fut placé sous l'administration chinoise en 659, après le rapport de *Hiu King-tsong*[2]), correspondait à la Transoxane;

---

1) Cf. p. 34—37 et p. 63—67.

2) A la p. 119, on a vu que, en 658, *Hiu King-tsong* fut chargé de diriger la rédaction par les archivistes officiels d'un «Traité avec carte sur les contrées d'occident» d'après les rapports des commissaires spéciaux qui avaient inspecté tous ces royaumes; l'ouvrage ainsi composé avait 60 chapitres et fut présenté au trône en 658 (*T'ang chou*, chap. LVIII, p. 14 r°). D'autre part, le *Tse tche t'ong kien* (chap. CC, p. 9 r°) nous apprend que, le neuvième mois de la quatrième année *hien-k'ing* (659), un décret impérial ordonna d'organiser administrativement les pays de *Che* (Tachkend), *Mi* (Mâïmargh), *Che* (Kesch), *Ta Ngan* (Boukhârâ), *Siao Ngan* (Kharghân), *Ts'ao* (Ischtikhan), *Pa-han-na* (Ferghânah), *I-ta* 悒 怛 (Hephthalites), *Sou-le* (Kaschgar), *Tchou-kiu-p'an* (Kougiar). — La mention de ces deux derniers noms montre que le territoire de Kachgar et de Yarkand fut incorporé officiellement à l'empire en même temps que la Transoxane. Il est à remarquer cependant que la plus grande partie du Turkestan oriental était tombée sous l'influence chinoise dès l'année 648 (voyez les notices sur Koutcha et Khoten). Quoique le Turkestan oriental ait eu souvent à reconnaître la suprématie des *Tou-kiue*, il conserva ce-

le second, qui fut organisé en 661 d'après les indications de *Wang Ming-yuen*[1]), était situé au sud du défilé des Portes de fer et allait de la vallée de l'Oxus à celle de l'Indus.

Le territoire *propre* des *Tou-kiue* occidentaux forma, dès le douzième mois de l'année 657, deux Protectorats[2]): l'un, celui de *Mong-tch'e*, était à l'ouest de la vallée de *Soei-che* (rivière *Tchou*) et comprenait les tribus *Nou-che-pi*; l'autre, celui de *Koen-ling*, était à l'est de cette même vallée et comprenait les tribus *Tou-lou*. Tous deux relevaient d'ailleurs du Protectorat de *Pei-t'ing* (Bichbalik) qui se trouvait près de la localité actuelle de *Tsi-mou-sa*, à 90 *li* au sud-ouest de Goutchen. — Tous les autres pays d'occident dépendaient du Protectorat de *Ngan-si* dont le siège avait été transféré de *Kiao-ho tch'eng* (à l'ouest de Tourfan) à Koutcha le cinquième mois de l'année 658[3]).

Nous avons, dans le chapitre XLIII *b* du *T'ang chou* la liste complète des gouvernements (*tou tou fou*) et arrondissements (*tcheou*) qui furent établis, d'une part chez les cinq tribus *Tou-lou* et les tribus qui relevaient d'elles, d'autre part dans les régions du sud de l'Oxus[4]). Cependant, par une omission dont il est difficile de s'expliquer la cause, ce même chapitre du *T'ang chou* passe entièrement sous silence, d'une part les cinq tribus *Nou-che-pi*, d'autre part la Transoxane. On peut suppléer partiellement à ces lacunes pour la Transoxane, mais nous n'avons trouvé aucun renseignement sur le territoire des cinq tribus *Nou-che-pi*.

Tel étant l'état de nos connaissances, nous allons passer en revue les diverses parties de l'empire *Tou-kiue* occidental.

---

pendant toujours ses princes locaux et ne doit pas être considéré comme ayant fait partie intégrante de l'empire *Tou-kiue* occidental.

1) Cf. p. 156, n. 3.

2) Antérieurement à cela, dès le deuxième mois de l'année 649, on avait fait du territoire d'*A-che-na Ho-lou* ㉑ le Protectorat de *Yao-tch'e* 瑤 池 (*Tse tche t'ong kien*, chap. CXCIX, p. 5 r°); ce Protectorat, qui fut d'ailleurs supprimé en 653, avait son siège dans la ville de *Mo-ho* de l'arrondissement de *T'ing* 庭 州 之 莫 賀 城 (*T'ong kien tsi lan*, chap. LI, p. 38 v°), à 190 *li* à l'est de la sous-préfecture actuelle de *Feou-k'ang* (cf. p. 12, lignes 9—13). Le nom de *Yao-tch'e* était celui du lac fabuleux auprès duquel la *Si wang mou* reçut le Fils du Ciel, suivant la légende conservée dans le *Mou t'ien tse tchoan*.

3) Cf. *Tse tche t'ong kien*, chap. CC, p. 6 v°.

4) J'ai donné cette double liste dans la note 2 de la p. 67. Mais je vais en reprendre ici plus en détail certaines parties afin de montrer les raisons d'être de mes identifications géographiques et aussi pour proposer certaines identifications nouvelles dont les unes me sont apparues au cours de l'impression de ce travail, tandisque les autres m'ont été suggérées soit par l'Êrânšahr de M. Marquart, soit par les lettres que ce savant a bien voulu m'écrire. Au moment où la note 2 de la p. 67 a été imprimée, l'Êrânšahr de M. Marquart n'avait pas encore été publié. Le lecteur est prié de corriger, conformément aux indications des Errata et de l'Index placés à la fin de ce volume, les quelques erreurs qui se sont malheureusement glissées dans cette note 2 de la p. 67.



I. Groupe des cinq tribus Tou-lou et des tribus qui en dépendent:

a) Les cinq tribus *Tou-lou* 五咄陸部落; leur habitat correspond assez exactement à ce qu'on a appelé plus tard la Dzoungarie; ces cinq tribus étaient les suivantes:

1. Les *Tch'ou-mou-koen* 處木昆 (gouvernement de *Fou-yen* 匐延) occupaient la région du Tarbagatai[1]). Leur ville principale était la ville de *Yen* 咽城[2]). Le chef des *Tch'ou-mou-koen* avait le titre de *Tch'ou-mou-koen lu tch'ouo (tchour)* 處木昆律啜[3]) ou de *Tch'ou-mou-koen k'iu-lu tch'ouo (tchour)* 處木昆屈律啜[4]).

2. Les *Hou-lou-ou* 胡祿屋 (gouvernement de *Yen-pe* 鹽泊) occupaient la région de Kour-kara-oussou et de l'Ayar-nor[5]). Leur chef avait le titre de *Hou-lou-ou k'iue tch'ouo (kul tchour)* 胡祿屋闕啜[6]).

3. Les *Che-cho-t'i* 攝舍提 (gouvernement de *Choang-ho* 雙河) occupaient la région de la Borotala et de l'Ebi-nor[7]). Leur chef avait le titre de *Che-cho-t'i t'oen tch'ouo (tchour)* 攝舍提暾啜[8]).

---

1) Le *Si yu t'ong wen tche* (chap. I, p. 17 r°) dit que la ville de *Emin* 額敏 ou *Emil* 額米爾 se trouve dans le territoire qui était, à l'époque des *T'ang*, l'habitat des *Tch'ou-mou-koen*. Cette ville d'Emil, qui fut fondée vers 1122 par les Kara-Khitans, était située sur les bords de la rivière Emil, au sud de Tchougoutchak, dans le Tarbagatai (cf. Bretschneider, *Mediaeval Researches*, vol. II, p. 42—44). — Le *Si yu t'ou tche* (chap. X, p. 5 v°) place aussi les *Tch'ou-mou-koen* dans le Tarbagatai, mais en disant qu'ils y étaient mêlés aux Karlouk; on verra plus loin que les Karlouk s'étendaient en effet de l'Altai au Tarbagatai.

2) Cf. *Tse tche t'ong kien*, chap. CC, p. 2 v°: En 656, le général chinois *Tcheou Tche-tou* attaqua les Turgäch et les *Tch'ou-mou-koen* dans la ville de *Yen* dont il s'empara. Le commentaire ajoute: «D'après le *Sin T'ang chou* (cf. p. 63, lignes 7—8), cette ville de *Yen* était celle où résidaient les *Tch'ou-mou-koen*» 咽城卽處木昆所居.

3) Cf. p. 34, ligne 4 et p. 60, lignes 25—26.

4) Cf. p. 66, lignes 2 et 15 de la note initiale.

5) Le *Si yu t'ou tche* (chap. X, p. 5 v°) place les *Hou-lou-ou* au sud du lac *Ebin-gesoun* 額彬格遜, nom dzoungar qui signifie «ventre de vieille femme» (*Si yu t'ong wen tche*, chap. V, p. 8 r°) et qui s'applique au lac marqué sur nos cartes sous le nom d'Ayar nor. D'après le *Si yu t'ou tche* (loc. cit.), les *Hou-lou-ou* auraient occupé le territoire de la sous-préfecture de *Soei-lai* 綏來, c'est-à-dire Manas; ils devaient cependant être un peu plus à l'ouest, vers Kour-kara-oussou, car le territoire de Manas paraît avoir été l'habitat de la tribu des *Tch'ou-mi*.

6) Cf. p. 34, lignes 5 et p. 60, ligne 26.

7) Le *Si yu t'ou tche* (chap. X, p. 5 v°) place les *Che-cho-t'i* à droite et à gauche de la Borotala 博羅塔拉. Cette rivière est ainsi nommée parce qu'elle coule dans une plaine verdoyante; en dzoungar, «boro» signifie «vert», et «tala» «plaine» (cf. *Si yu t'ong wen tche*, chap. V, p. 11 r°). La Borotala se jette dans le lac Boulghatsi ou Ebi nor. Son cours, sur une étendue de 70 *li* se divise en deux branches appelées le *Nan-ho* (rivière du sud) et le *Pei ho* (rivière du nord) (cf. Julien, *Mélanges de géographie asiatique*, t. I, p. 72). C'est ce qui explique le nom de *Choang-ho* 雙河 (les deux rivières) que les Chinois donnèrent au gouvernement établi dans cette région.

8) Cf. p. 34, lignes 6—7 et p. 60, ligne 26.



4. Les *Tou-k'i-che* (Turgäch) 突騎施 comprenaient deux groupes: d'une part, la tribu *Souo-ko mo-ho*[1]) 索葛莫賀 (gouvernement de *Ou-lou* 嗢鹿), qui occupait la vallée d'Ili[2]); d'autre part, la tribu *A-li-che* 阿利施 (gouvernement de *Hie-chan* 潔山), qui était plus à l'ouest[3]), c'est-à-dire dans la partie du Sémiretchie qui est à l'ouest de la rivière Ili. Le chef des Turgäch avait le titre de *Tou-k'i-che* (Turgäch) *ho-lo-che tch'ouo (tchour)* 突騎施賀邏施啜[4]).

5. Les *Chou-ni-che* 鼠尼施 (gouvernement de *Yng-souo* 鷹娑) occupaient la vallée de Youldouz[5]). Leur chef avait le titre de *Chou-ni-che tch'ou-pan tch'ouo (tchour)* 鼠尼施處半啜.

b) Tribus étrangères dépendant des cinq tribus *Tou-lou*. Pour ces tribus, le *T'ang-chou* nous donne une liste de dix-sept gouvernements, qui ne se laissent pas tous identifier.

Quatre de ces gouvernements, ceux de *Yn-chan* 陰山, de *Ta-mo* 大漠, de *Hiuen-tch'e* 玄池 et de *Kin-fou* 金附, correspondent au territoire des tribus Karlouk 葛邏祿. Les Karlouk se trouvaient entre le Tarbagatai à l'ouest et l'Altaï à l'est et occupaient les bords de l'Irtych noir et de l'Ouroungou[6]).

---

1) On pourrait dire aussi «les tribus *Souo-ko* et *Mou-ho*», comme je l'ai fait à la ligne 4 de la p. 67. Le nom de la tribu *Souo-ko* est celui qui se retrouve dans le nom du kagan *Souo-ko* qui fut précisément commandant de l'arrondissement de *Ou-lou* (cf. p. 79, ligne 28).

2) Cf. *Si yu t'ou tche*, chap. X, p. 5 v°, et *Si yu t'ong wen tche*, chap. I, p. 22 r°. D'après ce dernier ouvrage (chap. I, p. 30 r°), la ville de Kouna-char 庫納薩爾 (= la vieille ville), qui se trouvait à l'ouest de l'Ili et à l'est de l'Issyk koul, fut la résidence d'*Ou-tche-le*, kagan des Turgäch.

3) Cf. *Si yu t'ou tche*, chap. X, p. 5 v°.

4) Cf. p. 34, ligne 7, et p. 60, ligne 27.

5) *Si yu t'ou tche*, chap. X, p. 5 v°; *Si yu t'ong wen tche*, chap. I, p. 24 v° et 25 r°. Les *Chou-ni-che* n'étaient pas seuls à habiter la vallée de *Yng-souo* (Youldouz); la tribu ouïgoure des *K'i-pi* ou *K'i-pi-yu* y demeurait aussi; cf. *T'ang chou*, chap. CCXVII, *b*, p. 6 r° 契苾亦曰契苾羽。在焉耆西北鷹娑川。— Youldouz est un mot turc qui signifie «étoile»; cette région en effet, dit le *Si yu t'ong wen tche* (chap. I, p. 25 r°) est toute constellée de sources. La vallée de Youldouz, renommée pour sa fertilité est souvent mentionnée à l'époque mongole; c'est là que, en 1389, Timour donna rendez-vous aux divers détachements de son armée; les ambassadeurs de Shah Rukh à la cour de Chine y passèrent en 1420. Cf. Yule, *Cathay*, p. CC et p. 575, n. 2; Bretschneider, *Mediaeval researches*, t. II, p. 229, 230, 234. — Prjewalsky a traversé le petit Youldouz en se rendant de Kouldja au Lop nor (Petermann's *Mittheilungen*, *Ergänzungsheft* n° 53); le petit Youldouz (Ketchik Youldouz) est arrosé par le Baga Youldouz gol qui se jette dans le Khaïdou gol et celui-ci à son tour se déverse dans le lac Bagratch après avoir parcouru le grand Youldouz (Oloug Youldouz).

6) La notice du *T'ang chou* sur les Karlouk (cf. p. 85, n. 4), les place au nord-ouest de *Pei-t'ing* (près de Goutchen) et à l'ouest du *Kin chan* (Altaï) et dit qu'ils sont à cheval sur la rivière *Pou-kou-tchen* 僕固振. — D'après la carte des contrées d'occident à l'époque des *T'ang* (*Si yu t'ou tche*, chap. III, p. 8 v°), la rivière *Pou-kou-tchen* serait l'Irtych noir;



Pour le gouvernement de *Luen-t'ai* 輪 臺, nous ne savons pas sur le territoire de quelle tribu il fut établi, mais nous connaissons son emplacement qui était dans le voisinage immédiat et à l'est d'Ouroumtsi[1]).

La tribu des *Tch'ou-yue* 處 月 forma le gouvernement de *Kin-man* 金 滿. Une inscription de l'époque des *T'ang* trouvée *in situ* nous permet d'identifier d'une manière absolument certaine le *Kin-man* des *T'ang* avec la localité actuelle de *Tsi-mou-sa* 濟 木 薩, à l'ouest de Goutchen[2]). Comme, d'autre part, *Kin-man* était appelée autrefois «les cinq villes», et comme elle fut le siège du protectorat de *Pei-t'ing*, elle n'est autre que la fameuse Bichbalik dont le nom apparaît déjà dans l'inscription turque de Bilgä kagan[3]). Bichbalik doit donc être placé à *Tsi-mou-sa*, et non à Ouroumtsi, comme on l'a dit trop longtemps.

Le gouvernement de *Yen-mien* 咽 麪 fut établi sur le territoire des tribus de ce nom. Les trois tribus *Yen-mien* 三 姓 咽 麪 devaient habiter entre le lac Balkach et le lac Ala-koul, au nord de l'Ala taou dzoungar[4]).

Des dix gouvernements[5]) qui restent encore après ceux que nous venons d'énumérer, deux seulement peuvent être localisés avec exactitude. L'un, celui de *Fong-lo* 馮 洛, était à peu près à mi-chemin entre Goutchen et Ouroumtsi[6]). L'autre, celui de *Cha-t'o* 沙 陀, dut être établi sur le territoire de la tribu de ce nom; les *Cha-t'o* demeuraient à l'est du lac Barkoul[7]); ils prirent quelque importance lors des troubles qui amenèrent la chute des *T'ang;* ils fondèrent alors les trois dynasties des *T'ang* postérieurs (923—936), des *Tsin* postérieurs (936—947) et des *Han* postérieurs (947—951).

---

la tribu *Meou-lo* 謀 落 se serait trouvée entre le lac Dsaisang et le lac Ouroungou; la tribu *Tch'e-se* 熾 俟 aurait été à l'ouest du lac Ouroungou; enfin la tribu *Ta-che-li* 踏 實 力 aurait occupé le Tarbagatai.

1) Cf. p. 12, lignes 17—19. Il ne faut pas confondre le *Luen-t'ai* des *T'ang* qui correspond pratiquement à Ouroumtsi, avec le *Luen-t'ai* des *Han* qui est la ville de Boukour, entre Karachar et Koutcha (*Si yu t'ong wen tche*, chap. II, p. 16 r°; *Si yu t'ou tche*, chap. I, p. 9 v°). C'est le *Luen-t'ai* = Ouroumtsi qui est mentionné dans les itinéraires de *Ye-lu Tch'ou-ts'ai* et de *Tch'ang-tch'oen* (cf. Bretschneider, Mediaeval researches, t. I, p. 16 et p. 66).

2) Le texte, fort mutilé d'ailleurs, de cette stèle se trouve dans le *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 25 v°. C'est à l'auteur de cet ouvrage, *Siu Song*, que revient le mérite d'avoir établi l'identification de Bichbalik avec *Tsi-mou-sa*, que les Chinois appellent aussi *Pao-hoei hien*. Cf. encore *Si yu choei tao ki*, chap. V, p. 18 r°: 別 失 八 里 者 古 北 庭 都 護 之 所 治 今 爲 濟 木 薩. «Bichbalik est l'ancien siège administratif du Protectorat de *Pei-t'ing;* c'est aujourd'hui *Tsi-mou-sa*». A la p. 11, lignes 29—36, nous avons cité un texte du *Kieou T'ang chou* qui confirme cette thèse.

3) Cf. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées*, p. 124.

4) Cf. p. 123, lignes 1—16 de la note initiale.

5) On en trouvera la liste à la p. 68, lignes 13—22 de la note.

6) Cf. p. 12, ligne 13.

7) Cf. p. 97, lignes 11—14.

II. Groupe des cinq tribus Nou-che-pi 五弩失畢部落[1]).

Considérant l'importance du rôle que les villes de *Soei-che* 碎葉 (Tokmak) et de Talas 怛羅斯 (près d'Aoulie-ata) jouent dans l'histoire des *Tou-kiue* occidentaux, nous inférons qu'elles devaient être deux des centres principaux dans le territoire des tribus *Nou-che-pi*, mais nous ne saurions rien dire de plus, les renseignements nous faisant totalement défaut.

III. La Transoxane.

Notre connaissance est ici très fragmentaire. Voici les indications que nous pouvons rassembler sur l'organisation administrative que les Chinois établirent dans la Transoxane:

1. *Che* 石 (Tachkend): la ville de *K'an-hie* 瞰羯 est le siège du gouvernement de *Ta-yuan* 大宛[2]).

2. *K'ang* 康 (Samarkand) devient le gouvernement de *K'ang-kiu* 康居[3]).

3. *Mi* 米 (Mâimargh) devient l'arrondissement de *Nan-mi* 南謐[4]). Cet arrondissement dépendait apparemment du gouvernement de *K'ang-kiu*, puisque nous voyons, en 731, Ghourek, roi de Samarkand, demander qu'un de ses fils ait le titre de roi de *Mi* (Mâimargh)[5]).

4. *Che* 史 (Kesch; auj., Châhr-i-sabz) devient l'arrondissement de *K'iu-cha* 佉沙[6]).

5. *Ho* 何 (Koschânyah) devient l'arrondissement de *Koei-choang* 貴霜[7]).

6. *Pa-han-na* 拔汗那 (Ferghânah): la ville de *K'o-sai* 渴塞 (Kâsân)[8]) devient le siège du gouvernement de *Hieou-siun* 休循[9]).

7. *Ngan* 安 (Boukhârâ): la ville de *A-lan* 阿濫 (Âmol?)[10]) devient l'arrondissement de *Ngan-si* 安息; la ville de *Se-kin* 㩜斤, qu'on appelle aussi *Ho-han* 喝汗 (Kharghân)[11]), devient l'arrondissement de *Mou-lou* 木鹿[12]).

---

1) On trouvera l'énumération des cinq tribus *Nou-che-pi* à la p. 34 et à la p. 60.

2) Cf. p. 141, lignes 6—7.

3) Cf. p. 135, ligne 23.

4) Cf. p. 144, ligne 23.

5) Cf. p. 136, ligne 11.

6) Cf. p. 146, lignes 22—23.

7) Cf. p. 145, lignes 19—20.

8) Aboulféda (trad. Reinaud, II, II, p. 226): «Kâsân ... est le chef-lieu du Farghânah; c'est une ville importante ... Kâsân est située au-delà du Schâsch (Yaxartes)».

9) Cf. p. 148, ligne 20.

10) Cf. p. 137, n. 1.

11) Cf. p. 137, n. 3 et Tomaschek, *Sogdiana*, p. 99—102.

12) Cf. p. 137, lignes 24—25 et p. 138, ligne 1.

IV. De l'Oxus à l'Indus.

Pour toutes les régions comprises entre l'Oxus et l'Indus, nous avons dans le chapitre XLIII *b*, du *T'ang chou* un tableau complet et détaillé des divisions administratives qui y furent instituées. Avant d'aborder l'étude de ce document, il convient de faire quelques remarques préliminaires qui en préciseront la signification[1]).

«La première année *long-cho* (661), lisons-nous dans le *Kieou T'ang chou*[2]), les contrées d'occident et le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) heurtèrent à la barrière (c'est-à-dire demandèrent que la Chine leur ouvrît ses portes et les incorporât dans l'empire). Alors, dans tous les seize royaumes qui étaient à l'ouest de *Yu-t'ien* (Khoten) et à l'est de *Po-se* (la Perse), on établit des gouvernements 都 督; (ces seize gouvernements) régissaient quatre-vingts arrondissements 州, cent dix sous-préfectures 縣 et cent vingt-six commandements militaires 軍 府. En outre, on érigea une stèle dans le *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) pour commémorer cela».

Par ce texte, on voit que les seize gouvernements établis par les Chinois correspondaient à seize royaumes préexistants; la liste de ces gouvernements nous donnera donc une idée très nette des divisions politiques qui délimitaient les principautés turques de l'Oxus à l'Indus vers le milieu du VII[e] siècle.

D'autre part, entre toutes ces principautés, le Tokharestan apparaît comme occupant une place prééminente; il est comme le centre administratif de toute la région et c'est dans ce royaume qu'on place la stèle qui commémore la prise de possession par les Chinois des pays situés entre l'Oxus et l'Indus.

Enfin, dans la liste des gouvernements et des arrondissements créés par les Chinois, il faut distinguer deux parties de valeur scientifique fort inégale. Les noms imposés par les Chinois aux gouvernements et arrondissements nouveaux sont empruntés à des souvenirs de la mythologie et de l'histoire; ils sont intéressants en ce qu'ils nous révèlent la manière dont les lettrés de l'époque des *T'ang* localisaient en Occident les pays dont la littérature ancienne avait conservé la mémoire; cependant on doit se garder d'attribuer à ces identifications faites sans aucune critique une valeur exagérée; il serait dangereux de prétendre reconnaître par exemple le *Chen-tou* ou le *T'iao-tche* de l'époque des *Han* dans les contrées qui furent ainsi

1) Abel Rémusat est le premier à avoir attiré l'attention du monde savant sur ce texte dans ses *Remarques sur l'extension de l'empire chinois du côté de l'Occident* (Mém. de l'Acad. des Inscr., t. VIII, 1827).

2) Chap. XL, p. 30 r°. Cf. p. 156, n. 3.

désignées par la chancellerie des *T'ang*. Mais, à côté de cette onomastique de fantaisie, nous trouvons une énumération de la plus haute importance qui comprend les noms indigènes de près de cent villes choisies pour être les résidences d'autant de préfets ou de gouverneurs. Nous sommes loin d'avoir pu découvrir le mot de l'énigme pour toutes ces transcriptions chinoises; mais les quelques identifications certaines qu'on peut proposer sont en si parfait accord avec les témoignages des auteurs arabes qu'elles nous garantissent l'absolue précision du document géographique auquel nous avons affaire. Voici dès maintenant les résultats que nous avons pu obtenir:

1. Gouvernement de *Yue-tche* 月支. Ce nom rappelle celui des *Ta Yue-tche* qui franchirent l'Oxus au premier siècle avant notre ère. Le gouvernement de *Yue-tche* comprenait le Tokharestan et avait pour centre administratif la ville de Koundouz où *Hiuen-tsang* avait visité, en allant en Inde et en en revenant, le fils, puis le petit-fils de *T'ong che-hou kagan;* cette ville est appelée *Houo* 活 dans la *Vie* de *Hiuen-tsang;* elle est nommée *A-hoan* 阿緩 dans le *T'ang chou*, et *O-hoan* 遏換 dans le *Kieou T'ang chou;* sous ces deux transcriptions, on retrouve un mot *Awar* d'ou dérive la dénomination arabo-persane *War-wâlîz*[1]).

Parmi les vingt-cinq arrondissements qui dépendaient de ce gouvernement, on peut reconnaître les suivants:

k) la ville de *Lan* 藍 n'est autre que Baghlân au sud de Koundouz, sur la rive droite de la rivière du Koundouz[2]);

l) la ville de *Si-ki-mi-si-ti* 悉計蜜悉帝 est le Skimicht des Arabes; elle est marquée sur les cartes modernes sous le nom d'Ischkamysch[3]) et se trouve à l'est de Baghlân;

m) la ville de *Hoen-mo* 昏磨 n'est autre que Khoulm;

n) la ville de *Si-mi-yen* 悉蜜言, le Simindjân des Arabes, est aujourd'hui Haibak sur les bords de la rivière de Khoulm;

y) la ville de *Pa-t'o-chan* 拔特山 est Badakchan qui occupait vraisemblablement une position plus orientale que l'actuel Faïzabad[4]).

---

1) Cf. Marquart, Êrânšahr, p. 85; — Yule, *Notes on Hwen-thsang's account of the principalities of Tokharistan*, *Journ. R. A. S.*, 1873, p. 99—100.

2) Cf. la carte *Indien und Inner-Asien*, *Nördl. Blatt*, de l'Atlas de Stieler. — Sur Baghlân, voyez Yule, *op. cit.*, p. 100–101. — Istakhrî (ap. Marquart, Êrânšahr, p. 229) énumère comme suit les villes principales du Tokharestan (nous écrivons en italiques les noms qui se retrouvent dans la liste chinoise): «*Khoulm*, *Simindjân*, *Baghlân*, Skalkand, *Warwâlîz*, Arhan, Râwan, *Tâlaqân*, *Skimicht*, Roûb, Sarâj-i 'Açim, Khost-i Andarâb, Andarâb, Madr et Kâh». Cf. la Géographie d'Edrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 474.

3) Cf. la carte *Iran und Turan* de l'Atlas de Stieler.

4) Cf. Yule, *op. cit.*, p. 109—110.

2. Le Gouvernement de *Ta-han* 大汗 correspondait au territoire des Hephthalites; nous serions donc tentés de le placer dans la région de Hérat et de Bâdhagîs[1]); mais aucune des quinze villes qui en dépendaient n'a pu jusqu'ici être identifiée de manière à confirmer ou à infirmer cette hypothèse.

3. Le Gouvernement de *T'iao-tche* 條支 correspondait au royaume d'Arokhadj 訶達羅支, l'Arachosie des Grecs, le Zâboulistân des Arabes, dont Ghazna était la capitale. Le premier des arrondissements qui en dépendaient fut établi dans la ville de *Hou-wen* 護聞 que Marquart[2]) identifie avec le *Hou-pi-na* 護苾那 de *Hiuen-tsang*. Vivien de Saint-Martin[3]) et Yule[4]) plaçaient *Hou-pi-na* à Houpiân, près de l'actuel Charikar, mais Cunningham[5]) et Marquart[6]) y voient, avec raison semble-t-il, la ville même de Kaboul.

4. Le Gouvernement de *T'ien-ma* 天馬 était établi dans la ville de *Chou-man* du royaume de *Kie-sou* 解蘇國數瞞城. C'est ce même pays qu'a en vue *Hiuen-tsang* lorsqu'il parle du royaume de *Chou-man* 愉漫, dont le roi est un *Hi-sou Tou-kiue* 奚素突厥, c'est-à-dire un Turc de la tribu ou de la race des *Hi-sou*[7]). C'est ce nom de *Hi-sou* qui est devenu le nom du royaume de *Kie-sou* dans le *T'ang chou*[8]). Quant au *Chou-man*, c'est le Schoûmân des Arabes, au nord de l'Oxus, sur le haut cours de la rivière Kafirnagân[9]). La ville de *Hou-luen* 忽論, qui devint le siège d'un des deux arrondissements établis dans ce gouvernement, est le Kharoûn ou Akhroun des Arabes, dans le voisinage et au sud de Schoûmân[10]).

5. Le Gouvernement de *Kao-fou* 高附 fut institué dans la ville de *Ou-cha* 沃沙, capitale du royaume de *Kou-tou-che* 骨咄施. Le *Kou-tou-che* est le Khottal, dont le nom est écrit *Kou-tou* 骨咄 dans le *T'ang chou*[11]); *che* est vraisemblablement le titre que portait le prince de ce pays[12]).

1) Cf. p. 224, n. 3 et 4.
2) Êrânšahr, p. 288.
3) *Hiuen-tsang*, Mémoires, t. II, p. 415—416.
4) *Op. cit.*, p. 104.
5) *The ancient geography of India*, p. 33—34.
6) Êrânšahr, p. 287—289.
7) Cf. *Hiuen-tsang*, Mémoires, t, I, p. 26.
8) D'après une communication de Marquart.
9) Cf. Aboulféda, trad. Reinaud, II, II, p. 229. Tomaschek, *Sogdiana*, p. 42—44.
10) Cf. Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 153: «Le prince d'Akhroun et de Schômân, contrées qui font partie du Tokhâristân, avait un traité d'alliance avec le prince de Çaghâniân». — Cf. aussi Tomaschek, *Sogdiana*, p. 42; Marquart, Erânšahr, p. 299.
11) *T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 6 r°.
12) Cf. p. 168, n. 6.

Ou-cha est le *Hou-cha* 鑊沙 de *Hiuen-tsang*[1]), le Wakhsch que les Arabes nomment tantôt comme une ville du Khottal, tantôt comme un district réuni politiquement au Khottal[2]). En tant que ville, Wakhsch devait être identique à Lêwakand sur le Wakhschâb ou Sourkhâb, à une journée au nord de l'actuel Kourghan-tjube[3]).

6. Le Gouvernement de *Sieou-sien* 修鮮 fut établi dans le royaume de *Ki-pin* 罽賓 (Kapiça)[4]). Parmi les dix arrondissements qui en faisaient partie, la ville de *Sai-pen-ni-lo-se* 塞奔你羅斯 doit être identique à cette ville de *Si-pi-to-fa-la-se* 霫蔽多伐刺祠 que *Hiuen-tsang* place à 40 *li* de la capitale du Kapiça[5]). Quant à la ville de *Lan-kien* 濫犍, elle n'est autre que Lamghân qui au témoignage de *Hiuen-tsang*, était en effet sous la dépendance du Kapiça[6]). Enfin la ville de *Pan-tche* 半製 est sans doute Panjhêr, le moderne Panjshir, sur la rivière de ce nom[7]); l'appellation de *T'an-t'o* qui fut attribuée à ce dernier arrondissement était tirée apparemment de la montagne *T'an-t'o* sur laquelle a été localisée la légende du prince Viçvantara; mais cette montagne, que A. Foucher identifie avec la colline de Mekha-Sandha, au nord-est de Châbâz-Garhi, se trouvait dans l'Oudyâna, et non dans le Kapiça, et nous avons ici un exemple de la fantaisie qui présida à la distribution de tous ces noms de lieu dans la nouvelle nomenclature imaginée par les Chinois[8]).

7. Le gouvernement de *Sie-fong* 寫鳳 fut placé dans le Bamyân, sur le versant nord de l'Hindou-Kouch, près des sources de la rivière de

---

1) *Hiuen-tsang*, Mémoires, t. I, p. 26—27.

2) Cf. Aboulféda, trad. Reinaud, II, II, p. 228—229: «On lit dans l'*Ansâb:* Wakhsch est une ville à l'atmosphère pure, située aux environs de Balkh, dans le Khottalân. Les rois [turks] y ont résidé. Elle a tous les biens en abondance. On lit chez Ibn Hauqal: Le Khottal et le Wakhsch sont deux districts distincts, mais dont la réunion forme un seul et même gouvernement. On recueille de l'or dans les torrents des vallées du Khottal. Le même auteur dit encore: Le Khottal a pour capitales Halâward et Lâwakand. Toutes deux sont en même temps les capitales du Wakhsch».

3) Cf. Marquart, Êrânšahr, p. 299.

4) Cf. p. 131, lignes 17—20.

5) *Mémoires*, trad. Julien, tome I, p. 46, t. II, p. 299—300. — Pour rendre les deux transcriptions très analogues, il suffit d'admettre que, dans la première, le caractère 多 a été omis, et le caractère 伐 changé en 你.

6) *Mémoires*, trad. Julien, t. I, p. 95: «Dans ces derniers temps, *Lan-po* (Lampâ) a commencé à se mettre sous la dépendance du royaume de *Kia-pi-che* (Kapiça).

7) D'après une communication de M. Marquart.

8) Sur cette montagne *T'an-t'o*, voyez A. Foucher, *Notes sur la géographie ancienne du Gandhâra*, Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, t. I, p. 353, n. 1, — et Sylvain Lévi, *Les missions de Wang Hiuen-ts'e dans l'Inde*, dans Journal Asiatique, Mars-Avril 1900, p. 324—326.

Koundouz[1]). Les noms des deux arrondissements de *Ling-luen* 泠 淪 et de *Hie-kou* 嶰 谷 nous apprennent que les érudits de l'époque des *T'ang* localisaient dans cette région de l'occident, la vallée *Hie* où, suivant la tradition, *Ling-luen* alla chercher les douze roseaux qui révélèrent aux Chinois les proportions mathématiques de la gamme de Pythagore[2]).

8. Le gouvernement de *Yue-pan* 悅 般 correspond au royaume de *Che-han-na* 石 汗 那 dans lequel on pourrait être tenté au premier abord de reconnaître le Djaghânyân qui, bien que situé au nord de l'Oxus, dépendait du Tokharestan. Mais ce gouvernement étant placé ici après le Bâmyân, et la notice du *T'ang chou* mentionnant aussi le *Che-han-na* après le Bâmyân[3]), il est vraisemblable que ce pays ne doit pas être cherché trop loin du Bâmyân; d'autre part, le nom de l'arrondissement de *Kiu-lan* 俱 蘭 est exactement celui par lequel le *T'ang chou* désigne le district de Kourân[4]), sur le haut cours de la rivière Kokcha, et c'est pourquoi nous proposons de situer là cet arrondissement, et par suite le huitième gouvernement lui-même.

9. Le gouvernement de l'arrondissement de *K'i-cha* 奇 沙 fut institué dans le royaume de *Hou-che-kien* 護 時 犍, le Djouzdjân des Arabes, qui se trouvait entre Balkh et Merw-er Roûdh[5]). L'arrondissement de *Joei-mi* 叡 密 est le Joumathân d'Ibn Khordadbeh, à l'est du Djouzdjân[6]).

10. Le royaume de *Ta-mo* 怛 沒 dans lequel fut établi le dixième gouvernement, paraît être Tirmidh, sur l'Oxus[7]).

11. Le royaume de *Ou-la-ho* 烏 拉 喝, correspondant au onzième gouvernement, est identique au royaume de *Ou-na-ho* 烏 那 曷 mentionné dans le *Soei chou*[8]). Il devait donc se trouver à l'ouest de l'Oxus et à 200 *li* au sud-est de *Mou* 穆 (= Âmol, auj. Tchardjoui)[9]).

12. Le *To-le-kien* 多 勒 建 (Tâlekân), dans lequel fut établi le douzième gouvernement, paraît être le Tâlekân du Tokharestan supérieur, ville située à l'est de Koundouz et dont le nom se retrouve encore sur les cartes modernes[10]).

---

1) Cf. p. 161—162.

2) Cf. *Des rapports de la musique grecque avec la musique chinoise*, dans le tome III de la traduction française de *Se-ma Ts'ien*, p. 642—644.

3) Cf. p. 162, n. 3.

4) Cf. p. 159, lignes 3—9.

5) Cf. Marquart, Êrânšahr, p. 80 et p. 227.

6) Cf. Marquart, Êrânšahr, p. 227.

7) D'après une communication de Marquart. Cf. Tomaschek, *Sogdiana* p. 37.

8) Cf. *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 7 r°.

9) Cf. Marquart, Êrânšahr, p. 310—311.

10) Nous renonçons donc à l'opinion exprimée dans la note de la p. 71 où nous avons identifié cette ville avec le Tâlekân plus occidental qui se trouvait à l'ouest de Balkh.

13. Le gouvernement de *Tche-pa* 至拔 nous transporte dans le royaume de *Kiu-mi* 俱密, qui est le pays des Κομῆδαι de Ptolémée, l'*al Koumêdh* du géographe arabe Ibn Rousta[1]), le Karatégin actuel.

14. Le gouvernement de *Niao-fei* 鳥飛[2]) correspond au *Hou-mi-to* 護密多, qui n'est autre que le Wakhân, et c'est vraisemblablement le nom même du Wakhân qu'on retrouve dans celui de l'arrondissement de *Po-ho* (= Wa-kha) 鉢和[3]). La ville de *So-le-so-ho* 娑勒色訶, qui était le siège de cet arrondissement, est sans doute la même que la ville de *So-le* du pays de *Hou-mi* (Wakhân) 護密之娑勒城 qui est mentionnée dans la notice sur le petit *Pou-lu*[4]); le nom de *So-le* lui-même paraît être celui de la rivière Pandj[5]) sur les bords de laquelle devait se trouver cette ville qui est peut-être identique à l'actuel Sarhad.

15. Le royaume de *Kieou-yue-to-kien* 久越得犍, correspondant au quinzième gouvernement, est le Kawâdhijân, sur le cours inférieur de la rivière Kafirnagân, au nord de l'Oxus[6]). On sait en effet que le mot 越 transcrit régulièrement la syllabe *va* à l'époque des *T'ang*.

16. Le seizième et dernier gouvernement, qui était le gouvernement de Perse, avait pour siège la ville de *Tsi-ling* 疾陵, où devait s'être réfugié le prétendant sassanide Pîroûz; cette ville paraît être Zereng[7]), capitale du Sedjestân, qui tirait son nom du lac Zare (auj. lac Hamoun), auprès duquel elle se trouvait.

VIII.

Le territoire propre des Tou-kiue occidentaux du milieu du septième au milieu du huitième siècles.

Quand la Chine se fut proclamée souveraine des immenses régions qui appartenaient aux Turcs occidentaux, elle eut, pendant un bref espace de temps, un prestige incomparable; à aucune époque elle n'avait semblé aussi grande. En 661, lors de sa troisième mission en Inde, *Wang Hiuen-ts'e*

---

1) Cf. Tomaschek, *Sogdiana*, p. 47; — Marquart, Erânšahr, p. 233.
2) Cf. p. 165, lignes 6—7.
3) Cf. p. 164, n. 7.
4) Cf. p. 150, n. 4.
5) Cf. p. 152, ligne 30 de la n., p. 153, ligne 40 de la n. et p. 154, lignes 1—6 de la n.
6) D'après une communication de Marquart. — Cf. p. 201, n. 1.
7) Cette identification est celle que propose Yule, *Cathay*, p. LXXXVII; cf. aussi Tomaschek, *Sogdiana*, p. 77.

pouvait revenir par le Kapiça devenu un Gouvernement chinois[1]); le Tibet continuait à être animé des meilleures dispositions, et la princesse de *Wen-tch'eng* favorisait les voyages du pélerin *Hiuen-tchao* peu avant l'année 664[2]); en 665, au dixième mois, on voyait réunis dans le cortège impérial des ambassadeurs de l'Oudyâna et de tous les pays compris entre la Corée à l'Est et la Perse à l'Ouest[3]).

Cette prospérité cependant était plus apparente que réelle. La Chine ne parvint pas à maintenir effectivement son autorité dans ses nouvelles conquêtes. Son intention première avait été de faire gouverner les cinq tribus *Nou-che-pi* et les cinq tribus *Tou-lou* par deux membres de la famille *A-che-na* qui lui étaient dévoués, *Mi-che* ㉓ et *Pou-tchen* ㉔. Mais ces deux chefs étaient rivaux; comme ils accompagnaient, en 662, un général chinois chargé de punir la principauté de Koutcha, *Pou-tchen* ㉔ calomnia *Mi-che* ㉓ qui fut mis à mort sur le champ. Cette injuste sentence excita l'animosité des tribus *Tou-lou* dont *Mi-che* ㉓ était le chef. Les *Kong-yue*, tribu établie sur le versant méridional des monts *Iren-chabirgan* prirent les armes, et, faisant alliance au nord avec les *Yen-mien*, au sud avec les Tibétains, ils vinrent menacer les troupes chinoises engagées dans l'expédition contre Koutcha. Le commandant des forces impériales dut abandonner tous ses approvisionnements aux Tibétains pour obtenir d'eux qu'ils le laissassent continuer sa route[4])».

Après ce premier échec, et après la mort d'*A-che-na Pou-tchen* ㉔ survenue en 666 ou 667, la Chine ne put plus avoir la haute main sur le gouvernement des Turcs occidentaux; l'influence tibétaine lui tint constamment tête. Les Tibétains étaient devenus redoutables depuis que, en 663, ils avaient entièrement détruit la nation tongouse des *T'ou-yu-hoen*, sur les bords du Koukou-nor; le roi vaincu était venu se réfugier à *Leang tcheou*, et, en 670, l'empereur tenta de le restaurer; mais les armées chinoises subirent dans la vallée de *Ta-fei*[5]) une défaite terrible à la suite de laquelle les Ti-

---

1) Cf. Sylvain Lévi, *Les missions de Wang Hiuen-ts'e dans l'Inde*, tirage à part, p. 8—9 et p. 19.

2) I-tsing, *Les religieux éminents*, trad. française, p. 13—14 et p. 20.

3) *Tse tche t'ong kien*, chap. CCI, p. 6 r°: 東自高麗西至波斯烏長諸國朝會者各帥其屬扈從.

4) Cf. p. 73, lignes 1—13 et p. 122, n. 1.

5) 大非川. Le *Ta Ts'ing i t'ong tche* (chap. CCCCXII, a, p. 67 r° et 7 r°) et le *T'ong kien tsi lan* (chap. LII, p. 18 r°) identifient la rivière *Ta-fei* avec le Boukhaïn gol 布客河 qui est le principal affluent de la rive occidentale du Koukou-nor (sur la vallée du Boukhaïn gol, voyez Sven Hedin, *Die geographisch-wissenschaftlichen Ergebnisse meiner Reisen in Zentralasien*, 1894—1897, p. 331—332).

bétains purent s'emparer des Quatre Garnisons[1]), c'est-à-dire de la Kachgarie. Ils se trouvèrent ainsi tout voisins de l'ancien pays des Turcs occidentaux, et leurs menées y contrecarrèrent avec persistance celles de la politique impériale.

En 670, la Chine cherchait à se concilier les bonnes grâces d'un chef turc, *A-che-na Tou-tche*, en le nommant gouverneur du *Fou-yen*[2]), c'est-à-dire du gouvernement établi sur le territoire des *Tch'ou-mou-koen*. Mais *A-che-na Tou-tche* se laissait bientôt gagner par les Tibétains. En 677, le commissaire impérial *P'ei Hing-kien*, sous couleur d'aller restaurer le prétendant Sassanide, se rendait dans son pays et le faisait prisonnier par surprise près de Tokmak. *Wang Fang-i* éleva alors des fortifications à Tokmak[3]). Dès l'année 682 cependant, un certain *A-che-na Kiu-pou tchour* se mettait à la tête des Dix Tribus et se révoltait. *Wang Fang-i* le battit près de l'Ili, puis triompha des *Yen-mien* ses alliés sur les bords de l'Issyk-koul[4]).

La Chine voulut essayer en 685—686 de rendre les commandements exercés autrefois par *A-che-na Mi-che* ㉓ et *A-che-na Pou-tchen* ㉔ à leurs fils respectifs, *Yuen-k'ing* ㉗ et *Hou-che-lo* ㉘[5]). Mais, en 690[6]), *Hou-che-lo* ㉘ harrassé par les attaques des Turcs septentrionaux dut venir se réfugier à *Tch'ang-ngan* où se trouvait déjà *Yuen-k'ing* ㉗. Ces deux chefs purent prendre part à des expéditions dirigées contre les Turcs occidentaux; ils ne les gouvernèrent jamais effectivement.

En 692, les Chinois reprirent les Quatre Garnisons; en 694, ils vainquirent le kagan *A-che-na T'oei-tse*, créature des Tibétains[7]). Pour mettre fin à ces hostilités incessantes, les Tibétains proposèrent en 696 un arrangement: la Chine aurait évacué la Kachgarie et aurait donné aux Tibétains les cinq tribus *Nou-che-pi*, c'est-à-dire l'Issyk-koul et les bassins des rivières

---

1) Cf. p. 113, n. 2.

2) Cf. p. 73, n. 2. — La date de 670 est celle qui nous est indiquée dans le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 964, p. 67 r°): «la première année *hien-heng* (670), le quatrième mois, le chef des *Tou-kiue* occidentaux, *A-che-na Tou-tche*, fut nommé grand général des gardes vaillants de gauche et en même temps commandant du *Fou-yen*, pour qu'il maintînt l'ordre dans le peuple des cinq (tribus) *Tou-leou* et des *Yen-mien* 五咄六及咽麪之衆».

3) Cf. p. 74, n. 3.

4) Cf. p. 74, n. 3.

5) Cf. p. 76, lignes 1—5. L'impératrice *Ou* conféra l'investiture à *Yuen-k'ing* le onzième mois de l'année 685 et à *Hou-che-lo* le neuvième mois de l'année 686 (*Tse tche t'ong kien*).

6) Dixième mois de la première année *t'ien-cheou* (*Tse tche t'ong kien*).

7) Dans la note 1 de la p. 77, nous avons rapporté cet événement à l'année 692, parce que la notice de l'histoire des *T'ang* sur le Tibet le place immédiatement après la conquête des Quatre Garnisons en 692; mais il résulte du *Tse tche t'ong kien* que la victoire remportée sur *A-che-na T'oei-tse* est du deuxième mois de l'année 694. — On a vu plus haut, p. 187, ligne 28, que *A-che-na T'oei-tse* était le fils d'*A-che-na Yuen-k'ing* ㉗, et le frère aîné d'*A-che-na Hien* ㉙.

Tchou et Talas; en échange, elle aurait eu en toute propriété les cinq tribus *Tou-lou*, c'est-à-dire la vallée de l'Ili et le nord du *T'ien chan*. Sur l'avis de *Kouo Yuen-tchen*, on déclina ces offres[1]).

Après avoir opposé une fin de non-recevoir aux ouvertures qui lui étaient faites, le gouvernement impérial ne parvint pas à imposer sa volonté. En vain envoya-t-il, en 700, un de ses généraux et *Hou-che-lo* ㉘ prendre Tokmak et tuer par trahison le chef d'une des tribus *Nou-che-pi*[2]); ce succès ne fut pas suivi d'effets durables. De 701 à 704, *A-che-na Hoai-tao* ㉚ et *A-che-na Hien* ㉙ succédèrent à leurs pères *Hou-che-lo* ㉘ et *Yuen-k'ing* ㉗; mais ils n'eurent, comme eux, qu'une autorité nominale et vécurent le plus souvent à la cour de Chine.

Dans les dernières années du VII[e] siècle, le pouvoir effectif chez les Turcs occidentaux fut exercé par *Ou-tche-le*, chef de cette tribu des Turgäch qui paraît avoir été la plus importante des cinq tribus *Tou-lou*. Il avait deux résidences, l'une à Tokmak, sur le territoire des *Nou-che-pi*, l'autre à *Kong-yue*, au nord de l'Ili, sur le territoire des *Tou-lou*[3]). Cependant, de grands changements s'étaient produits à l'orient; les Turcs septentrionaux étaient enfin sortis de la longue période d'asservissement qui les avait politiquement annihilés. Un chef surnommé Koutlouk (l'Eltérès des inscriptions de Koscho Tsaïdam) avait, de 682 à 691, reconstitué la nation turque des bords de l'Orkhon; son frère *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan), qui lui succéda en 691[4]), atteignit à un haut degré de puissance. Il n'eut pas de peine à ranger sous sa loi les Turcs occidentaux affaiblis par leurs divisions, et, en l'an 699, il confiait à son propre fils le gouvernement des Dix Tribus[5]). Les Turgäch lui

---

1) Cf. p. 180—182.

2) *Tse tche t'ong kien*: année 700, 1[er] mois: *Hou-che-lo* ㉘ fut nommé grand administrateur général de l'armée pacificatrice de l'ouest chargé de garder *Soei-che* (Tokmak); — 8[e] mois: *A-si-ki Po-lou* 阿悉吉薄露 (c. à. d. *Po-lou*, chef de la tribu *A-si-ki* ou *A-si-kie*, première des cinq tribus *Nou-che-pi*) se révolta. On envoya le *tso kin-ou tsiang-kiun T'ien Yang-ming* et le *t'ien-tchong che-yu-che Fong Se-ye* le punir; l'armée arriva à *Soei-che* (Tokmak); *Po-lou*, de nuit, fit de force une trouée à côté de la ville et s'échappa; *Fong Se-ye*, à la tête de cavaliers, le poursuivit, mais fut battu. *T'ien Yang-ming* fit venir auprès de lui la multitude des gens de *Hou-che-lo* et attaqua cette ville; au bout de plus de dix jours il n'avait pu s'en emparer. Le neuvième mois, *Po-lou* feignit de se soumettre; *Fong Se-ye* l'attira auprès de lui et le décapita; on fit alors prisonniers les siens».

3) Cf. p. 79, lignes 18—19.

4) Deuxième année *t'ien-cheou* = 691 (*Tse tche t'ong kien*, chap. CCXI, p. 9 v°).

5) C'est exactement en l'année 699 que les Turcs septentrionaux s'annexèrent officiellement les Dix Tribus des Turcs occidentaux. «Cette année-là, dit le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCVI, p. 11 v°), le *Tou-kiue Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) 突厥默啜 nomma son frère cadet, *Tou-si fou (beg?)* 咄悉匐, *chad* 察 (cf. Hirth, *Nachworte* . . , p. 47, ligne 6) de l'aile gauche, et *Me-kiu* 默矩, fils de *Kou-tou-lou* (Koutlouk) 骨篤祿, *chad* de l'aile droite; chacun d'eux fut à la tête de plus de vingt mille soldats. Son fils *Fou-kiu* 匐俱

étaient donc soumis[1]); c'est à titre de suzerain qu'il intervint dans leurs affaires et mit à mort en 711[2]) leur kagan *Souo-ko* qui avait succédé en 706 à son père *Ou-tche-le*[3]).

Cette exécution et les troubles qui s'ensuivirent donnèrent aux Chinois l'occasion d'intervenir. *A-che-na Hien* ㉙, qui n'était que leur instrument, remporta, pendant le troisième mois de l'année 714[4]), une victoire à Tokmak sur le chef révolté *Tou-tan*; à la suite de cet événement, les Karlouk et les Dix Tribus, plus spécialement les deux tribus *Hou-lou-ou* et *Sou-ni-che* du groupe des *Tou-lou*, prêtèrent serment d'allégeance à l'empire[5]). En 715,

---

fut nommé petit kagan; sa dignité fut supérieure à celle des deux *chad*; il commanda aux *Tch'ou-mou-koen* et autres, c'est-à-dire aux Dix Tribus 處木昆等十姓; il eut plus de quarante mille soldats; on l'appelait aussi «le kagan qui met l'ordre dans l'occident» 拓西可汗. — Ce *Fou-kiu*, qui était fils de *Me-tch'ouo* et qui avait le titre de petit kagan, est évidemment le même que «le petit kagan, fils de *Me-tch'ouo*», qui se proclama kagan à la mort de son père en 716 et qui fut tué par *Kul-tegin* (*Tse tche t'ong kien*, chap. CCXI, p. 9 v°).

1) C'est ce qui explique que les inscriptions de Koscho Tsaïdam s'expriment de la manière suivante: «Le kagan des Turghès était de nos Turcs, de mon peuple. Comme il était sans sagesse et parce qu'il tomba en faute à notre égard, leur kagan fut tué et tous ses officiers et nobles furent tués. Le peuple bien-aimé subit des peines» (Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 103—104.

2) Cette date est celle qui résulte du texte des inscriptions de Koscho-Tsaïdam; cf. Marquart, *Die Chronologie der alttürk. Inschriften*, p. 17 et p. 53. Le *Tse tche t'ong kien* rapporte cependant cet événement à la fin de l'année 714, mais la notice sur les *Tou-kiue* donne plus exactement la date de la période *king-yun* 710—711 (*T'ang chou*, chap. CCXV, a, p. 11 v°).

3) La mort de *Ou-tche-le* doit être rapportée à l'année 706; c'est ce qui est prouvé par les deux textes suivants du *Tch'e fou yuen koei*: 1° (chap. 964, p. 10 r°) «la deuxième année *chen-long* (706), le deuxième mois, on conféra au Turgäch *Ou-tche-le* le titre de roi régional *Hoai-té* 封突騎施烏質勒爲懷德郡王; — 2° (*ibid*) la même année, le douzième mois, le jour *ou-siu*, l'empereur ordonna que le gouverneur de l'arrondissement de *Ou-lou* (唱鹿 pour 嗢鹿; cf. p. 67, ligne 15 de la note 2), le Turgäch *Souo-ko* (婆葛 pour 娑葛), succéderait à son père *Ou-tche-le* (易贊勒 pour 烏質勒) dans les titres de grand général des cavaliers vaillants de gauche, et en même temps *wei-wei-k'ing* et roi régional *Hoai-té*; en outre, le grand général des *t'oen-wei* de droite et kagan des Dix Tribus, *A-che-na Hoai-tao* ㉚, reçut la mission d'aller lui conférer ces titres par brevet».

4) *Tse tche t'ong kien*, année 714: «*Tou-tan* 都擔, qui était un chef des Dix Tribus des *Tou-kiue* occidentaux se révolta. Le 3[e] mois, le jour *i-hai*, le *tsie-tou-che* du *Tsi-si*, *A-che-na Hien*, triompha des places fortes de *Soei-che* (Tokmak) et autres, prit et décapita *Tou-tan*, et fit se soumettre plus de vingt mille tentes de ses tribus».

5) Ces soumissions eurent lieu à diverses époques des années 714 et 715 (*Tse tche t'ong kien*, année 715, 2[e] mois, commentaire). Elles sont rappelées en bloc dans le texte suivant du *T'ang chou* (chap. CCXV, a, p. 11 v°): «Les Dix Tribus, à savoir les (*tchour* des) cinq (tribus) *Tou-lou* de gauche et les *se-kin* des cinq (tribus) *Nou-che-pi* de droite, demandèrent toutes à se soumettre. Les *Ko-lo-lou* (Karlouk), les *Hou-(lou-)ou* et les *Chou-ni-che*, et, — faisant partie des trois tribus (Karlouk), le spécialement promu *Tchou-se*, gouverneur de *Ta-mo*, — *Ki*, beg des *Meou-lo*, gouverneur de *Yn-chan*, — et le *Ta-che-li Hou-pi*, gouverneur de *Hiuen-tch'e*, — à la tête de leurs gens se rattachèrent à l'empire» 葛邏祿胡屋鼠尼施三姓

les Chinois et *A-che-na Hien* [29] intervinrent effectivement pour les soutenir contre les attaques de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan)[1]).

Après la mort de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) survenue en 716, un certain *Sou-lou*[2]) qui était devenu kagan des Turgäch proclama son indépendance. Ce *Sou-lou* ne tarda pas à inquiéter la Chine. Dès l'année 717, il attirait à lui des troupes arabes et tibétaines et assiégeait les villes de Yaka-

---

大漠都督特進朱斯陰山都督謀落匐雞玄池都督蹋實力胡鼻率衆内附. Dans les noms de *Ta-mo*, *Yn-chan* et *Hiuen-tch'e* on retrouve les trois gouvernements qui avaient été établis sur le territoire des trois tribus Karlouk (cf. p. 67, note 2, n°s 7, 8 et 9); dans les noms des chefs de ces gouvernements, on reconnaît d'ailleurs les noms des trois tribus Kàrlouk elles-mêmes: *Tch'e-se* (ici écrit *Tchou-se*), *Meou-lo* et *Ta-che-li* (cf. p. 78, n. 4 et p. 85, n. 4).

1) Cf. p. 78, lignes 1—5. Le *Tse tche t'ong kien* rapporte ces faits au cinquième mois de l'année 715.

2) Voici les indications concernant *Sou-lou* qu'on trouve dans le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXI): A la date de 715, nous lisons que, après la mort du Turgäch *Cheou-tchong* (守忠 qui n'est autre que *Souo-ko*, cf. p. 80, n, 3), ce qui restait de son peuple fut rendu à un des généraux de *Cheou-tchong*, nommé *Sou-lou*; ce *Sou-lou* devint graduellement puissant; il eut deux cent mille hommes sous ses ordres et envoya des ambassadeurs en Chine; cette année-là (715), l'empereur conféra à *Sou-lou* les titres de grand général des *yu-lin* de gauche et de commissaire ordonnateur du district de *Kin-fang*. — En 716, après la mort de *Me-tch'ouo* survenue au sixième mois, *Sou-lou* se proclama kagan. — 717: quoique *Sou-lou* continuât à envoyer régulièrement son tribut, il projetait de ravager la frontière; le cinquième mois, le kagan des Dix Tribus *A-che-na Hien* désira mettre en campagne les soldats Karlouk pour l'attaquer, mais l'empereur n'y consentit pas; — le septième mois, le Protecteur en second du *Ngan-si* (Koutcha), *T'ang Kia-hoei*, fit un rapport pour dire que les Turgäch avaient amené les *Ta-che* (Arabes) et les *T'ou-po* (Tibétains) dans l'intention de s'emparer des Quatre Garnisons (Kachgarie) et qu'ils assiégeaient les villes de *Po-hoan* (Yaka-aryk) et de *Ta-che* (Aksou), et que lui-même avait envoyé les trois tribus *Ko-lo-lou* (Karlouk) avec *A-che-na Hien* pour les attaquer. — 718: le cinquième mois, le jour *sin-hai*, *Sou-lou*, Gouverneur des *Tou-k'i-che* (Turgäch), reçoit les titres de grand général des *yu-lin* de gauche et de duc qui se conforme à l'empire et reçoit la charge de commissaire ordonnateur du district de *Kin-fang*. — 719: le dixième mois, le jour *jen-tse*, le Turgäch *Sou-lou* est nommé par brevet «kagan fidèle et obéissant». — 722: le douzième mois, le jour *keng-tse*, on accorde le titre de princesse de *Kiao-ho* à la fille d'*A-che-na Hoai-tao*, kagan des Dix Tribus, et on lui fait épouser *Sou-lou*, kagan des Turgäch. — 726: incident des chevaux mis en vente à Koutcha (cf. p. 81); *Sou-lou* ravage le territoire des Quatre Garnisons (Kachgarie). — 730: l'envoyé des Turgäch et l'envoyé des *Tou-kiue* septentrionaux se disputent la préséance à la cour de Chine (cf. p. 82). — 736: le premier mois, *Kai Kia-yun*, gouverneur de *Pei-t'ing* (près de Goutchen), attaque les Turgäch et leur fait subir une grande défaite. — 738: le chef *Mo-ho ta-kan* (*Baga tarkan*) attaque de nuit le kagan *Sou-lou* et le tue.

Von Gutschmid (ZDMG, 1880, XXXIV, p. 736) a voulu voir dans le kagan *Sou-lou* le prince du Djordjân et du Dihistân, nommé Çoul, qui fut attaqué en 716 par Yezîd, gouverneur du Khorassân; mais Çoul n'est pas un nom propre; c'est le titre commun à tous les rois du Djordjân et c'est une supposition gratuite que d'admettre que ces rois ont pris ce titre à la suite d'un personnage appelé Çoul qui serait celui qui eut maille à partir avec Yezid. D'autre part, de toutes les indications contenues dans les historiens chinois, il résulte que *Sou-lou* occupait l'ancien territoire des Turcs occidentaux entre Talas et Tokmak; il n'était pas, comme Çoul, le roi de Djordjân, sur les bords de la mer Caspienne. Je crois donc que cette identification doit être rejetée.

aryk et d'Aksou, en Kachgarie[1]). *A-che-na Hien* ㉙ alla le combattre avec l'aide des trois tribus Karlouk. En 719, la Chine devait renoncer à compter Tokmak au nombre de ses possessions[2]). Ne pouvant écraser *Sou-lou*, elle tenta de le gagner par des faveurs; elle lui conféra des titres en 718 et en 719, et lui donna en mariage en 722 la fille d'*A-che-na Hoai-tao* ㉚, ce qui légitimait en quelque manière son autorité. Il ne fut cependant jamais dévoué sincèrement à l'empire et lui causa souvent des inquiétudes. Il fut assassiné en 738 par un chef des tribus qui s'appelaient les tribus jaunes, en opposition aux tribus de *Sou-lou* qui étaient les tribus noires (les Kara-Turgäch des inscriptions de Koscho-Tsaïdam). Ce chef, nommé *Baga tarkan* avait le titre de *kul tchour* des *Tch'ou-mou-koen*, et c'est ce titre qu'on retrouve dans le nom de Kourçoul que lui donne Tabarî[3]).

---

1) Cf. p. 78, ligne 14 et p. 284, n. 2, lignes 14—15.

2) Cf. p. 113, lignes 30—33.

1) Cette identification est due à Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 181—182, et *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, p. 38, n. 1); W. Barthold (*Die alttürkischen Inschriften und die arabischen Quellen*, p. 27) a aussi accepté cette manière de voir. D'après Tabari, en l'an 119 H. (737) le kagan qui demeurait à Newâket (sur la rivière *Tchou*), entreprit une campagne contre les Arabes et arriva jusque dans le Tokharestan; là les Turcs furent battus et bientôt après le kagan fut tué pendant la nuit par le chef Turgäch Kourçoul. D'autre part, le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXIV, p. 10 v°), à la date de l'année 738, rapporte que le chef *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) attaqua de nuit le kagan *Sou-lou* et le tua. Ce témoignage parait plus exact que celui du *T'ang chou* (cf. p. 83, lignes 14 et 15) d'après lequel *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) se serait uni à un autre chef nommé *Tou-mo-tche* pour attaquer le kagan. *Tou-mo-tche* ne prit point part à cette action, et, une fois qu'elle fut commise, il mit sur le trône le propre fils du kagan assassiné. Ce fut alors que *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) demanda l'appui du commissaire chinois *Kai Kia-yun*; il est probable que sa requête parvint en Chine en l'an 738 et que c'est pour cette raison que les historiens chinois placent la mort du kagan *Sou-lou* à cette date, quoiqu'elle doive être reportée à l'année 737 comme le prouve le témoignage de Tabari. Cette difficulté chronologique étant écartée, il reste à indiquer comment Baga tarkan et Kourçoul peuvent être un seul et même personnage. Marquart (*loc. cit.*) a fort bien montré que le nom Kourçoul n'est en réalité que le titre turc *kul tchour*. Or, dans le texte du *T'ang chou*, on voit d'une part que le commissaire chinois *Kai Kia-yun* s'unit à Baga tarkan ainsi qu'au roi de Tachkend et au roi de Kesch pour attaquer le kagan *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou* (cf. p. 83, lignes 23—25) et d'autre part que, l'année suivante (740), on décerna des récompenses et des titres honorifiques au *k'iue-lu tch'ouo* (*kul tchour*) ainsi qu'au roi de Tachkend et au roi de Kesch (cf. p. 84, lignes 22—26). Du rapprochement de ces deux textes il résulte avec évidence que Baga tarkan et le *kul tchour* sont une seule personne. Ainsi se trouve repoussée la dernière objection qu'on pouvait faire à l'identification du Kourçoul (*kul tchour*) des Arabes avec le Baga tarkan des Chinois.

Cela étant établi, on peut aller plus loin et montrer que Baga tarkan était le *kul tchour* de la tribu des *Tch'ou-mou-koen*; c'est ce qui résulte des textes suivants: Le kagan *T'ou-ho-sien* ayant été fait prisonnier le huitième mois de l'année 739 (*Tse tche t'ong kien*), dès le neuvième mois «la tribu du *kul tchour* du (gouvernement de) *Fou-yen* des *Tch'ou-mou-koen* 處木昆匐延 (*sic*) 闕律啜 (cf. p. 67, n. 2, lignes 13—14), la tribu des *Pa-sai-kan* 拔塞幹 (cf. p. 34, ligne 11), la tribu des *Chou-ni-che* 鼠尼施 (cf. p. 34, n. 7), la tribu *A-si-ki* 阿悉吉 (cf. p. 34, ligne 9), la tribu *Kong-yue* 弓月 (cf. p. 122, n. 1) et la tribu *Ko-hi* 哥係 (cf. p. 68, ligne 14 de la n.) envoyèrent toutes des émissaires pour remercier l'empereur de sa bonté et demander à faire partie de l'empire (*Tch'e fou yuen koei*, chap.

Il est impossible de suivre jusqu'au bout les démêlés des tribus jaunes et des tribus noires [1]); les documents que nous avons ne sont pas suffisants pour éclairer ces luttes obscures au cours desquelles la Chine eut parfois à faire acte de présence puisque, en 748, le général *Wang Tcheng-kien* s'emparait de Tokmak et y élevait un temple du Grand nuage [2]). On ne peut que signaler le dénouement: après que les Karlouk, les Ouigours et les Basmal coalisés eurent mis fin en 744 à l'empire des Turcs septentrionaux, les Ouigours s'arrogèrent le pouvoir dans l'Est et s'établirent à Kara-balgassoun sur la rive gauche de l'Orkhon; les Karlouk, de leur côté, se proclamèrent maîtres de l'Occident; ils envahirent graduellement le territoire des Dix Tribus, et, vers 766, ils occupèrent Tokmak et Talas, les deux résidences des anciens jabgou turcs [3]).

977, p. 20 v°)». D'autre part, le troisième mois de l'année 740, «le *kul tchour* (du Gouvernement) de *Fou-yen* des *Tch'ou-mou-koen* parmi les tribus Turgäch reçut le titre de grand général hors cadre des gardes vaillants de droite 以突騎施部落處木昆匐延闕律啜爲右驍衛員外大將軍 (*Tch'e fou yuen koei*, chap. 975, p. 18 v°)». Or ce titre de grand général des gardes vaillants de droite est précisément celui qui fut décerné au *kul tchour* que nous avons identifié avec Baga tarkan (cf. p. 84, lignes 22—23); Baga tarkan était donc bien le *kul tchour* des *Tch'ou-mou-koen*

1) Voici, par ordre chronologique les faits qu'on peut relever dans le *Tse tche t'ong kien*: 740, troisième mois, *Kai Kia-yun* propose de donner le titre de kagan des Dix Tribus à *Hin* ㉞, fils d'*A-che-na Hoai-tao* ㉚; l'empereur y consent. Le quatrième mois, le jour *sin-wei*, *Hin* ㉞ épouse une fille de la famille impériale *Li* qui prend le titre de princesse de *Kiao-ho*. Baga tarkan et un certain *Ou-sou-wan-lo-chan* 烏蘇萬洛扇 projettent alors d'entrainer les tribus barbares dans une révolte contre la Chine; ils reviennent cependant à de meilleurs sentiments, et, le douzième mois, Baga tarkan vient faire sa soumission; on l'en récompense en le reconnaissant comme chef de son peuple. — 742: l'empereur envoie des soldats pour réinstaller chez les Turgäch le kagan des Dix Tribus *A-che-na Hin* ㉞; mais, arrivé à la ville de *Kiu-lan* (Koulan, à 60 *li* à l'Est de Talas), *A-che-na Hin* est tué par Baga tarkan. Le chef Turgäch *Tou-mo-tou* (le même que *Tou-mo-tche*) vient alors se soumettre, et, le sixième mois, on lui confére le titre de jabgou des trois tribus 三姓葉護. — 744, cinquième mois, *Fou-mong Ling-tch'a*, *tsie-tou-che* du *Ho-si*, attaque le Turgäch Baga tarkan et le décapite; il propose de nommer à sa place (le chef) des Tribus noires, *I-li-ti-mi-che kou-tou-lou pi-kia* (Älätmisch koutlouk bilgä); le sixième mois, le jour *kia-tch'en*, on confère effectivement par brevet à ce personnage le titre de kagan des Dix Tribus. — 749, septième mois, on donne par brevet le titre de kagan des Dix Tribus au Turgäch *I-po* 移撥 (ce personnage parait être identique à celui qui est mentionné en 753 sous le nom de 頡撥 dans le *Tch'e fou yuen koei*, chap. 965, p. 5 r°). — 751, quatrième mois, le *tsie-tou-che* du *Ngan-si*, *Kao Sien-tche*, vient offrir à la cour ses prisonniers qui sont le kagan des Turgäch, un chef Tibétain, le roi de Tachkend et le roi de *Kie-che* (cf. p. 159, n. 3). — En 753, le *T'ang chou* (cf. p. 85, lignes 14—16) nous apprend que les Tribus noires (Kara Turgäch) donnèrent le titre de kagan à *Teng-li-i-lo-mi-che* (Tängridä bolmysch). — Enfin le *Tch'e fou yuen koei* rappelle les offrandes faites le huitième mois de l'année 759 par *A-to p'ei-lo* (boïla), kagan des Tribus noires des Turgäch des Dix Tribus (cf. p. 85, lignes 22—24).

2) Cf. p. 45, n. 1. Ce fait est relaté dans la relation de voyage de *Tou Houn* 杜環 dont l'encyclopédie *T'ong tien* de *Tou Yeou* nous a conservé des fragments (cf. *T'ong tien*, chap. 193, p. 19 v°).

3) Cf. p. 86, lignes 25—27 de la note initiale.

IX.

Les pays de la Transoxane et de la région comprise entre l'Oxus et l'Indus, du milieu du septième au milieu du huitième siècles.

Dans cet exposé de l'histoire des Turcs occidentaux depuis la conquête chinoise en 659 jusqu'à la prise de possession par les Karlouk un siècle plus tard, nous avons omis de parler de toutes les principautés qui, de l'Yaxartes à l'Indus, avaient été auparavant soumises aux Turcs. Il nous a semblé préférable de réunir en un groupe distinct les indications qui les concernent; à partir de 659 en effet, on ne saurait considérer ces pays comme faisant encore partie de l'empire turc d'occident; aucun des kagans qui, soit sous le patronage des Tibétains, soit avec l'appui des Chinois, régnèrent dans la vallée de l'Ili ou dans la région de Tokmak et Talas, ne fut assez fort pour imposer effectivement son autorité au-delà de l'Yaxartes; la cohésion de l'ancienne domination des Turcs occidentaux était rompue; elle ne devait jamais être reconstituée. Il devient donc nécessaire de disjoindre dans notre étude, à partir du milieu du septième siècle, des régions qui ne sont plus, en fait, solidaires les unes des autres.

A vrai dire, la Chine prétendit d'abord faire reconnaître sa suzeraineté sur toute l'étendue du territoire qu'elle avait conquis de 657 à 659, et, jusqu'en 665, cette prétention put paraître justifiée. Mais l'hostilité des Tibétains l'obligea bientôt à tourner contre eux tous ses efforts. A partir de l'année 665, et jusqu'à l'année 715, elle semble être intervenue fort rarement dans les pays compris entre l'Yaxartes et l'Indus. Par les récits d'*I-tsing*[1]), nous voyons que, dès l'année 670 environ, les Arabes fermaient la route du Kapiça et que les pélerins ne pouvaient plus, comme autrefois *Hiuen-tsang*, passer par le Tokharestan pour se rendre en Inde. Si l'on fait abstraction des ambassades qui vinrent apporter tribut à la cour de Chine et qui, lorsqu'elles ne sont pas expressément attribuées à un roi déterminé, peuvent fort bien n'avoir été que des caravanes de marchands sans caractère officiel, les seuls faits que nous ayons à citer pour toute cette période sont, en 696, la nomination de *Tou-sa-po-t'i* comme roi de *K'ang* (Samarkand)[2]), en 705, la nomination du roi de *Ki-pin* (Kapiça) comme intendant militaire des onze arrondissements composant son royaume[3]), et, en cette même année, l'arrivée à la cour de *Pou-lo*, frère cadet de *Na-tou-ni-li*, roi du Tokharestan[4]).

---

1) Cf. *I-tsing*, *Les religieux éminents*, trad. française, p. 25.
2) Cf. p. 135, lignes 25—26.
3) Cf. p. 131, lignes 18—20.
4) Cf. p 157, lignes 7—8.

Il est assez facile de discerner quelles furent les raisons de cette abstention presque complète de la politique chinoise en occident pendant près d'un demi-siècle. La guerre civile entre Ali et Mouawia, de 657 à 661, avait interrompu les progrès de la conquête arabe; les armées des caliphes ne reprirent une attitude résolument aggressive dans l'Asie centrale que lorsque commencèrent en 705 les campagnes du célèbre général Qotaïba ben Moslim; de 661 à 705, les principautés de la Sogdiane et du sud de l'Oxus jouirent donc d'une tranquillité relative et n'eurent pas à réclamer le secours de la Chine. D'autre part, en Chine même, c'est de 684 à 705 que règna l'impératrice *Ou*, et cette femme ambitieuse et cruelle fut trop occupée à maintenir par de sanglantes intrigues son autorité usurpée pour pouvoir prêter beaucoup d'attention à la politique étrangère. Enfin, il faut se rappeler que, de 670 à 692, les Tibétains occupaient la Kachgarie et coupaient ainsi aux Chinois toutes les routes qui mènent en Occident à travers les Pamirs.

L'ère des conquêtes de Qotaïba, de 705 à 715, vint obliger les princes de l'Asie centrale à chercher un appui au-dehors; mais ce ne fut pas à la Chine qu'ils s'adressèrent tout d'abord; ils recoururent en premier lieu aux Turcs septentrionaux.

Lorsque *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) eut, en l'an 699, réuni les Dix Tribus à son empire[1]), il fit quelques tentatives pour affirmer son autorité, sinon jusqu'à l'Indus, du moins entre l'Yaxartes et l'Oxus: L'inscription de Kul-tegin, neveu de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan), rappelle que ce chef «fit à l'âge de seize ans, pour l'empire et le gouvernement de son oncle le kagan, une expédition contre les Six-Tchoub et les Sogdak»[2]), c'est-à-dire Sogdiens; en outre, à un âge qui n'est pas déterminé, mais qui doit être soit vingt-six ans, soit un âge un peu plus avancé, Kul-tegin «pour organiser le peuple sogdak», fit encore «une expédition jusqu'à la Porte de Fer (au sud de Kesch) en passant la rivière des Perles (Yaxartes)[3])». La seizième et la vingt-sixième année du Kul-tegin correspondent respectivement aux années 701 et 711; c'est donc en 701 et en 711, ou peu après cette date, que Kul-tegin pénétra par deux fois dans la Sogdiane.

1) Cf. p. 282, n. 5.

2) Ou, suivant Marquart (*Historische Glossen*, p. 5), «les Sogdak des six Tchoub», c'est-à-dire des six états de la Sogdiane propre dont les princes avaient le nom de famille *Tchao-ou* (cf. p. 133, n. 1). — Ce texte de l'inscription de Kul tegin est tiré de la traduction de Thomsen (p. 108), mais, en vertu de l'ingénieuse correction de Bang, nous avons écrit «seize ans», au lieu de «vingt-six ans».

3) Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 110.



Considérons maintenant les récits arabes: en 88 de l'hégire (707 ap. J.-C.), le général arabe Qotaïba avait soumis la ville de Noumeschkath, capitale du Boukhârâ, lorsque, en s'en revenant à Merw, il fut attaqué par les Turcs; ses soldats remportèrent la victoire après un combat acharné; «on dit que l'ennemi qu'ils vainquirent ainsi avec l'aide de Dieu, fut Kourenghâboun (?), neveu de l'empereur de la Chine, qui était venu les attaquer avec deux cent mille hommes»[1]. — Comme il n'est nullement question à cette date, dans les annales chinoises, d'une expédition dans les contrées d'occident[2], il est vraisemblable que l'empereur de la Chine dont il est parlé dans ce texte n'est autre que le chef suprême des Turcs; son neveu serait alors Kul-tegin, neveu de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan). Mais il faut reconnaître que la date de 707 ne se concilie pas avec celles qui sont données dans l'inscription; peut-être faut-il l'expliquer en disant que la stèle passe sous silence un évènement qui n'est pas à la gloire de son héros. — La concordance s'établit avec plus de facilité dans un autre cas: au printemps de l'année 712, Qotaïba vint assiéger dans Samarkand le roi Ghourek (*Ou-le-kia* des Chinois) qui avait été mis sur le trône en remplacement de Tarkhôn *(Tou-hoen)*[3]; Ghourek implora l'appui du roi de Tachkend et du prince de Ferghânah ainsi que du kagan[4]; celui-ci envoya une troupe d'élite sous les ordres d'un fils du kagan; mais ce corps d'armée fut détruit et Samarkand dut capituler[5]. Il est fort possible que le «fils du kagan», qui est mentionné ici, soit Kul-tegin[6], car la date de 712 correspond assez bien à la seconde des indications chronologiques de l'inscription.

Quelle que soit la valeur de ces rapprochements, ce qui ressort avec évidence des témoignages que nous venons de citer, c'est, d'une part, que les Turcs qui intervenaient en Sogdiane au commencement du VIII[e] siècle étaient des Turcs septentrionaux, et d'autre part, qu'ils furent hors d'état de s'opposer aux progrès des Arabes; on comprend d'ailleurs aisément

---

1) Tabari persan, *trad. Zotenberg*, tome IV, p. 162—163. Cf. cependant W. Barthold, *Die alttürkischen Inschriften und die Arabischen Quellen*, p. 7—8. Barthold croit que le chef turc nommé dans ce texte est un Turgäch.

2) Ajoutons que, le 12[e] mois de l'année 706, le général chinois *Cha-tch'a Tchong-i* avait été complètement battu par les Turcs septentrionaux auprès de la montagne *Ming-cha*, dans le voisinage de *Cha tcheou* (*Kan-sou*). Il est donc hautement improbable que, en 707, des troupes chinoises aient pu être envoyées au-delà de l'Oxus, ce qui supposerait qu'elles auraient été victorieuses des Turcs, et non vaincues par eux.

3) Cf. p. 186, n. 1 et n. 4.

4) Cf. Marquart, *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, p. 8.

5) Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 181—182.

6) C'est l'opinion de Marquart, *op. cit.*, p. 8; mais elle est combattue par Barthold, *Die alttürkischen Inschriften und die arabischen Quellen*, p. 10—11.

qu'un kagan dont la résidence était sur les bords de l'Orkhon ne fût pas en mesure de maintenir au-delà de l'Yaxartes des forces suffisantes pour repousser l'assaut des armées musulmanes.

La tâche que *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) n'avait pu accomplir, la Chine résolut de s'en charger quand elle eut obtenu, en 715, la soumission des Karlouk et des Dix Tribus[1]). L'accession au trône de l'empereur *Hiuen-tsong* en l'an 713 paraît avoir été l'origine de ce redoublement d'activité de la politique chinoise qui se manifeste en occident par toute une série de faits importants et qui n'a pas peu contribué à couvrir de gloire les noms des périodes *k'ai-yuen* (713—741) et *t'ien-pao* (742—755).

Les Arabes ne furent pas d'ailleurs le seul ennemi contre lequel la Chine eut à défendre les débris de l'ancienne domination des Turcs occidentaux. Un autre compétiteur en effet s'était présenté en la personne du Tibet qui, depuis qu'il avait pris la région du Koukou-nor aux *T'ou-yu-hoen* en 663, avait élevé des prétentions sur la Kachgarie et l'occupa effectivement, de 670 à 692. Après avoir recouvré ce territoire, les Chinois s'efforcèrent de faire reconnaître leur suprématie dans les Pamirs qui pouvaient fournir aux Tibétains, passant par les vallées de Gilghit et de Yassine, une voie d'accès en Kachgarie. C'est à travers les Pamirs que s'exerce de 715 à 750 l'action diplomatique et militaire du céleste Empire pour refréner à l'ouest les Arabes et au sud les Tibétains qui convoitent tous deux les principautés de l'Asie centrale laissées en deshérence par les Turcs occidentaux.

Cette période de 715 à 750, qui offre un intérêt tout particulier puisqu'elle nous montre la Chine en relations avec plusieurs états asiatiques, nous est assez bien connue. Outre les témoignages ordinaires des chroniqueurs, nous trouvons en effet pour cette époque, dans l'encyclopédie *Tch'e-fou yuen koei*, publiée en l'an 1013, toute une série de pièces de chancellerie, requêtes de princes étrangers ou diplômes d'investiture accordés par l'empereur, qui évoquent devant nous avec une intensité de vie singulière les principaux personnages qui jouèrent un rôle dans ces négociations internationales; nous les entendons parler eux-mêmes; nous devinons sous leur phraséologie stéréotypée les sentiments réels qui les animent; nous entrevoyons dans tel ou tel détail précis comme un raccourci des intrigues, des alliances et des conflits qui s'élaboraient alors entre les divers peuples que tentaient de gagner ou de conquérir les Arabes, les Tibétains et les Chinois.

---

1) Cf. p. 283, n. 5.



La révolte de Qotaïba contre Soulaïman en 715, puis sa mort, paraissent avoir été l'occasion des premiers succès que remportèrent les Chinois sur les Arabes. En cette année, si nous nous en référons aux historiens chinois[1]), les Arabes et les Tibétains avaient nommé roi de Ferghânah un certain *A-leao-ta;* le souverain légitime était venu se réfugier à Koutcha et avait demandé l'appui du commissaire chinois qui réunit aussitôt une armée et s'avança dans l'Ouest à marches forcées; le onzième mois, *A-leao-ta* fut battu et se réfugia dans les montagnes. A la suite de ce succès, huit royaumes, parmi lesquels les Arabes, Tachkend, Samarkand et le Kapiça, envoyèrent des ambassadeurs pour demander à se soumettre. C'est sans doute alors que l'empereur conféra à Bagatour toudoun le titre de roi de Tachkend[2]).

L'appui que les Tibétains prêtaient aux Arabes dans la vallée de l'Yaxartes, les Arabes le leur rendaient en Kachgarie; c'est ainsi que, le septième mois de l'année 717, le Protecteur chinois établi à Koutcha annonçait, dans un rapport au trône que les Turgäch avaient attiré les Arabes et les Tibétains à l'attaque des Quatre Garnisons (Kachgarie), que déjà les villes de *Po-hoan* (Yaka-aryk) et de *Ta-che* (Aksou) étaient assiégées, et que lui-même avait envoyé les trois tribus Karlouk, sous le commandement d'un descendant des kagans des *Tou-kiue* occidentaux, pour les combattre[3]). — En cette même année 717, l'empereur conférait l'investiture au roi du grand *Pou-lu* (Baltistân), afin de le gagner à sa cause et de l'empêcher de livrer passage aux Tibétains[4]).

A la date de 718, nous trouvons une requête[5]) d'*A-che(-na)*[6]) *tegin Pou-lo*, frère cadet du jabgou ou roi du Tokharestan, qui, séjournant depuis plus de quatorze ans à la cour de Chine, se plaignait de n'y point recevoir un traitement en rapport avec son rang. Pour justifier ses prétentions, il exposait quelle était la puissance de son frère, suzerain des rois du Zâboulistân et du Kapiça commandant chacun à deux cent mille cavaliers et soldats, suzerain aussi des rois du Khottal, du Kourân, du Schoumân, du Chighnân, des Hephthalites, du Wakhân, du Djouzdjân, du Bâmyân, du Kawâdhijân et du Badakchân commandant chacun à cinquante mille hommes. Ainsi se révèle à nous la suprématie du Tokharestan sur toutes les principautés qui s'étendaient depuis les Portes de Fer jusqu'à l'Indus, et

1) Cf. p. 148, n. 3.
2) Cf. p. 141, lignes 8—11.
3) Cf. p. 284, lignes 11—16 de la note 2.
4) Cf. p. 199—200.
5) Cf. p. 200—202.
6) Cf. p. 200, n. 3.

depuis l'Est de Merw jusqu'au Wakhân et au Chighnân dans les Pamirs. Nous comprenons mieux dès lors le rôle important que joua ce pays comme chef de la résistance à l'invasion arabe, soit qu'il donnât asile aux derniers représentants de la dynastie sassanide, soit qu'il cherchât à grouper en un faisceau compact les principautés qui l'entouraient.

Au printemps de l'année 719, *Tou-sa* (Tougschâda) *po-t'i*, roi de *Ngan* (Boukhârâ), *Na-lo-yen* (Nârâyana), roi de *Kiu-mi* (Koumedh = Karategin) et *Ou-le-kia* (Ghourek), roi de *K'ang* (Samarkand), vinrent en même temps supplier la Chine d'intervenir en leur faveur contre les Arabes. Nous avons conservé leurs trois requêtes[1]): Tougschâda demande que l'empereur ordonne aux Turgäch de venir à son secours; lui-même unira ses troupes aux leurs et la victoire sera certaine. Nârâyana se plaint d'avoir été entièrement dépouillé par les Arabes; il souhaite que la Chine lui fasse rendre justice et promet en retour de monter fidèlement la garde à la porte occidentale de l'empire. Quant à Ghourek, il déclare que son pays est sur le pied de guerre depuis trente-cinq années; il rappelle le siège dirigé contre Samarkand en l'an 712 par l'émir Qotaïba *(I-mi Kiu-ti-po)*[2]); enfin, faisant allusion à une prédiction qui avait cours dans les pays d'Occident et qui limitait à cent années la durée de la domination arabe, il annonce que le terme est enfin venu où leurs succès doivent prendre fin et il estime qu'il faut les attaquer sans plus tarder. — Le Tokharestan s'associa-t-il à ces démarches? La chose est vraisemblable, car le sixième mois de cette même année 719, arrivait à *Tch'ang-ngan* un ambassadeur de *Ti-che* (Tèsch), roi de Djaghânyân et jabgou du Tokharestan[3]); il était accompagné d'un certain *Ta-mou-che* qui fut le premier à introduire en Chine une religion qui paraît avoir été celle de *Mo-ni*, c'est-à-dire vraisemblablement le Manichéisme.

Si l'empereur n'envoya pas aussitôt une armée contre les Arabes, du moins encouragea-t-il ceux qui les combattaient; le quatrième mois de l'année 720, il chargea des émissaires d'aller conférer aux rois d'*Outch'ang* (Oudyâna), *Kou-tou* (Khottal) et *Kiu-wei* (Yassine) le brevet de roi pour les récompenser d'avoir tenu tête aux Arabes[4]). Cette même année, et sans doute par la même occasion, il donnait le titre de roi au roi de *Hou-mi* (Wakhân)[5]).

---

1) Cf. p. 203—205.
2) Cf. p. 205, ligne 2.
3) Cf. p. 157, n. 5.
4) Cf. p. 129, lignes 4—9 et n. 2.
5) Cf. p. 165, lignes 10—12.

Encore en cette année 720, le neuvième mois, l'empereur nommait roi du Zâboulistân le *hie-li-fa* de l'Arokhadj, et roi du Kapiça le *tegin* de l'Arokhadj [1]). L'Arokhadj n'est autre que le Zâboulistân lui-même, et le *hie-li-fa* de ce pays était le véritable roi de ce pays qui portait ce titre turc, vestige de l'ancienne suzeraineté des Turcs occidentaux. Le roi du Zâboulistân avait conquis le Kapiça; il avait sans doute chargé de le gouverner un de ses frères ou un de ses fils ayant le titre de *tegin*, et c'est pourquoi le roi du Kapiça avait le titre de *tegin* de l'Arokhadj ou Zâboulistân. — Par les auteurs arabes nous savons d'ailleurs que, entre 710 et 720, le roi ou Zambîl du Zâboulistân avait réussi à empêcher les Arabes de pénétrer dans son pays [2]).

C'est aussi en 720 que la Chine conféra par brevet le titre de roi au roi du Cachemire Tchandrâpîḍa [3]). La simultanéité des démarches faites dans le Zâboulistân et le Cachemire n'est pas l'effet du hasard; elle provient de ce que ces deux états faisaient alors cause commune. La Chine trouvait en eux des alliés, non seulement contre les Arabes, mais encore contre les Tibétains; on en a la preuve dans une requête du roi du Zâboulistân qui parvint à la cour du Fils du Ciel en 724 et qui relate un incident assez singulier [4]): en 722, les Chinois avaient envoyé des secours au roi du petit *Pou-lu* (Gilghit) menacé par les Tibétains et lui avaient assuré la victoire [5]); or le btsanpo tibétain se trouvait avoir épousé, quinze ans auparavant une infante de Chine, la princesse de *Kin-tch'eng;* la position de celle-ci devint fort difficile lorsque les hostilités eurent éclaté entre l'empire et le Tibet; elle songea donc à se réfugier dans le Cachemire; le roi du Cachemire se déclara prêt à la recevoir, et, pour être en mesure de repousser les Tibétains, il demanda au roi du Zâboulistân de lui prêter main-forte. C'est alors que le tegin roi du Zâboulistân expédia un messager en Chine afin d'obtenir des instructions; l'empereur loua les bonnes dispositions des deux rois, mais aucune suite ne fut donnée à cette affaire et la princesse de *Kin-tch'eng* resta au Tibet où elle mourut en 741 [6]).

En 727, le jabgou du Tokharestan envoie en Chine une lettre qui n'est qu'un long cri de détresse [7]): son père a été fait prisonnier par les

---

1) Cf. p. 161, n. 1.
2) Cf. Marquart, Êrânsahr, p. 290.
3) Cf. p. 166.
4) Cf. p. 205—206.
5) Cf. p. 150, n. 5.
6) Cf. Bushell, *The early history of Tibet*, *Journ. of the R. A. S.*, *N. S.*, t. XII, p. 472—473.
7) Cf. p. 206—207.

Arabes; son peuple a été accablé par eux sous le poids de réquisitions énormes; il n'a plus dans tous ses états aucun objet de valeur qu'il puisse offrir en présent au Fils du Ciel; il demande instamment que le kagan des Turgäch reçoive au plus tôt l'ordre de venir à son aide. La Chine paraît s'être contentée de répondre à ces supplications en conférant en 729 au prince qui implorait son appui les titres de jabgou du Tokharestan et roi des Hephthalites[1]).

A cette époque, les ambassades des pays occidentaux en Chine se multiplient: en 726 arrivent à la capitale *Arslan ta-fou tan-fa-li* frère cadet de *Tou-sa* (Tougschâda) *po-t'i*, roi de Boukhârâ[2]), puis l'envoyé arabe Soulaïman[3]); — en 727 on mentionne l'ambassade de *Hou-pi-to*, roi de Kesch[4]); — en 728, celles du Wakhân et de Mâïmargh[5]); — en 729, celles du Wakhân et du Khottal[6]); — en 730, celle de Maïmargh[7]); — en 731, Ghourek, roi de Samarkand, demande que l'un de ses fils, *Tou-ho*, soit reconnu roi de *Ts'ao* (Kaboûdhan), et que l'autre, *Me-tch'ouo*, soit nommé roi de *Mi* (Mâimargh)[8]); — en 732, on signale la venue du moine nestorien *Ki-lie* accompagnant un émissaire du soi-disant roi de Perse[9]).

Dans les requêtes présentées par Tougschâda, roi de Boukhârâ, en 719, et par le jabgou du Tokharestan, en 727, nous avons vu que ces princes demandaient à l'empereur, sinon de dépêcher une de ses armées à leur secours, du moins d'ordonner au kagan des Turgäch de venir à leur aide; la Chine ne put pas accéder à ce désir parceque le kagan des Turgäch, *Sou-lou*, ne lui était guère soumis; mais, lorsque *Sou-lou* eut été assassiné, en 738, par le *kul tchour* des *Tch'ou-mou-koen*, elle intervint en faveur du meurtrier[10]); en 739, un de ses généraux coopéra avec le roi de Kesch et le roi de Tachkend pour faire prisonnier près de Tokmak *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou*, tandis qu'un autre corps de troupes s'unissait au roi de Ferghânah pour surprendre à Talas le kagan des tribus noires ou Kara-Turgäch[11]). A la suite de ces campagnes, la Chine, de nouveau maî-

1) Cf. p. 158, n. 2.
2) Cf. p. 138, lignes 3—5.
3) 蘇 黎 滿. Cf. *T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 8 r°.
4) Cf. p. 146, lignes 24—25.
5) Cf. p. 165, lignes 12—13.
6) Cf. p. 165, lignes 13—15, et p. 168, lignes 15—16.
7) Cf. p. 145, lignes 3—4.
8) Cf. p. 136, lignes 10—12. La date de 731 est indiquée dans le *Tch'e fou yuen koei*, chap. 999, p. 18 r°.
9) Cf. p. 173, n. 2.
10) Cf. p. 285, n. 3.
11) Cf. p. 83—84.

tresse du territoire propre des Turcs occidentaux, put affirmer sa suprématie dans la Transoxane: c'est ainsi que, de 739 à 742, elle confère au roi de Tachkend le titre de «roi qui se conforme à la justice» (740)[1]), puis celui de «roi qui chérit la transformation» (742)[2]); au roi de Ferghânah, le titre de «roi qui accepte la transformation» (739)[3]); au roi du *Ts'ao* occidental (Ischtîkhan), le titre de «roi qui chérit la vertu» (742)[4]). Le pays de Kesch prend le nom chinois de «Royaume qui vient vers le prestige» *(Lai-wei kouo)*[5]), et le pays de Ferghânah celui de «Lointain paisible» *(Ning-yuen)* (744)[6]). Le douzième mois de l'année 744, une infante chinoise, la princesse de *Ho-i*, est donnée en mariage au roi de Ferghânah, Arslan tarkan[7]). L'influence chinoise s'étend même jusqu'au sud de la mer Caspienne et le roi de Tabaristân reçoit, en 744, le titre de «roi qui respecte la transformation»[8]), et, en 747, celui de «roi qui fait retour à la bonne foi»[9]).

Pendant que la Chine proclamait ainsi sa suzeraineté tout le long des territoires qui s'étendent au nord des Monts Célestes pour redescendre sur la Transoxane et aller à l'ouest jusqu'aux rives de la mer Caspienne, elle exerçait sa vigilance sur le parcours de la route plus méridionale qui, traversant la Kachgarie, pénètre dans les Pamirs et, par les vallées soit de Gilghit soit de Tchitrâl, aboutit au bassin de l'Indus. En 728, elle confère l'investiture aux rois de Khoten et de Kachgar[10]); en 733, elle nomme roi de Cachemire Mouktâpîḍa, frère de ce Tchandrâpîḍa qui, en 720, avait lui-même reçu un brevet de l'empereur[11]); en 738, *Hiuen-tsong* reconnait *Jou-mo-fou-ta* comme successeur légitime de son père, le roi défunt du Zâboulistân[12]); en 745, il nomme *Pou-fou-tchoen* roi du Kapiça et roi de l'Oudyâna, ces deux pays étant alors politiquement réunis[13]).

Pour conserver des relations avec le Cachemire, l'Oudyâna, le Kapiça et le Zâboulistân, la Chine devait maintenir ouverte la route qui y con-

1) Cf. p. 141, lignes 11—12.
2) Cf. p. 142, lignes 5—7.
3) Cf. p. 149, lignes 1—4.
4) Cf. p. 140, lignes 2—4.
5) Cf. p. 147, lignes 2—3.
6) Cf. p. 149, lignes 5—6.
7) *Tse tche t'ong kien*, chap. CCXV, p. 6 r°: 癸卯以宗女爲和義公主嫁寧遠奉化王阿悉爛達干.
8) Cf. 173, n. 5.
9) Cf. p. 174, lignes 1—3 et n. 1.
10) Cf. p. 207—209.
11) Cf. p. 209.
12) Cf. p. 213.
13) Cf. p. 132, lignes 6—8.

duisait par le Wakhân et la vallée de Gilghit. Or cette route était incessamment menacée par les Tibétains pour qui elle était la voie naturelle de pénétration en Kachgarie. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si le gouvernement impérial eut souvent à faire acte de présence dans ces régions. Nous avons déjà vu que, en 720, il avait donné l'investiture au roi du Wakhân, et que, en 722, il avait secouru le roi du petit *Pou-lu* (Gilghit) menacé par les Tibétains[1]). En 737, il attaqua les Tibétains près du Koukou-nor pour faire une diversion qui délivrât le roi du petit *Pou-lu* (Gilghit)[2]), et, en 741, il nomma roi de ce pays un certain *Ma-hao-lai*, frère aîné du roi défunt[3]). En 742, il félicita le roi du Wakhân d'avoir rompu avec les Tibétains pour se mettre sous sa protection[4]).

Les Tibétains cependant continuaient leurs menées, et, à la mort de *Ma-hao-lai*, roi du petit *Pou-lu* (Gilghit), ils réussirent à circonvenir son successeur, à lui faire épouser une princesse tibétaine et à le placer entièrement sous leur dépendance[5]). A la suite de ce succès diplomatique, plus de vingt royaumes situés au nord-ouest du petit *Pou-lu* furent assujettis aux Tibétains; les tributs accoutumés ne parvinrent plus à la cour de Chine. Il était nécessaire de tenter un grand effort pour reconquérir le terrain perdu; on le fit en 747; cette année en effet est celle où *Kao Sien-tche*, général d'origine coréenne au service de la Chine, mena à travers les Pamirs, au-delà des passes de Baroghil et de Darkot, jusque dans la vallée de Gilghit, une expédition restée fameuse qui obligea le roi du petit *Pou-lu* à se rendre à merci et qui couvrit de gloire les armes chinoises[6]).

Ce succès cependant ne brisa pas toutes les résistances. En 749, le jabgou du Tokharestan, *Che-li-mang-kia-lo*, réclama l'appui des troupes impériales contre le roi de *Kie-che*, petit prince montagnard qui avait fait alliance avec les Tibétains et qui interceptait les communications entre le petit *Pou-lu* (Gilghit) et le Cachemire; *Che-li-mang-kia-lo* traçait le plan d'une politique hardie qui aurait réuni ses états à l'empire chinois à travers les Pamirs et la Kachgarie et qui aurait opposé une digue infranchissable aux incursions tibétaines[7]). Le deuxième mois de l'année 750, le général *Kao Sien-tche* répondit à cet appel; il fut de nouveau vainqueur, emmena prisonnier le roi de *Kie-che*, *Pou-t'o-mo*, et mit sur le trône son frère aîné

1) Cf. p. 165, lignes 10—12 et p. 150, n. 5.
2) Cf. p. 151, n. 2.
3) Cf. p. 211—212 et p. 151, ligne 8, où *Ma-hao-lai* est appelé *Ma-lai-hi*.
4) Cf. p. 212—213.
5) Cf. p. 151, lignes 8—12.
6) Cf. p. 152, n. 1.
7) Cf. p. 214—215.

Sou-kia[1]). — Peu après ces événements arrivèrent à la cour de Chine *Mo-ye-men*[2]), ambassadeur de Samarkand, puis *Sa-po tarkan*, ambassadeur du Kapiça; à son retour dans son pays en 751, *Sa-po tarkan* fut accompagné par un Chinois qui devait bientôt se faire religieux bouddhiste, et qui n'est autre que le pélerin *Ou-k'ong*[3]).

Ce *Kao Sien-tche* qui avait si brillamment dirigé son armée à travers les régions inhospitalières des Pamirs, était, avec toute sa bravoure, un homme déloyal et cupide; ses défauts le menèrent à sa ruine; le douzième mois de l'année 570, il intervint dans les affaires de Tachkend; le roi fit sa soumission; mais, au mépris de la parole donnée, il se vit arrêté et fut bientôt après mis à mort; ses richesses tombèrent entre les mains de *Kao Sien-tche* qui se livra à un pillage éhonté. Le fils du roi s'enfuit; il souleva l'indignation des populations voisines contre la mauvaise foi et l'avidité des Chinois; il demanda enfin l'appui des Arabes[4]). L'émissaire des Abbassides dans le Khorassan, Aboû Mouslim ne perdit pas une si belle occasion de substituer l'influence du calife à la suzeraineté du Fils du Ciel; il fit aussitôt partir une armée sous les ordres de Ziyâd ibn Çâlih[5]). *Kao Sien-tche*, réunissant ses troupes à celles du roi de Ferghânah, marcha contre l'ennemi; mais les tribus Karlouk se révoltèrent contre lui; attaqué à la fois par devant et par derrière, il fut complètement battu dans la grande bataille qui se livra à Athlach, près de la rivière Tharâz (Talas) au mois de Dsû-l-niddscha 133 H. (Juillet 751); il opéra sa retraite au milieu d'une telle débâcle que lui et son état-major durent se frayer un chemin à coups de bâton à travers la cohue des fuyards[6]). Les prisonniers chinois que les Arabes vainqueurs ramenèrent à Samarkand y introduisirent l'industrie du papier qui avait été jusqu'alors le monopole de la Chine et qui, ainsi transportée dans le monde musulman, ne tarda pas à y prendre un grand développement[7]).

---

1) Cf. p. 158, lignes 5—9, et p. 215—216.

2) Cf. p. 136, n. 6.

3) Cf. p. 198.

4) Cf. 142, lignes 7—16.

5) Cf. J. Karabacek, *Das arabische Papier (Mittheil. aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, vol. II et III, p. 87—178), p. 113.

6) Cf. p. 142, n. 2. Le roi de Tachkend fut arrêté par *Kao Sien-tche*, en 750; la bataille contre les Arabes eut lieu en Juillet 751.

7) Voici, d'après Karabacek (*op. cit.*, p. 112), le témoignage de Ta'âlibî: «Parmi les particularités de Samarkand, il faut mentionner les papiers, qui ont fait disparaître les rouleaux de papyrus d'Egypte et les parchemins, parce qu'ils étaient plus beaux, plus agréables et plus commodes. On ne les trouve nulle autre part que là et en Chine. L'auteur de l'ouvrage intitulé «Les routes et les royaumes» rapporte que le papier parvint de Chine à Samarkand grâce à des prisonniers de guerre, et en effet, c'est Ziyâd, fils de Çâlih, qui fit ces prisonniers parmi lesquels il s'en trouva qui préparèrent le papier. A la suite de cela, la fabrication du

Le désastre éprouvé par *Kao Sien-tche* sur les bords de la rivière Talas marque la fin de la puissance des Chinois dans les pays d'Occident. Mais on ne comprendrait guère qu'une seule bataille ait pu avoir un résultat aussi radical si on ne considérait pas les événements qui se passèrent à la même époque dans d'autres régions de l'Asie.

Le royaume de *Nan-tchao* dont les princes, de race thaïe, avaient leur capitale près de *Ta-li-fou*, dans le *Yun-nan*, était devenu vers 738 un puissant état grâce à l'énergie du roi *P'i-lo-ko* qui avait réuni entre ses mains les six principautés autrefois distinctes qu'on appelait les six *Tchao*. Son fils, *Ko-lo-fong*, qui lui succéda en 748, ne tarda pas à se trouver en mésintelligence avec les fonctionnaires chinois du *Se-tch'oan* dont l'ambition était d'ouvrir un chemin à travers la partie orientale du *Yun-nan* pour aller au Tonkin. La querelle s'envenima, et, en 751, un général chinois, *Sien-yu Tchong-t'ong* marcha contre *Ta-li fou; Ko-lo-fong*, voyant sa capitale menacée, tint tête aux impériaux et remporta sur eux une grande victoire près du lac *Si-eul*, leur tuant plus de soixante mille hommes. Cette bataille, qui eut lieu le 29 Mai 751, précéda donc de moins de deux mois celle qui, à l'autre bout de l'Asie, devait se livrer près de Talas entre les Arabes et les Chinois. Effrayé de son propre triomphe et craignant des représailles, *Ko-lo-fong* réclama la protection du roi ou btsanpo du Tibet. Celui-ci accueillit avec empressement ces ouvertures qui lui donnaient le moyen de renforcer singulièrement son pouvoir; il conféra donc au roi de *Nan-tchao* le titre d'Empereur de l'orient *(tong-ti)* et le nomma btsanpo cadet. En 754, une armée chinoise essaya de soumettre *Ko-lo-fong;* mais ce fut pour essuyer un nouvel échec et deux cent mille soldats trouvèrent la mort au nord de *Ta-li-fou*[1]).

L'année suivante (755), éclatait la révolte de cet extraordinaire condottiere d'origine étrangère, *Ngan Lou-chan*, qui, plus par ses talents de courtisan que par ses qualités militaires, avait réussi à capter la confiance

---

papier se développa et devint en usage constant jusqu'à ce qu'elle gagnât pour la population de Samarkand l'importance d'un produit commercial. C'est ainsi qu'elle contribua à l'utilité et au profit du genre humain dans tous les pays de la terre».

Au nombre des captifs chinois se trouva vraisemblablement, comme le suppose Hirth *(Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 3), *Tou Hoan* 杜環 qui devait écrire sur les pays étrangers un livre, malheureusement perdu, intitulé *King hing ki* 經行紀. Dans le *T'ong tien* de *Tou Yeou*, qui nous a conservé quelques fragments de cet ouvrage, nous lisons en effet (chap. CXCI, p. 10 r°): «Mon parent *Tou Hoan* suivit le commissaire chinois *Kao Sien-tche* lors de son expédition en occident; il arriva, la dixième année *t'ien-pao* (751) à la mer d'occident 西海; au début de la période *pao-yng* (762) il profita d'un bateau marchand pour revenir (en Chine) par *Koang tcheou* (Canton). Il est l'auteur du *King hing ki*».

1) Pour tous ces faits, cf. *Une inscription du royaume de Nan-tchao (Journ. Asiatique, Nov.-Déc. 1900).*

de l'empereur et qui finit par vouloir le renverser. Il fut bien près de réussir; le 13 Juillet 756, *Hiuen-tsong*, voyant les rebelles maîtres de la passe de *T'ong*[1]) qui leur ouvrait la route de *Tch'ang-ngan*, quitta précipitamment sa capitale et se réfugia dans le *Se-tch'oan*.

L'énergie de son fils, qui prit alors le pouvoir et qui fut l'empereur *Sou-tsong*, sauva une situation presque désespérée; en 757, ses armées reprirent *Tch'ang-ngan*. Parmi les troupes qui coopérèrent à l'attaque de la ville se trouvaient des contingents de soldats du *Ngan-si* (Protectorat de Kachgarie), du *Pei-t'ing* (Protectorat du nord des *T'ien-chan*), du Ferghânah et des Arabes[2]); tel fut le dernier vestige du rôle glorieux que la Chine avait joué naguère en Occident.

IX.

Conclusion.

L'histoire des Turcs occidentaux se divise, comme on l'a vu, en deux parties à peu près égales; du milieu du sixième au milieu du septième siècle, ils sont indépendants; du milieu du septième au milieu du huitième siècle, ils sont livrés aux compétitions des Chinois, des Tibétains, des Arabes et de divers peuples de race turque. Si, dans la seconde période, il n'y a plus chez eux de souverain unique qui réunisse dans sa main tout l'ensemble des hordes soumises par Istämi et Tardou, les fondateurs de l'empire, dans la première période elle-même la cohésion et l'unité font trop souvent défaut. Les Turcs occidentaux ne constituèrent jamais, à vrai dire, un état fortement centralisé; dans leur territoire propre, au nord des Monts Célestes et des monts d'Alexandre, ils se divisaient en plusieurs groupements distincts qui avaient chacun une sorte d'autonomie; ils formaient une fédération plutôt qu'un royaume; lorsque le kagan suprême manquait d'autorité, ou que quelque chef rival lui contestait le pouvoir, les vieilles rivalités entre les tribus reparaissaient aussitôt, et c'est ainsi que leurs chroniques sont remplies des récits des dissensions intestines entre les cinq tribus *Tou-lou* de la Dzoungarie et les cinq tribus *Nou-che-pi* de Tokmak et de Talas. Les principautés de la Sogdiane et du Tokharestan, quand elles furent tombées sous le joug des Turcs, conservèrent de même une

1) La passe *T'ong* se trouve entre la montagne *Hoa* et le *Hoang-ho*, à l'Est de *Si-ngan fou*.

2) Cf. *Tse tche t'ong kien*, chap. CCXIX, p. 5 v°: 安西北庭及拔汗那諸國兵.

demi-indépendance; dès que les triomphes des Chinois, de 657 à 659, eurent abattu la puissance des kagans, elles s'éparpillèrent de nouveau et n'eurent plus de lien commun. Si nous ajoutons que le droit de succession chez ces Turcs ne paraît pas avoir été réglé par des principes immuables, que le fils n'héritait pas nécessairement de son père et que, à la mort d'un kagan, ses frères se disputaient le trône, on comprendra quel était le vice inhérent à leur organisation politique. Sous la direction d'un chef habile, ils étaient une force invincible devant laquelle tout pliait; mais dès que leur élan s'était arrêté, ils devenaient incapables de maintenir en temps de paix la grandeur et la prospérité de leur empire.

Cette impuissance des Turcs occidentaux à rien créer de durable dans l'ordre politique, nous la retrouvons dans l'art et la littérature. Tandis que la Chine et la Perse atteignaient un haut degré de culture, les Turcs, placés entre ces deux foyers de lumière, ne se laissèrent pas éclairer par leurs rayons. S'il est possible que quelques inscriptions viennent un jour nous révéler le vrai génie de leur écriture et de leur langue, il est cependant bien certain qu'aucun monument littéraire digne de ce nom ne nous est resté d'eux; et, si les textes des historiens byzantins et les ornements en or trouvés dans le sud de la Sibérie attestent qu'ils surent travailler les métaux précieux, encore convient-il de remarquer que cet art resta toujours un art barbare où la valeur de la matière était plus importante que le mérite de l'exécution.

Si cependant nous considérons l'histoire générale de l'Asie, le rôle des Turcs occidentaux ne nous apparaît point comme une quantité négligeable. Ce peuple guerrier joua, par ses conquêtes mêmes, un rôle considérable. En groupant sous son autorité, pendant un siècle environ, les tribus éparses depuis l'Altaï à l'Est jusqu'à la Volga à l'Ouest, et depuis le Tarbagatai au Nord jusqu'à l'Indus au sud, il maintint dans une certaine mesure l'ordre et la paix là où il n'y avait avant lui que troubles et pillages; des relations commerciales purent s'établir grâce à lui entre les quatre civilisations colossales au milieu desquelles il se trouvait: la Chine, Byzance, la Perse et l'Inde. Sans rien produire par eux-mêmes, les Turcs purent être ainsi les intermédiaires utiles qui facilitèrent les échanges internationaux. Le transport de la soie par terre devint leur monopole; c'est pour trouver un débouché à ce négoce qu'ils entrèrent en pourparlers avec Byzance, et c'est parceque la Perse refusa de leur rien acheter qu'ils l'attaquèrent. D'autre part, le trésor du vieux temple Horiuji au Japon renferme, entre autres richesses, une aiguière d'argent sur laquelle est gravée un quadrupède ailé, et une sorte de bannière qui représente quatre cavaliers se retournant pour combattre chacun un lion; l'un et l'autre de

ces objets sont manifestement inspirés de l'art perse des Sassanides[1]); ils sont les preuves du mouvement commercial qui mit alors en rapport entre elles les contrées les plus distantes.

Ce ne furent pas seulement les marchandises qui furent transportées à travers le territoire turc; les idées, elles aussi, suivirent les routes des caravanes: en 630, *Hiuen-tsang* parcourut le monde turc du nord au sud pour aller chercher dans la terre sainte du Bouddhisme les enseignements qui devaient ranimer et épurer la foi chinoise, et ce fut grâce à l'appui de *Che-hou kagan* qu'il put atteindre l'Indus sans encombre. Quatre ans auparavant, en 626, ce même *Che-hou kagan* avait fait bon accueil aux religieux hindou Prabhâkaramitra et à ses compagnons qui étaient ensuite venus en Chine à la suite d'un ambassadeur impérial chez les Turcs[2]). En 621, le premier temple du feu s'éleva à *Tch'ang-ngan*, et, en 631, le mage *Ho-lou* répandit dans l'Empire du Milieu la religion du dieu céleste, c'est-à-dire le culte zoroastrien[3]). En 635, enfin, le moine nestorien *A-lo-pen*, franchissant de l'ouest à l'est le pays des Turcs occidentaux, vint de Syrie apporter sur les bords de la rivière *Wei* la religion chrétienne sous la forme que lui avaient donnée les Nestoriens[4]). La coïncidence de toutes ces dates n'est pas fortuite; elle prouve que l'existence de l'empire turc d'occident facilita singulièrement les allées et venues des voyageurs d'un bout à l'autre de l'Asie; c'est grâce à lui que trois grandes religions, le Mazdéisme, le Christianisme et le Bouddhisme, purent, les deux premières s'implanter, et la troisième se vivifier en Chine.

---

1) L'aiguière à laquelle nous faisons allusion a figuré à l'Exposition de Paris en 1900; elle est reproduite dans l'*Histoire de l'art du Japon (Ouvrage publié par la Commission Impériale du Japon à l'Exposition universelle de Paris, 1900)*, p. 61 Quant à la bannière, on peut en voir une représentation dans le bel ouvrage de l'ingénieur Ito 伊東 sur *la construction du temple Horiuji* 法隆寺建築論 (Mémoires de l'Academie Impériale de Tokyo, 1er fascicule, 1er numéro), page 18, fig. 54 de l'Atlas. Je dois à l'obligeance de M. Sylvain Lévi la communication de ce livre trop peu connu des orientalistes Européens. Dans une conférence faite au Musée Guimet le 9 Mars 1902 et autographiée, M. Deshayes a donné des reproductions de cette bannière; on remarquera sur le flanc des deux chevaux supérieurs le mot chinois 山, et, sur le flanc des deux chevaux inférieurs, le mot 吉; cette étoffe ne doit donc pas provenir directement de la Perse; elle a été vraisemblablement fabriquée en Chine sur un modèle Persan. M. Deshayes parle encore, dans cette conférence, d'un tissu de dessin analogue qu'il appelle le tissu Foukoutchi. Il serait fort désirable qu'on publiât d'une manière complète et rigoureusement exacte ces documents qui ont une réelle importance pour l'histoire de l'art. — M. Dieulafoy *(Comptes-rendus des séances de l'Acad. des Inscriptions*, 1901, p. 3) a déjà remarqué que parmi les œuvres d'art conservées au Japon et datant de la période comprise entre 650 et 720, «certains objets semblent importés de Perse ou des Indes».

2) Cf. p. 192—193.

3) Cf. Journal Asiatique, Janv.-Fév. 1897, p. 61—62.

4) Cf. l'inscription chrétienne de *Si-ngan fou*.

Vers la même époque, Mahomet, mort en 632, fondait une religion nouvelle qui n'allait pas tarder à entrer en conflit avec celles qui l'avaient précédée. D'une autre manière, les Turcs occidentaux favorisèrent aussi son essor. Au début de leur carrière, ils s'étaient joints aux Perses pour triompher des Hephthalites entre 563 et 567; mais, si les rois de Perse avaient pu d'abord retirer quelque profit d'une alliance qui leur avait donné la frontière de l'Oxus, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils avaient conclu un marché de dupes; les Turcs, dès qu'ils furent leurs voisins, devinrent leurs pires ennemis; ils attisèrent la vieille inimitié de Byzance contre Ctésiphon et profitèrent du conflit durable qu'ils avaient ainsi fait naître pour s'approprier toutes les principautés échelonnées de l'Oxus à l'Indus. Or cet affaiblissement de la Perse se trouva être la cause principale des rapides progrès de l'Islam; le triomphe des Arabes fut en définitive préparé et rendu possible par l'ébranlement que les attaques combinées des Turcs et des Romains avaient imprimé à la vieille monarchie Sassanide.

A l'apogée de leur puissance, les Turcs occidentaux auraient pu opposer aux envahisseurs venus de l'Arabie un obstacle infranchissable. Mais ils ne survécurent pas longtemps eux-mêmes aux Sassanides. Le dernier représentant de cette dynastie qui ait effectivement régné, Yezdegerd, était mort en 651 ou 652; or, de 657 à 659, les Chinois remportèrent des victoires décisives qui abattirent pour toujours la puissance des Dix Tribus. Cet événement profita encore aux Arabes. En vain la Chine prétendit-elle gouverner elle-même l'empire turc et y établir son administration; elle n'était pas assez forte pour mener à bien une tâche aussi vaste. Ce furent en définitive les Arabes qui, du moins jusqu'à l'Yaxartes, furent les véritables héritiers des Turcs occidentaux, comme ils l'avaient été précédemment des rois de Perse.

Il fallut cependant encore près d'un siècle aux Arabes pour absorber la Transoxane et le Tokharestan. Pendant ces cent années, les relations diplomatiques provoquées par la nécessité où se trouvaient les pays d'Occident de chercher en Chine un secours contre les Arabes, continuèrent l'œuvre qui s'accomplissait naguère par l'initiative privée des commerçants et des pélerins. Aussi cette période n'a-t-elle guère moins d'importance dans l'histoire du mouvement des idées que celle qui l'a précédée. En 677, le prétendant au trône Sassanide, Pîroûz, pourchassé par les Arabes, vint se réfugier à *Tch'ang-ngan* et obtint l'autorisation d'y établir un temple persan, c'est-à-dire sans doute un temple consacré au culte du feu[1]). En 719, l'astronome *Ta-mou-che,* prêtre d'une religion qui paraît être le

1) Cf. p. 258, lignes 1—7.

manichéisme, vint en Chine comme envoyé du jabgou du Tokharestan[1]). En 732, l'ambassadeur d'un prétendu roi de Perse était accompagné du moine nestorien *Ki-lie* dont le nom se retrouve dans l'inscription chrétienne de *Si-ngan fou*[2]). Après 751 enfin, la relation des voyages du bouddhiste *Ou-k'ong* dans le Cachemire et le Gandhâra rappelle les fondations religieuses faites autrefois par des princes turcs dans ces pays[3]).

Si les destinées de l'empire turc occidental expliquent comment les religions mazdéenne, chrétienne et manichéenne purent pénétrer jusqu'en Chine, comment l'islamisme arriva jusqu'à ses portes, et comment le bouddhisme s'y renouvela, c'est parce que l'évolution des religions n'est ici que la transposition, dans le domaine des idées, de l'évolution politique. L'histoire des Turcs occidentaux n'est pas en effet seulement un des chapitres les plus importants dans cette histoire de la race turque dont de Guignes avait eu l'intuition et qui reste encore à écrire; elle est aussi un chapitre de l'histoire du monde dans lequel viennent se refléter et les suprêmes efforts de Byzance pour maintenir la domination romaine en orient, et le dénouement de l'antique lutte entre Iran et Touran, et les péripéties de la conquête arabe, et les savantes démarches de la diplomatie chinoise; elle est comme la clef de voûte où convergent et se rencontrent pendant quelques années les histoires particulières de grandes nations qu'on regarde trop souvent comme isolées les unes des autres; elle nous rappelle que la continuité est la loi de l'univers et qu'il n'est pas d'anneau qu'on puisse ignorer dans la chaîne infinie dont toutes les parties sont solidaires.

---

1) Cf. p. 157, n. 5.
2) Cf. p. 258, lignes 25—28.
3) Cf. p. 198.

Addenda et corrigenda.

(NB. Les inexactitudes qui peuvent se présenter dans l'orthographe des noms propres sont signalées dans l'index; nous ne les relèverons ici que lorsqu'elles sont d'une réelle gravité).

P. 3, ligne 11: Au lieu de «*Kien kagan*», lisez: «*K'iue kagan*».

P. 3, ligne 14: Au lieu de «*T'oen-a-leou hi-li-pi tou-lou kagan*», lisez: «*T'oen-a-leou-pa hi-li-pi tou-lou kagan*».

P. 3, ligne 19, et p. 4, ligne 22): Au lieu de «*I-ki-li-che i-p'i kagan*», lisez: «*I-k'iu-li-che i-p'i kagan*».

P. 3, ligne 23: Au lieu de «*Kie-pi ta-tou chad*», lisez: *Hie-pi ta-tou chad*».

P. 4, ligne 3: *Yuen-k'ing* ㉗ a pour fils *A-che-na T'oei-tse* (cf. p. 187, lignes 27—28) et *A-che-na Hien* ㉙.

P. 4, lignes 28—29: *Ho-lou* ㉑ fut battu par les Chinois en 657, mais il ne fut fait prisonnier qu'en 658.

P. 6, ligne 20: Le désert pierreux de *Lei-che* est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Sou-basi tagh* (*Si yu t'ong wen tche*, chap. IV, p. 27 v°).

P. 7, lignes 38—39: Ce défilé des Portes de fer est indiqué sur une des deux cartes chinoises gravées sur pierre en 1137, et conservées dans le musée épigraphique de *Si-ngan-fou*.

P. 7, lignes 20—21: Au lieu de «*Kioumych*», lisez «*gumuch*». Le *Si yu t'ong wen tche* donne, en écriture mandchoue, l'orthographe *koumousi*.

P. 8, ligne 14. Au lieu de «avant 646», lisez «avant 648».

P. 9, lignes 16 et suiv. jusqu'à la fin de la p. 10: Pour toute cette partie de l'itinéraire voyez Ibn Khordâdhbeh, trad. Barbier de Meynard (*Bibl. geographorum arabicorum*, t. VI, p. 20—21 et p. 157—158); — De Goeje, *De Muur van Gog en Magog*, p. 32 et suiv.; — W. Tomaschek, compte-rendu de l'ouvrage précédent (WZKM, III, 1889, p. 106—108; — F. Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 70—73. — Les identifications indiquées par Tomaschek sont les suivantes: Tarâz (Talas) ne peut guère être Aoûlié-atâ; ce doit être la localité de Talas située 5 farsang plus au sud, au nord de Karaboura et de Gumuch-tau; — Koûlân, aujourd'hui le poste de Tarty, est le *Kiu-lan* des Chinois; — Aschpara, aujourd'hui Tchaldawar, sur la rivière Asbara, correspond au *A-che-pou-lai* des Chinois; — Nouz-kat doit peut-être être lu Toun-kath et être identifié au *Toen-kien* des Chinois; — Djoul est aujourd'hui Pischpek; — Sârigh doit peut-être être lu Mârgh et correspondre au *Mi-kouo* des Chinois; — la résidence du Khâkân turc, *Soei-che*, doit être cherchée sur les ruines actuelles de Tokmak; — Nawâkat fut plus tard le siège d'un évêché nestorien; — Souyâb avec les deux bourgades de Konâk ou Katâk (ou Kobâl, ap. B. de Meynard), doit s'être trouvé à l'extrémité occidentale de l'Issyk-koul; — à partir de là, d'après Tomaschek, la route longeait la rive méridionale de l'Issyk-koul jusqu'à l'embouchure de la rivière Sou-baschi, puis elle tra-

versait la passe Barskhôn-ling et arrivait au Barskhôn qui est une des sources du Narin ou Yaxartes; c'est là que se trouvait le Barskhân supérieur (Nouschadjân supérieur, ap. Barbier de Meynard); — on franchissait l'ancienne frontière chinoise à la passe Bédel *(Pa-ta-ling)* des monts Kök-schâl tau et on parvenait ainsi à Aksou. — J'ai donné (p. 9, lignes 34—45) les raisons pour lesquelles je crois que l'itinéraire chinois longeait la rive septentrionale, et non la rive méridionale de l'Issyk-koul. — Quant à Hirth, il admet que la route traversait la rivière Naryn dans la région de la ville de Narynsk (*op. cit.*, p. 72, n. 2), arrivait au Son-koul, qui ne serait autre que le *Siue-hai* (*op. cit.*, p. 71, ligne 1) et aboutissait dans la vallée de Kaschkar où les sources de la rivière *Tchou* seraient la rivière *Soei-pou* de l'itinéraire (*op. cit.*, p. 72, lignes 21—23).

P. 9, lignes 26—27. Le *Si yu t'ong wen tche* chap. IV, p. 26 r° et v°) identifie le *Tch'e-chan* 赤山, c. à d. la montagne dénudée, avec le Khouibakhai aola, à 600 *li* au nord d'Aksou.

P. 11, ligne 33: Au lieu de «*Kao-tch'ang* (Karakhodjo)», lisez «*Kao-tch'ang* (Yarkhoto).

P. 12, ligne 4: Au lieu de «Kagan buddha», lisez «Kagan stoûpa». — Vers le milieu du VIII[e] siècle, cette localité tomba entre les mains des Ouigours; en 791, les Karlouks s'emparèrent de «la vallée du stoûpa qui appartenait aux Ouigours» 廻紇之浮圖川 et on voit, par l'emplacement qui est assigné à cette vallée, qu'elle n'est autre que l'ancien Kagan stoûpa des *Tou-kiue* (cf. *Kieou T'ang chou*, chap. CXCVI, b, p. 7 v°; Bushell, *the early history of Tibet*, Journ. R. As. Soc., N. S., XII, p. 505, et p. 533, n. 60).

P. 15, ligne 7: Au lieu de «705—706», lisez «705—716».

P. 18, lignes 9—10 de la note 2: Il n'existe pas de mot turc Kiloman; j'ai été induit en erreur par Richthofen (*China*, vol. I, p. 482, n. 1) qui a forcé le sens du passage de de Guignes auquel il se réfère. Les monts *Tche-lo-man* ne sont autres que les montagnes blanches 白山, dans le voisinage de Hami (cf. *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 28 v°); les monts *K'i-lien* 祁連, qui sont près de *Kan tcheou* 甘州 (cf. p. 133, n. 2 et *Ta Ts'ing i t'ong tche*, chap. CCV, p. 1°), ne doivent donc pas être confondus avec eux. — Kurakichi Shiratori (*Über den Wu-sun Stamm in Centralasien*, dans *Keleti Szemle*, 1902, p. 109—110) a signalé aussi l'abus fait par certains géographes du mot *Ki-lo-man*. — Aux trois transcriptions 時羅漫, 折 | | et 析 | | indiquées dans la note 2 de la p. 18, il faut ajouter la transcription *Tch'ou-lo-man* 初羅漫 qui nous est fournie par la géographie *Kouo ti tche* publiée en 642.

P. 18, note 3: La *Vie* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, p. 17) place *Yu-men-koan* à 50 *li* au nord de *Koa-tcheou* 瓜州. Sous les *Han*, le nom de *Yu-men* s'appliquait à un défilé situé plus à l'ouest (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*, p. 259, n. 2).

P. 21, ligne 17: Le tegin *Ta-nai* a sa biographie dans le chapitre CX du *T'ang chou* où il est appelé *Che Ta-nai* 史大奈.

P. 24, ligne 6 de la note 1: Au lieu de «616», lisez «619». Cf. p. 171, ligne 15.

P. 29, note 3: A la date du onzième mois de l'année 720, une note du *Tse tche t'ong kien*, nous apprend que les chefs *Pa-si-mi* avaient le nom de famille *A-che-na* et étaient de la race des *Tou-kiue*. Leur résidence était *Pei-t'ing* (Bichbalik). — Le *Si yu t'ong wen tche* (chap. I, p. 14 r°) place les *Pa-si-mi* à Narin-h'opog 納林和博克; cette localité, que je ne vois marquée sur aucune carte devait se trouver sur les bords de la rivière H'opog 和博克河, à l'Est de Tchougoutchak. Il est vraisemblable que c'est de là que vinrent les *Pa-si-mi* pour occuper au commencement du VIII[e] siècle la région de Bichbalik.

20

P. 30, ligne 9: Au lieu de «*Kie-mo*», lisez «*Tsiu-mo*». Le caractère 且 se prononce ici *tsiu*, et non *ts'ie* (quant à *kie*, c'est une simple erreur); *Hiuen-tsang* écrit le nom de cette ville 沮末 = *Tsiu-mo*.

P. 31, lignes 4—8: Ces événements se passaient dans l'automne de l'année 642 (cf. *T'ong kien kang mou*).

P. 32, ligne 12: L'arrivée des ambassadeurs turcs à la cour de Chine est rapportée par le *T'ong kien kang mou* au sixième mois de la vingtième année *tcheng-koan* (646).

P. 32, note 6: L'identification de la vallée de *To-lo-se* avec la vallée de l'Irtych noir est confirmée par un passage de la biographie de *Wang Tchong-se* (*T'ang chou*, chap. CXXXIII, p. 5 r°) où nous voyons ce général allié aux *Pa-si-mi* (Basmal), aux *Ko-lo-lou* (Karlouk) et aux *Hoei-ho* (Ouigours), attaquer la ville de *To-lo-se* 多羅斯城, puis franchir la rivière *Koen* 昆水 pour aller attaquer et mettre à mort *Ou-sou-mi-che kagan*, en l'année 744. Si on place la ville de *To-lo-se* dans la vallée de l'Irtych noir, toute cette campagne devient parfaitement intelligible.

P. 33, lignes 6—7: Le *Tse tche t'ong kien* (4e mois de l'année 648) dit ici: «Un décret lui assigna pour résidence la ville de *Mo-ho* de l'arrondissement de *T'ing*» 詔處之於庭州莫賀城. Cette ville de *Mo-ho* paraît avoir été à 60 *li* à l'ouest de l'arrondissement de *T'ing* ou Bichbalik (cf. p 12, lignes 9—10).

P. 33, note 4: Sur la rivière Ouroungou ou Ouloungour, et sur le lac Kyzyl-bach, cf. Bretschneider, *Mediaeval researches*, vol. I, notes 311 et 312.

P. 36, note 4: Une note du *Tse tche t'ong kien* (12e mois de l'année 657) nous apprend que la rivière *Ye-tie* était à l'Est de la rivière *I-li*.

P. 37, note 4: La ville de *Sou-tou* n'est pas Soutrouchana, et j'en ai donné la raison dans la note 1 de la p. 93. Suivant une communication de Marquart, *Sou-tou* serait la ville qu'Ibn Khordâdhbeh appelle Schotourkath et qu'il place à 5 fars de Schâsch (Tachkend); cf. la traduction de Barbier de Meynard dans la *Bibliotheca geographorum arabicorum*, t. VI, p. 20.

P. 45, ligne 2 de la note 1: Lisez: «un général chinois nommé *Wang Tcheng-kien*».

P. 46, lignes 33—36: La victoire de *Kai Kia-yun* sur *T'ou-ho-sien* est rapportée par le *T'ong kien kang mou* au huitième mois de l'année 739.

P. 48, lignes 1 et 2 de la note 1: Le *T'ong kien kang mou* rapporte la mort de *T'ou-men* au deuxième mois de l'année 553.

P. 50, lignes 29—30 de la note: Le *Tch'ang-ngan* 長安 dont il est ici question n'est pas *Si-ngan fou;* ce n'est qu'une autre manière d'écrire le nom de la ville de *Heng-ngan* 恆安; c'est ainsi que dans le *Soei-chou*, chap. II, p. 7 r°, cette ville est appelée *Heng-ngan*, et que, dans le chap. LII, p. 2 v°, elle apparaît d'abord sous le nom de *Heng-ngan*, et ensuite sous celui de *Tch'ang-ngan*. *Heng-ngan* n'est pas mentionnée dans le dictionnaire de *Li Tchao-lo*.

P. 51, lignes 1—4 de la note initiale: *Ta-tou* et *Ta-t'eou* doivent être un seul et même personnage. Voyez la discussion de ce point dans les lignes 4—24 de la p. 100.

P. 51 ligne 22: La vallée de *Ta-teou pa* 大斗拔 était à 200 *li* à l'ouest de *Leang tcheou* 涼州. *T'ang chou* (chap. XL, p. 7 v°): «A 200 *li* à l'ouest de *Leang tcheou* est le camp de *Ta-teou* 大斗軍 qui était à l'origine le poste militaire de *Tch'e-choei* 赤水守捉 et qui fut érigé en camp en l'année 728; c'est de la vallée de *Ta-teou-pa* qu'il prit son nom». Le *Ta-ts'ing i t'ong tche* (chap. CCVI, p. 5 r°) place cette localité au sud-ouest de la sous préfecture actuelle de *Yong-tch'ang* 永昌, province de *Kan-sou*.

P. 52, lignes 1—3 de la note 1: Le *Ki-pin* est le Kapiça à l'époque des *T'ang;* c'est le Cachemire à l'époque des *Han* et des *Wei.*

P. 55, ligne 2 de la note 5: Au lieu de «4 août 626», lisez «4 Septembre 626».

P. 56, lignes 12 et 22: Au lieu de «*Tie-li-che* ⑭» et de «*Tie-li-che* ⑱», lisez «*Tie-li-che* ⑮».

P. 56, note 2: De ce que le nom de la montagne *Ho-lan* signifie «chevaux tachetés» *(pouo-ma),* il ne s'ensuit pas que le peuple des *Pouo-ma* demeurât près de cette montagne; son habitat paraît avoir été plus septentrional.

P. 57, lignes 9—11: C'est le septième mois de l'année 641, que l'investiture fut conférée à *I-p'i cha-po-lo che-hou kagan* ⑳ (cf. *Tch'e fou yuen koei,* chap. 964, p. 6 r°).

P. 59, ligne 16: Au lieu de «Sirikoul», lisez «Sarikol».

P. 59, ligne 27: le mot «*Nou-che-pi*» doit être une erreur de l'historien; il faut sans doute lui substituer le mot «*Tou-lou*», car le reste de l'énumération prouve qu'il s'agit ici des plus orientales entre les tribus se rattachant aux *Tou-kiue* occidentaux.

P. 62, ligne 11 de la note 2: le *Kin-ling* 金嶺 se trouvant mentionné entre l'arrondissement de *T'ing* 庭 (près de Goutchen) et le lac Barkoul, devait se trouver entre ces deux points et ne doit donc pas être confondu avec le *Kin chan* 金山 ou Altaï.

P. 63, lignes 7—8: La ville des *Tch'ou-mou-koen* s'appelait la ville de *Yen;* cf. p. 270, note 2.

P. 63, ligne 5 de la note 1: Au lieu de «p. 39, n. 2», lisez «p. 35, n. 2».

P. 67, note 2: J'ai rectifié ou complété certaines indications de cette note dans les pages 270—279 du présent travail. — J'ai consulté, mais sans y trouver aucun renseignement qui pût être utile pour cette note, le petit traité pehlevi sur les villes de l'Irân «Shatrôihâ-i-Airân», traduit en 1895 par E. Blochet *(Recueil de Travaux rel. à la Phil. et à l'Arch. égypt. et assyr.,* vol. XVII), et, en 1899 par Jivanji Jamshedji Modi *(Bombay, Education Society's steam press).*

P. 67, lignes 18—21 de la note 2: Il n'y a aucune inexactitude dans le texte du *T'ang chou*; il n'y a qu'une inadvertance de ma part; le *T'ang chou* (chap. XLIII, *b*, p. 6 r°) commence l'énumération des gouvernements de la manière suivante: 1° Gouv. de *Fou-yen* (tribu des *Tch'ou-mou-koen);* 2° Gouv. de *Ou-lou* (tribus *Souo-ko* et *Mo-ho* des *Tou-k'i-che;* 3° Gouv. de *Hie-chan* (tribu *A-li-che* des *Tou-k'i-che*); 4° Gouv. de *Choang-ho* (tribu des *Che-cho-t'i*); 5° Gouv. de *Yng-so*, etc.».

P. 69, lignes 25—26 de la note: Au lieu de «*Cha-kiu* 沙俱», lisez «*Chao-kiu* 少俱».

P. 70, ligne 18 de la note: Le nom de *Kao-fou,* quoique désignant à l'origine le Kaboul, fut appliqué, par les Chinois de l'époque des *T'ang,* au Khottal et non au Kaboul. Cf. p. 276, lignes 25 et suiv.

P. 70, ligne 24 de la note: au lieu de «deux arrondissements», lisez «dix arrondissements».

P. 70, ligne 35 de la note: au lieu de 帆庭, lisez 帆延.

P. 71, ligne 22 de la note initiale: le Tâlekân dont il est ici question doit être celui qui se trouvait à l'Est de Koundouz. Cf. p. 278, lignes 27—30.

P. 73, lignes 6 de la note initiale: au lieu de «Sirikoul», lisez «Sarikol».

P. 73, ligne 9 de la note initiale: La rivière *Che-che* 葉葉水 dont il est ici question n'est pas la rivière située à l'Est de Kour-kara-oussou (cf. p. 12, ligne 30), mais l'Yaxartes (cf. p. 144, lignes 12—13). Le nom de rivière *Che-che* appliqué à l'Yaxartes paraît correspondre au nom de rivière de Schâsch (Tachkend) qui désigne ce fleuve chez les géographes arabes (cf. *Géographie d'Aboulféda,* trad. Reinaud, t. II, p. 78). Ce qui nous détermine à identifier ici la rivière *Che-che* avec l'Yaxartes, c'est la considération que



le chef turc *Tou-man*, ayant le titre de *se-kin*, devait être le chef d'une des tribus occidentales *Nou-che-pi*; il devait donc se trouver dans la région de l'Yaxartes, et non dans celle de Kour-kara-oussou. Le titre de *Se-kie k'iue se-kin* 思結闕俟斤 que portait *Tou-man* (cf. p. 72, n. 4), est aussi écrit *Si-kie k'iue se-kin* 悉結闕俟斤 (cf. p. 37, n. 6) et n'est autre que celui du chef de la première des cinq tribus *Nou-che-pi*, le *A-si-kie k'iue se-kin* (cf. p. 34, ligne 9).

P. 75, lignes 31—35 de la note: Une note du *Tse tche t'ong kien* (chap. CCII, p. 9 r°, 10ᵉ mois de l'année 679) nous dit, à propos des mots 阿史德温傅奉職二部, que *A-che-té* est le nom de famille du personnage dont le nom personnel est *Wen-fou*; quant à *Fong-tche*, c'est aussi le nom personnel du chef d'une tribu 奉職亦一部酋長之名. On voit ainsi que *Fong-tche* est bien un nom d'homme.

P. 77, lignes 3—5: C'est le deuxième mois de l'année 694 que *Wang Hiao-kie* vainquit les Tibétains; cf. *Tse tche t'ong kien*.

P. 77, ligne 5: Le *Ni-chou se-kin* dont il est ici question devait être le chef de la quatrième tribu *Nou-che-pi* dont le titre était *A-si-kie ni-chou se-kin* (cf. p. 34).

P. 77, lignes 8—11: Le même événement est relaté par le *Tse tche t'ong kien* en ces termes: Le douzième mois de la première année *kieou-che* (laquelle commençait au onzième mois), *Hou-che-lo*, kagan qui épuise sa fidélité pour servir son souverain, fut nommé grand administrateur général de l'armée pacificatrice de l'ouest et tint garnison à *Soei-che* (Tokmak).

P. 77, ligne 1 de la note 1: Au lieu de «chap. CXXI», lisez «chap. CCXVI».

P. 77, ligne 4 de la note 1: Au lieu de «le gouverneur de la garnison de *Soei-che* (Tokmak) envoya *Han Se-tchong* détruire. . .», lisez «le commissaire chargé de gouverner *Soei-che* (Tokmak), *Han Se-tchong*, détruisit. . .».

P. 78, lignes 15—18: Ces événements se passaient en l'an 717; cf. p. 284, n. 2.

P. 78, ligne 28: Le nom de *Souo-ko* doit être ici une erreur de l'historien et il faut lire *Sou-lou;* en effet, *Souo-ko* était mort en 711.

P. 79, lignes 26—27: Le titre de roi régional *Hoai-té* fut conféré au chef Turgäch *Ou-tche-le* en l'année 706, à la fin du mois intercalaire qui venait après le premier mois (cf. *Tse tche t'ong kien*).

P. 80, ligne 7: Sur *A-che-na Tchong-tsie*, cf. p. 43, n. 4, et p. 184, n. 2.

P. 80, ligne 1 de la note 3: Au lieu de «p. 670», lisez «p. 6 r°».

P. 80, lignes 7—8 de la note 3: L'identité de *Cheou-tchong* et de *Souo-ko* est prouvée par un texte du *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXIV, à la fin), où *Tche-nou*, frère cadet de *Souo-ko*, est appelé le frère cadet du kagan *Cheou-tchong* 可汗守忠之弟遮弩.

P. 81, lignes 4—5: Le *Tse tche t'ong kien* rapporte au huitième mois de l'année 716 la prise de possession du pouvoir par *Sou-lou*.

P. 81, lignes 19—24: D'après le *Tse tche t'ong kien*, *Sou-lou* reçut, le cinquième mois de l'année 718, le titre de général en chef des *yu-lin* de gauche, duc se conformant à l'Etat, remplissant les fonctions de grand commissaire inspecteur du district de *Kin-fang*. — Le dixième mois de l'année 719, il reçut le titre de *Tchong-choen kagan* (kagan fidèle et obéissant). — Le douzième mois de l'année 742, il épousa la fille d'*A-che-na Hoai-tao*.

P. 82, ligne 1: L'expression 西鎮 paraît être une faute d'impression du *T'ang chou*; il est probable qu'il faut lire 四鎮 «les Quatre Garnisons».

P. 82, ligne 2 et suiv.: Le siège de *Ngan-si* (Koutcha) par *Sou-lou* est rapporté par le *Tse tche t'ong kien* en ces termes: En l'année 727, pendant le mois intercalaire, «le btsanpo tibétain et le Turgăch *Sou-lou* assiégèrent la ville de *Ngan-si* (Koutcha); le Protecteur en second du *Ngan-si*, *Tchao I-tcheng*, les attaqua et les battit».

P. 83, lignes 6 et suiv.: Le premier mois de l'année 736, *Kai Kia-yun*, Protecteur du *Pei-t'ing*, attaqua les *Tou-k'i-che* (Turgăch) et leur fit subir une grande défaite. — En 738, *Mo-ho tarkan* attaqua de nuit *Sou-lou* et le tua (*Tse tche t'ong kien*; cf. p. 285, n. 3). Le personnage appelé *Tou-mo-tche* à la p. 83 est nommé *Tou-mo-tche k'iue se-kin* à la ligne 7 de la p. 85, et *Tou-mo-tou* dans le *Tse tche t'ong kien*. D'après ce dernier ouvrage, lorsque *A-che-na Hin* eut été vaincu et tué près de la ville de *Kiu-lan* par *Mo-ho (Baga) tarkan* après le quatrième mois de l'année 742, *Tou-mo-tou* vint, le sixième mois, faire sa soumission et fut nommé jabgou des trois tribus.

P. 84, ligne 1: *T'ou-ho-sien* fut fait prisonnier dans les monts *Ho-lo* 賀邏嶺 le huitième mois de l'année 739 (*Tse tche t'ong kien*).

P. 84, ligne 7: La princesse de *Kiao-ho* est cette fille d'*A-che-na Hoai-tao* que l'empereur avait fait épouser au kagan *Sou-lou* en 722.

P. 84, ligne 12: Le *k'iue-lu tchour* de *Fou-yen* n'est autre que *Mo-ho (Baga)* tarkan. Cf. p. 285, n. 3. — La soumission des *Tch'ou-mou-koen* est relatée par le *Tse tche t'ong kien* en ces termes: En 739, le neuvième mois, les diverses tribus des *Tch'ou-mou-koen*, des *Chou-ni-che* et des *Kong-yue* qui dépendaient autrefois des *Tou-k'i-che* (Turgăch) firent toutes leur soumission à l'empire.

P. 85, lignes 9 et suiv.: Sur ces événements, cf. p. 286, n. 1.

P. 85, lignes 8—9 de la note 4: Lisez: «Au début de la période *yong-hoei* (650—655), *Kao K'an* ayant vaincu le kagan *Kiu-pi*, etc.». — Ce kagan *Kiu-pi* appartenait à la famille *A-che-na* et faisait partie de la tribu *Tou-li* des *Tou-kiue* septentrionaux; il régnait au nord de l'Altaï; son titre était *I-tchou kiu-pi kagan* 乙注車鼻可汗; il fut fait prisonnier par le général chinois *Kao K'an* le sixième mois de l'année 650 (cf. *T'ang chou*, chap. CCXV, a, p. 8 v° — 9 r°, et Julien, *Documents sur les Tou-kiue*, p. 150—151).

P. 88, dernières lignes de la note: Dans les pages 229 et suiv., nous avons donné les raisons qui nous font identifier les Avares avec les *Joan-joan*. Nous renonçons donc à l'équivalence proposée hypothétiquement par Thomsen entre le nom des Avares et celui de la tribu *A-po* des Tölös.

P. 98, note 4: Le camp de *Mo-li* 墨離軍 était à 1000 *li* au nord-ouest de *Koa-tcheou* 瓜州 (*T'ang chou*, chap. XL, p. 8 r°). Une note du *Tse tche t'ong kien* (année 742, chap. CCXV, p. 1 v°) nous apprend que le camp de *Mo-li* était sur l'emplacement de l'ancien royaume des *Yue-tche* 月氏, qu'il se trouvait à 1000 *li* au nord-ouest de *Koa-tcheou* et qu'il comprenait cinq mille soldats.

P. 99, lignes 2—11: M. P. Pelliot a bien voulu me signaler un texte relatif à la femme de *Cha-t'o Fou-kouo*. Dans le *I kou t'ang t'i pa* 儀顧堂題跋 de *Lou Sin-yuen* 陸心源, ouvrage publié avec une préface de *P'an Tsou-yn* 潘祖蔭 datée de 1890, on trouve en effet (chap. XVI, p. 5) une «notice sur l'inscription funéraire de l'époque des *T'ang* en l'honneur de dame *A-che-na*, princesse régionale de *Kin-tch'eng*, femme de l'honorable *Cha-t'o*, Gouverneur de l'arrondissement de *Kin-man*, grand commissaire du corps d'armée de *Ho-lan*» 唐金滿州都督賀蘭軍大使沙陁公夫人金城郡君阿史那氏墓誌跋. Nous n'avons ici que le début de l'inscription qui est ainsi conçu: «La dame avait le nom de famille *A-che-na*; elle était l'arrière-petite-fille de *Pou-tchen* ㉔, kagan qui continue ce qui était auparavant interrompu (cf. p. 39, lignes

25—26), la petite-fille de *Hou-che-lo* ⑱, kagan qui épuise sa fidélité pour servir son souverain (cf. p. 76, lignes 10—11), grand général des cavaliers vaillants, la fille aînée de *Hoai-tao* ⑳, kagan des Dix Tribus et grand général des gardes redoutables de droite». — Du reste de la notice, il résulte que, bien que le nom personnel du mari de cette princesse ne soit pas donné dans l'inscription, ce personnage ne peut être que le *Cha-t'o Fou-kouo* dont il est question à la p. 99 de notre travail. La dame *A-che-na* mourut en 719, âgée de 25 ans; elle s'était mariée à l'âge de dix-sept ans, par conséquent en 711; mais, d'après la notice que nous analysons, la date de son mariage serait 712, c'est-à-dire l'année même où *Cha-t'o Fou-kouo* vint s'établir à *Pei-t'ing* et se soumettre à la Chine. — Cette princesse, étant fille d'*A-che-na Hoai-tao*, était la propre soeur de la princesse de *Kiao-ho* qui, en 722, épousa le chef Turgäch *Sou-lou* (cf. p. 81, lignes 23—24). — De *Cha-t'o Fouo-kouo* et de la princesse de *Kin-tch'eng* descend à la cinquième génération *Li K'o-yong* 李克用 dont le fils fut le premier empereur de la dynastie des *T'ang* postérieurs (cf. *Ou tai che*, chap. IV).

Dans le même ouvrage (chap. XVI, p. 7), M. P. Pelliot a trouvé une notice sur une inscription funéraire gravée en l'honneur d'une princesse turque morte en 723; ce texte fort intéressant se rapporte à l'histoire des *Tou-kiue* septentrionaux; nous n'avons donc pas à en faire usage ici.

P. 99, ligne 2: *Cha-t'o Kin-chan* vivait encore en l'an 712; on lit en effet dans le *Tse tche t'ong kien*: «La première année *sien-t'ien* (712), le dixième mois, le jour *sin-yeou*, *Cha-t'o Kin-chan* envoya un ambassadeur apporter tribut. Les *Cha-t'o* étaient un rameau détaché des *Tch'ou-yue*: leur nom de famille était *Tchou-ye* 朱邪». Une note du *Tse tche t'ong kien* signale ici l'erreur dans laquelle sont tombés le *Kieou ou tai che* (chap. XXV, p. 1 r°) et le *Ou tai che* (chap. IV, p. 4 r°) en considérant le nom de la tribu *Pa-ye* ou *Pa-ye-kou* 拔野古 comme celui du premier ancêtre de la famille princière des *Cha-t'o*.

P. 101, ligne 7: La ville de *T'ien-ti* 田地 est aujourd'hui Louktchoun. Le *Tse tche t'ong kien* (chap. L, p. 10 v°), citant *Tou Yeou*, dit: Quand les T'*ang* eurent vaincu le *Kao-tch'ang* (640), ils firent de la ville de *T'ien-ti* la sous-préfecture de *Lieou-tchong* 柳中. D'autre part, le *T'ong kien kang mou* (chap. XXIX, p. 2 v°), parlant de *Houo-tcheou* 火州 (Karakhodjo) dit: A 70 *li* à l'Est de cette ville est la ville de *Lieou-tch'en* 柳陳 qui est la sous-préfecture de *Lieou-tchong* de l'époque des *T'ang;* à 100 *li* à l'ouest de la ville (de *Houo tcheou*) est *T'ou-lou-fan* (Tourfan) qui est la sous-préfecture de *Kiao-ho* de l'époque des *T'ang*.

P. 115, n. 2 et p. 237, lignes 3—8: En prenant connaissance de l'article de Kurakichi Shiratori (*Über den Wu-sun Stamm in Centralasien*, dans *Keleti szemle*, 1902, p. 103—140), je constate que cet érudit japonais est arrivé aux mêmes conclusions que moi sur l'équivalence *A-kie-t'ien* = Ak-tagh. Voici en effet ce qu'il écrit (p. 111): «Im türkischen heisst weiss «Ak», und «A-kié» mag die chinesische Umschreibung dieses türkischen Wortes sein. Türkisch heisst Berg «tag» oder «tau», die letzte Sylbe *t'ien* des A-kie-*t'ien* kann wohl identisch mit diesem türkischen Wort «tag» oder «tau» und A-kie-t'ien die Umschreibung des Ak-tag, oder Ak-tau, sein». — L'épreuve de la page 115 est timbrée du 21, 9, 1901, ce qui prouve que j'ai formulé cette même hypothèse avant d'avoir lu l'article précité.

Pag. 119, note 2: Le *p'o-lo* d'or apparaît encore dans la notice du *T'ang chou*, (chap. CCXVI, a, p. 2 v°) où il est dit que, la troisième année *hien-k'ing* (658), les Tibétains offrirent à la cour de Chine 金盎金頗羅等; Bushell traduit «a gold basin and a gold basket», ce qui ne me paraît guère admissible. — Cf. p. 139, n, 3.

P. 122, ligne 10 de la note 1: Au lieu de «*Sou Hai-tcheng*, qui était un chef trop vieux», lisez: «*Sou Hai-tcheng* dont les soldats étaient épuisés». Sur ce sens du mot 老, cf. *Tso tchoan*, 28° année du duc *Hi:* 師直爲壯曲爲老 «pour les soldats, le bon droit les rend forts, le tort les épuise».

P. 123, lignes 1—20 de la note initiale: Kurakichi Shiratori (*op. cit.*, dans *Keleti Szemle*, 1902, p. 131—133) identifie les *Yen-mien* de l'époque des *T'ang* avec les *Yue-pan* 悅般 de l'époque des *Soei*. Mais les raisons qu'il donne ne me paraissent pas décisives.

P. 123, ligne 1 de la note 1: Dans ma traduction de la relation de *Song Yun*, j'ai exposé les raisons qui me font identifier *Tchou-kiu-po* et *Tcho-kiu-kia* et qui me déterminent à le placer à Karghalik. Dans le présent travail, j'ai souvent indiqué l'équivalence *Tchou-kiu-po* = Kougiar ou Khoukhe-yar, qui est admise par les auteurs chinois; mais l'opinion de M. A. Stein qui place *Tchou-kiu-po* à Karghalik me paraît en définitive plus plausible.

P. 123, ligne 15 de la note 1: Au lieu de 辛曷, lisez 羯.

P. 124, ligne 5: Le royaume des femmes est vraisemblablement le Strîrâjya de la Râjataranginî (Communication de M. A. Stein). Cf. aussi p. 169, n. 1.

P. 124, ligne 12: La gorge *Kien-mo* est peut-être le défilé de Gez (Communication de M. A. Stein).

P. 124, ligne 2 de la note 1: M. A. Stein me fait remarquer qu'il n'a jamais entendu sur place le nom de Kartchou; Yule (introduction au livre de Wood sur les sources de l'Oxus, p. LV) avait déjà mis en doute la valeur géographique de ce terme et y voyait une fausse application du nom de Ketchut par lequel les cartographes jésuites de la Chine avaient voulu indiquer le pays de Kandjut ou Hunza.

P. 124, ligne 4 de la note 3: Le nom de Sarikol est seul en usage sur place.

P. 125, ligne 23: Des plumes pour écrire faites en bois de tamarix ont été exhumées par M. A. Stein dans l'emplacement situé près de la rivière Niya; cf. *Archaeological exploration in Chinese Turkestan*, pl. VII.

P. 126, lignes 4—6: Sur les rats qui habitaient dans les environs de Khoten, cf. *Hiuen-tsang*, *Mémoires*, t. II, p. 233—234.

P. 127, lignes 10 et suiv.: Les rois de Khoten ne sont pas tous énumérés dans cette notice. Le *Tse tche t'ong kien*, à la fin de l'année 725, nous dit: Le roi de *Yu-t'ien* (Khoten), *Wei-tch'e T'iao* 尉遲眺 se lia secrètement avec les *Tou-kiue* et les divers peuples *Hou* et projeta de se révolter. Le Protecteur en second du *Ngan-si*, *Tou Sien*, mit en campagne des soldats qui le firent prisonnier et le décapitèrent; puis il nomma un autre roi. — D'autre part, nous apprenons par la relation d'*Ou-k'ong* que, vers 789, le roi de Khoten s'appelait *Wei-tch'e Yao* 尉遲曜; c'est le même personnage que le *Che-hou Yao* mentionné à la p. 127, ligne 20.

P. 127, ligne 5—7 de la note 4: *Sa-pi-po-sien* n'est certainement pas le roi du petit *Pou-lu*, car ce roi, en 747, était *Sou-che-li-tche* (cf. p. 151, ligne 8).

P. 127, note 7: La rivière *Kien-to-li* pourrait être la rivière Chira (Communication de M. A. Stein).

P. 128, ligne 18: La ville de *Mong-kie-li* est Mangalapura, auj. Manglaor, dans la vallée du Svât. Voyez la carte annexée aux notes de A. Foucher sur le géographie ancienne du Gandhâra.

P. 128, note 1: M. A. Stein estime que le pays de *Han-mi* ne doit pas être identifié avec Kériya.

P. 128, note 6: Cette note est fautive; la vallée de *Ta-li-lo*, le *T'o-li* 陀歷 de *Fa-hien*, a bien été identifiée par Cunningham (*Ancient geography of India*, p. 82) avec le district de Dârel sur la rive droite de l'Indus, dans le Dardistan.

P. 131, ligne 5: *Ho-tch'ou-lo-pa* devait être, comme son nom même l'indique, un étranger qui se trouvait à la cour de Chine et que l'empereur chargea d'une mission à son retour

en Inde. Le titre de «vraiment brave» 果毅 était fréquemment conféré à des ambassadeurs étrangers; c'est ainsi que nous le voyons décerné en 726 à l'envoyé arabe Soleyman 蘇黎滿 (*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 8 v°), et en 732 à *P'an-na-mi*, émissaire d'un soi-disant roi de Perse, qui était accompagné du religieux nestorien *Ki-lie* (*Tch'e fou yuen koei*, chap. 975, p. 13 v°).

P. 132, ligne 5 de la note 3: Au lieu de 勒, lisez 勤.

P. 133, ligne 10—11 de la note initiale: C'est sous le règne de l'empereur *Yang* (605—616) de la dynastie *Soei*, que *Wei Tsie* et *Tou Hing-man* furent envoyés en mission dans les pays d'Occident (*Pei che*, chap. XCVII, p. 2 r°).

P. 133, lignes 32—37: *Wei Tsie* signale au commencement du VIIe siècle de notre ère en Sogdiane la coutume de faire dévorer les cadavres par des chiens; c'était aussi, comme on le sait, un usage fort ancien en Perse; cf. Hérodote, livre I, § 140: «On prétend qu'on n'enterre point le corps d'un Perse qu'il n'ait été auparavant déchiré par un oiseau ou par un chien».

P. 133, note 1: Dériver le nom de famille *Tchao-ou* d'une ville de même nom qui aurait été autrefois la résidence des princes établis plus tard en Sogdiane est une solution qui n'a pas satisfait en général les orientalistes. Kurakichi Shiratori (op. cit., dans Keleti szemle, 1902, p. 122—123) énumère les principales hypothèses qui ont été proposées pour rendre compte de ce nom et en ajoute une nouvelle (*Tchao-ou* = Siyâwuš, ap. Tomaschek, — Čub, ap. Radloff, et Marquart, — Jabghu, ap. Hirth, — Shâho (= Schah), ap. Shiratori).

P. 134, ligne 5: Au lieu de «Kouschânidja», lisez «Koschânyah».

P. 136, lignes 10—11: C'est en 731 que les deux fils du roi de *K'ang* furent nommés, l'un roi de *Ts'ao*, et l'autre roi de *Mi* (cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 999, p. 18 r°).

P. 137, note 1: *A-lan-mi* est Râmêthan, anciennement Aryâ-mêthan, vieille capitale du Boukhârâ (Communication de Marquart).

P. 138, ligne 6: Les mots «plus tard» sont une erreur de l'historien qui aurait dû écrire «auparavant»; cf. p. 203, n. 4.

P. 138, ligne 11: La quatrième année *t'ien-pao* (745), le septième mois, le roi de *Ngan* (Boukhârâ), *K'iu-ti-po* 屈底波 (Qotaïba) envoya un ambassadeur rendre hommage et apporter tribut; on lui conféra le titre de «roi qui fait retour à la justice» *koei i wang* (cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 965, p. 2 r°).

P. 138, lignes 19—23: La même histoire se retrouve dans le *Yeou yang tsa tsou* 酉陽雜俎 (chap. IV, p. 5 r°): «Dans le royaume de *Sou-tou-che-ni* il y a la ville de *Ye-tch'a*; dans cette ville autrefois il y avait un *ye-tch'a* (yakṣa); la caverne où il demeurait se voit encore aujourd'hui; les hommes qui habitent dans le voisinage de cette caverne sont au nombre de plus de cinq cents familles. A l'entrée de la grotte, on a fait une demeure où on a établi une fermeture cadenassée; chaque année on y sacrifie deux fois; quand les hommes s'approchent de l'entrée de la caverne, une fumée en sort et celui qu'elle touche le premier meurt; alors on abandonne son cadavre à l'entrée de la caverne. On ne sait pas quelle est la profondeur de cette caverne».

P. 139, lignes 6—11 de la note 3: Le passage sur les dieux *To-si* est fort obscur. Si je considère ces dieux comme étant plusieurs, c'est à cause de la phrase 其神有金人焉 qui ne me paraît pas pouvoir être traduite autrement que: «*parmi* ces dieux il y a l'homme d'or». Pour la phrase suivante, le texte du *Soei chou* seul me paraît intelligible; celui du *Pei che* est incompréhensible et doit être altéré.

P. 142, ligne 1 de la note 2: Lisez: «Ceci se passait en 750 et en 751».

P. 144, lignes 12—13: La rivière *Che-che* doit être la rivière de Schâsch (Tachkend), c'est-à-dire l'Yaxartes.

P. 145, note 4: *Chou-ti* 戍地 est une autre orthographe du pays que nous avons vu appelé *Meou-ti* 戊地 et *Fa-ti* 伐地 (cf. p. 134, n. 2).

P. 147, lignes 5—11 de la note 1: Nous avons vu que, à Boukhârâ, il y avait un corps d'élite appelé le corps des *Tcho-kie* 柘羯, c. à d. des combattants; d'autre part, *Hiuen-tsang* (*Mémoires*, t. I, p. 19) nous apprend qu'à Samarkand il y avait des soldats appelés *Tcho-kie* 赭羯 qui étaient d'une bravoure irrésistible; ici enfin nous trouvons le roi de Kesch appelé roi des *Tcho-kie* 柘羯. *Tcho-kie*, comme veut bien me l'indiquer Marquart, est la transcription du mot persan *tchâkar* «servus, famulus», qui avait en Sogdiane le sens spécial de «guerrier» (garde du corps). Roi des *Tcho-kie* serait l'équivalent du titre persan «*ispah-bed*» de Nakhschab; *Se-kin-t'i* est le personnage appelé *al-Iskand* par Tabarî (Marquart, *die Chronologie*..., p. 63).

P. 150, lignes 6—7: C'est la huitième année *k'ai-yuen* (770), le sixième mois, que l'empereur conféra le titre de roi de *Pou-lu* à *Sou-lin-t'o-i-tche* (cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 964, p. 14°).

P. 151, ligne 8: Au lieu de «*Mo-lai-hi*», lisez «*Ma-lai-hi*». Ce personnage est appelé *Ma-hao-lai* dans le *Tch'e fou yuen koei*; cf. p. 211, n. 6.

P. 152, ligne 18 de la note 1: Au lieu de «ville de *Po-mi* (Pamir)», lisez «vallée de *Po-mi* (Pamir)».

P. 152, ligne 23 de la note 1: Au lieu de «*Po-koan*», lisez «*Po-hoan*».

P. 158, lignes 10—12 de la note: Ce témoignage confirme celui de Mégasthènes et de Ktésias. Cf. *Fragments of the Indika of Ktêsias*, par J. W. Mc Crindle (*Ind. Antiquary*, nov. 1881, p. 313: Pliny, Hist. nat., XXXI, 2: «Ktésias records that in India is a pool of water called *Side* in which nothing will float but everything sinks to the bottom». — *Translation of the Indica of Arrian* par J. W. Mc Crindle (*ibid.*, March 1876, p. 88): «Megasthenes, for instance, tell us this wonderful story about an Indian river: — that the name of it is the Silas; that it flows from a fountain called after the river through the dominions of the Silaeans, who again are called after the river and the fountain; that the water of the river manifests this singular property, — that there is nothing which can swim or float in it, but everything sinks down to the bottom, so that there is nothing in the world so thin and unsubstantial as this water». — Cf. encore *Indian Antiquary*, May 1877, p. 121 et p. 130.

P. 163, lignes 16—18: Au lieu de «On promut son fils *Ki-lou* etc.», lisez: «On promut son fils au rang de Gouverneur et de général des gardes militaires de gauche; on lui donna des appointements (給祿) en l'établissant (comme chef) parmi les barbares».

P. 167, note 5: L'identification de Siñhapoura avec Ketâs a été rendue certaine par les recherches archéologiques de M. A. Stein (WZKM., 1890, t. IV, p. 80—85).

P. 172, ligne 1: Au lieu de «un *houo-jou-tch'e*», lisez «un *jou-t'o* vivant» 活褥蛇. Cet animal est sans doute le même que celui qui est appelé «un rat *jou-t'o*» 褥特鼠 dans la notice sur le *Ki-pin* (cf. p. 131, lignes 11—14).

P. 178, ligne 20: Au lieu de «*P'o-li*» 婆里, qui est la leçon donnée par le *T'ang chou*, il faut lire «*So-li*» 娑里 = Sârî (cf. Marquart, Erânšahr, p. 135 et p. 313).

P. 186, ligne 4 de la note 1: Au lieu de «CXCVI, b», lisez «CXCVI, a».

P. 191, ligne 16: Au lieu de «*Sou Tche-tchong*», lisez «*Siao Tche-tchong*».

P. 201, ligne 2; p. 279, ligne 14; p. 291, ligne 32: Au lieu de «Kawâdhijân», lisez «Qobâdhiyân» ou «Qowâdhiyân». Cf. *Aboulféda*, trad. Reinaud, II, II, 185.

P. 206, lignes 24—25: Le jabgou du Tokharestan qui fut fait prisonnier par les Arabes doit peut-être être identifié avec le jabgou qui, en 90 H. (708/9), fut pris par un prince son

20*



vassal, le tarkhan Nêzak, au moment où celui-ci était en guerre avec Qotaïba ben Mouslim (Tabarî, trad. Zotenberg, t. IV, p. 168; Marquart, Erânšahr, p. 219). Il est possible que, après que Nêzak eut été vaincu et mis à mort, les Arabes se soient emparés de la personne du jabgou du Tokharestan.

P. 224, ligne 16: Au lieu de «*Kou-mo* (Bai)», lisez «*Kou-mo* (Yaka-aryk). Cf. p. 8, lignes 31 et suiv.

P. 225, note 3: Le nom du royaume de *Che-po* 葉 波 est mentionné par l'ambassadeur chinois *K'ang T'ai* 康 泰 au troisième siècle de notre ère: «Tout à l'entour, seize grands royaumes tels que *Kia-wei* 嘉 維 (Kapilavastou), *Cho-wei* 舍 衞 (Çrâvasti), *Che-po* 葉 波, etc., quelques uns étant éloignés du *T'ien-tchou* 天 竺 (Inde) de deux ou de trois mille *li*, l'honorent et le servent tous parce qu'ils considèrent qu'il est au milieu de l'univers (*Leang chou*, chap. LIV, p. 8 r°)».

P. 248, ligne 33: Au lieu de «kagan des Arabes», lisez: «kagan des Avares».

P. 265, ligne 15: Au lieu de «629», lisez: «626».

P. 286, note 1: Les ouvrages bouddhiques rapportent un événement qui devrait être inséré dans cette note si il était bien établi historiquement. Le sûtra intitulé 毘 沙 門 儀 軌 (*Trip. Jap.*, XXVI, fasc. 4, p. 32 r°) rapporte que, la première année *t'ien-pao* (742), cinq royaumes, parmi lesquels ceux de *Ta-che* 大 石 (Aksou) et de *K'ang* 康 (Samarkand) assiégèrent la ville de *Ngan-si* 安 西 (Koutcha). Le deuxième mois de l'année 742, une lettre du gouverneur de *Ngan-si* parvint à la cour demandant des renforts; l'empereur était fort inquiet, car *Ngan-si* se trouvant à douze mille *li* de distance de la capitale, les troupes qu'on y aurait envoyées auraient mis huit mois pour y arriver et seraient survenues trop tard. Le religieux *I-hing* 一 行 conseilla alors à son souverain de faire invoquer le dieu Vaiçramaṇa par un moine étranger qui se trouvait à la cour. C'est ce qui fut fait, et tout aussitôt trois cents guerriers divins apparurent; c'étaient, dit-on à l'empereur, les soldats commandés par le second fils de Vaiçramaṇa qui venaient annoncer qu'ils avaient délivré la ville de *Ngan-si*. En effet, deux mois plus tard, une missive du gouverneur de *Ngan-si* annonça que, au moment même où l'empereur faisait supplier le dieu Vaiçramaṇa, une troupe surnaturelle était apparue au nord-est de la ville et avait jeté l'épouvante parmi les barbares; ceux-ci avaient voulu courir aux armes, mais des rats dorés 金 鼠 avaient rongé les cordes de leurs arcs et de leurs arbalètes et ils ne purent s'en servir; ils opérèrent alors leur retraite en toute hâte. — Le même fait nous est raconté dans la biographie de *Pou-k'ong* 不 空 (Amoghavajra), ce religieux étant celui qui fut chargé d'invoquer le dieu Vaiçramaṇa; mais la ville assiégée est alors la ville de *Si-leang fou* 西 涼 府 (*Leang tcheou*); cf. *Song kao seng tchoan* (*Trip. Jap.*, XX..V, fasc. 4, p. 72 v°). — Il est à remarquer que l'histoire des rats rongeant les cordes des armes des ennemis est calquée sur celle que *Hiuen-tsang* raconte à propos de Khoten (H. T., *Mémoires*, t. II, p. 233—234) et que, comme l'a fait remarquer Vivien de Saint-Martin (*loc. cit.*, n. 1) une tradition toute semblable se retrouve dans Hérodote. Une des tablettes peintes exhumées par M. A. Stein à Dandân Uiliq représente une figure de divinité avec une tête de rat (*Archaeological exploration in Chinese Turkestan*. p. 36).

A la fin de cette même note 1 de la p. 286, on peut ajouter que, dans la notice du *T'ang chou* sur le Tibet (chap. CXCVI, b, p. 7 r°), les *Tou-kiue* occidentaux sont mentionnés en compagnie des Karlouk sous le nom de *Tou-kiue* aux vêtements blancs 葛 祿 及 白 服 突 厥 (cf. Bushell, *Journ. of the R. As. Soc.*, N. S., vol. XII, p. 533, n. 58).

Index des noms historiques et géographiques.

A.

B.

C.

D.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

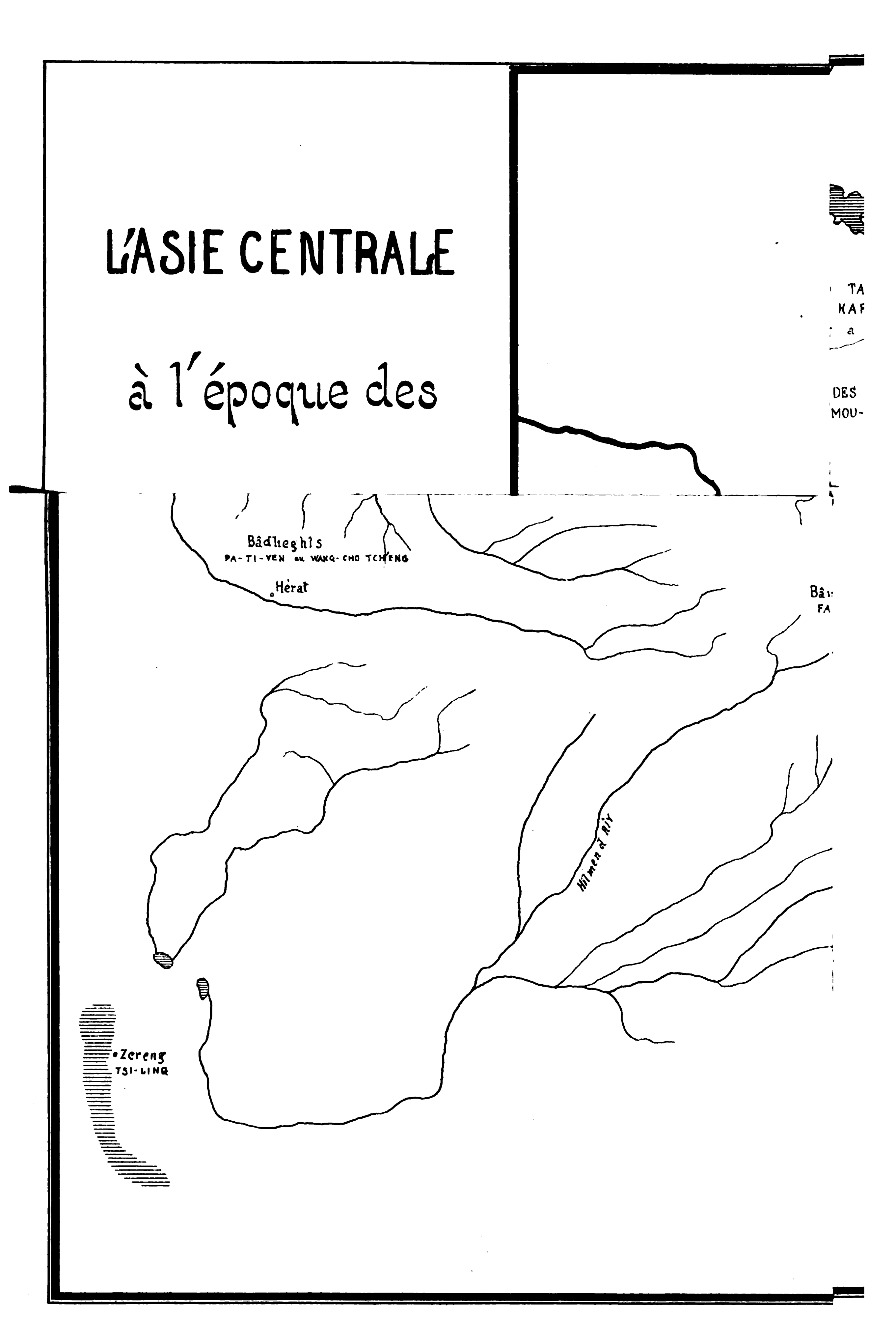
Y.

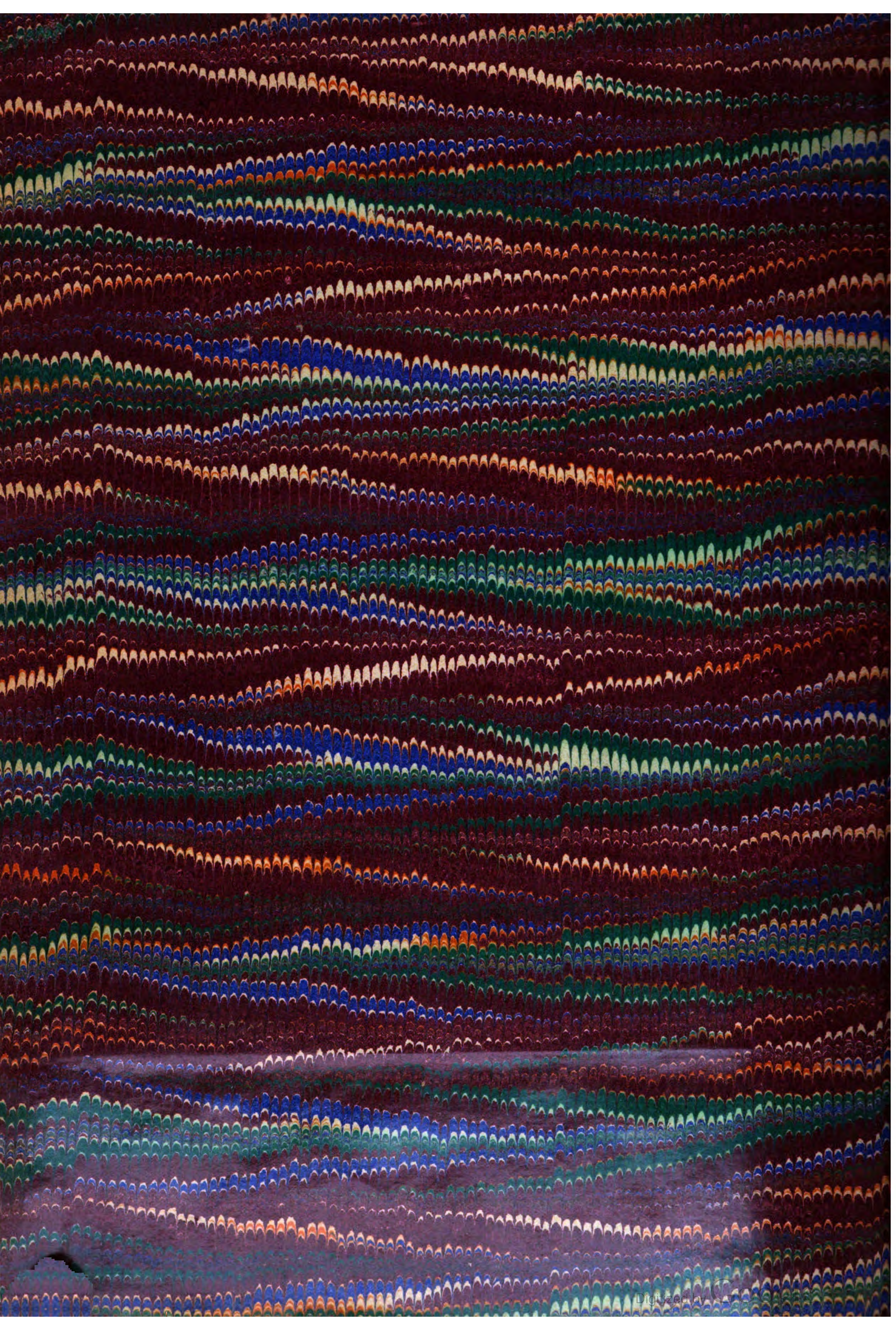
Z.

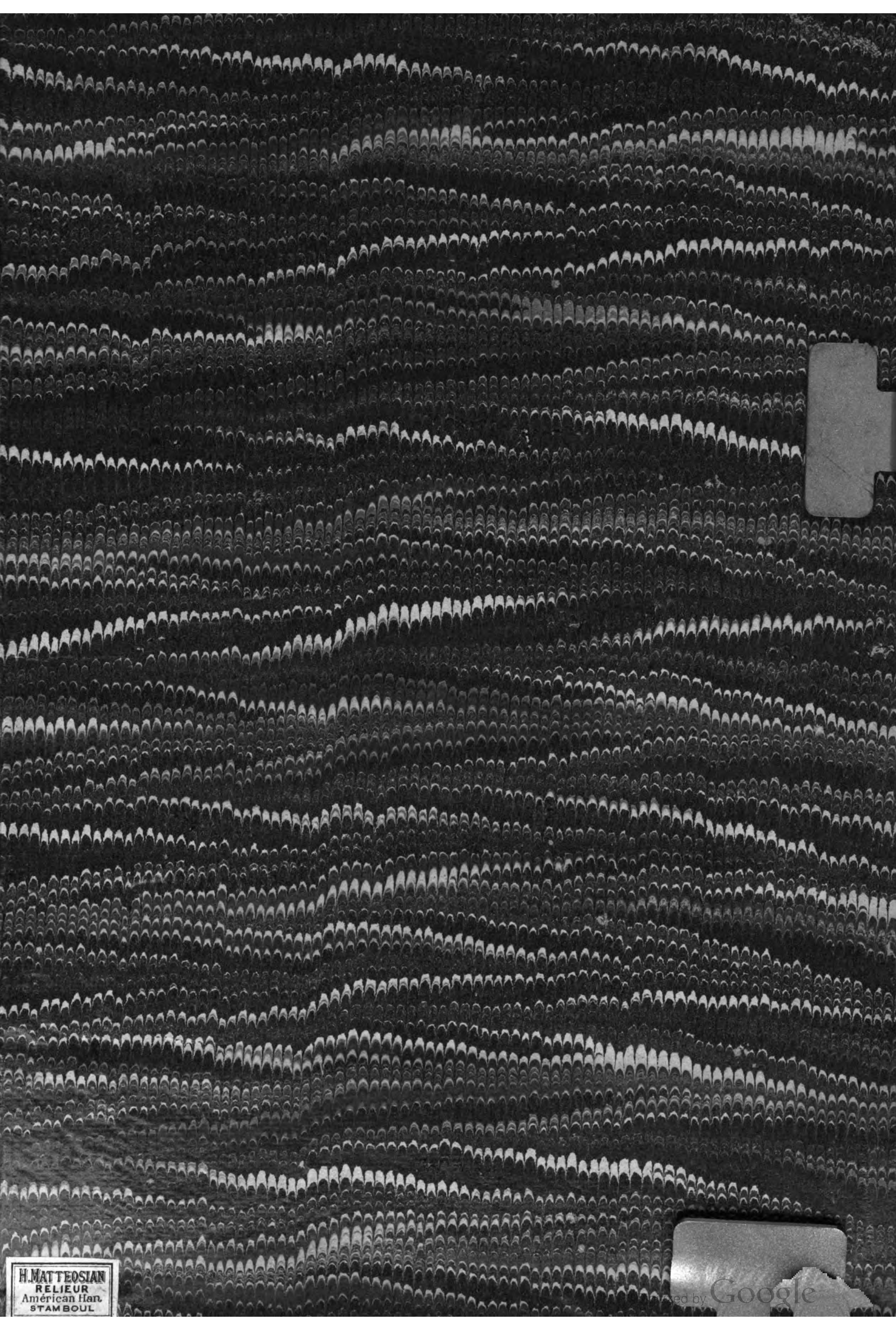
NB. Par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, l'impression de cet ouvrage a duré plus de trois ans. Pendant ce temps, des livres importants ont paru et je n'ai pas pu m'y référer quand il l'eût fallu. Mon travail présente, de ce chef, certaines imperfections que je suis le premier à déplorer. Le lecteur est prié de se reporter toujours à l'index pour vérifier si les assertions ou les identifications proposées dans les premières pages n'ont pas été rectifiées dans les dernières parties du volume.

Errata de l'Index.

P. 315, Au paragraphe sur *A-che-na Tao-tchen*, ajoutez «Voyez *Tao-tchen*».
P. 337, Dans le paragraphe sur *Kie-mo*, lisez «306», au lieu de «305».
P. 355, Dans le paragraphe sur *Pou-lou*, lisez 布露, au lieu de 布靈.


L'ASIE CENTRALE
à l'époque des
Bâdheghîs
PA-TI-YEN ou WANG-CHO TCH'ENG
Hérat
DES
MOU-
Hilmend
Zereng
TSI-LING




H. MATTEOSIAN
RELIEUR
Américan Han.
STAMBOUL

